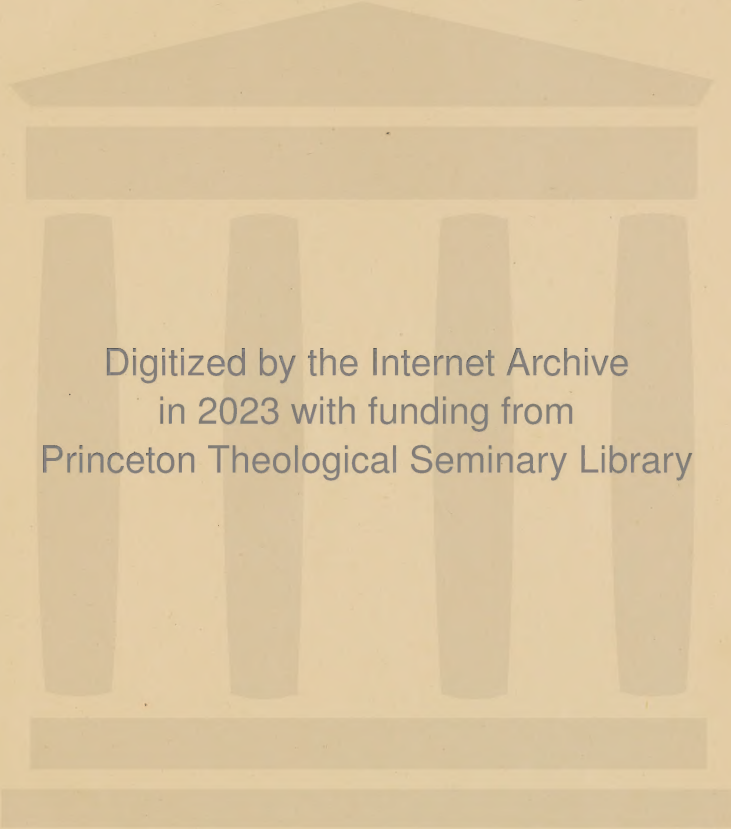


Division CB311
Section .J43
v. 1

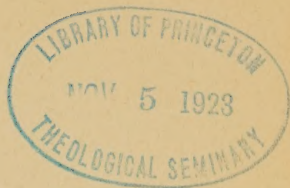


Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
Princeton Theological Seminary Library

LE MILIEU BIBLIQUE

AVANT JÉSUS-CHRIST

✓
CHARLES-F. JEAN



LE

MILIEU BIBLIQUE

AVANT JÉSUS-CHRIST

I

HISTOIRE ET CIVILISATION



PARIS 1922

LIBRAIRIE ORIENTALISTE

PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB, VI^e

12

PRÉFACE

Quiconque entend se représenter, d'une manière bien concrète, et bien vivante, les personnes, les institutions, les événements, les idées que la Bible fait passer sous nos yeux doit essayer de pénétrer dans l'âme des personnes qui ont vécu ces idées, qui ont créé, librement accepté ou subi ces institutions et ces événements; pour cela, il faut qu'il se fasse une âme antique. Car c'est bien dans l'antiquité que nous transporte le texte sacré. Et quelle antiquité! C'est par les origines du Cosmos que débutent les premières pages de l'Ancien Testament et les dernières s'arrêtent à plus de deux mille ans derrière nous! A travers les siècles si nombreux dont, à très larges traits, on nous raconte l'« histoire », combien différentes des nôtres durent être les manières de sentir, de penser, de vivre! Combien différent l'état d'âme de ces sociétés au milieu desquelles nous voyons évoluer le « peuple de Dieu », subissant souvent la fortune de leurs armes, suivant les courants de leur civilisation.

Car jamais, ni aux temps néolithiques, ni à l'époque où les « pères servaient d'autre dieux », comme dit le Livre de Josué, ni aux jours où — au VII^e siècle — « Manassé éleva des autels à Baal, fit une idole à Astarté, comme avait fait Achab, roi d'Israël..., et la plaça dans la maison de Yahvéh, et que le peuple fit le mal plus que toutes les nations », ni aux temps plus récents de l'Hellénisme, jamais le « peuple élu » ne fut entièrement à l'abri des influences ambiantes. C'est que tout homme (et aussi tout peuple, fût-il « peuple de Dieu »!) est plus ou moins fils de son temps, c'est-à-dire que personne ne peut se soustraire entiè-

rement à l'action qu'exerce le Milieu : climat, habitat, coutumes, arts, idées, fréquentations personnelles et relations nationales. Il importe donc de connaître dans quelle mesure ces éléments purent agir sur Israël, quel caractère, quel état d'âme, quelles habitudes d'esprit contribuèrent à modeler ou à modifier chez lui la civilisation, les arts, la littérature, la religion de ses voisins, suivant qu'on l'étudie aux jours où il habitait encore la Mésopotamie, lorsqu'il était en Canaan au sein de la « civilisation d'El-Amarna », ou encore dans les milieux alexandrins à l'époque de « la Sagesse », pour ne citer que quelques exemples.

Il nous a paru opportun et utile de grouper un certain nombre de faits, d'idées, de documents, qui aident à faire revivre le Milieu biblique.

Par cette expression « Milieu biblique », nous entendons : géographiquement, la région qui s'étend de l'Élam jusqu'à la Grèce et à Rome, et du Caucase et l'Asie Mineure jusqu'à la Nubie, particulièrement la Mésopotamie, Canaan, l'Égypte; ethnologiquement, les peuples divers qui, sur cette aire, purent exercer une influence notable au cours des longs siècles qui commencent avec les origines pour finir à l'aube de notre ère; moralement, ou mieux, aux points de vue religieux, moral, intellectuel, artistique, l'ensemble des influences marquées qu'exercèrent les civilisations respectives de ces peuples.

Notre intention n'est pas de recueillir toute donnée archéologique ou philologique — si minime fût-elle — capable d'éclairer un fait ou un texte biblique¹. Nous avons voulu dessiner surtout les traits généraux vraiment caractéristiques du milieu où évolua Israël — en insistant un peu cependant, quand il s'agit des origines ou de certaines périodes que le texte sacré passe presque sous silence. Cela fera mieux ressortir, par exemple, que malgré les apparences le récit biblique est parfois très discontinu.

1. Plus d'une fois, nous ferons exception pour certains détails utiles; mais pour ne pas encombrer notre texte, c'est en note que nous les signalerons ou dans notre *Lexique*, page 226.

Notre ouvrage se divise en trois volumes.

Dans le premier, nous racontons les grands faits de l'Histoire qui marquent d'une empreinte particulière et accusent le caractère des peuples qui nous intéressent, ou qui expliquent la nature des rapports de diverse sorte qu'ils ont eus avec « la race prédestinée », et nous résumons l'état de la civilisation qui caractérise les principales époques; souvent cela suffit pour projeter une lumière opportune sur maintes pages, assez ternes à première vue, des Livres saints, ou sur certains points plus importants. Ainsi, le peuple juif n'a pas de civilisation propre; négligeant ici les détails, nous pouvons affirmer que — à l'exception de sa Littérature sacrée, — il a tout reçu, copié ou imité. Ce fait est extrêmement important, on le sait.

Nous n'avons pas reculé devant la perspective du reproche que l'on pourra nous faire d'avoir consacré trop de pages aux Grecs et aux Romains, parce que c'est au cours des siècles que nous avons à étudier que se dessine et s'accroît le caractère de ces deux peuples auxquels on viendra un jour proposer et sur lesquels, avec le temps, exerceront une si grande influence les idées bibliques.

Dans la vie des peuples du Milieu que nous étudions l'activité littéraire mérite, de notre part, une attention spéciale, car on conçoit aisément qu'en des pays si éloignés des nôtres et en des temps si reculés, les hommes aient eu des habitudes d'esprit, des façons d'écrire les choses et d'exposer les idées, des genres littéraires particuliers et qui ont pu et dû se modifier au cours d'une histoire très longue. D'autre part, les Auteurs sacrés dont Dieu, Auteur principal, s'est servi comme d'instruments humains pour écrire les Livres saints, n'ont pas nécessairement créé de toutes pièces les genres littéraire par eux adoptés : Sémites écrivant directement pour des Sémites, leurs contemporains¹, ils ont dû adopter la manière à laquelle on était habitué autour d'eux et donner aux concepts religieux, aux idées morales qu'ils vou-

¹. Du moins d'une manière très générale.

laient exposer, une forme *historique*, *poétique*, etc., en rapport avec les habitudes d'esprit de leurs contemporains et, par suite, sensiblement différente de celle de nos histoires et de nos poésies, mais qui devait par contre ressembler assez à celle des Égyptiens, par exemple, et surtout des Assyro-Babyloniens. Il importe donc de connaître les genres littéraires de ces peuples.

Enfin, les idées et les faits qu'écrivirent les auteurs sacrés ne leur furent pas nécessairement révélés; en tant qu'écrivains, ces hommes furent seulement inspirés, d'où il suit qu'ils purent utiliser, de diverses manières, des sources antérieurement existantes; aussi est-il intéressant et utile de connaître les idées qui avaient cours aux époques diverses où furent composés les Saints Livres. Par exemple, lorsque furent rédigés les plus anciens, il y avait des siècles, que dans les plaines de la Mésopotamie et sur les bords du Nil, des « ouvrages » étaient écrits qui traitaient des matières connexes ou identiques; certains esprits en concluent que les auteurs bibliques ne peuvent pas ne pas dépendre de ces Littératures. Il est bien évident que l'on ne saurait résoudre ce problème complexe par une simple affirmation. Pour ces raisons, nous ferons une part assez large à la Littérature des peuples du Milieu biblique, surtout à celle des Égyptiens et à celle des Assyro-Babyloniens.

Et ce sera l'objet de notre deuxième volume.

Pour se faire une idée plus exacte de la Religion d'Israël et de sa Morale, de leur supériorité transcendante, il est grandement utile de les comparer à celles des peuples voisins. Le monothéisme yahviste, par exemple, s'explique-t-il par l'influence de tendances monothéistes de quelques esprits d'élite contemporains de Moïse, en Égypte? N'est-il pas particulièrement intéressant de constater que les peuples de même sang qu'Israël n'ont jamais connu, au cours de leur histoire, qu'un polythéisme grossier et un culte souvent lascif, qui d'ailleurs séduisit plus d'une fois Israël lui-même? Le législateur hébreu n'a-t-il fait que transposer dans la Religion de Yahvéh les usages plus ou moins expurgés et les rites du culte d'Osiris? Les idées morales bibliques ne

sont-elles que le résultat de l'évolution naturelle de celles que nous constatons en Chaldée et en Égypte? Est-il vrai que l'espérance messianique, cette « aspiration suppliante vers le pardon, la justice et la sainteté, au lieu d'être un fait extraordinaire, prédit, n'est que l'aboutissant de l'évolution des institutions et de l'esprit général »? Est-il vrai qu'au moment où allait paraître Jésus de Nazareth, un courant d'idées avait pris corps en certaines institutions qui devaient nécessairement et naturellement aboutir à une église? Autant de questions que l'on ne peut éluder sans connaître, d'une façon convenable, quelles étaient, aux diverses époques de l'Histoire, les idées religieuses et morales des peuples que connut Israël.

Aussi traiterons-nous dans notre troisième volume, de l'Histoire des idées religieuses et morales dans le Milieu biblique.

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

Nous ne citons que les Ouvrages et Revues utilisés dans le présent volume

- AM.-BERL. = H. WINCKLER. *Der Thontafelfund von El-Amarna*. In-fol. Berlin, 1889.
- A. AMIAUD et V. SCHEIL, *Les Inscriptions de Salmanasar II*. In-8. Paris, 1890.
- E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines*. In-4. Paris, 1901.
- BE = *The Babylonian expedition of Pennsylvania*. Series A. In-4. Philadelphia, 1893 et suiv.
- F. BÖHL *Kananäer und Hebräer*. In-8. Leipzig, 1911.
- BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*. In-8. Paris, 1903-1906.
- E. BOURGUET, *L'Administration financière du sanctuaire pythique, au IV^e s. av. J.-C.* In-8. Paris, 1905.
- BREASTED, *Anc. Rec.* = J. H. BREASTED, *Ancient records of Egypt*. In-8. Chicago, s. d. (1906-1907).
- EUG. CAVAYGAC, *Histoire de l'Antiquité*. In-8. Paris, 1913-1919.
- CHIERA, *Lists*. = Ed. CHIERA, *Lists of personal names from the Temple school of Nippur*. Gr. in-8. Philadelphia. 1916.
- CLAY, *Amorites*. = A. T. CLAY. *The empire of the Amorites*. In-8. New-Haven, 1919.
- CLAY, *Miscellaneous Inscr.* = A. T. CLAY, *Miscellaneous inscriptions in the Yale babylonian collection*. In-4. New-Haven, 1915.
- A. CONDAMIN, *Le Lièvre d'Isaïe*. In-8. Paris, 1905.
- Conférences de Saint Étienne de Jérusalem*. In-16. Paris, 1910, suiv.
- CONTENAU, HEU, ou *Vie éc.*, ou *Hist. éc. Umma*. = G. CONTENAU, *Contribution à l'histoire économique d'Umma*. In-8. Paris, 1915.
- G. CONTENAU, *La Déesse nue babylonienne*. In-8. Paris, 1914,
- CONTENAU, *Umma*. = G. CONTENAU, *Umma sous la dynastie d'Ur*. In-8. Paris, 1916.
- G. CONTENAU, *Trente tablettes cappadociennes*. In-8. Paris, 1919.

- CT = *Cuneiform texts from babylonian tablets in the British Museum*. Petit in-fol. I-XXXVI. London, 1906-1921.
- CUQ, *Nouveaux fragm.* = E. CUQ, *Les nouveaux fragments du Code de Hammurabi*. In-8. Paris, 1918.
- Déc. en Ch.* = de SARZEC, *Découvertes en Chaldée*. In-fol. Paris, 1884-1912.
- J. DÉCHELETTE, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*. In-8. Paris, 1908, suiv.
- Délég.* ou *Délég. Perse.* = *Délégation en Perse; Mémoires publiés sous la direction de J. de MORGAN*. In-4. Paris, 1900, suiv. (Le 16^e vol. a paru en 1921. C'est dans ces *Mémoires* qu'a été publié — t. IV, 1902 — par V. SCHEIL le Code de Hammurabi (texte, transcription et traduction).
- P. DHORME, *Les Livres de Samuel*. In-8. Paris, 1910.
- Diction. Bible.* = F. VIGOUROUX, *Dictionnaire de la Bible*. In-4. Paris, 1895-1912.
- R. DUSSAUD, *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*. In-8. Paris, 1907.
- R. DUSSAUD et F. MACLER, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie Moyenne*. In-8. Paris, 1903.
- R. DUSSAUD, *Civil. préhell.* = R. DUSSAUD, *Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Égée*. In-8. Paris, 2^e édit. 1914.
- R. DUSSAUD, Musée du Louvre : *Les monuments palestiniens et judaïques*. In-8. Paris, 1912.
- DP = ALLOTTE DE LA FÜYE, *Documents présargoniques*. In-4. Paris (en cours de publication; 5 livraisons parues, 1908-1920).
- A. ERMAN, *Die Märchen des Papyrus Westcar*. In-fol. Berlin, 1890.
- ERS² = M.-J. LAGRANGE, *Études sur les Religions sémitiques*. In-8. Paris, 2^e éd., 1905.
- Excavations at Nippur*. In-fol. Philadelphie 1905.
- H. FAYE, = *Sur l'origine du monde*. In-8. Paris, 4^e édit. 1907.
- J. G. FRAZER, *Le rameau d'or* (traduct. en français du *Golden Bough*). In-8. Paris, 1903.
- J. GARSTANG, *The land of the Hittites*. In-8. London, 1910.
- F. LL GRIFFITH, *Hieratic papyri from Kahun and Gurob*. In-4. London, 1898.
- Th. HOMOLLE, *Les Archives de l'intendance sacrée à Délos (315-166 av. J.-C.)*. In-8. Paris, 1887.
- Th. HOMOLLE, *Exploration archéologique à Délos*, publiée sous la direction de Th. HOMOLLE et Maurice HOLLEAUX. In-fol. Paris, 1909-1914.
- G. HOGART, *Carchemish*. In-4. Oxford-London, 1914.
- A. van HOONACKER, *Les douze petits Prophètes*. In-8. Paris, 1908.

- ISA = THUREAU-DANGIN, *Les inscriptions de Sumer et d'Akkad*. In-8, Paris, 1905.
- Charles F. JEAN, *Jérémie, sa politique, sa théologie*. In-16. Paris, 1913.
- Charles F. JEAN, SAK. Voir SAK.
- JÉQUIER, *Civil. ég.* = G. JÉQUIER, *Histoire de la civilisation égyptienne*. In-16. Paris, s. d. (1913).
- A. JEREMIAS, *Das Alte Testament im Lichte des Alten Orients*. In-8. Leipzig, 2 Aufl. 1907.
- P. JOUGUET, *La vie municipale dans l'Égypte romaine*. In-8. Paris, 1912.
- KAT³ = Eb. SCHRADER, *Die Keilinschriften und das Alte Testament*. In-8. Berlin, 3 Aufl., 1903.
- KING, *Chronicles* = L. W. KING, *Chronicles concerning early babylonian kings*. In-16. London, 1907.
- KING, *History I* = L. W. KING, *A history of Sumer and Akkad*. In-8. London, 1910.
- KING, *History II* = L. W. KING, *A history of Babylon*. In-8. London, 1915.
- KNUDTZON, *El-Amarna Taf.* = J. A. KNUDTZON, *Die el-Amarna Tafeln*. In-8. Leipzig, 1907, suiv.
- KNUDTZON, *Geb. Sonn.* = J. A. KNUDTZON, *Assyrische Gebete an den Sonnengott*. In-8. Leipzig, 1893.
- Rob. KOLDEWEY, *Das wieder erstehende Babylon*. In-8. Leipzig, 1914.
- ERS² = M. J. LAGRANGE, *Études sur les Religions sémitiques*. In-8. Paris, 1905.
- LAGRANGE, *Messianisme* = M. J. LAGRANGE, *Le Messianisme chez les Juifs (450 av. J.-C.)*. In-8. Paris, 1909.
- Steph. LANGDON, *Die neubabylonischen Königsinschriften*. In-8. Leipzig, 1912.
- De LAPPARENT, *Traité de géologie*. In-8. Paris, 1883.
- C. LARTET, *Essai de géologie de la Palestine et des contrées avoisinantes*. In-8. Paris, 1869.
- C. LARTET, *Exploration géologique de la mer Morte, de la Palestine et de l'Idumée*. In-8. Paris, 1877.
- LEGRAIN, *Ur, ou Temps d'Ur* = L. LEGRAIN, *Le temps des rois d'Ur*. In-8. Paris, 1912.
- LEPSIUS, *Denk.* = C. R. LEPSIUS, *Denkmäler aus Aegypten und Ethiopien*. In-fol. Berlin, 1849.
- MACALISTER, *Philistines.* = A. Stewart MACALISTER, *The Philistines, their history, and their civilisation*. In-8. London, 1914.
- MASPERO, *Hist.* = G. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*. Gr. in-8. Paris, 1895-1908.

- B. MEISSNER, *Beiträge zum Privatrecht*. In-4. Leipzig, 1893.
Mémoires, Voir Délég.
- MEYER, *Hist. de l'Ant.* = Ed. MEYER, *Histoire de l'Antiquité* (trad. t. I. M. DAVID. In-8. Paris, 1912, t. II. A. MORET. In-8. Paris, 1914).
- Ed. MEYER, = *Sumerier und Semiten in Babylonien*. In-4. Berlin, 1906.
- MORET, *Caract. relig.* = A. MORET, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*. In-8. Paris, 1902.
- A. MORET, *Mystères égyptiens*. In-16. Paris, 1913.
- J. de MORGAN, *Délég. en Perse*. Voir *Délég.*
- De MORGAN, *1^{res} civilis.*, ou MORGAN, = J. de MORGAN, *Les premières civilisations*. Gr. in-8. Paris, 1909.
- J. de MORGAN, *Recherches sur les origines de l'Égypte*. In-8. Paris, 1896-1897.
- E. H. PALMER, *The desert of Exodus*. In-8. Cambridge. 1871.
- T. M. FLINDERS PETRIE, *A history of Egypt*. In-12. London, 6^e éd. 1907.
- T. M. FLINDERS PETRIE, *Royal tombs*. In-fol. London, 1900.
- T. M. FLINDERS PETRIE, *Abydos*. In-fol. London, 1902.
- QUIBELL, *Hierakonpolis*. In-4. London, 1900-1902.
- M. RADET, *La Lydie et le monde grec au temps des Mermnades*. In-8. Paris, 1893.
- II. RANKE, *Babylonian legal and business documents from the time of the first dynasty of Babylon*. (In BE Series A, VI, 1.)
- H. RANKE, *Early babylonian personalnames*. In-8. Philadelphie, 1905.
- A. J. REINACH, *Rapports sur les fouilles de Coptos*. In-8. Paris, 1910.
- S. REINACH, *Apollo; histoire générale des arts plastiques*. In-16. Paris, 10^e éd. 1920.
- S. REINACH, *Répertoire de l'art quaternaire*. In-12. Paris, 1913.
- RTC = THUREAU-DANGIN, *Recueil de tablettes chaldéennes*. Gr. in-8. Paris, 1903.
- E. SACHAU, *Aramäische Papyrus und Ostraka aus einer jüdischen Militärkolonie zu Elephantine, Altorientalistische Sprachdenkmäler des 5 Jahrhunderts vor Christi*. Gr. in-4. Leipzig, 1911.
- SAGLIO, *Antiquités*. = Ch. DEREMBERG et E. SAGLIO (puis E. SAGLIO et E. POTTIER, et enfin E. SAGLIO, E. POTTIER et G. LAFFAY), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*. In-4 Paris, 1877-1912.
- SAK. — Charles-F. JEAN, *Sumer et Akkad, Contribution à l'histoire de la Civilisation dans la Basse-Mésopotamie*. In-8. Paris, 1922.
- V. SCHEIL et J. Et. GAUTIER, *Annales de Tukulti-Ninip, roi d'Assyrie*. In-8. Paris, 1909.
- V. SCHEIL, *Délég.* Voir *Délég.*

- V. SCHEIL et M. DIEULAFOY, *Esagil ou le temple de Bêl-Marduk à Babylone*. In-4. Paris, 1913.
- V. SCHEIL, *Mémoires*. Voir *Délég*, (5 volumes de *textes élamites-sémitiques*, avec la collaboration de J. Et. GAUTIER pour le t. IV, et de L. LEGRAIN, pour le t. V; et 4 volumes de *textes élamites-anzanites*).
- V. SCHEIL, *Le prisme S d'Asaraddon*. In-8. Paris, 1914.
- V. SCHEIL, *Une saison de fouilles à Sippar*. In-fol. Paris, 1902.
- E. SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes in ZA Jesu-Christi*. In-8. Leipzig, 3 Aufl. 1898-1901.
- E. SELLIN, *Tell-Ta'annak*. In-4. Wien, 1904.
- SETHE, *Urk.* = K. SETHE. *Urkunden des alten Reichs*. In-4. Leipzig, 1903. — *Urkunden der 18 Dynastie*. In-4. Leipzig, 1905-1906.
- Edm. STAFFER, *La Palestine au temps de Jésus-Christ*. In-8. Paris, 1885.
- STRECK, *Ashurbanipal*. = Maximil. STRECK. *Ashurbanipal und die letzten assyrischen Könige bis zu Untergange Niniveh's*. In-8. Leipzig, 1916.
- Maximil. STRECK, *Keilinschriftliche Beiträge zur Geographie der Vorderasiens*. In-8. Leipzig, 1906.
- Ed. SUSS, *La face de la terre (Antlitz der Erde)*, traduit sous la direction d'Em. de MARGERIE). In-8. Paris, 1912-1918.
- THUREAU-DANGIN, *Lettres et contrats de l'époque de la première dynastie babylonienne*. In-4. Paris, 1910.
- TSA = H. de GENOUILLAC, *Tablettes sumériennes archaïques*. In-4. Paris, 1909.
- A. UNGNAD, *Aramäische Papyrus aus Elephantine*. In-8. Leipzig, 1911.
- VIGOUROUX-BRASSAC, *Manuel biblique (Ancien Testament)*. In-12. Paris, 1917-1920.
- H. VINCENT, *Canaan d'après l'exploration récente*. In-8. Paris, 1907.
- H. VINCENT, *Jérusalem* (En cours de publication). In-4. Paris, t. I, 1913.
- H. VINCENT, *Jérus. antique* = L'ouvrage cité ci-dessus.
- R. WEILL, *La cité de David*. In-8. Paris, 1920.
- R. WEILL, *La cité de David (Planches)*. In-4. Paris, 1920.
- WEILL, *Décrets royaux* = R. WEILL, *Les décrets royaux de l'Ancien Empire égyptien*. In-4. Paris, 1914.
- R. WEILL, *La fin du Moyen Empire égyptien*. In-8. Paris, 1910.
- R. WEILL, *Des monuments et de l'histoire des II^e et III^e dynasties*. In-8. Paris, 1908.
- R. WEILL, *La presqu'île du Sinaï*. In-8. Paris, 1908.
- WEILL, *Rec. inscr. Sinaï* = R. WEILL, *Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinaï*. In-4. Paris, 1904.

WEISBACH-BANG, *Altpers. Keil.* = F. H. WEISBACH, *Die altpersischen Keilinschriften (in Gemein. mit W. BANG)*. In-8. Leipzig, 1893-1908.

Nous ne mentionnons pas spécialement les auteurs grecs ou latins, tels que *Arrien, Diodore de Sic., Josèphe, Justin, Pline, Ptolémée, Q.-Curce, Xénophon*.

Quant au texte biblique, nous suivons l'édition KITTEL pour TM et l'édition BARCLAY-SWETE pour LXX.

REVUES ET PÉRIODIQUES

Comptes rendus, = *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. Paris.

Journal asiatique. Paris.

MOG = *Mitteilungen der Deutsch. Orient-Gesellschaft*. Berlin.

OLZ = *Orientalistische Literaturzeitung*. Leipzig.

PSBA, *Proceedings of the Society of biblical archaeology*. London.

PBA = *Proceedings of the british Akademy*. London.

RA, = *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientales*. Paris.

Rech. sc. relig. — *Recherches de science religieuse*. Paris.

RT = *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*. Paris.

Revue critique. Paris.

Revue de l'art ancien et moderne. Paris.

Revue égyptologique. Paris.

ZA = *Zeitschrift für aegyptische Sprache und Altertumskunde*. Leipzig.

TABLE DES MATIÈRES

I

HISTOIRE ET CIVILISATION

CHAPITRE PREMIER. — DES TEMPS PRÉHISTORIQUES AUX GRANDES MIGRATIONS MARITIMES.

	Pages
ARTICLE PREMIER. — Aux temps préhistoriques.....	1
ARTICLE II. — En Mésopotamie.....	7
Lagash (<i>Tello</i>).....	9
Agadé.....	13
Colonie assyrienne de Cappadoce.....	15
Ur.....	16
Elam (... pays de Iamuthbal).....	22, 25
Isin.....	23
Larsa.....	24
Migrations (... d'Abraham).....	25
Kharran.....	25
Hammurabi.....	26
Cassites.....	33
ARTICLE III. — En Égypte.	
<i>Depuis les temps préhistoriques jusqu'au règne des Hyksôs..</i>	36
Division de l'Histoire.....	37
III ^e Dynastie (Zoser).....	40
V ^e Dynastie.....	45
Le Sinaï.....	46
VI ^e -X ^e Dynasties... Téli (Uni).....	53
Moy.-Emp., XI ^e Dyn.....	55
XIII ^e Dynastie.....	57

	Pages
ARTICLE IV. — Au pays de Canaan.	
A. — <i>Canaan préhistorique</i>	58
Division chronologique de l'Histoire.....	61
B. — <i>Depuis les premiers temps historiques jusqu'à la chute des Hyksôs</i>	62
a) <i>Les Cananéens</i>	
Amorrites et « Cananéens ».....	65
Héthéens (Hittites).....	68
Terakhites.....	71
b) <i>Archéologie et civilisation</i>	72
1. Les villes.....	72
2. Lieux de culte.....	76
3. Les sépultures.....	79
ARTICLE V. — La civilisation antique dans le bassin de la mer Égée.	
Chronologie.....	84
1. En Crète.....	85
2. Les Cyclades : Théra, Milo, Troie.....	87
3. Chypre.....	89
4. Lieux de culte.....	90
ARTICLE VI. — La prépondérance égyptienne.	
Thutmès III.....	94
Mouvement d'indépendance au pays d'Amurru.....	95
Égypte et Canaan; influences réciproques.....	97
Ramsès II.....	97
CHAPITRE II. — DEPUIS LES GRANDES MIGRATIONS MARITIMES JUSQU'A CYRUS.	
<i>Migration des peuples de l'Asie Mineure</i>	102
ARTICLE PREMIER. — Les Philistins et les Hébreux 103	
Civilisation des Philistins.....	108
Civilisation israélite.....	110
Jérusalem.....	114
Vallée des Rephaïm.....	117
Sion et la Cité de David.....	120
Le Sinnor.....	121
Millo'.....	122
ARTICLE II. — L'Orient depuis Salomon jusqu'à la chute de Samarie.	
1. <i>De Salomon à Salmazar III</i>	124

	Pages
Sheshonq.....	126
Schisme « hébreu ».....	126
Benhadad I ^{er}	127
Benhadad II.....	129
Moab (<i>Mésa</i>) et Israël.....	130
Civilisation israélite.....	131
2. <i>De Salmanazar III à la chute de Samarie</i>	132
Teglatphalasar III (<i>Phul</i>).....	133
Mérodachbaladan.....	135
En Égypte... Piônki.....	135
 ARTICLE III. — Depuis Sargon jusqu'à l'avènement de Cyrus.	
1. <i>L'Apogée de l'Assyrie</i>	136
(Isaïe).....	137
Sargon.....	138
Asaraddon.....	140
Scythes, Cimmériens et Mèdes.....	141
Ashurbanipal.....	144
En Égypte... Psammétique.....	147
Gygès.....	144, 145
<i>L'Orient au temps de l'Empire mède</i>	148
Nécho.....	150
Nabuchodonosor II.....	151
 CHAPITRE III. — LE MONDE ORIENTAL DEPUIS CYRUS JUSQU'A JÉSUS-CHRIST.	
ARTICLE PREMIER. — Période perse.	
1. <i>Cyrus</i>	155
2. <i>Les successeurs de Cyrus; le monde grec</i>	159
Cambyse.....	159
Darius, organisateur.....	160
Sparte.....	161
Athènes.... centre de civilisation; l'Aréopage.....	161
Marathon.....	162
Thémistocle.....	162
Xerxès; Salamine.....	162
Persépolis.....	163
La Sicile (Syracuse), défaite de Carthage.....	164
Les Etrusques.....	164
Mouvement démocratique à Athènes.....	165
La vie intellectuelle en Grèce.....	166
Rôle d'Athènes.....	168
Périclès.....	170

	Pages
« La Sicile aux Siciliens ».....	172
Alcibiade	172
En Perse; Xénophon : Retraite des Dix Mille.....	174
Expédition d'Artaxerxès III Ochus en Égypte.....	174
Dans l'Hellade : <i>guerre sacrée</i> ; Philippe.....	175
 ARTICLE II. — Période grecque.	
Aristote.....	176
Démosthène.....	176
Alexandre le Grand.....	176
Alexandrie.....	177
Caractère hellénique de la monarchie nouvelle.....	178
Divisions des États d'Alexandre.....	179
Développement des <i>villes</i>	180
La « langue commune ».....	181
 ARTICLE III. — Période romaine.	
Origines de Rome.....	181
Carthage; guerres puniques.....	182
Rome devenue maîtresse du bassin méditerranéen; conséquences morales, religieuses, intellectuelles.....	184
Caton l'Ancien	185
Noblesse, plèbe, esclaves, provinciaux.....	185
Les Gracques.....	186
Guerres contre Jugurtha de Numidie, contre les Cimbres, contre les Syriens.....	186
 ARTICLE IV. — Réveil de la nationalité juive; domination romaine.	
Les Juifs de la <i>diaspora</i>	187
Les Juifs sous les successeurs d'Alexandre.....	187
Les Samaritains.....	187
Les Juifs d'Égypte.....	188
Éléphantine.....	188
La Judée passe des Ptolémées aux Séleucides.....	189
Antiochus Épiphane.....	189
Guerre des Machabées.....	189
Pharisiens et Sadducéens.....	192
Jean Hyrcan.....	192
Guerres de prosélytisme.....	193
En Italie : <i>guerre sociale</i> ; Scylla, Catilina, Cicéron....	194
César.....	195
Le triumvirat : Antoine, Lépide, Octave.....	195
Auguste	196
En Judée : Hérode.....	196

TABLE DES MATIÈRES

xxi

	Pages
ARTICLE V. — Le milieu palestinien à l'époque gréco-romaine.	
1. <i>Situation politique et ethnologique</i>	197
La langue.....	200
2. <i>L'hellénisme dans les pays non-judéens</i>	201
3. <i>L'hellénisme en pays judéen</i>	203
L'influence de l'hellénisme.....	203
La réaction du judaïsme contre l'hellénisme.....	204
ADMINISTRATION.	
Le Sanhédrin.....	206
Sa composition.....	207
Sa compétence.....	207
Peines : Talion; amende; prison; flagellation; excommunication; mort.....	207
APPENDICES	
Les cinq grandes époques géologiques de l'Histoire de la terre.....	209
Division chronologique de l'âge de la pierre.....	210
Quelques points de repère pour les temps préhistoriques en Orient.....	211
Céramique mycénienne (Résumé du classement).....	212
Grandes étapes historiques en Canaan.....	213
Les principaux pharaons.....	214
Principaux <i>patesis</i> et rois shuméro-akkadiens.....	216 suiv.
Liste synchronique des dynasties d'Isin de Larsa et de Babylone.....	217
Liste dynastique des principaux rois de Babylone.....	218
Princes et rois d'Élam.....	220
Liste dynastique des principaux rois d'Assyrie.....	225
Quelques dates de l'Histoire grecque.....	225
Quelques dates de l'Histoire romaine.....	225
TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES ET LEXIQUE....	227
LISTE DES MOTS :	
shumériens.....	333
assyro-babyloniens.....	333
égyptiens.....	334
hébreux.....	334
grecs.....	335
CITATIONS BIBLIQUES.....	337

LE MILIEU BIBLIQUE

AVANT JÉSUS-CHRIST

HISTOIRE ET CIVILISATION

CHAPITRE PREMIER

DES TEMPS PRÉHISTORIQUES JUSQU'AUX GRANDES MIGRATIONS MARITIMES

ARTICLE PREMIER

Aux temps préhistoriques¹.

*In principio creavit Deus
cælum et terram....*

A l'origine², toute l'énergie de notre système planétaire est renfermée dans une nébuleuse, c'est-à-dire dans une masse très dilatée de matière *vibrante* et *lumineuse*, douée d'un double mouvement de rotation et de concentration centripète. Sous l'action de ce double mouvement se constituent des centres d'attraction, puis, autour de ceux-ci, des anneaux qui en se brisant forment de nouvelles sphères de plus en plus incandescentes. Ainsi, avec le temps, se sont constitués notre soleil et des milliers de corps célestes.

1. Nous pourrions mettre comme sous-titre à ce chapitre : *En marge de Gen. I-XI.*

2. DE LAPPARENT, *Traité de Géologie*, Paris, 1883; H. FAYE, *Sur l'Origine du Monde*, 4^e édition, Paris, 1907.

Au fur et à mesure que la Terre se refroidit, la température n'est plus en état de maintenir à l'état de vapeur les masses énormes d'eau en suspens dans l'atmosphère : elles tombent sous forme de pluie encore très chaude, et enfin couvrent d'un immense océan toute la surface. La réaction des fluides extérieurs sur la partie externe du globe produit la superposition des strates cristallins qui forme le *terrain primitif*.

Puis apparaissent, sous forme de petites îles, les zones résistantes constituant les premiers *nucléus* des continents. C'est alors — *ère primaire* — que se manifestent des *types organisés* avec toute la perfection que demandent les circonstances et le milieu. Et ils sont *identiques sur toute la surface de la terre*, ce qui exige une égale distribution de la chaleur, des climats identiques et, par suite, un soleil nébuleux très dilaté.

Les débuts de la vie sont caractérisés par l'apparition presque exclusive de *végétaux*, dont la croissance ne rencontre aucun obstacle et qui se développent par une température tropicale, au sein d'une atmosphère humide.

Des êtres infimes surgissent : *annélides*, *polypes*, etc. ; puis de petits *mollusques*, *trilobites*..., et de rares poissons de très petite dimension. Plus tard, c'est une végétation luxuriante de *fougères* gigantesques.

Durant l'*ère secondaire*, l'atmosphère se purifie par le fait même de cette végétation si riche. Les *reptiles* apparaissent, mais cependant les *mollusques* demeurent de beaucoup les plus nombreux. Des *vertébrés* de la famille des reptiles tels l'*ichtyosaure* et le *mégalosauve* mesurent jusqu'à 10 mètres de longueur. On rencontre alors quelques vestiges de *mammifères* inférieurs.

Puis paraissent les *oiseaux*, mais avec des caractères qui les rapprochent assez des reptiles. La végétation est caractérisée par les cycadées et les conifères.

Pendant l'*ère tertiaire*, les conditions physiques et biolo-

giques, uniformes jusqu'alors se différencient au point de produire la variété qui caractérise l'ère *moderne*.

Pendant l'*éocène*, la mer couvre toute l'*Asie antérieure* et le *nord de l'Afrique*, sauf les points suivants qui émergent en manière d'îles : Caucase, Arménie, Macédoine, peut-être quelque pointe de l'Asie Mineure, c'est-à-dire qu'une sorte de *golfe profond* traverse l'Asie Mineure, et cette mer rejoint presque la mer des Indes qui se prolonge au nord. Il existe une autre mer à l'est du Taurus, du Caucase et de l'Indu-Kush.

Pendant le *miocène supérieur*, la plus grande partie des pays qui nous intéressent est couverte de grands lacs salés sans échappement ; ils forment d'épaisses couches de marne et de craie, depuis l'Anti-Liban jusqu'au plateau central de la Perse, et de l'Arabie jusqu'aux montagnes de l'Arménie. A la même époque se constitue, depuis le lac actuel de Tibériade jusqu'au sud de notre mer Morte, le bassin fluvial de la mer Morte et du Jourdain¹. La mer Méditerranée, la mer Rouge et le golfe Persique n'existent qu'en partie. Durant le *pliocène*, la mer Rouge, le golfe Persique, la dépression aralo-caspienne et le bassin lacustre de Palestine prennent leur forme moderne.

A l'ère *tertiaire*, les mammifères se multiplient au point de trouver leur expansion suprême dans les gigantesques *proboscides*. Des arbres fruitiers apparaissent.

A cette époque, l'homme pouvait vivre lui aussi, en tant que type *zoologique*, mais son existence n'a pu être constatée.

Durant l'ère *quaternaire*, toutes les grandes hauteurs (Taurus, monts d'Arménie, Caucase, Iran, Indu-Kush et Asie centrale) se couvrent de *glaciers et de champs de névé* ; pendant des siècles, ces régions sont inhabitables.... Puis, en fondant, cette énorme masse de glace détermine de

1. Cf. *infra*, Art. IV.

grands courants (d'impétuosité variable, suivant la rapidité de la fonte et la capacité des lacs de barrage) qui, entraînant au loin les parties légères de roche tendre (sable, argile, marne, etc.), abandonnent au fond de leur *lit momentané* les matières dures. C'est pourquoi, à la base des sédiments du *diluvium*, on trouve des couches de gravier plus ou moins épaisses.

Bien des fois, pendant cette période se produisirent d'autres crues semblables jusqu'à ce que, les grands glaciers ayant disparu, et close la série des divers *diluvium*, fussent constitués la *topographie moderne et le régime actuel des eaux*.

A l'époque où fondaient les glaciers et où tombaient les pluies qui accompagnèrent ou suivirent ces phénomènes, tout le pays (bois, animaux, ossements, roches, instruments de pierre) fut balayé. D'antiques foyers, des cabanes, des vestiges d'habitation, etc., furent détruits¹. Par conséquent, les hommes (les *Noachides* et les autres, si le cataclysme en épargna d'autres²) durent mener une vie errante.

Que leur restait-il alors?

La terre était couverte de gravier porté par le *diluvium*; après l'eau, le désert et l'aridité! Puis, il y avait de hautes montagnes encore couvertes de glace ou très froides, de

1. DE MORGAN, 108, 112. — Si l'on prend la *Genèse* à la lettre, dès la 2^e génération humaine on bâtit une ville, et, à s'en tenir encore à la *lettre*, il n'aurait existé à ce moment qu'Adam et Ève, Caïn, Hénoch et sa femme avec, sans doute, leurs quatre fils (*Gen. IV, 17-18*). En outre, à la 3^e génération humaine, on aurait été en plein âge du fer (*Gen. IV. 22*). Ceci, et aussi la comparaison des chapitres précédents avec les données que nous venons d'exposer, montre que la *Genèse* a, dans ces pages, une façon de parler *sui generis*.

2. On sait qu'il existe trois opinions libres au sujet du déluge; 1^{re} opinion : le déluge fut *universel*, c'est-à-dire couvrit toute la terre et engloutit tous les hommes (sauf les *Noachides*); 2^e opinion : le déluge ne couvrit pas toute la terre, mais il engloutit tous les hommes (sauf les *Noachides*); 3^e opinion : le déluge ni ne couvrit toute la terre, ni n'engloutit tous les hommes (Voir les *Manuels d'Introd. à l'Ecrit. Sainte* et les *Commentaires de la Genèse*).

hauts plateaux couverts de lacs salés ou saumâtres; en Arabie, en Éthiopie, au Caucase, d'énormes volcans.

On ne trouve pas, en général, les traces évidentes de l'existence de l'homme à l'endroit même où il vécut; elles sont plutôt mêlées à des fragments ou à des détritits d'animaux contemporains, à des alluvions détachées des stratifications plus anciennes, et à des instruments paléolithiques. Ainsi en fut-il en Angleterre, en Belgique, en France, en Espagne, en Algérie, en Italie, dans l'Allemagne méridionale, en Hongrie, en Égypte, en Syrie, dans le désert syro-arabe, en Palestine, aux Indes, au Japon, au pays des Somalis, au cap de Bonne-Espérance, au Congo, au pays des Touaregs, dans l'Amérique du Nord, au Mexique.

Aucun vestige, au contraire, aux pays scandinaves, en Écosse, en Irlande, dans l'Angleterre septentrionale et l'Allemagne septentrionale, en Suisse, au Tyrol, sur les plateaux de l'Iran, au nord de l'Amérique septentrionale, ni en général dans les pays qui étaient inhabitables à l'époque des glaciers.

Le centre d'où *l'industrie paléolithique se répandit ensuite dans tout l'univers* aurait été dans les pays qui s'appellent aujourd'hui Syrie, Arabie, Égypte, peut-être plus à l'est, sur le continent qui alors unissait Socotora aux Indes.

Pour expliquer la présence simultanée de cette civilisation même en Amérique, il faudrait admettre l'existence de terres interocéaniques; cette existence n'est pas démontrée.

En fondant, cette masse immense de glace absorba une énorme quantité de chaleur et produisit dans les régions voisines un refroidissement intense....

Entre les vastes steppes et les pays chauds, il y avait de vastes forêts.

De tout cela il résulta des différences de climat beaucoup plus sensibles que celles d'aujourd'hui.

Ce fut dans ce milieu que l'homme développa son industrie archéolithique d'abord, puis néolithique¹.

Au fur et à mesure que fondaient les glaciers, les hommes voyaient s'étendre devant eux d'immenses territoires où ils pénétraient. Sous l'influence de la multiplication des *clans*, de la différence des intérêts, des conditions botaniques, zoologiques, climatériques, etc., etc., ils abandonnèrent leurs usages des temps des glaciers. Ainsi nous constatons, à la *période solutréenne*, des instruments en silex *vraiment fins*, d'autres *très grossiers* en os; quelques dents de loup ou de renard pour *colliers*... On connaissait le feu, on habitait dans des cavernes, par exemple à *Lâchis*, à *Gezer*². — A la *période magdalénienne*³..., on faisait usage de vêtements, puisque nous avons de très nombreuses aiguilles en os ou en ivoire... On se parait, car on a trouvé quantité de perles ou de pendentifs pour colliers ou pendants d'oreilles... On se tatouait... Le caractère principal de la civilisation magdalénienne paraît dans son art : il consiste en sculptures et en images gravées dans les cavernes. La sphère de cette civilisation comprend, outre la *Syrie*, la *Palestine* et *tout l'Orient de la Méditerranée*, la Tunisie, l'Algérie, l'Italie, la Suisse, la France et l'Espagne, l'Angleterre méridionale, la Belgique, l'Allemagne, la Pologne (Pas de *vestiges*⁴ en Égypte, mais il est possible que l'on en trouve, avec le temps, sous les alluvions du Nil).

L'homme *ensevelit* ses morts dans les *cavernes* naturelles ou artificielles; il bâtit des *cités lacustres*, et, quand il n'y a pas de lacs, par exemple à l'orient de la Palestine, il élève des « *cités* » de *huttes entourées d'une enceinte de blocs de*

1. En lisant les premiers chapitres de la *Genèse*, avant les découvertes de la Préhistoire, on ne pouvait guère soupçonner l'existence des faits que nous allons mentionner; il se trouve d'ailleurs que le cadre du Livre sacré est assez large pour que de longs siècles puissent y trouver place.

2. *Cf. infra*.

3. MORGAN, 130-134.

4. *Cf. infra* : Art. III. En Égypte, p. 36, note 3.

pierre : il érige des monuments mégalithiques, *funéraires* pour la plupart et ce sont les *dolmens*, ou *commémoratifs* de quelque fait important et ce sont les *menhirs*, les *cairns*, les *cromlechs* : nous constatons cet usage depuis les pays scandinaves jusqu'à l'Algérie, et depuis le Portugal jusqu'aux Indes en passant par la Palestine et le pays de Moab. Ces faits caractérisent une véritable « révolution » qui est probablement l'effet ou la conséquence de l'émigration, très lente d'ailleurs, des Aryens que l'invasion des glaciers chasse de la Sibérie et dont une partie se dirige vers le plateau de Pamir, la Perse, les Indes, et les autres vers la Russie, au nord du lac aralo-caspien.

ARTICLE II

En Mésopotamie¹ depuis les temps shuméro-akkadiens jusqu'aux débuts de l'empire assyrien.

Aux temps néolithiques, la plaine basse mésopotamienne²

1. Cf. *Gen.* XI, 10 — XII, 9, et XIV.

2. Dès les temps les plus anciens, elle est divisée en deux régions : *Shumer* et *Akkad*, qui eurent chacune leur destinée, avant d'être réunies sous une seule hégémonie. Les villes principales de *Shumer* étaient — du nord au sud — : Nippur, Shuruppak, Umma, Uruk (Erek), Larsa, Ur, Eridu. La capitale était Lagash. Au nord de Nippur commençait le pays d'*Akkad*, capitale : Agade; villes principales — du sud au nord — : Babylone, Kish, Kutha, Sippar.

Les gens de Shumer représentent-ils une population *ethnologiquement* différente des Akkadiens? Cette question est toujours ouverte; elle ne pourra être résolue que lorsqu'on aura suffisamment élucidé les deux problèmes suivants :

1° Exista-t-il une langue shumérienne?

2° Si elle exista, s'ensuit-il que les gens qui la parlaient fussent ethnologiquement différents des Akkadiens ou Sémites?

A ces deux problèmes il faut ajouter cet autre qui n'est pas moins intéressant :

3° Si les Shumériens n'étaient pas Sémites, quelle est, des deux civilisations, shumérienne et sémite, celle qui a précédé l'autre?

On admet communément aujourd'hui qu'il exista une *langue shumé-*

est divisée en quantité d'îlots couverts de prairies et de jonchaies, et peuplée d'animaux sauvages tels que l'hippopotame, le sanglier, le lion. A l'est, le plateau de l'Iran, à peine sorti du glacier et de la neige, n'a d'autre population que l'ours et la chèvre sur les montagnes, et, sur les collines, l'âne et la gazelle.

Dans le golfe Persique¹, le Tigre et l'Euphrate se jettent à peu de distance l'un de l'autre².

Le pays est très fertile; les Orientaux y localiseront le *Paradis terrestre*.

Lorsque le climat général, très humide encore, est devenu plus chaud, l'homme abandonne les cavernes. La famille se développe. Autour des lieux de culte de divinités locales — telles Shuruppak, Ningirsu, Babbar, Nannar et d'autres, — s'élèvent des habitations grossières qui peu à peu deviendront les cités de Shuruppak, Lagash, Larsa, Ur.

Les Assyro-Babyloniens, s'en rapportant à leurs traditions, croiront que leurs ancêtres étaient « aborigènes »³; ils raconteront que dix rois préhistoriques, sortes de demi-dieux, au cours d'un règne global de quatre cent trente-deux

rienne. Beaucoup estiment que Shumériens et Sémites sont ethnologiquement différents, et que c'est la civilisation shumérienne qui a précédé celle des Sémites dans la plaine basse de la Chaldée.

Nous n'avons pas à entrer ici dans ce débat; disons seulement qu'il est sage, au point de vue scientifique, de faire des réserves expresses sur le dernier point.

La littérature du sujet est très abondante; nous ne citerons que quelques ouvrages, dans lesquels on trouvera d'ailleurs des indications complémentaires plus que suffisantes :

En français : J. DE MORGAN, 1^{res} civil. (1909), ch. IX.

P. DHORME, *Les origines babyloniennes* (dans *Confér. de Saint-Etienne*, 1909-1910).

En anglais : L. W. KING, *A History of Sumer and Akkad* (1910).

En allemand : MEYER, *Sumerier und Semiten in Babylonien* (1906).

1. Il s'avancait alors à 100 kilomètres environ plus loin qu'aujourd'hui, dans l'intérieur des terres.

2. Ils ne confondront leur cours que plusieurs siècles plus tard.

3. Sur les bords du Nil, les Égyptiens, basés également sur leurs traditions, se croyaient « aborigènes », eux aussi.

mille ans¹, avaient aidé l'humanité à demi-barbare à triompher des difficultés qui l'environnaient; puis, que les hommes devenus méchants avaient été châtiés par un *déluge*, après lequel le dieu Bêl avait voulu que le héros du cataclysme, Uta-napishtim, et sa femme fussent honorés comme des dieux². En réalité, aussi haut que nous puissions remonter dans le passé, Shumériens et Sémites vivent dans la Basse-Mésopotamie mêlés si intimement qu'il est difficile de discerner les éléments de civilisation qui les distinguent les uns des autres.

C'est vers 3500 av. J.-C. qu'en Mésopotamie commence l'Histoire proprement dite; et elle commence à *Lagash*, petite principauté (située à cette époque sur l'Euphrate non loin du golfe Persique) régulièrement constituée, religieuse, de mœurs paisibles, gouvernée par des princes indépendants³ : Ur-Ninâ, Akurgal, Eannatum et les autres. Sous leur houlette, prospère dans la plaine fertile une population de pasteurs, d'agriculteurs et d'artisans⁴ : charpentiers et menuisiers, fondeurs⁵, orfèvres⁶, statuaires, préparateurs de parfums⁷, ouvriers qui construisent ou calfatent les bateaux⁸, corroyeurs qui tirent parti des peaux d'animaux offerts en sacrifice. *Le salaire est proportionné au travail utile fourni⁹; les femmes reçoivent, en plus de leur part*

1. Voilà une longévité qui laisse loin derrière elle, celle des Patriarches de la Bible.

2. Gilgamesh, XI, 202-203.

3. ISA, 12-212,

4. *Gish-kin-ti* : hommes de métier (*kishkattu*, SAI 4033).

5. *Simug*.

6. *Kug-dim*.

7. *Riq*; assyr. : *rikku*; cf. *Neh.* III. 8.

8. *Ad-é*.

9. Les principaux fonctionnaires : intendant, maître du cellier, chef des tisseurs, de même les chefs de culture, vachers, gardiens d'ânesses, recevaient 120 *qa* de blé par mois (le *qa* égalait environ 0.81 centilitres); les autres officiers du palais recevaient un traitement variant entre 120, 80, 60 *qa*; les gardiens d'ânes ou de volailles recevaient 80 *qa*; les pêcheurs 60; les femmes du harem, 30 *qa* par mois.

personnelle. un supplément fixe par enfant, et les orphelins touchent une part égale à celle de leur mère décédée.

Le pays, aménagé presque entièrement pour la culture, est divisé en fermes appartenant les unes au roi, les autres à des particuliers; il semble même que les plus petites gens aient leur lopin de terre¹. Pour obtenir du sol tout ce qu'il peut donner, non seulement on le défonce, on le laboure, on l'ensemence; mais on l'arrose aussi : *la grande irrigation est même devenue dès lors une véritable entreprise de travaux publics*².

Les Shumériens de Lagash élèvent des troupeaux d'ânes, de bœufs, de moutons, de chèvres : les ânes pour les transports³ ou le labour⁴, les bœufs pour la boucherie⁵ et surtout pour l'agriculture : labours⁶, fouflage du grain⁷, arrosage des champs⁸; les vaches pour leur lait⁹ dont on sait extraire du beurre¹⁰ et, peut-être du fromage¹¹.

On sait tisser la laine, travailler le lin et le chanvre dont on fait des étoffes et des vêtements. On utilise aussi, comme on le fera d'ailleurs aux époques les plus civilisées, la fourrure des animaux.

Avec la farine du froment, de l'orge et d'autres substances, les boulangers¹² préparent des espèces fort variées de pâtes et de pains : pains blancs¹³ et pains noirs¹⁴, pains ronds et

1. De *Urukag*. Cônes B et C, col. XI, 18, il semble résulter que la mère du pauvre avait son jardin (*sar*) bien à elle.

2. Cf. *Ur-Nina*, Cônes B, C, col. XII, 29-33; etc.; TSA; n° 23.

3. TSA, n°s 34, 35, 36.

4. D P, n°s 26, 28, 30.

5. Cf. RTC, n° 48.

6. RTC, 68, 73.

7. RTC, 66 et 74.

8. TSA, 31 F I, 1 et II, 6. *Urukag*. Cône B, IV, 12.

9. TSA, 30.

10. TSA, 61 F I, 3.

11. Cf. TSA, p. XL, note 4.

12. *Mu*.

13. *Gar-ud*.

14. *Gar-gig*.

pains étroits¹, pains à la graisse² et pains au lait³. Dans les basses-cours, il y a de la volaille : canards, oies, poulets, tourterelles⁴. Le boucher offre de la viande de bœuf⁵, de mouton, d'agneau⁶, de chèvre, de chevreau⁷ ou de *dun*⁸.

Les pêcheurs expédient en ville des poissons de toute sorte, poissons d'eau douce⁹ et poissons de mer¹⁰.

On mange aussi diverses sortes d'oignons ou de raves, de concombres et de légumes divers, des dattes, des raisins, des figues et des grenades¹¹. On boit du vin, qui vient des montagnes de l'Est, et d'autres liqueurs fermentées, liqueur de palmier¹² et surtout liqueur de grains distillés mêlée à du vin de dattes.

Les transactions commerciales sont déjà intenses. Il est particulièrement attachant de lire les vieux contrats de cette époque. On y voit les gens acquérir des champs¹³, des maisons¹⁴, des métaux précieux¹⁵, des esclaves¹⁶, des animaux domestiques¹⁷, payer en argent¹⁸, ou en blé¹⁹, et l'acheteur faire au vendeur, et aux témoins en échange de leur témoignage, des cadeaux en nature : vêtements, huile, vin, laine,

1. *Gar-sig* D P, 59.

2. TSA, 4 et D P, 59.

3. D P, 59; 65.

4. Gudea, statue E.

5. RTC, 48.

6. RTC, 46; 47.

7. *Id.* 47.

8. TSA, 11 (le *dun* n'a pas été identifié).

9. RTC, 37.

10. TSA, p. XLIX, note 8.

11. TSA, 42; 43. — Entre les dattes et les figues, on mentionne souvent (v. g. : RTC, 58, 59) un autre fruit. Est-ce la *pomme*? Rien ne permet encore de l'affirmer.

12. TSA, 3 F II.

13. RTC, 13, 14, 15; CT IV, 22506, etc.

14. RTC, 12, 18; D P, 31, 32.

15. RTC, 18.

16. RTC, 12, 16, 17.

17. RTC, 19, 50.

18. RTC, 18.

19. Pierre noire de *Hummat* (*Déc. en Ch.* p. XLIX).

pains et poissons. La laine brute et les étoffes de laine¹ font l'objet d'échanges.

Le gouvernement et l'administration sont aux mains du roi et du *patesi*. L'organisation des entreprises d'intérêt public et des travaux agricoles est confiée à l'intendant du palais² qui est en même temps trésorier³ du roi, économiste de la maison du roi et notaire pour tous. À côté de cet intendant général, il y a l'agent d'affaires⁴, le juge, le surveillant du grenier, le scribe⁵ qui joue un rôle dans la comptabilité et est témoin dans les contrats⁶, des chefs d'équipe, des surveillants, des gardiens.

Les femmes jouissent de la liberté et des honneurs⁷. La monogamie⁸ est la pratique normale⁹, mais le concubinage légal est probablement permis¹⁰.

1. RTC, 13; AO, 2745.

2. *Nu-banda*.

3. Le Trésor s'alimente à des sources diverses : revenus des domaines du Palais et du Temple (cf. TSA 42; 43), dons gratuits faits aux enfants du roi (TSA, 2; 30; 32; 33), redevances de bétail (RTC, 34; 40 etc.; TSA, 30; 32, etc.) de poissons (TSA, 50), de parfums (RTC, 20); dons faits au Temple surtout dont la richesse dépendait de la piété des fidèles (cf. *Urukag.* Cône A, IV, 12, B IV, 2; V, 4; VIII, 28; IX, 2).

4. *Dam-qar*, RTC, 61, R, III, 4, TSA, 30 F, 2; 7, II, 2; etc. Le *dam-qar* est surtout l'agent d'affaires du *patesi* (cf. RTC. 26 R II, 1).

5. Dans les tablettes de Lagash (*Tello*), il ne paraît jamais comme comptable ou notaire.

6. RTC, 16; 17; D P, 31.

7. Nous avons d'elles des listes de paiement au personnel de la déesse Bau (TSA, 9; 19), à des ouvriers (TSA, 14-17), des comptes de pêche (TSA, 48; 49), de fourrage (*ibid.*, 34; 35; 36), des fournitures de bois et d'outils (*ibid.* 26; 27; 31), des entreprises de travaux publics (*ibid.* 24; 25; etc.). La femme peut être témoin dans les contrats (D P, 31); elle échange des cadeaux avec de grands personnages (TSA, 5). Les droits des veuves et des plus pauvres femmes sont sauvegardés (*Gud.* Cône B, XII, 23; V, 22; XI, 17).

8. Le mariage est fixé par un contrat passé entre l'homme et son beau-père; on admet le divorce, mais il doit être prononcé par le juge (*Urukag.* i, II, 15-21).

9. Cf. TSA, 5 : il n'est jamais question que d'une femme des individus qui sont mentionnés là.

10. A un certain moment, on pratiqua même la polyandrie (*Urukag.* i, III, 20 s.)

On adore les dieux, on vénère les héros. Des corps de prêtres pourvoient au service des temples, aux sacrifices, aux rites funéraires et magiques.

La religion est l'inspiratrice des beaux-arts dans la sculpture, la gravure, l'orfèvrerie, la bijouterie et la céramique¹.

Le dernier roi de Lagash, Uru-ka-gina, réforme les abus qui se sont introduits dans la classe sacerdotale et dans l'administration. La suprématie passe ensuite à la ville de *Kish*, puis à *Agadé*, dont *Sargon l'Ancien*, un Sémite, est un des princes les plus célèbres. *Il soumet les colonies établies sur l'Euphrate septentrional, en Syrie, en Palestine*. Cette conquête occasionne des migrations. *Une partie des Sémites s'avance jusqu'à la péninsule du Sinaï*, où elle se heurte aux Égyptiens qui l'occupent militairement.

Narâm-Sin (3750* 3250*)² n'est pas moins célèbre que son père Sargon. De son vivant, il s'appelle « le dieu d'Agadé », se fait représenter avec le casque à cornes, emblème de la divinité, et met devant son nom le *déterminatif divin*. Il fait plusieurs expéditions au pays de Magan³,

1. E. POTTIER écrit, au sujet du vase d'argent d'Entemena : « Sur cette magnifique œuvre d'art apparaissent trois éléments dont on suit la longue survivance à travers les âges et qui englobent des civilisations très diverses : l'art grec archaïque, avec son goût pour les animaux orientaux et ses frises circulaires; l'art héraldique qui, transmis aux populations d'Asie Mineure et recueilli par les Arabes, s'est répandu dans toute l'Europe et s'est conservé jusqu'à nos jours; enfin l'art d'Extrême-Orient, avec ses combinaisons spéciales de vases sans anses et de supports ajoutés, avec sa prédilection pour les images fantastiques. *La Chaldée nous apparaît... comme le réservoir d'où les formules d'art les plus connues se sont déversées sur le monde entier*. E. POTTIER, *Les Shumériens de la Chaldée*, dans *Revue de l'art ancien et moderne*, XXVII (1910), 40-41.

2. *Synchronismes* : C'est à peu près l'époque où du nord et de l'ouest de l'Europe se déversent en toutes les directions des tribus parlant des idiomes *indo-européens*; — où les Chinois entrent dans l'Histoire : ce peuple, relativement peu nombreux encore, avec des idées et des mœurs particulières, est établi par stations entre les peuples « *aborigènes* » d'idées et de mœurs différentes.

3. Est-ce la péninsule du Sinaï? ou bien quelque canton de l'ouest de l'Euphrate, soit en pays chaldéens, soit à la lisière du désert, soit dans le désert même dans la direction de la péninsule du Sinaï, ou bien enfin sur

bat les Élamites et poursuit les Lullubi dans leurs montagnes du Zagros. Au nord, il monte jusqu'au pays des *Guti*, dans la région du lac de Van; c'est peut-être de là qu'il amène le magnifique bloc de grès jaune fin dont il fait une stèle triomphale¹. Au sud, il réprime les villes d'Erek et de Naksu. Il est le premier des souverains de Shumer et d'Akkad qui prenne le titre de « roi des quatre régions² », devenu classique.

Narâm-Sin n'est pas seulement un grand conquérant, il est aussi un des plus grands constructeurs de son époque. Il couvre le pays de temples et de palais, embellit ses conquêtes elles-mêmes et, si nous en jugeons par les œuvres exécutées de son temps, il faut dire qu'il sait communiquer aux artistes l'ampleur de son esprit et la simplicité de son génie³. C'est surtout à cette époque, sans doute, que l'usage de la *céramique peinte* se répand dans toute l'Asie antérieure du Sud, depuis les côtes de la Méditerranée jusqu'aux montagnes de l'Ouest iranien⁴.

le golfe Persique? La question n'est pas résolue. Voir un résumé de la controverse dans G. MASPERO, *Histoire* I, 564, note 3.

S. LANGDON s'est occupé récemment de cette question dans son article sur *The early chronology of Sumer and Egypt* (133-153), in *The Journal of egyptian Archaeology* VII (1921), 142-149. Voici ses idées, en quelques mots. Magan désigne sûrement l'Égypte et Melukhkhha l'Éthiopie, dans les annales d'Ashshurbanipal, VII^e siècle. Cf. STRECK, *Ashshurbanipal*, t. III, p. 794. À l'époque sumérienne, le nom de ce pays de Magan est uni à Dilmun et à Melukhkhha. Or Dilmun était situé quelque part, sur la côte de la mer Rouge; et Melukhkhha désignait l'Éthiopie, à l'époque d'El-Amarna. Mais il ne paraît pas qu'à l'origine ces mots aient désigné aucune région de l'Afrique; dès la période préhistorique, Magan, Melukhkhha, Dilmun, étaient — ainsi que Shumer — considérés comme les centres de la plus antique civilisation sumérienne, et situés au nord du golfe Persique, dans la région des îles Bahrein.

1. Elle mesure 2 mètres de haut sur 1 m. 05 de large; son épaisseur varie entre 0 m. 18 et 0 m. 35.

2. C'est-à-dire : roi des quatre sections du cercle terrestre.

3. J. de MORGAN, *Délagat. en Perse*, I, 144-158. V. SCHEIL, *ibid.*, II, 53-55. L'étude des monuments montre qu'il existe alors, au centre de la Chaldée, une « école » produisant des artistes de talent supérieur. *Délag.* *ibid.*, I, 155 et 158.

4. RA, VII (1909) 9.

Vers 2500, *Lagash* reprend de l'importance. Le *patesi Gudea* rebâtit les temples des villes qui dépendent de lui; pour cela, il envoie chercher aux pays les plus lointains, dans l'Amanus, au *Liban* et ailleurs, le bois, les métaux, de la diorite, du granit.

Vers la fin du troisième millénaire¹ avant Jésus-Christ, la ville et le pays d'*Ashshur* ont une civilisation shumérienne : sur la première couche de ruines étudiées, de petits monuments ont été trouvés absolument comparables à ceux de Lagash, Umma, Adab (on connaît de cette époque un temple sur lequel s'élèvera, plus tard, celui d'Ishtar). Au-dessus de cette première couche, une stratification de débris en désordre accuse un grand bouleversement politique et social; c'est là qu'il convient de situer, sans doute, l'invasion sémitique qui donne à l'Assyrie son premier essor.

Quoi qu'il en soit, dans le pays qui s'appellera plus tard la Cappadoce, vit, durant la seconde moitié du troisième millénaire, une société ayant tous les caractères et les coutumes du monde *sémitique* contemporain, mais présentant cependant quelques particularités : les noms propres de personne révèlent, à des degrés divers, une triple influence : l'influence babylonienne, l'influence amorrite et surtout l'influence assyrienne²; la langue, toute parsemée qu'elle soit de mots du terroir, est babylonienne (mais ce babylonien est *dialectal*). Dans le petit monde dont nous parlons, et qui doit représenter une *sorte de colonie assyrienne*, on a coutume de désigner l'année par le nom d'un personnage important appelé *limu*; or c'est en Assyrie qu'on retrouvera cet usage, régularisé d'ailleurs. La nature des sceaux employés, la mention d'une ville hittite, Burush, et d'un juge

1. Ce sont les fouilles menées jusqu'au roc (à Shergat ou Ashshur) qui ont fourni les indications que nous résumons ici.

2. Les noms propres des personnes composés avec le nom du dieu *Ashur* (écrit souvent *Ashir*) sont très nombreux. Relevons-en ici quelques-uns empruntés aux tablettes « cappadociennes » : *El-bani*, *El-Belah*, *Ikib-El*, *Amur-ilu*, *Ilu-bani*, *Ashir-emuqi*, *Ashir-malik*, *Ashur-re'u*.

de même origine semblent bien manifester l'influence des Hittites sur le pays.

Dans cette société sémitique, on accorde à la femme une place importante, on le constate en particulier dans la procédure et dans les transactions commerciales.

Nous avons un assez bon nombre de tablettes, trouvées en Cappadoce, qui furent écrites en ce pays par les gens dont nous parlons; leur objet presque exclusif est le commerce et les affaires privées. On se conforme à des usages, à des règlements commerciaux qui ont pour eux la tradition, et, du silence observé sur certains points essentiels du commerce on peut conclure à l'existence d'un droit, *coutumier* sinon *codifié*, déjà ancien, réglant ces questions de telle sorte qu'il n'est point nécessaire d'y revenir.

Des transactions il résulte que l'or est assez rare; l'argent est plus abondant qu'en Mésopotamie. L'intérêt varie généralement entre 25 et 30 pour cent. Les objets échangés sont, avant tout: le plomb, les lainages, les ânes, certaines pierres, et l'huile à titre accessoire. Cette abondance de métaux est due à l'exploitation partielle des mines dont la péninsule est si riche. Les multiples sortes de vêtements rapportées dans nos tablettes indiquent un état industriel avancé.

En somme, ces Sémites cappadociens de 2.500 av. J.-C. n'étaient pas inférieurs à leurs contemporains shumériens d'Ur: même civilisation, attestant d'un côté comme de l'autre un long passé — on va le voir¹.

Au xxiii^e ou xxiv^e siècle, c'est *Ur* qui exerce la suzeraineté dans la Basse-Mésopotamie. *Ur* intéresse particulièrement le Bibliste puisque, d'après la *Genèse*, c'est là que naîtra et sera élevé le Patriarche Abraham² dont les pères adoraient « d'autres dieux »³ que Yahweh.

1. Sur les Tablettes cappadociennes et leurs données, voir CLAY, *The Amorrites* p. 131-137 et M. CONTENAU, *Trente Tablettes cappadociennes*.

2. Cf. *Gen.*, XII, 31; XV, 7.

3. *Jos.*, XXIV, 2.

Bien qu'elle soit située presque aux confins du désert, sur la rive droite de l'Euphrate, *Ur* réussit, grâce à l'habileté de ses princes *Ur-Engur*, *Dungi*, *Bur-Sin*, *Gimil-Sin*, à imposer son autorité à *Erek*, à *Lagash*, à *Eridu*, à *Larsa*, à *Shuruppak*, *Nippur*, *Kish*, *Borsippa*, en un mot à toute la plaine de la Basse-Mésopotamie, bientôt même au pays d'Élam. Toutefois comme la *primauté religieuse* appartient depuis longtemps à *Nippur*, les rois d'*Ur* reconnaissent à la ville sainte cette prérogative et se disent les élus du grand dieu shumérien *En-lil*, patron de *Nippur*.

Dans le passé, chaque ville constituait une *familia* solidement organisée autour du *patesi*, père, prince et prêtre tout à la fois. Les Rois d'*Ur* gouvernent les villes sans supprimer entièrement leur autonomie. A la tête de chaque grand centre, un fonctionnaire, nommé par devant témoins, représente le pouvoir central, administre ses sujets et paie en nature, en leur nom, une contribution régulière¹ qui est fidèlement enregistrée sur des tablettes.

Des légats parcourent constamment le pays, transmettant les ordres du souverain, conduisant les esclaves condamnés aux travaux forcés, accueillant les plaintes et les requêtes, faisant comparaître devant eux, quand cela leur semble nécessaire, les préfets ou *patesi*.

Dans les bourgs, les *maires*² représentent le pouvoir central; un *procureur*³ est chargé d'instruire les procès et aussi de contrôler et d'autoriser les dépenses du culte et du personnel, c'est le fonctionnaire *local* le plus élevé; le *commissaire*⁴ est responsable des dépenses et des apports; une

1. Ces fonctionnaires, qui portaient le titre de *patesi*, devaient verser leur contribution pendant un mois, à tour de rôle, semble-t-il. On pourra se souvenir de ce fait quand on lira (*I Reg. IV, 7-19*) que Salomon avait, sur tout Israël, des intendants qui pourvoaient chacun pendant un mois de l'année à l'entretien du roi et de sa maison.

2. *Hazanu*.

3. *Mashkim*.

4. *Gir*.

sorte de *fourrier*¹ est aux ordres d'un *chef de corvée*. D'autres fonctionnaires civils sont préposés aux greniers, aux cultures, à l'élevage et à la reproduction des animaux. Il y a des échantons, le porte-épée, le connétable qui a charge des équipages, les courriers ordinaires et des messagers extraordinaires. Le va-et-vient de ces courriers, des barques, des caravanes, amène de nombreux étrangers attirés par la fertilité et la richesse du pays, des *Martu*³ par exemple, des gens de Kimash⁴ et d'autres.

Le peuple est tenu de verser des contributions ou apports réguliers destinés en premier lieu aux besoins du culte⁵ et aussi, semble-t-il, au roi. Le nom du donateur est soigneusement noté sur la tablette; son apport est, à l'entrepôt, un crédit ouvert à son actif. Le roi qui peut puiser plus ou moins au trésor du dieu, dont il est le premier prêtre, a d'autres revenus : le butin de guerre, des apports de patesi, et d'autres encore⁶. Et à ce trésor les particuliers peuvent faire des emprunts⁷.

L'impôt le plus courant est la saisie du bétail : il a pour but de fournir à la dépense d'une sorte de caravansérail⁸ chargé d'héberger et de nourrir quantité de gens : d'abord le roi quand il est en voyage⁹, puis ses capitaines, retour d'expédition¹⁰, les courriers¹¹, les gens de la provende¹².

Il y a sur le territoire soumis à l'autorité des Rois d'Ur, des plaines particulièrement fertiles arrosées par de beaux

1. *Pa.*

2. *Nu-banda.*

3. G. CONTENAU, *Hist. éc. Umma*, n° 56, l. 5.

4. *Id. Ibid.*, n° 27.

5. Il y a aussi des apports destinés aux chantres-psalmistes (*Cf. L. LEGRAIN, Temps Ur* n°s 266; 306; 317).

6. LEGRAIN, n°s 144; 180; etc.

7. *Ibid.*, 37-38.

8. *E-mu*, littér. : cuisine.

9. LEGRAIN, n° 341.

10. *Ibid.*, 334.

11. *Ibid.*, 340.

12. *Ibid.*, 343.

canaux soigneusement entretenus¹, telle la plaine *Gu-edin*² qui sépare le pays de Umma et de Lagash, et qui a donné lieu à bien des contestations entre ces deux villes. Le peuple s'y livre à l'agriculture, à l'élevage et aussi au commerce et à l'industrie.

De nombreuses tablettes font passer sous nos yeux les travailleurs qui défrichent ou labourent la terre et font les semailles, d'autres qui creusent des canaux ou bâtissent les murs des palais et des temples — de nombreux temples ; — d'autres qui font les travaux divers de batellerie³.

L'élevage constitue une source de revenus particulièrement appréciés et que les Patriarches hébreux conserveront longtemps. Dans un grand parc, situé dans le voisinage de Nippur⁴ et destiné à fournir le sanctuaire du dieu Enlil, paissent de nombreux bestiaux : moutons, chèvres, bœufs, ânes, mulets, chevaux, antilopes, moufflons, bouquetins, gazelles, buffles, porcs, oies⁵, canards.

Des joailliers vendent des bijoux en métal, quelquefois dorés simplement, quelquefois incrustés⁶.

Le *salaire* normal est celui d'un ouvrier travaillant trente jours par mois ; il est perçu généralement en nature⁷ et

1. CONTENAU, *Hist. éc. Umma*, n^{os} 36 ; 54 ; 80.

2. *Edinu*, c.-à-d. : *plaine fertile*. Cf. l'hébr. : *édén*.

3. Ouvriers (CONTENAU, *Vie éc.* n^{os} 38 ; 49 ; 84), artisans (*ibid.* n^o 24), des forgerons travaillent le cuivre — rare d'ailleurs, aussi est-il pesé avec soin (CONTENAU, *Industrie du cuivre* in RA XII (1915), n^{os} 1-17). Des vanniers font, avec les joncs ou les roseaux des marais, des nattes, des treillages, des sortes de filets, de boîtes, de couffes (CONT. *Vie écon.* n^{os} 37 ; 83 ; *id.*, *Umma sous la dynastie d'Ur*, n^{os} 50-77) ; laboureurs (CONT. *Vie écon.* n^o 29 ; 90), chefs de défrichement (*id.*, *Vie écon.* n^o 46 ; *Umma*, n^{os} 3 ; 17), etc. CH.-F. JEAN, SAK, *passim*.

4. Les nombreuses tablettes publiées, et d'autres encore inédites, paraissent démontrer qu'il se trouvait à l'endroit appelé *Basha* (Puzur) *esh-dagan* — aujourd'hui Drehem — Cf. LEGRAIN, n^{os} 333 ; 337 ; 385 ; 387, et *id.* : *Le temps des rois d'Ur*, p. 10-13.

5. Il est question de la « maison aux oies », *é-uz-ga*.

6. Le chaton est appelé *negibum*. Ce mot permet de mieux entendre le עֶבֶר d'Ézéchiel (XXVIII, 13.) Cf. V. SCHEIL RA XVII (1920), 210.

7. Cf. CONTENAU, *Umma* n^{os} 78-88.

peut s'élever jusqu'à quatre-vingt-dix *qa* d'orge¹, sans compter les suppléments en laine, dattes, huile, boisson, etc. Le salaire annuel peut consister en argent, orge, laine ou bestiaux ; c'est le salaire du cultivateur, du chef de labour, du berger, etc. Le maître peut trafiquer de ce salaire, mais il n'oublie pas que ses bergers ou ses fermiers pourront le réaliser au cours ou à la fin de leur service².

La comptabilité est parfaitement tenue sur les registres des temples, des palais, des entreprises commerciales ou agricoles. Une des conditions de toute bonne comptabilité est la justification des dépenses faites. Or nous avons cela sur quantité de tablettes, véritables reçus authentiques, appelés *dub*. Cette comptabilité a un formulaire déjà stéréotypé : relevé de fin de mois, inventaire de fin d'année, compte des opérations³ par recettes et dépenses et balance ; le capital⁴ comprend le report de l'exercice précédent⁵, les restes du revenu⁶, les dépôts⁷, les apports nouveaux. La balance s'établit par entrées et sorties⁸, excédent de dépenses⁹ et reste¹⁰.

Les rois d'Ur respectent les croyances religieuses des populations qu'ils ont soumises ; chaque ville conserve le temple de son dieu, avec ses biens, ses terres, ses troupeaux, que gère le prêtre aidé d'officiers subalternes.

Nippur demeure toujours, nous l'avons dit, la véritable capitale religieuse. Il y a une ville extérieure et une ville intérieure. La première, ou *district suburbain*, s'étend considérablement au delà de la seconde et se compose des vil-

1. 90 *qa* équivalaient à peu près à 1 hectolitre.

2. On pensera à l'histoire de Laban racontée dans la *Genèse*.

3. *Nig-shid-ag*.

4. *Sag-nid-ra*.

5. *Si-ni-ib-nig-shid-ag*.

6. *Lal-li-su-ga*.

7. *Sha(g)na-da-tum-ma*.

8. *Zi(g)-ga*.

9. *Diri(g)*.

10. *Lal-li*.

las des commerçants et des riches, mais aussi des habitations d'artisans et d'agriculteurs. Les maisons des pauvres sont construites, le plus souvent, avec des roseaux du fleuve ; celles des riches sont en *tofa*, mélange d'argile et de paille hachée, en briques. Les édifices de la ville intérieure sont groupés, et plus grands¹ que ceux de la ville extérieure. Les plus importants sont bâtis² en briques cuites. Cette ville intérieure est divisée en deux parties par le *Shatt-en-Nil* ; à l'époque où elle est le plus étendue³ — apparemment au temps d'Ur-Engur, — la partie orientale est occupée, *presque tout entière*, par le temple d'Enlil et ses dépendances⁴. Ce temple est si imposant qu'à Lagash — et, plus tard, à Babylone — l'on en reproduit le plan : au fond de plusieurs cours et terrasses se dresse la *tour à étages*⁵, « montagne du pays », *lien qui unit le ciel à la terre*⁶ et qui se termine par la chapelle du dieu. Tout autour sont les chapelles de la déesse sa femme, des dieux subalternes qui forment sa cour, et des dieux étrangers reçus comme hôtes. C'est une cour céleste faite à l'image de la cour du roi ; elle a son trésor, ses greniers, les appartements des scribes, qui appartiennent au « clergé », des salles pour les archives, et aussi des écuries et des basses-cours. Tout cela, et encore les puits ou citernes, le mobilier (statues, emblèmes, barques, chars de procession, harpes, brûle-parfums, lances votives), tout cela, se rapportant au culte du dieu, a un caractère sacré.

Le soir et à l'aurore, peut-être chaque jour, ou du moins

1. C'est pour cela qu'elle a été mieux préservée.

2. Leurs murs extérieurs du moins.

3. Nous avons de la ville un plan sur tablette qui date du 2^e millénaire av. J.-C. (Cf. *Excavations at Nippur*, in-fol. Philadelphia, 1905, p. 8-15. Le plan, Pl. I).

4. On peut dire de Sippar à peu près la même chose que nous venons d'écrire au sujet de Nippur, *mutatis mutandis*. Voir V. SCHEIL. *Une saison de fouilles à Sippar*, in-fol. Paris, 1902, p. 23.

5. *Ziggurat*.

6. DUR-AN-KI.

aux fêtes mensuelles de la nouvelle lune, de la pleine lune, au jour où la lune disparaît, le jour de la fête qui donne son nom au mois, à la fête du renouvellement de chaque saison et à celle du nouvel an, tandis que le psalmiste¹ chante de monotones litanies, le prêtre offre et égorge le bétail en l'honneur du dieu.

Quelquefois se déroulent des processions dont chaque étape est marquée par un sacrifice plus ou moins important².

Ce ne sont pas seulement Enlil et les dieux de sa cour qu'honorent les rois : ils offrent aussi leurs hommages à des divinités étrangères qui envahissent le Panthéon, surtout au temps du dernier roi, Ibi-Sin. En l'honneur des uns, on offre le sacrifice de divination³ et celui de semence répandue⁴, à d'autres on fait des libations⁵.

Notons ce mélange des dieux comme nous avons noté le mélange des races : ce sont deux principes de faiblesse dans le pays⁶; les Élamites peuvent venir imposer leur volonté.

L'histoire d'Ur s'arrête brusquement après Ibi-Sin qui paraît n'avoir régné que deux ans et être mort captif en Élam.

En Élam, deux races étaient aux prises, dès le quatrième millénaire : des Sémites, parents de ceux qui habitaient aux bords de l'Euphrate, et des Anzanites venus du Nord qui furent les maîtres de Suse⁷.

Les Élamites étaient très religieux ; on dirait que pour eux, comme pour les Babyloniens, les événements d'ordre

1. *Gala* (LEGRAIN, n° 25).

2. LEGRAIN, n° 273.

3. *Na-bi-ri-um* ou *na-ab-ri-ni* (LEGRAIN, n° 272 et 282).

4. Désignation provisoire du *nig-ki-ha-a* (*ibid.* n° 272 et 274).

5. LEGRAIN, n° 272 ; 273 ; 284.

6. Deux siècles plus tard, Hammurabi saura, lui, imposer et cimenter l'unité politique et l'unité religieuse.

7. On connaît une soixantaine de leurs souverains, tels Kuk Kirpiash, Hutran Tepti, Shutruk Nahhunte, etc.

profane ne fussent que prétexte à hymnes et à actions de grâces.

Dès la plus haute antiquité, les Susiens connaissaient le cuivre, l'art du potier et celui du tisserand, la peinture céramique, la gravure sur pierre, la parure, l'usage des fards. Mais tout cela est encore bien primitif; une évolution se produira par l'effet des influences venues du dehors¹.

A la suite des guerres qu'avaient faites contre les Élamites les princes de Kish et d'Akkad, des relations commerciales² s'étaient établies peu à peu entre l'Élam et la Babylonie³; mais un jour les armées élamites descendirent vers le Sud, renversèrent la dynastie d'Ur et emmenèrent en captivité son dernier roi, Ibi-Sin⁴.

Lorsque la suprématie échappe à Ur, nous voyons apparaître, presque en même temps⁵, deux dynasties, l'une à Isin⁶ et l'autre à Larsa. La masse de la population garde,

1. J. DE MORGAN, RA VII (1909), p. 6 et 10. — Au plus profond du monticule de Suse, M. DE MORGAN a découvert une céramique si fine et si artistement ornée qu'on pourrait la croire sortie des tombes de Crète ou de Mycènes (E. POTTIER). *Les Shumériens de la Chaldée*, in *Revue d'art anc. et mod.* XXVI (1909), 412.

2. Cf. KING, *History* I, 289; et surtout V. SCHEIL, *Délég. en Perse*, II, *Introd.* Un bas-relief en bronze et la « Table aux serpents », en bronze aussi, dénotent de la part des Élamites des connaissances *métallurgiques* extrêmement avancées, supérieures de beaucoup à celles de leurs voisins de Chaldée (*Délég. ibid.* 164 et Pl. XII et XIII; *ibid.* t. III (1901). *Introd.*, et, plus récemment, RA, XIV (1917). 29 (29-59), puis 139-142. La copie, faite en Babylonie à l'usage des Élamites, du livre *Enuma Anu (ilu) Ellil*, confirme une fois de plus l'intimité constante, universelle, de la Babylonie avec l'Élam susien, et, en particulier, il se confirme que le génie sémitique a pu et dû, avec des mots, des formes de langage, des genres littéraires, pénétrer la langue anzanite.

3. Cf. CH.-JEAN, *L'Élam sous la dynastie d'Ur*, in RA XVIII (1922), 1-44.

4. Un écho de ces événements a été conservé sur une tablette assyrienne de présages (Rm 2, 174, de la Biblioth. d'Ashurbanipal), où divers *omina* sont en relation avec la chute d'Ibi-Sin, roi d'Ur, qui doit être emmené en captivité à Anshan (A. BOISSIER, *Choix de textes relatifs à la divination*, II, p. 64.

5. Cf. THUREAU-DANGIN, RA, XV (1918), 46.

6. Deux de ses rois portent le nom du dieu cananéen *Dagan*; ce sont Idin-Dagan et Ishme-Dagan.

sous de nouveaux maîtres, ses anciennes habitudes; les documents commerciaux et administratifs nous permettent en effet de constater que la vie est à peu près identique à ce qu'elle était du temps des rois d'Ur. La dynastie d'Isin est, du moins au début, plus puissante que celle de Larsa : son action se fait sentir à Nippur, Ur, Erech, Eridu¹, Sippar²; mais, un siècle environ³ après son avènement, elle voit la prépondérance passer à sa rivale dont le roi, *Gungunum*, s'appelle protocolairement non seulement roi de Larsa et d'Ur, mais aussi « roi de Shumer et d'Akkad⁴ ». Eannatum, frère du roi d'Isin — dont la dynastie d'ailleurs continue de régner — reconnaît cette prétention du roi de Larsa, car devenu prêtre de Nannar à Ur, il érige un temple à la déesse pour la conservation de sa propre vie et pour celle de *Gungunum*⁵.

Cependant les gens d'Amurru⁶ étaient de plus en plus nombreux en pays shuméro-akkadien; un Amorrite⁷ put faire de Babylone un centre d'activité politique et y fonder une dynastie sans rencontrer d'autre opposition, d'après les documents connus jusqu'à ce jour, que celle d'un prince d'Ashshur, *Ilu-shûma*⁸. Il entoura la ville de fortifications,

1. Voir, par ex., sous Ur-Inurta (Ur-Ninib), *Brique* in IV R, 35, n° 5; sous Bûr-Sin, *Brique* in BA, II, 590; etc.

2. Cf. V. SCHEIL, RT XVI, 187 suiv.

3. Cf. TH.-DANGIN, b. c., 47-50. KING, *History*; *Appendices*: A comparative List of Dynasties.....

4. Cf. *Clou d'argile* in CT XXI, Pl. 22 et 23. Les rois d'Isin avaient toujours porté ce titre.

5. *Cône* CT XXI, Pl. 22.

6. « Gens de l'Ouest ». Les Babyloniens entendaient désigner par ce mot tous les étrangers qui étaient venus s'établir dans le pays, qu'ils fussent « Arabes », « Araméens », ou « Cananéens » (Cf. la tablette citée par RANKE et les remarques de cet auteur, dans *Early Babylonian personal Names*, p. 23, et 24-28).

7. Dès 1888, POGNON notait que cette dynastie était d'origine ouest-sémitique, « arabe ou araméenne » disait-il (*Journal Asiat.*, 8^e série, XI (1888) 543-547).

8. KING, *Chronicles earl. Bab. Kings*, II, 14. — La liste de dates de Shumu-abum ne mentionne pas ce fait.

mit également en état de défense Kibalbar et Dilbat, et s'empara de Kasallu¹.

Kudur-Mabuk, fils du roi élamite Simti-Shilkhak régnait sur le pays de Iamuthbal². Témoin des dissensions qui affaiblissaient les deux rivales shuméro-akkadiennes, il s'empara de Larsa, à la tête de laquelle il mit son fils aîné Arad-Sin, et étendit sa suzeraineté sur Eridu, Lagash, Girsu.

Pendant ce temps, le roi de Babylone Sin-muballit, vassal de l'Élam, se tenait à l'écart, fortifiant ses villes et creusant des canaux. Toutefois, la quatorzième année de son règne, c'est-à-dire vers 2046, il y eut un grand massacre à Ur³, ce qui veut dire sans doute que Sin-muballit s'empara de cette ville. Ceux des habitants — la famille d'Abraham⁴ entre autres — qui réussirent à s'enfuir, emportant leurs dieux, remontèrent l'Euphrate; un certain nombre se fixa à Kharran⁵. Ils n'y étaient pas absolument dépayés.

1. *Liste de dates.*

2. Ou Emuthbal, Élam occidental.

3. *Liste de dates* de Sin-muballit (on peut la consulter dans KING, *Letters and Inscriptions of Hammurabi*, III, 227; ou ailleurs, v. g. : SCHÖRR, *Urk. altb. ziv. proz. R.*, p. 588.

4. Cette famille forme comme un lien entre la Chaldée, Aram et Canaan, puisque les noms de ses membres sont tous babyloniens ou ouest-sémitiques; par ex. : 'Ebér=*E-bi-rum*, n. propr. babylon. du temps de Hammurabi, Phélégh (*Gen.* XI, 17 ss.)=*Palga*, n. propr. d'Akkad, du temps de Manishtusu, roi de Kish; Re'u (*ibid.* v. 19)=*rê-u* (*pasteur*), élément constitutif de noms propres du temps de la I^{re} dynastie, par ex. : Shamash-rê-u, Sin-rê-u, 'Abram (*Abrâm*, 1^{er} nom du patriarcat,=*Abi-ramu* (*mon père aime*), au temps de la I^{re} dyn.; Sârâh (*Gen.* XVII, 15)=*Sharat* équivalant à *Shar-ratu* (transcription sémitique de *Nin-gal*=grande souveraine) nom de la déesse parèdre de Sin, à Ur et à Kharran; Sâray (*Gen.* XVI, 1)=*Sa-ra-ai*, nom propre babylonien, mais de prononciation plutôt araméenne; Milkâh (*ibid.* XI, 29)=*Mal-ka-tu*, nom propre babylonien du temps de Sargon et de Manishtusu; Nâkhor (*ibid.* v. 22)=Nakhar, araméen; éliy-ézér (*ibid.* v. 2)=*Ili-âziri* et *Ili-kha-zi-ri*, noms babyloniens. Le père d'Eliy-ézér, Mésheq (*Cf.* LXX : *Gen.* XV, 2)=*Mash-gum*, babylon.; Loth (*Gen.* XIV, 12)=*La-tu*, babylon. (*Cf.* RB 1908, 213 suiv.); Ismael (Iyshmâ'el) *Gen.* XVI, 16, fils d'Abraham, est connu, au temps de Manishtusu, roi de Kish, sous la forme *Ishmâ-ilu* (V. SCHÖLL, *Text. élam. sémit.* I, 46). Le nom de Jacob figure dans un contrat du temps de Sin-muballit, prédécesseur de Hammurabi (C T II n° 31, 1. 2).

5. Cette ville a les mêmes divinités que Ur (*Sin* et *Nin-Gal*), et il ne paraît

car, depuis bien des années, l'influence de la civilisation babylonienne s'exerçait, en cette ville — point de rencontre des caravanes¹ de Babylonie, d'Élam et d'Amurru, — à Karkemish² et jusqu'aux frontières syriennes.

A la mort d'Arad-Sin, roi de Larsa, le pouvoir passa aux mains de son frère Rîm-Sin : Ur, Erech, Girsu, Lagash, dont Arad-Sin était suzerain plus ou moins effectif, demeuraient donc dans la mouvance de l'Élam. Sin-muballit pensa être assez fort pour abattre son rival. Il se trompait³. Rîm-Sin put s'emparer de Kisurra, rebâtir le mur de Zabilum, étendre son autorité sur Kesh⁴, et enfin conquérir Nippur. A partir de ce moment, il se⁵ considéra comme le souverain de Shumer et d'Akkad.

De nombreux documents commerciaux nous montrent que le pays jouissait d'une très grande prospérité.

Hammurabi, roi de Babylone et vassal de l'Élam, subissait avec plus d'impatience encore que Sin-muballit le joug de son suzerain ; il conquiert son indépendance en battant les troupes élamites de Iamuthbal et celles de Larsa. *Il se trouva ainsi à la tête* de pays comprenant des *éléments très divers*, les uns déjà vieillis : les Shuméro-Akkadiens, des Gutiens⁵, des Élamites ; les autres jeunes : Arabes, Araméens ou Cananéens ; pour cimenter l'*unité politique* que

pas qu'elle les ait adorées avant cette époque. Ce sont sans doute les gens échappés au massacre d'Ur qui les y ont importées. Faisons remarquer, en outre, que c'est précisément vers cette époque, c'est-à-dire aux temps hammurabiens, que l'on constate l'invasion, vers Babylone, Sippar, Kish, d'adorateurs de Sin, fugitifs ou exilés d'Ur.

1. *Kharranu* signifie *chemin* et *caravane*.

2. C'est ce qu'ont démontré les fouilles faites à Karkemish par HOGARTH pour le *British Museum*. Cf. HOGARTH, *Carchemis* (1914), et *Hittite Problems and the excavations of Carchemis in Proceedings of the British Academy*, t. V.

3. Il s'attribue une victoire sur l'armée d'Ur, et une autre sur l'armée de Larsa, les 14^e et 20^e années de son règne (Cf. *Liste de dates*).

4. Cf. *Liste de dates*.

5. Cf. V. SCHEIL, in *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1911, p. 318.

ses armées avaient imposée, il améliora la législation en l'adaptant aux conditions nouvelles¹ et en la rendant plus douce et plus humaine². Cette œuvre est contenue dans le code célèbre connu sous le nom de *Code de Hammurabi*.

Sous ce roi, et tout le temps que régna la I^{re} dynastie, l'activité commerciale se développa énormément; les villes ne furent plus seulement des dépôts ou des centres de distribution des produits naturels, elles se livrèrent au commerce les unes avec les autres. Les transactions commerciales avec l'étranger reçurent une nouvelle impulsion. Depuis longtemps les Babyloniens approvisionnaient les marchés de l'Élam; *les conquêtes de Hammurabi du côté de l'Occident* ouvrirent de nouveaux comptoirs aux négociants de la capitale, par exemple à Karkemish pour la céramique³. Les gros commerçants résidaient à Babylone et dans les autres villes principales du pays; c'étaient des « courtiers » qui faisaient le service de l'exportation et de l'importation, ils allaient en caravanes afin de pouvoir se défendre avec plus de chances contre les brigands; ils ne réussissaient pas toujours d'ailleurs à éviter les *razzia*; il faut dire aussi qu'ils devaient être tentés quelquefois d'inventer une attaque, un pillage purement imaginaires et très intéressés. Et l'on conçoit que tout cela ait donné lieu à maintes contestations. Le Code les vise en plusieurs de ses articles.

Nous savons que le commerçant engageait quelquefois ses « courtiers⁴ » pour un seul voyage, mais, le plus souvent, c'était pour une période de temps assez longue. Il exigeait

1. D'autres rois avant lui s'étaient assigné une tâche analogue, par exemple Shumu-la-ilu, Urukagina. Cf. RA VII (1910), 67.

2. Par ex., par les dispositions relatives au *prêt*, il protège « l'indigent qui, à l'échéance, ne peut payer l'intérêt usuraire qu'on lui fait promettre et court le risque de la servitude pour dettes. Plus généralement, il protège l'emprunteur contre la fraude et facilite sa libération ». E. Cuv, *Nouveaux fragments du Code de Hammurabi*, p. 61.

3. CT. II, Pl. 1, Obv. 8; Pl. 6, II (vase Karkemishien mentionné dans une série d'*ex-voto* offerts à Shamash).

4. SHAGAN-LAL.

toujours une tablette dûment rédigée, ou *reçu* de l'argent ou des biens en nature qu'il avançait à son commis. Quand celui-ci, retour de voyage, faisait son rapport, seuls étaient reconnus, en principe, les comptes spécifiés sur les reçus¹.

Les commerçants s'associaient² pour faciliter³ ou pour intensifier leurs affaires soit à l'intérieur⁴ du pays, soit à l'extérieur; ils recouraient, suivant l'opportunité, au prêt à intérêt sanctionné par la loi⁵.

Le Code traite avec beaucoup de détails les questions du mariage, du divorce, de l'adoption et de l'entretien des enfants.

Le fait le plus frappant peut-être dans l'état social de Babylone est la condition légale faite à la femme. Tout mariage, pour lier légalement, devait être accompagné d'un contrat rédigé suivant les formes, avec attestation de témoins. Cet acte juridique accompli, le mariage était absolument inviolable.

La chasteté de l'épouse était protégée par des pénalités très sévères. En cas d'adultère prouvé, les coupables étaient noyés; cependant le mari pouvait, s'il le voulait, sauver sa femme par un appel au roi.

Si l'accusation était portée par le mari, la femme pou-

1. Cod., art. 103-107: — A défaut de preuve écrite, il comparaissait dans le temple « devant dieu et devant témoins ». Même procédure pour le négociant, s'il niait avoir reçu l'argent payé par le « courtier ». (Sur la nature des contrats passés entre les négociants et les « courtiers », voir E. CUG, *Les nouveaux fragments du code de Hammurabi*, Paris, 1918, p. 94-97).

2. Cod. art. 100, dans les *Nouveaux fragments*.

3. BE, VI, 1 n° 97, trad. V. SCHEIL, dans E. CUG, *l. c.*, p. 83 (avec la note explicative de V. SCHEIL, p. 84). Voir aussi CT II, 22; VS VIII, 71; etc.

4. *Sha kharranim u libbi alim* CT II n° 28, l. 11. Autres contrats relatifs à des Sociétés commerciales, RANKE : *Babylon. Legal and Business Documents from the time of the first Dynasty of Babyl.*, n°s 15; et 112; MEISSNER, *Beitr. alt. bab. Priv. R.*, n° 79; BE, Series, A, VI, I, n° 97; Cf. THUREAU DANGIN, *Lettres et contrats*, n° 154.

5. *Nouveaux frag. du Code de Ham.*, art. 90^b — 97. Cf. t. II, Littérature : *Code de Hammurabi*, art. 90-97 — Sur le mode de paiement (en argent ou en blé), voir E. CUG, *Nouv. fragm.*, p. 63.

vait se justifier en affirmant son innocence par serment; si l'accusation venait d'un autre, l'inculpée était tenue de se soumettre à l'épreuve du fleuve : elle se plongeait dans l'Euphrate; si elle allait au fond, elle était coupable; si elle surnageait, elle était innocente¹.

Si le mari abandonnait sa femme volontairement et quittait la ville sans y être forcé, la femme pouvait contracter un autre mariage légal; à son retour, le premier mari ne pouvait pas réclamer. Mais si la désertion du mari était involontaire, par exemple s'il avait été pris dans une bataille et emmené en captivité, cette règle ne s'appliquait pas. La femme était autorisée à mener une vie en rapport avec la situation de son mari. La loi lui était, ici, extrêmement favorable : si les biens du mari captif suffisaient à l'entretien de sa conjointe, tout nouveau mariage était inexcusable; s'il avait lieu, l'union n'était pas légale, et la coupable était passible de la peine des adultères. Au contraire, la femme pouvait se remarier si le captif n'avait pas assez de biens pour la faire vivre. A son retour, le mari pouvait redemander son épouse légitime, mais les enfants issus de la seconde union, appartenaient à leur père naturel².

La loi du divorce sauvegardait les intérêts de la femme; pour qu'elle fût condamnée, il fallait prouver qu'elle n'était pas ménagère, qu'elle était une coureuse ruinant la maison, négligeant son mari³. Si cette preuve n'était pas faite, la prévenue était innocentée; elle prenait son trousseau et retournait chez son père⁴. Elle avait la garde de ses enfants, et c'était le mari qui était tenu de pourvoir aux frais de leur entretien et de leur éducation, car il devait lui rendre son trousseau et l'usufruit de ses propriétés⁵.

1. Code, art. 131 s.; cf. art. 2.

2. Code, 133-136.

3. Code, art. 141 et 143.

4. *Ibid.*, 162.

5. *Ibid.*, 137. Cf. art., 159-161, sur la rupture des fiançailles.

Dans des *contrats* de l'époque hammurabienne, nous voyons des femmes — et ce sont des « recluses¹ » de Shammash, du cloître² de Sippar — faire des échanges³, des prêts⁴, donner ou recevoir en location⁵, prendre ou donner en fermage⁶, faire des conventions successorales⁷. En d'autres contrats, elles figurent comme accusatrices⁸, et aussi comme accusées⁹; dans un contrat, une femme siège parmi les juges, comme secrétaire¹⁰.

La réforme de la législation eut pour conséquence la réforme de l'administration de la justice. Avant Hammurabi, c'étaient les prêtres, « juges de la porte du temple », qui rendaient les jugements; *ils furent remplacés par des juges civils*, fonctionnaires royaux ou magistrats locaux¹¹. Le roi, *au lieu d'aller au temple*, dont il était le premier et principal prêtre, *pour rendre la justice, demeurait quelquefois dans son palais*; dans ce cas, il renvoyait les plaideurs accomplir devant son dieu les cérémonies accoutumées. Cette innovation, sous un roi actif comme Hammurabi, montra aux peuples que toute justice émanait, non plus du dieu de Sippar, du dieu de Nippur ou de celui de Larsa, mais de celui de Babylone et du roi son vicaire. *Le suprématie du tribunal de la capitale sur les tribunaux régionaux fut désormais incontestée.*

1. SAL-ME.

2. *Gagûm*.

3. CT VIII n° 22^a.

4. CT VIII n° 35^b; TD nos 82-83.

5. CT VI, n° 41^b; F 11; CT VI n° 40.

6. CT VIII, 17^b; VS, VII, 88; R 83.

7. CT VI, 30^a; II, 35; VIII 49^a et 49^b; VIII, 25^a; etc.

8. CT VIII, 28^a, 12^b, 24^b; II, 22, etc.

9. CT VIII, 17^a : c'est une femme qui en accuse une autre; VS, VIII, 102; CT VI, 32^a; II, 45; etc.

10. CT VIII, 28^b. Autre secrétaire, dans le contrat *Sippar 564* (Cité par V. SCHEIL, *Saison de fouilles*, p. 31).

11. En cela, Hammurabi généralisa une mesure que ses prédécesseurs avaient autorisée dans quelques cas particuliers.

Hammurabi institua une justice plus prompte¹ et animée d'un *esprit nouveau* : il s'appliqua à assurer l'*égalité* devant la loi et à faire prévaloir l'*équité* dans les jugements². Il confia l'autorité judiciaire à cinq sortes de dépositaires : 1^o le *gouverneur* de la ville³, ordinairement assisté d'un conseil; 2^o le *maire*⁴, c'est-à-dire celui qui était chargé de l'ordre de la ville; 3^o l'*assemblée* des notables, ou anciens, présidée⁵ en général par le maire, sorte de *jury civil*⁶ *s'inspirant plus volontiers de l'équité que du Droit*, et qui s'occupait *surtout* des affaires qui, exigeant une vérification ou une expertise, ne pouvaient être bien jugées que sur place par les gens du pays; 4^o les *juges de district*⁷, jouissant de pouvoirs judiciaires et exerçant, en outre, une action dans l'administration, action *individuelle* pour des actes de gestion ou de contrôle, action *collective* pour le contrôle des biens des villes et certains actes intéressant telle ou telle ville du district; 5^o les *juges de Babylone*, investis d'un *pouvoir* supérieur de juridiction qui s'étendait sur tout le territoire⁸; leur décision liait les juges du district.

Les juges étaient assistés du *rabisu*⁹, leur « auxiliaire », du *ridu daianu*, sorte d'officier de police, du *mâr-pisan-*

1. Il intervenait personnellement plus souvent que ses prédécesseurs.

2. Notons, au sujet des *actes de procédure*, que la *déposition des témoins* devant le juge n'a pas de valeur juridique; *en général, elle doit être renouvelée en présence du dieu*. Or la comparution dans le temple entraîne des frais (Frais de procédure) : taxe perçue par les fonctionnaires du temple pour les actes accomplis en présence du dieu. — La mission des « juges du temple », était maintenant de présider aux actes de la procédure qui devaient être accomplis devant le dieu, quelquefois de faire l'inventaire des biens, par ex. pour les successions.

3. *Shakkanakku*

4. *Rabiānu*.

5. *Rabi zikātim*; c'est le terme qui désigne le *président* de l'assemblée des notables.

6. Ils participaient aussi à l'administration des biens de la ville. Ils étaient contrôlés par un représentant du roi.

7. Au nombre de 4, 5 et même 8.

8. Les plaideurs pouvaient s'adresser à eux, en cas de déni de justice ou pour demander l'interprétation de la loi du roi.

9. (MASHKIM) « celui qui est accroupi ».

*dubba*¹, greffier-archiviste du tribunal ou au moins employé du greffe (et comme il aurait pu abuser de sa situation pour modifier les termes d'un jugement, ses fonctions étaient contrôlées par le roi²).

Sous Hammurabi, ou sous ses successeurs, furent fondées des Écoles de Droit dans lesquelles se formaient et se perfectionnaient les traditions de la jurisprudence.

Pour compléter son œuvre, Hammurabi s'efforça de faire l'unité religieuse. Chaque région avait ses dieux que l'on croyait ennemis de la région voisine : cette division, si grave, ne pouvait être tolérée qu'au péril de l'unité politique imposée par les armes et cimentée par un Code unique ; aussi le roi conçut-il le dessein d'opérer le *syncrétisme religieux*. Pour le réaliser, il s'appliqua à montrer par la poésie à ses sujets que leurs dieux pour être différents n'étaient pas du tout des adversaires³.

Et Babylone fut le centre de gravité de la puissance politique, et aussi de l'industrie et du commerce, de la vie intellectuelle et des arts.

La civilisation merveilleuse dont le pays était redevable au grand monarque paraissait devoir assurer à la dynastie hammurabienne des siècles de règne et de paix. Or, une centaine d'années à peine après la mort du célèbre réformateur, sous Shamash-ditana⁴, les Hittites⁵, réussirent à descendre jusqu'en Babylonie et à la ravager. A la faveur du désarroi causé par l'invasion, peut-être même avec l'aide positive

1. Littér. : « fils du panier à tablettes », chargé de conserver dans un panier les tablettes du jugement. A Rome, le mot *fisc* aura, à l'origine, un sens analogue ; il désignera les *corbeilles (fisci)*, dans lesquelles sera conservé l'argent du trésor public.

2. Cf. E. CUG, *Essai sur l'organisation judiciaire de la Chaldée*, in RA, VI (1910), 65-101.

3. V. SCHEIL, *Poème d'Agushaya*. RA, XV (1918), 169-183 ; Cf. t. II, Littérature.

4. On peut dire aussi *Shamshu-ditana*.

5. KING, *Chronicles...* II, 22, l. 10.

des Hittites, une dynastie rivale, celle du « pays de la mer » fut fondée à Nippur (?)¹ — une autre surgit à Erech, probablement vers la même époque²; et, d'autre part, des villes qui avaient un passé très brillant, telles Lagash, Umma, Shuruppak, Kisurra, disparaissent désormais de l'Histoire.

Lorsque, deux siècles environ après la chute de la dynastie hammurabienne, les Cosséens supplanteront la dynastie du « pays de la mer », — dont nous ne savons que peu de chose — c'est de Babylone qu'ils feront leur capitale.

Les Cosséens, ou *Kashshu*, habitaient primitivement dans les montagnes du Zagros, pays ingrat et âpre, mais sûr et facile à défendre³. Ces rudes montagnards descendaient de loin en loin vers les grasses campagnes de l'Éden⁴, « raz-ziaient » le pays, et en hâte emportaient leur butin dans leurs inaccessibles retraites.

Vers la fin du XVIII^e siècle, ces *Kashshu* sortent inopinément de l'ombre, et, bien qu'ils soient encore à demi-barbares, réussissent à fonder une dynastie à Babylone⁵. Cet événement fait songer instinctivement à l'occupation du trône d'Égypte par les Hyksôs⁶ : ici comme là-bas, les envahisseurs ne tardent pas à s'adoucir par le commerce journalier avec les gens du pays; les uns plus tôt, les autres plus tard, ils se fondent dans la masse. Ici comme ailleurs, le

1. Après Ammi-ditana, 3^e successeur de Hammurabi, Nippur disparut peu à peu de l'Histoire. Pendant plusieurs siècles, on ne sait à peu près rien de cette ville sainte. Sous la dynastie cassite, son sanctuaire se relèvera de ses ruines, — pour des motifs politiques, évidemment — et reconquerra de l'influence pour quelques siècles.

2. Ses rois furent *Sin-Gashid* (voir ses inscriptions dans CT XXI, Pl. 12-17); *Sin-Gamil* (Inscript. dans CT *ibid.*, Pl. 17); *An-am* (Inscript. dans HILPRECHT, *Old-Babyl. Inscr.*, I, n^o 26; V. SCHÉIL, *Or. Lit. Zeit.*, 1905, 351; CLAY, *Miscellan. Inscr.* (1915), n^{os} 35-36.

3. Sennachérib les décrit dans le récit de sa 2^e campagne; Prisme I, 63-II, 7.

4. Mot par lequel les Babyloniens désignaient la plaine fertile de la Basse-Mésopotamie. Cf. *supra*, p. 19.

5. Cf. KING, *Chronicles*, II, 22 suiv.

6. Cf. *infra*, Art. IV.

vaincu parce qu'il était plus civilisé absorbe son vainqueur.

Agum-Kakrime est un des rois cassites les plus célèbres. Il s'intitule¹ « seigneur des Kashshu et d'Akkad, de Babylone la vaste, de Padan, d'Alman, des Guti au teint noir. » Mais l'Élam lui échappe et l'Assyrie lui résiste; la suzeraineté traditionnelle de Babylone sur la Syrie est, à cette époque, plus nominale que réelle².

Il y a un grand hiatus dans les Annales de la Babylonie, entre le ^{xviii}xviii^e et le ^{xix}xix^e siècle; c'est sur des dynastes cassites que tombent les ténèbres, sur des dynastes cassites encore que le jour reparait, et, quand la lumière se fait, nous constatons que, pendant ces deux siècles, le temps n'a pas été perdu; au contraire, on a travaillé activement; les relations avec le monde sémitique occidental se sont développées; *la langue babylonienne est devenue le « français » de l'ancien monde; l'Égypte elle-même s'en sert dans ses relations, non seulement avec l'Assyro-Babylonie, mais même avec ses suzerains, les roitelets de Canaan*³, et, dans ce dernier pays, des particuliers écrivent en cette langue même leur correspondance privée⁴.

Les rois cassites voudraient bien garder toujours libres les « routes » commerciales vers la Syrie et vers le nord. Burna-Buriash demande une compensation à deux chefs cananéens qui ont dévalisé et massacré la caravane d'un de ses messagers, Salmu⁵; une autre fois, il veut rendre responsable⁶ le pharaon, suzerain du pays, à l'occasion du massacre

1. Inscript., I, 3-4; 31-39.

2. Cf. *infra*, IV.

3. Cf. t. II, *Littérature*. Les *Lettres d'El-Amarna* font revivre les relations internationales des peuples situés sur l'aire : Égypte, Canaan, Asie Mineure, Mésopotamie, du ^{xv}xv^e au ^{xiii}xiii^e siècle.

4. Les quelques lettres trouvées dans la petite « bibliothèque » de *tell Ta'annak* le prouvent. Voir ces lettres et fragments (texte autogr., transcr., trad. et comment. par F. HROZNY, dans E. SELLIN, *Tell Ta'annak*, in-4, WIEN, 1904, p. 113-112). Voir dans notre *Littérature*.

5. AM.-Berl. n° 7, verso 27-31.

6. AM.-Berl. n° 8, recto 13, verso 10.

de marchands babyloniens près de la « ville » de Khinnatuni¹. Vaines réclamations ! A cette époque, l'action des pharaons sur Canaan, comme celle des rois cassites au Mitanni, était paralysée par la poussée des Hittites, au grand avantage de l'Assyrie dont l'activité inquiète commençait précisément à préoccuper sa voisine du sud.

Déjà Shubbiluliuma² avait pu ravager la rive gauche de l'Euphrate, puis le pays d'Alep³, et avait donné sa fille en mariage à Mattiuza, roi du Mitanni⁴. Plus tard, un autre roi hittite, Khattusil, eut la gloire de voir Ramsès II lui-même *traiter* avec lui, après la bataille de Qodshu, et épouser solennellement sa fille⁵.

Les succès des Hittites favorisaient les ambitions d'Ashshur parce qu'ils paralysaient l'action des Babyloniens dans le nord de la Mésopotamie. Exubérants de vie, les Assyriens peuvent dépenser contre Babylone leur jeunesse belliqueuse ; la dynastie cassite est trop vieille pour les arrêter ; d'autre part, les armées des pharaons vont imposer bientôt à l'Orient leur prépondérance : il convient donc de raconter ici comment s'était formé l'empire égyptien et comment il s'était développé.

1. Ville bâtie peut-être par *Akhen-aton* qui lui aura donné son nom.

2. Chef des Hittites.

3. MOG., n° 35, p. 32 et 33.

4. *Ibid.*, 36.

5. Notons ici cette pratique, commune dans l'Antiquité, de sceller, pour ainsi dire, un traité par un mariage — ou l'équivalent — d'une princesse et d'un prince royaux, qui créait entre les contractants des relations de sang.

ARTICLE III




En Égypte¹, depuis les temps préhistoriques
jusqu'au règne des Hyksôs.

On peut dire avec Hérodote², que l'Égypte est un don du Nil, puisqu'elle n'est, en somme, qu'une langue de terre fertile créée par les dépôts de ses inondations, et large de onze kilomètres environ dans ses parties les plus larges.

En poursuivant les ennemis du sud, les Égyptiens trouveront le fleuve toujours très puissant, très large, très beau. et c'est pourquoi ils imagineront qu'il descend du Ciel, qu'il est l'image de l'Océan céleste sur lequel courent les barques des dieux, et que ses inondations fécondantes sont produites par les larmes d'Isis.

En Égypte, l'homme, quand nous le rencontrons pour la première fois, s'est déjà enrichi de l'industrie *paléolithique* : après un *hiatus* [Archéolithique et Mésolithique³], il reparait *taillant et polissant* la pierre avec une très grande perfection : il fait des instruments en pierre dure avec un fini qui ne sera dépassé dans aucun autre pays ; il grave l'or et l'ivoire.

A l'époque *anéolithique*, ses artistes ornent la *céramique* de figures d'animaux, de plantes, de barques, d'hommes ;

1. Voir *Gen.* X, 6, 13; XII, 10-20. Pour désigner l'Égypte la Bible emploie le terme מִצְרַיִם. Aux temps mosaïques, dans les Lettres d'*El-Amarna* on dit couramment *Mu-sur*, *Mi-is-ri-i* au génitif (plus exactement : *mātu Mu-sur*, *mātu Mi-is-ri-i*, pays d'Égypte). L'expression que les Sémites ont entendue pour désigner l'Égypte et qu'ils ont transcrite comme nous venons de le  prononcée à la manière de la Basse-Égypte est peut-être *l'mry* . Voir sur ce point P. LANGLOIS, dans *Revue Égyptologique*, nouv. sér. I. (1919) 148-162. Ce sont les Grecs qui désigneront l'« Égypte » entière par le mot Αἴγυπτος, qu'ils tirent probablement de  = *ht-K'a-ph* = « demeure du K'a de Ptah » nom propre désignant la ville de Memphis.

2. II, 5.

3. « L'Égypte paraît jusqu'ici n'avoir vu ni l'industrie archéolithique, ni l'industrie mésolithique », à moins que la station d'Hélouan ne doive être rangée dans l'aurignacien. J. DE MORGAN, *Premières civilis.*, p. 123.

ils dessinent des gazelles, des antilopes domestiquées, jamais de bœufs, ni de moutons. De ces faits et d'autres analogues, il semble résulter que ce peuple primitif, de race libyenne, s'adonnait à la pêche et à la chasse, sans rien demander alors à la culture du sol.

A une époque impossible à déterminer, des conquérants s'établissent dans le pays, bâtissent des villes, cultivent le sol et fondent¹ ce peuple puissant qui s'appelle le peuple égyptien².

1. D'après la tradition du pays, l'*État égyptien* a été créé par les dieux, de même que l'univers et ses lois. Les dieux auraient régné sur l'Égypte, à l'origine, en plusieurs dynasties. En fait, les soi-disant dynasties divines ne furent pas suivies immédiatement des *dynasties pharaoniques* qui commenceront avec Ménès; mais, *avant ce roi, il y eut plusieurs dynasties humaines*. ED. MEYER, *Hist. de l'ant.*, t. II, p. 109 (trad. A. MORET. Paris, 1914) et T. M. FLINDERS PETRIE, *A History of Egypt*. (6^e édit. 1907), t. I, p. 1-9.

2. Dès les temps les plus anciens, on constate d'étonnantes analogies linguistiques entre la langue égyptienne et les langues sémitiques, par exemple : les racines appartiennent au groupe araméo-cananéen; certains affixes sont identiques aux affixes sémitiques. On constate, en outre, que divers usages relatifs aux arts, à la sépulture, aux idées religieuses sont semblables à ceux des Sémites. Pour expliquer ces faits, certains auteurs estiment qu'*aux temps préhistoriques*, au moment où fondaient les glaciers, Sémites et Chamites sortirent de l'Afrique centrale. D'autres admettent, une lente immigration de gens à *demi-sémitisés* venus de l'Orient. Ce seraient eux qui auraient imposé leur autorité et leur civilisation aux « autochtones ». (Cf. CHARLES F. JEAN, *Cenni intorno a recenti studi delle affinità camito-semitiche*. 8^o Roma 1913, p. 17-19.)

Voici la division de l'Histoire d'Égypte que MASPERO avait proposée déjà dès 1873 (*Revue critique*, t. I, 82-83) :

I. — *Période memphite*, ce qu'on appelle l'*Ancien Empire*, de la I^{re} à la X^e dynastie : les rois d'origine memphite dominent pendant la plus grande partie de cette époque sur l'Égypte entière (*Voir la remarque que nous faisons à la note 2 p. 38*).

II. — *Période thébaine*, de la XI^e à la XX^e dynastie. Elle est séparée en deux parties par l'invasion des Pasteurs (XVI^e dyn.) :

a. *Premier Empire thébain (Moyen Empire)* : XI^e à XV^e dynast.

b. *Nouvel Empire thébain*, depuis la XVII^e jusqu'à la XX^e dyn.

III. — *Période saïte* de la XXI^e à la XXXI^e dynastie, coupée en deux tronçons inégaux par la conquête persane :

a. *La première période saïte*, de la XXI^e à la XXVI^e dynastie.

b. *La seconde période saïte*, de la XXVIII^e à la XXX^e dynast. MASPERO, *Hist.* I. 229.

Ce fut 'Ah'a' le guerrier³ qui fonda le royaume uni d'Égypte. De 3300 à 2900³ environ, avant J.-C., règnent les *maisons royales de Thinis*⁴. Il est maintenant acquis que *c'est en grande partie sous les premiers rois de cette dynastie que les formes essentielles de la civilisation et de la monarchie égyptiennes ont revêtu l'aspect qui ne changera guère, à travers les transformations de l'Histoire*. C'est le roi qui donne l'impulsion à la vie égyptienne; toutefois on n'approche qu'en tremblant de ce dieu-homme, on baise la poussière de ses pieds, — quelques privilégiés peuvent toutefois embrasser ses genoux. On l'appelle toujours « dieu », et l'on évite de prononcer son nom véritable; le protocole le nomme « Horus », « roi des deux pays »; un peu plus tard « pharaon⁵ ».





1. Écrit (MORET, *Caractère religieux*, p. 21).

2. *Ménès*, pense-t-on. Cf. ED. MEYER, *Hist.* II, nos 208, 210, 212, Liste. Depuis que MASPERO a publié (1895) le 1^{er} vol. de sa grande Histoire, les débuts de l'Histoire d'Égypte ont été renouvelés, grâce aux fouilles fécondes d'Abydos, inaugurées par AMÉLINEAU, en 1895 et suiv., reprises plus méthodiquement par PETRIE (*Royal Tombs*, I, II, 1900, et *Abydos*, I, III, 1902 suiv.), et complétées par la découverte de DE MORGAN à Négadé (*Recherches sur les Origines...* III, 1897.) et les fouilles de QUIBELL à Hiérakonpolis (publiées à partir de 1909.)

3. On a trouvé de petites tablettes d'ébène ou d'ivoire où sont mentionnés les événements de certaines années. Le plus ancien des rois jusqu'ici connus est *Narmer* (?), dont les monuments (masses d'armes votives ou palettes de schiste) sont essentiellement belliqueux (MORET, *Caract. relig.* p. 33.); d'autre part, une chronique sur pierre, de la V^e dynastie, dont un fragment est conservé à Palerme, donnait, à partir de 'Ah'a (= Ménès), une liste de ces notices annuelles. Source précieuse pour la chronologie.

4. Sur les monuments, c'est toujours Thinis (*Zini*) qui désigne le nome et le prince du nome; *Abydos* est la ville des morts.

5. *Pharaon* vient de l'hébreu *par'oh*, transcription hébraïque des hiéroglyphes *per'aa*;   qui, étymologiquement, signifient « grande maison ».

Sous l'*Ancien Empire*, c'est une sorte de titre, une désignation respectueuse du roi, analogue à « Sublime Porte » pour le Sultan. GRIFFITH in *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, t. XXIII (1901), 72-76.




Au *Moyen Empire*, l'expression se rencontre dans le même sens, encore assez vague, pour désigner le roi (par ex., sous la XII^e dyn. GRIFFITH, *Hieratic Papyri from Rahum and Gurob*, 1898, Pl. XVI, et p. 30; — vers la fin du Moy. Emp., ERMAN, *Die Märchen des Papyrus Westcar*, 1890, Pl. VIII, et p. 10.)

Le petit mobilier du peuple et ses instruments de travail sont toujours « préhistoriques¹ » ; mais, à la « Cour », il y a progrès continu, ainsi que l'on peut en juger par les objets découverts dans les tombes : plaquettes d'ivoire et d'ébène ; de petites figures ciselées en ivoire ; une statuette de roi vieilli d'un réalisme frappant ; des figurines d'ivoire représentant des femmes avec un enfant sur le bras ; des Horus *en or*, des cassettes ciselées en ivoire.

On commence à façonner des vases et des figurines en terre colorée et vernissée, et à tailler, assez maladroitement d'ailleurs, la pierre dure en statues². On connaît l'écriture.

Chaque roi se bâtit une nouvelle capitale, entourée d'un mur à créneaux, où est son « palais » : maisons, palais, murailles sont construits en matériaux légers, briques crues et clayonnages.

Les tombes de la II^e dynastie, à Abydos³, sont des constructions rectangulaires en briques, sans chaux, peu élevées au-dessus du sable. La chambre funéraire est creusée en partie dans le roc ; le toit, horizontal, est couvert d'une couche de sable. Le cadavre du souverain, posé au milieu du parquet en bois, est entouré de son mobilier et de ses ustensiles. Autour de la salle principale, des chambrettes sont destinées à recevoir la plus grande partie des provisions et souvent les corps d'esclaves, de femmes ou d'animaux

*Au Nouvel Empire, XVIII^e-XX^e Dyn. (par conséquent aux temps mosaïques), l'expression per'aa est synonyme de roi. Cela est incontestable, par exemple, dans une lettre adressée à Amenophis IV, de la XVIII^e dynastie (Cf. GRIFFITH, l. c., Pl. XXXVIII, et p. 92). Sous la XIX^e dyn., comme pour préciser encore, on ajoute à la formule  le déterminatif per-  (Cf. BINSCH, *Select Papyri*, t. II, 1860, Pl. X, 1, 8, 9, 10, etc.) sonnel  Et c'est ainsi que s'exprimeront les Livres mosaïques.*

A partir de la XXII^e dynastie seulement (un millier d'années après Moïse), on ajoutera au mot per'aa le nom propre du roi. Il ne faut donc pas trop s'étonner que Moïse ne nomme aucun pharaon par son nom propre, pas plus celui de l'Exode que celui de l'Oppression.

1. C'est ce que prouvent les objets trouvés dans les tombes.

2. Citons une statuette en granit noir d'un fonctionnaire agenouillé qui porte sur l'épaule les noms des trois premiers rois de la II^e dynastie.

3. Cfr. page précéd. note 2.

sacrifiés le jour des funérailles afin qu'ils accompagnent le maître dans l'autre vie.

A côté des offrandes, des *stèles* grossières portent le nom du roi défunt, l'épithape de ses nains, de ses chiens préférés; des *tablettes* en ivoire, en os, en schiste, représentent les hauts faits du pharaon et la scène de ses funérailles.

Les *oblations* consistent en gâteaux, diverses espèces de pain, bière, liqueurs, viande, volaille; le *mobilier*, en nattes, étoffes, chaises, quantité de vases en terre cuite, en granit, cristal, etc.; les *instruments* sont en silex blond, bien travaillé, avec quelquefois un manche en os ciselé.

Au-dessus du tombeau, deux stèles portent le nom d'intronisation du souverain.

Tout autour, les officiers du pharaon ont placé leurs tombeaux pour venir y reposer à côté de leur maître. Le menu peuple est enterré, le plus souvent, dans des fosses de terre, à l'ancienne mode, mais quelquefois aussi dans de grands vases d'argile.

De nombreuses empreintes de cachets de fonctionnaires sur les bouchons de cruches d'argile, contenant du vin ou des vivres, nous font connaître que la monarchie administre le pays par l'intermédiaire d'officiers civils¹.

Nous constatons sur la *Pierre de Palerme*² que, sous la II^e dynastie, chaque deuxième année du règne, on procède à un recensement du bétail sans doute, mais aussi « de l'or et des champs » — c'est du moins ce que le texte dit plusieurs fois. On suppose que ces opérations régulières avaient pour but d'établir l'impôt, et de l'établir équitablement.

Avec Zozer, fondateur de la III^e dynastie, commence, à Memphis³, la période que l'on appelle l'*Ancien Empire*.

1. Ces sceaux donnent seulement le nom de la *fonction* et le nom du roi.

2. Cfr. t. II, Littérat.

3. *Men-nefer* = la *belle sépulture*. Manéthon donne la III^e dynastie comme memphitique : le centre de gravité de la vie égyptienne est définitivement fixé à la frontière sud du Delta.

Les tombes se trouvent à peu de kilomètres de la capitale. Les cadavres du menu peuple étaient généralement déposés nus et sans cercueil dans le sable ; parfois, on les plaçait dans des chambrettes rectangulaires, construites grossièrement en briques jaunes. Aucun objet précieux pour l'autre vie, mais seulement quelques vases en terre avec des provisions !

Les *tombes monumentales*, quand elles étaient complètes, se divisaient en trois parties : le *mastaba*, le puits et la chapelle funéraire.

1. Le *mastaba* ressemblait à une pyramide tronquée construite en pierres et en briques. Sur la porte, placée à l'est et ornée quelquefois, à droite et à gauche, de bas-reliefs représentant le mort debout, on lisait une prière, ou mieux l'indication des jours consacrés au culte des ancêtres. Au fond, se dressait une grande stèle quadrangulaire devant laquelle une table d'albâtre, de granit ou d'autre matière analogue recevait les offrandes. La stèle ressemblait à une porte avec, sur l'architrave, le nom du maître et, sur les montants, ses portraits et ceux de sa famille.

Cette stèle représentait une porte fermée parce que, après la mort, personne ne devait franchir, ni voir le sarcophage. On y avait gravé *des images de victuailles et des prières* à Anubis et à Osiris.

Comme l'âme se rendait à Abydos afin d'y prendre place auprès d'Osiris qui y avait été enseveli, son voyage, souvent reproduit sur les murs, représentait d'une manière très réaliste les menus détails de la vie que l'on menait alors en Égypte. On y voit des gens qui labourent, qui font les semailles, qui élèvent du bétail. Des escouades d'ouvriers sont occupées à leur travail professionnel : savetiers, vitriers, fondeurs, menuisiers, femmes qui filent sous la surveillance d'un chef sévère, peu disposé à supporter leur bavardage.

Au fond de sa chapelle, l' « âme », jouissait des agréments de ce voyage.

C'est dans cette chambre ainsi ornée que les descendants du mort et les prêtres venaient rendre hommage à l'aïeul.

Le soutien de l'« âme », en l'autre vie comme en celle-ci, était le corps; aussi fallait-il en retarder la corruption le plus longtemps possible : de là, la nécessité de l'embaumement; et, parce que des causes diverses pouvaient détruire la momie, il était prudent de faire aussi une *statue*-portrait, plus prudent encore d'en faire plusieurs : de là, la grande quantité qu'on en découvre, de là leur perfection¹.

2. Le *puits* est quadrangulaire, muré avec de grandes et belles pierres, profond de 12 à 30 mètres. Au fond, un corridor conduit à la chambre funéraire.

3. La *chambre funéraire* était creusée dans le roc. Elle n'avait pas d'ornementation. Au milieu, sur un sarcophage de pierre dure, était gravé quelquefois le nom du mort. Tout autour, les ouvriers plaçaient des quartiers de bœuf qu'on venait d'immoler, des plats avec des fruits, des légumes et autres victuailles; puis, ils muraient l'entrée du corridor et comblaient le puits avec des morceaux de pierre, avec du sable et de la terre; sur le tout ils versaient de l'eau, de façon à produire une sorte de ciment dont la dureté rendait impossible toute profanation.

Dans ces monuments, tout paraît se rapporter à la vie ou au maintien de la vie dans les statues royales. La statuaire et les inscriptions connues jusqu'à ce jour représentent bien les dieux comme de puissants seigneurs, mais le culte qui occupe la place principale et à peu près exclusive est celui du pharaon.

Sous la V^e dynastie, au contraire, les « théologiens » d'Héliopolis expriment, en de longs textes religieux que l'on grave sur les pyramides royales, de belles pensées sur la Providence, la justice, le jugement à subir, après la mort,

1. Ces statuettes si nombreuses étaient-elles, dans la pensée des Égyptiens, des statues du *ka* ou double? Aucun *texte* ne le prouve. Voir ZÄ, 48, 152-159. Les statuettes étaient conservées dans le *serdah*.

devant Osiris. Osiris, le dieu des morts, et le dieu soleil R'a d'Héliopolis deviennent les patrons du roi vivant sur la terre et du roi vivant dans l'autre monde; le pharaon prend le titre de « fils du soleil ».

Désormais, on rencontre sur tous les monuments religieux de longs textes de prières; on fait des fondations territoriales pour les dieux; on bâtit des temples au Soleil.

Une des grandes préoccupations des pharaons est la construction de *pyramides*. Celles de *Memphis* sont « le symbole extérieur de l'Ancien Empire et en expriment le caractère le plus intime. L'État tout entier se concentre dans la personne du « dieu grand¹ »; sa tâche suprême se réduit à ceci : assurer au souverain, après sa mort, la continuation de sa puissance pour l'éternité²; la religion avec son fatras magique en montre le chemin ». Dès son avènement, le nouveau « dieu » choisit le site où il établira sa résidence terrestre et, pendant toute la durée du règne, *le royaume entier travaille à l'édifice gigantesque*; le roi pourvoit par des donations à son entretien, et ses serviteurs les plus dévoués ou les plus intéressés assument le service journalier des offrandes et des formules magiques³.

Toute pyramide — en particulier celles des rois Sahu-r'a⁴,

1. C'est ainsi qu'on appelle le pharaon sur les bas-reliefs de victoire du Sinaï, sous l'Ancien Empire.

2. Cela se conçoit bien si l'on admet qu'à « l'origine » les Égyptiens croyaient — comme le croient bien des *Primitifs* (cf. FRAZER. *Le rameau d'or*. II, 13-14) — que leur sécurité et celle du monde entier dépendaient de la santé et de la volonté de leur roi. En qualité de dieu incarné et de « maître des charmes magiques à qui le dieu Thot avait enseigné tous ses secrets » (Texte dans SETHE, *Urk.* IV, 19-20), il avait tout pouvoir sur la nature. C'est pourquoi il importait que le dieu-homme fût toujours vigoureux. Quand il faiblissait ou qu'il vieillissait, on put, pour conjurer le danger, concevoir ou même réaliser cet expédient des *Primitifs* qui consistait à transférer l'âme royale, par le meurtre rituel, dans le corps d'un successeur vigoureux. D'après A. MORET, les pharaons substituèrent de bonne heure au meurtre rituel réel une immolation fictive qui renouvelait quand même la jeunesse et la santé du roi. Ce serait le sens de la fête *Sed*. A. MORET, *Mystères égyptiens*, 77-88 et 186-193.

3. MEYER, 236.

4. R'a, Râ ou R'e, suivant le système de transcription que l'on adopte.

Nefer-ir-ka-r'a, Ne-user-r'a, de la V^e dynastie — est accompagnée d'un temple destiné au culte du pharaon. Il est toujours adjacent à la face orientale.

Les temples funéraires présentent une grande variété dans la disposition des pièces, mais on y rencontre toujours une cour à portiques où peut s'entasser la foule des amis, et, du côté de la pyramide, une chapelle étroite où s'accomplissent les rites devant la stèle du pharaon. Tout autour, des chambres-magasins conservent les objets du service.

Ni la pyramide, ni le temple ne sont en contact avec le monde profane : un haut mur rectangulaire, courant sur les quatre côtés du monument, circonscrit une cour intérieure, toujours dallée, au milieu de laquelle surgit la masse pointue.

Le temple s'ouvrait, non pas à l'air libre, mais dans un couloir couvert qui, descendant de la colline, aboutissait à une construction haute et large servant de propylée à la cité funéraire.

Le temple de la pyramide de Chéphrem avait cent douze mètres de long sur seize de large. Dans la cour se dressaient douze statues colossales du pharaon.

Tous ces murs et ces propylées, toutes ces statues et ces surfaces, polies comme un miroir étincelant au soleil d'Orient, faisaient sur les spectateurs une impression profonde de grandeur et de puissance¹.

Non seulement on restaure les temples et l'on rebâtit les villes, mais on s'occupe fort de littérature. Un grand officier porte le titre de *Gouverneur de la maison des livres* : ce fait seul suffirait à nous révéler une civilisation très avancée.

Les inscriptions du tombeau de *Mten* laissent entrevoir une *vie juridique riche et complexe* qu'on sent déjà ancienne et parvenue à un assez haut développement; ainsi, on employait souvent la forme écrite, voire même l'acte authentique, *peut-être* pour toute espèce de contrat.

1. Cf. A. MALLON, *Rech. Sc. relig.* 1914, p. 92-93; MASPERO, *Égypte*, (Ars una species mille), in-12, Paris, 1912; chap. II.

L'absence de monnaie empêche la *vente* de se distinguer de l'*échange*.

Il existe des biens du clergé sur lesquels les prêtres peuvent céder certains droits¹.

La V^e dynastie représente l'apogée véritable de l'Ancien Empire. Les bas-reliefs des tombeaux, les sculptures dans les temples révèlent une civilisation prodigieuse, qui fleurit *dès le milieu du troisième millénaire avant Jésus-Christ*; dans toutes ses manifestations, elle respire la sécurité d'une vie agréable et confortable. La IV^e dynastie, unissant la sobriété des formes à une minutieuse habileté technique, avait réalisé, dans les pyramides de Gizeh, son idéal qui consistait dans la recherche du colossal. Ses temples, si simples, faisaient une impression puissante par la grandeur de leurs dimensions, la masse colossale des piliers et des architraves monolithes, par le contraste de couleur entre le granit sombre et soigneusement poli et les pavements d'albâtre clair. Sous la V^e dynastie, chaque partie de l'édifice reçoit son développement architectural; les piliers, par exemple, sont encore des monolithes, mais ils s'élancent comme des plantes, des tiges de papyrus, de palmier, de lotus nouées en faisceau et à corbeilles ouvertes; ils se transforment ainsi en colonnes. On emploie aussi, d'ailleurs, des colonnes en bois. Les murs des salles et des couloirs sont décorés de reliefs peints.

La statuaire s'essaye à des œuvres de grandes dimensions, en l'honneur du roi. La statue assise de Chéphrem en diorite, et d'autres œuvres montrent que les artistes réussissent à se rendre maîtres des matières même les plus dures.

Pour les grands seigneurs, les sculpteurs emploient des matières plus tendres, calcaire ou bois. Aussi un réalisme plus accentué anime-t-il leur pose. Les chefs-d'œuvre de cet art se trouvent dans les *mastabas* de la V^e dynastie. Citons le scribe accroupi du Louvre. Pour l'ornementation des murs,

1. Cf. MORET, RT XXIX (1907) 66-68, 75.

les artistes ne se préoccupent point de la perspective, ils représentent — en relief, sous la V^e dynastie — toutes leurs figures sur le même plan et, par suite, mêlent leurs contours; ils n'ont pas le sens de l'espace et ne savent pas obtenir les effets de profondeur. Néanmoins les mille spectacles divers qu'ils nous donnent d'une vie abondante et laborieuse sont extrêmement intéressants. *Quel effet produiront-ils sur les Hébreux, sur Moïse, quand, dans une dizaine de siècles, ils pourront les contempler !*

La ville de Memphis, centre du pouvoir, et, par suite, des énergies de l'Égypte, a donné au Delta force et puissance. Ses bateaux fréquentent *Hanebu*¹, c'est-à-dire la Crète, peut-être Chypre, pays du cuivre, et les îles de la mer Égée peu peuplées encore. Au sud, ils entretiennent des rapports avec les pays de la mer Rouge. Les pharaons de la III^e, de la IV^e et de la V^e dynasties envoient des expéditions exploiter et protéger les mines de turquoises du Sinaï².

Étudions un moment cette région du Sinaï, puisque l'Histoire générale nous en fournit ici l'occasion, et que la Bible y situe des faits importants.

La péninsule sinaïtique représente un vaste triangle où l'on peut distinguer deux régions bien différentes. Au nord, une immense surface aux ondulations larges et rares incline sa pente générale vers la Méditerranée et se rattache, sans discontinuité de ce côté, à la grande table égypto-syrienne dont les eaux drainées par un dispositif en éventail, atteint la mer à el-Arish. Ce plateau vers la péninsule s'appelle le *désert de Tih*; il finit brusquement au sud, à une longue brisure dont la tête porte le nom général de *djebel* et-Tih. Cette

1. MEYER, l.c., § 228.

2. III^e dynastie : un bas-relief mentionne une victoire du pharaon Zozer près des mines du Sinaï. Cf. WEILL, *Rec. insc. Sinaï*, p. 100; R. WEILL, *Les monuments et l'histoire des II^e et III^e dynasties* (1908), p. 128, suiv.

IV^e dynastie : LEPSIUS, *Denkm.*, II, 2.

V^e dynastie : LEPSIUS, *ibid.*, II, 39; 116; 152 a; SETHE, *Urk. A. R.*, 32; 35; 91; 112. R. WEILL, *Rec. inscr. du Sinaï*, 1904, p. 105, suiv.

crête dessine un saillant très accidenté vers le milieu, de façon à former comme les flancs d'un gigantesque bastion dont la pointe regarde le sud et dont les faces sont orientées à angle droit l'une sur l'autre. La région qui se trouve au sud de cette crête est un inextricable enchevêtrement de massifs montagneux, traversés de gorges, de vallées sinueuses recoupées par d'autres en tous sens.

Géologiquement¹, le plateau de Tih est une table de calcaire dont le plan supérieur a très peu souffert de l'érosion, tandis que les massifs montagneux du sud constituent un pointement formidable de roches cristallines, granites et porphyres, dont aucun revêtement sédimentaire ne couvre les parties hautes, mais sur les marges duquel apparaissent, en bandes irrégulières, des roches métamorphiques, des schistes de nature variée et d'importantes formations gréseuses.

Au point de vue de l'hydrologie², qui détermine le régime de la végétation et, par suite, le régime de la vie en général et de l'habitat humain, il faut distinguer dans le « désert³ » du Sinaï, *trois régions* nettement différentes :

1. C'est à l'époque tertiaire — époque des grands bouleversements de l'écorce terrestre — alors que se dressaient, par plissement, la plupart des montagnes qui donnent à la surface du globe son relief actuel, que s'accomplirent les deux grands effondrements rectilignes de la mer Rouge et de la dépression syrienne (1° une ligne de rupture, ou mieux une série de failles marquées par la mer Rouge d'un bout à l'autre jusqu'au bord méditerranéen de l'isthme de Suez, et 2° immédiatement après, ou peut-être simultanément, une seconde rupture ou faisceau de failles Akaba-Arabah-Jordain, etc.) : à leur point d'intersection, la péninsule sinaïtique profila son arête vive.

2. Cette page est empruntée presque textuellement à R. WEILL, *La presqu'île du Sinaï*, p. 71.

3. Ce qui caractérise le désert, c'est l'irrégularité des pluies, toujours très courtes, abondantes, et, au point de vue de l'espace arrosé ou balayé, limitées étroitement et réparties de la manière la plus arbitraire. Leur violence compense, au point de vue des effets de l'érosion, leur extrême rareté sur un même point, et les trombes d'eau qui balayaient un groupe de ravins, à certains instants, ont un effet mécanique plus considérable que si la même quantité d'eau se répartissait sur une saison de pluies plus ou moins longue. Leur action est facilitée de plus par l'absence d'un manteau

au nord, *la table calcaire du Tih*; puis, d'un golfe à l'autre, *la bande gréseuse* orientée généralement est-ouest, au contour capricieusement dessiné par les failles et les limites d'affleurement; au sud enfin, *la grande montagne granitique*.

La première région, peu élevée, ne reçoit pas une grande quantité d'eau et, surtout, absorbe dans la profondeur des couches poreuses, sans la restituer, le petit produit des averses désertiques qui n'est pas immédiatement écoulé à la mer ou au désert du versant méditerranéen. *Les points d'eau y sont extrêmement rares, la végétation pour ainsi dire nulle et toute organisation humaine, sédentaire ou nomade, impossible*. Aussi ce plateau n'a-t-il jamais été qu'un « lieu de routes ».

Dans la région gréseuse, caractérisée par un relief très accidenté et par une porosité beaucoup moindre des masses rocheuses, parcourue d'ailleurs, jusqu'à grande distance au nord, par les larges bandes granitiques entraînées par la sur-rection du massif méridional, l'eau est abondante, sort au pied du schiste ou du granit imperméable, et parfois en plein terrain gréseux, en sources assez proches les unes des autres pour que le voyage dans la région soit facile, et, partout ailleurs, laisse assez d'humidité pour que le sable du fond des vallées produise de beaux arbres, acacias et térébinthes, et une suffisante quantité de dure broussaille dont se repaissent les chameaux, les ânes et les chèvres. Ce n'est nulle part encore, sauf peut-être à Gharandel, sur la côte occidentale, le ruisseau qui coule et l'oasis verdoyante; mais *la vie des clans nomades est déjà possible dans ces vallées où elle est menée depuis les origines de l'Histoire*

continu de végétation sur le sol et par la mobilité des éboulis non agrégés en couche compacte comme dans les climats de pluies régulières et par l'état permanent de la désagrégation des surfaces. Rigoureusement parlant, il faudrait appeler la péninsule sinaïtique un *demi-désert*. R. WEILL l. c. 57 et 71.

par des hommes, qui vivent de chasse, d'élevage et du métier qui consiste à fournir des bêtes de somme et des convoyeurs aux étrangers qui traversent leur territoire. C'est également une région minière, grâce aux filons métallisés et riches en turquoises que renferment les bancs gréseux¹.

Dans la montagne méridionale seule se trouvent réalisées les plus indispensables conditions de la vie sédentaire. Son périmètre a la forme d'un triangle dont la pointe regarde le sud, à l'extrémité de la péninsule, dont le côté occidental est formé par la grande escarpe du *djebel Thebt*, du *djebel Umm Shômer* et du *djebel Serbâl* sur la plaine d'el Gâa, et dont le côté septentrional est facile à suivre, au pied du Serbâl, par l'*wed Feïran* et l'*wed Sheikh*. Les sommets de ces grands massifs, qui gagnent partout une altitude supérieure à 2.000 mètres, reçoivent la neige en hiver et la laissent ruisseler lentement, d'un bout de l'année à l'autre, au fond des innombrables ravins et vallées d'où jaillit spontanément une admirable et dense végétation de caractère tropical, surtout de grands arbres, tamarisque *tarfa*, palmier sauvage, acacia *sejal* : c'est l'oasis. Strictement limitée à la bande de terrain arrosée ou humectée, l'oasis serpente au fond de la vallée, parfois au fond d'une gorge large de quelques mètres, encadrée d'énormes falaises abruptes. Si l'on se représente l'étroit ruban de végétation, le long du ruisseau, entre les flamboyantes murailles dénudées, sous le soleil et le ciel bleu, on peut se faire une idée de la beauté de certaines routes du sud de la péninsule.

La plus étendue de ces oasis est celle de Feïran, dont le beau ruisseau est alimenté par les eaux du flanc nord du Serbâl; mais des fonds de vallée semblablement arrosés se

1. Les Égyptiens vont les exploiter, mais ni ces étrangers ni les indigènes n'auront dans le voisinage de leurs mines d'établissements permanents et sédentaires, de colonies proprement dites. Des établissements de ce genre n'eussent été possibles que plus au sud, dans la montagne granitique, où il n'y avait pas de gisements miniers.

rencontrent à chaque tournant de route, sur le versant d'el-Gâa comme dans la montagne intérieure, et le couvent de Sainte-Catherine, au pied du *djebel* Mousa, possède dans son enceinte des sources nombreuses qui jaillissent intarissablement de la base de la montagne.

Les eaux des cimes portent même la vie à grande distance du pied de l'escarpe extérieure de l'ouest, grâce à la disposition du lit rocheux sur lequel reposent les immenses dépôts alluviaux vomis par les ravins et qui constituent la plaine désertique d'el-Gâa. Sous le sable et le gravier, la roche en cuvette dirige les eaux, sous les couches perméables, jusqu'à la pointe du *djebel* el-Arabah où elles alimentent, au bord de la mer, à quelques mètres sous la surface du sol, une nappe d'eau de débit illimité. Dans cette montagne méridionale, on constate de très bonne heure, des établissements sédentaires, de vrais villages dans ces oasis.

Plusieurs « chemins » de caravanes, plus ou moins importants sont possibles dans la péninsule sinaïtique, et ont été pratiqués au cours de l'Histoire. D'abord entre Suez et Akaba-Aïla, une première « route », partie du fond du golfe de Suez, aboutit à la grande descente du flanc ouest de l'Arabah par le plateau calcaire ou « désert de Tih », avec trois points d'eau à Kalaat en-Nakhl, à Bîr Koresh, à Bîr eth Themed¹.

Les centres habités de la péninsule communiquaient² non seulement avec Suez et l'Égypte, mais aussi avec la *Syrie* par la route du golfe d'Akaba et de l'Arabie, et avec la *Pa-*

1. Partout ailleurs la végétation est nulle et, par suite, l'élève des troupeaux et le séjour des groupements humains, même à l'état nomade, est impossible.

2. Des villes comme Tôr et Pharan (*Fetran*) — voir la note 2, p. 52 — pendant les siècles qui précédèrent l'ère chrétienne, et la présence des si nombreuses inscriptions « sinaïtiques », en tant de vallées (œuvre des Nabatéens, 1^{er} siècle av. J.-C. — 1^{er} siècle après J.-C.), supposent une circulation routière à l'intérieur du pays, et avec l'extérieur, plus importante qu'on ne serait de prime abord porté à le croire.

lestine et les régions méditerranéennes par des « routes » franchissant el-Mrêchi, la grande falaise de 300 mètres du Tih, par des gorges difficiles et abruptes, ou, un peu plus à l'ouest, à el-Rakineh, traversant le désert de Tih par son centre et convergeant à *Kalaat en-Nakhl*, « le fort du palmier ». Kalaat avait ainsi une certaine importance comme centre de routes, point de rencontre où les caravanes pouvaient échanger marchandises et nouvelles venues d'Égypte, de Palestine, de Syrie, d'Arabie, du Sinaï...

Il est une autre route, qui *contourne la falaise de Tih*, au sud, *par les régions moins déshéritées de la péninsule* : après avoir passé l'oasis d'*Aïyn Musa*, elle coupe, à longs intervalles, des ravins ou *weds* profonds et de faible pente qui descendent à la mer ; au delà de l'*wed* el-Atha, le sentier se partage en deux branches, dont l'une s'éloigne de la côte pour aller chercher les belles eaux du Gharandel moyen, et l'autre, au contraire, s'en approche, à la recherche des deux points d'eau moins éloignés d'el-Atha et de Bir Abu Surra. Au *djebel* en-Nakhl, dont la base est baignée par les vagues, le sentier de la grève doit escalader la falaise et, après avoir doublé un dernier promontoire, débouche sur la vaste plaine d'el-Markha, toute couverte de blocs de pierre, de graviers, de cailloux de toute grandeur arrachés à la montagne calcaire, et entraînés par les eaux au cours des âges. La route s'engage ensuite dans la vallée qui traverse une zone de trois kilomètres de montagnes de calcaire et paraît se heurter plus loin à un grand escarpement de schiste noirâtre, puis pénètre dans un couloir d'une impressionnante beauté, aux parois verticales taillées dans le granit rouge strié de veines de diorite noir, avec, au-dessus du granit, de hauts escarpements de grès rouge sombre ; un peu plus loin, s'ouvre la gorge de l'*wed* Magharah, d'où l'on passe dans l'*wed* Mokatteb¹, dont la

1. *Mokatteb* veut dire *écrit*.

paroi occidentale est couverte d'innombrables inscriptions¹, et enfin l'oasis de *Pharan*² aux riches végétations de tamarisques, d'acacias *sejal*, de palmiers-dattiers, et de buissons de toute sorte. Au sortir du Feïran, le sentier bifurque : une branche va vers Sainte-Catherine et l'autre se dirige vers Tôr et la mer Rouge.

Revenons à la route supérieure, celle du Gharandel. En remontant de l'*wed* Hamr, elle bifurque : un sentier longe le pied de la falaise du Tih, un autre s'approche du bastion inaccessible du Sarbut, puis pénètre dans une plaine de sable sans dunes. L'*wed* Suwig s'engage dans la falaise entre deux murailles dont le schiste, moins abrupt que les ravins de l'ouest, permet à un sentier de piétons de gagner le haut du plateau. Un col, à l'altitude de 740 mètres, domine un grand cirque dont l'escalade est impossible aux bêtes de somme³ et conduit le sentier sur l'autre versant, dans la longue descente en pente douce de l'*wed* Kamileh. Les jolis petits cols de Soleif el-Asiat — à 1.000 ou 1.050 mètres d'altitude — ne présentent aucune difficulté ; on y rencontre le granit rouge, la végétation de caractère tropi-

1. En nabatéen, grec, latin et autres langues.

2. Cf. *Gen.* XVI, 6 ; XXI, 21 ; *Num.*, X, 12 ; XII, 16 ; XIII, 4 ; *Deut.* I, 1 ; XXXIII : on pense que, dans ces passages, Pharan désigne ce que nous appelons le plateau de Tih. Quand on tient compte de la manière de parler de vieux auteurs (*Ptolémée*, V, XVI ; *Pline*, *Hist. nat.*, XXXVII, 40), on est incliné à admettre que Pharan est une appellation qui aura été dispersée, à une certaine époque, sur un grand nombre de lieux particuliers, mais qui, à une autre époque, antéhébraïque, aurait couvert le nord et, peut-être, le centre de la péninsule sinaïtique.

À la période alexandrine, on ne savait plus rien, du moins en Égypte, de la localisation de l'Exode, entre le passage de la mer Rouge et l'arrivée en Palestine (Voir comment parle *Josèphe*, *Ant. Jud.*, II, xv, 1, et IV, iv, 7 ; *Contra Ap.*, II, ii, 4 ; *De bello Jud.*, IV, 9, 4. Une tradition alexandrine, conservée par *Trogue Pompée*, mettait le Sinaï en *Damascène*. — Dans *Justin*, I XXXVI, 2). La théologie juive s'attachait à la pensée religieuse et morale de la Bible, et non pas à sa géographie ; tout se passait comme si, pour l'esprit juif, le Sinaï eût été une image et non une montagne véritable ; et cela explique que les Juifs n'aient jamais songé à aller en pèlerinage au mont Sinaï.

3. Elles sont obligées d'aller faire un long détour.

cal qui se retrouve, dans les gorges de la grande montagne granitique, partout où un filet d'eau se montre à la surface du sable. Et ce qui frappe, à mesure qu'on avance désormais vers le sud, outre l'incomparable beauté des massifs granitiques de 2.000 à 2.500 mètres d'altitude, au milieu desquels on circule, c'est précisément la fréquence et l'abondance de l'irrigation naturelle des gorges due à la fonte des neiges des sommets et au lent filtrage des eaux d'écoulement¹.

Au flanc des collines, de celles de l'*wed* Magharah² et du Sarbut³ en particulier, les indigènes avaient découvert depuis longtemps des veines abondantes de minerais métalliques et de gisements de pierres précieuses. Ils réussirent à en extraire, tant bien que mal, du fer, des oxydes de cuivre et de manganèse, des turquoises, qu'ils exportèrent dans le Delta. Ces trésors excitaient la convoitise des pharaons; de là, les expéditions des III^e, IV^e et V^e dynasties que nous avons mentionnées, et qui seront continuées.

De la VI^e à la X^e dynastie. Téli fonde la VI^e dynastie.

1. Sur le Sinaï nous citerons l'*Ordnance Survey of the Peninsula of Sinai* (3 vol. in-fol. de fotogr.; 1 vol. de cartes et plans; un vol. de texte); E. H. PALMER, *The Desert of Exodus*, 2 vol. 1871; M.-J. LAGRANGE, *De Suez à Jérusalem par le Sinaï*, dans RB, V. (1896), 618-643; VI (1897), 107-130; 605-625; et WEILL l. c. 1908.

2. A Magharah, les mines et les bas-reliefs égyptiens sont situés sur le flanc ouest de Genaieh, à 50 mètres au-dessus du fond de la vallée. De ces mines on extrayait le *grès à mafkat* (= substance minérale employée par les Égyptiens comme colorant vert, et formée du mélange de turquoise broyée et des différents sels de fer et de cuivre que fournissent les assises gréseuses de Magharah).

3. Cf. WEILL, 141-183. Les monuments inscrits au Sarbut sont de 3 sortes :

1^o Celle des inscriptions sur parois rocheuses qui décorent l'entrée ou les abords d'une mine;

2^o La seconde est constituée par les ruines du temple (il remonte au moins à la XII^e dyn., mais dut être agrandi sous la XVIII^e et les suiv. jusqu'à la XX^e; l. c. 176) qui s'étendent sur 200 mètres de largeur et qui constituent « un des plus formidables amoncellements d'inscriptions rencontrées jusqu'à ce jour ». (l. c., 172-173);

3^o L'extraordinaire abondance de stèles debout, massives, hautes de 2 mètres au plus, rassemblées dans les petites cours intérieures et annexes du temple (il y a d'autres stèles d'un caractère bien différent : ce sont de véritables *masséboth*; l. c. 173).

Uni, ministre de Pépi I^{er}¹, est un administrateur remarquable dont il importe de relever l'activité. D'abord simple page porte-couronne, Uni obtient bientôt un poste dans l'administration du trésor; puis il est nommé inspecteur des bois de l'État. Il jouit de la particulière affection de Pépi, aussi devient-il *Inspecteur des « Prophètes » de la pyramide funéraire*, et plus tard *Auditeur*. Ayant rempli parfaitement ce dernier office, il est nommé *Ami du roi* et *Intendant de la Maison de la Reine*. Peu à peu il prend en main la direction de toutes les affaires : les carrières du *Sinaï* sont exploitées d'après de meilleures méthodes et soumises à des inspections régulières.

*Uni fait reconnaître par les armes la suzeraineté de l'Égypte sur la Nubie, la Libye et la région située entre l'Égypte et Canaan*².

Nefer-irka-r'a (V^e dynastie) avait dispensé les serfs appartenant aux temples d'Abydos et de Coptos du service des corvées; Pépi II (VI^e dynastie) conféra sans cesse de nouvelles immunités aux sanctuaires³. Trois décrets de deux autres pharaons⁴ de la VI^e dynastie montrent qu'à mesure que s'accroissent la puissance des princes des nomes et les domaines de mainmorte avec tous les privilèges que le roi y attache, l'autorité royale s'affaiblit et les nomes se rendent de plus en plus indépendants; en même temps, la classe moyenne se fortifie et arrive au jour. L'Égypte se désagrège, et cette décadence du pouvoir central a pour conséquence une régression notable dans les signes extérieurs de la civilisation. Ces faits se produisent pendant la

1. 3^e pharaon de la VI^e dynastie.

2. Même en Canaan (d'après MEYER, § 266), mais pas d'une manière définitive.

3. Voir les décrets de cette dynastie dans BORCHARDT, AZ, XLII, 1 suiv.; PETRIE, *Abydos*, II, 18; A. J. REINACH, *Rapport sur les fouilles de Coptos* (1910); WEILL, *Les décrets royaux de l'Ancien Empire*, 1912; cf. A. MORET, dans RT, XXIX, 62. s.

4. Waska-r'a et Neferkawhor; voir les décrets dans WEILL, *Décrets royaux*.

période qui s'écoule entre la VIII^e et la XI^e dynastie, qui est une période de transition¹.

Les formules magiques des vieux temps — qui d'ailleurs redeviendront en vogue sous le Nouvel Empire — se laissent maintenant supplanter par les textes nouveaux qu'on inscrit sur les murs des tombeaux, sur les cercueils, et qui ont contribué à former ce vaste recueil que nous appelons le *Livre des Morts*². Et pourtant on ne se détache pas de la magie; on « instruit » le mort des dangers qui le menacent, on lui met sur les lèvres les incantations qui rendent inoffensifs les monstres maléfiques. Et ainsi les idées nouvelles qui percent la couche des traditions n'ont pas la force de faire rejeter complètement les idées reçues.

Les spéculations de la V^e dynastie sur l'unité de la puissance divine, manifestée dans la force créatrice du soleil, deviennent maintenant les croyances de tout le peuple; mais à ces théories « monothéistes » on oppose, dans la pratique, d'innombrables divinités locales, très exigeantes depuis que les nomes sont émancipés; elles finiront par anéantir les idées « monothéistes ».

Avec la XI^e dynastie commence le *Moyen Empire*³. Cophtos, Silsilis, Thèbes en particulier naissent à la vie politique. A la quatrième génération, la prépondérance est assurée à Thèbes : elle exercera la suprématie jusqu'à la XIV^e dynastie, et la recouvrera après l'expulsion des Hyksôs. Les dix-huit rois de la XII^e dynastie sont en même temps : ingénieurs, soldats, amis des arts, protecteurs de l'agriculture; aussi cette période est-elle une de celles où l'Égypte est le plus heureuse,

1. Les tombeaux de Siut, bien qu'ils soient mal conservés, nous fournissent des renseignements précieux sur cette époque (Études sur ces tombeaux : G. MASPERO, *Hist.*, I, 454, suiv.; BREASTED, *Anc. Rec.*, I, 391, suiv.; etc.).

2. Cf. t. II, Littérature.

3. Il finit avec la XV^e dynastie.

Quelquefois les riverains du Delta voient venir de l'Orient dans leurs villes des hommes, ou même des tribus entières, chassés de leur pays par la famine ou par les révolutions : ils viennent chercher asile en Égypte.

Une tombe de Beni-Assan représente l'accueil fait à trente-sept de ces immigrants : les détails de leurs vêtements et des objets qu'ils apportent révèlent une civilisation déjà avancée.

De l'Asie, l'Égypte tire déjà ses esclaves, les parfums, le cèdre, les vases émaillés, les étoffes teintes et brodées dont la Chaldée conservera le monopole jusqu'au temps des Romains.

L'exploitation des turquoises du *Sinaï* est réorganisée et intensifiée. Toutefois, les tribus qui y vivent de brigandage, en particulier celles des *Shasu*, n'en sont point chassées.

Les populations turbulentes de l'Éthiopie retiennent un certain temps les pharaons ; finalement, à Semneh sont construites, par Usirtesen III, en briques crues, comme tous les édifices militaires d'Égypte, *deux forteresses*, une sur la rive droite, l'autre sur la rive gauche du Nil.

Sous cette dynastie augmente beaucoup la richesse générale.

Les peintures des *tombes de Beni-Assan* représentent, d'une façon très vivante, des gens qui labourent avec des bœufs, qui hersent, qui dépiquent, font les récoltes, vendangent, font le vin, le disposent dans les caves. Ailleurs on voit le tailleur de pierre, le bûcheron ; là, des ouvriers soufflent le verre en forme de bouteilles, d'autres font des vases et les mettent au four ; plus loin, on voit des savetiers, des charpentiers, des menuisiers, des tanneurs. etc.

Nous avons, en outre, un si grand nombre de pièces de sculpture que l'on se demande comment l'Égypte put trouver, dès lors, tant d'artistes (Les artistes grecs ne commenceront à paraître que dans 1400 ans environ.) Mais la condition des travailleurs était très dure, sous le bâton des Intendants !

La *XIII^e dynastie* assure à l'Égypte quelques siècles de prospérité. On fait des travaux d'hydrographie; Thèbes, Bubaste, Tanis, Abydos, etc., sont restaurées et embellies.

L'art déchoit quelque peu; toutefois la beauté des statues royales sera bien rarement atteinte par l'art postérieur.

Les monuments des derniers pharaons (il y en eut soixante en tout) sont rares; ils n'ont pas la perfection des précédents.

Comme dans le passé, la conception de la vie est fort réaliste. Néanmoins l'élément spirituel que renferme le culte des morts se fait jour avec une force beaucoup plus grande que dans les sobres formules funéraires de l'Ancien Empire. On espère contempler dans l'Au-delà les dieux eux-mêmes dans leur splendeur; pour l'obtenir, il faut mener une vie conforme à la justice et à la morale.

Les travaux hydrographiques ont grandement accru le bien-être dans le Delta. C'est dans ce pays, à Xoïs, que la *XIV^e dynastie* fixe sa capitale. Nous ignorons encore son histoire; mais nous savons que de l'Orient vont' se précipiter sur le pays des bandes — les Hyksôs — qui, à la faveur des querelles intestines déprimant l'Égypte, s'emparent du trône.

Avant de résumer leur histoire, tournons-nous vers le pays d'où ils vont venir pour étudier les peuples qui s'y agitent et qui intéressent tout particulièrement le Bibliste.

1. Cette invasion avait commencé avant la *XIV^e dynastie*; il semble même que l'antépénultième roi de la *XIII^e dynastie*, Nehesi, était déjà vassal des Hyksôs et que le culte de Sêth, le dieu des usurpateurs, avait déjà son temple à Awaris et à Tanis (Cf. MEYER, *Hist.* t. II §§ 301 et 304).

ARTICLE IV

Au pays de Canaan.

A. — Canaan préhistorique¹.

A la période *miocène* émerge² des eaux un plateau *nummulitique*, non encore bouleversé, que les pluies abondantes vont modifier par *érosion*.

A la période *pliocène*, par une série de plissements et de cassures se forme l'épine dorsale de la « Palestine » et, par suite, une grande dépression, *future vallée du Jourdain*, s'étendant jusqu'au sud de Pétra, — bassin lacustre, supérieur de 30 mètres environ au niveau océanique.

Comme plus probablement il n'y eut jamais de glaciers en Palestine, on peut appeler *pluvio-glaciaires*³ les temps qui correspondent à la période glaciaire classique et y distinguer cinq phases : d'abord, celle des *grandes pluies*, postérieure à la dislocation du continent *éocène* et à la formation de la mer intérieure non salée. A l'occident, la Méditerranée couvre tout ce qui constitue aujourd'hui la plaine de la Shephela et de Saron, et, au sud, une grande partie du Negeb; à l'orient du lac, les hauts plateaux du Belqâ et du Haurân ont déjà leur physionomie presque définitive⁴. Au cours de la *phase* suivante, *sèche*, le niveau

1. Cf., *Canaan*, 364 et s.

2. Voir surtout C. LARTET, *Essai sur la géologie de la Palestine et des contrées avoisinantes*, dans *Ann. des Soc. géolog.* I (1869) 1-116 et 149-329; *Exploration géologique de la mer Morte, de la Palestine et de l'Idumée* (Paris, 1877). Ed. SUËSS, EM. DE MARGERIE, *La face de la terre* (Paris, 1912) 1, 470-480.

3. C'est un terme *approximatif* pour indiquer un synchronisme avec la période *glaciaire* d'autres régions. Cf. H. VINCENT, *Jérusalem*, in-4, Paris, 1913, t. I, p. 80, note 3.

4. RENÉ DUSSAUD, *Les Arabes en Syrie*, in-8, Paris, 1907, p. 24; et encore R. DUSSAUD et F. MACLER, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie Moyenne*, in-8, Paris, 1903, p. 49-54.

de la mer intérieure baisse beaucoup, et la concentration des eaux produit l'énorme quantité de gypse et de sel du *djebel Usdum*. Le climat est moins rigoureux; la vie organique se développe. La troisième phase est marquée par la *recrudescence des pluies* et par de *grandes modifications climatiques*. De nouveaux mouvements du sol transforment le pays. Sous l'action violente des eaux se creusent des torrents nombreux; l'*érosion* crée des ravins profonds où sont charriés par les eaux furibondes des organismes qui vont former, sur les bords de la mer, une terrasse de sédiments et de fossiles. Le lac est déjà *salé* par l'effet des sédiments salins des couches crétacées et des émanations gazeuses d'origine volcanique. A cette période tourmentée succède une période d'accalmie; et cependant les phénomènes volcaniques redoublent d'intensité. C'est le long de la ligne de rupture 'Aqaba-MerMorte-Jourdain-plaine de Damas que se trouvent les manifestations éruptives. Notons trois groupes de volcans bien distincts: au *djebel-Haurân* où les roches volcaniques sont devenues riches en terre rouge végétale; au *diret-et-Tulul*, à l'est de Damas, où la terre se couvre d'herbe et de fleurs à la saison des pluies; au *Safa*, chaos inextricable de masses basaltiques noires, autour de cratères ouverts éteints.

Aux derniers temps de la période pluvio-glaciaire, la *température s'abaisse*; la faune et la flore subissent leurs dernières modifications et le relief continental prend sa forme « définitive ».

Au cours de cette période pluvio-glaciaire furent créées d'innombrables cavernes sur le versant oriental et vers le Negeb. *A l'aurore des temps historiques, un tremblement de terre détermina l'affaissement du sol dans le bassin du lac méridional, et constitua la forme actuelle du bassin dit de la « mer Morte ».*

Origine et évolution de la vie humaine en « Palestine ».

Au commencement de l'ère pluvio-glaciaire, les bouleverse-

ments géologiques rendaient presque impossible la présence de l'homme. Les plus anciens vestiges de la vie humaine se trouvent dans le Belqâ.

A l'époque *paléolithique*, durant la phase *chelléenne*, de vastes forêts s'étendent sur les hauts plateaux; on rencontre d'énormes pachydermes... L'homme se développe rapidement, ses outils sont des *percuteurs* et divers instruments tranchants en silex. Au cours de la phase *moustéro-solutréenne*, le climat s'est adouci; la végétation est très intense. L'homme envahit les pentes des montagnes, occupe les vallées et s'achemine vers la Méditerranée. Des haches et des pointes de flèche révèlent ses goûts pour le combat et la chasse. De longues aiguilles en os témoignent qu'il sait se vêtir; il se pare de pendeloques et de colliers faits de coquilles et d'os. Pendant la période *solutréo-magdalenienne*, nous trouvons les premiers restes humains proprement dits — des *ossements* — dans les *cavernes* du Liban, où l'abaissement momentané de la température a contraint les habitants de se réfugier.

A l'époque *néolithique*, les premiers vestiges de la pierre *polie* et les traces de *poterie* découvertes dans les cavernes de la Phénicie, du Liban, de la Galilée, du mont Nébo, et aussi dans la plaine de Gezer nous montrent qu'un progrès immense a été réalisé.

Quelques animaux ont été domestiqués.

Dans les « villes bibliques¹ » de *Ta'annak*, *Megiddo*, *Gézer*, *tell el-Hesi*, *Jaffa*, *Engaddi*, *tell Milk*, *Tareibeh*; et, au delà du Jourdain, *el-Ledjun*, *el-Mereighat*, *tell-Matâba*², la civilisation est néolithique.

On constate alors, 5000* 4000* av. J.-C., les premiers vestiges du sentiment religieux.

Vers les débuts des 3000 av. J.-C., des peuples nouveaux,

1. Dans celles que les fouilles modernes ont mises au jour.

2. *Canaan*, 393, 394.

les « Cananéens » (terme conventionnel qui désigne tous les envahisseurs antérieurs aux Hébreux) introduisent l'usage d'ériger, le plus souvent dans un *but funéraire*, des monuments *mégalithiques* de formes très diverses : *menhir*, *dolmen*, *cromlech*. En général, les *dolmens* s'élèvent le long de la grande dépression du Jourdain ; ils rayonnent cependant dans les autres vallées surtout vers l'est, Djôlân, Galaad, Belqâ, etc. En général, ils ne coïncident pas avec les antiques stations de l'industrie de la pierre, à cause peut-être du chemin suivi par les envahisseurs ou bien par suite du changement des conditions physiques ; ils sont contemporains d'une civilisation déjà plus avancée. Leur situation nous fait constater que, dès ces temps très antiques, les régions septentrionale et orientale attiraient davantage à cause des conditions du sol qui offrait de l'eau et des pâturages faciles¹.

Peut-être le *troglodytisme* existait-il encore ; toutefois des découvertes récentes, à Gezer, à Megiddo, nous montrent que dès lors se constituaient des agglomérations de maisons. La culture avait atteint le plus haut degré de développement possible sans le secours du métal².

1. *Ibid.* 422, avec la note 1.

2. Fondé sur l'étude des sources archéologiques ordinaires (*Céramique, Architecture, Mobilier, Épigraphie*), on a proposé la chronologie suivante :

I. *Des origines au XVI^e siècle* : civilisation indigène, vaincue ensuite et absorbée par une nouvelle population.

II. *Du XVI^e au XII^e-XI^e siècle* : civilisation cananéenne. Elle opéra la fusion des éléments de la civilisation locale et des siens propres, se laissant pénétrer par le *courant égéen*, puissant alors.

III. *Du XII^e-XI^e au IX^e-VIII^e siècle*. De nouveaux maîtres paraissent dans le pays qui devient presque fermé aux influences extérieures. On sacrifie les préoccupations artistiques aux utilitaires.

IV. *Du IX^e-VIII^e au IV^e siècle*. On crée une manière nationale authentique. De nouvelles influences pénètrent, dont les centres sont : Chypre, Rhodes, les îles grecques.

V. *Après le IV^e s.* commence l'ère des Séleucides (*Cf. Canaan*, p. 19-20).

B. — *Des premiers temps historiques jusqu'à la chute des Hyksôs.*

En Canaan vivaient des populations à demi-barbares que la Bible appelle '*Anaqîm*' sur les montagnes voisines de la mer Morte, '*Khorîm*'² sur les confins du désert vers le mont Séir, '*Hawîm*' au sud-est de Gaza, '*Rephaîm*' qui étaient considérés comme des géants, '*Zamzumîm*' à la voix indistincte. '*Emîm*', appréhendés comme des monstres terribles³.

Nous avons trouvé, dès les plus anciennes époques historiques, des tribus sémitiques concentrées sur les rives du golfe Persique. Leurs caravanes allaient à travers l'Arabie, jusqu'à la Mer Rouge; du '*Puanit*'⁴ elles poussèrent ensuite jusqu'au nord de l'Égypte sous la XII^e dynastie. L'occasion de ces migrations fut, très probablement, l'invasion des Élamites en Babylonie. D'autres Sémites, entraînant à leur suite une partie des populations qu'ils rencontraient sur leur chemin, pénétrèrent dans la vallée du Jourdain; bien plus, quelques-unes de leurs tribus poussèrent jusqu'en Égypte tandis que la XIV^e dynastie s'éteignait dans les guerres civiles. Les envahisseurs tuèrent ou firent esclave la population et fondèrent une *dynastie* celle : des *Hyksôs*⁵.

1. *Jud.* I, 10; *Jos.* XIV, 5; *Deut.* IX, 2.

2. *Gen.* XIV, 6; *Deut.* II, 12-22.

3. *Deut.* II, 10-12; 20-22. *Num.* XIII, 34 (TM)

4. *Puanit*, *Poeni*, *Puni*.

5. Il est impossible de savoir si les Hyksôs étaient d'origine strictement sémitique, hittite ou mitannite (la masse des envahisseurs devait être assez bigarrée).

Manéthon, in Josèphe (*C. Ap.* 1, 14, 75, 85 s.) nous fait connaître la tradition égyptienne populaire de son temps. Dans Josèphe, les rois usurpateurs sont appelés Ἰχσῶς, lu par Eusèbe (*Chron.* I, 157) Ἰχουστῶς. Manéthon explique ainsi le mot : βασιλεὺς + ποιμένες; en égyptien *hq*=chef; *shas* ou *shos* est le mot par lequel on désignait, à l'origine, les bédouins pillards de la péninsule du Sinaï, et, plus tard, les nomades en général.

R. WEILL, *Les Hyksôs* (dans *La fin du Moyen Empire égyptien* (Première partie, p. 1-267) rejette l'opinion courante sur les Hyksôs; d'après lui, ces rois ne seraient pas des étrangers; ils appartiendraient à une dynastie usurpatrice de Basse-Égypte qui enrôla des Asiatiques à son service et fut vaincue par les Thébains. Si la thèse de WEILL prévalait (ce qui ne paraît

Leur capitale fut *Tanis*, et *Hawaru* (Avaris) leur camp retranché, dans le Delta.

Passé les premières brutalités de l'invasion, les Hyksôs se laissèrent apprivoiser assez facilement. Leurs rois comprirent, dès le début, qu'ils avaient plus d'intérêt à exploiter le pays qu'à le piller; et comme personne autour d'eux n'aurait pu débrouiller les complications du fisc, ils furent obligés de garder à leur solde la plupart des scribes qui avaient, jusque là, géré le trésor¹.

Une fois entrés à l'école, ils s'initiaient sans efforts aux raffinements de la vie civilisée. Ils eurent à leur Cour autant de pompe que les pharaons indigènes.

Ils respectèrent les religions locales et favorisèrent même ceux des dieux dont les attributs leur parurent ressembler le plus à ceux de leurs divinités à eux.

Maintenant plus encore que dans le passé, *les Asiatiques, habitants de Canaan ou autres, étaient attirés vers l'Égypte*: ils y trouvaient des hommes issus à peu près des mêmes contrées qu'eux, égyptianisés sans doute, mais pas au point d'avoir perdu déjà le plein usage de leur langue et le souvenir de leur origine. On les accueillait d'autant mieux qu'on sentait le besoin de se fortifier contre la population indigène, hostile malgré tout.

Au xx^e siècle, vinrent d'Orient et s'établirent sur les premières couches sémitiques de Canaan d'autres peuples dont les plus célèbres sont les *Araméens*, de même origine que les Cananéens, mais de culture différente. C'est à cette invasion que se rattache la *migration des Hébreux*.

Le clan d'Abraham² put facilement, en raison du morcel-

pas probable) l'influence des Asiatiques — qu'elle doit admettre — à la cour des rois de Basse-Égypte serait toujours très intéressante au point de vue biblique.

1. Rappelons, dès maintenant, qu'il faut placer la *tradition biblique de Joseph, fils du Patriarche Jacob*, sous le règne des Hyksôs.

2. Cf. Ch. I, II.

lement politique, traverser le pays tout entier, à la recherche de fertiles vallées. Durant une famine, il passa en Égypte. Au retour, il choisit comme séjour habituel le Negeb, où il y avait de l'eau et des pâturages; puis, à la suite de quelques contestations avec les tribus qui jusqu'alors étaient maîtresses de la région, il se fixa autour du puits de Be'er Sheba' (Bersabé) et de Gérar.

Le clan du Patriarche voulait conserver pur le sang de sa race, toutefois il finit par faire cause commune avec les populations cananéennes et les restes des anciennes races indigènes, en vue d'éviter tout conflit.

Tandis que *Hammurabi*, *Kudur-Mabuk* et leurs alliés étaient sur le point de mettre fin à leur course triomphale en Canaan, Abraham et les siens réussirent à les battre et à délivrer quelques roitelets qu'ils avaient pris dans la Pentapole¹. Cependant le pays demeurait vassal de Babylone ou de Suse suivant que la suprématie appartenait à celle-ci ou à celle-là; mais la soumission devenait moins fidèle au fur et à mesure que les suzerains, là-bas, étaient plus absorbés dans leurs dissensions intestines.

Ainsi que nous l'avons vu, sous les Hyksôs l'Égypte fut plus ouverte qu'auparavant au commerce et à l'immigration asiatiques. Les « *bené Israël* » vinrent, eux aussi, s'établir dans le pays.

Les usurpateurs avaient grand intérêt à développer en Égypte l'influence de leur race; et cela explique, sans anomalie, qu'en *Canaan*, vassal de la *Chaldée*, peuplé de tant de races disparates — unies toutefois, pendant un certain temps, par l'usage de la langue babylonienne — toute la culture soit, à une certaine époque, tributaire de l'Égypte, avec quelques influences chaldéennes, comme en témoignent une stèle funéraire, une statue d'Osiris, des pierres à « cupules », des statues d'Anubis.

1. Gen. XIV, 1 et suiv.

Dans le pays de Canaan, on distingue à ce moment trois sortes de populations : les Cananéens, les Hittites, les Térakhites.

*Les Cananéens*¹. — Par ce mot « Cananéens » on désigne tous les envahisseurs sémites qui, vers le xxv^e siècle av. J.-C., se superposèrent aux « aborigènes » pré-sémites en Palestine, où ils importèrent probablement l'usage d'ériger les monuments mégalithiques dont nous avons parlé.

Nous distinguons les gens d'*Amurru* des Cananéens proprement dits.

Le *pays d'Amurru*² est déjà important au temps de *Hammurabi*³. Il semble⁴ que sa frontière n'est pas loin de la Babylonie⁵.

Indiquons les principales villes *amorrhites*, un siècle et demi environ après la chute des Hyksôs, en notant qu'elles avaient surgi, évidemment, bien longtemps avant cette époque qui est celle d'El-Amarna.

Amurru est *séparé des Hittites*, au nord, dans la région d'Alep, par les pays Nukhashshe, Ni, Zinzar; sur la côte, par les pays de Na-akh-ri-mi et de Ka-pa-si.

Il est *séparé du Mitanni* (région située au nord de la

1. C'est des *Lettres d'El-Amarna* (Cf. t. II, Littérat.) principalement que proviennent nos renseignements.

2. F. BÖHL, *Kan. und Hebr.*, p. 31 s.

3. Le grand monarque s'appelle, dans une inscription, « roi de MAR-tu (= Amurru) ». Son troisième successeur, *Ammiditana*, prend le titre de « roi d'Amurru. » Il y a des fonctionnaires d'Amurru; un contrat porte la date : « 36^e année de Shamshu-iluna, année de la guerre d'Amurru. » Référ. dans Böhl, 35.

4. Près de Sippar, un pays s'appelle Amurru. — Beaucoup de noms sont composés avec le nom du dieu *Amurru* : *amat-Amurru*, *apil-*, *awél-*, *-bân*, *dan-*, *gimil-*, *ibni-*, *idin-*, *ili-*, *libit-*, *mâr-*, *nûr-*, *pirkhi-*, *sha-*, *warad-Amurru*, sous la 1^{re} dynastie babylonienne.

5. Notons cependant qu'*Amurru* est écrit avec deux idéogrammes MAR-tu. Or il n'est pas démontré que MAR-tu ne désignât pas quelquefois autre chose qu'Amurru. (Cf. P. DHORME in R. B., V (1908), p. 212, avec note 2). D'autre part, au temps de la première dynastie babylonienne, tous les étrangers, Arabes et Amorrites, étaient appelés, là-bas, *mârê-Amurru*, c'est-à-dire « gens d'Amurru », ou « gens de l'Ouest » (*Amurru* = Occident).

Mésopotamie et de la Syrie, et dans laquelle on parle hittite) par les pays de Takhashi entre Khoins et Damas, capitale du pays de *Ube*¹.

Le pays de Amki correspond à la future Coelésyrie ou *Béqâ'* : Villes principales : Kinza peu éloignée de Nukhashshe, *Gi-id-shi* ou Qadesh sur l'Oronte ; dans la même région, Shaddu, Ashtarte,...

Dans le pays d'Arwad, Tunip de langue hittite, située peut-être entre la mer et Khoms ; puis, au sud de Damas, *Tu-bi-khi*² ; non loin de là, dans la *Béqâ'* : Ku-mi-di, Kha-sha-bu, Kkazi³.

L'activité des Amorrites se concentre sur la côte, dans l'île d'Arwad⁴ et, tout près, à Ul-la-za, à *Ir-qa-ta*⁵ ; au sud d'Arwad, à *Sumur*⁶, à Ardata⁷ à peu de distance et au sud de tel'Areqâh.

Au-dessous de Tripoli, *Bat-ru-na*⁸, *Gub-la*⁹ ville importante au sud ; puis Bêrûta¹⁰.

Il est impossible d'indiquer les frontières méridionales d'Amurru.

Le pays des *Cananéens*¹¹ s'étend au sud d'Amurru. Les villes principales sont à cette époque, *Si-du-na*¹², *Sur-ri*¹³. Non loin de Sidon, Kha-zu-ra ; entre Tyr et Sarepta, Da-nu-na. Entre Tyr et Arwad, U-ga-ri-te ; un peu au sud de Tyr, Uzu,

1. Khôbbâh, Gen. XIV, 15.

2. Cf. Tibbkhâth en Aram-Soba (I Chron. XVIII, 8).

3. Cf. Khosâh, au N. de la tribu d'Asher. (Jos. XIX, 39).

4. 'Arwâdhîy, « d'Arwad » (Gen. X, 18).

5. Cf. 'Arqîy, « d'Areqâh, » (Gen. X, 17).

6. Cf. *Semariy*, « de Sumur » (Gen. X, 18).

7. Ar-da-ta ou El-da-ta.

8. Βέρυς, Botrûn actuelle.

9. Ou Ku-ub-li ou Gu-la, c.-à-d. Ghebbal, (Ez. XXVII, 9) Cf. Ghibhly (Jos. XIII, 5) = Byblos.

10. C'est-à-dire : les puits = Beyruth.

11. P. DUBOIS, in RB. V (1908), 513-519.

12. Ou Zi-tu-na = Sidon.

13. Tyr.

*Ak-ka*¹, *Ja-pu*², très importante; *Ma'hasa*³, au N.-E. de Jaffa.

Au pays qui sera occupé plus tard par les Philistins, *Ash-ga-lu-na*⁴, *Kha-za-ti*⁵; Gari dans le Negeb; *A-du-ri*⁶ à l'ouest d'Hébron; *A-ra-ru*⁷ au sud du Wâdî-el-Milh; *U-du-mu*⁸ au sud de Dûrà; *Khi-ni-a-na-bi*⁹ au sud-ouest de ed-Dôme.

Dans la plaine de Juda, *La-ki-sha*¹⁰ ancienne ville royale; non loin de là, *Mu-ukh-ra-ash-ti*¹¹, *Ki-el-te*¹², *Zânû'a*¹³; *Sarkha*¹⁴; *Aialuna*¹⁵ près de Amwâs¹⁶, *Ma-an-kha-te*¹⁷, *Ga-az-ri*¹⁸.

Bit-Antu,¹⁹ non loin de Jérusalem et au nord de cette ville; *Sha-ak-mi*²⁰, *Bit-sa-a-ni*²¹ *Ma-gid-da*²², *Ta-akh-nu-ka*²³, *Shu-na-ma*²⁴.

Sur le territoire de la future tribu de Zabulon, *Khi-na-tu-na*²⁵, *Qa-nu-nu*²⁶ au S.-E. de Tyr.

1. Ptolémaïde = 'Akko (Jud. I. 31).

2. Jaffa.

3. Ou Mu-ukh-kha-zi.

4. 'Ashqâlon.

5. Ou *Az-za-ti*, Gaza ('Azzâh).

6. 'Adhokraïym (II Chron. XI, 9) = Dûrà.

7. 'Aroër (I Sam. XXX, 28) = 'Ar'âra.

8. Dhumâh (Jos. XV, 52) = ed-Dôme.

9. אֲנָבִי = 'Anâb (cf. Jos. XV, 50 : 'anâbh).

10. Ou *La-ki-shi* = Lâkish = tell-el-Khesy.

11. Cf. *Morëshéth Gath*. (Mich. I, 14).

12. Ou Ki-el-ti, *Qe'ylâh*. (Jos. XV, 44).

13. *Zânoah* (Jos. XV, 34).

14. Moderne *Sar'a* (*Sare'âh* I, Chron. II, 54).

15. Ou *Ia-lu-na*, moderne *Iâlo*; *Ayyâlon* (Jos. XIX, 42).

16. Nicopolis.

17. *Mânahat* (I Chron. II, 54 et VIII, 6).

18. Gezer, Gazer.

19. 'Anâtâ, 'Anâthóth (Jos. XXI: 18).

20. *Shekhem*, aujourd'hui Nâbulus (Gen. XXXIV; etc.).

21. Bêsân, Bhêyth-Shân ou Bhêyth-She'an (Jos. XVII, 11; I, Sam, XXXI, 10, etc.).

22. Ou *Ma-kid-da* = *Megiddo*, Meghido.

23. *Ta'enâk* (Jos. XII, 21; etc.).

24. *Shuném* (Jos. XIX, 18, etc.).

25. *Khannâton* (Jos. XIX, 14).

26. *Qânâh*, moderne Qânâ.

La différence des régions occupées donna lieu à la différence des mœurs, des usages, du caractère : les Cananéens de la mer furent marins ou marchands ; ceux de l'intérieur, agriculteurs ou bergers suivant les lieux. Ils se divisèrent en tribus qui furent souvent en lutte les unes contre les autres.

*Les Hittites*¹, *Héthéens* de la Vulgate². — Les monuments montrent que leur royaume s'étendit, à l'est, jusqu'à l'Euphrate qui baignait Malatia, Samsat, Karkemish ; à l'ouest, du côté du Taurus, jusqu'à Kara-Dagh, avec quelques pointes plus au sud ; au sud, jusqu'à Hamath, et, à certaines époques, plus au Sud jusqu'en Canaan³ ; au nord, les limites ne sont pas bien sûres : étaient hittites Eyuk et Boghaz-Keui au milieu du circuit décrit par l'Halys, Giaur-Kalesi, Yarre, Doghanlu, Beykeui ; puis, entre Sardes et Smyrne, Sipylus et Kara Bel⁴.

On est porté à croire que les Hittites étaient venus des montagnes septentrionales, de l'Arménie, du Caucase,...

1. J. GARSTANG. *The land of the Hittites* in-8. London, 1910 (On y trouvera une bonne bibliographie, p. 392-401). Voir aussi P. DHORME in *Conférences de Saint-Etienne, 1910-1911* : Les Aryens avant Cyrus.

2. Dans la Bible, TM. : Khéth, Benéy Khéth, Hakhittiy, Hakhittiyim, érés hakhittiyim :

a) Liste des peuples, Gen. X, 15, I Chron. I, 13.

b) Jud. I, 26 : Construction de la ville de Lâz, au pays des Hittites.

c) Dans les énumérations de peuples, par ex. : Deut. VII, 1 ; Jos. III, 10 ; XXIV, 11 ; Ex. III, 8, 17 ; XXIII, 23, 28 ; XXXIII, 2 ; I Reg. IX, 20 ; etc.

d) bny Khth à Hébron, et 'phrwn hkhtly Gen. XXIII, 3, 5, 7, 10, 16, 18, 20 ; XXV, 9, 10, XLIX, 29 ; L, 13. Cf. aussi Gen. XXVI, 34 ; XXVII, 46.

e) Le pays des Hittites (Jos. I, 4).

f) Akiyhmélék le hittite (I Sam, XXVI, 6) ; Uriyâ le hittite (II Sam. XI, 3, 6, 17, 21, 24 ; XII, 9, 10, 23, 39 ; XXIII, 39 ; cf. I, Reg. XV, 5 ; I Chron. XI, 41).

g) Trafic de chevaux entre Salomon et tous les rois des hittites, (I Reg. X, 29, II, Chron. I, 17).

h) Femmes hittites sous Salomon (I Reg. XI, 1). Rois hittites (II Reg. VII, 6).

i) La « mère » de Jérusalem est hittite (Ezech. XVI, 3, 45).

3. Voir par ex. : Gen. XXIII.

4. GARSTANG, 84.

parce que l'on peut constater, dès le deuxième millénaire av. J.-C., qu'ils montent à cheval comme les gens du Turkestan; qu'ils portent des bottes à pointe relevée aux orteils comme les Tartares et certains *montagnards* de Grèce et de Crète. Et, d'autre part, leur culte est un culte de montagne¹.

Nous avons vu qu'entre 2000 et 1800, environ av. J.-C., les armes de ce peuple furent assez puissantes pour porter à la I^{re} dynastie babylonienne des coups décisifs; mortellement affaiblie, elle tomba sous le choc des « peuples de la mer » (Ces derniers fondèrent une dynastie qui, d'ailleurs fut éphémère²).

Au temps des *Patriarches hébreux*, on ne donnera pas d'explication détaillée sur les établissements hittites³; d'autre part, leur nom sera, pratiquement, presque synonyme de Canaan⁴. Au xv^e siècle, les expéditions répétées des pharaons les trouveront dans la Syrie septentrionale, et le xiv^e siècle marquera l'apogée de leur puissance reconnue, pendant cinq ou six générations, par l'Égypte, l'Assyro-Babylonie et probablement la Cilicie, par la Lycaonie, la Phrygie, la Lydie.

Les archives de la capitale, Boghaz-Keui, et les Lettres d'El-Amarna montrent qu'un *Droit des gens* s'était établi entre ce peuple et les États que nous venons de mentionner. Rappelons les traités conclus avec le Mitanni, sous Shubbiluliuma, avec l'Amurru, sous Mursil et puis sous Khattusil, etc⁵.

Il semble que l'empire ait décliné du xiii^e au xi^e siècles,

1. *Ibid.* 325-321, et Böhl, 16 avec note 2; RB, VI (1909), 54. Notons que l'on constatera au xiv^e siècle av. J.-C., du moins dans la religion, un élément *aryen*, puisque, dans un traité de l'époque entre Hittites et Mitannites, sont invoqués, entre autres, les dieux *Mitra*, *Varuna*, Indra, Nâsatya.

(Lorsque l'élément sémite réussit à repousser les tribus occidentales, l'art hittite remonta vers le nord).

2. Cf. *supra*, p. 33

3. *Gen.* XXIII; XXV, 9; XXVI, 34; XLIX, 29, 32.

4. *Gen.* XXVII, 46 et XXVIII, 1.

5. GARSTANG, 325, 326; RB V, (1908), 313-314.

puis qu'il ait connu un regain de fortune entre le ^xⁱ et le ^{ix}^e, et enfin qu'il se soit démembré définitivement vers le ^{viii}^e.

Pour la correspondance « internationale », on employait la langue assyro-babylonienne, bien que celle de la « nation » fût radicalement différente.

Aux temps néolithiques, certains caractères de l'*art hittite* se retrouvent dans l'art de Susse et dans celui de la Troade et de la Crète. Aux âges suivants, on sculpta beaucoup de figures sur la roche, en particulier au mont Taurus, quelques-unes sont gigantesques. d'autres de dimensions naturelles : des groupes représentent des divinités et leurs ministres, et sont accompagnés d'hiéroglyphes hittites.

Un seul monument mobile a été trouvé *in situ*, c'est une pierre à cime arrondie, posée sur un piédestal, près de Bogshe. On a trouvé — près de leur *lieu d'origine* sans doute — d'autres monuments de même caractère, par exemple, l'autel massif de Kuru-Bel, au nord de Comana, les lions de Derendeh, l'obélisque d'Izgîn, la colonne solaire de Palanga. On connaît en ronde-bosse les lions de Sakje-Geuzi, de Marash, d'Eyük. Signalons les fragments de statues de Kurts-oghlu et de Marash.

On est unanime à affirmer l'unité de cet art parce que partout il est caractérisé par la chaussure à « pointe à la mongole », la tunique courte qui finit au-dessus des genoux. le manteau de forme assyrienne laissant découverte la jambe qui marque le pas, la tiare en pointe ou bérêt rond. la chevelure divisée en deux *encadrant le visage*, ou bien la queue sur la tête rasée.

Dans leur *manière*, les artistes hittites n'atteignirent jamais ni le réalisme assyrien, ni le fini égyptien; leurs œuvres semblent des ébauches inachevées, sorte d'*adaptation*

de la technique traditionnelle des antiques civilisations à une race définie et constituée¹.

Quant à la Religion, toute théorie serait prématurée, parce qu'il reste trop de documents indigènes à traduire. Notons seulement ici, que le dieu Tishupu ou Teshup est représenté avec les vêtements hittites et avec la hache et la foudre du dieu sémitique Adad, bien qu'il ne figure pas dans le Panthéon sémitique, non plus que Mauru, Tarqu, Khepa, autres dieux hittites. Le traité de Ramsès et de Khatusura mentionne, outre le soleil, Suteh seigneur du ciel et Suteh seigneur des Kheta², Suteh de Pairada, de Khissapa, de Sakhipina, etc., c'est-à-dire de onze villes. Or ce dieu était le Suteh égyptien³, qui ressemblait fort au *ba'al* sémite. Dans le même traité on nomme aussi *Astar*, qui est l'*As-tarté* sémite.

Les Térakhites. — Leur importance est tout-à-fait secondaire, à l'époque où nous sommes. Les *bené Israël* sont encore en Égypte; les *Ammonites*⁴ sont en lutte avec les amorrhéens pour la possession du pays situé au nord de l'Arnon; Les *Moabites*⁵ ont peine à se maintenir au sud de ce fleuve et sur les bords de la mer Rouge; les *Edomites*⁶ ou Iduméens, autour du mont Séir et jusqu'à la mer Rouge, ont toujours à lutter contre les tribus arabes du désert.

1. ERS², 45. Voici comment M. ED. POTTIER définit les caractères essentiels du style hittite : Il procède surtout des modèles créés par la plastique de Sumer et d'Akkad et par celle de l'Élam, dans la période qui va de l'an 3000 à l'an 1500 avant notre ère. Il s'en sert avec liberté et avec hardiesse, en les adaptant aux mœurs et aux coutumes du pays. Il n'a avec l'art assyrien qu'une parenté de cousinage, si l'on peut dire. Il est d'ailleurs plus ancien, et c'est l'art assyrien qui, en général, prendra à tâche d'imiter et de perfectionner les formes hittites. Extrait d'une étude sur *l'Art hittite*, dans *Syria* I (1920) p. 286. cf. aussi G. CONTENAU, *Les Hittites, l'Orient, la Grèce*, dans RA, XVI (1919), 97-107; en particulier 98 et 100).

2. *Ibid*, 48.

3. Ecrit aussi *Sts*, *sth*, *suti*, *sti*, *st* (en grec Στ⁰) Cf. A. MAILLON, in *Rech. Sc. relig.* 1914, 91.

4. Cf. *Gen.* XIX, 36-38.

5. Cf. *Gen.* XIX, 31-37; XI, 26, 27.

6. Cf. *Gen.* XXXVI, 20; *Deut.* II, 22,

*Archéologie et Civilisation.*CLASSIFICATION ARCHÉOLOGIQUE¹.

PÉRIODES	DÉSIGNATION DES PÉRIODES			DATES APPROXIMATIVES
	SELLIN- WETZINGER <i>Jéricho.</i>	MACALISTER <i>Gezer.</i>	H. VINCENT <i>Canaan et RB</i>	
I.	Préhistorique.	Pré-sémitique.	Indigène.	Des origines à 2500
II.	Cananéenne.	Sémitique I et II.	Cananéenne.	2500 à 1600
III.	Cananéenne en déclin.	Sémitique II et III.	Egéo-canané- enne.	1600 à 1200
IV.	Israélite.	Sémitique III et IV.	Israélite.	1200 à 800
V.	Juive.	Sémitique IV.	Judéo-helléni- que.	800 à 500

1. *Les Villes*².

Une ville *cananéenne*, grande, forte³, n'était en somme qu'un village sans symétrie. Même la Jéricho du ^{xiii}^e-^{xii}^e siècle av. J.-C. ne sera qu'un pauvre amas de gourbis en briques sèches, tassés à l'intérieur d'un rempart de cailloux et de briques crues, sur une aire de quelques hectares à peine. Megiddo, dont l'occupation paraîtra à Tutmès III aussi importante que celle de « mille villes », n'aura que cinq hectares environ de superficie⁴.

A l'origine, la ville était une acropole fortifiée au pied de

1. Tableau emprunté à *RB* XI (1914), 390.

2. *Canaan*, 23, s.

3. Une de ces « villes murées jusqu'au ciel », dont l'aspect devait si fortement terroriser les espions israélites. *Deut.* I, 28 (H. VINCENT, *Jérusalem antique*, 161, B.).

4. H. VINCENT, *Jérus. ant.* 161.

laquelle se développait, avec le temps, une agglomération petite ou grande, suivant les conditions du milieu et le caractère du peuple. Elle était généralement campée sur un éperon saillant, à l'extrémité d'une rampe de colline, telles Megiddo, Gezer, Tell es-Safi, ou sur un monticule isolé dans la plaine comme Ta'annak, Lâchis; à l'abri du vent, et dans le voisinage d'une source ou d'un cours d'eau, parce que l'on était *préoccupé* d'être pourvu d'eau en toute circonstance : à cause de cela, à Jéricho on développa le mur d'enceinte assez loin pour englober la fontaine; à Gabaon, à Gezer, à Rabbath-Ammon, à Sion¹, on creusa un tunnel souterrain pour aller chercher l'eau dans la vallée; plus tard, on recourra au procédé des citernes, mais au début l'entassement des habitations et la perméabilité des étroites toitures rendaient ce moyen impraticable².

Autour de la ville court un *mur d'enceinte* dont la nature change suivant les temps et les lieux; c'est un simple monticule de terre à Tell es-Safy, à Tell Zakariyâ, à Gezer; un lit épais de terre soigneusement pilonnée, à Jéricho, au ^{xx}^e siècle av. J.-C.³; un mur en briques mêlées de paille hachée et séchées au soleil, à Lâchis du ^{xviii}^e siècle.; mur de roches erratiques brutes à Ta'annak. Ces murs reposaient sur une base de briques, de bois, ou sur un épais soubassement de terre et de cailloux; à l'Ophel de la Jérusalem jébuséenne, il s'élevait sur un puissant blocage en quartiers de pierres frustes⁴.

Les *forteresses* apparaissent, non pas au temps *néolithiques*, mais seulement lorsque de terribles envahisseurs tentent de s'emparer du sol (^{xxv}^e-^{xx}^e siècles), par exemple à Tell el-Mutesellim. A Ta'annak, il y en a trois : la *forteresse occidentale* du ^{xvi}^e-^{xv}^e siècle, avec un sanctuaire et

1. Cf. *infra*.

2. H. VINCENT, *Jérus. ant.* 162, B. avec les notes 3 et 4.

3. Détails dans *RB* 1909, 271, s.; 1910, 409, s.

4. H. VINCENT, *Jérus. ant.*, 192 A.

peut-être un « palais » antérieur (on y a découvert un sacrifice de fondation et une petite *bibliothèque cunéiforme*); la *forteresse orientale* du x^e siècle (contemporaine de Salomon) dont les blocs sont un peu taillés et même un peu polis à l'extérieur, et pour laquelle on a employé aussi la chaux; la *forteresse septentrionale* remontant à 800 av. J.-C.¹.

Les *maisons*² s'entassaient en un désordre inextricable, parex. à Jéricho. Quoiqu'elles fussent de proportions *minuscules*, elles avaient *souvent* des *murs très épais*, sans fenêtres. La toiture était supportée par des piliers de briques ou des poteaux de bois posés sur des bases de pierre, à Ta'annak, à Gezer, à Lâchis, encore au x^e siècle.

Le sol était généralement de terre battue ou de grossiers enduits, avec un foyer creusé au milieu de la pièce principale.

Parfois il y avait dans les maisons une citerne et des jarres à grains, comme à Megiddo, à Gezer.

*Céramique*³ depuis le 3^e millénaire jusqu'au XX^e s. av. J.-C. : Dans les villes « *indigènes* » les plus antiques, Lâchis, Gezer, Ta'annak, se constitua un art indigène, ou mieux *pré-sémité*, indépendant, en apparence, de toute inspiration étrangère.

Au début des temps *néolithiques*, l'argile épaisse, impure, monochrome, est seulement séchée au soleil; les vases sont faits à la main. Ils sont ensuite un peu plus élégants, à Tell es-Safy et à Ta'annak.

Cette céramique est caractérisée par des stries obtenues à l'aide d'un grattoir de silex, à pointe unique ou dentelée comme une scie très fine.

Pour donner prise sur le vase, on ne faisait d'abord qu'une

1. C'est en Assyro-Babylonie plutôt qu'en Égypte qu'il faut chercher l'origine de cette architecture.

2. H. VINCENT, *Canaan*, 65 s.

3. *Canaan*, 305, suiv.

oreillette horizontale ; une variété considérable d'évolutions aboutit à l'anse recourbée... En ces temps-là, *on ne pensait en somme qu'à l'utilité* ; l'art céramique vivait *principalement* des traditions asiatiques (élamites et susiennes) ; plus tard, à la suite de graves transformations historiques, les importations venues de Chypre et du bassin égéen, entre 2000 et 1600, lui fourniront d'autres modèles¹.

Du XXV^e au XVII^e siècle environ, au nord et au sud du pays, comme dans l'Égypte pré-pharaonique et à Troie, on donne aux vases la forme d'animaux, d'homme, surtout de femme ; citons une lampe-canard de Gezer. On songe aussi à polir la surface des vases pour rehausser la tonalité fondamentale de l'argile : ce sont là les *premières tentatives esthétiques*.... Dans la céramique la plus ancienne, en Palestine comme en Égypte, en Babylonie, en Susiane, le galbe est plus parfait, le coloris plus riche et plus beau².

Plus tard, on applique le coloriage à même l'argile ou sur un engobe généralement blanc : là dessus s'enlèvent en *noir* lustré, en *noir* épais, en *rouge* indien, des *dessins capricieux*. On représente parfois des animaux, mais parfois aussi, pêle-mêle, de simples lignes ondulées, brisées, recoupées, des zigzags, des treillis, des rubans. Plus tard encore, on *dessine* des plantes, des arbres et surtout des animaux, par exemple à Gezer, à Ta'annak, à Tell el-Hesi. Les caractères de la céramique peinte sont l'épaisseur du dessin, l'usage des teintes pleines et la polychromie. (On rencontre les mêmes caractères en Babylonie, en Susiane, en Égypte.)

Quand la première invasion sémitique eut couvert la Palestine de peuples nouveaux, d'autres agglomérations durent se constituer dans lesquelles se développa, sauf dans les centres où les indigènes étaient les plus nombreux, une

1. H. VINCENT, in *RB*, 1914, 518 ; voir 512-518.

2. *Canaan*, 319.

culture plus imprégnée d'éléments jusqu'alors étrangers¹.

Vers la fin de la période pré-sémitique apparaît un *procédé nouveau de décoration céramique* : on emploie une seule couleur pour chaque élément de l'image ; le dessin est plus précis et les lignes plus fines ; les détails du corps sont indiqués par des lignes, et les intervalles vides laissent apparaître le fond ou l'engobe jaunâtre. *C'est un acheminement vers la technique égéenne* ; on pourrait l'appeler *période cananéenne*².

2. Les lieux de culte.

Les *sanctuaires* ou *bâmôth*. — Le sanctuaire, *aux temps néolithiques*, occupe une aire de 23 m. 50 sur 24 m. 40, sans murs de clôture, à Gezer. Il y a beaucoup de *cupules* creusées dans la roche, à Gezer, à Tell Djedeideh, à Tell Zaqariya, à *Béthel*, à Megiddo, etc., etc. ; un canal les met en communication avec une caverne (à incinération) où étaient reçus le sang et les libations en l'honneur de la divinité³.

Aux temps cananéens, sur la grande aire du bâmâh, à Gezer, à Megiddo, à Tell es-Safy, des stèles ou *massébôth* massives sont élevées autour d'un pieu ou *béthyle* d'humbles proportions, objet unique du culte des anciens jours, dont la sainteté se communiquera avec le temps aux *massébôth* qui ne sont que *commémoratives* à l'origine.

Près des stèles sacrées est un autel⁴ en pierre sur lequel on répand le sang, les libations, les parfums, dont on asperge ensuite les *massébôth* ou que l'on porte au canal qui conduit à l'*adytum*, dans la caverne.

Le pieu à peine dégrossi, près de l'autel, représente le bosquet primitif à l'ombre duquel on rendait le culte ; un

1. *Ibid.*, 325.

2. H. VINCENT, *RB*, l. c., 390.

3. *Canaan*, 92 suiv.

4. *Cf. Ex.* XX, 24-25, XXIV, 4, 6.

peu en arrière se trouve la fosse qui recevait les restes des sacrifices ou des oblations, et, tout près de là, des réservoirs avec l'eau indispensable aux multiples nécessités du culte. A l'extrémité opposée à la foule des adorateurs, était le domaine réservé à la divinité : là s'accumulaient ses richesses, là se retiraient ses ministres, là était admis le peuple pour accomplir certains rites plus importants ou plus intimes. Quand il n'y avait pas de caverne naturelle, on faisait une cachette artificielle.

Du XXX^e au XV^e siècle av. J.-C., il n'y eut pas d'évolution sensible dans le culte des Cananéens, ni dans leur religion ; cependant on conçoit qu'il y ait quelque différence entre les bâmôth de Gezer, de Lakish, de Megiddo, suivant que ces villes tombèrent plus ou moins vite entre les mains d'Israël et que celui-ci s'y montra plus ou moins intranquille au point de vue religieux.

*Les choses saintes*¹. Faisons observer tout de suite que quelques-uns des faits que nous allons mentionner sont à reporter aux temps dont nous parlons au chapitre II.

A Gezer, à Megiddo, à Tell es-Safy, dès la plus haute antiquité, on vénère des idoles « theraphim² » qui ressemblent à peu près à un *gros doigt* (!) terminé quelquefois en tête humaine (!) plus ou moins informe.

Avec l'invasion des Cananéens, les *mâssébôth* deviennent caractéristiques du lieu de culte, et les *cupules* tendent à disparaître ; *alors, dans toute la Palestine, se multiplient les idoles d'un réalisme brutal : Astarté*, représentée comme fille de plaisirs et de joie licencieuse, en relief sur des lamelles d'argile, avec, dans les ornements, des particularités *babyloniennes*, à Ta'annak, à Lakish et ailleurs dans la Shephelah — *assyro-égyptiennes*, à Tell es-Safy, ou *égyptiennes*, par exemple à Gezer, 2000-1400 av. J.-C.

1. Cf. *Canaan*, 152-204.

2. Cf. *thérâphiym*, Gen. XXXI, 19, 30 ; Jud. XIX, 13, etc.

On rencontre aussi quelques *statuettes* : une à Gezer, entre le ^xe et le ^{vii}e siècles, dont les *deux cornes* rappellent 'Ashtaroth-Qarnaiym' de la Bible; d'autres, à Lakish, ^{xii}-^{vii}e siècles (et aussi à Chypre, en Cappadoce, en pays hittite) insistent sur l'idée de fécondité. Pas de *ba'als*, à moins que, bien avant les Astarté, qui commencent aux ^{xx}e-^{xviii}e siècles, ils n'aient été représentés par ce qui n'est plus aujourd'hui pour nous que fragments obscurs, et remplacés ensuite par des emblèmes d'une expression très crue.

On a trouvé à Ta'annak — ^{xxi}e siècle — un dieu d'importation babylonienne, *Nérgal*, dieu de la peste, de la destruction, du royaume des morts. Il est orné d'une inscription cunéiforme.

On connaît du temps de Thutmès III, ^{xvi}e-^{xv}e siècle, diverses idoles *spécifiquement égyptiennes* : à Lakish, les dieux Phtah et Bès; à Ta'annak et à Gezer, Bès encore².

Près des stèles³ du *bâmâh* de Gezer et de celui de Megiddo, on *sacrifiait dans des jarres* des nouveaux-nés, prémices de la famille, offerts à la divinité⁴.

On offrait encore des victimes humaines en *sacrifice de fondation*, quel'on enfermait aussi dans des jarres⁵.

Ainsi, autant du moins que les monuments découverts permettent d'en juger, à partir des *temps néolithiques*, avec

1. *Gen.* XIV, 5.

2. D'autres objets sont difficiles à identifier, par ex., à tell-Zakariya une *femme-poisson* (=Atargatis (?). — Peut-être est-il permis de regarder comme *amulettes des serpents en bronze* (*Cf.* II *Reg.* XVIII, 4) de Gezer, qui font songer au temple de Shushinak en Élam. (Voir in *Délég. Perse*, t. VII (1905), *Offrandes de fondation du temple de Chouchinak*, par R. DE MECQUENEM, p. 61-130; et t. XII (1911), *Etudes sur le serpent* par P. TOSCANNE, p. 153-228. Le serpent était l'animal attribut des divinités chthoniennes. — D'autres objets de formes variées, et troués, pouvaient être des amulettes, ou des ornements de femme ou d'homme.

3. On y a découvert beaucoup de jarres contenant chacune un *nouveau-né*. Il ne s'agit pas là d'hypogées, car il n'y aurait pas tant de bébés ensevelis sur une sphère si limitée.

4. *Cf.* *Jos.* XI, 26; I *Reg.* XVI, 34; II *Reg.* III, 27.

5. Témoins les squelettes découverts dans des jarres des ^{xvi}e-^{xv}e siècles, à Megiddo, et à Ta'annak.

les populations *pré-sémitiques*, certaines dispositions culturelles semblent indiquer que l'on avait déifié plus ou moins vaguement la Nature féconde. Il n'y a pas de sanctuaire bien déterminé, ni d'autel, ni d'idoles : on fait des *libations* devant quelque roche creusée, que l'on a mise parfois en relation avec une caverne.

Avec les premières races sémitiques, plus spécialement vers le xx^e siècle, le lieu du culte a une *physionomie précise* : sur une colline, à l'ombre d'un bosquet ou près d'une source, une pierre brute ou façonnée en stèle grossière, droite, est la demeure ou au moins le symbole de la divinité. Les fidèles viennent oindre la pierre-béthyle et ériger près d'elle une *massébâh commémorative du sacrifice offert*. La pierre-béthyle finit par représenter, d'une manière très vériste, l'idée de fécondité de la Nature.

Plus tard paraît la distinction entre le symbole divin et *l'autel*. Les sacrifices *sanglants* deviennent de plus en plus prépondérants ; fréquents sont aussi les sacrifices *humains*, *prémices de la famille* ou *victimes* offertes à l'occasion de la fondation de quelque édifice (Les représentations plastiques de ces concepts fondamentaux subirent des *influences diverses* en rapport avec la qualité des maîtres qui dominaient le pays). *Comme les enfants d'Israël ne réussiront que par lentes étapes et à la suite de persévérants efforts à conquérir le pays, la transformation religieuse ne s'opérera que progressivement et lentement.*

3. Les Sépultures¹.

Sépultures indigènes néolithiques, depuis les origines jusqu'à 2500. Le plus antique hypogée — inviolé à Gezer — consistait en une caverne, partie naturelle, partie artificielle (9 m. 45 \times 7 m. 50 ; hauteur : entre 0 m. 61 et

1. *Canaan*, 204-224.

7 m. 50). Un escalier était taillé dans le roc, du côté moins élevé; de l'autre côté, il y avait un puits de 1 mètre de profondeur. Dans les cendres et ossements calcinés, on n'a pas trouvé de trace de métal, ni d'ornements, ni de vêtements; mais seulement une sorte d'amulette en os. Il y avait aussi dans cette caverne beaucoup de vaisselle du type le plus primitif : petits brocs, écuelles, etc. Près de l'entrée, dans la roche, étaient creusées des *cupules*. L'état de cet antre montre que *les morts étaient incinérés, entre 4000 et 2500, à Gezer*.

Sépulture cananéenne (2500-1200). A un second stade de l'hypogée dont nous venons de parler, la caverne fut *doublée* artificiellement; le fond de l'escalier fut fermé par un mur et le reste de ce même escalier obstrué à dessein avec des pierres et des cailloux. A la même époque, fut creusé le puits pour pénétrer dans la caverne au moyen de cordes; de même à Béthanie¹; on fermait l'ouverture avec une dalle. Ces faits démontrent que *l'on conservait les corps entiers et qu'on voulait les mettre à l'abri des bêtes sauvages*. C'est ce que prouvent aussi certaines tombes de Tawâhîn es-Sukkar, au sud du Jabboq².

Les cadavres étaient couchés sur le flanc. Le long des parois, en de petites anfractuosités, il y avait des *sépultures distinctes* avec des offrandes et des objets plus abondants et plus perfectionnés.

Tombes en forme de puits. A Gezer encore, il faut signaler une *cavité artificielle, cylindrique*, plus ample à l'orifice qu'à la base, avec quelques entailles pour permettre l'appui du pied. Au niveau inférieur du puits, une porte ouvre sur une chambrette artificielle, peu régulière. Les cadavres sont *couchés sur le flanc et repliés sur eux-mêmes*, les genoux vers le menton, les talons sous les fémurs. Il y a là des lampes.

1. *RB*, 1914, p. 439.

2. *RB*, 1910, 551-552.

des armes : poignards, pointes de javeline, etc., des ornements : perles, épingles à cheveux, etc. Aucun vestige de vêtement ; pas d'objet *manifestement religieux*, tels que idoles, emblèmes, amulettes¹.

(Il y a, en outre, un véritable réseau de cavernes-sépultures égyptiennes (XII^e-XIII^e dynastie), avec des bijoux en or, des scarabées richement sertis, des objets de toilette, etc.)

A Megiddo, signalons deux sépultures analogues à la tombe en forme de puits de Gezer ; mais, comme il n'y avait sur la colline aucune caverne, on fit en moellons appareillés des *chambres funéraires voûtées* : la première contient cinq squelettes, la seconde douze. Comme mobilier, il y avait là des lames de silex, des lampes du type le plus archaïque, des vases d'albâtre, des lames de bronze, des perles en émail égyptien. La seconde sépulture dut être *plus longtemps* en usage, car la céramique y manifeste l'influence égéenne.

*Usages funéraires*². — On peut dire que la demeure du mort est, par sa *forme* et sa *situation*, en relation avec celle du vivant. Cependant il est bien possible qu'à l'origine l'homme ait *habité* et *enterré* dans des cavernes simplement parce que, dépourvu de bons instruments, il profitait volontiers de ces demeures naturelles. Mais on dut — surtout là où il n'y avait pas de cavernes — déposer aussi les morts, ceux du menu peuple principalement, en des tombes plus modestes encore, par exemple à Gezer, où le *nombre* des sépultures découvertes est *insignifiant* pour la période 4000 à 1200 av. J.-C.

Depuis l'époque néolithique de Gezer jusqu'à la tombe à puits des derniers temps de la monarchie israélite, les cadavres sont généralement déposés sur la roche nue de la chambre, sur quelques pierres amoncelées ou sur les sépultures antérieures. On comprend cette quasi invariabilité du

1. *RB*, 1914, 508.

2. *Cf. Canaan*, 239, 296.

type funéraire : la structure de ces monuments n'est pas soumise aux mêmes nécessités d'évolution que l'architecture militaire ou religieuse, par exemple.

En Babylonie, en Égypte, en Phénicie, en Aram, on faisait tout pour que les tombes ne fussent pas violées. En Canaan, pas de fermeture, pas de fenêtres¹. Et pourtant on savait bâtir des maisons et même de solides portes pour les remparts des villes ! Ce que l'on sait des coutumes égyptiennes permet de dire qu'on laissait les tombes ouvertes *parce que les vivants devaient venir souvent visiter les morts et leur faire des offrandes*.

Le spectacle de la mort éveillait le sentiment d'une puissance mystérieuse et inéluctable à laquelle il était dû quelque chose : on lui faisait des offrandes. C'est peut-être à la Terre qu'elles s'adressaient ; plus tard, elles furent destinées au mort. L'autel le mieux adapté n'était-ce pas cette *cavité-foyer* en travers de laquelle ou dans laquelle on trouve les cadavres ? Il persistera à la suite de mainte évolution, mais seulement comme *symbole*, dans ces *cupules* que l'on creusera sans en savoir le sens, par exemple à Megiddo, à Khizmeh.

Les *modes de sépulture*. « Brûler un mort ou l'étendre intact dans une tombe, comprimer violemment son cadavre, parfois mutilé, pour le faire entrer dans un vase aussi étroit que possible, ou le coucher dans la position contractée sans raideur de l'enfant qui va naître ; employer des aromates, du bitume et d'autres substances pour retarder, sinon rendre impossible, la corruption, ou enfin précipiter la désagrégation naturelle par un dépècement qui ne respecte en rien la structure anatomique, ce sont là des pratiques répondant soit à de multiples modalités de la pensée religieuse chez un peuple, soit à des moments très divers de son évolution² ».

1. A partir des Macchabées, une dalle, pesante sans doute, mais qu'on pouvait écarter aisément.

2. *Canaan*, 161.

En Canaan, l'inhumation fut substituée à l'incinération, probablement, comme en Chaldée, à la suite de l'invasion sémitique.

Pourquoi *l'incinération* ? Probablement pour un ou plusieurs des motifs suivants : cet usage dérivait des nomades qui ne pouvaient transporter leurs morts, dans leurs migrations, et, d'autre part, ne voulaient pas les abandonner aux fauves ou aux tribus ennemies ; — c'était une sorte de sacrifice à la divinité ; — une libération plus rapide du principe destiné à survivre. — Peut-être voulait-on simplement reléguer rapidement le mort parmi les ombres pour n'avoir plus à craindre qu'il vînt molester les vivants.

Quant à l'*inhumation*, elle naquit de la notion, primitive, et universelle, que tout vient de la terre et doit rentrer dans son sein.

Quelquefois des cadavres étaient déposés *sur* ou *sous* une sorte de plate-forme de galets et d'un peu de terre. Pourquoi ? Peut-être pour *symboliser* le rite de la déposition en terre, lorsque l'organisation sociale rendit nécessaire l'abandon de l'inhumation stricte¹.

En certaines tombes, on constate des amas de membres désagrégés, des squelettes introduits violemment dans des urnes remplies de terre fine ou de sable ; c'est un *usage égyptien* : quand les cadavres étaient dépouillés de leurs chairs, on recueillait les ossements dans des vases qu'on emplissait de terre fine — simulacre de l'inhumation traditionnelle.

Divers autres faits peuvent s'expliquer en admettant que les Cananéens n'avaient *adopté* ou finirent par ne *saisir* qu'imparfaitement la signification des usages qu'ils avaient empruntés aux Egyptiens.

Offrandes et mobilier funéraire. Même quand l'inhumation a succédé au rite indigène de l'incinération, s'accen-

1. Isaïe (XIV, 19) parlera encore de morts qui descendent « vers les pierres de la fosse, »

tue le souci de doter le mort de mobilier et de vivres en *nature*¹ : ustensiles, objets de toilette, armes, *sceau personnel*, *lampes* (v. gr. : à Megiddo; Gezer, aux temps cananéens), amulettes, divinités tutélaires (par ex., Astarté,...), d'autres objets qui sont peut-être des *victuailles symboliques*, des *personnages symboliques* destinés aux plaisirs du mort; vaisselle décorative (?).

Le concept de la tombe qui, aux époques néolithiques, paraît être un équivalent atténué de la maison du vivant, finira par ne montrer, dans la sépulture, que la porte d'un monde nouveau, peu attrayant d'ailleurs puisqu'il fallait s'y pourvoir de tout ce qui était nécessaire ou utile sur cette terre.

ARTICLE V

La civilisation antique dans le bassin de la mer Égée².

A partir des *temps néolithiques* jusqu'à la chute de Troie,

1. Le *symbolisme* ne se fera jour qu'aux temps israélites.
2. Y compris Chypre. Cf. R. DUSSAUD, *Civiltis. préhell.*; M-J. LAGRANGE, in *RB* 1907, 186 s. : A. STEWART MACALISTER, *The Philistines...*, London, 1914, 161.

Chronologie, d'après DUSSAUD et MACALISTER :

Néolithique = 6 m. 43.

Minoën ancien = 1 m. 33
entre 3000 et 2000

- | | |
|---|--|
| { | I. 0 m. 33 : Aénéolithique. |
| | II. 0 m. 56 : IV ^e dynastie égyptienne. |
| | III. 0 m. 44. |

Minoën moyen = 1 m. 50
finit vers 1600

- | | |
|---|--|
| { | I. Nul. |
| | II. 0 m. 50 : 1 ^{ers} palais de Cnossos et de Phaestos (XII ^e dynastie). |
| | III. 1 m. 00 : 2 ^{mes} palais de Cnossos et de Phaestos (XIII ^e dynastie). |

Minoën récent = 2 m. 50

- | | |
|---|--|
| { | I. Haghia Triada. |
| | II. Remaniements des 2 palais de Cnossos et de Phaestos (XVIII ^e dynastie). |
| | III. Mycénien (XVIII-XIX ^e dynastie). |
- D'après certains savants :

dans les pays baignés par la mer Égée se développe une magnifique civilisation.

1. En Crète.

Aux temps néolithiques, la civilisation est *homogène et continue*. L'homme s'abrite dans des cabanes faites en branches et en pisé. Il façonne des statuettes informes en terre cuite, semblables à celles qu'on rencontre à la même époque en Égypte, en Italie, à Malte, en France. Il se sert d'une *céramique* qu'il a ornée, sur fond noir, de dessins *incisés* dont les *creux* ont été remplis de poussière blanche.

Au cours du *Minoën ancien I*, les « artistes » perfectionnent le type d'ornementation de leurs devanciers; ils commencent à employer la décoration colorée avec un enduit de peinture; leur dessin est exclusivement géométrique, il consiste en lignes et zigzags.

Les artisans font de petites épées triangulaires en cuivre.

Au *Minoën ancien II*, les dessins sont plus libres et gracieux, et, vers la fin de la période, apparaissent les lignes courbes. Les céramistes utilisent maintenant le *tour* à potier. On sait faire, en marbre, en albâtre, en stéatite, des idoles, grossières d'ailleurs, primitives. Les artisans continuent à employer le silex et l'obsidienne concurremment avec le cuivre.

Au cours du *Minoën ancien III*, la céramique a fait peu de progrès, mais on commence à rencontrer des sceaux ornés d'hiéroglyphes où se révèle la *manière égyptienne*.

Cette période finirait vers 3000 ou 2000 av. J.-C.

Avec le *Minoën moyen I*, on fait un grand pas en avant. La céramique commence à être ornée de beaux dessins géométriques en *polychromie*. Les artistes essaient de peindre les êtres de la nature, par exemple des chèvres. Les ruines, accumulées par une catastrophe dont nous ignorons la cause, manifestent les gloires du *Minoën moyen II*, l'art brillant

de *Cnossos*. Le grand palais de cette ville avait de vastes salles qui recevaient le jour de courettes ou « puits de lumière », de larges couloirs, une longue série de petites salles plus longues que larges, avec de grandes jarres à provisions.

Il y avait une *salle-sanctuaire* familial, dite « aux doubles haches », des chars, un arsenal à épées, flèches, etc., dont le nombre est noté sur des tablettes, un *megaron* pour la reine, une salle de bains, des *water-closets*, un théâtre.

A peu de distance s'élevait une villa ornée avec élégance.

Les œuvres d'art plastique sont remarquables ; le corps humain est bien modelé ; un simple pagne couvre la nudité de l'homme ; la femme est habillée « à la moderne ».

A Phaestos, à Gurnia, à Haghia Triada on se servait de vases polychromes très variés, aux dessins angulaires mais imitant aussi quelquefois le règne végétal. On avait également des vases de *Kamarès* en argile très fine et aux formes harmonieuses, mais avec des dessins exclusivement géométriques.

Sur les ruines du 1^{er} palais de Cnossos on en bâtit un second : il marque les débuts du *Minoën moyen III* qui finira vers 1600. *La Crète atteint alors l'apogée de sa civilisation et de son art* : l'influence minoenne domine à tel point sur le monde égéen que, pour expliquer sa prépondérance, il faut admettre que la souveraineté de la Crète s'est étendue jusque sur les Cyclades.

Les dessins de la céramique sont clairs sur fond obscur. L'écriture pictographique est très développée.

Durant le *Minoën récent I et II*, les artistes continuent de reproduire la Nature ; les céramistes agrémentent leurs vases d'un dessin obscur sur fond clair ; les « doctes » se servent de l'écriture linéaire. Le palais de Phaestos rebâti est décoré de fresques fines et orné d'admirables vases sculptés en stéatite.

Sous la XIII^e dynastie égyptienne, l'hégémonie passe sur

le continent : c'est *l'époque mycénienne*, qui imprime son caractère sur le palais de Tirynthe et les tombes de Mycènes. La Crète ne dirige plus le mouvement.

La civilisation mycénienne s'éclipse à son tour et disparaît, ruinée par le grand mouvement de peuples qui, au ^{xiii}^e siècle av. J.-C., agite le bassin oriental de la Méditerranée. C'est à peu près à la même époque que disparaît Troie homérique, vers 1180 (?).

*L'art*¹. — Au ^{xv}^e siècle l'art grec ne doit rien à l'Égypte, ni à l'Assyrie, ni à la Phénicie; les *Phéniciens d'ailleurs n'auront*, avant la fin du ^{xii}^e siècle, *aucune part dans l'évolution de la civilisation méditerranéenne*².

L'art égéen s'élabore d'abord en Crète, aux derniers temps du Minoën récent; il se confond avec celui de Mycènes et, vers la fin des conquêtes égyptiennes, exerce son influence en Syrie. Les Crétois connaissent bien les thèmes égyptiens, mais c'est dans la Nature qu'ils cherchent leur inspiration. On le constate dans ce vérisme remarquable qui fait ressortir la beauté des membres humains, ou encore dans la mode que suivent les femmes pour leur toilette et qui a pu être appelée à juste titre « parisienne ».

Il est impossible de savoir si l'alphabet prototype est d'origine égéenne ou phénicienne.

2. Les Cyclades.

A Théra (*Santorin*), aux temps du 1^{er} et du 2^e palais de Cnossos, on *peint des végétaux* sur la céramique.

A *Milo*, aux temps aenéolithiques, les indigènes habitent des cabanes de branchages et de pisé. Pour bâtir leur première ville, ils se servent de petites pierres unies au moyen d'une espèce d'argile. La céramique est celle des

1. *RB.* Nouv. sér. IV (1907), 196; R. DUSSAUD, *Civilis. préhell.*, 57-82.

2. C'est ce que démontrent les découvertes faites en Crète.

plus récentes tombes des îles. Les habitations de la deuxième ville, contemporaine de la XII^e dynastie égyptienne, sont séparées par des ruelles. Les maisons riches sont ornées d'espèces de fresques représentant, par exemple, des poissons-volants. La cité est entourée de deux murailles parallèles, bien construites, d'une épaisseur de deux mètres. *Devant* la porte se dresse un troisième mur qui oblige à faire un détour pour entrer, — ce qui rend plus facile la défense de la ville.

On exporte l'obsidienne dont Milo est l'unique centre producteur¹, et l'on importe la céramique polychrome de Kamarès.

Au temps de la *troisième ville*, on *importe* la céramique mycénienne. La ruine du commerce de l'obsidienne, puis l'invasion dorienne déterminent les habitants à abandonner la ville².

Troie. Neuf installations se succèdent sur la colline de Troie (*Hissarlyk*). D'abord deux installations *primitives*, disparues vers 2500; puis *Troie préhistorique*, ou la citadelle, de 2500 à 2000 environ : les éléments architectoniques en sont simples, mais ils se développeront aux temps *mycéniens*, et se répandront autour de la mer Égée. Après l'incendie qui dévasta Troie préhistorique, furent bâtis *trois villages préhistoriques*; puis s'éleva *Troie homérique* entre 1500 et 1000, en chiffres ronds (*Nous sommes aux temps mosaïques*). La ville est défendue par une enceinte puissante, flanquée de tours très saillantes. Les habitations ont un *mégaron* avec un foyer central, précédé d'un vestibule.

La céramique manifeste l'influence *mycénienne*; les an-

1. On en fait des couteaux, des rasoirs, des pointes de flèche dans les autres Cyclades, en Crète, à Chypre, en Asie Mineure, en Égypte.

2. L'histoire de la *céramique* de Milo peut se diviser en 4 périodes : 1^e, *céramique primitive*; — 2^e, c. *géométrique peinte*; — 3^e, c. *locale* de style mycénien avec spirales et dessins tendant à imiter la Nature; — 4^e, c. *mycénienne* venue *probablement* de Crète, le plus important des centres de fabrication.

ciens motifs géométriques demeurent en usage, mais on y a ajouté des rubans de lignes ondulées¹.

Les constructions principales sont sur l'Acropole.

A Mycènes, sur l'Acropole, on a trouvé six tombes inviolées, fermées par une double rangée de dalles en calcaire, unies deux à deux, à leur partie supérieure, par des dalles de même matière; elles contenaient dix-sept squelettes, contemporains du Minoën récent I, et d'une partie du Minoën récent II. Le mobilier funéraire était très riche; il y avait beaucoup de vases en argent, en or, des rubans en or, des diadèmes en or, etc.

L'art mycénien semble un prolongement de la civilisation minoenne contemporaine des 1^{er} et 2^e palais de Cnossos et de Phaestos, en Crète. Par suite de sa grande diffusion, l'art crétois se modifia sensiblement, et il se forma une *koiné* artistique, c'est-à-dire un art commun, l'art mycénien, qui fleurit à la dernière époque minoenne, en Syrie².

3. Chypre.

Les Cypriotes seraient venus de Crète vers la fin des temps néolithiques et auraient reçu des colons d'Asie Mineure. Secondés par le voisinage des Égyptiens, ils portèrent à un haut degré la civilisation préhellénique.

A l'âge du cuivre (2500-2000), et même durant la première moitié de l'âge du bronze (2000-1500), les principales installations humaines se trouvent dans les vallées de l'île. C'est à l'époque mycénienne que l'on constate le plein essor de la richesse.

Aux âges du cuivre et du bronze, on inhume les cadavres. Les tombes ont la forme de puits creusés dans le roc ou dans la terre, comme à l'Acropole de Mycènes.

1. Viennent ensuite deux installations préhelléniques, 1000-700; l'Ilion des Grecs. 700 — 0 av. J.-C.; enfin *Ilium novum* des temps romains, 0 av. J.-C. — 500 ap. J.-C., le Τρωάς de S. Paul et des temps néo-testamentaires.

2. Et aussi à Malte, en Italie (Tarente), en Sicile.

La *céramique* est très abondante et variée, mais pauvre d'inspiration. Elle subit l'influence de l'évolution égéenne, tout en conservant des caractères locaux très marqués. Vers la fin du *premier âge du bronze*, on se sert de bols hémisphériques avec ou sans bec, ornés de lignes quadrillées, qui seront encore en usage à l'époque des *vases mycéniens*. Cette céramique se répandit à Théra, à Milo, à Athènes (Acropole), à Troie; en Égypte, à El-Amarna, à Saqqârah; en Palestine, au temps des Cananéens, par exemple pour les vases d'usage vulgaire¹.

La *civilisation mycénienne* et diverses influences égyptiennes pénétrèrent à Chypre, comme on peut l'observer sur un anneau en métal au nom d'Amenophis IV, et sur un scarabée au nom de sa mère, Tii.

Après l'*invasion dorienne*, lorsque se sont établies dans l'île, les colonies phéniciennes, les relations intimes de Chypre et de la Phénicie déterminent entre ces deux pays des influences industrielles plus marquées, et, d'autre part, une introduction plus continue d'éléments orientaux et égyptiens.

On constate sur des vases de Jérusalem et de Ta'annak que le dessin *géométrique peint* exerce encore son influence sur les céramistes palestiniens.

En somme, les artistes cypriotes inventèrent peu; aux temps les plus anciens, ils dépendaient de Mycènes, dont ils suivirent de loin l'évolution; et, forte d'un tel appui, l'île étendit son influence sur la côte syrienne.

4. *Lieux du culte*².

Même dans le monde égéen, les plus antiques *sanc-tuaires* étaient plus probablement des cavernes ou des

1. Cf. H. VINCENT, in RB, VII (1910), 598 note.

2. R. DUSSAUD, *Civil. préhell.* 327 suiv.

espaces à l'air libre. On connaît, par exemple, la *double caverne de Psychro*, aux monts Lassithi, où l'on a découvert des tables à libation et des vases remontant jusqu'au Minoën moyen. Dans la grotte supérieure, un massif en pierres servait d'autel; il y avait trois statuettes, dont une égyptienne, de nombreux petits animaux votifs en bronze et des armes; dans la grotte inférieure, six femmes mycéniennes, des statuettes en bronze d'adorateurs des deux sexes, surtout quantité d'armes votives, la double hache en bronze, cent soixante lames de poignard, etc.

La caverne de Kamarès¹, sur le mont Ida, était fréquentée à une haute époque. C'est là que pour la première fois on a trouvé la céramique caractéristique du Minoën moyen.

Il y avait aussi des *sanctuaires à l'air libre*, généralement des enclos avec des arbres sacrés, par exemple sur le mont Iuktas, près de Cnossos, ou encore à Petsofa, à l'est de Crète.

Dans les cours des palais de Phaestos, de Cnossos, de Gurnia, un endroit était consacré au culte². A Cnossos, c'était dans la partie occidentale du palais que le roi-prêtre remplissait ses fonctions religieuses. Dans deux salles, sur des pilastres faits de blocs quadrangulaires posés les uns sur les autres, était gravée la double hache; on ne confondra pas ces pilastres avec les *massebôth* sémitiques, car ces derniers, *monolithes bruts*, ne faisaient partie d'aucun système de construction³.

On connaît d'autres *symboles cultuels*: les *cornes de consécration*⁴ qui représentaient le taureau; le bouclier en forme de S⁵, symbole divin qui était peut-être en relation avec le tonnerre; la *double hache* qui avait peut-être quelque

1. Cf. *RB*, 1907, 325, suiv.

2. *RB*, 1907, 330.

3. *Ibid.*, 169; 1910 : 599 note.

4. *RB*, 1907, 501.

5. *Ibid.*, 498-499; R. DUSSAUD, 338, s.

rapport avec la foudre. La double hache est le produit d'une civilisation déjà avancée; comme symbole divin, elle se répandit dans le monde égéen, en Chypre, en Asie Mineure.

Les *arbres sacrés*¹ et les *béthyles*² doivent être signalés aussi parmi les choses saintes de ces pays, à cette époque.

On s'assemblait autour d'*autels* de diverse sorte³ : simple *fosse* à offrandes, comme à Tirynthe; autel à libation *sans base*, comme à Phaestos; autel *avec base*, à Cnossos, à Mycènes.

Dès les temps *néolithiques*, les populations égéennes représentaient leurs dieux⁴ *sous forme humaine* et aussi, à la même époque, sous forme d'*animaux*, de *plantes*, de *pierres*.

Les représentations humaines furent plus parfaites aux *temps* et aux *lieux* où l'art était plus avancé : les figures sont à peine ébauchées dans les tombes primitives des Cyclades; à Messara en Crète, à Troie II, les divers organes des sens de la déesse, future Aphrodite, sont figurés d'après la *manière* de la céramique de Troie, c'est-à-dire avec des « pastilles » d'argile; à Chypre, on a trouvé une plaque-divinité dont les ornements sont représentés avec des lignes; on connaît des statuettes qui ont leurs organes en relief. Nous connaissons l'*idole monstrueuse* des temps *mycéniens* avec ses yeux en « pastilles », les parties du corps exagérées, sauf la poitrine qui est étroite et les extrémités des jambes qui sont minces. On a découvert des types semblables à Ta'annak et à Sendjirli. A l'âge du *fer*, à Chypre, la déesse est *colorée* en rouge et noir; elle est ornée de la coiffe égyptienne.

Dans tout le bassin égéen, nous suivons, pendant deux

1. *Ibid.*, 345, s.

2. *Cf. RB*, 1907, 507.

3. DUSSAUD, 354, s.

4. DUSSAUD, 359, s.

siècles, l'évolution du type de cette déesse; il n'est donc pas d'importation orientale, ni phénicienne : elle dérive d'un type égéen primitif. Aux *temps mycéniens*, on la modèlera de telle sorte qu'apparaisse avec évidence son caractère de déesse-mère¹.

On connaît peu de divinités mâles, du moins à Chypre. Des statuettes de dieux peut-être, ou de héros, coiffés du béret « à la Hittite », vêtues du pagne et portant le bouclier au bras gauche ont été découvertes à Mycènes, à Tirynthe, en Thessalie, en Crète, à Chypre, en Phénicie.

On vénérât la *Terre-mère*, c'est-à-dire *μήτηρ ὀρεῖν*, ἡ ἰδία, ἡ Αἰκτοῦνα du mont Dicté, ou *dea Rhea*; elle était aussi mère des animaux et des hommes. On lui consacrait spécialement le lion — à Cnossos; à Mycènes (Porte aux lions), — la colombe, le serpent dont elle prenait la forme.

Le *Dionysos crétois*, sous la forme du taureau, représentait le génie de la végétation et le dieu des champs.

ARTICLE VI

La prépondérance égyptienne.

Après cinq siècles de domination étrangère, l'Égypte réussit, sous la XVII^e dynastie, à se délivrer des Hyksôs, et Ahmosis fonda la XVIII^e dynastie. La guerre de l'indépendance et les expéditions qui la suivirent excitèrent dans la nation l'esprit militaire et, chez les princes, l'amour des conquêtes. Des sources du Nil jusqu'à celles de l'Euphrate nous constatons de continuelles batailles et des pillages continuels.

Des discordes civiles occupaient les Babyloniens à tel point que l'Asie antérieure pouvait librement s'agiter. Le trop-plein de la population de ce pays, attirée vers les

1. Voir G. CONTENAU, *La déesse nue babylonienne*, Paris 1914.

grasses contrées de la Syrie septentrionale, avait fait refluer vers le Sud les clans sémites. Dans ce mouvement ethnographique, provoqué par les Hittites, se mêlaient diverses races asiatiques, sémites de familles très diverses : Amorrhéens, Araméens, Cananéens¹.

Toutes ces agitations tournaient à l'avantage de l'Égypte.

*Thutmès III*² organisa la conquête de la Syrie. Il eut avant tout à assiéger l'une après l'autre les places fortes de Canaan échelonnées le long de la route militaire, *Lakish*, *Aïn Shemsh*, *Gezer*, *Ta'annak*. Une victoire décisive sous les murs de *Megiddo* assura son triomphe; désormais, rien ne pouvait arrêter sa marche vers le Haut Euphrate.

Mais la puissance des Hittites qui avait provoqué le mouvement dont nous venons de parler n'était pas brisée, nous allons le voir. Il faudra même plusieurs siècles pour que les Égyptiens réussissent à l'abattre.

La suprématie de Thèbes avait valu au Temple et aux prêtres d'Amon d'abondantes richesses. En voyant le pharaon recevoir les hommages de la terre, les prêtres se persuadèrent que leur dieu avait le droit de recevoir l'hommage de tous les autres dieux, et c'est dans cette vue qu'ils tentèrent d'introduire dans la religion égyptienne le soi-disant « monothéisme ». Mais, dans la suite, les pharaons craignant la puissance des prêtres s'appliquèrent à faire renaître le culte des anciens dieux, et, par suite, d'augmenter l'influence des autres sacerdoces. La tentative la plus célèbre fut celle d'Amenophis IV en faveur du dieu Aton; pour la faire mieux aboutir, le pharaon fonda une nouvelle capitale, à *El-Amarna*, et organisa le nouveau culte; il changea même son nom en celui de *Khunaton*, « celui qui plaît à Aton », c'est-à-dire au *disque solaire*.

1. Cf. *supra*.

2. La reine Hatshosuitu avait exploité de nouveau les carrières du Sinaï et fait explorer le pays de Puanit d'où elle importa en Égypte les bois précieux, l'ivoire, les perles, les aromates, l'or, l'argent, le lapis-lazuli.

Nous avons vu que, dès 1500 environ, tandis que sur les bords de l'Euphrate régnaient les princes Cassites, la suzeraineté de l'Égypte avait remplacé celle de Babylone en Canaan. Ce fait ne détermina aucune transformation subite dans sa civilisation : elle était si faible, cette suzeraineté¹ ! L'Égypte était loin, l'Égypte était faible, et, en Canaan, il y avait une juxtaposition d'éléments très divers², principe permanent de rivalités et d'agitation, qui pourrait servir l'Égypte en divisant entre eux ses vassaux, mais qui pouvait aussi tourner contre elle si un sentiment commun parvenait à les grouper. Parmi ces éléments divers auxquels nous venons de faire allusion, signalons, au nord, des *nomades araméens*, des *Akhlamai*³, des *Sutû*⁴, des gens SA-GAZ dont nous allons parler. Les cheiks, dans cette région de la Syrie du nord, sont des *hittites*, tel Aki-izzi⁵, tel Namiawaza, fils de Shutarnâ⁶; il y a aussi des cheiks hittites à la tête de certains cantons cananéens, par exemple à Jérusalem⁷.

Or dans la région du Liban et de l'Anti-Liban, au pays d'*Amurru*, un mouvement se dessine, celui de l'indépendance, toujours prêt à faire cause commune avec les mécontents, dans l'espoir de délivrer le pays de l'ingérence égyptienne : il est représenté par les gens appelés SA-GAZ ou gaz. Ils inspirent des craintes au roi de Byblos⁸, craintes d'autant plus vives que leur chef, *Abdi-Ashirta*, a réussi

1. En fait, l'influence babylonienne s'exercera dans le pays jusque vers l'an 1000 (Temps du roi *David*).

2. Cf. *supra*, Art. IV : *Au pays de Canaan*.

3. *El-Am.* Lettre 200 (Nous suivrons ici la numér. de KNUDTZON, *Die El-Amarna Taf.*), cf. STRECK, *Keil. Beitr. z. Geogr. Vord.*, I, 13 et 41.

4. *Id.* Lettres 16; 122; 169; etc.; cf. WINCKLER, *Allor. Forsch.*, I, 146-147.

5. Lettres 52-55, Cf. Lettre 59 : *Aki-Teshup*; et *Ru-khizzi* (izzi), ville hittite. Lettre 53.

6. Lettres 194-197. Or Shutarna est hittite, prince de Kinza (MOG, n° 35. p. 35).

7. Voir la preuve dans P. DHORME, *RB*, 2^e série, VI (1909), 62.

8. Lettres 68; 74; 76; 83.

à se faire reconnaître comme prince d'Amurru¹ et à s'emparer de Sumur² et de plusieurs autres villes. Le roi affolé³, écrit au pharaon : « Toutes mes villes, celles qui sont dans les montagnes comme celles qui sont au bord de la mer, se sont unies au gaz. Byblos et deux villes me sont restées⁴.

Azira, fils d'Ashirta, après avoir eu quelques relations avec l'Égypte⁵, l'abandonne pour s'unir aux Hittites⁶ et fait un pacte avec leur roi Subbiluliuma⁷ ; fort de cet appui, il chasse les représentants de l'étranger et rend au pays une certaine indépendance⁸.

Les Hittites, eux, ont installé en plein pays de Kinza, à Qadès sur l'Oronte, un de leurs représentants⁹ ; et, de là, ils inquiètent les pays de Nukhashshe et de Ni qui voudraient rester fidèles à l'Égypte¹⁰.

En Canaan, les roitelets s'accusent les uns les autres, dès qu'ils appréhendent de devoir subir le joug de quelque rival. Lâbaia est un des plus redoutés, bien qu'il soit en relation avec le roi d'Égypte¹¹. Il a fait une recrue considérable en la personne de *Tagi*, Tagi qui conduit les caravanes du pharaon, Tagi qui reçoit d'Égypte des présents royaux¹². Bien-

1. Lettre 6.

2. Lettre 62.

3. On peut admettre qu'il exagérât quelque peu, car on constate à chaque instant, chez les principicules de Canaan, l'expression de sentiments outrés, quand il s'agit d'obtenir de l'Égypte de l'or ou des renforts, ou simplement de faire hommage au grand suzerain.

4. Lettre 74.

5. Lettres 156 ; 157.

6. Lettre 669 et MOG., n° 35, p. 43.

7. MOG, *ibid*.

8. Cf. Lettres 55 ; 59.

9. Le pharaon reproche à Aziru (Lettre 162) d'avoir fait la paix avec un ennemi de l'Égypte ; cet ennemi ne peut être que le chef du parti hittite, Etaqqama (Lettre 151), qui avait été d'abord l'ennemi des Hittites (MOG, *ibid*, p. 35).

10. Lettres 55 ; 59.

11. Lettre 253.

12. Lettre 289.

tôt Milki-ili s'unit à eux¹. Il se détachera ensuite de Lâbaia, mais, après la mort de ce dernier fera cause commune avec ses fils². Artakhepa, de Jérusalem, était alarmé par les menées de ces ambitieux; il écrivit au pharaon lettre sur lettre³; mais il semble que celui-ci ait fait la sourde oreille. Les informations que lui donnaient ses représentants⁴ le décidèrent sans doute à abandonner le prince de Jérusalem, de même qu'il paraît avoir abandonné à leurs dissensions les chefs des autres cantons. *Bientôt⁵ les Hébreux profiteront de la faiblesse du gouvernement égyptien et des dissensions qui divisaient Canaan : sous la conduite de leurs « Juges », ils s'installeront dans le pays.* Les ennemis les plus tenaces contre lesquels ils auront à lutter se trouveront sur la côte, au sud de Jaffa, ce seront les *Philistins*⁶.

L'Égypte et Canaan exercèrent l'une sur l'autre des influences⁷ réciproques; ainsi Amon et d'autres divinités moindres pénétrèrent dans le pays, et, d'autre part, les dieux sémites passèrent en Égypte. En Canaan survivait la langue *babylonienne*, qui avait beaucoup d'affinités avec la langue indigène; aussi le pharaon dut-il introduire à sa cour des interprètes et des scribes pour traduire les dépêches des préfets, et rédiger les réponses.

1. Lettres 249; 256; 289.

2. Lettres 250; 287.

3. Lettres 286; 287; 288; 289.

4. Égyptiens, pour la plupart. Lettres 60; 62; 68; 71; 74; 106; 118; 322; etc.

5. Est-ce sous Thutmès III (XVIII^e dynastie), ou (XIX^e dynastie) sous Ramsès II, ou encore sous Ménéphthah? Les documents *actuellement connus* permettent de placer, à peu près avec la même probabilité, les événements bibliques relatifs à l'Exode des Hébreux entre 1440 et 1240 environ, depuis Thutmès III jusqu'à Menephtah. Cf. A. MALLON, in *Diction. apolog. publié sous la Direction de A. d'Alès : Égypte*. Les opinions sont exposées avec leurs raisons aux col. 1309-1316. On y trouvera aussi une bonne bibliographie de la question.

6. Cf. *infra*.

7. Les lettres d'El-Amarna et celles de Ta'annak nous fournissent sur ce point des données intéressantes.

La conquête égyptienne imposa un syncrétisme religieux plus ou moins profond : A Ta'annak, on a découvert, au milieu des ruines faites par la XVIII^e dynastie, de nombreuses statuettes d'Astarté ornée de la *tiare chaldéenne*; à Tell es-Safy, au contraire, les Astartés sont *égyptiennes* par l'arrangement des cheveux et *babyloniennes* par les symboles; à Gezer, elles sont partout rigoureusement égyptiennes. Dans cette dernière ville, on a découvert de nombreux scarabées, en particulier des scarabées avec le motif à spirales, qui est caractéristique du temps des Hyksôs et des XIII^e-XVI^e dynasties¹. Toutefois *aucun courant nouveau* ne se dessina : c'est de l'Égée, et non pas de l'Égypte, que viendra l'impulsion féconde; au XIV^e siècle, il aura déjà pénétré dans toutes les provinces méridionales de Canaan.

Entre les XVI^e et XII^e siècles, un progrès capital est déterminé en *céramique* par l'introduction du *tour*. En outre, on emploie une pâte plus fine. Vers la fin de cette période, la *tonalité* est blanchâtre, grise, verdâtre. Du nord au sud, à Lakish, à Tell Zakariyâ, à Gezer, à Ta'annak, les jarres ont un galbe plus svelte; elles se terminent à fond plat, leurs anses sont insérées maintenant sur différents endroits de la panse; elles ressemblent *aux vases à étrier* mycéniens. Les cruches ont un col plus gracieux; l'anse en est mieux attachée au corps et au bord supérieur du vase. On a aussi des couvercles, « des entonnoirs », des fourneaux portatifs, des brûle-parfums, etc.

En général, la poterie peinte de cette époque se distingue bien mieux de la céramique *indigène* par les éléments décoratifs que par les différences d'exécution; on préfère le trait mince à la ligne empâtée, les figures monochromes aux coloris nuancés. Presque toujours les parois sont polies avec soin et souvent le vase est trempé dans une substance colorante. Quand on peint des animaux ou des plantes, l'orne-

1. MACALISTER et H. VINCENT, *cf.* *RB*, 1910, 413, note 2.

ment linéaire devient un pur accessoire, par exemple à Tell Zakariya, à Ta'annak, à Tell es-Safy, à Lakish.

Du nord au sud, on constate une unité de conception dans la représentation d'oiseaux pansus, à long cou souvent tordu, à l'échine fléchissante, et à grande ramure.

Dans la céramique mycénienne, en Égypte, en Babylonie, la poterie vernissée d'émail était commune, tandis qu'on n'en trouve aucune trace en Palestine jusqu'au ^{xii}^e siècle.

La céramique cananéenne fut incapable de créer de nouvelles formes, mais elle fut assez hardie pour donner aux éléments empruntés une disposition insolite.

En Égypte, les premiers pharaons de la XVIII^e dynastie avaient trop à faire pour s'occuper d'art. Thutmès III, au contraire, au retour de ses expéditions d'Orient, se servit de ses prisonniers comme de maçons et commença une série de monuments, qui furent ensuite continués par ses successeurs, à Éléphantine, à Esneh, à Coptos, à Denderah, à Napata, à Karnak, à Luqsor.

La XVIII^e dynastie s'éteignit dans les discordes et les guerres civiles.

Les derniers pharaons avaient perdu peu à peu leur empire asiatique. Harmabi, puis Setui I^{er} surtout essayèrent de le reconquérir; mais les conditions de l'Asie avaient bien changé. Les Hittites avaient réussi, par leurs armes et leurs alliances, à étendre leur puissance jusqu'à Qodshu et leur influence jusqu'aux confins occidentaux de l'Asie Mineure : *Setui conclut un traité d'alliance avec leur roi Morusar.*

Sous Ramsès II¹, des gens d'Asie Mineure osèrent débarquer jusque sur la côte d'Égypte : ils furent battus; mais, un peu plus tard, le roi hittite rompit avec l'Égypte en faisant une ligue avec le Naharanna, la Phénicie septentrionale et les Lyciens auxquels se joindront des aventuriers de Troie.

1. Son nom populaire était Sessuri, Sesturi, — le *Sésostris* des Grecs.

de Mysie, etc. Le pharaon réussit à les vaincre à Qodshu, mais *cela n'empêcha pas que, depuis l'Euphrate jusqu'au Nil, tous les peuples ne se soulevassent* et ne fissent, durant une quinzaine d'années, une série de guerres auxquelles mit fin un traité, écrit *en langue hittite*, entre Ramsès II et le roi des Hittites dont il épousa la fille. Les conditions et les clauses de ce traité font ressortir la puissance hittite.

Ramsès II fit ériger des temples nombreux et d'autres monuments à Luqsor, à Ibsambul, à Abydos, à Memphis et ailleurs ; il fit exécuter aussi de nombreux travaux d'utilité publique (canaux, fortifications), exploiter des mines d'or en Nubie, etc., etc.

A la mort de ce pharaon, *Menephtah* monta sur le trône : à un vieillard succédait un autre vieillard. Une grande invasion de peuples d'Asie Mineure se précipita sur l'Égypte afin de s'emparer du Delta ; mais elle fut repoussée.

On n'a pas de détails précis sur la mort de *Menephtah*, mais sa momie est exposée aujourd'hui au Musée du Caire¹.

1. Ce fait ne devra troubler personne si l'on prouve un jour que l'Exode eut lieu sous ce pharaon. Sans faire ici aucune considération sur la manière d'interpréter le récit de l'*Exode*, nous souscrivons à cette observation de A. MALLON (*Dictionn. apolog.* Col. 1319) que les expressions poétiques de *Ex.* XV, 19 et de *Ps.* CXXXV, 15, ne signifient pas nécessairement que le pharaon *lui-même* fut englouti par les eaux, de même que cette phrase : *Napoléon fut écrasé à Waterloo* ne veut pas dire qu'il y périt lui-même.

CHAPITRE II

DEPUIS LES GRANDES MIGRATIONS MARITIMES JUSQU'A CYRUS

Migration des peuples de l'Asie Mineure.

Le pays qui avait profité le plus de la conquête égyptienne était la *Phénicie*. Située en dehors de la route militaire¹, elle avait eu peu à souffrir du passage des troupes. D'autre part, ses marins monopolisaient le trafic entre l'Égypte et les autres pays, aussi Tyr et Sidon avaient-elles atteint un très haut degré de richesse et de civilisation. Les caravanes leur amenaient les marchandises des pays les plus lointains; pour faciliter le commerce, elle avait fondé des factoreries à Lakish, aux sources du Jourdain, à Hamath sur l'Oronte, à Tapsaque sur le bord de l'Euphrate, à Nisibe aux sources du Tigre, puis à Chypre, à Dor, à Joppé; dans les grandes villes du Delta : Tanis, Bubaste, Mendès, Saïs, Memphis; dans l'Asie Mineure, en Bithynie, en Cilicie, en Carie; à Délos, à Paros, à Melos, en Crète; et, en deçà de la mer, en Grèce, en Illyrie, en Italie.

1. Deux chemins menaient de l'Égypte à la Mésopotamie; d'abord *le chemin des caravanes* qui laissait un peu à gauche Joppé et, à droite, les monts Amorrhéens, pénétrait dans les défilés du Carmel, puis reparaisait dans la plaine, près de Ta'annak, et rejoignait Mageddo. Les défilés du Carmel étaient si étroits qu'ils constituaient un passage dangereux, aussi y avait-il une autre route, la *route militaire*, qui traversait les monts Amorrhéens et, par la plaine de Jezreel, menait à Mageddo, place très importante qui ouvrait le passage de la Coelé Syrie aux troupes qui montaient d'Égypte. Passé Mageddo, on traversait les régions montagneuses qui séparent le Jourdain de la Phénicie, on allait vers Ba'albek, et on suivait l'Oronte jusqu'à Hamath, d'où l'on obliquait vers Karkemish.

Au mouvement, que nous avons constaté, des Hittites vers le centre de l'Asie Mineure s'opposèrent les Phrygiens ; au mouvement des Phéniciens vers la Grèce s'opposèrent les Grecs et d'autres peuples de la mer : et telle est la cause qui avait poussé sur la côte égyptienne une bande de Pélasges Tyrrhéniens, sous le règne de Ménéphtah.

Or, une cinquantaine d'années plus tard, Ramsès III devait entreprendre une grande et laborieuse expédition en Syrie afin de protéger les antiques frontières battues par les peuples d'Asie Mineure qui cédaient à la pression des populations de l'Europe. Danaens, Tyrséniens, Zakkala, Philistins étaient entrés dans la confédération. Après avoir soumis et ravagé la Cilicie, les « barbares » forcèrent les Hittites à les suivre, recueillirent les contingents de Karke-mish et de Qodshu et se précipitèrent sur l'Égypte, les uns par mer, les autres par voie de terre.

Ramsès III remporta d'abord une victoire sur mer, puis une autre dans le Delta. Il fit faire deux expéditions maritimes, l'une sur la Méditerranée et l'autre sur la mer Rouge. Ces victoires eurent pour résultat que les envahisseurs Dardanes, Tyrséniens, Lyciens, Achéens, renonçant à l'Égypte, inondèrent l'Italie. Les Philistins seuls obtinrent le droit de se fixer en Canaan.

Ramsès III fit exploiter les carrières du Sinaï. Il bâtit à Thèbes le grand palais de Medinet Habu, agrandit Karnak, restaura Luqsor. Il semblait que fussent revenus les plus beaux jours de Thutmès III et de Ramsès II ; et pourtant la décadence était proche, car l'Égypte était épuisée par quatre siècles de batailles continuelles ; le peuple était décimé par le recrutement, et la noblesse amollie par le bien-être et la richesse.

La Syrie payait toujours le tribut ; mais la Syrie était jeune, elle ne tardera pas à prendre une grande importance.

ARTICLE PREMIER

Les Philistins et les Hébreux.

Les Philistins¹ venaient², d'après la Bible, d'un pays traditionnellement appelé *Kaphtor*, dont on ne savait rien de plus sinon qu'il était sur la mer; et, d'autre part, la tradition de *Kaphtor* paraît s'identifier avec la tradition de la gloire historique de Crète, pour autant que les Égyptiens la connaissaient³.

1. Dans la Bible, nous rencontrons les termes *Pelishtiy* et au pluriel *Pelishtiyim*, et deux fois *Pelishtiyim* (*Amos* IX, 7; *I Chron.* XIV, 10 *ketiybh*). Le pays qu'ils habitaient pendant les guerres avec Israël est 'érés *Pelishtiyim*, « la terre des Philistins », ou simplement *Peléshét* (Josèphe les appellera Παλαιστῖνοι sauf pour *Gen.* X. où il dira Φυλιστινῖνοι *Ant.* I, VI, 2).

Les LXX au lieu de Philistins, écriront ἀλλόφυλοι, même quand ce mot sera sur les lèvres de Philistins comme Golyath ou 'Akhiysh (Trois exceptions : dans le *Pentateuque*, où nous avons Φυλιστιειμ, Φυλιστιμ, Φιλιστιειμ, dans *Jug.*, X, 6, 7, 11 : XIII, 1, 5; XIV, 2, où le mot est transcrit simplement; dans *Isaïe*, IX, 11, où on lit Ἑλληνας).

Ce mot devait dériver de *sources philistines* puisque, pour désigner ce peuple, des documents aussi indépendants que ceux que représentent les textes des scribes de Ramsès III et des Annalistes assyriens auront ce même mot.

2. *Amos*, IX, 7 (et Jérémie, XLVII, 4, le répètera) mettra les Philistins en connexion avec un pays appelé *Kaphtor*. Le *Deutéronome*, II, 23, parlera d'un peuple, appelé *Kaphtoriym*, qui sortit de *Kaphtor*, détruisit les 'Awiyim qui habitaient dans les villages jusqu'à Gaza נַצַּח, et prit leur place. Cette donnée géographique montre qu'il faut identifier les *Kaphtoriym* avec les Philistins (Au temps de Josué : 'Awiyim au Sud des Philistins, *Jos.* XIII, 3 TM).

Un jeune esclave égyptien (*I Sam.* XXX, 14) décrit une incursion amalécite dans le Négéb des *Keréthiy* et dans le Négéb de Kâlêb. Ces *Keréthiy* appartiennent à une branche des Philistins. Ezéchiel condamnera (XXV, 16) ensemble les Philistins, les *Keréthiyim* et le reste qui habite sur le rivage de la mer; et Sophonie (II, 5) s'écriera : Malheur aux *Keréthiyim* et à *Kena'an*, terre des Philistins (Le dernier passage représente peut-être une note marginale). Dans ces deux passages, les LXX ont Κρητες; ailleurs, ils transcrivent simplement. Notons cependant ici quelques variantes des MS : Χελθί, Χαρηθί, Χελθί, Χελθει, Χολλεθί, Οχελθει, etc.

Dans trois passages, parmi les gardes du corps, au lieu des *Keréthiyim*, nous avons *Kâriy* (*II Sam.* XX, 23; *II Reg.* XI, 4, 19).

3. En Égypte, sous la XVIII^e dynastie, nous lisons le mot, correspon-

Mais est-ce bien strictement de Crète qu'ils venaient ?

Vers la fin du *Minoën récent II*, une invasion barbare fondit sur cette île et détruisit le palais de Cnossos. Cette catastrophe eut pour résultat de faire pénétrer la civilisation minoenne dans les pays situés à l'est de la Méditerranée, comme Chypre et les côtes prochaines de l'Asie Mineure et de la Syrie.

L'Égypte était alors en fermentation à cause des bizarreries du pharaon dilettante Ikhnaton¹, peu soucieux de défendre ses possessions lointaines ; les nomades de l'Arabie venaient déferler, au sud et à l'est, contre les villes « palestiniennes » ; les *Crétois dépossédés* s'amassaient vers le nord où les arrêtaient les Hittites, dont la décadence d'ailleurs était imminente.

Au milieu d'une telle confusion, *on commence à entendre parler de populations* qui, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, combattent quelquefois pour, et quelquefois contre les Égyptiens : ce sont des Lukku, des Shardanu, des Dardanu, etc. Sous Menephtah, nous l'avons vu, l'Égypte fut attaquée par les Libyens, unis à plusieurs de ces « peuples de la mer » : Shardanu (*Sardi* de Mysie), Thurisha (Tursi ou Tyrreni), etc. Un peu plus tard, Ramsès III eut à repousser, lui aussi, une invasion de Libyens, unis aux *Purasati* et à des Zakkala. Trois ans plus tard, nouvelle invasion de Washasha, de Shardanu, etc., venus, à travers le pays des

dant à Kaphthor, *K-f-ty-w* ; sous Thutmès III c'est un nom de lieu et de peuple.

Des étrangers portent des tributs, *d'après la tombe de Rekmara*, de Punt, de Retenu, de *Keftiw*, et, *d'après la tombe de Menkheperuseneb*, de *Keftiw*, de Kheta, de Tunip, de Qadesh. Or l'étude des fouilles de Crète permet d'affirmer que ce sont quelques-uns des chefs-d'œuvre de l'art *crétois* [Minoën récent I et II ; apogée du Palais de Cnossos] qu'ils portent en Égypte ; et, puisque les hiéroglyphes expliquent que ce sont des messagers de *Keftiw*, il s'ensuit que Keftiw était au moins un centre de distribution des produits de la civilisation crétoise, une région sous l'influence de la Crète elle-même.

1. Amenophis IV, Khunaton ou Khnaton.

Hittites, par Karkemish, Arwad, Chypre, la Syrie, la « Palestine ». Cette ruée devait laisser la Palestine bien affaiblie et permettre à *quelques débris de l'armée des envahisseurs de coloniser assez facilement la côte.*

Il semble donc que ce n'est pas seulement en Crète qu'il faut chercher l'origine de la ligue Zakkala-Philistins-Washasha ; des contingents furent fournis à ces pirates par le ruban continental qui fait face à la Crète, à savoir la Cilicie, la Pamphlie, la Lycie, et peut-être aussi par toute la côte de l'Asie Mineure, y compris les îles de la mer Égée et la Grèce même, puisqu'on croyait que tous ces pays avaient été peuplés par une même race et dotés de la même civilisation égéenne. *Les Philistins¹ seraient donc moins un peuple qu'un amalgame de clans originaires de la Crète et de l'extrême pointe sud-ouest de l'Asie Mineure. Les éléments disparates de leur culture primitive avaient été fusionnés depuis longtemps : c'est une civilisation « crétoise » qu'ils implantèrent dans les régions méridionales de Canaan.*

Aucun texte hébreu² ne nous dit explicitement à quelle époque les Philistins parurent pour la première fois en Canaan ; mais l'étude de la Bible³ ne donne pas l'impression

1. Cf. RB XI (1914), 318.

2. Le rapport (*Papyrus Golenischeff*) de l'aventurier égyptien Wen-Amon, chargé d'une mission, mi-religieuse mi-politique, dans le Liban, nous montre d'abord que les habitants de la côte cananéenne ont bien oublié la terreur qu'avaient provoquée les victoires de Ramsès III, et, en outre, que le domaine des « peuples de la mer » était plus étendu qu'on ne croyait autrefois : Dor, au sud du Carmel, était Zakkala, et les bateaux Zakkala avaient à faire dans des ports situés plus au nord (l'Anc. Test. ne parle pas de Zakkala peut-être parce que, plus préoccupés des ennemis du S.-O., les Hébreux se servaient du terme *Philistins* pour désigner toutes les branches de la race philistine).

3. Jud. I, 19 nous dit que « les habitants de la plaine » (c.-à-d. de la côte maritime) repoussèrent l'agression israélite « parce qu'ils avaient des chars de fer ». Les Hébreux ne purent pas s'emparer de Gaza, ni d'Askalon, ni d'Akkaron (Jud. I, 18 à lire avec LXX, autrement I, 18 serait en contradiction avec 19 et avec III, 3 et Jos. XIII, 3). Dans Gen. XII, XX, XXI ; Ex. XXIII, 31, Jos. XIII, 2, on nomme les *Philistins* par anticipation

qu'ils fussent depuis longtemps dans le pays quand y arrivèrent les Israélites.

La lutte fut âpre entre les uns et les autres. Elle commença du temps de Shamgâr¹; aux jours de Samson, la domination philistine, favorisée par les divisions d'Israël² était complète et passivement acceptée³ : elle n'était pas d'ailleurs exclusivement militaire⁴. Et il ne semble pas que la langue constituât une barrière puisque, sans interprète⁵, Samson propose et les Philistins résolvent les « énigmes⁶ ».

Cependant, sous la pression du grand ennemi, les tribus, renonçant à leurs rivalités, se resserrèrent, et même — après la défaite d'Ebén-hâ-‘ézér⁷, après une trêve⁸ et la nouvelle attaque philistine, victorieusement repoussée d'ailleurs⁹ — elles se donnèrent un roi¹⁰.

(*Gen.*, XXVI, 8, lire avec LXX, « 'Abiymélék roi de Ghérâr », et non (TM) « roi des Philistins »).

Le vieux chant de Débora parle de Dan comme d'un peuple maritime qui demeure sur ses vaisseaux, tandis que ses frères supportent le choc de l'invasion de Siysera' (*Jud.* V, 17). Or, des clans danites abandonneront la côte et iront habiter au loin les terres de Lâiysh, fertiles sans doute, mais brûlées par le soleil et fiévreuses! Ce fait s'expliquerait bien par l'établissement des Philistins dans le Négéb (Noter que Samson, héros de l'opposition israélite, était de *Sore'âh*, d'où étaient partis les explorateurs Danites qui choisirent Lâiysh. *Jud.* XIII, 2 et XVIII, 2, 14).

1. Aux jours de Shamgâr, les chemins n'étaient pas sûrs, « il n'y avait pas de caravanes ». (*Jud.* V, 6). C'est le commencement de la lutte. On n'en peut fixer la date. Notons : 1° que, *Jud.* V, 6, Shamgâr est l'oppresser, tandis que, *III*, 31, il serait un *judge*; 2° ce nom n'est pas hébreu; 3°, *III*, 31, paraît n'être pas à sa place : G (N) Syr.-hexapl. Slav, etc., mettent Shamgâr après Samson.

2. *Cf.* *Jud.* IV, 1-5, 6-57.

3. Puisque les Judéens qui veulent livrer le héros hébreu lui disent, XV, 11 : « Ne sais-tu pas que les Philistins sont nos maîtres? Pourquoi leur as-tu fait ce tort? » — Rien de précis dans *Jud.* X, 6, 7, 11.

4. *Jud.* XIV, 1, 7, 10, 11.

5. Du moins le texte ne laisse nullement entendre qu'un interprète soit intervenu.

6. *Jud.* XIV, 5, s.

7. I *Sam.* IV, I, s. Le cri de ralliement, v. 9, montre que les Philistins furent maîtres du pays pendant un certain temps.

8. Le récit la suppose; *cf.*, d'ailleurs, VI, 1 et V-VI, 20.

9. VII, 7-11.

10. *Cf.* IX, 16. Autrefois, ils en avaient offert les pouvoirs, sinon le titre,

Les Philistins étaient au cœur du pays.... à Bèyth-Él. Ils furent défaits à la gorge de Mikmâs¹. Un peu plus tard, ils virent venir à eux² *David*, qui les avait battus à Qe'iyâlâh³ et qui émigrerait maintenant pour échapper à la haine du roi Saül⁴. Le jeune guerrier ne marcha pas contre son roi : fixé à Siqlâgh (Siceleg), au sud du Négéb, il se borna à faire sur les nomades des razzias heureuses qui lui permettaient de resserrer par des cadeaux les liens qui l'unissaient aux cheiks de la tribu de Juda⁵.

Les Philistins tuèrent Saül et Jonathas à Gelboé (Gilboa⁶). Quand ils apprirent l'investiture de *David* à Hébron⁶, ils voulurent essayer de prendre pied à Jérusalem, afin de rendre impossible tout moyen de cohésion entre le nord et le sud, mais ils furent battus à Ba'al Perasim d'abord, et puis dans la vallée des Rephaim⁷... Désormais ils sont incapables de profiter des divisions des Hébreux⁸; bien plus ils figurent, sous le nom de Péléthiens, parmi les gardes du corps de David⁹, et tout un corps de troupes est composé de gens de Gath¹⁰, l'une des satrapies philistines. C'est dire que la puissance et l'individualité des Philistins sont brisées; et elles le sont à jamais.

Disons quelques mots de la culture de cette population.

Survivants d'une grande civilisation — qui était d'ailleurs

à Samson qui avait refusé (*Jud.* VIII, 22-23). L'aventurier 'Abiymélék s'était fait décerner la royauté par les habitants de Shekhém (*Jud.* IX); mais cette tentative, signalée par des massacres, ne fut refaite par personne.

1. I. *Sam.* XIII, XIV.

2. XXVII.

3. XXIII, 1-13.

4. XXIII-XXVI.

5. XXVII, 8; XXX, 26, s.

6. II *Sam.*, V, 17-21, et 22-25.

7. Cf. H. VINCENT, *Jérusalem antique*, p. 118. — Il semble bien qu'il s'agit de deux combats livrés avant la conquête de Jérusalem par *David*. Cf. P. DHORME. *Les livres de Samuel*, in II *Sam.* V. 18-25.

8. Rébellion d'Abhshâlôm, de Shéba⁶ (II *Sam.* XV-XVIII; XX).

9. II *Sam.* VIII, 18; XV, 18; XX, 23.

10. II *Sam.* XV, 18, s.

en décadence, — les Philistins s'étaient établis dans un pays fertile que les indigènes continuaient à cultiver, tandis qu'eux-mêmes se livraient au commerce par les ports de Gaza ('Azâh), Ashqlôn, Ashdôdh' d'une part, et, d'autre part, par la voie d'Égypte-Babylonie, qui traversait leur territoire. Gaza était depuis longtemps le marché principal de l'Arabie septentrionale.

L'histoire des Philistins appartient à l'époque où le fer se substituait au bronze, dans le bassin oriental de la Méditerranée, époque couverte d'une sorte de nuage à travers lequel on aperçoit les troubles et les bouleversements de peuples dont nous avons parlé. Quand le voile se déchire, un monde nouveau apparaît à nos regards : Au ciel règnent de nouvelles divinités ; sur la terre, de nouvelles puissances, de nouveaux styles en architecture, de nouvelles méthodes dans l'art de la guerre ; un métal nouveau, le fer, dans la fabrication des armes ; l'alphabet est inventé. *La gloire de Crète et les grands jours de l'Égypte ont passé ; la Grèce classique apparaît.*

Les Philistins, et leurs congénères Zakkala et Turisha, jettent le pont entre le monde antique et le monde nouveau.

Les figures de Medinet-Habu nous montrent leurs guerriers, la tête coiffée d'une sorte de toque, faite de plumes verticales, fixée par une jugulaire¹, armés d'épées, de poignards, de javelots, et de la longue lance carienne, montés sur des chars en forme de cubes à deux roues pleines, c'est-à-dire sans rais, tirés par quatre bœufs ; les contingents maritimes montent de petits bateaux à rames, à proue et poupe très relevées.

Leurs tombes découvertes à Gezer étaient des berceaux en maçonnerie, voûtés, où les corps étaient étendus sur le

1. Ces centres qui constituaient, avec Gâth et 'Eqrôn, leurs cinq villes principales, existaient avant leur arrivée : ils sont mentionnés dans les *Lettres d'El-Amarna*.

2. De même sur le disque de Phaestos.

dos. Il y avait là d'amples dépôts céramiques, mais très peu de poterie; de nombreuses statuettes d'Astarté et de Sekhet, beaucoup plus d'objets de parure que dans les autres sépultures, de luxueuses offrandes en vases d'argent et d'albâtre — qui étaient extrêmement rares antérieurement, — un miroir dans une sépulture de femme, des aliments en nature¹.

La divinité philistine, *Dāghôn*, est la seule qui ait des temples en Canaan² puisque Yahweh n'a encore que la tente de l'Arche, et que les divinités cananéennes sont adorées à ciel ouvert, aux *bāmôth*.

Quels étaient, à la même époque, les caractères de la civilisation israélite?

Malgré les inimitiés de race, malgré les anathèmes divins et le danger auquel était exposée l'unité nationale, Israël, trouvant dans le pays qu'il avait subjugué une civilisation plus avancée, adopta, même pour son culte, les usages cananéens. Cependant, il ne régnait pas une uniformité absolue dans toute la « Palestine »; tandis que Beyth-Shemsh sous l'influence des Philistins atteignait son apogée, tout végétait à Jéricho, au cours du XII^e siècle, et s'étiolait dans la décadence cananéenne³. Entrons dans quelques détails au sujet de cette dernière ville, célèbre dans les vieilles annales d'Israël.

1. Ces tombes ne peuvent remonter, ni au delà des X^e-XI^e siècles puisqu'elles contiennent des lames de fer, ni bien avant dans l'âge du fer à cause de la prédominance du bronze. On ne peut les attribuer aux Cananéens, ni aux Israélites, à cause du contenu; ce sont des tombes de Philistins, de l'an 1000 environ (Preuves : bronze; stratigraphie; céramique avoisinante).

2. Il semble que *Dāghôn* était connu en Canaan, avant l'arrivée des Philistins, puisque les *Lettres d'El-Amarna* parlent de *Dagan-takala*; Dagan était un dieu de Hammurabi; en 1880 av. J.-C., Shamshi-Adad avait construit un temple à Dagon, dans la ville de Tirqa (E. HERZFELD, in *RA.*, 1914, 137-138). D'après MACALISTER, certaines données philologiques permettraient de soutenir que les Philistins introduisirent en Canaan le culte d'une divinité peu différente de Dagan ou *Dāghôn* auquel elle fut identifiée (MACALISTER, *Philist.* 105-106).

3. H. VINCENT, *RB* XI (1914), 382, note 1.

Sur la colline de Jéricho, dès avant le xxx^{e} siècle, s'étaient groupées les huttes d'une agglomération humaine¹; *peu à peu*, au contact probable des peuples des contrées occidentales, on avait appris à pétrir l'argile grasse du Ghôr.

A une date qu'on ne peut préciser avait commencé l'ère sémitique : les nouveaux occupants cananéens avaient *au moins le bronze*; ils modelaient l'argile en briques², en vaisselle, en statuettes; ils s'adonnaient à la culture³. Vers le xv^{e} siècle, Jéricho souffrit énormément, peut-être à la suite de la conquête égyptienne, et une population industrielle rebâtit, peut-être à neuf après avoir tout rasé, une autre enceinte fortifiée et des habitations très denses. On sent l'influence égyptienne dans l'outillage et la céramique... Puis, de nouveau, c'est le silence et la mort⁴. (*Josué* avait détruit la ville...) Cependant le menu peuple, indéracinable, revint chercher un abri parmi les décombres de l'opulente cité; et, quand plus tard Hiel de Béthel⁵ choisira pour son fief cette ville, qui deviendra prospère⁶, elle subira, elle aussi, surtout pour la céramique, l'influence de Chypre. Le « palais » rectangulaire, aux larges murs, avec pièces presque carrées, analogues aux *khillani*⁷ de Sendjirli, doit remonter à la même époque (ix^{e} - viii^{e} siècles).

Aux XII^e-IX^e siècles, le pays de Canaan est occupé par les

1. On n'y a trouvé aucune espèce de céramique ni de métaux. — Cf. *RB* VII (1910), 413, 409.

2. Vers le XX^{e} siècle, on sait concevoir et tracer, sur la crête de la colline, un *très puissant rempart* de briques (Voir aussi *RB* VI (1909), 271 s.).

3. Grandes jarres à grain, etc., encore plantées dans le sol des maisons. Date : 1500 av. J.-C. (Analogies céramiques avec Troie, VI^e ville). Cf. *RB* VII (1910), I. c., et VI (1909), 278.

4. *Jos.* VI.

5. *I Reg.* XVI, 34.

6. Les fouilles ont révélé ses ruelles étroites et tortueuses, ses impasses, ses maisons exigües, avec ses vases à provisions autour de la petite cour au sol d'argile battue. *RB* VII (1910), 410.

7. Mot employé par les Assyriens, après Sargon, pour désigner ces palais occidentaux qui les avaient singulièrement frappés, et qu'ils imitèrent.

Israélites. Au début, on ne remarque, dans la *céramique*, aucune différence caractéristique — si ce n'est la *dégénérescence* — qui la différencie des marmites, des cruches, des plats, des grands récipients mycéniens pour l'eau, l'huile, le grain. Mais, *peu à peu*, se produit une *transformation réelle* causée par la *prépondérance de certains besoins nouveaux* chez un peuple d'organisation, de tendances et d'esprit différents, par l'*inspiration venue d'ailleurs* (de Rhodes, de Chypre, de Crète, au lieu de Mycènes) et par de *nouveaux instruments*.

Les vases en forme d'*oenochœ* (ou *bilbil*) de la période précédente sont remplacés par des cruches analogues, mais dont le pied diminue graduellement et disparaît en un fond aplati, sous la panse devenue de plus en plus sphérique.

L'argile est fine, mais toujours de même couleur, par exemple à Tell Zakariyâ. Une espèce de ruban orne le cou et la panse, à Ta'annak, à Tell Djedeideh, d'influence cyprïote. Sous l'influence cyprïote encore, on fait des *vases-gourdes* à panse étroite et aplatie, ou quelquefois en forme de « coquille d'amande ». Le col est parfois développé en double disque soigné.

Cette période est donc caractérisée par la *dégénérescence* des types mycéniens pour tous les grands vases, qui deviennent lourds, épais, de mauvaise pâte, par la transformation de l'*oenochœ*, par la prédilection pour le vase-*gourde* et par la disparition graduelle du décor géométrique.

*Autel israélite*¹. A Ta'annak, dans un strate d'une époque où la monarchie israélite, enracinée dans le pays, avait définitivement implanté le culte et les usages nationaux sur les restes des civilisations antérieures, on a découvert un « autel à parfums » israélite : prisme quadrangulaire creux, de 0 m. 90 de haut sur 0 m. 45 à la base; le diamètre intérieur

1. Cf. *Canaan...* p. 181-186. Le monument décrit ici est conservé au Musée Impérial Ottoman, à Constantinople.

de la coupe est de 0 m. 30. Dans les parois, de 0 m. 05 d'épaisseur, sont percés des trous circulaires et quadrangulaires pour intensifier l'aération. Sur les parois latérales, trois êtres à tête humaine et au corps de bête, en relief, sont supposés passer par le devant de l'autel; entre ces trois êtres sont deux lions rugissants. Le haut de l'autel finit en un récipient qui a en saillie, à son angle droit, une ample volute roulée en corne de bélier; la volute de gauche est brisée.

Cet autel rappelle celui que décrit l'Exode¹. Le syncrétisme de l'ornementation et le fait que cet ustensile était dans une maison privée permettraient de constater que la religion de Yahweh ne se conservait pas pure. Les trois hommes-animaux ailés rappellent les *sphinx* et les *kerub* qui gardaient l'entrée, ceux-là des antiques sanctuaires égyptiens, ceux-ci des palais de Babylone ou de Ninive.

Ézéchiel² parlera de chérubins qui entourent un foyer ardent et portent le trône de Yahweh. Ce texte éclaire peut-être les énigmatiques figures de l'autel de Ta'annak.

Il y a encore sur une paroi, un enfant qui serre un serpent énorme comme pour l'étouffer; à la base, un arbre stylisé entre deux bouquetins qui se retournent violemment pour happer les rameaux de l'arbre. La première scène rappelle nombre de cylindres et bas-reliefs babyloniens; la deuxième, les cycles de Gilgamesh ou de Bès³.

*Les sépultures*⁴, jusqu'à 600 av. J.-C. Une évolution, inaugurée sans doute plusieurs siècles avant le passage du Jourdain, s'accomplit tandis que les Hébreux prenaient possession du pays, et surtout durant la monarchie.

Sur les versants de la colline de Gezer, puis à Ta'annak et

1. *Ex.* : XXX, 1-5, (XXXVII, 25-28).

2. *Ez.*, X.

3. Cet autel ne rappelle-t-il pas la fournaise ardente, symbole de Yahweh? (*Gen.* XV, 17; cf. aussi *Is.* XXXI, 9).

4. *Canaan*, 225-237.

à Megiddo, on a découvert nombre d'hypogées appartenant à cette période. Le *puits* devient un simple trou de 1 mètre de diamètre, rectangulaire ou ovale, *percé au plafond* de la caverne, mais *pas à son centre* : c'est par ce trou qu'on glissait dans la tombe.

Les cadavres étaient déposés, non pas dans des *kókim* ou fours horizontaux creusés dans les parois¹, mais sur de petits bancs de pierre de 0 m. 90 de haut que l'on avait réservés en creusant la caverne. Les morts, les genoux ramenés sous le menton, étaient couchés sur le côté gauche, à même la roche, ou sur un lit de galets, couverts de pierres et d'un peu de terre².

Il y avait divers emblèmes religieux, des Astarté, par exemple, et tout un mobilier funéraire : vases, lampes, — pas d'armes, — bracelets, bagues de bronze, épingles, cylindres *assyriens* et scarabées *égyptiens*.

A une date bien plus basse de cette période appartiennent les tombeaux-*monuments*, assez modestes d'ailleurs, de Siloé, taillés dans la roche vive³.

La mort faisait songer à une puissance mystérieuse et inéluctable : offrandes riches ou pauvres, sacrifices⁴..., rien n'apportait un bien solide espoir dans l'Au-delà. Chez les Hébreux triomphera, *lentement* d'ailleurs, *l'espérance* résultat non pas de l'évolution partie de la terre, ni d'un succès de rites demeurés impuissants chez les Cananéens, mais d'une foi plus éclairée en Yahweh.

1. Et fermé avec une dalle, à l'époque des Macchabées.

2. Quelquefois, au milieu de la caverne il y avait des tas d'ossements divers.

3. Porte de 0 m. 82 sur 1 mètre; couloir, 1 m. 65; chambre 2 m. 40 sur 1 m. 25, avec deux bancs-*loculi*.

4. C'est ce que peuvent rappeler les ossements divers que nous avons mentionnés en note.

*Jérusalem*¹.

C'est pendant la période que nous étudions que David s'empara de la cité des Jébuséens et que Salomon y éleva le temple de Yahweh. Puisque cette ville doit occuper une si grande place dans l'histoire, étudions-la ici avec quelque attention.

Le sol² primordial de Jérusalem se classe, *dans son ensemble*, aux étages supérieurs du système *crétacé*.

Durant les périodes *éocène* et *pliocène*, les plus hauts sommets du plateau palestinien — momentanément émergés peut-être de la mer crétacée — furent de nouveau envahis par la mer *nummulitique*. Le *relief*, *ébauché* par les eaux pluviales et les agents atmosphériques *miocènes*, est *accentué* soudain, au *pliocène* : au soulèvement de l'arête faîtière correspond une série de plissements et de cassures qui, peu à peu, donnent aux deux versants opposés leur physionomie caractéristique.

L'aire de Jérusalem est sise sur le versant escarpé de l'est, près du *pli anticlinal*³; son orographie est fixée durant le *pléistocène*; le puissant travail des eaux et des agents atmosphériques ont balayé alluvions et sédiments, mis à nu les assises les plus basses du pliocène supérieur, et « sculpté » en quelque sorte le plateau pendant les phases multiples et très prolongées de la période *pluvio-glaciaire*.

Le bassin a son écoulement, par le Cédron, dans la mer Morte distante de 25 kilomètres à vol d'oiseau, à 394 mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée, et à 1.180 mètres au-dessous de la crête du plateau de Jérusalem.

1. Notons sans en tirer aucune conclusion, qu'aux temps shuméro-akka-diens nous avons, en Babylonie, parmi les noms propres de personne : *Uru-sa-lim* = *La ville est en paix*, ou *La ville de la paix* (CHIERA. *Lists*, t. I. p. 66, nos 323-325).

2. H. VINCENT, *Jérusalem antique*, p. 79-108.

3. On appelle ainsi une voûte telle que les strates plongent de part et d'autre de la ligne de faîte.

L'alluvionnement *quaternaire* n'est guère représenté qu'au mont des Oliviers, au *Djebel abu Thôr*, par des conglomérats constituant une roche *légère, caverneuse, consistante* néanmoins à cause de veines spathiques, *capable* de supporter de *hautes températures*, de faible densité.

Le sol de la ville appartient exclusivement à la période *crétacée* — fin de l'ère *secondaire* — caractérisée au *devonien* par le *ka'kuly*, calcaire *très blanc* à veines rouges, ou *jau-nâtre*, mou et par suite se dégradant facilement à l'air; au *sénonien*, le même sol est caractérisé — sur la colline *orientale* seule et sur la rive orientale du Cédron — par la roche *mezzy*, blanche veinée de rose, alternant avec des marnes calcaires ou argileuses et avec des craies silicieuses. Au *turonien* — par exemple au Kharam — les roches ont une constitution et une perméabilité fort inégales; par suite, elles sont striées parfois d'un véritable réseau de canaux faisant communiquer des cavités de toutes dimensions. Les cavernes y abondent. La belle roche *malaky* de la colline occidentale est apte à tous les usages. Douce au sortir de la caverne, elle prend de la consistance à l'air. Les deux énormes coupures du Cédron et du Rabâby, pénètrent, à travers le *turonien*, jusqu'au *cénomanién*.

Un sol ainsi modelé et constitué ne peut offrir des trésors d'eau. Durant les fortes pluies, le ruissellement de surface entraîne tout de suite une grande quantité des eaux par les artères du drainage naturel : Rabâby, Tyropoeon, Cédron; d'autre part, la superficie est trop restreinte pour que l'infiltration puisse alimenter une source même de faible débit¹. La seule région où des sources soient théoriquement possibles est la base S.-E. des deux collines de Jérusalem; en fait, une seule est connue dans le Cédron : *'aïn Umm ed-Daradj*, ou piscine de Siloé, intermittente², parce que

1. Mamillah n'est qu'un réservoir.

2. Phénomène qui s'explique par l'application à Jérusalem du principe général des sources intermittentes.

les eaux infiltrées dans presque toute la zone septentrionale de la ville et jusque sur la rive orientale du Cédron, par une marche lente et régulière, se concentrent dans les cavités du *turonien*¹, passent par un ou plusieurs *siphons naturels*, d'un creux à l'autre jusqu'à ce qu'elles arrivent au point d'émergence de *'aïn Umm ed-Daradj*².

Aucun *tremblement de terre* n'a été assez considérable pour faire disparaître une seule source ou nappe d'eau antérieure, et l'Histoire montre que, pendant 2000 ans, le régime des eaux est resté identique.

De ces faits il résulte que la pluie est extrêmement importante à Jérusalem³. Il y a deux périodes dans l'année : l'une sèche, du 15 mai au 15 octobre environ, l'autre pluvieuse. L'influence des vents d'est et d'ouest se conçoit aisément pour un site fortement relevé sur une crête montagneuse entre la Méditerranée et l'immense désert Syro-Arabe. Par l'extrémité méridionale du *Ghôr*, par-dessus le gouffre du lac Asphaltite et les arides collines du désert judéen arrivent les vents torrides et déprimants du sud-est; le plus pénible est le *khamsin* que les Babylo-niens⁴ représentaient comme un « démon » ou un fauve hybride et malfaisant, aux traits horribles.

L'influence du climat : pluie, vents, chaleur, *variations brusques et très grandes dans une même journée*, malaria, voisinage du désert, etc., ont donné aux Jérusolymites un caractère particulier dont la nuance spéciale est *presque de*

1. Le point de concentration est déterminé par la direction des assises géologiques, par leur perméabilité différente et par les lois physiques de pesanteur et de pression.

2. Plus loin de la ville, *bîr Ayub* serait une fontaine intermittente, mais le forage du puits ayant atteint le point de concentration, l'eau y est perpétuelle.

3. L'eau ne manqua jamais à la ville antique, sans doute parce qu'on veilla suffisamment : 1° à l'entretien des citernes; 2° à l'aération de l'eau; 3° à la propreté des canaux de captage.

4. Pour eux, il soufflait du S.-O.

la nervosité. L'activité individuelle et commune procède à peu près invariablement *par à-coups*¹.

*Situation de la cité primitive*². — Deux passages du livre de *Josué*³ décrivent la ligne de démarcation entre Juda et Benjamin : « La limite passait aux eaux d'Aïn-Shémèsh et aboutissait à 'Aïn-Rogel. Elle remontait ensuite le ravin de Ben Hinnom, venant du sud au flanc du Jébuséen — c'est Jérusalem — gravissait la cime de la montagne qui est devant le ravin de Hinnom dans la direction de l'occident et à l'extrémité septentrionale de la vallée des Rephaïm. De la crête de la montagne, la limite s'infléchissait vers la source des eaux de Nephtoakh.... et tournait dans la direction de Ba'alalah — qui est Qiryath Ye'arîm. »

Second texte : « Au midi, la limite se dirigeait de.... Qiryath Ye'arîm vers la source des eaux de Nephtoakh. Elle descendait à l'extrémité de la montagne qui est devant le ravin de Ben Hinnom et au nord de la vallée des Rephaïm, descendait le ravin de Hinnom vers le flanc du Jébuséen dans la direction du sud, et descendait enfin à la fontaine de Rogel. Par un circuit (vers le nord) elle aboutissait ensuite à 'Aïn Shémèsh ».

La limite autour de Jérusalem était donc *Rogel* (*Bir Ayub*), la *vallée de Hinnon* (*wed er-Rabâby*) dont l'estuaire est à la pointe méridionale de la ville jébuséenne, la *vallée des Rephaïm*⁴, ou quelque point voisin. *La cité jébuséenne*, confinant à ce tracé seulement par un point, à l'embouchure de l'*wed er-Rabâby*, se trouve localisée avec les meilleures vraisemblances *sur la colline orientale*. Disons quelques mots de chacun de ces points.

La *vallée des Rephaïm*, au temps de David, pouvait être

1. H. VINCENT, *l. c.* 107-108.

2. *L. c.* 111-142.

3. *Jos.* XV, 7-9; XVIII, 15-17^a (trad. empruntée à *Jérus. ant.*) TM, cf. LXX.

4. Vallon de Sainte-Croix.

sur le plateau septentrional¹, dans les ramifications initiales du Cédron; mais au temps d'Isaïe, il semble bien qu'on l'ait localisée à Mamillâ².

Il est probable qu'à l'origine le ravin de *Hinnom* avait simplement emprunté son *nom* à son propriétaire cananéojébuséen³.

A l'époque de la conquête israélite, il se localisa spontanément dans le Tyropoeon qui s'épanouit au milieu du plateau septentrional.

La petite ville cananéenne se dilata... En face du Temple s'implanta le culte de Molok; entre cette divinité et *Hinnom* fut tentée une adaptation onomastique⁴. *Hinnom* se concréc-

1. II Sam., V, 18-25 (Cf. P. DHORME. *Les livres de Samuel*, in *h. l.*) I. Chron. XIV, 8, s. David livra, avant la conquête de Jérusalem, les deux combats de *Ba'al Perasim* et de la *Vallée des Rephaïm* contre les Philistins qui tentaient d'occuper la cité jébuséenne avant que, consacré à Hébron, le nouveau roi n'en fit un centre de cohésion. Ils pouvaient déboucher par la *Beqa'a*, S.-O. de Jérusalem, ou bien par une des vallées du nord (puisqu'on les trouvait par là, sous Saül). Leur campement « dans la vallée des Rephaïm » pouvait être dans les ramifications initiales du Cédron, sur le sommet où se partagent les eaux (*Isaïe* XXVIII, 21.) à *Ba'al Perasim* (cf. II Sam. V, 20^a). David arrivait d'Odollam (*Aïd el-Miyeh* (cf. *Jérus.* p. 119 note) : dans un mouvement tournant (« Ne monte pas [à leur rencontre], mais [tourne] derrière eux et tu arriveras sur eux en face des balsamiers.» II Sam. V, 23. trad. P. DHORME) il les mit en fuite et les poursuivit par Gabaon (avec LXX et parallél. *Is.* XXVIII, 21) jusqu'à Gezer.

2. Dans *Isaïe* (XVII. 5), il est question de 'émég' des Rephaïm où l'on peut faire la moisson; or ce mot 'émég convient à « toute dépression qui s'est creusée dans une plaine » : autour de Jérusalem, ce pouvait être la *Beqa'a* tout entière, l'*wed el-Meisé* à Mamillâ et l'extrémité N.-O. de l'*wed-ed-Djôz*. Or quiconque, texte en main, étudie Jos. XVIII, 15 s. est ramené à Mamillâ. L'identification *vallée des Rephaïm Mamillâ* paraît très solide; l'autre est douteuse.

3. Jos. XV, 8^a; XVIII, 16; II Chron. XXVIII, 3; XXXIII, 6; *Jer.*, VII, 31, s. XIX, 2, 6; XXXII, 35; II Reg. XXIII, 10, Jos. XV, 8^b; XVIII, 16^b; *Neh.* XI, 39.

Les diverses expressions se ramènent à *bén Hinnom* et *Hinnom*. Or *bén* n'exprime souvent qu'une sorte de classement dans quelque genre, catégorie, groupe. L'étymologie de *Hinnom* est énigmatique. Peut-être *om* est-il une désinence déterminative ou locale (Cf. *milkom* < *molek*, *lêshém* < *lysh*) ce qui pourrait faire penser à une racine 'n (Arab. : 'n = gémir, soupirer).

4. On parle maintenant une langue nouvelle; d'autres idées sont en

tisa en quelque sorte à Topheth, situé dans le spacieux estuaire où se réunissent les trois artères du réseau hydrographique de Jérusalem¹.

*Gikhon*², c'est la *Fontaine de la Vierge*, dans le torrent du Cédron³, le seul endroit où géologiquement soient possibles des sources.

La *Fontaine de Rogel* (*bîr*⁴ *Ayub*) signifie peut-être « fontaine du marcheur », n'est-ce pas en effet une ressource escomptée des passants, à l'arrivée, pour se désaltérer, au départ pour se munir d'eau, un rendez-vous aussi commode que sûr⁵?

circulation : on donne une interprétation spéciale au vieux mot cananéen.

Josias (II *Reg.* XXIII, 10, cf. *LXX*; voir II *Chron.* XXIII, 3) profane Topheth qui est dans le ravin de *Hinnom* pour supprimer le culte de Molok. (*Topheth-aram* — : « foyer » ou « support » sur lequel on place l'holocauste; ou simplement : pierres sur lesquelles on assujettit la marmite dans un foyer de nomades. Topheth devint probablement nom propre, à peu près comme l'autel, *hmzbbk*, dans le culte de Yâhweh. De même que « l'autel » était le centre du culte orthodoxe, « Topheth » sera devenu le symbole de Molok, et il aura pu consister en une fournaise ou en quelque support où placer les petites victimes soumises au feu pour être dépêchées à la barbare divinité chthonienne.

1. Jérémie (XIX, 3 s.) semble indiquer que lorsqu'on avait franchi la porte de la *Poterie* on se trouvait immédiatement dans la « Gê ben Hinnom » (*gy* = vallon, ravin aux parois escarpées d'où l'eau s'écoule pour s'accumuler au fond).

Plus clairement encore Néhémie, ch. XI, porte à situer Hinnom au Rabâby (le cas n'est pas rare de la translation, dans une même région, d'un élément géographique) : désormais Jérusalem doit constituer un *territoire sacré*, indivis entre Benjamin et Juda; celui-ci occupera le sud, depuis Bersabée jusqu'à la vallée de Hinnom. La capitale devant rester en dehors, le point qui s'oppose le mieux à Bersabée est le Rababy (non le Cédron, car on ne pourrait pas l'appeler *nkhl* c'est-à-dire « torrent » ou grande crevasse aux berges abruptes enserrant le lit d'un cours d'eau perpétuel ou « transitoire » *L. c.* 121 B.

2. *Gykh* ou *gwkh* : « bouillonner, jaillir violemment. »

3. *Bnkhl* : dans le torrent (II *Chron.* XXXIII, 14; cf. XXXII, 30). Or, à l'est de la cité de David, il n'y a que le Cédron.

4. Ce n'est pas strictement « l'eau vive qui vient sourdre d'elle-même à fleur de terre (*yn*) mais c'est (*b'r*) » l'eau captée dans une citerne, c'est-à-dire l'eau vive plus ou moins cachée dans les entrailles du sol et que l'on puise cependant par un trou petit ou grand « et pour lequel on pourrait employer *yn* ou *b'r* » (cf. *Gen.* XXIV, 11).

5. Cela cadre fort bien avec les textes bibliques (II *Sam.* XVII, 17) :

*Zokheleth*¹, c'est la longue roche rampante et glissante, de *Gikhon* à *Rogel*, avec de nombreux godets forés dans une petite terrasse, à la hauteur de la fontaine.

*Sion et la cité de David*². Sion est le point fortifié où les Jébuséens se retranchent pour la résistance suprême et d'où ils croient pouvoir narguer David et sa troupe³. Mais, alléché par un enjeu royal, un soldat pénètre par le *sinnor*⁴ dans la forteresse qui tombe bientôt aux mains de David. Le roi en change le nom et commence à la transformer.

Jérusalem n'était donc pas alors une ville grande et forte aux murailles puissantes⁵ : elle ressemblait en somme aux autres villes du XI^e siècle, par exemple Gezer, Jéricho, Ta'annak, Megiddo.

Quelle était la situation précise de Sion? L'étymologie⁶

David, en fuite devant Absalon, avait à Rogel des espions qui s'informaient auprès des femmes qui venaient puiser de l'eau.

Adonias tente de se faire reconnaître roi avant la consécration de Salomon : il prépare un festin plantureux à Rogel, (on y festoie volontiers encore aujourd'hui) chaque animal, égorgé rituellement à la façon traditionnelle, sur quelque godet dans le roc, est équarri sur place, hissé sur un brasier ou enfoui en un foyer creusé dans le roc... Apprêts et festin requièrent plusieurs heures.

Mais Nathan et Bethsabée ont fait, en hâte, l'assaut de David. Sans bruit, un cortège est descendu à Gikhon, et Salomon y a été sacré. A Rogel les partisans d'Adonias banquettent sans rien soupçonner, car Gikhon (à 150 mètres de Rogel, à vol d'oiseau) est masqué par un pli du coteau; mais quand ils voient Salomon remonter en ville acclamé par le peuple : ... sauve qui peut!

1. *Zkhl* : glisser, ramper (I *Reg.* I, 9).

2. II *Sam.* V, 7; I *Chron.* XI, 5.

3. *LXX* : ἄνδρες αὐτοῦ II *Sam.* V, 6, et I *Chron.* XI, 4.

4. *Cf. infra.*

5. Les assaillants n'étaient pas nombreux; on n'avait pas alors d'engins bien terribles. Voir les escarmouches d'Abimelek (*Jud.* IX; et aussi *Jud.* VIII, 3 s.; VII, 15 s.)

6. Sion, de *Shh* : briller, étinceler sous le soleil, ou *syh* : aridité, dessiccation. Ce serait un *endroit en évidence, desséché, aride*. Des analogies sémitiques amènent au concept de *locus munitus, arx*.

Sion est une *mesudáh*. Étymol. : lieu approprié pour la défense (de *swd* : épier, tendre des pièges, chasser...), le lieu approprié sera un *antre naturel* (*Cf.* I *Sam.* XXII 4; XXIV, 23), un *rocher saillant*, un *mamelon escarpé* couvert d'une forteresse (*Cf.* II *Sam.* V, 7, 9; cf. nid d'aigle, *Job* XXXIV, 28).

fait songer à un rocher saillant, à un mamelon escarpé, couvert d'une forteresse, une place forte, c'est-à-dire, au ^xⁱ^e siècle, un coteau de 40 à 50 mètres de hauteur, par exemple, isolé dans une plaine ou séparé de coteaux voisins, même plus élevés, par des vallées un peu abruptes.

Le mot *Sinnor* permet d'en fixer mieux la situation.

Le Sinnor et la cité jébuséenne. — *Sinnor*, d'après l'usage biblique¹, est une conduite d'eau, un canal où l'eau murmure, un passage en relation avec l'eau.

Il est dit que Joas se risqua à passer par le *Sinnor* pour pénétrer dans la forteresse de Sion, afin de gagner le bâton de commandement promis par David². Et l'on peut citer d'autres aventures de ce genre : à Ammân³, la ville haute sera prise, en 218 av. J.-C., par le souterrain par lequel les assiégés iront puiser l'eau en dehors de la ville; à Ilion, ce fut en passant par l'« égout » ou par un « aqueduc » qu'Ulysse et Diomède s'emparèrent du *Palladium*. On a constaté l'existence d'escaliers souterrains en Asie Mineure, par exemple à Kalé-Keuï, à Turkhat, à Amasie, à Horos-Tepessi, etc. Or, il existe, à Jérusalem, un système de tunnels, d'escaliers couverts, de canaux dans le roc en relation avec une fontaine, c'est le *tunnel d'Ophel*⁴. Il s'amorce à une dizaine de mètres en contre-bas, sous la plus haute escarpe de la colline, mais à 40 mètres au-dessus du Cédron. L'étude des particularités montre qu'il a été conçu et réalisé en vue d'aboutir à la fontaine de la Vierge, et pratiqué avec des ciseaux de fer ou de bronze, des coins de même métal ou de pierre. L'effort et la dépense exigés par cette installation ne se conçoivent que s'il s'agit d'une entreprise

1. II Sam. V, 8, LXX : παραξίφιδιον : poignard; *Aquila* χρονικμός petit jet d'eau; *Vulg.* : gouttières des toitures. Au stade postérieur de la langue. Ps. XLII, 8 : grandes eaux, cataractes célestes.

2. II Sam. V, 8.

3. Philadelphie.

4. Description, l. c. *Jérus.* p. 150. B-156, B.

d'utilité publique, c'est-à-dire ayant pour but de contribuer à la sécurité d'une place forte.

L'existence du *Sinnor* aura été révélée à David ou par l'abaissement du niveau de l'eau sans raison apparente, ou par la constatation de l'amorce du canal à un moment d'*intermittence* prolongée, ou par d'autres causes, par exemple une trahison. Le fait qu'un canal souterrain descende à l'eau est très naturel, au déclin du *xi^e* siècle, puisqu'il y avait depuis longtemps, parmi les clans cananéens, des ingénieurs capables de concevoir et de faire exécuter des travaux tels que les tunnels de Gezer¹, de *Bel'ameh* en Samarie, de *Gabaon*, de 'Amman. Et, par conséquent, au *xi^e* siècle, *la cité jébuséenne et Sion devaient se trouver sur la colline ed-Dehurah*² : elle réalise les conditions que l'on cherchait pour l'emplacement des cités cananéennes³ : escarpement, facilité de défense, proximité d'une fontaine. Son aire était de 4 hectares 1/2 à peine, mais Ta'annak, Megiddo, Gezer, Jéricho et d'autres « grandes villes, aux murailles puissantes », avaient une superficie aussi restreinte⁴.

Millô'. L'étude scientifique⁵ des textes scripturaires⁶ semble démontrer que le *Millô*' biblique est un ouvrage

1. Du *xx^e* siècle (*xix^e* (?) *xviii^e* (?)), preuves : situation, traces d'outils non métalliques encore, céramique; etc.

2. C-à-d. : au sommet du coteau d'Ophel.

3. Cf. p. 161, A.

4. Voir R. WEILL. *La cité de David*, in-8, Paris, 1920. — Pour tout le bassin méditerranéen, cf. J. DÉCHELETTE, *Manuel d'archéologie celtique et gallo-rom.* I *Archéol. préhistor.* 371; II *Archéol. celt. ou protohistor.* Âge du fer, 121-131.

5. Etymol. : *Millô*' (de même thème que *sinnor*) : forme intensive de *ml'*. Dans la Bible : ordinairement au sens intransitif d'« être plein », *mâlê*' ; *millô*' , comme substantif, sera donc une chose remplie, lieu comblé, un remplissage, on pourrait dire aussi un remplisseur. L'assyrien *malû* offre le même sens avec une série de dérivés : on a en particulier *milû* : élévation, tertre qui correspond exactement au mot *millô*' des Mas-sorètes.

6. II *Sam.* V, 9; I *Reg.* IX, 15, 24; XI, 27; I *Chron.* XI, 8; II *Chron.* XXXII, 5; II *Reg.* XII, 21.

salomonien¹ qui a consisté à combler certaine dépression compromettante pour la sécurité de la « cité de David » au sens archaïque du mot. Il devait se trouver dans le voisinage des palais puisqu'il est présenté en relation étroite avec eux, et ce ne pouvait être ni au nord puisqu'il n'y a pas de « brèche » à fermer, ni à l'est puisqu'il ne pouvait être question de remblayer le Cédron, ni au sud car si Jérusalem antique y est située, il n'y a pas lieu d'établir entre elle et le palais royal un ouvrage de la nature du *Millô'*; reste donc l'ouest du palais Salomonien. Or l'étude du relief du sol antique montre que, là précisément, la vallée constituait par rapport au coteau méridional d'Ophel la voie de plus facile accès. Quand on avait dû songer à un rempart pour la cité cananéenne, on s'était naturellement mis à couvert au nord où l'ennemi pouvait arriver de plain-pied.

Au temps de Salomon, la ville avait pu envahir assez la colline occidentale² pour exiger la création d'un rempart l'enveloppant tout entière; mais il restait un point faible, une « brèche » dans la ligne de défense : la crevasse du Tyropoeon. On la ferma par un *millô'*, remblai ou entassement d'édifices assez résistants³, tels que bastion, tour ou fortin protégeant les deux vallées.

1. On peut regarder comme des *gloses* les expressions qui paraîtraient impliquer un *millô'* davidique. Le *millô'* dont il est parlé à propos des travaux d'Ézéchias désigne probablement quelque aménagement pratiqué alors pour les eaux, tel le nouveau réservoir fait par le roi pour capter la fontaine de Gikhon. (II Chron. XXXII, 5). Les LXX ont traduit une fois, avec raison, par *ἡνάλιμα* : *élévation, rempart* (II Chron. XXXII, 5.), et ailleurs, à tort, par *ἡ ἄκρα* *citadelle* (ceci est une *interprétation* dérivant de la relation constante qui existe entre *millô'* et la fortification de la ville). *Mello* de la Vulgate est un *faux nom propre* devenu par l'usage le terme consacré.

2. C'est ce qui paraît résulter de détails fournis par les livres des *Rois*, de *Néhémie*, puis par *Josèphe* et enfin par les données archéologiques (Cf. H. VINCENT, I. c. 185, A).

3. Le *millô'* étant localisé ainsi, on comprend bien les textes bibliques cités ci-dessus : pour faire le *millô'* il faut lever corvée, comme on l'avait levée pour bâtir le Temple et le Palais; le *millô'*, a toujours l'air de voisiner avec le Palais dont cependant il est distinct; d'autre part, il est rattaché aux travaux de défense de la cité développée et, par suite, mis en rapport avec le « rempart de Jérusalem », sans être confondu avec lui.

ARTICLE II

L'Orient depuis Salomon jusqu'à la chute de Samarie.

1. *De Salomon à Salmanazar III.*

Pendant la longue période d'installation des Hébreux, l'Égypte s'était très affaiblie; il semble qu'elle ne songeât plus qu'à protéger ses fiefs. Peu lui importait maintenant qu'un pouvoir unifié se fût substitué aux multiples clans cananéens, pourvu que le pays reconnût sa suzeraineté. Salomon ne la contesta point; il épousa une des filles¹ du roi Psiuhanu II, adopta ses dieux et les honora en face de Yahweh. Doux vasselage d'ailleurs qui assurait au roi hébreu les larges profits d'un commerce très actif avec son puissant voisin, et des renforts pour briser enfin la résistance cananéenne.

Après le règne de Thutmès III, Babylone n'avait cessé de décliner, tandis qu'Ashshur avait grandi en force et en audace.

La dynastie cassite, peu soucieuse de guerroyer, et vieillie d'ailleurs, avait tenté de cimenter l'union entre l'Assyrie et la Babylonie par des traités et des mariages, du temps d'Ashur-uballit, vers 1400²; mais la paix ne fut pas de longue durée: Ashur-uballit dut intervenir à Babylone même pour dompter une rébellion qui menaçait les Assyriens³. Ses successeurs eurent à lutter contre les bandes indisciplinées qui harcelaient ses frontières du côté de la Syrie⁴; Tukulti-Inurta⁵ put substituer l'influence d'Ashshur

1. Elle reçut en dot Gezer, reconquise par son père. I *Reg.* IX, 16-17.

2. *Hist. synchron.* Col. III, 1-9; et *Chronique* (WINCKLER, *Altor. Forsch.*, 1, 297).

3. *Hist. synchron.* Col. I, 19-28.

4. Adad-Ninari I^{er}, *Tablette, Recto I*, 4 suiv., et KING, *Annals*, p. XXVIII; XXXII.

5. Tukulti-Ninib (*Ib* = *urta* dans le nom divin Ninib, d'après le *Sylla-*

à celle de Babylone sur les contrées du Tigre et de l'Euphrate, non seulement dans les parages du lac de Van au pays de Naïri, mais même à Babylone¹. Une émeute, dirigée par les grands, fidèles aux Cassites, le détrôna après sept ans de règne² et donna le pouvoir à Adad-shum-nasir : l'autorité cassite s'affirma à nouveau pendant une quarantaine d'années³, puis fut battue par l'assyrien Ashurdan I^{er} et succomba définitivement sous les coups du roi élamite Shutruk-Nakhkhunte, qui pénétra à Babylone et tua son roi, saccagea Sippar⁴ et retourna en Élam, chargé de dépouilles parmi lesquelles nous mentionnerons la célèbre stèle de Narâm-Sin, le code de Hammurabi et une collection importante de *kudurrus* cassites⁵.

Au XII^e siècle, l'Assyrie était un royaume compact et vigoureux. Téglathphalasar I^{er}⁶ battit à plusieurs reprises le roi de Babylone, puis porta ses armes vers le nord, s'empara de Karkemish, place forte des Hittites, et poussa jusqu'au Liban, imposant ainsi aux Sémites du nord, qui jusque-là avaient été suzerains plus ou moins réels des Égyptiens ou des Hittites, sa domination, — domination éphémère d'ailleurs, car les royaumes araméens de Sob'a, de Damas, de Beth-Rekhob, profitant de l'affaiblissement des Hittites, réussirent à consolider leur indépendance sans que les successeurs de Téglathphalasar les aient sérieu-

laire de Yale publié par A. T. CLAY dans *Miscellaneous Inscriptions in the Yale Babylonian collection*, in-4, New-Haven 1915. Cf. *ibid.* 97-99, l'étude de CLAY).

1. *Chronique*, Col. IV, 1. 7.

2. *Chronique*, 82-7-38, 4. 1. 7-8.

3. Règles de Adad-shum-nasir (d'autres lisent *usur*), Meli-shipak II, Marduk-apla-iddina I^{er}.

4. Il semble bien qu'il razzia également Nippur, Kutha, Kish, etc. Voir SCHEIL. *Mémoires*, t. XIV (1913), 32-33.

5. Sur ces documents, cf. t. II : Littérature.

6. Cf. *Cylindre, passim*; Annales (ou *tablettes* n^{os} 1-5 dans BUDGE-KING, *Annals*).

sement inquiétés¹, du moins jusqu'à l'avènement d'Ashur-nasir-apal. Ce roi, qui régna de 884 à 860, refit le chemin qu'avaient parcouru les armées de Téglatphalasar, portant ses armes triomphantes jusque dans le Liban, après avoir reçu le tribut des villes mésopotamiennes, l'humble hommage et les riches présents des Hittites et des Phéniciens. Ashur-nasir-apal respecta — et pour cause! — les pays de l'Oronte et de l'Anti-Liban; autour de Damas comme capitale était né et s'était développé avec les Rezon, avec les Ben-Hadad I^{er}, un royaume araméen qui était alors à son apogée: il était dangereux de heurter de front un tel rival².

En Égypte, les guerres continuelles avaient affaibli à tel point la population indigène qu'elle ne fournissait plus assez de contingents pour recruter les armées. Afin de se maintenir, à l'intérieur, contre les compétitions et de mettre en ligne, au dehors, une armée suffisante, *les pharaons de Tanis durent recourir aux mercenaires plus que n'avaient fait leurs prédécesseurs*.

Vers la fin de la XX^e dynastie, le cinquième descendant du libyen Busua, *Sheshonq*, épousa une fille de sang royal; son fils, Namaruti, eut des dignités religieuses et militaires; son neveu, *Sheshonq*, maria son fils *Osorkon* à la fille du dernier pharaon de la XXI^e dynastie, et, à la mort de ce dernier, *ceignit lui-même la couronne d'Égypte*.

Vers cette époque, *les difficultés intérieures des Hébreux* fournissent à *Sheshonq* l'occasion de continuer ou de reprendre, en Canaan, la politique de ses prédécesseurs: à peine Jéroboam et Roboam avaient-ils scindé en deux le royaume de Salomon que le pharaon accourait au secours de Jéroboam, son homme lige³, dans l'intention secrète de

1. Autant du moins que nous pouvons en juger par les documents connus jusqu'à ce jour, publiés par BUDGE et KING, l. c. p. 150-154.

2. Cf. *infra*.

3. Cf. I Reg., XI, 40.

rétablir par quelque facile conquête le prestige de l'Égypte que deux siècles d'inactivité pouvaient faire oublier, et de compenser par quelque gros butin l'irrégularité ou peut-être la totale suppression du tribut. Entraînés par le plaisir de la conquête ou par l'appât de trésors à piller, les Égyptiens prirent et rançonnèrent les meilleures villes, par exemple Ta'annak et Megiddo.

Le pays de Canaan est situé de telle façon qu'il ne pouvait être indépendant qu'à la condition de n'avoir pas d'ennemis puissants ou de savoir et de pouvoir unir étroitement ses propres forces malgré la division ethnographique qui les désagrégeait presque fatalement. Or Israël et Juda étaient poussés l'un contre l'autre par leur rivalité croissante, et, par suite, condamnés à la *domination étrangère* et aux *influences civilisatrices venues du dehors*. Toutefois ces influences ne se produisirent pas de la même manière dans chacun des deux petits royaumes : *en Juda, la religion, plus pure, se développa parallèlement à une civilisation plus intense.*

Les premiers rois d'Israël avaient successivement habité *Shekém*¹, *Tirsâh*, *Râmâh*, 'Omriy se bâtit une capitale au nord-ouest de Shekém et du mont 'Obhâl², sur un terrain acheté à un certain Shômêr. Le choix était judicieux : la rapide fortune de la nouvelle capitale en fut la preuve. Cette ville fut pour le royaume du Nord ce que Jérusalem était pour celui du Sud, et, dans l'esprit des étrangers, le nom de 'Omriy fut inséparable de celui d'Israël : pour désigner ce royaume, on disait *Bit-Umri*³.

Benhadad I^{er}, roi de Syrie, battit 'Omriy et se fit céder quelques quartiers de Samarie. Pour se refaire du dommage, le roi d'Israël imposa un gros tribut à Mô'âb⁴; puis, pour se

1. Sichem.

2. Hébal.

3. Cf. III R 10, 2, 1. 18 s. et KAT³, 265.

4. II Reg. III, 4, et *Stèle de Mésa*, 1. 5.

mettre en état de recouvrer son indépendance, tenta une alliance avec la Phénicie et demanda au roi de Tyr, 'Ethba'al', la main de sa fille, 'Iyzébhél (Jézabel) pour le prince royal de Samarie.

Hirom I^{er}, l'ami de David et de Salomon, avait porté la grandeur de Tyr à son apogée : son autorité s'étendait sur Chypre; il avait régularisé et développé le commerce avec l'Espagne et, par son alliance avec les Hébreux, s'était ouvert les voies vers le plus lointain Orient. A la mort de son fils — qui avait régné sept ans — une échauffourée populaire fit passer la couronne à une dynastie usurpatrice qui se maintint douze ans au pouvoir. Puis une révolution restaura l'ancienne lignée royale sans rendre la tranquillité si nécessaire : le roi Phéli fut assassiné par un de ses parents, 'Etheba'al, qui garda le pouvoir trente-deux ans. Le commencement de ces troubles avait coïncidé avec le « schisme » des tribus d'Israël. Craignant que celles-ci, tentées par les richesses de la Phénicie, ne voulussent s'en emparer, 'Ethba'al saisit avec empressement l'occasion de contracter l'alliance de famille que lui offrait 'Omriy.

Avant de s'emparer du trône, 'Ethba'al était Grand-prêtre d'Astarté. Sa fille 'Iyzébhél, devenue reine de Samarie, obtint de son mari, 'Akh'âbh (*Achab*), la permission de pratiquer librement son culte : Ba'al et Astarté eurent leurs sanctuaires; leurs prêtres et leurs prophètes s'assirent à la table royale¹. 'Akh'âbh (*Achab*) toutefois demeurait plus ou moins fidèle à Yahweh puisqu'il imposait son nom à ses enfants : 'Akhazeiyâh 'Yehorâm, 'Athalyâh (*Athalie*).

Le prophète Élie fit entendre de vives protestations contre le culte de la reine, contre la reine elle-même et contre le roi qui tolérait une telle impiété².

A la mort de Benhadad I^{er}, de Syrie, 'Akh'âbh rompit

1. I *Reg.* XVI, 31.

2. I *Reg.* XVI, 31-33; XVIII, 19.

3. I *Reg.* XVIII.

son vasselage : il s'ensuivit une guerre qui se termina, malgré les Prophètes, par une alliance offensive et défensive entre Israël et la Syrie¹.

Benhadad II² (*Adad-idri*, dans l'inscription de Zakir) suivait les progrès des Assyriens d'un œil inquiet et s'était préparé à les recevoir chaudement *en renouvelant ses alliances avec Hamath, Arad et la Phénicie, en réclamant les contingents d'Israël et des Arabes, et racolant des auxiliaires jusqu'en Égypte et au pays d'Amon*. Et pourtant il fut battu par *Salmanazar II* à Qarqar, sur l'Oronte, (automne 854). Mais la résistance avait été si acharnée que le vainqueur jugea prudent de ne pas pousser plus avant, d'autant qu'il avait à soumettre, en Babylonie, des tribus en révolte.

La paix n'avait pas duré longtemps entre 'Akh'âbh et la Syrie. En traitant de la restitution des villes israélites, on n'avait pas mentionné Râmôth Gile'âdh (*Ramoth Galaad*) : c'était pourtant une ville importante qui commandait la rive gauche du Jourdain et menaçait à la fois Israël et Juda. 'Akh'âbh voulant s'en emparer se procura des alliés.

L'expérience des siècles précédents démontrait combien étaient funestes, pour les deux royaumes hébreux, leurs mutuelles rivalités. Grâce à ces divisions, Moab, Ammon, Édom, et les fiefs philistins avaient secoué le joug; Damas, devenue capitale d'un royaume puissant, menaçait de restaurer l'empire de David en faveur de Benhadad. Josaphath³ jugea sage de réunir toutes les forces contre les Syriens. Il maria son fils Joram⁴ à Athalie⁵, fille d'Achab, et accepta volontiers de s'unir à Israël pour marcher contre Ramoth

1. Cf. I Reg. XX, 35-43.

2. Sur l'identification avec Benhadad de la Bible, cf. RB nouv. sér. VII (1910), 70-71. P. DHORME l'appelle Benhadad I^{er}, et Benhadad II le successeur de Hazael. *Ibid.*, 184-185.

3. יהושפט.

4. יהורם.

5. אתליות.

Galaad¹. Mais les deux alliés furent battus, et Ramoth demeura syrienne... Israël, redevenu vassal, dut prêter son armée à Benhadad pour marcher contre Salmanazar qui, après de vigoureuses tentatives (849, puis 848), interrompues par quelques expéditions en Arménie et en Médie, et puis reprises, dut enfin se retirer sans grand succès (846).

Il semble que Moab n'ait été, *du temps de David*, qu'une tribu de peu d'importance², et il ne paraît pas que la domination des Israélites se soit étendue alors au delà de l'Arnon, coupure ou « précipice d'environ mille mètres de profondeur et dont les pentes sont presque inaccessibles³ ». Mais, dans la suite, les Moabites avaient recouvré la plaine, depuis l'Arnon jusqu'à Mâdaba. Omri leur imposa le tribut et établit ses garnisons jusqu'à Dybon, pour assurer la fidélité du pays.

Les Israélites occupaient surtout les villes de l'ouest, dont les positions étaient fortes, sur les premiers contreforts des montagnes de la mer Morte. Mésa s'empara⁴ de Mâdaba, puis de Ba'al-Meon (=Mâ'in) qu'il rebâtit. Il conquiert Ataroth, depuis longtemps occupée par les Israélites de la tribu de Gad, et massacra la population, « spectacle pour le dieu Kamosh ». La ville de Mâdaba subit le même sort.

Avec l'aide de Juda⁵, Joram, fils d'Achab⁶, paraît avoir contraint Mésa à se replier prudemment sur sa capitale, Kérak, à mille mètres d'altitude, isolée des montagnes, et accessible seulement par le sud (Dans son inscription, Mésa décrit les travaux qu'il entreprit, soit avant, soit après le siège, pour la fortifier). Mais engagé dans la guerre contre

1. Cf. II *Reg.* VIII, 18, 26.

2. II *Sam.* VIII, 2.

3. LAGRANGE in RB X (1401), 541.

4. Voir son inscription, t. II : Littérature.

5. II. *Reg.* III, 7-9.

6. *Inscript.* I. 18-19 : il s'agit bien de l'expédition d'un roi d'Israël, qui ne peut être que Joram.

les Syriens, le roi d'Israël ne put mener à fond son expédition contre Moab¹.

Le royaume de Damas cherchait toujours à reprendre la prépondérance parmi les populations sémitiques de l'ouest. Benhadad avait péri dans une guerre contre Samarie. Azael² qui lui succéda ouvrit résolument les hostilités contre les rois d'Israël, fit des excursions en Transjordane, s'appliqua en somme à concentrer entre ses mains la souveraineté sur la Syrie et la Palestine³.

Vers 843, Salmanazar reparut. Cette fois, il infligea aux Syriens une sanglante défaite; puis les troupes avancèrent, à travers le Hauran, mettant tout à feu et à sang.

La Phénicie et Israël achetèrent la paix⁴.

Avec le triomphe de sa monarchie, Israël s'est isolé davantage des influences du dehors; il a cherché à se suffire à lui-même et n'a admis la production étrangère que dans la mesure où elle s'accommodait à ses désirs ou à ses préférences. Mais l'indépendance n'est pas absolue : on sait quel rôle ont joué les Phéniciens dans la construction du Temple.

Les *céramistes* palestiniens emploient communément l'*argile rouge*, parfois aussi des terres glaises à nuance grise ou bistre. A peu près toute la vaisselle est montée *sur le tour*. On néglige de lustrer les parois des vases destinés aux usages domestiques les plus vulgaires; elles ressemblent assez à celles des vases les plus archaïques.

Beaucoup de détails de facture paraissent être en désuétude.

En somme, *pas de types tout à fait originaux*; d'autre

1. II Reg. III, 27. Cf. RB. I. c. 522-545.

2. C'était un homme de basse extraction, « fils de non quelqu'un », dit le texte cunéiforme, cf. II Reg. VIII, 13.

3. Cf. II Reg. XII, XIII.

4. De bons auteurs estiment que c'est au cours du ix^e s. (entre 850 et 800) que furent composés les *Livres de Samuel*.

part, on *reproduit sous des formes plus ou moins altérées toute la série des anciens*, par exemple pour les jarres et les marmites.

Beaucoup moins originale encore est la *décoration peinte*. On se borne à tracer des lignes ou quelques végétaux; la tonalité des vases est jaune ou noirâtre plus ou moins lustrée; sur ce fond, on peint en noir ou en rouge.

On rencontre, à cette époque, des jarres dont les anses portent, en hébreu archaïque, une estampille où intervient la formule LMLK¹; elles proviennent d'Hébron, Ziph, Socoh et Mrsht, dont elles portent le nom; d'autre part, la Bible parle de potiers *royaux* et d'*approvisionnements* accumulés en certaines villes². Ces faits s'expliqueraient assez bien si l'on admettait que l'on avait accordé officiellement à certains ateliers le monopole de la fabrication des jarres destinées à contenir le butin en nature, ou les *vases-mesure* munis, à la fabrique, du contrôle royal, et destinés à faciliter les transactions commerciales³.

2. De Salmanazar III à la chute de Samarie.

La suprématie de Ninive s'étendait sur une grande partie de l'Asie antérieure, jusqu'au golfe Persique et à l'Élam, d'une part; jusqu'à la mer Rouge et à l'Égypte, d'autre part.

Mais cette puissance était sur le point de s'éclipser rapidement devant celle de l'*Urartu*⁴, pays tourmenté où le Tigre et l'Euphrate prennent leur source et divisé en un grand nombre de principautés minuscules.

Les roitelets urartiens entrés en contact avec l'Assyrie, sous Ashurnasirapal, se civilisèrent à l'école de leurs adversaires; ils apprirent d'eux l'écriture : l'assyrien devint, dès

1. C'est-à-dire : *au roi*, ou *du roi*.

2. I *Chron.* IV, 23; II *Chron.* XI, 5-11.

3. H. VINCENT, *Canaan*, 351-360.

4. Ararat.

cette époque, l'idiome savant du pays ; l'écriture cunéiforme fut appliquée aux dialectes.

Après avoir soumis les principautés voisines, les rois de Van menacèrent l'Assyrie, et, vers le ^{viii}^e siècle, Argish-tish I^{er} eut quelques succès.....

Sous Salmanazar III (782-772), on aperçut en Assyrie de réels symptômes de décadence. Ashurnirari IV (753-746) ne put faire en huit ans que deux campagnes, à quelques journées à peine de Ninive : pendant trente-deux ans (entre Adadnirari IV et Téglathphalasar III), *l'Assyrie déchet du haut rang où la valeur de ses princes l'avait portée un siècle durant.*

Israël (époque de Jéhu) et *Juda* (époque d'Athalie et de Joas) n'usèrent de leur liberté que pour s'abîmer de plus en plus dans leurs discordes — sauf sous Jéroboam II.

En 745, à Kalakh, une révolte porta au pouvoir un homme, d'origine inconnue, mais peu disposé à mener la vie des rois fainéants : Téglathphalasar III ou (*Phul*). Il sut porter les armes assyriennes plus loin qu'on n'avait fait jusque là, et, mieux qu'aucun de ses prédécesseurs, *il organisa la déportation.* Elle faisait partie d'un ensemble de moyens de répression que les monarques ninivites ou babyloniens employaient dans les cas extrêmes, *en particulier quand les peuples avaient manqué aux engagements pris ou aux serments faits à la suite de défaites antérieures.* Dans ces terribles représailles, une partie de la population était soumise aux pires violences afin *d'inspirer une crainte salutaire à ceux qui en étaient témoins.* Puis on déportait la classe *influyente* composée surtout des « anciens », de la bourgeoisie des propriétaires, des guerriers, des gens cultivés : *on ne laissait dans le pays que le menu peuple.* Les déportés, parfois très nombreux, étaient remplacés par des colons venus d'ailleurs.

Le *but principal* que se proposait le vainqueur était *d'éteindre chez les vaincus la flamme de l'esprit national.*

C'est que les liens qui unissaient les individus au sol natal étaient plus étroits qu'ils ne le sont de nos jours : *religion et patrie ne se comprenaient que sur le sol où résidait le dieu*. Or, d'une part, le mélange des colons étrangers au reste de la population finissait par y substituer une *unité ethnique nouvelle*; d'autre part, la déportation produisait son effet : le dieu ou les dieux sur le sol desquels vivaient les déportés *supplantaient* peu à peu, dans l'esprit de ceux-ci, *le souvenir du dieu national*.

Un autre résultat était de pouvoir ainsi transformer des nomades en sédentaires, en agriculteurs, en commerçants; et tout cela pour le plus grand profit des Assyro-Babyloniens.

Après de brillantes expéditions au Sud de la Babylonie, Téglathphalasar prit le titre de *roi de Shumer et d'Akkad*; puis il se retourna vers l'Ouest : les peuples situés entre l'Amanus, l'Euphrate et l'Urartu, unis au roi de Hamath et à quelques autres, lui opposèrent une vive résistance; il les vainquit cependant, et, parmi les dix-huit rois qu'énumèrent les scribes, nous trouvons Menakhêm de Samarie, et Rézon de Damas.

Après de fructueuses conquêtes en Médie, le monarque dut revenir en Occident.

L'énergie d'Azariah¹ ou Oziah², et de Yôthâm avait rendu Juda puissant et prospère³. Mais Rézon II, qui avait relevé la Coelé-Syrie, allié au faible Peqakh d'Israël, marcha contre Juda; le roi Achab fut battu, son territoire ravagé et les habitants vendus comme esclaves en Syrie. C'est pourquoi le roi de Juda chercha appui en Assyrie⁴ : Téglathphalasar accourut, frappa un dernier coup sur les régions du nord et

1. עזריה.

2. עזריה.

3. En Israël, Menakhêm avait dû acheter la retraite des Assyriens au prix de ses trésors.

4. II Reg. XVI; Is. VII-IX.

de l'est d'Israël, puis se retourna vers la Syrie : au bout de deux ans (733-732), la Damascène était une province assyrienne.

Mais le vainqueur dut partir en hâte pour la Babylonie où *Mérodachbaladan* (Marduk-abal-iddina) menaçait sa suprématie. En 728, Téglathphalasar put se faire proclamer roi de Babylone. Il mourut en 727, à Kalakh.

La Phénicie d'abord, puis Israël, firent une vaine tentative de révolte : Salmanazar IV (ou Ululāi) soumit Tyr, perçut le tribut des villes de la côte et poussa une pointe en Samarie qui se soumit sans résistance¹,

En Égypte, les successeurs de Sheshonq paraissaient ne pas se soucier de ce qui se passait au delà de leurs frontières et ne s'occupaient guère que de travaux d'utilité publique, surtout à Bubaste leur capitale, à Tanis, à Memphis. Mais l'empire courait à sa ruine : la dynastie de Bubaste fut renversée par une famille tanite. A partir de ce moment, les Gouverneurs de province, préoccupés de leurs intérêts particuliers plus que de ceux de la patrie commune, appelaient l'étranger à leur secours : de là les invasions éthiopiennes de Piônkhi-Miamun, roi-prêtre de Napata, qui put venir, de victoire en victoire, faire reconnaître sa suprématie jusqu'en plein Delta.

Le Saïte Tafnakhti réussit à se faire donner l'investiture officielle ; sous Kashto, successeur de Piônkhi, il fut suzerain réel du Delta. Pour les étrangers, il était le véritable représentant de la puissance égyptienne. C'est à lui, probablement, qu'Hoshéa d'Israël demanda de l'aider dans une lutte suprême contre l'Assyrie. Mais Salmanazar IV ayant eu vent de ces négociations, entreprit une seconde campagne contre Samarie. Son successeur, Sargon, attaqué sur un autre front (722) par Mérodachbaladan, ne put empêcher

1. RB 1910, 369.

la prise de Babylone. C'était un échec sérieux; il eut pour effet de déterminer le général laissé en Israël à mener plus vivement le siège de *Samarie : la ville fut prise¹ après deux ans de blocus* (722). Ses habitants furent transplantés en Assyrie et remplacés par des colons de Hamath, puis par des Babylo niens et des Kuthéens, et enfin, en 715, par des tribus arabes². Et ainsi un mélange de tous les cultes sémitiques contamina à jamais la religion de Yahweh et rendit odieux aux Judéens tout rapport avec leurs congénères de Samarie.

Une partie du peuple des campagnes d'Israël ne put supporter la domination étrangère et s'exila; les uns passèrent en Judée, les autres en Égypte.

ARTICLE III

Depuis Sargon jusqu'à l'avènement de Cyrus.

1. *L'Apogée de l'Assyrie.*

L'Assyrie s'était agrandie aux dépens de tribus à moitié barbares ou de petits royaumes incapables de résister longtemps au choc de forces supérieures. Après avoir détruit systématiquement les uns et annexé progressivement les autres, elle se trouva en face d'États solidement organisés et assez vigoureux pour lui résister, et même pour la battre : Au sud-ouest, l'Égypte; au nord-est, l'Urartu; à l'est et au sud-est, le vieil empire d'Élam. Sargon et ses successeurs batailleront plus d'un demi-siècle contre ces trois royaumes et finiront par en triompher. Ils y installeront alors leur système d'occupation à main armée et de vasselage; à la longue, ils useront leurs ennemis, mais ils s'use-

1. Samarie fut prise, non pas par Salmanazar, mais par Sargon. Voir P. DHORME, RB, 1910, 369-371.

2. Cf. Annales I, 15 et suiv.

ront aussi, et, finalement, seront sans nerf et sans ressort contre l'irruption de peuples nouveaux.

A Saïs et Memphis régnait *Bukunrinif* (Bocchoris), qui réussit à s'emparer de toute l'Égypte. Son général en chef *Sib'u'* entretenait depuis longtemps dans le cœur des Israélites l'espérance d'échapper au joug de l'Assyrie. Hamath, Arpad, Damas, Samarie, où les exilés hamathéens faisaient volontiers cause commune avec la mère patrie, firent alliance avec le pharaon.

Sur les instances d'Isaïe, Ézéchias roi de Juda ne prit point part à cette coalition. Bien lui en prit, car Sargon fut victorieux, et la répression fut terrible.

Après sept ans — que l'Assyrien passa en de continuelles expéditions dans l'Urartu, en Médie, en Asie Mineure, — les princes de Syrie relevèrent la tête et s'adressèrent à l'Égypte qui obéissait maintenant à un pharaon d'origine éthiopienne, Sabacon¹. Juda était tenté d'entrer dans la coalition : *il en fut encore détourné par Isaïe*. Un aventurier qui avait réussi à s'emparer du pouvoir, à Ashdod, inquiet pour son pouvoir et sa vie, poussa vivement les pourparlers avec ses voisins, avec Juda, avec Édom, avec l'Égypte; mais le *tartan* assyrien accourut : Juda et Édom ne firent pas mine de résister; l'aventurier d'Ashdod, qui avait fui au pays de Melukhkha, fut livré à l'ennemi (711). On eut l'impression qu'un choc était imminent entre l'Égypte et l'Assyrie : Isaïe² annonça, sans marquer la date, la victoire d'Ashshur³.

Cependant le moment paraissait opportun pour battre Mérodach-Baladan, parce que son pouvoir était affaibli par les discordes intestines de l'Élam et par la haine que la préférence témoignée à ses Chaldéens avait provoquée en Baby-

1. נִבְכַּח ou נִבְכָּח.

2. Sur la confusion entre *Sib'u* et Shabaka ou Sabacon, cf. P. DHORME, *ibid*, 372 et 377.

3. Ch. XX.

4. Cf. A. CONDAMIN. *Le livre d'Isaïe*, in-8°, Paris, 1905, p. 138-139.

lonie. Sargon partit donc pour le Sud, battit l'inlassable révolté, transplanta dans le pays des gens de Khattu et de Commagène vaincus les années précédentes, et se fit couronner à Babylone (709) ; puis il dut se retourner vers l'Urtu. En 708, il déporta en Commagène les vaincus de Bit-Iakin¹. Il fut assassiné dans le palais de Dûr Sharrûkin² (au N. de Ninive, qu'il achevait de construire (705).

Et Isaïe³ écrivait :

Est-ce là celui qui faisait trembler la terre
et qui ébranlait les empires ;
qui changeait le monde en désert,
dévastait les cités
ne relâchait pas ses captifs ?
Tous les rois des nations,
tous reposent avec honneur,
chacun dans sa demeure ;
et toi tu es jeté loin de ton sépulchre
comme un vil rameau.

Le règne de Sargon marque l'apogée de la grandeur assyrienne ; les descendants de ce roi continueront, agrandiront même son œuvre : ils ne réussiront pas à la consolider.

Le meurtre du monarque réveilla les instincts de révolte : Mérodach-Baladan, reparu en Chaldée, trouva des alliés en Élam et en Syrie... Les habitants d'Éqron, mécontents de Padi que Sargon leur avait imposé, l'envoyèrent à Ézéchias de Juda. Celui-ci hésita d'abord, puis, cédant aux offres que lui fit faire Mérodach-Baladan, fit jeter Padi en prison, mit une garnison à Éqron et chercha un appui en Égypte. Ce pays avait augmenté ses ressources, depuis quelques années, et paraissait en état de balancer la fortune de

1. Naturellement, ces populations portaient avec elles leurs concepts religieux et leurs divinités.

2. Khorsabad.

3. Ch. XIV, 4 s.

sa rivale; Sabacon accueillit donc les ouvertures d'Ézéchias.

Mais, précisément à ce moment, la Chaldée tombait au pouvoir de *Sennachérib*¹ qui, de conquête en conquête, vint présenter la bataille aux Égyptiens sous les murs d'Altaku² [Elteqéh, dans la tribu de Dan]. Le pharaon Shabataka, fils de Sabacon, fut battu.

Bien qu'Ézéchias n'eût point fait acte d'hostilité patente, Sennachérib envahit le pays de Juda, mettant tout à feu et à sang, et vint faire le siège de Jérusalem³. *Ézéchias, cedant aux conseils d'Isaïe, se décida à traiter* et paya un fort tribut (701).

De nouveaux dangers menaçaient l'Assyrie au sud (encore avec Mérodach-Baladan), dans la Cilicie Trachée et dans la Mélitène : Sennachérib défit tous ses ennemis; puis, avec l'aide de constructeurs phéniciens, créa, sur le golfe Persique, une flotte qu'il dirigea contre la Chaldée : Mérodachbaladan n'avait pas prévu une telle expédition; il fut vaincu.

Cependant une formidable coalition se forma entre les provinces élamites et l'empire babylonien et menaça l'Assyrie. En 691, les coalisés atteignaient la ville Khalulê (sur le Tigre, non loin de Bagdad). L'armée assyrienne vint à leur rencontre. La chronique babylonienne attribue la victoire aux Babyloniens, le récit de Sennachérib aux Assyriens.

Cette expédition fut suivie d'une campagne en Arabie; elle fut terminée par une victoire à la suite de laquelle fut assiégée Lâkiysh. Ce fut alors que Sennachérib fit adresser des insolences à Ézéchias, roi de Jérusalem⁴. L'éthiopien Tirhâqâ accourait sur les derrières des Assyriens; mais

1. En cunéiforme : *Sin akhé rîb* « ô Sin, augmente les frères! »

2. Cf. Jqs. XIX, 44.

3. II Reg. XVIII, 13-16. — Sur la date du siège de Lâkiysh, cf. RB. 1910, 511-513 et 517.

4. II Reg. XVIII, 17-XIX, 8 et XIX, 9-35.

ceux-ci décimés, probablement par une épidémie, durent regagner Ninive¹.

La Chaldée s'agitait de nouveau : ce fut l'occasion d'une nouvelle expédition; *Babylone fut prise et saccagée*. Le récit en est gravé sur le rocher de Bavian : « La ville et les maisons, de son fondement à son sommet, je dévastai, je détruisis, je consumai par le feu. Le mur et les remparts, les temples des dieux, les tours à étages en maçonnerie et en terre, tant qu'il y en avait je les démolis et je les jetai dans le canal Arakhtu. En cette ville je creusai des canaux; leur terre, je la fis disparaître sous les eaux, j'anéantis le gros œuvre de ses fondations, je les traitai pire qu'après un déluge. Afin que dans l'avenir on ne trouve plus le sol de cette ville et des temples des dieux, je le détruisis par l'eau et je le rendis semblable à un marécage². » C'en était fait de Babylone!

Cette destruction systématique de leur ville sainte fit sur les Babyloniens une impression très profonde. Le chroniqueur écrivit, sans commentaire : « Le premier du mois de Kisleu, la ville est prise, Mushêzib-Marduk est pris et emmené en Assyrie³ ».

En 681, Sennachérib fut assassiné⁴ à Babylone.

Asaraddon⁵ marcha contre l'assassin de son père et contre ses partisans : « la crainte des grands dieux, mes seigneurs,

1. RB *ibid.*, 517-518. Certains auteurs admettent une seule campagne contre Ézéchias, en 701; d'autres en admettent deux, la première en 701, la seconde en 691. La question n'est pas résolue.

2. KING, *Records of... Tukulti Ninib I*, 114, s.

3. *Chron. babyl.* III, 318.

4. Cf. II Reg. XIX, 37; Is. XXXVII, 38; *Cyl. de Rassam* IV, 70-73. La Bible nomme deux meurtriers; ils auraient été plusieurs d'après le Prisme SS d'Asaraddon. La Chronique B, III, 34 et *Nabonide* (RT XVIII, 15-29). I, 39, 41 n'en connaissent qu'un. La conjuration pouvait avoir plusieurs chefs ou meneurs fils de Sennachérib; un seul suffit pour tuer le roi (On connaît 4 fils de la victime : Ashur-nadin-shum, l'aîné, captif en Élam, Asaraddon, Ashur-shum-ushabshi, et Ashur-ili-ia-balatsu. Voir V. SCHEIL, *Mémoires*, t. XIV, p. 42-43.)

5. *Ashur-akha-iddina* « Ashur a donné un frère ».

les renversa. Quand ils virent l'élan de ma terrible bataille, ils devinrent hors d'eux-mêmes. *La déesse Ishtar*, la dame du combat et de la mêlée, elle qui aime mon sacerdoce, *se tint à mon côté et brisa leur arc. Elle rompit leur ligne de bataille serrée*, et, dans leur assemblée, ils dirent : c'est notre roi!¹ » Asaraddon restait seul maître du vaste empire de Sennachérib.

Né d'une babylonienne, *Niku'a*², il avait toujours traité ses demi-compatriotes avec bienveillance, c'est pourquoi ils ne bougèrent pas. Pour les récompenser, il s'appliqua à relever Babylone; mais la renaissance de cette cité éveilla des inquiétudes et des jalousies chez les Chaldéens : leur révolte fut réprimée. Asaraddon fit rentrer dans leur ville les divinités de Dêr (*Dûr-îlu* « mur de dieu » ou « mur d'Anu ».)

Un écho des dissensions intestines de Babylonie avait passé l'Euphrate et ranimé des espérances au cœur des Sidoniens, confiants en Taharqu. En 677, la révolte fut proclamée sur tout le territoire de Phénicie; elle aboutit à une terrible répression : pillage, déportation en masse; Sidon, la capitale, fut ruinée de fond en comble : on essaya d'en fonder une autre où l'on déporta une partie des Chaldéens précédemment soumis.

Asaraddon³ eut à apaiser encore des tentatives de rébellion en Cilicie, puis de nouveau en Chaldée; et encore du côté de l'Égypte.

Depuis longtemps, des hordes aryennes⁴ — Mèdes (*Ma-*

1. *Prisme brisé*, Col. I, 20-26. Asaraddon, avait été consacré de son vivant par Sennachérib comme son successeur légitime. V. SCHEIL, *Mémoires*, t. XIV, p. 43.

2. KNUDTZON. *Assyr. Gebete an den Sonnengott*, n° 101. La collection des textes publiés par KNUDTZON montre qu'Asaraddon consultait toujours la divinité avant d'entreprendre une expédition.

3. Les scribes différents qui racontent les campagnes d'Asaraddon et d'Ashur-banipal ne sont pas d'accord sur les *détails chronologiques*. Cf. V. SCHEIL. *Le prisme S d'Asaraddon*, Appendices, p. 43.

4. Cf. *infra*.

dai) et Scythes : Scythes nomades (*Ashkuzai*), Scythes sédentaires (*Gimirrai*, ou Cimmériens) — menaçaient les frontières orientale et septentrionale de l'Empire.

Les *Ashkuzai*¹ firent alliance avec Asaraddon, tandis que les *Cimmériens*², ligués avec les Mèdes, passaient en Asie Mineure : l'Assyrien les battit, puis descendit vers l'Égypte. Celle-ci ne pouvait se résigner à voir la suprématie de sa rivale s'étendre de l'Euphrate jusqu'à l'*wed el-Arish*. Aussi, à peine les armées assyriennes s'éloignaient-elles de la Phénicie et de la Syrie, qu'elle envoyait des soldats aider les vassaux de Ninive dans leur effort pour l'indépendance.

Après une première tentative qui paraît avoir échoué, Asaraddon repart pour l'Égypte, mais cette fois à travers les tribus du désert arabe : il met à la tête de celles-ci une femme prise dans son harem, *Tabua*, et augmente le tribut déjà exigible³. Mais voilà que la frontière orientale menace de céder sous la poussée des Mèdes et des Élamites ; et l'armée doit précipiter son retour sans pouvoir toucher au Delta. Asaraddon bat ses ennemis, et cette victoire lui assure une domination sans conteste, depuis la Méditerranée jusqu'à la Médie, depuis l'Arabie jusqu'au golfe Persique⁴.

Depuis un demi-siècle que l'Égypte et l'Assyrie se heurtaient par intervalles, les rois d'Ashshur avaient eu plus d'une occasion de constater que le pharaon n'était pas de taille à tenir devant eux : sa principale défense était la région presque sans eau qui sépare la Judée du Delta : si l'on réussissait à mener une armée nombreuse au delà de ce désert, Memphis serait une proie aussi facile que l'avait été Babylone. Les armées régulières des Assyriens, ainsi

1. Ou *Ishkuzai*, d'où Σχόβαι. *Scythes*. (Gen. X, 3 : *Ashkenéz*.)

2. *Gimirrai* (Gen., X, 2-3 : *Gomer*.).

3. Prismes A et C, III, et Prisme S, Face IV, 14; de même, un fragment du même prisme dans *Mémoires*, t. XIV, p. 59.

4. Prismes A et C, III, IV.

que leurs machines de guerre, leur système de colonisation, qui avait peu à peu transformé la Syrie, la Palestine, le nord de l'Arabie en autant de relais sur la route d'Égypte, l'insatiable avidité et l'ambition toujours grandissante des Sargonides, tout avait préparé la catastrophe finale¹. Les prophètes d'Israël avaient compris, depuis longtemps², qu'il était dangereux de s'appuyer sur le « roseau brisé » des bords du Nil.

En 670, Asaraddon se présenta avec le gros des troupes, à la frontière d'Égypte. Taharqu fut battu et Memphis tomba entre les mains des Assyriens. L'assaut avait été si rapide que le pharaon n'eut pas le temps d'éloigner sa cour; mais la victoire avait coûté si cher que le monarque ninivite renonça à poursuivre l'ennemi en retraite. *Il accueillit l'hommage des principicules, les confirma dans la possession de leurs domaines, leur imposa un tribut et installa, à côté d'eux, des résidents assyriens pour les surveiller*³.

Asaraddon fut le moins impitoyable des monarques de l'Assyrie; il s'appliquait à réparer les ruines dont son père et son grand-père avaient couvert le sol. Il se bâtit, à Ninive, un palais qui surpassait tout ce que l'on avait vu jusqu'à lui.

En 672 il avait associé⁴ à l'empire *Ashurbanipal*, de préférence à son aîné Shamash-shumukin. Il est probable que ce fut celui-ci qui provoqua ou du moins attisa le mécon-

1. Cf. *RB* 1911, 215-216.

2. Cf., dès les temps de Sargôn, *Is.* XX, 2 s.

3. Il changea les noms égyptiens de leurs villes en noms sémitiques. MASPERO, 531-532.

4. Il avait eu la pensée de donner la corégence à son fils Sin-iddinapal, ainsi que le prouve une demande d'oracle (publiée sous le n° 107, par KNUDTON, *Geb. Sonn.*). L'oracle fut-il défavorable? ou bien la corégence fut-elle transférée de Sin-iddinapal à Ashurbanipal? (Il ne paraît pas que l'on puisse s'arrêter à cette 3^e hypothèse — possible théoriquement — que Sin-iddinapal soit mort avant son père, car, les Annales d'Asaraddon lui consacraient quelque brève notice).

tentement en Babylonie : le monarque crut bien faire d'accorder à son aîné la vice-royauté de cette partie de l'empire.

Cependant l'Égypte s'agitait encore, et une intervention devenait urgente. Asaraddon se mit à la tête de ses troupes, mais il mourut en route (669 av. J.-C.) : Ashurbanipal lui succéda et fit continuer l'expédition. Taharqu fut battu : « grâce à la protection d'Ashur et de Sin, les grands dieux, mes seigneurs qui marchent à mes côtés, les soldats assyriens battirent le pharaon, dans un combat de plaine, et passèrent par les armes ses troupes régulières¹. » De nouveaux troubles rendirent nécessaire une autre campagne. Cette fois Thèbes² elle-même fut saccagée et cette dévastation demeura comme le type des représailles contre une ville³. L'Assyrien usa de clémence envers Néchao⁴, souverain de Memphis et de Saïs.

Les Assyriens portèrent leurs armes victorieuses en Phénicie : les princes de Tyr, d'Arvad, de Cilicie, la Lydie elle-même avec Gygès, firent acte de vassalité⁵.

Au sud des lacs de Van et d'Urmiah, les *Mannai*, à l'Orient les *Médes*, au sud les Élamites s'agitaient : de là de nouvelles expéditions, couronnées de succès⁶....

Cependant, au sud, le feu couvait sous la cendre. Au fond, Babylone ne pouvait se résoudre à accepter la tutelle de Ninive. Shamash-shumukîn résolut de s'opposer aux progrès incessants des Assyriens : il ne le pouvait qu'avec des forces considérables, c'est pourquoi il noua des intrigues et se trouva bientôt à la tête d'une formidable coalition chaldéenne⁷ à laquelle s'unirent les Élamites, à l'est, le

1. K 2675 et K 228, recto, I, 17-18, parallèle à *Cyl. Rassam* I, 81-82.

2. Cunéif. : *N'v* ; hébr. : *No'*.

3. Plus tard *Nahum III*, 8-10, y fera allusion.

4. Cunéif. : *Ni-ku-u* ; hébr. : *Nekoh*.

5. Cf. *Cyl. de Rassam* II ; *Cyl. E*, 1-12, K 2675, rev. 22 ss.

6. *Cyl. de Rassam* II, 126 ss.

7. *RB* 1911, 355.

pays de Gutium, puis, à l'ouest, les gens d'Amurru jusqu'au pays de Melukhkha¹.

Ashurbanipal conquiert la Babylonie (648 av. J.-C.)², puis il passa en Élam : Suse fut mise à feu et à sang (vers 640 av. J.-C.). On charria à Ninive, à l'ordinaire, dieux et déesses, avec leurs richesses et leur personnel sacré, les statues des anciens rois, même les taureaux sacrés qui gardaient les temples, et les trophées que les Élamites avaient rapportés précédemment de Babylonie. On viola les sépultures des rois afin de les priver du repos éternel : « J'emmenai leurs ossements au pays d'Ashshur; j'empêchai leurs Mânes de se reposer, je les privai de l'offrande funéraire et de la libation d'eau³ ».

En Égypte, Psammétique, fils de Néchao, rêvant de constituer contre l'Assyrie une confédération dans laquelle entraient les forces d'Asie Mineure, *représentées par le Lydien Gygès*, celui-ci avait accepté; et ses troupes avaient débarqué dans le Delta. Mais les Cimmériens infligèrent au roi de Sardes une défaite dans laquelle les Assyriens virent une intervention de leur dieu Ashur⁴. Le fils de Gygès eut peur d'un monarque que protégeaient si visiblement les dieux assyriens; il écrivit donc à Ashurbanipal : « Tu es un roi que la divinité reconnaît. Tu as maudit mon père, et sur lui s'est posé le malheur. Moi, ton humble serviteur, bénis-moi, et je traînerai ton joug⁵ ».

Ashurbanipal songea alors à châtier les Arabes qui avaient aidé Shamash-shumukîn : leur roi *U-a-a-te'* dut se réfugier chez les Nabatéens. Le monarque porta la guerre chez eux et fit d'immenses razzias. La peste et la famine décimèrent l'armée de *U-a-a-te'* à tel point que « pour leur

1. Dans la péninsule sinaïtique. Exposé de la controverse dans MASPERO, *Hist.* I, 564, note 3.

2. Cyl. de Rassam III, 128 ss.; IV, *passim*.

3. Cyl. de Rassam, VI, 74.

4. *Annal. Col.* II, 95 s.

5. *Ibid.* 123-125.

faim ils mangèrent leurs enfants¹. » Et les Arabes se demandant pourquoi ils avaient à subir de tels malheurs répondaient : « parce que nous n'avons pas gardé les grands serments du dieu Ashur² ». A la fin, les soldats trahirent leur chef; *U-a-a-te-*' fut pris et conduit à Ninive : « Sur l'ordre du dieu Ashur et de la déesse Bêlit, avec le couteau tranchant que tient ma main, je perçai sa mâchoire. Dans son menton, je fis passer une corde, je lui mis une chaîne de chien et je lui fis garder la cage³ ». Après une expédition en Phénicie, les Assyriens défirent le dernier chef de la révolte arabe, dans le Hauran : « Je le pris vivant, au milieu du combat. Dans Ninive, ville de ma seigneurie, j'arrachai sa peau⁴ ».

Le monarque rentra à Ninive et se fit porter en triomphe par les rois vaincus; puis il se mit en prière, exaltant les divinités nationales qui lui avaient accordé de vaincre tous ses ennemis⁵.

Jamais la victoire d'Ashshur n'avait été si complète; et pourtant, à y bien regarder, il sortait de la lutte presque aussi affaibli que l'Élam. Pour conserver son autorité, Ashurbanipal était contraint, comme Téglatphalasar, de courir sans relâche d'une extrémité de l'empire à l'autre. Épuisé par sa lutte contre l'Élam, il dut renoncer à la guerre perpétuelle et résigner ses droits à la suzeraineté sur l'Égypte, sur les Tabal, sur la Lydie. Il n'en demeura pas moins le monarque le plus puissant du monde oriental. Presque le dernier de sa race, il fut celui dont la domination s'étendit le plus, et il dépassa ses prédécesseurs en énergie et en cruauté, comme si l'Assyrie, se sentant plus près de sa ruine, avait voulu réunir en un seul homme

1. *Annal.*, col. IX, 59.

2. *Ibid.*, 72.

3. *Ibid.*, 104-108.

4. *Ibid.*, X, 1 ss.

5. *Ib.*, 31-39.

toutes les qualités qui avaient fait sa grandeur et tous les défauts qui ont souillé sa gloire¹.

L'Égypte était restée insoumise. Psammétique² travailla jusqu'à sa mort (611) à reconstituer sur de nouvelles bases l'empire des pharaons ; il donna des terres à des colons de races diverses, Ioniens et Cariens ; nombre d'autres Grecs vinrent ensuite. Frappés d'admiration à la vue de la civilisation égyptienne, encore si forte, ils s'énamourèrent d'elle : ils rattachèrent aux dieux égyptiens l'origine de leurs dieux, aux races royales égyptiennes la généalogie de leurs familles héroïques. Et, d'autre part, le pharaon, constatant combien la langue grecque devenait nécessaire, la fit apprendre à ses enfants.

Néanmoins, les Égyptiens n'avaient pour les Grecs que mépris et défiance : les hautes classes les considéraient comme gens *sans passé* et *sans expérience* ; les autres, comme des *êtres impurs* à côté desquels on ne pouvait vivre sans se souiller. *On ne sut pas comprendre que le contact avec ce peuple actif, industriel, entreprenant, plein de sève et de jeunesse, pouvait contribuer au bien de l'Égypte* ; au contraire, on trouva exagérées les faveurs que leur accordait la Cour, surtout quand on vit Psammétique faire des Ioniens et des Cariens sa garde du corps et leur confier le poste d'honneur à l'aile droite de l'armée. Deux cent quarante mille soldats indigènes désertèrent avec armes et bagages et passèrent en Éthiopie dont le roi les accueillit avec empressement. Cette désertion en masse rendait impossible à Psammétique toute intervention en Syrie.

Le royaume de Juda, vassal de l'Assyrie, était relativement tranquille. Lorsque des dissensions intestines écla-

1. MASPÉRO, 554.

2. On connaît peu les détails de son règne.

tèrent à Jérusalem, Manassé, imitant les exemples des rois d'Ashshur, avait essayé de noyer dans le sang toute velléité de résistance¹. Mais son fils, Amon, moins heureux que lui, fut assassiné dans son palais; ce qui n'empêcha pas le peuple d'acclamer son fils Josias; c'est sous le règne de ce dernier (637-607) que se produiront les deux grands événements qui bouleverseront l'Histoire orientale : la mort d'Ashurbanipal et la ruine de Ninive.

Ashurbanipal, malgré ses instincts farouches, avait le goût des lettres : il s'appliqua à développer la culture intellectuelle et le goût artistique de ses sujets... *Il collationna à Ninive les documents les plus importants de la littérature religieuse, magique, historique, juridique de la Chaldée et de l'Assyrie*².

Il mourut en 625 av. J-C.

L'heure est venue où les envahisseurs qui arrivent de l'Est peuvent profiter de l'instabilité de la puissance assyrienne et imposer au monde des destinées nouvelles. Les *pays bibliques*, après avoir été pendant de longs siècles sous la suprématie de l'Égypte, puis sous celle de l'Assyrie, vont encore une fois changer de maître. Leur autonomie n'aurait pu être sauvegardée que par une coalition qui, malheureusement, contrariait trop les instincts particularistes de chaque petit royaume³.

2. — *L'Orient au temps de l'Empire mède.*

Les Mèdes se qualifiaient eux-mêmes d'Aryens⁴. Or les Aryens, ou *Kharri*, paraissent pour la première fois parmi les signataires d'un traité de paix entre Subbiluliuma, roi des

1. II *Reg.* XXI, 16.

2. On a découvert, à Koyunjik, et transporté au *British Museum*, plus de 20.000 tablettes ou fragments de tablettes.

3. *RB* 1911, 363-365.

4. Cf. *Conférences de Saint-Etienne de Jérusalem* 1910-1911, in-12. Paris, p. 76-78.

Hittites, et Mattiuza, roi des Mitannites, au ^{xiv}^e siècle avant J.-C. Ces Kharri, qui avaient pris le dessus dans le Mitanni¹ et formaient, à côté du roi, la classe gouvernante, étaient venus de l'Arménie². D'Arménie aussi étaient parties d'autres bandes aryennes qui s'étaient répandues à travers les steppes septentrionales du plateau persan; ils s'échelonnèrent sur les frontières de l'Assyrie, de la Babylonie et de l'Élam et prirent le nom de Mèdes. Un autre contingent était descendu des hauteurs du Caucase; c'étaient les Scythes, ariens eux aussi, et dont les uns, devenus *sédentaires*, étaient appelés *Cimmériens*, et les autres, restés *nomades* dans le pays de *Mannai*, entre les lacs de Van et d'Urmiah, étaient connus sous le nom d'*Ashkuzai*: ce sont les Scythes proprement dits.

Les deux fils d'Ashurbanipal (mort en 625), *Ashur-etil-ilâni-ukîn*³ et *Sin-sharra-ishkun*, ou *Saracos*, régnèrent successivement. La Chaldée n'obéissait plus que par la force de l'habitude: un prétexte s'offrit à elle, vers 611, de rompre le lien qui l'attachait à l'Assyrie. Le Chaldéen Nabopolassar, vassal de Saracos, reçut de son suzerain l'ordre de marcher contre une immense armée de Barbares qui s'avançaient du Sud. Nabopolassar se déclara indépendant et appela les Mèdes à son aide. Leur roi, Cyaxare, marcha contre les Assyriens et vint mettre le siège devant *Ninive*; mais une invasion de Scythes en Médie — invasion provoquée peut-être par les Assyriens — obligea Cyaxare à lever le siège. Après avoir dévasté l'Assyrie et la Médie, les Scythes s'unirent aux Cimmériens⁴ et passèrent comme une trombe sur la Syrie du Nord, la Phénicie, le pays de Damas, la Pales-

1. A cette époque (milieu du second millénaire), il s'étendait de la Mésopotamie du Nord jusqu'à Qadès, sur l'Oronte.

2. Confér. *ibid.* 61-71.

3. Par abréviation: *Ashur-etil-ilâni*.

4. Ceux-ci, sous la conduite de *Lygdamis* ou *Tugdammé*, avaient envahi la Lydie et pénétré dans Sardes, capitale de *Gygès* ou *Gu-gu*.

line. (*Il y avait douze ans que Josias régnait à Jérusalem*). Le flot de l'invasion expira aux frontières d'Égypte : les Barbares rebroussèrent chemin, ravagèrent le pays des Philistins, puis... disparurent à jamais.

En Égypte, le successeur de Psammétique, — il s'appelait *Néchao*, comme son grand-père, — actif et hardi, après avoir achevé de mettre sur pied l'armée que son prédécesseur s'était appliqué à réorganiser, voulut avoir sa part des dépouilles de l'empire ninivite et fonda sur la Syrie : Tyr et la Phénicie l'accueillirent comme un libérateur ; au contraire, Josias de Jérusalem lui livra bataille à Megiddo. Les Judéens furent battus. Néchao poussa jusqu'à Karkemish, puis, revenant vers le Sud, déposa Joachaz,¹ successeur de Josias, et lui substitua Elyâqiym à qui il imposa le nom de *Yehoyâqiym*.

L'Égypte était, une fois encore, maîtresse de la Syro-Palestine. *Ninive*, au contraire, achevait de succomber, en 607 av. J.-C., sous les coups d'un roi mède, chef d'une coalition composée de Mèdes et de Scythes².

Ainsi disparaissait cet empire d'Assyrie qui n'avait eu *en propre que la férocité de ses généraux et la bravoure de ses soldats*.

Or, des ruines de l'empire ninivite sortirent deux grands royaumes :

Cyaxare s'attribua l'Assyrie propre et ses dépendances sur le Haut-Tigre ; Nabopolassar joignit à la possession de

1. Yehoâkhâz.

2. La tradition se partage concernant le nom de ce roi mède : Cyaxare, Arbace, ou Astyage ? Toutes les vraisemblances sont pour Cyaxare, père d'Astyage. P. DHORME, RB. nouv. sér., VIII (1911), 364. — Les interprètes du livre de *Tobie* admettent en général que c'est Cyaxare qui est désigné (*Tob.* XIV, 15) par le mot Ἀσίερος ou Ἀχάχαρος (*Cod. Sinait.*), *Achicar* (vers. *Itala*), comme vainqueur de Ninive avec Nabuchodonosor. C'est le mot du *Cod. Sinaiticus* ou celui de l'*Itala*, qui ressemble le plus à celui de Cyaxare (Nabopolassar était père de Nabuchodonosor ; il n'est pas invraisemblable que le fils ait accompagné son père, bien que l'Histoire profane n'en dise rien).

Babylone la suzeraineté sur la Mésopotamie, la Syro-Palentine, l'Élam ; il considéra même les rois d'Égypte comme ses feudataires parce qu'ils avaient, quelques années durant, relevé de Ninive.

Cyaxare passa une cinquantaine d'années à conquérir et à régulariser le chaos de peuplades situées au nord, puis celles du N.-O. de son royaume, et s'avança jusqu'à l'Halys : là, il se trouva en face des Lydiens. Ceux-ci, déjà puissants au VII^e siècle, avaient reçu de Gygès — fondateur de la dynastie des Mermnades — puis de ses successeurs, une impulsion nouvelle. Ce fut le troisième successeur de Gygès, Alyatte, que rencontrèrent, sur l'Halys, les troupes mèdes. La lutte se prolongea six ans et se termina par une alliance. Alyatte maria sa fille à Astyage, fils de Cyaxare. Les Araméens nomades, unis à des bandes de Cimmériens, attaquaient souvent les villes de la Mésopotamie. Nabopolassar, trop vieux pour prendre le commandement de ses troupes, le confia probablement au fils qu'il avait choisi pour lui succéder, Nabuchodonosor, mari de la princesse mède. Après avoir étendu la domination babylonienne jusqu'au mont Masios, Nabuchodonosor se trouva, en 604, en face des armées de Néchao, à Karkémish : *les Égyptiens furent complètement battus*. Le vainqueur marcha vers l'Égypte : il était à Péluse, quand il apprit la mort de son père. Craignant quelque compétition, il rentra à Babylone.

Nabuchodonosor, maître de la Syrie, était un danger perpétuel pour l'existence de l'Égypte. Néchao refit sa flotte et son armée en silence, comptant sur l'esprit remuant des Phéniciens et des Juifs pour lui fournir une prompte occasion de revanche.

Depuis ses luttes désastreuses contre l'Assyrie, la Phénicie avait conservé une aversion profonde pour tous ceux de ses maîtres qui lui venaient de l'Est. Il en était de même d'ailleurs de la plupart des États syriens : Ammon, Moab, les Nabatéens, Juda. Néchao sut exploiter leurs haines.

À *Jérusalem*, depuis plusieurs années, Jérémie suivait les événements : la poussée des peuples nouveaux, l'épuisement des vieux empires, et puis l'assistance spéciale de l'Esprit-Saint lui firent comprendre le redoutable danger qui menaçait Juda¹. Toute alliance contraire aux intérêts du Chaldéen, toute alliance avec ses ennemis paraissait légitime, et les conseils de l'Égypte trouvaient un accueil favorable auprès de la masse. Le prophète assura que Juda serait broyé sous le pied du redoutable envahisseur chaldéen et que les royaumes limitrophes seraient engloutis aussi².

Et, néanmoins, à l'instigation de Néchao, Juda se souleva ; mais Yehoyâkiyn dut se rendre : il fut envoyé en Chaldée, l'armée réduite en esclavage, et le Temple pillé. Ce qui restait fut remis au dernier fils de Josias, Mattaniyâh, qui prit le nom de Sideqiyâh.

À Jérusalem, le courant qui portait les esprits vers le pharaon devint si fort que le roi, créature de Nabuchodonosor, y fut entraîné, malgré les efforts de Jérémie. Juda et la Phénicie prirent les armes ; mais l'armée chaldéenne mit le pays à feu et à sang, puis, comme Apriès débouchait du côté de Gaza, elle marcha à sa rencontre : l'Histoire ignore ce que devint le pharaon. Quoi qu'il en soit, les Chaldéens purent revenir attaquer *Jérusalem* : la ville fut prise, démolie et brûlée³ ; les soldats, les prêtres, les scribes et toute la classe influente furent transplantés en Chaldée. On creva les yeux à Sideqiyâh, et on l'envoya à Babylone (586).

La Syrie entière dut accepter le joug ; les prisonniers syriens, égyptiens, arabes furent condamnés aux travaux publics.

1. Cf. F.-CHARLES-JEAN, *Jérémie, sa politique, sa théologie*, in-12, Paris, 1913, p. 14.

2. *Jer.* XXV, 1-10, 15 s., XLVI, 4, 5, 7, 8, 9 ; XLVII, 2, 4 ; XLIX, 8, 13 ; XLIX, 1-5, 24, 28.

3. C'est peu de temps après, pense-t-on, que furent écrits les *Livres des Rois*.

Nabuchodonosor fit de Babylone une des plus belles villes du monde. Au temps de la Captivité, d'Ezéchiel, de Daniel, son pourtour mesurait, semble-t-il, 18 kilomètres¹. Elle était entourée de *trois murs* : l'un d'eux, de briques crues, sur une épaisseur de sept mètres, était surmonté, à intervalles réguliers, de nombreuses² tours cavalières; l'*an-temurale*, épais de 7 m. 20, était en briques cuites; en briques aussi l'escarpe du fossé, quai ou digue. En guise de mortier, on avait employé l'argile pour les murs d'argile, et l'asphalte pour les murs en briques cuites³.

Sur une colline de la ville, le monarque se complut à faire ou à réparer, pendant quarante-trois ans, les travaux de défense ou des monuments de culte. A cette acropole on montait par le « chemin de procession » qui menait d'abord à la porte d'Ishtar, puis poursuivait jusqu'au temple *E-sag-il*. Le dallage inférieur de la route était en briques recouvertes d'une couche d'asphalte dans laquelle s'incrustaient des dalles, sur chacune desquelles on lisait cette inscription : « *Nabuchodonosor, roi de Babylone, c'est moi ! Pour la procession du grand Seigneur Marduk, j'ai dallé la rue de Babylone* ». La route était flanquée de deux murs qui la surplombaient, revêtus de briques émaillées : sur fond bleu se détachaient, à intervalles réguliers, des lions, la gueule ouverte, les crocs menaçants; ils défendaient l'accès de la porte d'Ishtar. Celle-ci était ornée de rangées de taureaux et d'animaux fantastiques.

A l'est de cette porte, s'élevait le temple *Nin-makh* construit sur le modèle des forteresses, flanqué de tours et orné d'*exvoto* renfermés dans des sortes d'étuis en briques : à la porte, un autel, puis un vestibule rectangulaire qui commu-

1. Le quart de l'évaluation de Ctésias, le cinquième de celle d'Hérodote.

2. Peut-être 360.

3. Cf. *Gen.* XI, 3 : la brique leur servit de pierre et l'asphalte de mortier. Voir KOLDEWEY, *Wied. Babylon*, suiv., 31.

niquait avec une cour à ciel ouvert dans laquelle donnaient les chambres et les magasins; au fond, la *cella*.

La muraille intérieure de la ville s'appelait *Nimitti-Enlil*; elle avait été fondée par Ashurbanipal. L'espace entre le mur et l'*antemurale* était d'environ 7 m. 20.

Asaraddon avait commencé la tour *é-temen-an-ki* de l'*É-sag-il*, le temple célèbre de Marduk. Elle s'élevait, isolée, dans un véritable *kharam*¹, et, comme celles que représentent certains *kudurrus* babyloniens, elle avait des étages qui allaient se rétrécissant peu à peu, de bas en haut. Nabuchodonosor dit : « J'ai mis la main pour élever la tête de l'*é-temen-an-ki*, pour qu'elle égale le ciel² ».

Après Nabuchodonosor, trois rois, successivement, ne firent que passer sur le trône : *Awêl-Marduk*³ ou Évil-Mérodach, *Nergal-shar-usur* ou Nériglissor, et Labashi-Marduk. Si le grand monarque n'était pas entré en lutte avec la Médie, cela tenait en partie à la prudence qu'il avait apportée dans toutes ses relations avec son puissant voisin, en partie au caractère pacifique du roi mède Astyage, cruel, superstitieux, efféminé.

1. Cf. t. III, *Idées religieuses*.

2. STEPH. LANGDON, *Die Neubab. Inschr.*, 146-147, col. II, 7-11. — Cf. R. KOLDEWEY, *Die wiederst. Babyl.*, Leipzig, 1913.

3. *Awêl-Marduk* (*Évil-Mérodach*) est célèbre chez les Hébreux, à cause de sa magnanimité à l'égard du roi déporté Joiakin (II *Reg.*, XXV, 27 suiv.).

CHAPITRE III

LE MONDE ORIENTAL DEPUIS CYRUS JUSQU'A JÉSUS-CHRIST

ARTICLE PREMIER

Période perse.

1. *Cyrus.*

Cyrus le Grand¹, « Perse fils d'un Perse, Aryen de race aryenne² », de la famille des Achéménides, petit-fils de Cyrus I^{er}, était né du mariage de Cambyse avec la fille du roi des Mèdes, Mandane. Vers 553-552, il se révolta contre Astyage « roi des Umman-Manda », c'est-à-dire des Scythes et des Mèdes, et le battit³. De simple roi d'Anshan il devenait maître de l'Asie antérieure, à l'exception des pays situés au delà de l'Halys ou soumis à la suzeraineté de Babylone.

En apparence, rien n'était changé : les forces militaires de l'empire fournissaient en commun les satrapes, les généraux, les personnages de Cour⁴.

Au delà de l'Halys, depuis l'Anti-Taurus jusqu'à la mer Égée, et depuis le Pont-Euxin jusqu'à la Pamphylie, tout

1. Cyrus, *Kurash*, *Kurrashu*, etc. Cf. V. SCHEIL, *Textes élam. anzanites*, III, 88.

2. Inscr. Naqsh-i-Rustem, a, 13 suiv. (WEISBACH-BANG, *Alt pers. Keil.*).

3. KB III, II, 128, ss.; BA, II, 248; et VR, 64; *Grand Cyl. de Sippar*, I, 28 s.

4. Aussi l'on comprend que Daniel puisse parler de la « loi des Mèdes et des Perses (*Dan.* VI, 8); dans *Esther*, on écrit toujours « les Perses et les Mèdes ».

le pays obéissait à Crésus. Or, prévoyant les graves conséquences que pouvait avoir pour la Lydie¹ la chute de la Médie, Crésus résolut de s'opposer à la domination de Cyrus. Il fit alliance avec Lacédémone, avec l'Égypte et avec Babylone où régnait *Nabonide*². La coalition était assez forte pour vaincre, mais un traître, un mercenaire grec, révéla à l'ennemi le danger qui le menaçait et précipita les événements. En 545, Crésus tomba aux mains du Perse.

Cette victoire marque une date dans l'Histoire.

Tous les rois d'Orient, les grands comme les petits, comprirent qu'ils étaient à la discrétion du vainqueur et firent tout pour éviter le moindre prétexte de querelle; et, d'autre part, la chute si rapide de la puissance lydienne jeta les Grecs dans la stupeur; c'était la première fois qu'ils voyaient se dérouler sous leurs yeux une de ces grandes tragédies dont est pleine l'Histoire du monde oriental.

Tandis qu'Harpage achevait la pacification de l'Asie Mineure, son maître pénétrait dans les contrées lointaines de l'Extrême-Orient; au nord, les steppes sibériennes l'arrêtèrent mais, à l'est, il fut attiré par les plaines de la Tartarie chinoise. De ces expéditions hardies nous savons d'ailleurs fort peu de chose.

Deux empires seulement étaient maintenant debout, en face l'un de l'autre : l'empire des Perses et celui des Babyloniens. Mais Babylone n'avait rien de redoutable qu'en apparence : ses luttes continuelles avec l'Assyrie avaient épuisé ses forces. En 555, était monté sur le trône le fils d'une prêtresse du dieu-lune de Kharran, *Nabû-na'id*, qui, à la tête d'une conjuration, avait détrôné Labashi-Marduk. Le nouveau roi s'intéressa moins aux affaires de l'empire

1. Sur la Lydie, voir RADET, *La Lydie et le monde grec*. Paris, 1893.

2. Nabonide avait d'abord vu en Cyrus l'instrument des dieux qui voulaient châtier Astyage et ses Umman-Manda (*Grand cylindre de Sippar*, I, 28 suiv.); maintenant, la puissance de son redoutable voisin l'inquiétait.

qu'à l'archéologie sacrée¹ : il s'appliqua à restaurer les temples et le culte des dieux étrangers à Babylone. Le parti de l'opposition le lui reprocha comme une folie². On le relégua dans une ville appelée Têmâ³; et, pendant ce temps, le pouvoir était exercé par son fils Bêl-shar-usur⁴.

Au bout de quelques années⁵, l'exilé rentra à Babylone. Le moment était critique : En 546, Cyrus avait franchi le Tigre. Nabonide concentra dans la capitale ses troupes et aussi les dieux des cités de l'Est et de l'Ouest. Précaution inutile. En 539, Gubaru à la tête des armées ennemies entre sans combat dans Babylone qui banquetait à l'occasion de quelque fête religieuse⁶. Bêl-shar-usur fut mis à mort⁷; Nabonide, au contraire, fut épargné : on se contenta de le jeter dans les fers.

1. Cf. *Grande Inscription d'Ur*, II; *Grand cyl. de Sippar*, I-III.

2. *Cylindre de Cyrus*, 1-12.

3. *Chron. Nabonide-Cyrus*, Recto, B, 5-23. Pendant combien de temps Nabonide fut-il relégué à Têmâ? Il est difficile de le dire, à cause du mauvais état de cette tablette.

4. C'est le Balthassar (TM Bêlsha'ssar, בִּלְשַׁצְרַר) de la Bible : *Dan.* V, 22 suiv.; ce passage précisément (v. 18-23; 30) ne semble-t-il pas indiquer qu'il s'agit dans *Dan.* IV-V, de Nabonide (appelé Nabuchodonosor) atteint de démence (IV, 30-32), chassé de son royaume (IV-22); le roi aux songes (*Dan.* IV *passim*. Or, de même : *Grande inscr. d'Ur*, II; *Grand cyl. de Sippar*, I). Notons encore *Baruch* I, 11-22 : « Priez pour la vie de Nabuchodonosor, roi de Babylone (écrivent les Exilés aux Juifs restés à Jérusalem, et pour la vie de Baltassar, son fils, afin que leurs jours sur la terre soient comme les jours du ciel; et le Seigneur nous donnera la force; il fera briller la lumière de nos yeux; nous vivrons à l'ombre de Nabuchodonosor, roi de Babylone et à l'ombre de Baltassar, son fils. » *Petite inscr. d'Ur*, II, 19-31 : « Moi, Nabonide, roi de Babylone, délivre-moi du péché contre ton auguste divinité et accorde-moi comme une faveur une vie de longs jours. Quant à Bêl-shar-usur, le fils aîné, issu de mon cœur, place en son cœur la crainte de ton auguste divinité! Qu'il ne commette pas le péché, qu'il soit saturé de la plénitude de vie! ». Il y a entre les textes sacrés et les textes profanes des analogies frappantes; néanmoins la question biblique Nabuchodonosor-Nabonide ne pourra être résolue que lorsqu'on aura suffisamment élucidé les questions de critique du livre de Daniel.

5. Six ou sept ans peut-être.

6. Voir XÉNOPHON, *Cyropédie* VII, v, 15; et cf. *Dan.* V (festin de Balthazar).

7. *Dan.*, V, 30; cf. XÉNOPHON, *Cyrop.* VII, V, 30.

Quelle joie, pour les Juifs exilés en Babylonie, en voyant l'humiliation de la superbe capitale ! Quelles perspectives s'ouvraient devant eux, à la vue du libéralisme de Cyrus ! Car cet Aryen, à la différence des conquérants sémites, se présenta à la ville sainte comme un véritable libérateur. Il proclamait : « Le salut est fait à la ville ! Cyrus ordonne le salut pour Babylone tout entière¹ ! » Il se donnait comme l'élu du dieu Marduk de Babylone, et chargé de punir le roi vaincu, qui avait introduit des dieux étrangers : « *Marduk considéra la totalité des pays, il les vit et chercha un roi juste, un roi selon son cœur qu'il amènerait par la main. Il appela son nom : Cyrus, roi d'Anshan ! il désigna son nom pour la royauté sur toutes choses*² ».

Cyrus rendit les dieux à leurs cités et prit soin que l'on rebâtît leurs temples³. Il tolérait les divinités des autres nations, mais son culte personnel, comme celui des autres Achéménides, était pour Ahura-Mazda, le dieu qui a créé ce ciel, qui a créé cette terre, qui a créé l'homme, qui a donné à l'homme la bénédiction⁴. Le monothéisme des Yahwistes pouvait donc faire quelque impression sur son esprit.

Les Israélites demandèrent au monarque, comme don de joyeux avènement, la permission de rentrer dans leur pays. Cyrus, convaincu qu'il convenait de rendre aux villes et aux nations leurs dieux et leurs sanctuaires respectifs, les autorisa à rentrer dans leur patrie et à rebâtir leur Temple⁵. Et, dès la première année, les Exilés organisèrent des caravanes qui les ramenaient, périodiquement, vers Jérusalem.

1. *Chron. Nabonide-Cyrus*, verso A, 19-20.

2. *Cylindre de Cyrus*, 11-12. — Cf. *Isaïe*, XLV, 4 : « Je t'ai appelé par ton nom ; je t'ai qualifié sans que tu m'aies connu. » Voir aussi *Isaïe*, XLIV, 28 ; XVIII, 14 suiv.

3. Cf. *Cyl. de Cyrus*, 31-34.

4. *Inscr. Naqsh-i-Rustem* §, 1.

5. Cf. *Esdr.* I, 1-4.

La mémoire de Cyrus fut en bénédiction non seulement chez Israël, mais aussi chez les Perses auxquels il avait donné la liberté, chez les Babyloniens qu'il avait délivrés de l'« impie » Nabonide, et chez les populations de l'Asie Mineure qu'il gouverna sans violence et sans exactions.

Les dernières années du monarque demeurent enveloppées de mystère¹.

2. Les successeurs de Cyrus; le monde grec.

En Égypte², Amasis avait régné longtemps, portant à l'apogée la prospérité du pays. Au dehors, toute son attention s'était fixée sur ceux qui apparaissaient aux Égyptiens comme les Barbares d'Occident : *hanebu*, les Grecs. Il épousa une femme de Cyrène, conquit Chypre, fut l'ami de Polycrate de Samos; il espérait ainsi obtenir les secours des mercenaires grecs contre la Perse, car il prévoyait la guerre : il ne se trompait pas. Cambyse, successeur de Cyrus, franchit le désert arabe, en 525. Amasis était mort, mais son fils Psammétik III livra la bataille décisive. Il la perdit; et Memphis succomba. Avec ce pharaon, le dernier de la XXVI^e dynastie, s'effondra l'indépendance nationale.

Cambyse aurait voulu joindre l'Afrique à l'Asie : il reçut le tribut de Cyrène; mais les armées envoyées contre les Éthiopiens et contre les Libyens de l'oasis d'Amon périrent dans les sables, et les Tyriens refusèrent de servir contre Carthage.

Le règne de Cambyse avait déboulé par le meurtre secret de son frère Smerdis, mais les partisans de la victime n'avaient pas tous disparu : lorsqu'un usurpateur se fit passer pour Smerdis, il trouva créance. Cambyse dut rentrer

1. Sur Cyrus, voir l'étude de P. DHORME, in RB IX (1912), 22-49.

2. Pour les pages qui vont suivre, nous sommes grandement redevables à M. Eug. CAVAIGNAC, *Histoire de l'Antiquité*, dont par ailleurs nous ne pouvons admettre toutes les idées, surtout en ce qui concerne les Juifs.

pour affermir son pouvoir: il trouva la mort par accident, en 522, en traversant la Syrie. L'usurpateur Gaumata, après quelques mois de règne, tomba sous les coups des chefs des sept principales familles perses. *Darius*, fils d'Hystaspe, qui avait dirigé le complot, en recueillit les bénéfices et devint roi. La crise avait suscité, en beaucoup de provinces, des espérances dynastiques ou nationales. Sans parler de la Médie qui regrettait toujours la dynastie de Cyaxare, des prétendants se levèrent en Hyrcanie, en Bactriane, en Arachosie ou Béloutchistan, enfin dans l'Arménie. Babylone se révolta deux fois. Dans l'Ouest, on n'eut à faire en somme qu'à des gouverneurs indisciplinés, Oroetès de Lydie et Aryandès d'Égypte. *L'armée perse, dont l'orgueil avait été très exalté par les victoires de Cyrus et de Cambyse, resta dans l'ensemble fidèle à Darius et assura son succès*; en 517 ou 516, toutes les révoltes étaient réprimées.

Darius fut un guerrier accompli et surtout un organisateur remarquable qui donna à l'Orient ce que n'avaient pu lui assurer ni les grands pharaons, ni les rois ninivites : *un gouvernement centralisé, stable et libéral à la fois*. Comme Cyrus, il rechercha ce qui lui paraissait être la tradition caractéristique de chacun de ses peuples pour la respecter, l'appuyer, et laisser ainsi chacun vivre sa vie, pourvu qu'il satisfît à ses obligations vis-à-vis de l'Empire. L'application de ce principe sous les successeurs des deux grands rois sera plus ou moins intelligente et heureuse : elle n'aboutira qu'à demi avec l'Égypte et la Chaldée; elle échouera vis-à-vis des Grecs, mais elle réussira pleinement à l'égard des Juifs¹.

Au milieu du ^{vi}^e siècle, le monde méditerranéen se trouvait en présence de trois grandes réactions préparées par l'orgueil perse qui considérait les peuples situés en dehors des satrapies comme de simples vassaux récal-

1. Darius, dans la Bible : *Esdr.* IV : V ; VI.

citrants, par l'âpre concurrence de Carthage et par l'essor des Étrusques, réactions assez conscientes et en tout cas menaçantes.

C'est vers cette époque que surgit Sparte¹.

En 500, les Spartiates avaient révélé au monde la première puissance grecque étendue et vraiment consistante dont le noyau solide était l'armée lacédémonienne et dont la sphère d'influence dépassait déjà les limites du Péloponnèse. Aux heures graves, elle se révélera comme « l'acropole de l'Hellade » ; mais, pour provoquer et dénouer les conflits décisifs, il faudra l'action de deux puissances jusque là secondaires : Athènes et Syracuse.

Athènes a été l'agent occasionnel de la rupture qui se préparait peu à peu par l'esprit impérialiste des Perses et les intrigues toujours renaissantes des Grecs. Dès l'époque minoenne, l'Attique avait été un centre important de civilisation : l'expansion du culte de sa divinité locale l'atteste. Elle resta d'abord étrangère à la colonisation, et cela fit sentir plus lourdement le poids de la domination des Eupatrides : ceux-ci avaient fait du roi un magistrat annuel, collègue de huit autres archontes (*archontat éponyme*), dépendant du Conseil des archontes sortants (Grand Conseil ou *Aréopage*²), et ils tenaient en outre les circonscriptions administratives des naucraries. *Les paysans souffrirent surtout quand la diffusion du métal monnayé les amena à s'endetter*. Solon d'abord, puis Pisistrate (560-527) firent connaître à l'Attique une première période de grandeur.

Cependant les satrapes étaient entraînés dans le dédale des intrigues grecques. Les expéditions qui amenèrent la ruine de Milet (494) et la domination perse sur l'Ionie et l'Hellespont révélèrent le foyer d'agitation qui existait de l'autre côté de l'Archipel. Les Perses revinrent; Athènes

1. En quel sens les Spartiates étaient-ils frères des Hébreux? C'est une des questions bibliques. Cf. *I Mac. XII, 6-8*.

2. Devant lequel, quelques siècles plus tard, comparaitra S. Paul.

était leur point de mire. La ville, n'ayant pour la défendre que sa phalange d'hoplites, fit appel aux Spartiates; comme ceux-ci tardaient à arriver, les hoplites marchèrent seuls contre les Perses et les battirent à Marathon. Les généraux de Darius durent quitter l'Attique (490).

Parmi les Grecs, plusieurs étaient hésitants au sujet de la politique extérieure qu'il convenait d'adopter. Sparte, elle, à cause de son passé et de sa situation dominante, ne pouvait pas hésiter. Les dirigeants s'occupèrent donc de tenir unies les forces de la confédération péloponésienne. A Athènes, les luttes de factions avaient continué. Une loi de 487 décida que les archontes seraient tirés au sort parmi les riches; elle diminua ainsi le pouvoir futur de ce Collège. D'autre part, Thémistocle par le jeu de l'institution dont il était protagoniste, *l'ostracisme*, se débarrassa de ses rivaux et, en 483, fut le véritable chef d'Athènes. Partisan de la politique navale, il créa une marine qui fit de la Grèce la première puissance maritime. Sparte acquit par là ce qui lui avait toujours manqué : une flotte équivalente à celle que l'Ionie et la Phénicie mettaient au service des Perses. L'obligation de ménager l'esprit peu maniable des Athéniens qui détenaient cette force, devenait de première nécessité pour elle. Ses dirigeants surent le comprendre.

C'est à ce moment que la nation iranienne limitée par des obstacles naturels à l'est, au nord, au sud, va résolument chercher vers l'ouest un débouché pour son besoin encore grand d'activité et que, d'autre part, les États grecs, dont l'incompatibilité d'humeur avec le régime oriental est décidément trop prononcé, vont se grouper autour de Sparte. La crise décisive éclatera en 480 et ce sera l'origine des *Guerres médiques*.

En 486-485, Xerxès¹ avait succédé à Darius, et, pendant

1. En perse : *Khshayarsha*; en hébreu : *'Akhashwérosh*, qu'on a latinisé en *Assuerus*. La Bible parle de *3 Assuerus* : celui d'*Esdr.* et d'*Esther*, qui

trois ans, avait préparé la mobilisation de ses ressources et la marche de son armée de manière à mettre toutes les chances de son côté. Le 25 octobre 480, il brûla Athènes pour venger l'incendie de Sardes, et envoya annoncer à Suse¹ la nouvelle de sa victoire; mais, dès le lendemain, sa flotte fut détruite aux deux tiers, à Salamine.

Après bien des hésitations et des intrigues, les Grecs marchèrent contre les armées perses et les battirent à Platées, (automne 479).

Xerxès était resté à Sardes. Il fut rappelé à Babylone, en 478, par une nouvelle révolte fomentée par le sacerdoce qui lui reprochait d'avoir négligé les cérémonies religieuses que tout roi iranien devait observer pour être légitimement reconnu souverain national et religieux des Chaldéens. Babylone rudement châtiée ne bougea plus; mais des années s'écoulèrent avant que le roi, dégoûté des entreprises méditerranéennes, reportât son attention vers l'Occident.

L'expansion iranienne avait donc trouvé des bornes vers l'ouest; cependant l'Empire resta puissant. Au v^e siècle, des palais dignes du grand roi s'élevèrent à Suse et à Persépolis². La grande monarchie orientale en imposait toujours aux Grecs, malgré le dédain affecté avec lequel ils en parlaient souvent.

En Occident, la vie des cités grecques avait été agitée par des querelles fréquentes et atroces dont la dernière mit fin à l'existence de l'opulente Sybaris, en 510 (C'est l'époque

est Xerxès I^{er}, celui de *Daniel* IX, 1, et celui du texte grec de *Tobie* XIV, 15. (Plusieurs commentateurs identifient les deux derniers à Cyaxare).

1. C'est à l'Acropole même de Suse que Daniel, d'après VIII, 2 (TM), aurait eu une de ses visions. Plusieurs fois encore il est question de Suse dans la Bible; v. g. : *Esther* I-III et VIII-IX.

2. A cause de ce qui est dit, I *Mac.* VI, 1, on peut se demander si *Persépolis* de II *Mac.* IX, 2, ne doit pas se traduire « ville des Perses », dans le sens de capitale des Perses, et ce serait *Suse*; car le fait rapporté dans le premier passage eut lieu en Élymaïde, et Persépolis se trouvait en Perse.

où, à Jérusalem, les Juifs, encouragés par *Aggée* et *Zacharie*, reconstruisent leur Temple).

Ces luttes devenaient graves au moment où surgissaient des forces barbares capables d'action cohérente et de coopération réfléchie. Heureusement pour la Grèce, *une puissance se constitua, au moment décisif, assez entreprenante pour provoquer la crise et assez solide pour la dénouer favorablement : ce fut Syracuse*¹.

La Sicile avait été le théâtre de guerres intestines répétées entre les descendants des colons primitifs et les nouveaux immigrants grecs. Gélon, s'appuyant sur les grands propriétaires et sur tout l'élément conservateur, fit de Syracuse sa capitale, en 484, et créa une force militaire imposante, la première du monde grec après la confédération péloponnésienne. D'autre part, le Messénien Anaxilaos, chef de *Rhegium*, repeupla un bourg qui, dès lors, prit le nom de Messana ou Messine : il devenait ainsi maître du détroit qu'il fortifia afin de pouvoir le fermer aux pirates non grecs.

Carthage qui, au cours du *vi*^e siècle, avait rencontré les Grecs un peu partout ne pouvait voir d'un bon œil la constitution de la puissance grecque en Sicile. Elle consacra trois ans à mettre sur pied une armée énorme. Cette armée conduite par Hamilcar débarqua à Himère; mais elle fut battue par Gélon, l'année même où les Grecs remportaient sur les Perses la victoire de Platées, en 479. A partir de ce jour, de toutes parts les Grecs eurent les yeux fixés sur le puissant maître de Syracuse. En 474, Cumès invoquait son secours contre les *Étrusques*.

Vers 500, les Étrusques avaient débordé déjà de toutes parts le plateau toscan, refoulé les Ombriens, colonisé la plaine du Pô jusqu'aux Alpes, et enfin fait de Capoue une grande ville qui soudoyait les peuplades montagnardes

1. Il n'est question de Syracuse qu'une seule fois, dans la Bible, aux *Act. XXVIII, 12*, où il est dit que S. Paul, revenant de Malte, y fit une escale de trois jours.

contre ses ennemis; mais ils se heurtaient à une double résistance, résistance de la petite *nation latine* à l'individualité trop fortement marquée pour se laisser absorber, et résistance des Grecs syracusains appelés par Cumes contre eux. Les Étrusques furent battus à Cumes, en 474. Les Grecs triomphaient donc en même temps en Orient et en Occident.

Ces victoires nationales provoquèrent un fort mouvement libéral et démocratique, à Athènes particulièrement; en Ionie, la défaite des Perses entraîna la débâcle des tyrans qu'ils soutenaient : à Éphèse, des séditions aboutirent à l'érection d'un gouvernement semi-démocratique; d'une façon générale, dans tout le monde égéen le mouvement fut appuyé par la constitution de la ligue athénienne. L'évolution vers la démocratie atteignit son point culminant à Athènes, en 462-461; elle aboutit à ce résultat, paradoxal à première vue, que l'État grec devint plus exclusif et plus autoritaire : c'est que les gouvernements antérieurs considéraient la masse comme des sujets dont il ne leur répugnait pas de voir s'accroître le nombre; à présent que tous sont associés au pouvoir, tous surveillent d'un œil jaloux l'entrée dans l'association : Athènes expulsera bientôt durement (445) tout citoyen dont la naissance sera suspecte (l'étranger domicilié est astreint à un long stage comme métèque); la vie politique tuera lentement les communautés subalternes, l'État interviendra par ses règlements jusque dans l'éducation de l'enfant. L'individu du commun eut à faire face, outre le service militaire, à des obligations multiples, mais il les accepta sans peine car, en retour, il se trouvait délivré de tutelles gênantes; il fut tout de suite sensible à la fierté, aux égards que lui valait sa situation nouvelle et qui rejaillissaient jusque sur l'esclave. En même temps, le sentiment religieux était en baisse. On était encore fidèle aux dieux qui personnifiaient la patrie; mais que les dieux anciens ne suffisent plus, on n'en cherchera pas de nouveaux. Ces aspirations d'ailleurs ne se rencontreront plus que parmi les

esclaves, chez les femmes, chez ceux qui en fait vivent en marge de la cité. Tout mouvement religieux nouveau devient suspect, il est même puni par les autorités.

Les relations commerciales entraînaient les relations intellectuelles, l'échange d'idées religieuses ou autres. A l'origine, les rares pays civilisés, Égypte et Chaldée, avaient formé autant de domaines économiques séparés : les communications, quand elles existaient, étaient trop rares et trop lentes pour produire des réactions suivies. Au milieu du deuxième millénaire (époque des Patriarches hébreux), l'Égypte, Canaan, la Chaldée et la mer Egée formaient déjà un domaine économique assez uni où le cabotage se faisait régulièrement. Au VIII^e siècle (temps des premiers Prophètes écrivains) s'ajouta à ce commerce maritime un commerce continental qui relia les bords du plateau iranien à la Grèce ; en même temps, la navigation atteignit Tharsis, en Espagne ; cela parut alors un véritable exploit. Au VI^e siècle (siècle d'Aggée et de Zacharie), la colonisation grecque a étendu le débouché maritime de ce commerce continental à toute la Méditerranée, fait entrer largement la Grèce et l'Italie dans le courant, touché *Massilia et la Gaule* ; mais les transactions sont très dangereuses, car la piraterie sévit toujours dans l'Archipel. Le commerce maritime primitif se passait de monnaie ; le commerce continental en créa le besoin et en provoqua l'invention ; la colonisation grecque en a répandu l'usage. Vers 480, le métal monnayé est, dans tout le monde méditerranéen, l'instrument courant des échanges et l'étalon usuel de la valeur des objets ; mais elle ne sert guère encore qu'aux échanges locaux, car ceux qui battent monnaie le font suivant des systèmes très variés.

Vers la fin des guerres médiques, l'individu grégaire plaçait ses espérances dans les biens d'ici-bas, et sa confiance dans les institutions qui promettaient de les lui assurer. Mais depuis les Sept Sages, il y eut fort heureusement des hommes que leur état d'âme inclinait vers la réflexion, la

vie spéculative. Vers 460, Héraclite d'Éphèse méditait sur le mouvement. Mais le péril de la nation déclancha de violentes réactions et les temps furent durs pour les penseurs. Il y en eut cependant qui, malgré l'instinct combattif de leurs contemporains, estimèrent que la culture de l'intelligence est une arme puissante dans la mêlée sociale. Cette arme, ils la forgèrent et la ciselèrent pour la vendre à la jeunesse qui sortait des écoles élémentaires et ne pouvait se vouer aux patientes études. Les Grecs, opposant ces hommes aux anciens Sages (σοφοί) les ont appelés les « professionnels de la sagesse » (σοφισται¹). Ces « intellectuels » apparurent simultanément sur les points les plus divers; leur action fut rapide et puissante, mais éphémère. Ce qui relie tous ces hommes — Protagoras d'Abdère, Hippias d'Elis, Prodikos de Céos — c'est d'abord leur virtuosité oratoire et dialectique, et puis le fait qu'ils se déclarent prêts à parler de tout, qu'ils ont des théories sur tout. Socrate comprit que faire de l'intelligence humaine une arme contre la masse, c'était abuser de l'intelligence; il consacra toute sa force logique à creuser et à imposer à ses contemporains cette idée que la sophistique faisait réellement courir un péril mortel à l'intelligence.

L'activité « scientifique » a été assez sporadique. Dès le début, les « savants » ont été mal distingués parmi les « Sages » dont la légende commençait à se préciser. En un seul point on rencontre une association positive capable d'assurer la continuité du travail mathématique ou médical, c'est « l'Institut pythagoricien », que menacent d'ailleurs les révolutions de la Grande Grèce. Et, partout, la science garde un caractère ésotérique bien marqué.

L'activité intellectuelle se développe surtout dans le domaine de l'art. En parcourant le catalogue des statues d'athlètes, dans le guide d'Olympie de Pausanias², on reste

1. Quelle différence avec les sages d'Israël, ou plutôt avec ses prophètes, dont la voix d'ailleurs va cesser de se faire entendre.

2. L. VI.

stupéfait. Il n'est pas de ville, si petite soit-elle ou si cachée dans les replis de la vallée du Ladon, qui ne produise, non pas un sculpteur ou une famille dans laquelle le métier de statuaire soit héréditaire, mais une école qui dispense les artistes locaux de se rendre aux grands centres de la production artistique : Sicyone, Égine, Rhégium. Cette prédominance du point de vue artistique sur le point de vue scientifique apparaît nettement dans l'éducation nationale : restreinte ou étendue, elle développe toujours, en même temps que le sentiment religieux, le goût du rythme, de l'harmonie, plutôt que celui du vrai.

Le fait dominant, en 480, est la conscience justifiée par les événements, qu'à la race grecque de sa supériorité de fait et de droit. Sans doute, les mieux informés de ses enfants — et il y en a dans les ports méditerranéens — n'ignorent pas que quelques millions de Grecs authentiques sont peu de chose matériellement, même dans le monde restreint qu'ils croient être l'univers; mais la Grèce leur apparaît comme la seule force organisée au milieu de masses humaines inertes ou flottantes. Les plus clairvoyants ont le sentiment qu'il *importe de grouper la poussière d'États qui constitue, politiquement, la race supérieure, et que l'avenir matériel de cette race qui détient déjà tout le capital intellectuel¹ de l'humanité méditerranéenne dépend d'Athènes.*

Pendant les quinze ans qui suivirent la guerre médique proprement dite, le mot d'ordre officiel en Grèce resta : entente de Sparte et d'Athènes contre la Perse; mais Athènes accapara toute l'action effective, tandis que sa rivale était de plus en plus absorbée par des difficultés extérieures et intérieures.

Sparte avait renoncé sans trop de peine à l'hégémonie maritime pour se consacrer aux entreprises continentales;

1. Les Grecs ne se préoccupent guère du petit peuple qui, là-bas, du côté du Jourdain, conserve le monothéisme.

puis elle avait également abandonné celles-ci. D'autre part, sous l'influence de causes surtout économiques, un mouvement se produisit que la cité dirigeante ne pouvait voir d'un bon œil : la tendance à l'agglomération de populations rurales en villes importantes, telles Mantinée, Argos, Mycènes, Tirynthe. Bref, l'état du Péloponèse était inquiétant pour Sparte : elle allait être frappée chez elle.

Des Hilotes s'étaient soulevés. Pour les réduire, Sparte fit appel à Athènes. Celle-ci hésita d'abord, puis envoya 4.000 hoplites. Mais les débats auxquels cette expédition avait donné lieu dans l'Assemblée athénienne aboutirent à un éclat : Sparte renvoya les Athéniens, seuls de tous les alliés (462). Dans leur forteresse d'Ithôme, les Hilotes résistèrent des années; ce succès relatif donna de l'audace aux ennemis de Sparte : ses gouvernants, au contraire, furent dès lors hypnotisés par le péril national.

En Perse, Xerxès avait été assassiné, en 465-464. Son successeur Artaxerxès avait eu des débuts de règne troublés par des intrigues de Cour et des révoltes de satrapes; il avait dû faire preuve d'habileté et d'énergie pour remettre en état la machine créée par Darius. Une province surtout était toujours prête à servir de point d'appui aux mécontents : c'était l'Égypte. Un roitelet libyen, *Inaros*, s'établit fortement dans le Delta et y appela les Athéniens.

Depuis que la supériorité militaire des Grecs s'était affirmée, l'expédient des diversions intérieures s'était souvent offert à l'idée du Grand Roi. Maintenant on savait, à Suse, la rupture d'Athènes et de Sparte : Mégabyze alla porter en Grèce l'or tentateur; mais il arriva à un moment peu opportun. En 462, une Révolution éclata à Athènes. La classe des petits travailleurs agricoles, celle qui faisait la force de la flotte, avait été transformée par l'afflux à Athènes et surtout au Pirée. Elle domina dans l'Assemblée du Peuple, non seulement par le nombre, mais par sa présence continuelle au foyer de la vie publique. Au contraire, les charges

publiques restaient en général aux mains des classes supérieures, d'abord, de par la loi, (l'Aréopage n'était ouvert encore qu'aux chevaliers), et puis surtout par le fait de la gratuité des fonctions publiques. De là, le désir obscur, dans la plèbe urbaine, de renforcer les pouvoirs politiques où elle dominait. Ce fut au moment où il s'agissait de savoir si l'on accorderait du secours à Sparte contre les Hilotes que la lutte s'engagea. En 461, par la simple émission des votes, la Révolution était opérée : Cimon était banni; l'Aréopage, dépouillé de ses attributions, ne gardait plus que sa juridiction en matière d'homicide. On conçoit quels ressentiments durent se manifester. Eschyle, dans les *Euménides*, en 458, fit entendre des paroles d'apaisement, sans pouvoir se consoler lui-même de la chute du régime¹.

Le gouvernement nouveau se sentait menacé et savait qu'il ne pouvait compter solidement que sur la plèbe de la ville et des ports : il rattacha Athènes au Phalère et au Pirée, par nécessité politique, en même temps que dans l'intérêt national. *Périclès*, comme orateur, ensuite comme stratège, rendit à la démocratie naissante le service de lui donner un vernis d'aristocratie et d'habituer au régime nouveau bien des opposants indécis; il arrêta l'élan impérialiste qui, depuis une génération, emportait les Athéniens. Cette modération était d'ailleurs rendue nécessaire par une série de faits graves : en Égypte, une escadre de 40 vaisseaux, montés par 8.000 hommes, soutenait la révolte d'Inaros contre les Perses. Après l'échec de sa tentative contre Sparte, Artaxerxès, vainqueur de l'insurrection de la Bactriane, se tourna contre l'Égypte. Les Égyptiens et les Athéniens furent battus, en 454; le pays fut reconquis à l'exception des marais du Delta où se maintint Amyrtée.

Athènes comprit, du moins pour un temps, qu'elle devait

1. Synchronisme : les faits rapportés dans *Esdr.* IV (difficultés des Juifs pour la reconstruction de leur Temple).

renoncer aux espoirs trop grands, aux pensées trop vastes décidément disproportionnés à ses ressources. Toute son ambition va se borner à maintenir l'empire qu'elle a acquis. Le gouvernement institué par la Révolution, en 462-461, est maintenant consolidé : l'Assemblée du Peuple règne sans contrepoids, et le pouvoir de ses meneurs, les orateurs, est si évident que leur responsabilité va être reconnue officiellement dans les décrets¹. Une seule autorité quelque peu indépendante subsiste : celle des dix stratèges annuellement réélus, et qui peuvent d'ailleurs être déposés au cours de leur charge.

L'élan économique des trente dernières années avait été inouï.

En 521-520 — donc une cinquantaine² d'années *après qu'avaient* été posés les fondements du nouveau Temple de Jérusalem — le théâtre avait été organisé. La tragédie existait déjà. En 449, le concours d'acteurs tragiques fut établi : mais la comédie, instituée en 488-487, prenait de jour en jour le dessus ; elle était pleine d'allusions politiques...

Les réserves financières avaient été transportées de Délos à Athènes. La paix une fois rétablie, on put les employer d'abord à des constructions d'utilité publique (en particulier à l'assistance publique en faveur de la quatrième classe³), et puis à des constructions de luxe pur⁴, telle celle de l'Odéon, et aux reconstructions de temples.

Périclès, rendu désormais tout-puissant par sa réélection constante comme stratège, accentua la politique qui avait été inaugurée d'ailleurs avant lui et qui se ramène à ces trois directives : 1° paix avec le dehors, au moins dans le

1. *Inscr. grecq.* I, 31, 21.

2. Il semble bien que la pose des fondements remonte à 536. Cf. VAN HOONACKER, *Petits Proph.*, p. 532.

3. On en réduisit le nombre, d'abord en élargissant la 3^e classe, et ensuite en rendant plus difficile l'intrusion des métèques et des esclaves.

4. On donnait ainsi du travail aux ouvriers.

cas où l'on trouve devant soi une puissance forte; 2° unification politique de l'empire, particulièrement sur les points où l'on avait à briser une résistance obstinée; 3° exploitation de l'hégémonie au profit de la cité athénienne, surtout lorsque des éléments agissants, riches ou pauvres, réclamaient le développement de la richesse¹.

En 427, sur l'appel de Léontini, leur alliée depuis quinze ans et centre d'opposition contre Syracuse, les Athéniens accoururent. Ils n'eurent pas à croiser les armes, parce que, dans un congrès tenu à Gela, les députés des villes firent prévaloir le principe : « La Sicile aux Siciliens ! » Les Athéniens repartirent donc; mais ils emportaient très vivante dans leurs yeux l'image de l'île merveilleuse, et profondément gravée en leur esprit la conviction que la communauté du système monétaire rendait très aisé le commerce avec le pays; aussi, quand ils furent rappelés par les Siciliens pour les aider à vider leurs querelles intestines, profitèrent-ils de l'occasion qui s'offrait de saisir l'empire de la Méditerranée. L'expédition fut confiée à *Alcibiade* qui était alors l'idole du peuple. Malheureusement, ce capitaine tomba en disgrâce; alors, jetant par-dessus bord sa démocratie et son patriotisme, il se retourna contre Athènes et décida Sparte et Corinthe à envoyer du secours à Syracuse. Malgré des prodiges, malgré l'intelligence et le courage de leur chef, Démosthène, les forces athéniennes furent anéanties, le 13 septembre 413. La nouvelle s'en répandit vite dans le monde méditerranéen et provoqua à l'action tous ceux qui guettaient, depuis vingt ans, les défaillances d'Athènes. Partout les négociations s'engagèrent, et le centre auquel elles aboutissaient était Sparte, naturellement.

1. Nous ne pouvons pas développer davantage, ici, l'histoire de Périclès et de son siècle; d'ailleurs les ouvrages classiques ne manquent pas. En relisant cette histoire, on se souviendra avec intérêt de la vie que menaient les Juifs, récemment revenus de captivité...; ils ont reconstruit leur Temple, mais ils éprouvent les plus sérieuses difficultés pour relever les murs de leur cité sainte.

Les opérations commencèrent sur mer, en 412. Athènes remporta d'abord quelques succès; mais, à l'intérieur, ses citoyens étaient divisés sur la question de la Constitution : leurs rivalités politiques précipitèrent sa déchéance. En 403, Sparte n'avait qu'un mot à dire pour anéantir sa rivale : elle laissa volontairement passer cette occasion; elle y eut d'autant plus de mérite qu'elle connaissait le danger qui la menaçait elle-même du côté de Thèbes. Elle rendit ainsi possible tout ce qu'Athènes fit encore pour la civilisation grecque, au cours du iv^e siècle.

Chez les Perses, depuis la répression des révoltes égyptienne et chaldéenne, au temps des guerres médiques, le seul mouvement particulariste grave avait été celui des Mèdes, vers 409. Les provinces, dans l'ensemble, avaient prospéré; l'Égypte elle-même, si souvent indocile, avait vu croître le nombre de ses agglomérations, sous la domination perse. « Le fait le plus inquiétant était l'insubordination des tribus montagnardes, que l'absence d'expéditions au dehors incitait à se satisfaire aux dépens des populations plus riches et plus civilisées des plaines. Cette insubordination diminuait la force contributive des provinces en compromettant la culture de districts voisins des montagnes et en entravant les communications; surtout, elle dérobait à l'armée royale quelques-uns de ses meilleurs contingents; enfin, elle était un encouragement pour les vellétés de révolte des provinces maritimes sans cesse provoquées par le voisinage de la liberté grecque¹ ». Mais le grand danger pour l'empire provenait de l'indécision de l'ordre de succession. Le pouvoir absolu du Roi allait jusqu'à désigner son successeur, mais le droit de primogéniture gardait quand même des racines naturelles très profondes; en outre, une certaine tendance à laisser le trône au premier fils né après l'avènement du père tendait à prévaloir. Ces deux impondérables

1. E. CAVAIGNAC, *Histoire de l'Antiquité*, t. II : Athènes, p. 241.

paraissent expliquer suffisamment les désordres qui avaient accompagné presque chaque changement de règne, et qui se répétèrent et se transformèrent en guerre véritable entre deux frères : Artaxerxès, fils de Darius II, et *Cyrus le Jeune*, soutenu surtout par des mercenaires grecs (parmi lesquels *Xénophon*). En 401, Cyrus fut battu et tué à Cunaxa, à 70 kilomètres de Babylone¹.

En Occident, Sparte et Syracuse, victorieuses d'Athènes, en vue de *maintenir une certaine cohésion politique dans le monde grec, assez petit, très dispersé*, et menacé de graves périls, vont multiplier leurs efforts : Sparte, par exemple, s'applique à *réunir tous les Grecs d'Orient*, ses frères, pour les conduire à la guerre contre les Perses ; elle doit s'arrêter devant les résistances des cités de la Grèce ; mais, en sacrifiant les Grecs d'Asie, elle arrive au moins à établir son hégémonie sur les autres — hégémonie éphémère, d'ailleurs, qui ne survivra pas à la bataille de Leuctres, 371. — De son côté, Denys de Syracuse s'efforce de réunir tous les Grecs d'Occident dans un effort général contre Carthage ; devant l'hostilité des cités d'Italie, il doit s'arrêter, lui aussi, mais pour se retourner contre elles. En 387, Rhégion succombe, et, désormais, Denys est l'arbitre de la Grèce d'Occident.

A cette époque, Artaxerxès II Mnémon ne doutait pas que l'objectif principal de la politique extérieure des Perses ne dût être la conquête de l'Égypte d'où partaient sans cesse des encouragements et des secours pour ses ennemis. Il organisa une expédition contre Nectanebo I ; mais il fut battu.

Artaxerxès III Ochus qui, après les drames habituels du palais succéda à son père Artaxerxès II, prépara lui aussi une expédition contre l'Égypte. Depuis des années, les contingents grecs passaient pour un élément indispensable à une bonne

1. *Retraite des Dix-Mille*, à la suite de cette célèbre défaite.

armée. Ochus en acheta à prix d'or; mais Nectanebo avait de son côté de pareils mercenaires, et ils furent victorieux. L'empire de Darius, bien qu'il fût rudement atteint à l'extérieur, et aussi à l'intérieur était riche et bien vivant encore; une grosse partie du trésor perse, mis en circulation au profit des mercenaires grecs durant le iv^e siècle, suffit pour faire baisser la valeur de l'or, dans la mer Égée, de 14 ou 15 à 12 par rapport à 1 d'argent¹. Vers 350, Ochus prépara une nouvelle expédition vers l'Occident de ses États et s'empara de Sidon qui avait fait défection; le reste de la Syrie se soumit. Restait l'Égypte. Ochus dut attendre que fussent disponibles les contingents grecs dont il avait besoin et que l'Hellade épuisait dans la *guerre sacrée*. En 347-346, Philippe ayant contraint ses adversaires à capituler, le roi de Perse put recruter des mercenaires. Nectanebo fut battu, et l'Égypte dut expier durement sa longue résistance. Ochus n'eut aucun égard pour la religion et suscita ainsi des rancunes que rien n'endormira. Le vainqueur passa en Asie Mineure afin de la nettoyer des derniers rebelles.

Les progrès de Philippe, roi de Macédoine, attirèrent l'attention du Grand Roi et de ses généraux sur ce qui se passait aux portes de l'Asie.

ARTICLE II

Période grecque².

Philippe, en qui les plus intelligents de ses contemporains reconnurent l'homme d'État le plus complet qu'eussent produit les pays méditerranéens, se substituait de jour en jour aux Thébains dans le patronage des petits États hellé-

1. E. CAVAIGNAC, *l. c.* p. 325 (avec références, *ibid.*, n. 4).

2. C'est surtout à partir de ce moment que l'influence *grecque* va se faire sentir dans le *Milieu biblique de l'Ancien Testament*.

niques, car c'est par la Grèce et pour la Grèce qu'il voulait réaliser ses plus hautes ambitions (dans ce dessein, il fit donner à son fils, Alexandre, l'enseignement littéraire et scientifique le plus solide, par les maîtres les meilleurs) dont le plus célèbre fut *Aristote*¹.

Dès 346, bien des voix en Grèce et à Athènes même — celle d'*Isocrate* d'abord, puis celle de² *Démosthène* — hâtaient le conflit entre la Macédoine et la Perse que Philippe appelait de ses vœux, mais dont il voyait les grosses difficultés. Partout il rencontrait les Athéniens s'efforçant de lui barrer le passage; il les rencontra même à Byzance, parce que la cité du Bosphore commandait la grande voie du blé de Crimée. En 338, grâce à l'activité de Démosthène, Athènes était devenue le centre d'une grande ligue grecque contre la Macédoine. Philippe se mit en campagne; successivement, Thèbes, Athènes, Sparte furent battues. En 337, le vainqueur réunit à Corinthe les députés des villes grecques et se fit décerner le simple titre de *généralissime des contingents fédéraux*. L'année suivante, il était assassiné.

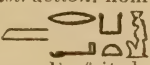
1. « Aristote a été surtout professeur. Les cours et conférences, longuement médités, repris, revus, corrigés, sont le fond de son œuvre. Comme Platon, il ne concevait la philosophie qu'en tant qu'aboutissement final d'une vaste enquête; mais, au lieu que l'enquête de Platon avait porté sur les idées mêmes de ses prédécesseurs et avait fait de lui le plus critique des « doxographes » grecs, l'enquête d'Aristote porte sur les faits acquis par les recherches antérieures. Dans certains cas, il se borna à les enregistrer, par exemple en mathématiques. Presque partout ailleurs, en astronomie, en physique, en zoologie, en anatomie, il les a complétés : en botanique, il a été complété lui-même par Théophraste. En Histoire, son labeur a été énorme : il a examiné les institutions de cent cinquante-huit cités ou peuples, et a fait de cet examen la base de sa *Politique*. C'est alors seulement qu'il a cru pouvoir conclure sur l'intelligence ou la volonté de l'homme et de la divinité. » E. CAVAIGNAC, *l. c.*, t. II, *Athènes*, p. 504.

2. Démosthène combattit Philippe avec l'éloquence que tout le monde connaît et s'efforça — sans y réussir d'ailleurs, — à faire conclure une alliance entre Athènes et la Perse contre la Macédoine (Athènes avait fait, en 343, un accueil trop froid à l'ambassade d'Ochus qui demandait de l'aide contre l'Égypte).

Les Grecs essayèrent de secouer le joug macédonien. Au moment même où les émissaires perses paraissaient à Athènes et à Thèbes, une campagne offensive commençait en Asie Mineure. Le danger était grand pour l'empire fondé par Philippe; mais *Alexandre* était là. Convaincu que l'espoir des mécontents résidait dans la monarchie orientale et que, par suite, l'avenir devait se décider sur les champs de bataille d'Asie, il partit en guerre contre le Grand Roi.

Ce Grand Roi s'appelle aujourd'hui Darius III Codoman (Ochus a été empoisonné par l'eunuque Bagoas, et Arsès n'a fait que passer sur le trône). Il compte surtout sur les ressources financières de son empire, et elles sont énormes, entassées, au cours des cent quatre-vingt-dix dernières années, dans les trésors des capitales : 8.000 talents à Babylone, 40.000 à Suse, 120.000 à Persépolis, 8.000 à Ecbatane. Mais Darius n'aura pas le temps de les utiliser.

Alexandre était parti de Pella, en 334. Dès le mois de mai, il passait le Granique et battait les Perses. En 333, nouvelle victoire, à Issus. Après avoir soumis la Phénicie et s'être assuré la thalassocratie par la prise de Tyr, le vainqueur voulut achever la conquête des provinces maritimes. Gaza réussit à l'arrêter deux mois. Il passa ensuite en Égypte ; les haines provoquées par la répression d'Ochus étaient encore vivaces, aussi fut-il reçu avec sympathie. Les prêtres d'Amon le saluèrent, en sa qualité de *roi*, du nom de *fils du dieu*. Il jeta dans le pays les bases d'une ville nouvelle, afin de remplacer par un centre important le comptoir de Naucratis qui avait jusque là suffi pour les communications de l'Égypte avec la Grèce : cette ville fut *Alexandrie*¹. En août 331, le vainqueur passa l'Euphrate, puis le Tigre en

1. *Rhakotis* plus exactement *r'akti* (la ville) à l'état de construction. nom qui se trouve sous cette formule (correspondant à peu près à  ainsi que l'a fait observer M. Sorras dans son cours de 1920-1921, aux Hautes Etudes) sur la moitié des contrats *démotiques*. En fait, la localité se développa rapidement et devint la grande capitale.

septembre, et, le 2 octobre, il triomphait à Arbelles. Il occupa alors successivement les capitales, Babylone, Suse¹ et enfin Persépolis qu'il fit incendier. Au printemps 330, il était à Ecbatane. Darius fuyait au Demavend, avec une faible escorte. On n'avait plus à craindre que quelques résistances, mais elles furent acharnées. Les Grecs les domptèrent; Bessus lui-même qui, après avoir assassiné Darius, avait pris le nom d'Artaxerxès IV, fut tué dans cette lutte. En 328, le conquérant franchissait l'Indu-Kush, passait dans l'Inde, en 326 remportait sur Porus la victoire de l'Hydaspe et atteignait, l'année suivante, les bouches de l'Indus. L'indomptable guerrier avait alors trente-deux ans. Il mourut à Babylone, en 323.

Un contact prolongé avec l'Orient avait développé chez Alexandre le goût du grandiose mais, élevé par des maîtres grecs et continuant à vivre dans la familiarité d'Hellènes, il conserva toujours le goût de la mesure et le sens du réel. Il avait consacré plusieurs mois à mettre l'ordre dans ce qu'il avait acquis et à indiquer les principes suivant lesquels devait être régi son empire².

Deux traits marqueront le caractère hellénique de la monarchie nouvelle : 1° le gouvernement achéménide avait été le gouvernement d'une race par une religion particulière; il s'appliquait seulement à respecter les religions différentes. Les Grecs ne pouvaient apporter de religion d'État; ils eurent, à partir d'Alexandre³, le culte du souverain, et ce culte s'acclimata tout de suite en Égypte; 2° c'est à la cam-

1. On pense que c'est à une date postérieure aux débuts de la période grecque, mais antérieure à la conquête de Suse, que fut rédigé le texte hébraïque du livre d'Esther (voir les Manuels bibliques, par ex. celui de VIGOUROUX-BRASSAC).

2. Les récits de la mort d'Alexandre et de la manière dont il régla la succession sont assez divergents (cf. Arrien VIII, 25; Q.-Curce X, 5, 4 et 5; Diod. Sic. XVIII, 2; Justin XII, 15).

D'après la Bible (*I Mac I, 5*) il aurait partagé lui-même son empire entre ses généraux.

3. Alexandre, se croyant l'égal d'un dieu, s'était fait adorer.

pagne, par le château, par le parc, par le *paradis*, que s'était faite l'expansion iranienne; l'expansion hellénique se fera par les villes et dans les villes¹.

Alexandre avait toujours aimé le commerce des sommités intellectuelles et avait voulu en avoir toujours à côté de soi, dans toutes ses guerres. Ce furent ces hommes qui contribuèrent le plus à l'expansion de l'esprit hellénique jusqu'aux frontières de l'Inde.

A peine le grand conquérant eut-il fermé les yeux que la division se mit dans ses États. Les rivalités grecques, les cupidités, les jalousies qui, dans l'Hellade, avaient paralysé tant d'efforts, s'étendirent tout de suite à toute l'Asie. Chacun des généraux voulut avoir sa part dans cet immense empire que le courage de tous avait créé; de là, des compétitions sanglantes et interminables.

En définitive, bien peu des trente-quatre généraux d'Alexandre fonderont des royaumes importants et durables. Les *Lagides* s'assièrent en Égypte et y règnèrent jusqu'au moment où César s'emparera du pays. La Syrie et la Perse deviendront la part des *Séleucides*; royaume immense, mais sans cohésion, il tombera sous les coups des Parthes et des Romains.

Dès 146 av. J.-C., Rome aura ravi l'indépendance, tour à tour, de la Macédoine, de l'Épire, de la Grèce. Quant aux pays hellènes d'Asie, ils se diviseront en une foule de petits États perpétuellement en guerre les uns contre les autres. Le royaume de Pergame, né des guerres entre Séleucus Nicator et Lysimaque, deviendra le plus important de tous et s'étendra bientôt à toute l'Asie Mineure.

Les changements politiques furent accompagnés de changements économiques qui en accentuèrent la portée. De ces changements, le plus immédiatement visible fut le déve-

1. E. CAVAIGNAC, *l. c.*, t. III, p. 12.

loppement des villes. En mettant le pied sur le sol d'Asie, Alexandre avait fait revivre l'antique Ilion; en Égypte, il avait substitué à Naucratis qui végétait, la triomphale Alexandrie. Il avait cerné de ses créations tout le pourtour de l'Indu-Kush. Il avait fondé des villes jusque dans le Pendjab. Tous ses successeurs l'imitèrent; Ptolémée Soter fonda, en Égypte, Ptolémaïs; l'Asie Mineure se couvrit d'Antioches, de Séleucies, d'Apamées, de Laodicées, de Stratonices. En Occident, Rome fit connaître à l'Apennin central le régime urbain en créant Venouse, Bénévent, Spolète. Le monde celtique lui-même suivit le mouvement. Ces villes provoquèrent un sensible déplacement de la population; elles étendirent plus ou moins le rayon de leur influence. Cependant la terre demeura toujours, au point de vue économique strict, la base de la vie méditerranéenne.

Dans la population, il faut distinguer *la masse* : campagnards, plèbe urbaine, immigrés, esclaves et *la bourgeoisie* des villes grecques ou hellénisées. Toutefois il ne faudrait pas s'imaginer qu'il existât, entre les deux, de cloison étanche, surtout dans les villes neuves car, entre les Grecs et les indigènes, les mariages furent innombrables dès le début, et, au cours du III^e siècle déjà, on rencontre en Égypte des familles où les noms sont indifféremment égyptiens ou grecs, et où les femmes étrangères ont introduit leurs cultes. Mais la différence existe, et elle est accentuée, *dans la vie publique*, par l'emploi d'une *langue commune à tous les éléments supérieurs* de la population : le grec.

Pour la masse, toute la partie de la vie qui n'est pas consacrée à la satisfaction des besoins matériels est occupée essentiellement par la religion. La vie religieuse est encore, au commencement du IV^e siècle, absolument locale; mais, au III^e siècle, les communications multipliées commencent à rapprocher les cultes.

Quant à la bourgeoisie, les manifestations religieuses ne

lui sont pas étrangères; cependant ce qui domine, dans ce milieu, c'est l'expansion des doctrines philosophiques; et les écoles philosophiques prennent alors le caractère de véritables sectes; en outre, elles apparaissent animées de l'esprit de large propagande; elles ont leur écho même au théâtre.

Les idées et les croyances ne s'arrêtaient pas au seuil des palais. Les rois et leur Cour étaient toujours très macédoniens avec une forte nuance d'atticisme. Ptolémée IV Philopator et les Attales furent des dévots de Dionysos. Antigone Gonathas fraya avec tous les grands philosophes, et l'épicurisme fut en faveur à Antioche, au ⁱⁱ^e siècle. L'aristocratie carthaginoise savait le grec. La noblesse romaine resta plus longtemps réfractaire à l'influence des idées grecques.

Au ⁱⁱⁱ^e siècle, dans le monde méditerranéen, seuls entrent en ligne de compte, au point de vue intellectuel, les hommes qui parlent le grec, et ce grec s'appelle *κοινή* : c'est l'attique du ^{iv}^e siècle, légèrement ionisé et mêlé de formes ou expressions dialectales. L'éducation du gymnase se répand un peu partout. Seuls sont qualifiés pour la vie politique ou militaire, dans les villes libres, ceux qui ont reçu l'éducation de l'*éphébie* au gymnase : à l'entraînement physique on unit l'étude des poètes, des rhéteurs et des philosophes.

De 264 à 146, les faits principaux de l'Histoire générale se ramènent à la lutte entre Rome et Carthage pour l'empire de la mer et la conquête du monde.

ARTICLE III

Période romaine.

C'est Rome qui, désormais, va jouer le rôle le plus considérable dans le monde. Les premiers siècles de son histoire ¹

1. L'Italie avait été habitée, de bonne heure, par des populations préhistoriques. Du ^{xviii}^e au ^v^e siècle av. J.-C., s'y installèrent les Pélasges, les

sont remplis d'incertitudes. On admet aujourd'hui comme probable qu'elle fut fondée par la réunion de trois tribus : *Ramnes*, *Tities*, *Luceres*¹. Ces tribus étaient formées de *gentes* ou grandes familles patriarcales, composées de *patri-ciens* et de *clients*. En dehors de la cité vivait la *plèbe*, sans droits civils ni politiques. La cité était gouvernée par un *roi électif*, magistrat, général, et Grand-prêtre de l'État.

La misère détermina les plébéiens à se soulever contre les patriciens ; ils obtinrent d'abord des magistrats protecteurs, les tribuns, puis les *Lois des Douze Tables*, qui constituaient une famille plébéienne, établissaient l'égalité des deux ordres, et proclamaient la souveraineté du peuple. Au v^e siècle, par la questure (en 409) et le tribunat (en 400), la *plèbe* pouvait pénétrer dans le *Sénat* ; bientôt, elle put arriver même aux plus hautes charges : dictature, prêture, censure et, enfin, au début du iv^e siècle, aux fonctions *religieuses* (pontifes, augures).

Dès lors, patriciens et plébéiens furent égaux, et, au lieu de l'ancienne aristocratie fondée sur la religion, se forma une aristocratie fondée sur la richesse et sur l'exercice du pouvoir.

Carthage, d'origine phénicienne, s'était rapidement enrichie par le commerce, l'industrie et l'agriculture ; elle étendait sa domination sur le bassin de la Méditerranée occidentale. Plus puissante que Rome, en apparence, elle était moins bien gouvernée ; le pouvoir y était aux mains de familles riches, en rivalité les unes avec les autres, qui,

Sicanes, les Ligures, les Ombriens, les Osques, les Sabelliens, les Étrusques, les Grecs et les Gaulois.

1. À cette époque, les *Latins*, groupés en petites communautés de bergers, avaient la civilisation la moins avancée et la religion la plus simple ; les *Étrusques* formaient un grand peuple, gouverné par une puissante aristocratie, habile dans l'art de dessécher les marais et de cultiver la terre, ayant une marine hardie, une industrie et un commerce actifs. Leur décadence fut prompte, à partir de la fondation de Rome. Les *Grecs*, établis dans le sud de l'Italie, étaient les plus instruits et les plus civilisés.

s'étant réservé l'accès de Sénat et des hautes charges, étaient en butte à l'hostilité des classes pauvres. La lourde domination de Carthage sur ses sujets rendait son empire fragile; son armée composée de mercenaires, n'était ni animée, ni soutenue par le patriotisme.

L'occasion qui mit aux prises les Romains et les Carthaginois, jusqu'alors alliés, fut la possession de la Sicile, convoitée depuis longtemps par Carthage. La lutte s'engagea à propos de la prise de Messine par les Mamertins; elle fut d'abord favorable aux Romains qui s'emparèrent de l'île presque entière, et, en 260, détruisirent une flotte carthaginoise à *Myles*. La victoire d'Ecnome, en 256, permit au consul Régulus de passer en Afrique. D'abord victorieux, il fut ensuite fait prisonnier et mourut dans les supplices. La victoire de Panorme (250) compensa l'insuccès de cette expédition. Mais la guerre fut reportée en Sicile; elle se prolongea autour du mont Éryx, où Hamilcar se défendit énergiquement, pendant quelques années, jusqu'au jour où la victoire navale des Romains, aux îles Aegates, força Carthage d'abandonner la lutte et de payer une lourde indemnité de guerre (241).

Cet échec fut suivi, pour Carthage, d'une révolte de ses mercenaires qui, sévèrement réprimée, la priva d'une partie de ses soldats. Hamilcar s'efforçait de réformer la Constitution : il fut envoyé en Espagne qu'il conquit, avec son gendre Asdrubal, jusqu'à l'Ébre.

Rome ne cessait pas de grandir. Elle s'empara de la Sardaigne et de la Corse, chassa de l'Adriatique les pirates illyriens et conquit le bassin du Pô sur les Gaulois écrasés au cap Télamone, en 225.

En 219, Annibal, fils d'Hamilcar, brillant général et habile homme d'État, recommença la lutte contre Rome; c'est la seconde guerre punique (219-202). Après quatre années de victoires (Tessin, Trébie, Trasimène, Cannes), Annibal fut réduit à se défendre en Italie contre les Romains eux-mêmes,

jusqu'au jour où il repassa en Afrique. Battu à *Zama* (202), il essaya de réorganiser sa patrie; mais, sur l'ordre de Rome, il fut obligé de s'exiler. Scipion Émilien triompha de Carthage, détruisit la ville (146)¹ et fit du pays une province romaine.

Après la victoire de *Zama*, Rome commença la conquête du bassin méditerranéen. Ses divisions et sa décadence interdisaient à la Grèce toute résistance sérieuse; l'Asie, partagée entre le vaste et faible empire des Séleucides et les petits États mi-grecs, mi-barbares, de la Cappadoce, de la Galatie, de Pergame, de la Bithynie et du Pont, n'était pas plus puissante. La Macédoine seule, grâce à sa phalange et à l'intelligence de ses princes, put un instant retarder les progrès de Rome (Il fallut trois guerres pour la ruiner, en 197, en 168, et en 146).

Avec les Grecs, le Sénat joua d'abord le désintéressement. En 196, Flaminius proclame leur affranchissement; mais la ligue Achéenne ayant tenté de se soustraire à la suprématie romaine, les deux victoires de Scarphée et de Leucopetra (146) suffirent pour mettre fin à l'indépendance hellénique.

Antiochus, roi de Syrie, avait prétendu s'opposer aux conquêtes de Rome, et il avait débarqué en Grèce; mais il fut défait, d'abord aux Thermopyles (191), puis à Magnésie, en Asie Mineure (en 189) où avaient passé les légions. La soumission des Galates (189) acheva de mettre l'Asie sous la tutelle des Romains. En 129, le Sénat s'appropriä le royaume de Pergame, en vertu du testament du dernier roi, Attale III, mort sans enfants.

En Occident, la Ligurie la Gaule, et l'Espagne perdirent aussi leur indépendance (193-121).

La conquête du bassin méditerranéen eut pour conséquences d'importantes transformations dans l'état religieux, moral et intellectuel des Romains. Les initiateurs de cette

1. Synchronisme : En Judée, c'est la période des *guerres macchabéennes*.

révolution furent les Grecs venus en foule à Rome. Ils contribuèrent à modifier les hautes classes, soit par des entretiens qu'avaient avec les grands ceux qui furent amenés comme otages, soit par de véritables conférences, comme celles de Carnéade, soit par l'influence qu'ils exercèrent sur l'éducation des jeunes gens (Au cabaret, les aventuriers mêlés au petit peuple, exerçaient aussi une action réelle).

La connaissance des doctrines philosophiques de la Grèce détacha les hautes classes de la vieille religion italique. On continua de pratiquer les cérémonies du culte sans y croire. Les divinités grecques et les divinités orientales furent introduites à Rome.

Avec la vieille religion disparurent les vieilles mœurs. Le luxe se développa rapidement et le pillage du monde put à peine suffire aux dépenses de cette vie nouvelle. Une partie de l'argent ravi aux provinces fut employé à embellir la capitale.

Cette révolution eut, entre autres résultats, l'avantage de faire connaître aux Romains les beautés de la littérature grecque. Ils prirent goût aux lettres et aux arts et commencèrent par imiter les chefs-d'œuvre de la Grèce.

Ces tendances furent vivement combattues par Caton l'Ancien qui passa sa vie, toute de dévouement à l'État, à lutter contre les représentants de l'esprit nouveau, et surtout contre les Scipion. Quelques hommes, en très petit nombre d'ailleurs, surent, comme Scipion Émilien, unir aux délicatesses d'une vie élégante et studieuse, les mâles vertus de l'ancien temps.

L'état social et politique des Romains fut également modifié par les conquêtes. En apparence, il semblait que rien n'eût été changé; en réalité, un grand fait s'était produit : la disparition de la classe des petits propriétaires, amenée par l'énorme consommation d'hommes qu'avait faite un siècle de guerres, par la formation des grandes propriétés, la transformation des cultures en Italie, et la concurrence faite par les esclaves aux travailleurs libres. L'égalité républicaine

disparut, et le monde romain se trouva de nouveau partagé en deux classes : *les nobles* (sénateurs, chevaliers) et *la plèbe*. En dessous, vivaient *les esclaves*; hors de l'Italie, *les provinciaux*.

Les sénateurs se sont réservé les fonctions publiques. L'ordre équestre se compose de banquiers et de négociants en gros. La plèbe se recrute désormais parmi les affranchis de tous les pays; elle mène, à Rome, une vie oisive et inutile qu'elle préfère à toute autre existence.

Les guerres ont accru le nombre des esclaves qu'on peut acquérir pour un prix peu élevé; leur condition est très misérable. Aussi, au ^{II}^e siècle av. J.-C., tentent-ils de se soulever : deux des plus terribles de ces révoltes furent celle de 134 et celle de 103.

Les provinces sont organisées par le Sénat qui y pratique la même politique de division que dans l'Italie. Elles ont à leur tête un gouverneur qui les ruine par ses exactions. *Verrès* est un exemple classique.

La situation du monde romain, au début du ^{II}^e siècle av. J.-C., rendait une réforme nécessaire : elle fut tentée par *les Gracques*, mais elle échoua à cause de l'égoïsme des grands et de l'inertie des pauvres.

Entre 104 et 64, les Romains soutinrent trois guerres défensives, contre Jugurtha en Numidie, contre les Cimbres, et contre Mithridate roi d'Arménie. *Marius* en Occident, *Lucullus*, puis *Pompée* en Orient firent triompher les armes romaines. En 64, après avoir organisé le Pont en province, Pompée pénétra en Syrie. Ce pays était dans le plus déplorable état. Antiochus l'Asiatique, que Lucullus avait reconnu pour roi, n'avait pu se faire obéir; une foule de petits tyrans se partageaient les villes, et les Arabes pillaient les campagnes. Décidé à donner l'Euphrate pour frontière à la République, Pompée rangea sous la domination romaine la Syrie et la Phénicie, ne laissant aux anciennes provinces que quelques petits territoires.

ARTICLE IV

**Le réveil de la nationalité juive¹ et la domination romaine
168 avant Jésus-Christ.**

Les Juifs n'étaient pas tous revenus de l'Exil ; il en était resté en Babylonic ; il en était resté aussi en Égypte, et beaucoup.

L'attention des Grecs avait été attirée pour la première fois sur ce peuple singulier pendant la conquête macédonienne. Dès l'an 300, Hécatee d'Abdère avait essayé de faire comprendre les mœurs juives à la Cour de Ptolémée I^{er}, en rapprochant le législateur hébreu, Moïse, de Lycurgue et de Solon².

Ce qui distinguait le Juif, le Juif de la *Diaspora* comme le Juif de Judée, c'était l'obéissance de plus en plus stricte aux règles de vie tracées dans les écrits que les Juifs hellénisés allaient appeler les « Livres » par excellence, βίβλια.

La liquidation de la succession d'Alexandre fit passer les Juifs sous la domination des Lagides. Jérusalem et la Judée furent gouvernées, sous le contrôle des Gouverneurs royaux, par le Grand-prêtre, héréditaire, assisté du Conseil des Anciens et du corps des prêtres. Le pays, riche et bien peuplé, semble avoir supporté sans trop de peine la fiscalité ptolémaïque : beaucoup de Juifs trouvèrent dans la ferme des impôts l'emploi de leurs aptitudes spéciales pour le manie-ment de l'argent³. A côté d'eux vivaient les *Samaritains*⁴,

1. Rappelons encore une fois que nous n'avons pas à nous attarder à l'histoire détaillée des Juifs, puisque notre but est uniquement de faire revivre *le Milieu* où elle s'est déroulée. — C'est surtout à E. CAVAIGNAC que nous emprunterons notre résumé. *L. c.*, t. III, l. IV, ch. V.

2. Cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lagides* I, 136-138; SCHÜRER, *Gesch.* III, 406; Diodore XL, 3, 8.

3. JOUGUET, *Vie municipale*, p. 8.

4. Cf. *supra*.

descendants des populations restées ou revenues sur le territoire de l'ancien royaume du Nord : eux aussi étaient sujets des Ptolémées. Ils avaient, dans l'ensemble, les mêmes croyances et les mêmes mœurs que les Juifs, mais avec un *temple spécial*, sur le mont Garizim et ils ne reconnaissaient pas d'autres livres sacrés que ceux du Pentateuque. La ressemblance fondamentale n'empêchait pas que la haine ne fût vive entre les deux communautés. Quant aux *Juifs de Babylone*, ils étaient sujets des Séleucides. La séparation politique ne pouvait manquer de réagir sur leurs rapports avec la Judée, bien que les liens religieux fussent soigneusement maintenus. En revanche, les Juifs d'Égypte prospérèrent sous les Lagides. Ils étaient descendus vers le Delta, après la conquête de Jérusalem par Nabuchodonosor, afin d'éviter la déportation, et d'Égypte ils s'étaient répandus, vers l'Ouest, dans l'Afrique septentrionale : des papyrus récemment découverts¹ à Éléphantine², à la frontière méridionale de l'Égypte, attestent qu'il y avait là, en 407 av. J.-C., une colonie juive assez importante. Ces enfants d'Israël se montraient alors assez conciliants, ne répugnant pas à prendre même des noms théophores grecs, à prêter serment par le nom des rois, etc.³ Ptolémée Philopator avait

1. En 1904, on en découvrit onze du v^e siècle av. J.-C., ayant pour objet des règlements d'affaires. En 1907-1908, on en trouva douze autres, dont trois sont relatifs à l'histoire juive locale, et neuf à l'histoire et aux sentences d'Akhikar. Cf. *Diction. Bible*, art. Temple, col. 2074-2077; RB, 1907, 258-271; 1908, 260-267; 324-349; E. TISSERANT, *Une colonie juive en Égypte au temps de la domination perse*, dans *R. prat. d'Apologét.* 1908, 607-618; E. SACHAU, *Aramäische Papyrus und Ostraka aus einer jüdischen Militär-kolonie zu Elephantine, Altorientalische Sprachdenkmäler des 5. Jahrhunderts vor Christ*, gr. in-4, Leipzig 1911; A. UNGNAD, *Aramäische Papyrus aus Elephantine*, in-8, Leipzig, 1911; R B, 1912, 127-137.

2. Éléphantine est une île du Haut-Nil, à 800 kilomètres au sud de la Méditerranée. Environ 4000 ans av. J.-C., les Égyptiens en avaient fait le dépôt de leur commerce avec le Soudan. MASPERO, *Hist.* I, 424.

3. Cf. WILCKEN, *Chrestom.* I, 2, 54, *suiv.* — Ptolémée les jugea assez attachés au Gouvernement pour leur confier la colonisation de certaines villes, de Cyrène par exemple. Philadelphie se montra aussi très favorable; il paya, de ses propres richesses, de grosses sommes pour les exempter des

espéré les rallier à son dieu protecteur. Dionysos, en leur faisant reconnaître Yahweh Sabaôth dans le surnom Sabazios. Mais cet emploi du calembour pieux, qui avait donné ailleurs d'excellents résultats, ne fut pas goûté des adorateurs de Yahweh.

Ils se montrèrent prêts à braver les supplices, et Ptolémée eut le bon esprit de ne pas s'obstiner¹. C'est le sujet du *quatrième livre*, apocryphe, *des Macchabées*.

En 200², la bataille de Panion³ fit passer la Judée des Ptolémées aux Séleucides⁴. Les nouveaux maîtres se montrèrent prévenants, quoique les sympathies ptolémaïques subsistassent dans le pays ou servissent au moins de prétexte aux menées de certains ambitieux. Bientôt la guerre romaine éclata; pour les Juifs, elle fut grave à deux points de vue : 1^o la monarchie syrienne se trouva grevée d'une lourde indemnité de guerre, et le roi, Séleucus IV Philopator, jeta des yeux d'envie sur les trésors du Temple de Jérusalem, où nombre de particuliers mettaient leur argent en dépôt⁵; 2^o les Juifs apprirent qu'une puissance supérieure existait, en Occident, qui pouvait au besoin, appuyer leurs réclamations.

L'avènement d'Antiochus Épiphane (176-175) apporte de nouvelles aggravations. La Judée va être le théâtre du plus émouvant des spectacles que l'Histoire eût encore enre-

corvées, auxquelles ils étaient astreints. Les règnes de Soter, Philadelphe et Évergète furent, pour eux, un âge d'or. D'après le troisième livre des *Macchabées*, ils eurent beaucoup à souffrir sous Philopator; mais sous Philométor, le royaume fut confié aux généraux juifs, Onias et Dosithée. Physcon les avait maltraités, à son avènement; mais bientôt il apaisa sa colère, surtout quand les Romains prirent les Juifs sous leur protection, en 138 av. J.-C.

1. Cf. PERDRIZET, *Revue des études anciennes*, 1910, 226 suiv.

2. Le livre des Chroniques ou *Paralipomènes* avait enrichi (au cours du siècle précédent, pense-t-on, ou, au plus tôt, dans la seconde moitié du IV^e siècle), la Littérature inspirée.

3. Aux Sources du Jourdain.

4. Cf. Josèphe, *Ant. jud.*, XII, 3-5.

5. *II Mac.* III, 6, 10-12.

gistrés : la force des puissants en lutte contre la conscience et contre Dieu, et le triomphe de Dieu et de la conscience par les moyens les plus humbles ; c'est l'ironie habituelle de la Providence dont les Prophètes avaient parlé bien des fois.

Le nouveau roi considérait la grande sacrificature comme une charge à donner à celui qui ferait rentrer le plus d'impôts. Il l'enleva au vénérable Onias pour la donner au frère de celui-ci, Jason ; puis, Ménélas lui ayant promis 300 talents de plus, il le fit Grand-prêtre (172-171) ; peu après, Ménélas faisait assassiner Onias¹. Bref, l'autorité royale se trouva engagée et compromise dans les compétitions juives. Mais Antiochus fit plus. Il était résolu à développer, chez tous ses sujets, le sens de la civilisation hellénistique, revêtue par ses soins d'un vernis attique. Chez les Juifs, l'hellénisation avait déjà gagné du terrain : Antiochus crut le moment venu de couronner l'œuvre. Sous l'influence des Grands-prêtres qu'il créait, dans Jérusalem même s'éleva un gymnase où l'aristocratie envoya ses fils. Certains Juifs allèrent jusqu'à effacer les signes de la pratique qui était le plus directement en butte aux sarcasmes et à la répugnance des Grecs : la circoncision². En présence de la politique royale, toutes les nuances d'attitude furent observées dans les milieux juifs, depuis l'adhésion entière en passant par l'opportunisme, jusqu'à la révolte³.

Lors des entreprises d'Antiochus contre l'Égypte, des rixes et des pillages eurent lieu à l'occasion du passage des troupes ; les antipathies s'envenimèrent. Quand le roi revint, pressé par les menaces de Popilius Laenas (168) exigeant au nom du Sénat de Rome qu'il évacuât Chypre et l'Égypte, il soulagea sa fureur en passant par Jérusalem. Épiphanes avait voulu helléniser tout l'Orient. Or le petit peuple juif,

1. *II Mac.* IV.

2. *I Mac.* I.

3. Voir le fait raconté dans *II Mac.* IV, 18-20.

qui jusqu'alors avait résisté à l'invasion de la religion grecque, constituait une tache au milieu de l'hellénisme triomphant. Le moment parut opportun à Épiphane d'abattre l'orgueil des Juifs obstinés, toujours prêts à la rébellion sous prétexte de religion : le parti sadducéen dominait à Jérusalem, et l'on n'ignorait pas qu'il était disposé aux plus larges abandons; et, d'autre part, la capitale contenait, depuis que l'esprit grec y avait pénétré, nombre de sceptiques prêts à accepter les coutumes et la religion des Grecs. En décembre 168, une statue de Zeus Olympien s'éleva dans le Temple de Yahweh¹; les assemblées religieuses furent prohibées, les sacrifices interdits, les livres sacrés recherchés pour être détruits, les murs de la capitale renversés à l'exception de l'Akra, près du Temple, qui devait servir de forteresse aux Syriens et de refuge aux apostats. On châtia les mères qui faisaient circoncire leurs enfants; bien des fidèles pieux (*hasidim*) affrontèrent le matyre.

Des Juifs, très nombreux, avaient quitté le pays et s'étaient dirigés de préférence vers l'Égypte, où Philométor se montrait bienveillant et accueillant. Les colonies d'Alexandrie et de Cyrène se développèrent.

La résistance armée commença dans les montagnes du Sud judéen, où s'était conservé un certain esprit militaire; là, d'ailleurs le désert offrait, en cas de défaite, un asile et des auxiliaires, tels que les Arabes Nabatéens, toujours prêts au pillage. Après vingt-cinq ans de lutte, connue sous le nom de guerre des Macchabées, Simon délivra Jérusalem de la garnison syrienne : les Juifs se sentirent libres désormais et commencèrent à dater par les années du pontificat de Simon (142). Rome leur avait accordé son amitié une douzaine d'années plus tôt; en 140, il la leur confirma par une lettre aux rois et aux peuples d'Orient². Ils eurent

1. Cf. *Mac. I, II Mac. VI; Josèphe, Ant. jud. XII, 7.*

2. *I Mac. XV, 16-23; Josèphe, Ant. jud., XIV, VIII, 5.*

cependant bien des revers à essayer sous Antiochus Sidète : Jérusalem fut reprise (automne 134 ou 133) ; Jean Hyrcan dut suivre le roi dans son expédition en Orient, et beaucoup de ses fidèles y périrent dans le désastre final de 129 : néanmoins, les Juifs saluèrent cette catastrophe comme une délivrance. Jean Hyrcan, revenu sain et sauf, se considéra désormais comme souverain indépendant et se fit, une fois de plus, reconnaître comme tel par les Romains. Il courut encore des dangers ; mais les querelles de succession qui divisaient ses voisins du Nord et du Sud lui assurèrent toute sa liberté d'action.

Avec les Asmonéens, le parti des Pharisiens avait acquis une grande influence, parce que ce fut en s'unissant aux chefs de ce parti que les Macchabées avaient pu résister à Antiochus Épiphane ; les Sadducéens, au contraire, s'étaient montrés faibles et lâches, aussi les plus compromis furent-ils chassés. Ainsi les Pharisiens conservèrent une influence prépondérante. Au commencement, ils s'étaient contentés d'être les conseillers de Jean Hyrcan ; plus tard, ils prétendirent être les tuteurs des dépositaires du pouvoir. A la suite d'un outrage reçu en public¹, Jean Hyrcan conçut des soupçons. Pour se venger, les Pharisiens prétendirent qu'il était un tyran jaloux, tenant à l'écart les gens pieux, s'obstinant à garder le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. Ils prétendirent même qu'il aurait dû renoncer au Pontificat, parce que sa mère avait été captive au temps d'Antiochus Épiphane². Les Sadducéens envenimèrent ces cancanx calomnieux et, devant Hyrcan, affectèrent l'indignation. Hyrcan, victime de cette tactique, se jeta dans leur parti et se vengea des Pharisiens en faisant obstacle aux pratiques et aux dévotions nouvelles qu'ils avaient imaginées.

1. Josèphe, *Ant. Jud.*, XIII, viii, 5-6.

2. Jos., *Antiq.*, XIII, iii, 5, affirme que le fait était faux. D'ailleurs le *Lévitique* (XXI, 14) exigeait seulement que la femme du Grand-prêtre fût une vierge israélite. Cf. LAGRANGE, *Messianisme*, p. 8.

Mais il était périlleux d'avoir contre soi un parti qui faisait l'opinion de la foule : Hyrcan devint impopulaire. Il y eut des émeutes qu'il dut réprimer avec énergie¹. Cependant, à la fin, ses vertus et ses victoires lui rendirent la faveur du peuple. Ses guerres furent des guerres de prosélytisme². Il recouvra ce qui avait été repris par Antiochus Sidète et fit même des conquêtes nouvelles : il prit Samarie, saccagea le temple du mont Garizim et permit aux Juifs d'assouvir leur haine contre les Samaritains³. Il conquiert la Galilée, en extermina partiellement les habitants et les remplaça par des colons israélites. Il occupa divers postes, de l'autre côté du Jourdain. L'État juif devint une puissance : Hyrcan battit monnaie. Quand il mourut, en 105, il ne restait au Grand-prêtre asmonéen qu'à prendre *le titre de roi* : c'est ce que fit son successeur Aristobule.

Ainsi, la rébellion, commencée pour assurer aux Juifs la liberté de conscience, avait abouti par surcroît à reconstituer autour de Jérusalem, pour la première fois depuis quatre siècles et demi, un État indépendant et fort ; en outre, elle fortifia l'attachement des Juifs à la Loi pour laquelle tant des leurs étaient morts.

Alexandre Jannée⁴ (104-76 av. J.-C.) aimait à se donner comme philhellène : il n'en fut pas moins un roi juif, poursuivant la conquête des villes et des tribus voisines pour les contraindre à la circoncision. Six ans de guerre civile coûtèrent la vie à 50.000 Juifs, et la querelle des deux partis religieux ébranlèrent l'État⁵. D'après Josèphe, Jannée crucifia 800 de ses concitoyens, faisant massacrer sous leurs yeux leurs femmes et leurs enfants, tandis que lui-même

1. Jos. *Ant. jud.*, XIII. x. 7.

2. LAGRANGE, *l. c.*, p. 7-8.

3. Jos., *Antiq. jud.*, XIII, 18. Un siècle plus tard, nous lisons en *S. Jean*, IX, 9 : *non contuntur Judaei Samaritanis*.

4. Aristobule, fils de Jean Hyrcan, n'avait régné qu'un an.

5. Cf. LAGRANGE, *Messianisme*, p. 8, *suiv.*

festoyait avec des courtisanes¹. Et cependant Pella était détruite de fond en comble, parce que les habitants ne voulaient pas accepter les coutumes juives². En dépit des discordes intestines et de quelques sanglantes défaites, le Judaïsme était en progrès. Les Sadducéens pouvaient estimer que l'idéal messianique était en voie de se réaliser³.

Sous la régence d'Alexandra (79), les Pharisiens l'emportèrent et commirent d'horribles excès. Une seconde guerre civile entre les deux fils d'Alexandra, Hyrcan et Aristobule, amena de nouvelles péripéties. Hyrcan fut renversé du trône; ce fut alors que Pompée intervint : il prit Jérusalem après un siège de trois mois, et y rétablit⁴ Hyrcan qui promit un tribut annuel.

Pompée régla ensuite le sort de l'Asie où il ne laissa plus que des États vassaux de Rome.

En 90, avait éclaté en Italie un terrible soulèvement causé par les injustices et les violences des Romains. L'assassinat de Livius Drusus, qui s'était fait le défenseur des opprimés, fut le point de départ de la *Guerre sociale*. Elle fut terminée en 88, grâce aux exploits de *Sylla* et à l'habileté politique du Sénat. A des conditions déterminées, *le droit de cité fut étendu à tous les Italiens*. Après la mort de Sylla, les troubles recommencèrent. Crassus soutint et Pompée termina la *guerre des esclaves* qu'avait soulevés *Spartacus*. De retour à Rome, en 70, Pompée, jouant le rôle de conciliateur entre le Sénat et le peuple, rendit aux tribus tous les droits que Sylla leur avait enlevés pendant sa dictature. Ce fut alors que *Catilina*,

1. Jos. *Antiq.* XIII, XIV, 2.

2. *Ibid.* XIII, XV, 4.

3. LAGRANGE, *l. c.*, p. 9.

4. Il avait imposé aux Juifs la *rétrocession de leurs conquêtes, la perte de leur indépendance, la fin du pouvoir royal héréditaire* et l'organisation que Josèphe a appelée « le régime aristocratique » (*Bell. jud.* I, VIII, 5). Ce fut à cette époque que les Pharisiens écrivirent, entre autres ouvrages, les *Psaumes de Salomon*, œuvre de haine contre les Asmonéens, de vengeance contre Pompée, d'espérance dans le Roi descendu de David qui doit relever la monarchie et faire régner Dieu par les Juifs.

patricien perdu de dettes et de crimes, voulut s'emparer du pouvoir. Ses desseins furent déjoués par *Cicéron*, en 63.

Le parti populaire trouva alors un chef énergique et ambitieux dans *César*. Celui-ci constitua avec *Pompée*, quand il revint d'Asie, et avec *Crassus* le premier *Triumvirat*. Nommé consul, César fit une guerre acharnée au Sénat. Devenu proconsul des Gaules, il franchit les Alpes, en 53. En deux ans, il acquit ce qui, plus d'une fois, a suffi à un homme d'État pour renverser les lois de sa patrie : le prestige de la gloire militaire, une armée dévouée, et de grandes richesses. En 51, *Vercingétorix* dut se rendre : la Gaule succombait pour n'avoir pas su s'unir devant son ennemi.

Cependant le Sénat, inquiet, avait fait Pompée seul consul et exigé de César qu'il abandonnât son commandement et ses troupes. Pour toute réponse, le Maître des Gaules franchit le Rubicon et arriva à Rome. Le Sénat se réfugia dans le sud de l'Italie, puis dans l'Épire, avec Pompée qui n'avait pas su préparer la résistance. La Guerre civile était commencée. *En soixante jours*, César conquiert l'Italie et l'Espagne (49), puis l'Épire, où Pompée avait pu lui tenir tête pendant quatre mois (*Pharsale*, en 48). En 45, il prenait, pour lui seul, tout le pouvoir. Le dictateur justifia sa toute-puissance par sa clémence et sa bonne administration. Mais les partisans de l'ancienne Constitution n'avaient pas désarmé : un groupe de conjurés, dirigés par *Brutus* et *Cassius*, l'assassina, en mars 44. Une lutte s'engagea alors entre *Antoine*, lieutenant de César, *Octave*, fils adoptif du grand capitaine, et *Lépide* ; elle aboutit à la formation du *triumvirat* des trois rivaux. Après s'être débarrassés de leurs adversaires par de sanglantes proscriptions, dont la plus illustre victime fut *Cicéron*, les triumvirs passèrent en Macédoine où, dans les deux batailles de Philippes, ils détruisirent l'armée républicaine.

Après un nouveau partage du monde, Octave se défit de Lépide à qui fut confiée la charge de Grand-pontife : Il

administra l'Italie avec sagesse. En Orient. Antoine s'oublia auprès de la reine d'Égypte, Cléopâtre, qui d'ailleurs le perdit en le laissant battre sur mer, à *Actium*, 31 av. J.-C., et en lui imposant de se suicider. Octave passa à Alexandrie et fit de l'Égypte une province romaine. De retour à Rome, il organisa le nouveau gouvernement en réunissant entre ses mains les principales magistratures républicaines. Cette concentration fut terminée l'an 13 av. J.-C. Depuis l'an 27, le Sénat lui avait donné un nom jusqu'alors réservé aux dieux : celui d'*Auguste*¹.

En Judée, *Hérode* était au pouvoir. Tout fut extraordinaire dans l'avènement de cet Iduméen. Il était circoncis, de naissance obscure. Sans doute, on ne pouvait pas le regarder comme un messie ; — pas même à la manière dont Cyrus l'avait été ; — mais n'était-il pas un instrument de Dieu, celui de sa colère ? Les Pharisiens le pensèrent ; aussi Sameas, un de leurs principaux maîtres², trahissant la cause des Asmonéens, conseilla-t-il d'ouvrir à Hérode les portes de Jérusalem. Cette mesure contrariait les aspirations nationales, car Antigone, le dernier représentant des Asmonéens, était cher aux partisans de l'indépendance, à la fois comme descendant des rois de cette lignée et comme ennemi né des Romains puisqu'il avait été mis sur le trône par les Parthes. Hérode ne put en triompher qu'avec l'appui d'Antoine³.

Le règne du nouveau roi (37-4 av. J.-C.) sembla d'abord donner satisfaction aux exigences légitimes de ceux qui faisaient passer avant tout la religion ; mais quand il se fut débarrassé des dernières personnes apparentées aux Asmonéens, en 25 av. J.-C., la douzième année de son règne, il

1. Nous considérons la suite de la *période romaine* comme se rapportant au Milieu biblique du *Nouveau Testament*, dont nous ne nous occupons pas dans cet ouvrage.

2. Jos. *Ant. jud.*, XV, 1, 1.

3. Cf. *Ant. jud.*, XV, 1, 2.

négligea de ménager la foi de ses sujets¹, sans rompre jamais ouvertement avec la religion juive. Les conjurations se multiplièrent ; la résistance était menée par les Pharisiens. Hérode les ménagea d'abord : mais, quand ils refusèrent de prêter serment à l'empereur Auguste, quand ils prédirent à la femme de Phéroras que, par un décret de Dieu, le pouvoir serait enlevé à Hérode pour revenir à sa famille à elle, cela tournait au complot : Hérode sévit. Ceci se passait environ deux ans avant la naissance de Jésus.

ARTICLE V

Le milieu palestinien à l'époque gréco-romaine².1. *Situation politique et ethnologique.*

Il faut remarquer d'abord que, pendant la période gréco-romaine, la force du peuple juif et l'étendue de son action furent sensiblement modifiées : Depuis le début des temps hellénistiques jusqu'à l'héroïque soulèvement des Macchabées, le développement du mouvement grec fit reculer le Judaïsme ; au contraire, celui-ci par les victoires asmoneennes gagna du terrain en étendue et en profondeur. Au début des temps macchabéens, *il n'existe de population juive compacte que dans la Judée proprement dite*, c'est-à-dire dans le pays³ qui s'étend au sud de Samarie.

Voici, en quelques mots, quel était l'état géographico-ethnologique de la Judée.

De 175 à 135, c'est-à-dire d'Antiochus Épiphanes à Jean Hyrcan : Les cantons les plus septentrionaux en communion avec la Communauté de Jérusalem étaient les νομοί de

1. Jos., *Ant. jud.*, XVII, vii, 10.

2. SCHÜRER, t. II, p. 1-71.

3. Appelé, dans le Livre des Macchabées, Ἰουδα, γῆ Ἰουδα, ou bien Ἰουδαία.

Lydda, Ramathaïm, Éphraïm. Jusqu'en 145, ils dépendaient politiquement de Samarie, mais ensuite ils furent donnés par Démétrius II au Grand-prêtre Jonathan. A l'est, le Jourdain formait frontière. Au sud, Bethsur était le poste le plus avancé; retombé au pouvoir des rois de Syrie, il fut reconquis par *Simon* Macchabée. A l'ouest, les villes du littoral étaient toutes païennes; Gaza, Anthedon, Ascalon, Asdod le furent toujours. Le point le plus avancé du Judaïsme, de ce côté, était Lydda; non loin de là, Adida. Au sud, Emmaüs; un peu à l'ouest d'Emmaüs, Gazara était païenne.

De 135 à 104, de Jean Hyrcan à Jannée. La soumission des Iduméens permit au Judaïsme de gagner au sud. Jean Hyrcan prit Adora et Marisa; il soumit l'Idumée tout entière et imposa aux habitants la circoncision et la loi de Moïse.

De 104 à 78, la conquête de Raphia, Gaza, Anthédon, par Jannée n'amena point la judaïsation de ces villes.

De 78 à J.-C., il n'y a rien à ajouter, si ce n'est que sur le littoral, le gros de la population n'était juif qu'à Joppé et à Jamnia.

Mais il faut noter qu'aux temps macchabéens la Galilée devint juive dans une certaine mesure et cette « judaïsation » fut l'œuvre principalement d'Aristobule I; elle sera achevée par Alexandra. Au delà du Jourdain également, le Judaïsme se développa beaucoup au temps des Macchabées. Au commencement, il y avait encore des tribus païennes, sans culture, à côté des cantons fondés par Alexandre le Grand, tels que : Hippos, Gadara, Pella, Dium, Gerasa, Philadelphie. En ces régions comme en Galilée, les Juifs formaient une *diaspora*. On peut en dire autant de Galaad, ainsi que le montre l'expédition de Judas Macchabée qui finit par ramener avec lui en Judée tous les Juifs de la contrée. A l'orient de la mer Morte, Jean Hyrcan prit Medaba. Alexandre Jannée soumit une grande partie du pays, occupa les villes grecques de Gadara, Pella, Dium,

Gérasa, et rendit tributaires les Moabites et les Galaadites. A la fin de son règne, tous le pays situé au delà du Jourdain, depuis le lac de Mérom jusqu'à la mer Morte, devait reconnaître sa suzeraineté. Ces conquêtes eurent une grande importance pour la « judaïsation », surtout lorsque, sous le règne d'Alexandra, ce furent les Pharisiens qui gouvernèrent. La culture grecque fut rétablie par Pompée et Gabinius dans les villes hellénistiques; néanmoins la « judaïsation » fut assez grande, du moins dans les centres les plus rapprochés de la Judée, pour qu'à l'époque romano-hérodiennne ces cantons formassent une province juive.

Durant cette dernière période romano-hérodiennne, le pays est divisé en trois provinces : la Judée, la Galilée et la Pérée; mais leur population n'est pas exclusivement juive. Le Judaïsme s'était développé beaucoup, tant en étendue qu'en profondeur jusqu'au règne d'Alexandra; mais, dans la suite, au temps des Romains et d'Hérode, il s'arrêta et même recula. Pompée, Gabinius et Hérode favorisèrent à nouveau la civilisation hellénistique. Les villes détruites par Jannée furent rebâties. Hérode fit pénétrer même à l'intérieur du pays les splendeurs de l'Hellénisme païen; toutefois, le Judaïsme pharisien s'y était implanté assez pour qu'aucune réaction considérable fût possible; c'est pourquoi le roi dut épargner généralement les idées juives.

Désormais, on ne peut plus parler de grosses fractions païennes dans l'intérieur de la Judée; en Galilée et en Pérée, au contraire, il en va autrement : les frontières entre population juive et population païenne y sont ou plus récentes ou moins fixes. Nonobstant leur communauté religieuse et nationale, Judéens, Galiléens et Péréens ont admis des différences de coutumes qui leur donnent une certaine autonomie¹.

1. La Mishna cite quelques différences relatives au droit matrimonial et à la loi du repos, etc. *Kethuboth* I, 5; IV, 12; *Jebamoth* IV, 10.

A l'est du lac de Génésareth, la Gaulanitide, la Batanée, la Trachaunitide et l'Auranitide offraient un mélange de populations plus bigarrées encore. L'élément fixe était constitué par des Juifs et des Syriens¹, puis par des bandes importantes de nomades qui, des défilés ou des cavernes où ils se cachaient, se précipitaient sur les bourgades pour les razzier. Bien qu'il fût difficile de les atteindre, Hérode réussit à leur faire sentir son autorité et à mettre un peu d'ordre en ces lieux; il y fixa des colonies étrangères pour contenir les éléments turbulents : Des Iduméens en Trachaunitide², des Juifs belliqueux de Babylonie en Batanée³.

Entre la Judée et la Galilée était la province de Samarie, avec les villes de Samarie et de Scythopolis. A Samarie, Alexandre le Grand avait établi une colonie macédonienne. La ville, détruite par Jean Hyrcan, fut rebâtie par Hérode sur le modèle d'une cité hellénistique. Sa population était en majorité païenne, comme celle de Scythopolis. En plus d'une fraction importante de Juifs, il y avait des Samaritains qui descendaient des anciens Israélites et d'éléments païens, particulièrement de colons païens qui y avaient été transplantés par les Assyriens, c'est-à-dire des gens de Kutha, d'Ava, d'Hamath, de Sepharvaïm et de Babylonie.

La langue de la population juive, sur l'aire géographique dont nous venons de parler, était non plus l'hébreu, mais l'araméen, du moins au dernier siècle antérieur à J.-C. On ne peut pas déterminer avec précision l'époque à laquelle s'opéra le changement, mais il est probable que la langue nouvelle pénétra insensiblement du Nord vers la Palestine. Quoi qu'il en soit, les parties les plus anciennes du *Livre d'Hénoch*, qui remontent au II^e siècle av. J.-C., furent écrites en araméen, et, au temps du Christ, le peuple ne parlait

1. Jos. *Bell. jud.* III, 3, 5 : οἰκοῦσι δὲ αὐτὴν μιγάδες Ἰουδαῖοι τε καὶ Σύροι.

2. Jos., *Antiq.*, XVI, 9, 2.

3. *Ibid.* XVII, 2, 1-3.

que cette langue ; il avait oublié l'hébreu à un tel point que l'on devait traduire, verset par verset, les passages de la Bible qui étaient lus dans les Synagogues. L'hébreu demeura la langue sacrée et aussi la langue des Docteurs, qui l'employaient dans les discussions juridiques.

Mais, comme les populations grecques entouraient et même fréquentaient la Judée, le contact des Juifs avec elles était inévitable ; inévitable aussi, par conséquent, une certaine connaissance du grec ; d'autre part, comme la Judée dut obéir aux Ptolémées d'abord, puis aux Séleucides, aux Romains, à Hérode, tous propagateurs de la culture grecque, et que les Asmonéens eux-mêmes l'avaient favorisée dans une certaine mesure ; comme, d'autre part, les étrangers avaient amené avec eux des éléments grecs — non seulement leurs troupes, officiers et soldats, mais d'autres gens encore ; — comme enfin, outre les milliers de Juifs hellénisés et les prosélytes grecs, une foule d'étrangers accouraient à Jérusalem lors des fêtes juives, il s'ensuit qu'une quantité de Juifs dont il n'est pas possible d'apprécier l'importance, connaissait le grec.

A partir de la domination romaine, le latin fut aussi employé ; au 1^{er} siècle, on ne s'en servait que pour les inscriptions, pour les décrets et autres documents semblables.

2. *L'hellénisme dans les pays non judéens*¹.

A l'époque gréco-romaine, comme d'ailleurs dans l'antiquité, l'aire du Judaïsme était entourée de pays païens. Les Juifs ne touchaient la mer que par Jamnia et Joppé ; hors de ces deux points, les frontières occidentales étaient constituées, non pas par la mer, mais par les territoires païens des villes philistines et phéniciennes. Dans ces dernières régions, l'hellénisme était implanté bien plus profondément qu'en pays juif, et aucun obstacle n'était venu interrompre

1. SCHÜRER, p. 21, s.

l'hellénisation comme avait fait la guerre macchabéenne; et, d'autre part, le paganisme était autrement favorable que le monothéisme hébreu à la pénétration intime de l'hellénisme dans la civilisation. Aussi les gens cultivés des grandes villes situées à l'est ou à l'ouest de la Palestine furent-ils hellénisés longtemps avant la période romaine. Et l'hellénisme pénétra même dans la religion. Sans doute les cultes indigènes, par exemple ceux des villes philistines ou phéniciennes, survécurent, mais plus ou moins mêlés à des éléments grecs. En certaines villes s'établirent des cultes purement grecs; ainsi on rencontre, dans les derniers temps, à Raphia, *Apollon* et *Artémis*; à Anthédon, *Astarté*; Gaza avait un temple d'*Apollon* du temps d'Alexandre Jannée, et, à l'époque romaine, une divinité mi-grecque, mi-sémitique, *Μαργας*; Ascalon honora *Astarté*, frappa sur ses médailles l'image de *Poseidon*, *Asclepios*, *Helios*, *Athéné*, et, avant l'avènement d'Hérode, elle eut un temple à *Apollon*; Azot — l'antique Ashdod — eut, à l'époque pré-macchabéenne, un temple en l'honneur du dieu philistin *Dagon*, qui fut honoré aussi à Gaza et à Ascalon. En Bata-née, Karnaïm honorait la déesse *Atargatis*.

De ces villes on ne peut guère dire autre chose de positif et d'explicite av. J.-C.

Les régions hellénisées étaient *organisées politiquement* en provinces, c'est-à-dire que les localités étaient groupées autour des villes principales qui étaient des centres politiques. Chaque département jouissait d'une autonomie relative; il relevait de l'autorité militaire des souverains, syriens ou autres, était soumis au tribut et à d'autres contributions publiques. A la tête du département, il y avait un sénat démocratique composé de plus de cent membres. Naturellement, Ptolémées, Séleucide et Romains imprimèrent à cette organisation des caractères un peu différents¹.

1. SCHÜRER, p. 72-175.

3. *L'hellénisme en pays judéen.*

a. — *L'influence de l'hellénisme.* L'hellénisme, c'est-à-dire cette forme de la civilisation qui empruntait aux civilisations non grecques tous les éléments utiles pour devenir universelle, n'exercera pleinement son influence qu'après Jésus-Christ, mais il est bien sûr (quoiqu'on ne puisse suivre sa première évolution) que c'est av. J.-C. qu'il avait commencé. La petite Judée, à l'exception de Lydda et de la Samarie, était entourée de toutes parts de pays hellénistiques avec lesquels elle était obligée d'avoir des relations commerciales; les Macchabées s'étaient soulevés, non pas directement contre l'hellénisme, mais contre le paganisme, et, plus tard, le gouvernement des Asmonéens fut, dans une certaine mesure, hellénistique puisque, pour ne citer que deux ou trois faits, ces princes eurent à leur solde des mercenaires étrangers, frappèrent des monnaies grecques, prirent des noms grecs, et tels d'entre eux (Aristobule, particulièrement) favorisèrent directement l'hellénisme; tout cela permet d'affirmer *qu'au commencement de la période romano-hérodienn*e, *la civilisation hellénistique exerça quelque influence sur la Judée*. D'ailleurs, on peut assez bien constater cette influence dans *l'architecture*, qui est hellénistique dans certaines villes environnant la Judée : ces villes ont leurs ναοί, leurs θέατρα, leurs γυμνάσια, leurs ἐξέδρας, leurs στοάς, leurs ἀγοράς, leurs ὑδατων εἰσαγωγάς, leurs βιβλιοθήκαι, leurs κρήνας, leurs περίστυλα à la grecque. Le style hellénistique fut adopté par Hérode pour son palais de Jérusalem et pour d'autres monuments de la capitale'. *La sculpture*, au contraire, n'exerça aucune influence en Judée, parce qu'il était interdit aux Juifs de faire aucune sorte d'image d'hommes ou d'animaux.

1. Cf. *Bell. jud.*, I, 21, 11; V, 4, 4.

L'influence hellénistique fut plus marquée dans le domaine du commerce, de l'industrie, et des besoins de chaque jour. Depuis des siècles déjà, tous les pays méditerranéens entretenaient, par l'intermédiaire des Phéniciens, des relations intenses d'échange mutuel, mais tandis que, dans l'antiquité, c'étaient les Orientaux qui donnaient, maintenant ce sont eux qui reçoivent¹ et ce sont les Gréco-Romains qui servent d'intermédiaires et qui ont la prépondérance pour le grand commerce; ce fait apparaît clairement dans le trafic judéo-palestinien : celui-ci non seulement a entraîné des Juifs un peu dans toutes les parties du monde, mais il a amené en Palestine des commerçants grecs. Dès le temps d'Alexandre le Grand, il y a à Akko-Ptolémaïs une colonie de négociants grecs; à la même époque, le commerce grec pénètre en d'autres villes du littoral : Gaza, Askalon, Dora². Sous Hircan I (135-102³), les marchands athéniens viennent jusqu'en Judée. Dès lors, les termes techniques du commerce sont grecs, mal déguisés en araméen⁴. Tout le système monétaire de la Palestine est en partie phénico-hellénique, en partie grec ou romain.

b. — *La réaction du Judaïsme contre l'Hellénisme.* Plus l'Hellénisme apparaissait fort et prépondérant dans sa marche en avant, plus fut énergique le sentiment qu'il fallait s'opposer à ce progrès. L'arrêter paraissait impossible, c'est pourquoi les Docteurs tâchèrent d'opposer de puissantes barrières à ce qui n'était pas conforme à la Loi. Cette vigilance était une question vitale pour le Judaïsme comme tel;

1. Citons quelques objets d'importation. 1^o *Comestibles*. D'Égypte : une espèce de bière; diverses espèces de poissons et de végétaux; des courges; de Cilicie : des fèves; de Grèce : de l'hysope et des courges; etc. 2^o *Vêtements et étoffes* : le lin de Péluse et de l'Inde; des *sagum*, *dalmatica*, *stola*, etc. en feutre de Cilicie. 3^o *Mobilier* : on recevait des Grecs ou des Romains les *subsellium*, καθέδρα, *velum*, *specularium tabula*, φάλαξ, *mappa*, *cupa*, *capsa*... Cf. SCHÜRER, 52, 53-56.

2. Cf. SCHÜRER (Détails et références), p. 51.

3. *Ibid.*, p. 43. n. 113.

4. מַרְכָּדִים = μονοπώλης; מַרְכָּדִים = πρῶτος : marchand au détail; מַרְכָּדִים = πλῆθος.

s'il voulait n'être pas vaincu dans cette lutte, il fallait qu'il s'opposât à l'adversaire avec la plus grande énergie; mais, le danger croissait par le fait même de la préoccupation anxieuse que l'on avait de la détourner, car plus était subtile la casuistique qui déterminait les cas où les contacts directs ou indirects avec les non-Juifs constituaient des souillures, plus devenaient fréquents les dangers, parce que c'était chaque jour que l'on était en contact avec quelque personne ou quelque objet *goïm* ou païen. De là, des situations inextricables.

Deux points retenaient particulièrement l'attention des Docteurs : 1° le culte païen des idoles; 2° la méconnaissance, de la part des païens, des lois de la pureté légale.

Relativement au culte des idoles, par une application rigide de la loi mosaïque¹, on prohibait tout objet, quel qu'il fût, qui pouvait avoir eu quelque rapport avec le culte des idoles : ainsi, il était défendu non seulement de boire du vin païen, mais même d'en retirer une utilité quelconque, sous prétexte que ce *pouvait* être du vin de libation; pour un motif analogue, on refusa d'admettre qu'Hérode pût placer des trophées dans un théâtre ou une aigle d'or à la porte du Temple.

Tout cela séparait déjà les Juifs des *goïm*. La séparation fut rendue plus rigoureuse encore par la considération que le paganisme, n'observant pas les lois de la pureté rituelle, était impur, et que, par suite, tout rapport avec des païens rendait impur; tout ce qui appartenait aux païens ou venait d'eux était impur : maisons, ustensiles, argent; y toucher rendait impur. Les conséquences pratiques des souillures légales étaient gênantes.

Les Juifs se considéraient comme les seuls possesseurs légitimes de la Palestine, parce qu'elle était *leur Terre promise*; aussi leur était-il défendu de louer aux païens des

1. *Ex.*, XX, 4; cf. *Deut.*, IV, 15-27; *Lev.*, XXVI, 1.

maisons et surtout des champs. Mais les païens occupaient maintenant le pays ! On comprend que cette question ait pu se poser : « Est-il permis de payer le tribut à César ? ».

ADMINISTRATION. — Les villes juives étaient administrées par les *Anciens*, c'est-à-dire par les chefs de famille les plus considérables. Parmi eux, on choisissait les juges qui formaient le *sanhédrin local*. Un condamné à mort n'avait pas droit d'appel; mais, dans les cas épineux, les juges eux-mêmes portaient leur cause au tribunal supérieur.

*Le Sanhédrin*¹. — Le pouvoir du *Sanhédrin* de Jérusalem s'étendait, à l'époque grecque, à toute la nation juive. Les Rabbins ont prétendu que l'existence de ce *Sénat aristocratique* remontait jusqu'au temps de Moïse; en réalité, il ne paraît à l'horizon de l'Histoire qu'à l'époque perse. A ce moment, les Juifs, soumis à la domination étrangère, constituaient une communauté se dirigeant elle-même; ils reconnurent une autorité analogue à celle que l'on appela, aux temps gréco-romains, la *γερουσία*² ou Sénat, qui avait à sa tête le Grand-prêtre. Lorsque changea la dynastie sacerdotale, avec les Macchabées, la *γερουσία* fut modifiée, c'est-à-dire purgée de ses éléments hellénisants, mais elle ne fut pas supprimée; elle ne fut pas supprimée non plus, lorsque, à partir d'Alexandre Jannée qui prit le titre de roi, les Asmonéens firent un pas en avant vers la monarchie. Sous Alexandra, la *γερουσία* existe encore³, mais il semble qu'elle ait admis dès lors, en son sein, un nombre plus grand de Docteurs.

Gabinus (57-55) établit pour les Juifs cinq *σύνδοδοι* ou *συνέδρια*; trois étaient sur territoire judéen : c'étaient ceux de Jérusalem, de Gazara et de Jéricho; mais cette institution ne dura que dix ans. Sous César, on revint à l'organisation

1. SCHÜRER, 188-214.

2. Cf. Jos., *Ant jud.*, XII, 3, 3.

3. Cf. *Ant. jud.*, XIII, 6, 5.

antérieure. A partir de ce jour, le mot συνέδριον désigne le *Sénat de Jérusalem*.

Sa composition. — Il y a soixante et onze membres appartenant à trois catégories : les Grands-prêtres ἀρχιερείς, les scribes γραμματεῖς, les Anciens ou chefs de famille. Au point de vue des opinions, à l'époque romaine, les Sanhédrites étaient, les uns *Sadducéens*, les autres *Pharisiens*; les premiers exerçaient les fonctions principales : c'est à ce parti qu'appartenaient généralement les ἀρχιερείς; le parti pharisien — celui des Docteurs γραμματεῖς — était le plus influent.

Sa compétence. — Le Sanhédrin de la capitale formulait des règles ou décisions sur toutes les questions qui échappaient à la compétence des sanhédrins de province. « Il était à la fois *parlement* et *concile*¹ ». Il se réunissait dans une salle du Temple et traitait les causes oralement. Deux témoins étaient nécessaires pour qu'une accusation fût reçue. La sentence de condamnation n'avait de valeur que si elle était portée à la majorité de deux voix au moins.

Peines. — Le *talion* était à peu près tombé en désuétude. On infligeait surtout, suivant le cas, l'*amende* comme compensation du dommage causé; la *prison* (préventive le plus souvent); le *sacrifice expiatoire* pour certains délits. La *flagellation*, peine corporelle la plus fréquente et dont frappaient même les tribunaux inférieurs, n'était *pas* considérée comme *infamante*; la loi juive ne permettait pas de frapper plus de quarante coups : pour être sûrs de ne pas dépasser ce chiffre, on n'en donnait que trente-neuf; on ne condamnait d'ailleurs à ce maximum que pour les fautes plus graves (La flagellation romaine — celle dont on frappera le Christ — suivait d'autres règles : le nombre de coups n'était pas limité; on l'infligeait aux *cives* avec des verges, aux *servi* avec des

1. Edm. STAFFER, *La Palestine au temps de Jésus-Christ*. In-8, Paris, 1885, p. 102.

courroies armées d'osselets ou avec des lanières plus fines et cinglantes).

L'excommunication. — On commençait par isoler le coupable pendant trente jours; s'il ne s'amendait pas, un tribunal de dix membres le chassait de la communauté. L'excommunication absolue ne pouvait être portée que par le Sanhédrin tout entier qui invoquait la malédiction et la mort sur le coupable auquel il ne restait plus qu'à quitter le pays.

La mort. — Les Juifs infligeaient cette peine en général par la *lapidation*, qui était exécutée suivant ces règles fixes : D'une hauteur égale à deux fois la taille d'homme, deux témoins précipitaient le condamné et lui jetaient une grosse pierre; s'il survivait, le peuple alors finissait de le lapider.

(Les Romains crucifiaient les coupables qui n'étaient pas *cives romani*).

LES CINQ GRANDES ÉPOQUES GÉOLOGIQUES

de l'histoire de la Terre

DEPUIS LA SOLIDIFICATION DE SON ÉCORCE

Ces périodes se différencient surtout à l'aide des *fossiles*.

I. Ère archéenne :	Azoïque (pas de fossiles connus).		
II. Ère primaire :	{ <ol style="list-style-type: none"> 1. Période silurienne. 2. Période devonienne. 3. Période carbonifère. 4. Période permienne. 		
III. Ère secondaire :	{ <ol style="list-style-type: none"> 1. Période triasique. 2. Période jurassique. 3. Période crétacée. 	Calme géologique.	
IV. Ère tertiaire :	{ <ol style="list-style-type: none"> 1. Période éocène. 2. Période oligocone. 3. Période miocène. 4. Période pliocène. 	Mammifères. { <ol style="list-style-type: none"> Pachydermes. Pachydermes et ruminants. Ruminants. Cétacés. Squales. Proboscidiens. 	
V. Ère quaternaire :	{ <ol style="list-style-type: none"> 1. Période pleistocène ou ancienne. 2. Période holocène ou actuelle. 	{ <ol style="list-style-type: none"> Age de la pierre taillée ou <i>paléolithique</i>. Age de la pierre polie ou <i>néolithique</i>. Age du bronze. Age du fer. 	{ <ol style="list-style-type: none"> Extinction des grands proboscidiens. Renne.

DIVISION CHRONOLOGIQUE DE L'ÂGE DE LA PIERRE

DIVISIONS GÉOLOGIQUES	FAUNE	INDUSTRIE
Quaternaire actuel ou holocène	Néolithique Espèces actuelles	Néolithique
		Azilien, phase de transition
Quaternaire ancien ou pléistocène Âge paléolithique	Supérieur Époque du Renne	Magdalénien
		Solutréen
		Aurignacien
	Moyen Époque du Mammouth	Moustérien
		Acheuléen
	Inférieur Époque de l'Hippopotame	Chelléen

(Ce tableau est à lire de bas en haut).

QUELQUES POINTS REPÈRE

POUR LES TEMPS PRÉHISTORIQUES EN ORIENT

CRÈTE

Néolithique :		6 m. 43.
Minoën ancien 1 m. 33 :	{ I. Chalcolithique ou œnéolithique : 0 m. 33. II. IV ^e Dynastie égyptienne : 0 m. 56. III. 0 m. 44.	
Minoën moyen 1 m. 50 :	{ I. Palais primitif de Cnossos (encore mal connu). II. Premiers palais de Cnossos et de Phaestos. III. Seconds palais de Cnossos et de Phaestos.	
Minoën récent 2 m. 50 :	{ I. Haghia Triada. II. Remaniements des seconds palais de Cnossos et de Phaestos. III. Mycénien.	

Synchronismes.

		PÉTRIE	ÉVANS	Ed. MEYER
Premiers palais (minoën moyen II)	XII ^e Dynastie	3460-3248	2500-2200	2000-1800
Seconds palais (minoën moyen III)	XIII ^e Dynastie	3248-2536	2200-1800	1800-1600
Seconds palais remaniés minoën récent I et II	Fin des Hyksôs; début de la XVIII ^e Dynast.	2536-1500	1600-1450	1600-1450
Réoccupation partielle	XVIII ^e - XIX ^e Dynast.			1450-1100

1. D'après R. DUSSAUD. *Civilis. préhell.* 55-56.

CÉRAMIQUE MYCÉNIENNE

1450-1100¹Résumé du classement².1. Vases à peinture *mate* directement appliquée sur l'argile.2. Vases *lustrés* ;
4 styles :

- | | | |
|-------------------|---|---|
| 1. | { | Vases <i>couverts</i> d'un <i>brillant</i> sur lequel on a peint des ornements en <i>mat</i> blanc et rouge. |
| 2. | { | Terre assez grossière, recouverte d'une couche d'argile plus fine, de ton jaunâtre, souvent très clair. Les ornements sont posés en noir lustré. |
| 3. | { | <p>Le plus répandu. Le fond jaune pâle est formé par l'argile même du vase préparée avec une terre fine.</p> <p>Les ornements floraux ou marins tendent de plus en plus à la stylisation.</p> <p>Le décor est <i>peint</i> en noir lustré qui passe au brun ou au rouge sous l'effet d'une flamme oxydante. Cette technique du noir brillant a été inventée en Crète ; elle constituera l'élément classique de la peinture grecque.</p> |
| 4.
(vers 1100) | { | <p>Décor noir, peu lustré, posé sur une terre rougeâtre peu brillante.</p> <p>Figures humaines et animaux abondent, mais traités presque géométriquement.</p> |

1. D'après Ed. MEYER.

2. Voir R. DUSSAUD, *l. c.*, 154 suiv.

GRANDES ÉTAPES HISTORIQUES EN CANAAN¹

Début de l'art du MÉTAL

I
Canaanéen ancien,
(vers 3000-1550)

L'influence
mésopotamienne
domine :

1. { Céramique faite à la main : 1° polie à l'aide d'un corps dur, silex ou os ; — ou bien 2° égratignée avec un outil dentelé (Céramique *peignée*). Les stries se recoupent, imitant des récipients en *vannerie*.
Quelquefois, décor en *relief* imitant des *cordelettes* et enserrant le vase.
Anse pleine *ondulée*.
2. { Céramique au décor *peint*, linéaire, rouge ou brun sur fond jaune.
Panse souvent sphérique ; anses mal dégagées (Jérusalem).
3. { Céramique plus commune, peinte en traits parallèles se recoupant, en tons souvent violacés, posés sur une terre grossière.
Vers la fin apparaît l'influence *égéenne*.

II
Canaanéen moyen,
(1550-1100)

que
signale
la conquête
égyptienne,
avec le
Nouvel Empire.
(Lakish III
et Lakish IV) :

1. { Lakish III
(vers 1350) : { Influence égéenne. Usage du *tour*. Céramique peinte en plusieurs tons : *noir* plus ou moins lustré, *rouge* ou *brun* foncé (plus rarement vermillon, jaune ou blanc).
Volatiles, cervidés, poissons dessinés en *larges* teintes plates.
Bols cypriotes, à anse horizontale et décor géométrique.
- { Lakish IV : { Dessin monochrome en traits *minces*. Terre plus fine, mieux préparée, bien cuite.
Vases plus élancés, souvent munis d'un pied (céramique philistine?)
2. { Lakish IV : { L'influence *cyprïote* domine en céramique ;
bilbils cypriotes avec imitations locales.

III
Canaanéen récent
(1100-332)

- { On commence à faire usage d'armes et d'outils en *fer*.
L'influence mycénienne disparaît. Nouveau style géométrique probablement importé de Chypre.

IV
Période séleucide
à partir de
332 av. J.-C. :

- { Elle commence après la conquête d'Alexandre le Grand.
L'influence hellénistique prévaut, et l'art judaïque, qui jettera tant d'éclat sous Hérode le Grand, se constitue.

1. D'après R. DUSSAUD, Musée du Louvre, *Les Monuments palestiniens et judaïques*, in-8, Paris, 1912, chap. X.

LES PRINCIPAUX PHARAONS ¹

1^{re} Dynastie (Thinite).

D'après les <i>Monuments</i> .	D'après les <i>listes royales</i> .
Scorpion.	
Narmer.	
Vers 3315. Horus 'Aha.	{ Menès.
Horus Khent.	{ Atôti I.
Horus Djet.	{ Atôti II.
	{ Atôti III.
	{
Horus Den.	Usaphaïs.
Horus Andjeb.	Miebis.
Horus Semerkhet.	Semempses(?)
Horus Qa'.	{ Qebhu.
	{ Beunuter.

2^e Dynastie (Thinite).

3^e Dynastie (Memphite).

D'après les <i>Monuments</i> .	D'après les <i>listes royales</i> .
Horus Neterkhet.	Djoser.
.....
.....

Ancien Empire.

2840-2680. 4^e Dynastie (Memphite).

Snofru.

Khéops.

.....

Khephren.

Mykerinos;...

5^e Dynastie (d'Elephantine).

Userkaf.

Sahure'.

Nefererkere';...

Neweserre';...

Unas.

6^e Dynastie (Memphite).

Teti;...

Pepi I;...

Pepi II;...

7^e et 8^e Dynasties (Memphites).

Moyen Empire.

2000-1788. 12^e Dynastie.

Les Amenemhat
et les Senusret.

13^e Dynastie.

... Anarchie.

Les Hyksôs.

17^e Dynastie.

1. La Chronologie égyptienne n'est pas encore fixée d'une manière précise, du moins avant la XVIII^e dynastie.

Nouvel Empire.

- 18^e *Dynastie* (Thébaine).
 1580-1321. Les Amenophis
 et les Thutmès.
 1320-1080. 19^e et 20^e *Dynasties* (Thé-
 baines).
 Les Sêti
 et les Ramsès.
 Ramsès II.
 Menephtah I.

Période Saïte.

- 1^{re} période : 1080-525.
 21^e *Dynastie* (Tanite et Thé-
 baine).
 950-800. 22^e *Dynastie* (Bubastide).
 Sheshonq.
 23^e *Dynastie* (Tanite).
 24^e *Dynastie* (Saïte).
 Tafnakhti.
 Bukunrinif (Bocchoris).
 25^e *Dynastie* (Ethiopienne et
 Saïte).
 715-703. Sabacon.
 703-693. Shabîtqu.
 693-666. Taharqu.
 26^e *Dynastie* (Saïte).
 662-641. Psammetik I.
 641-595. Nekao II.
 595-589. Psammetik II.
 589-569. Apriès (Hophra).
 569-526. Ahmasis.
 525. Psammetik III.

(Sous les Perses.)

- 525-332. 27^e *Dynastie* (Perse).
 525-532. Cambyse.

- 521-485. Darius I.
 485-465. Xerxès I.
 465-424. Artaxerxès I.
 424. Xerxès II.
 424. Sogdien.
 424-404. Darius II (Ochus).
 404-362. Artaxerxès II.
 362-338. Artaxerxès III (Ochus).
 338-332. Darius III (Codoman).

2^e période :

- 400^e. 28^e *Dynastie* (Saïte).
 394^e-378. 29^e *Dynastie* (de Mendès).
 378-342. 30^e *Dynastie* (Sébennyti-
 que).
 378-361. Nectanebo I;...
 358-342. Nectanebo II.
 332-323. Alexandre le Grand.

Les Lagides.

- 323-285. Ptolémée I Soter I.
 285-247. — II Philadelphie.
 247-222. — III Évergète I.
 222-204. — IV Philopator.
 204-181. — V Épiphane.
 181-146. — VI Philométor.
 (Entre 170-147. Ptolémée VI, Ptolémée
 VII Physcon, Ever-
 gète II et leur sœur
 Cléopâtre règnent si-
 multanément).
 130-127. Ptolémée VIII.
 106. Expulsion de Ptolémée X.
 41-30. Cléopâtre.
 30. L'Égypte devient Province
 romaine.

PRINCIPAUX PATESI ET ROIS DES DYNASTIES LES PLUS IMPORTANTES

	Dynastie de Kish. Mesilim.	Dynastie de Lagash.
3000*		Ur-Ninâ. Akurgal. Eannatum. Enannatum I. Entemena. Enannatum II. Enetarzi. Enlitarzi. Lugal-anda. Urukagina.
2800*		
2750*	Sarrugi.	
2700*	Manishtusu. Urumush.	
	Dynastie d'Akkad. Sargon l'Ancien.	
2600*	Marâm-Sin.	Lugal ushumgal. Ur-Babbar. Ur-Bau. Gudea. Ur-Ningirsu.
2450*		
	Dynastie d'Ur. Ur-Engur. Dungi. Bur-Sin. Gimil-Sin. Ibi Sin.	
2400*		Arad-Nannar.
	Dynastie d'Isin. (Voir page suiv).	

LISTE SYNCHRONIQUE **DES DYNASTIES D'ISIN, LARSA, BABYLONE**

DYNASTIE D'ISIN	DYNASTIE DE LARSA	PREMIÈRE DYNASTIE DE BABYLONE
1. Ishbi-Ura. 2339-2308.	1. Naplanum. 2335-2315.	
2. Gimil-Ilishu. 2307-2298.	2. Emisu. 2314-2287.	
3. Idin-Dagan. 2297-2277.	3. Samum. 2286-2252.	
4. Ishme-Dagan. 2276-2257.	4. Zabāia. 2251-2243.	
5. Libit-Ishtar. 2256-2246.	5. Gungunum. 2242-2216.	1. Sumu-abum. 2225-2212.
6. Ur-In-urta. 2245-2218.	6. Abi-sharē. 2215-2205.	2. Sumu-la-ilum. 2211-2176.
7. Būr-Sin II. 2217-2197.	7. Sumu-ilum. 2204-2176.	
8. Itēr-pīsha. 2196-2192.		
9. Ura-imitti. 2191-2185.		
10. 2185.		
11. Enlil-bani. 2184-2161.	8. Nūr-Adad. 2175-2160.	3. Zabum. 2175-2162.
12. Zambia. 2160-2158.	9. Sin-idinnam. 2159-2153.	4. Apil-Sin. 2161-2144.
13. 2157-2153.	10. Sin-iribam. 2152-2151.	
14. 2152-2149.	11. Sin-iqisham. 2150-2145.	
15. Sin-magir. 2148-2138.	12. Sili-Adad. 2144.	
16. Damiq-ilishu. 2137-2115.	13. Warad-Sin. 2143-2132.	5. Sin-muballit. 2143-2124.
Prise d'Isin. 2115.	14. Rīm Sin. 2131-2071.	6. Hammurabi. 2123-2081.
	15. Hammurabi. 2092-2081.	
	16. Samsu-iluna. 2080-2069.	7. Samsu-iluna. 2080-2043.

Ces dates ne doivent pas être tenues pour définitives. Elles sont empruntées à L. W. KING; THUREAU-DANGIN (RA xv, 47-50) en admet d'autres. Des savants qui font autorité pensent qu'en 2050 Hammurabi régnait.

LISTE DYNASTIQUE
DES PRINCIPAUX ROIS DE BABYLONE¹

DYNASTIES CONTEMPORAINES	DYNASTIES
II	I
Dynastie du « pays de la Mer ».	
1. Iluma-ilum.	2225-2212. 1. Sumu-abum.
2. Itti-ili-nibi.	2211-2176. 2. Sumu la-ilum.
3. Damqi-ilishu.	2175-2162. 3. Zabum.
4. Ishkibal.	2161-2144. 4. Apil-Sin.
5. Sushshi.	2143-2124. 5. Sin-Muballit.
6. Gulkishar.	2123-2081. 6. <i>Hammurabi</i> .
7. Peshgal-daramash.	2080-2043. 7. Samsu-iluna.
8. A-dara-kalama.	2042-2015. 8. Abi-eshu.
9. Akur-ul-ana.	2014-1978. 9. Ammi ditana.
10. Melam-kurkura.	1977-1957. 10. Ammi zaduga.
11. Ea-gamil.	1956-1926. 11. Samsu-ditana.
	III
	Dynastie Cassite.
	4760-4745. 1. Gandash.
	4744-4723. 2. Agum.
	4722-4701. 3. Kashtiliash I.
	4700-4693. 4. Ushshi.
	4692. 5. Abi-rattash.
	6. Tashshi-gurumash.
	7. Agum-kakrime.

	Kadasman-Harbe I.
	Kurigalzu I.
	Meli-Shipak I.

	1425. 16. Kara-Indash I.
	17. Kodashman-Enlil I.
	19. Kurigalzu II.
	1385. 20. Burna-Buriash.
	21. Kara-Indash II.
	Nazi-Bugash (<i>usurpateur</i>).
	1357-1335. 22. Kurigalzu III.
	1334-1309. 23. Nazi-Maruttash.
	1308-1292. 24. Kodashman-Turgu.
	1291-1286. 25. Kodashman-Enlil II.
	1285-1277. 26. Kudur-Enlil.

1. D'après KING, *History...*, Appendices II.

DYNASTIES

1276-1264.	27. Shagarakti-Shuriash.
1263-1256.	28. Kashtiliash II.
1255-1254.	29. Enlil-nadin-shum.
1254-1253.	30. Kadashman-Karbe II.
1252-1247.	31. Adad-shum-iddin.
1246-1217.	32. Adad-shum-usur.
1216-1202.	33. Meli-Shipak II.
1204-1189.	34. Merodak-baladan I.
1188.	35. Zamama-shum-iddin.

IV.

1140.	4. Nabuchodonosor I.
1110.	6. Marduk-nadin-akhê.
1060-1053.	11. Nabû-shum-libur.

V

1035.	2. Êa-mukîn-zêr.
-------	------------------

VI

1031-1015.	1. Êulmash-shakin-shum.
------------	-------------------------

VIII

830.	Marduk-balatsu-iqbi.
?	Erba-Marduk.

IX

747-734.	Nabonassar.
733-732.	Nabû-nadin-zêr.
732.	Nabû-shum-ukîn.

X

Domination assyrienne.

732-730.	1. Nabû-mukîn-zêr.
729-727.	2. Teglatn - Phalasar IV (Pul).
727-722.	3. Salmanasar V (Ululai).
721-710.	4. Merodak-baladan II.

DYNASTIES

709-705.	5. Sargon.
704-703.	6. Sennakherib.
	7. Marduk-zakir-shum.
	8. Merodak-baladan II.
702-700.	9. Bêl-ibni.
699-694.	10. Asur-nadin-shum.
688-684.	13. Sennakherib.
684-669.	14. Assaraddon.
668-648.	15. Shamash-shum-ukîn.
646.	19. Sin-shar-ishkun.
606.	<i>Prise de Ninive par les Mèdes.</i>

XI

Empire Néo-babylonien.

625-604.	1. Nabopolassar.
604-561.	2. Nabuchodonosor II.
561-559.	3. Amêl-Marduk.
559-556.	4. Neriglissar.
556.	5. Labashi-Marduk.
555-539.	6. Nabonide.

XII

Rois Achéménides.

539-529.	1. Cyrus.
529-522.	2. Cambyse.
522-486.	3. Darius I, fils d'Hystaspe.
486-465.	4. Xerxès I.
465-424.	5. Artaxerxès I, Longue-main.
424.	6. Xerxès II.
424-404.	7. Darius II.
404-359.	8. Artaxerxès II Mnémon.
359-338.	9. Artaxerxès III Ochus.
338-336.	10. Arsès.
336-334.	11. Darius III, Codoman.
334.	<i>Prise de Babylone par Alexandre le Grand.</i>

PRINCES ET ROIS D'ÉLAM¹

I. — ÉPOQUE MYTHIQUE

Khumbaba (roi d'Élam) personnifie sans doute la puissance élamite. Dans l'épopée du héros national mésopotamien Gilgamesh, se trouve chantée, avec la défaite de *Khumbaba*, la revanche des peuplades du Bas-Euphrate sur celles de l'Élam.

Khumbasitir (roi d'Élam).

Kudur (var. : *Kudur-KU-MAL*), roi d'Élam; s'est trouvé aux prises avec la Babylonie qu'il a dévastée.

II. — ÉPOQUE HISTORIQUE

Suzeraineté étrangère.

Ur-ili-Adad, patesi de Suse.

Sirishshkhuq.

Puzur (BA-SHA)-*Shushinak*, patesi de Suse, *shakkanak* d'Élam; fils du précédent.

Khutran-tepti.

Idadu I, descendant du précédent.

Kal-Rukhuratir, patesi de Suse; fils du précédent.

Ebarti

Kin-daddu

... *badidimma*

Beli-a-nru-gal, patesi de Suse.

Sargon, roi d'Agadé, fils de Dati-Bél, soumet l'Élam.

Narâm-Sin, vers 3750 (?), roi des 4 régions. fils du précédent. Soumet le pays élamite d'Apirak.

Alu-usharshid, roi de Kish, subjugué l'Élam.

Dungi, roi d'Ur; suzerain de Suse.

Gudéa, patesi de Shirpurla; bat Anshan d'Élam.

Mutabil, *shakkanak* de *Dûr-ili*; frappe Anshan.

Bûr-Sin, roi d'Ur; suzerain d'Élam, comme il ressort des tablettes commerciales.

Gimil Sim (item).

Ibi-Sin, roi d'Ur; dévaste Anshan.

Mekubi, fille de Billama, patesi d'Ash-nunnak. Probablement femme du patesi de Suse.

1. D'après le tableau de V. SCHEIL, *Mémoires*, V II, p. VI-XIII.

Suzeraineté nationale.

Ur-ki-um, id.; contemporain des derniers rois d'Ur.

Kutur-Nakhhunte fait la conquête de la Haute et de la Basse-Mésopotamie.

Shirukdu'.

Temti agum, sukkal de Suse; fils de la sœur de *Shirukdu'*.

Temti-khisha-khanesh, fils du précédent; règne incertain.

Shimebalar-khuppak, descendant de *Shirukdu'*.

Shilkhakha, semble faire souche nouvelle.

Lankuku, épouse une sœur du précédent.

Kuk-kirmesh (ou *kirpiash*).

Attapakshu (ou *Attakhushu*).

Kurigugu.

Temti-khalki, grand sukkal d'Élam, ou Sippar et Suse.

Tepti-khalki.

Kal-Uti.

Kuk-Nashur.

Monarchie élamite.

Pala-ishshan.

Sadi (ou *Taki*) roi d'Élam, battu par *Ammizadugga*, roi de Babylone.

Iri-khalki.

Pakhir ishshan.

Attar-kittakh.

Khumbanummenna, descendant de *Shilkhakha*.

Untash-GAL, roi d'Anshan et de Suse. Construit de nombreux sanctuaires et statues (entre autres la statue de bronze de sa femme).

Untakhash-GAL.

Kidin-Khutran.

Kutur-Nakhhunte (2280*) fonde l'empire élamito-mésopotamien, avec vassal à Suse.

Lila-irtash, fils du précédent; règne incertain.

Simti-Shilkhak, hégémon de l'empire élamito-mésopotamien.

{ *Nür-Adad*, roi de Larsa; vassal du précédent.
{ *Rim-Anum* (item).

Kudur-Mabug, adda de l'Ouest et d'Émuthbal.

Rim-Sin, roi de Larsa.

Kudur-Lagamar, roi d'Élam, et peut-être hégémon de l'empire élamito-mésopotamien.

{ *Iri-agun*(?)
{ *Hammurabi*, roi de Babylone; se rend indépendant de *Kudur-Lagamar* et fonde la monarchie babylonienne.

Monarchie babylonienne.

Hammurabi vers 2050 (voir *supra*).

Ammizaduga, 4^e successeur de *Hammurabi*.

Khurpatila, roi d'Élam, battu à Dûr-Dungi.

Kidin-Khutratash, roi d'Élam.

Khallutush-In-Shushinak.

Shutruk-Nakhhunte, roi d'Anshan et de Suse; met à sac Sippar, y enlève les stèles de Naram-Sin, le Code de Hammurabi, tous les *kudurrus* de l'époque cassite.

Kutir-Nakhhunte, fils du précédent.
Shilkhak-In-Shushinak reconstruit Suse et, dans vingt lieux différents, les temples des dieux, les décore richement, emploie le bronze; n'exclut pas les dieux sémitiques. Il multiplie ses stèles; relève les légendes des anciens rois; etc.

Khuteludush-In-Shushinak, fils du précédent.

Shilkhina-khamru-Laqamar, frère du précédent.

Khubanimmena.

Sutruk-Nakhhunte II, roi d'Anshan et de Suse, fils du précédent.

Sutur-Nakhhunte.

Shushinak-shar-ilani.

Tepti-akhar.

Khuban.

Sept rois connus; puis :

Umbadarâ (vers 750).

Khumbanigash (depuis 742).

Kurigalzu, roi de Babylonie, reprend à Suse une amulette au nom de Dungi, pillée autrefois en Babylonie.

{ *Bél-nadin-shum*, roi de Babylonie.
 Adad shum-iddin (1144-1130), roi de Babylonie.

Melishikhu (1144-1130), roi de Babylonie, antérieur à Shutruk-Nakhhunte.

Zamama-shum-iddin (1116), roi de Babylonie.

Bél-nadin-akhé (1115-1113) (*item*).

Nabû-kudur-usur I (vers 1030), roi de Babylone, bat le roi d'Élam et pille le pays.

Anonyme élamite (939-934).

Shamshi-Adad (824-812), roi d'Assyrie, bat les Élamites alliés de Marduk-balatsu-iqbi, roi de Babylone.

Nabû-shum-ishkun (avant 747), roi de Babylonie.

Nabû-nasir (747-734), roi de Babylonie.

Monarchie assyro-babylonienne.

Tukulti-apal-Êsharra III (745-727), s'intronise en Babylonie en 729.

Sharru-ukin (729-705).

Est défait par Sargon (Fastes, 123).

Shutur-Nakhhunte

ou

Ishtar-Khundu (719-701).

Khallushu (701-694). En 700, est défait avec Marduk-apal iddina, à Kish, par Sennachérib; puis autre défaite à Shuzub.

Vers 694, dévaste Sippar et remplace Ashur-nadin-shum, fils de Sennachérib, par Nergal-ushezib.

Kudur-Nakhhunte (694-693).

Khumban-Menanu (vers 693-689).

Khumban-khaltash I (vers 689-684).

Kumban khaltash II (684-675).

Urtaku (674-664). Disette en Élam. Le roi porte la guerre en Akkad et est repoussé par Ashurbanipal.

Teumman

ou

Tep-Khumban.

Khumbanigash II et *Tammaritu* (1^{re} période). Tous deux fils d'Urtaku; le premier règne en Élam, l'autre à Khidalu. Kh. se ligue avec Shamash-shum-ukin et est tué par Tammaritu.

Tammaritu (2^e période) demeure seul roi.

Rivalités d'usurpateurs Ashurbanipal arrive.

Tammaritu (3^e période), rétabli par Ashurbanipal. Se révolte et est renversé.

Khumban-aldashi (vers 640), un des derniers usurpateurs revient, succède à Pac, autre usurpateur.

Vers 640, prise et sac de Suse par Ashurbanipal.

Marduk-apal-iddin (721-709), usurpe le pouvoir à Babylone.

Sin-akhé-irba (705-682).

Marduk-zakir-shum, usurpateur.
Marduk-apal-iddin, succède pendant l'usurpation.
Bél ibni, puis *Ashur-nadin-shum* intronisés par le roi d'Assyrie.

Shuzub, chaldéen, usurpateur à Babylone.

Ashur-akh-iddin (681-668).

Ashur-bani-apal (667-625).

Shamash-shum-ukin (667-647), roi-lieutenant de Babylone.

L'empire élamite se scinde. Anshan tombe aux mains de Parsu; la Susiane devient province babylonienne.

Monarchie perso-anzanite.

Sishpish, roi d'Anshan; par origine, roi des Parsu.

Monarchie susiano-babylonienne.

Nabû-apal-usur (624-603), roi de Ninive.
 Chute de Ninive (607) sous les coups des Mèdes.

Kurash, roi d'Anshan; fils du précédent.

Kambuzia (*item*).

Kurash (Cyrus), fils du précédent; par origine, roi des Parsu. Avant 545, occupe la Susiane, et, en 539, prend Babylone.

Nabû-kudur-usur (603-560), roi de Babylone et de Susiane.

Amil-Marduk (562-560) (*item*).

Nabû-na id (556-539), dernier roi babylonien, détrôné par Cyrus (539).

LISTE DYNASTIQUE DES PRINCIPAUX ROIS D'ASSYRIE

Vers :

2000. 1. Irishum.
1840. 2. Ishme-Dagan.
1820. 3. Shamshi-Adad.
1700. 4. Shamshi-Adad.
1450. 5. Ashur-bêl-nishêshu.
1425. 6. Puzur-Ashur.
1400. 7. Ashur-uballit.
1400. 8. Bêl-nirâri.
1325. 10. Adad-nirâri I.
1300. 11. Salmanasar I.
1275. 12. Tukulti-Inurta I.
1210. 13. Bêl-kudur-usur.
1200. 14. Ashur-dân.
1100. 17. *Teglath-Phalasar I.*
1080. 18. Shamshi-Adad.
950. 20. *Teglath-Phalasar II.*

Av. J.-C. :

- 930-911. 21. Ashur-dân II.
911-890. 22. Adad-nirâri II.
890-884. 23. Tukulti-Inurta II.
884-860. 24. Ashur-nazir-apal.
860-825. 25. Salmanazar II.
825-812. 26. Shamshi-Adad II.
812-783. 27. Adad-nirâri III.
783-773. 28. Salmanazar III.
773-754. 29. Ashur-dân III.
754-745. 30. Ashur-nirâri.
745-727. 31. *Teglath-Phalasar III.*
727-722. 32. Salmanazar IV.
722-705. 33. Sargon.
705-681. 34. *Sennakherib.*
681-668. 35. Asaraddon.
668-626. 36. *Ashur-bani-pal.*

Vers :

625. Ashur-etil-ilâni.
615. Sin-shar-ishkun.
606. *Prise de Ninive par les Mèdes.*

GRÈCE

- 1600-1200 av. J.-C. Temps héroïques.
1104. Conquête du Péloponèse
par les Doriens.
743-668. Guerres de Messénie.
560-510. Les Pisistrates.
492-479. Guerres médiques.
Pausanias, Thémistocle
et Aristide.
476-449. Cimon.
449-429. Périclès.
429-404. Guerre du Péloponèse.
404-399. Les trente tyrans ; Socrate.
359-336. Philippe.
336-323. *Alexandre.*
200-146. Soumission de la Grèce
aux Romains.

ROME

Les origines.

- Av. J.-C.
754-510. Les rois.
510-30. La république.
264-146. Guerres puniques.
133-121. Les Gracques.
79-63. Guerres de Pompée.
44-42. Antoine, Octave et Lépide.
L'Empire.
30 av. J.-C.-96 ap. J.-C. Auguste.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES ET LEXIQUE

En général, nous ne donnons aucune explication spéciale des mots qui nous paraissent assez clairs dans le texte.

Abdi-Ashirta, chef des SA-GAZ; se fait reconnaître comme chef d'Amurru et s'empare de villes (Époque d'El-Amarna), 95-96.

Abiymélék. Gen. XXVI, 8 : « roi de Ghérâr » (LXX), et non « roi des Philistins » (TM), 106, note; 107, note.

Abraham à Ur 16; — ses pères adoraient « d'autres dieux » que Yahweh 16; quitte Ur, sa patrie (circonstances) 25; — les noms des *siens* sont tous babyloniens ou ouest-sémitiques 25, n. 4. — Le clan d'A. en Canaan 63; — en Égypte 64.

Abrahm, premier nom du Patriarche Abraham, 25, n. 4.

Absalon ou *Abshalôm*. Sa rébellion, 107, n. 8.

Abydos, ville d'Égypte, en aval de Thèbes. Ville des morts 38, n. 4; parce que le dieu Osiris y avait été enseveli, pensait-on 41. Immunités, 54; — monuments érigés par Ramsès III, 100. — Fouilles d'A. 38, n. 2; — Tombes 39.

Accaron ou *Akkaron* = 'Eqrôn.

Achab = Akh'âbh.

Achéenne (Ligue) 184. Confédération des principales villes d'Achaïe, qui dura de 281-146 av. J.-C. Ses principaux chefs furent Aratus et Philopœmen. Après une lutte glorieuse contre les rois de Macédoine, et les Romains, elle fut anéantie à la journée de Leucopétra (146 av. J. C.).

Achéens. Faisaient partie de la confédération d'Asie Mineure contre l'Égypte (XX^e dyn., Ramsès III). Battus, ils passent en Italie, 102.

Achéménides. Famille royale de Perse, dont le premier ancêtre fut Akhamanis ou Achéménès (VII^e s.), qui aurait été le chef de la principale tribu persane, celle des Parsagades. C'est la dynastie de Cyrus le Grand, 155.

Achicar = Assuérus, 150, n. 2.

Acropole de la Babylone de Nabuchodonosor, 153.

Adad-idri = Benhadad II, 129.

Adad-nirâri I^{er}. roi d'Assyrie (1325-1300).

Adad-shum-nasir, ou *A.-shum-usur*, remplacé par les grands sur le trône de Babylone (contre l'influence assyrienne), 125.

Adad-shum-usur. Voir le mot précédent, 125, n. 3.

Administration. Les officiers d'a., à Lagash, aux origines de l'histoire, 12.

'*Adhoraïm* = A-du-ri = Dûrà. 67, n. 6.

Adida, près de Lydda. Entre 175 et 135 av. J.-C., un des points les plus avancés du judaïsme à l'ouest, 198.

Adora. Ville au sud d'Hébron; prise par Jean Hyrcan, 198.

A-du-ri. Ville cananéenne de l'époque d'El-Amarna, à l'ouest d'Hébron, 67.

Adytum du sanctuaire cananéen, 76.

Aegates. Îles au N.-O. de la Sicile. Défaite navale des Carthaginois (241), fin de la guerre punique, 183.

Aéolithique en Égypte, 36.

Afrique. Cambyse aurait voulu joindre l'A. à l'Asie, 159.

Agadé, capitale du pays d'Akkad, 7, n. 2; 13, elle a la primauté d'après Lagash et Kish, 13.

Aggée. Prophète-écrivain juif (vers la fin du VI^e s.); encourage les Juifs à rebâtir leur Temple, 164.

Agriculture, à Lagash, aux origines de l'Histoire, 10-11; — à Ur, 19; — en Égypte (III^e dyn.) 41; — dans le monde grec, sous les successeurs d'Alexandre, 180.

Agum-kakrime, un des rois cassites les plus célèbres, 34.

'*Ah'a* (le guerrier) = Ménès, fondateur de l'unité égyptienne, 38.

Ahmosis, chasse les Hyksôs, sous la XVII^e dyn., 93.

Aialuna. Ville cananéenne de l'époque d'El-Amarna (près d'*Emmaüs* = *Amwās*), 67.

Αἰτυυα (ἡ) = déesse Terre-mère, 93.

Aiyn-Mousa, nom d'une oasis du Sinaï. (Voir *Mousa*), 51.

Ain-Shemsh. Place forte sur la route militaire de l'Égypte vers la Syrie, 94.

Akaba. Formation des failles Akaba-'Arabah-Jourdain, 47, n. 1.

Akhaziyāh, fils d'Achab (nom théophore, avec l'élément Yāh = Yahweh), 128.

Akh'ābh, fils et successeur d'Omri; permet à sa femme, Jézabel, de pratiquer librement son culte (Astarté), 128; — demeure plus ou moins fidèle à Yahweh 128; — alliance avec la Syrie, malgré les Prophètes, 128-129.

Akhikar (Voir *Achicar*). Histoire et sentences d'A., dans les Papyrus d'Éléphantine 188, n. 1. — A. y fi-

gure comme chancelier des rois de Babylonie, Sennachérib et Sarkhedom. Son neveu, Nadan, qu'il avait élevé, le calomnie et le fait chasser de la cour. A. voyage alors en Égypte pour construire un château dans les airs et résoudre les énigmes que lui proposera le pharaon (Voir t. II. Littérature).

Akhiymélék, le hittite, 68, n. 2 f.

Aki-izzi, chef hittite de la Syrie du nord, à l'époque d'El-Amarna, 95

Aki-Teshup, roitelet hittite de la Syrie du nord, à l'époque d'El-Amarna, 95, n. 5.

Akka, ville cananéenne (de l'époque d'El-Amarna), au sud de Tyr, 67.

Akkad, 7, n. 2.

Akkaron = 'Eqron ('Ακκαρον et 'Ακαρών dans les LXX; assyr. : *Amqaruna*), ville philistine. Les Hébreux ne purent pas s'en emparer, 105, n. 3.

Akko = Ak-ka = Ptolémaïs, 67, n. 1.

Akko-Ptolémaïs, en Phénicie (Saint-Jean d'Acre), à la pointe nord du golfe de Caïffa. Colonie de négociants grecs à A., dès le temps d'Alexandre le Grand, 204.

Akkiysh, philistin, 103, n. 1.

Aklamai; peuplade au nord de Canaan, à l'époque d'El-Amarna, 95.

Akra, traduction usuelle, incorrecte, de *millô'*, chez les LXX. Cette *ἀκρα* = *millô'* formait la vallée, à l'angle S.-O. du Temple de Jérusalem. (Voir *Millô'*.) Antiochus Épiphane envoya à Jérusalem un receveur général qui renversa les anciennes murailles et s'installa dans l'Akra, laquelle servit de forteresse aux Syriens et de refuge aux apostats jusqu'à Jean Hyrcan. Celui-ci, après avoir battu Antiochus VII Sidètes assiégeant Jérusalem (134), renversa l'Akra, 123 n. 1, et 191.

Albâtre. Nombreux vases d'a., dans les tombes philistines, 109.

Akurgal, roi de Lagash, 9.

Alcibiade (450-404). Élevé chez Périclès, son oncle. Nature impérieuse, héroïque, et folle de son esprit. Se signala en divers combats (à Potidée, à Delium); mais, de retour à Athènes, mena une vie efféminée, au milieu de courtisanes, troublant la ville de ses scandales. Il entra dans les affaires publiques vers 420. En 415 il réussit à entraîner ses compatriotes dans cette désastreuse expédition de Sicile qui fut le point de départ et l'une des causes des malheurs d'Athènes. Accusé d'avoir mutilé les *hermès* (images de Mercure) et tourné en dérision les mystères d'Éléusis, il fut banni. Il se retourna alors contre Athènes, appela Sparte et Corinthe au secours de Syracuse et battit les Athéniens (Voir *Démosthène*.) Il fit la guerre pour son propre compte en Thrace; après Aegus Potamos, il se retira en Bithynie. Les Lacédémoniens l'y firent brûler chez une courtisane, 172.

Alep, ville de Syrie au N. de Hamâ, à l'E. et à hauteur d'Antioche. Son territoire fut ravagé par Shubbiluliuma, chef des hittites, vers la fin de la dynastie cassite, 35.

Alexandra, femme d'Aristobule, très attachée au parti des Pharisiens. A la mort de son mari, elle exerce la régence (79). Les Pharisiens commettent d'horribles excès 194; — elle épouse son beau-frère, Alexandre Jannée. Au bout de six ans, elle était veuve et régente une seconde fois. Elle acheva la *judaisation* de la Galilée, 198.

Alexandre Balas, roi de Syrie (150-146 av. J.-C.) Il se prétendait fils naturel d'Antiochus Épiphane. Il dut sa fortune à une coalition d'Attale II, de Pergame, de Ptolémée VI Philométor et d'Ariathe V, roi de Cappadoce, contre le puissant roi de Syrie, Démétrius I^{er} Soter. Les alliés lui opposèrent, comme prétendant au trône, Alexandre Balas, qui, grâce à des in-

trigues, fut reconnu par les Romains, Démétrius et Balas, respectivement, sollicitèrent l'appui de Jonathan, roi de Juda. Celui-ci se décida en faveur de Balas, qui réussit à s'emparer du trône et s'y fortifia par son mariage avec Cléopâtre, fille du roi d'Égypte, Ptolémée Philométor; mais bientôt il ne trouva que des traîtres autour de soi : son propre beau-père, ses soldats, les gouverneurs de villes, sa propre femme (elle épousa son rival.) B. avait toujours soutenu les Juifs. (Voir I *Mac.* X.)

Alexandre Jannée (104-76,) mari d'Alexandra, partisan secret des Sadducéens. Se donne comme philhellène, mais n'en poursuit pas moins la guerre pour imposer la circoncision. Ses cruautés, 193-194; — tous les pays au delà du lac de Mérom jusqu'à la mer Morte sont soumis, 198-199.

Alexandre le Grand reçut l'enseignement littéraire et scientifique des meilleurs maîtres, par ex. : Aristote. (Voir *Aristote*), 176. — A la mort de Philippe, une campagne offensive se préparait en Asie Mineure contre les Macédoniens, A. porta la guerre en Asie 177; — ses victoires successives, 177-178; — reçu en Égypte comme « fils du dieu » (Amon) 177. — En 325, il est aux bouches de l'Indus, 178; il meurt à Babylone, à 32 ans (323) 178. — Il conserva le *goût de la mesure et le sens du réel*, 178. — Les récits de sa mort et de la manière dont il régla la succession sont divergents, 178, n. 2. — D'après la Bible, 178, n. 2. — Rivalités, à sa mort, entre ses 34 généraux; ils se partagent son empire, 179; — peu fondent des royaumes importants et durables, 179.

Alexandrie, fondée par Alexandre le Grand pour remplacer *Naucratis*, 177; se développa rapidement, 177, n. 1; 180; — d'importants contingents juifs y affluent, du temps de la per-

- secution d'Antiochus Épiphanes en Judée, 191.
- Ἀλλοφυλοὶ* écrivent les LXX, au lieu de Philistins, sauf 3 exceptions, 103, n. 1.
- Alman*, ville ou région non identifiée, 33.
- Alphabet*. L'a. prototype est-il d'origine égéenne ou phénicienne?! 87. (Voir p. 108.)
- Allaku* = 'Elteqêh, dans la tribu de Dan; les Égyptiens y sont battus par Sennachérib, 139.
- Alyatte* (3^e successeur de Gygès, roi de Lydie) et Cyaxare, 151 (Voir *Gygès*). Traité de mariage de la fille d'A. avec Astyage, fils de Cyaxare, 151.
- Amanus*, prolongement du Taurus descendant vers le Sud et environnant *Alexandrette*. Gudéa, patéside Lagash (3500*) va y chercher du bois pour ses constructions, 15.
- Amasie*, ville d'Asie Mineure. Il y a des escaliers souterrains, 120.
- Amasis* ou Amosis, roi d'Égypte (XXVI^e dyn., VI^e s. av. J.-C.), épousa une « grecque » de Cyrène, conquiert Chypre et tâcha de se concilier les Grecs afin d'obtenir des mercenaires contre les Perses 159; — sous son règne, le pays fut très prospère, 159.
- Amat-Amurru* (= *verbe du dieu Amurru*). Nom propre de personne de la I^{re} dynastie babylonienne, 65, n. 4.
- Amende*, une des peines portées par le Sanhédrin de Jérusalem, à l'époque romaine, 207.
- Aménophis IV* (XVIII^e dyn.) tente une réforme religieuse en faveur du dieu Aton, 94. (Voir *Khunaton*.)
- « *Ami du roi* », titre égyptien, 54.
- Amman* et 'Ammân (Voir *Philadelphie*). Un souterrain y menait à l'eau, 73; 122; — par ce souterrain la ville haute fut prise (218 av. J.-C.)
- Ammiditana*, 3^e successeur d'Hammurabi, « roi d'Amurru », 65.
- Ammon* peut secouer le joug, grâce aux divisions entre Israël et Juda, 129.
- Ammonites*, en lutte avec les Amorrhéens, vers le XX^e s., 71 (voir *Araméens*); — haïssent leurs maîtres de l'est, depuis la conquête assyrienne, 151.
- Amon*, dieu de Thèbes en Égypte; le plus souvent uni à *Ra* (Amon-Ra.) Primitivement ce fut peut-être un dieu de la mort; plus tard, dieu soleil. Les prêtres de Thèbes, pour assurer la suprématie de leur dieu, tentent d'établir un « monothéisme » en sa faveur, 94; — A. en Canaan, 97.
- Amon Oasis d'* ou Grande oasis, située à l'O. de Thèbes. Les armées de Cambyse envoyées contre les Libyens y périssent, 159.
- Amon*, roi de Juda est assassiné, 147.
- Amorrhéens*, sous la poussée des Hittites, vers le XX^e s. av. J.-C., s'avancent vers le sud de la Syrie, 93; — luttent contre les Ammonites pour la possession du sol, 71 (Voir *Araméens*.)
- Amosis* (Voir *Amasis*.)
- Amphictyonie*, sorte de conseil international du monde grec, mais représentant surtout (du moins au IV^e s.) les peuples du N. de la Grèce. Il se réunissait aux Thermopyles, au printemps et à l'automne, avec une double mission au moins : la surveillance du temple d'Apollon de Delphes (Voir *Delphes*), et l'intendance des jeux avec ce qui se rattachait à ces fonctions, par ex.: tenir en état les routes et stimuler le zèle pour le service des « ponts et chaussées » dans les villes où Apollon était adoré.
- Amqi*, pays correspondant à la future Coelésyrie. 66.
- Amulette*, 68, n. 2; — a. en os, dans le plus ancien hypogée néolithique (Gezer.) 80.
- Amur-ilu*. Nom propre de personne des tablettes cappadociennes, 15, n. 2.

- Amurru** (Voir *Martu*). Description géographique d'A., 65-66; fonctionnaires d'A., 65, n. 3; — un pays *Amurru*, près de Sippar, 65, n. 4. — Traités avec les Hittites, 69. — Abdi-Ashirta, chef SA-GAZ, se fait reconnaître roi d'A., 95-96.
- Amurru** (MAR-TU.) Nom d'un dieu (*dieu occidental*, ou *dieu d'Occident*). Quelques noms propres de personne de la I^{re} dyn. babylonienne, dans lesquels entre le nom de ce dieu, 65, n. 4.
- Amurru-bân** (= *le dieu Amurru créé*). Nom propre de personne de la I^{re} dynast. babylonienne, 65, n. 4.
- Amurru-ibni** (= *le dieu Amurru a créé*). Nom propre de personne de la I^{re} dynast. babylonienne, 65, n. 4.
- Amyrtée** (XXVIII^e dyn.), dont le nom égyptien n'a pas encore été découvert sur les monuments, se maintient dans le Delta, 170.
- 'Anáb** = Khi-ni-na-bi (Voir ce mot.) 67, n. 9.
- An-am**, roi d'Erek, 33, n. 2.
- 'Anaqîm**; population à demi-barbare, sur les montagnes voisines de la mer Morte, 62.
- 'Anâthôth** (= Bit Antu, voir ce mot.) 67 n. 19; ville sacerdotale de la tribu de Benjamin, patrie de Jérémie.
- Anaxilaos** de Messénie (S.-E. du Péloponèse); chef de Rhégium; « fondateur » Messine et devient maître du détroit, 164.
- Anciens** (voir *Assemblée des notables*). Chez les Juifs, chefs des familles les plus considérables : 206. Les A. et le Sanhédrin, 207.
- Ancien Empire**; période de l'Histoire d'Égypte, 37, n. 2.
- Animal**; forme d'a. donnée aux vases du II^e au III^e s. av. J.-C., 75.
- Annibal**, ou Hannibal, fils d'Hamilcar, 183; — reprend la lutte contre Rome (219) : 2^{de} guerre punique, 183 suiv.
- Anse** de vases; elle eut une évolution, 75.
- Anshan** = Anzan. Partie du pays d'Élam occupée par des hommes de race et de langue non sémitiques.
- Antemurale** de Babylone (Nabuchodonosor), 153; 154.
- Anthédon** sur la côte philistine, au N.-O. de Gaza. Fut prise par Jannée, mais ne se judaïsa pas, 198, (est toute païenne entre 175 et 135 av. J.-C., 198). Peu avant J.-C., culte d'Astarté, 202.
- Antigone**, fils d'Aristobule II et dernier représentant des Asmonéens; était cher aux partisans de l'indépendance juive. Hérode eut de la peine à en triompher, 196.
- Antigone Gonatas** (de Gonnes, en Thessalie), fils de Démétrius Poliorcète, se fit proclamer roi de Macédoine après la mort de Ptolémée, tué par les Gaulois en 277 av. J.-C.; chassé par Pyrrhus, il reprit et reperdit plusieurs fois le pouvoir. Mort en 244. Il avait frayé avec tous les grands philosophes, 181.
- Antioche**. Plusieurs villes d'A. furent fondées en Asie Mineure sous les Antiochus (A. de Phrygie; A. de Comagène; A. de Carie, sur la rive gauche du Méandre; A. de Syrie, sur l'Oronte et près de son embouchure), 180-181. (Voir *Épicurisme*).
- Antiochus III le Grand**, 184; — roi de Syrie; avait imposé son autorité à une grande partie de l'Orient. En 195, Hannibal l'avait pressé d'intervenir contre Rome; en 193/192, il maria sa fille, Cléopâtre, au roi d'Égypte, ce qui lui valut une alliance importante; enfin, à l'appel des Étoiliens il marcha, mais il fut battu par les Romains aux Thermopyles (191), puis à Magnésie, (189).
- Antiochus IV Épiphane** (176-64 av. J.-C.), 8^e roi de Syrie, fils d'Antiochus III; s'empara du trône à la mort de son frère, Séleucus IV Phi-

- lopator, au détriment de son neveu, qui régna plus tard sous le nom de Démétrius 1^{er} Soter. Polybe, Diodore, Tite-Live parlent de lui; on peut résumer ainsi leur jugement : *A. se portait, en tout, aux extrêmes, aux excès.* (Polybe, XXVI, 10, l'appelle *Épimane*, au lieu d'Épiphané). Les Juifs hellénisants lui fournirent l'occasion de s'immiscer dans les affaires intérieures et religieuses de *Judée*. Il voulut abattre les Juifs parce qu'ils s'opposaient à l'hellénisation et que, pour des motifs religieux, ils étaient toujours prêts à la résistance. (Soulèvement des *Macchabées*), 190 suiv.
- Antoine**, 195. Après la mort de César, A., malgré sa déplorable réputation, rallie le parti césarien, dont il serait le chef si le jeune Octave, fils adoptif de César, ne venait réclamer son héritage. A. fait ratifier par le Sénat les actes de César et fait ainsi dans la Curie de nombreux sénateurs, qui changent la majorité et arrêtent les efforts de Cicéron qui, pour combattre A., prononce ses *Philippiques*. Après la guerre de Modène, en 43, le 2^e triumvirat est constitué. De nombreuses proscriptions sont ordonnées. Après la paix de Brindes, en 40, les triumvirs se partagèrent le monde romain. A. maître de l'Orient, tomba sous la domination de Cléopâtre. Après une expédition malheureuse contre les Parthes, il vint en Égypte vivre auprès de son amante, compromettant, par cette passion, la dignité du nom romain. En 32, Octave déclare que les fonctions des triumvirs expirent et qu'A. doit venir abdiquer à Rome. (Lépidus s'était vu supprimer son pouvoir par Octave) A. refuse. La guerre est déclarée à Cléopâtre. A. perd la bataille d'Actium, en 31. Rentré en Égypte, il se donne la mort. (Après une entrevue avec Octave, Cléopâtre se suicide aussi. L'Égypte devenait province romaine. Octave revint à Rome; réorganiser l'Empire).
- Anubis**, nom hellénisé du dieu égyptien Anpu, qui présidait à l'embaumement, et était particulièrement honoré à Lycopolis, dans le Delta, 41; — statues d'A. en Canaan, à l'époque des Hyksôs, 64.
- Anzanites**, venus du nord, sont en rivalité avec les Sémites en Élam, dès le 4^e millénaire, 22. — Furent maîtres de Suse, 22; — soixante de leurs souverains sont connus, 22, n. 7.
- Apamée**. On connaît A. en Basse-Mésopotamie, sur le Tigre; A. dans l'est de la Médie; A. dans l'Osroène, sur la rive gauche de l'Euphrate. A. de Syrie, entre Hamâ et Alep, fut un des principaux centres de Séleucides; (son nom primitif était Pharnaké; elle avait été appelée Pella par les compagnons d'Alexandre), 180.
- Aphrodite**=Ashtarté, Ishtar. La future A. représentée de *diverses manières* suivant les lieux et les époques, 92.
- Apil-Amurru** (=fils du dieu Amurru.) Nom propre de personne de la 1^{re} dyn. babylonienne, 65, n. 4.
- Apollon** (voir *Delphes* et *Amphictyonie*). Il était, avec Athéna, une des divinités les plus puissantes du monde grec. Il réunit des attributs multiples : dieu des bergers et des pâturages, dans les campagnes les plus isolées, il était, pour les Ioniens de Délos, le dieu de la poésie et des arts. A partir du v^e s. av. J.-C., on l'identifia avec Hélios. A Delphes, il était tenu pour infailible, rendant les oracles que lui dictait Zeus lui-même. — Temple d'A., à Ascalon, avant Hérode, 202.
- Après** (593-569) pharaon de la xxvi^e, dyn., marche (ainsi que la Phénicie et *Juda*) contre Nabuchodonosor, d'où la ruine de Jérusalem, 152.
- 'Arabah** (=steppe.) Voir *Ghôr*. Formation des failles Akaba-'Arabah-Jourdain, etc., 47, n. 1; mont A., 50.
- Arabes**. Après la victoire de Nabuchodonosor en *Juda*, les prisonniers a.

- furent condamnés à des travaux d'utilité publique, 152.
- Arabie*. Impossible de préciser les limites de cette entité géographique aux époques les plus anciennes. Il est sûr que, « de tout temps », des « arabes » nomades ont parcouru le centre et le nord de l'A. « classique », et aussi tout le désert syrien jusqu'à l'Euphrate. — Campagne de Sennachérib en A., 139; — Asaraddon en A.; il y impose une femme de son harem, Tabua, comme reine, 142.
- Arachosie* ou Belutchistan.
- Arad-Sin*, fils de Kudur-Mabuk, roi d'Élam, 1^{er} roi de Larsa, 25.
- Aram* (Voir Syrie), Grand soin pour que les tombes ne fussent pas violées, 82.
- Araméen*, une des langues sémitiques. Monuments les plus anciens en a. : les inscriptions des princes de Sam'al (trouvées à Sindjirli), entre autres celle de Panammu (voir t. II, Littérature); les inscriptions un peu plus récentes, de Nérab, près d'Alep. — L'a. pénétra de plus en plus en Mésopotamie et fit disparaître l'assyrien; lorsque les Perses remplacèrent les Assyriens, l'a. était devenu la langue internationale commune. Dans l'empire perse, des gouverneurs d'Asie Mineure (où jamais les Sémites n'avaient vécu en groupes compacts) firent frapper leurs monnaies avec des devises a. — En Égypte, à l'époque perse, l'a. a une situation analogue. — L'a. occidentale est la langue parlée en Palestine au temps de J.-C., 200. — Les monuments littéraires les plus anciens sont certains passages du Livre d'*Esdras*, et de celui de *Daniel*. Citons aussi les parties les plus anciennes du Livre d'*Iénoch*. (Voir t. II, Littérature).
- Araméens* (Voir Syrie), au xx^e s. arrivent en Canaan, 63 cf. 94; — nomades a. au nord de Canaan, à l'époque d'El-Amarna, 95; — A. et Nabuchodonosor, 151.
- Aram-Sob'a* = *Sob'a*.
- 'Ar'ara* = A-ra-ru (Voir *'Aroér*), 67, n. 7.
- Ararat* (Voir *Urartu*).
- A-ra-ru*, ville cananéenne, au sud du wâdi el-Milkh (ouest de l'extrémité méridionale de la mer Morte), 67.
- Arbacé* ou *Arbacès*, gouverneur de Médie, qui se serait uni à Bélésis, gouverneur de Babylone, pour renverser le monarque assyrien et aurait été fait « roi » de Médie. Est-ce lui qui a détruit Ninive? 150, n. 2.
- Arbèles*, ville sur la rive gauche du Tigre, entre les deux fleuves Zab. Victoire d'Alexandre le Grand, à A. (331), 178.
- Arbre*. A. sacrés en Crète, 81.
- Archéolithique*. Industrie a.; 6; — nulle en Égypte, 36, n. 2.
- Archéologie*. Sources archéologiques ordinaires, 61, n. 2.
- Architecture* (Voir titres divers, par ex. : *Temple*, *Babylone*, *Ville*, *Colonnes*). — L'a. sous Narâm-Sin, 14; — l'a. à Ur, 19; — a. juive : influence de l'hellénisme en Palestine en particulier sous Hérode, 203.
- Archives* dans les dépendances de temple (Voir *temple*), 21.
- Archontat* à Athènes : Huit archontes, élus par le peuple convoqué par les grands, gouvernant avec le roi, 161; — ils dépendaient du Conseil des Archontes sortants (Voir *Aréopage*), 161. — Une loi de 487 décida que les Archontes seraient tirés au sort parmi les riches, 162.
- Ardata*, ville au sud d'Arwad, 66.
- Aréopage*. Colline en face de l'Acropole d'Athènes sur laquelle tenait habituellement ses séances le sénat athénien, primitivement composé d'Eupatrides. Ce sénat (ou *Grand conseil*, conseil des archontes sor-

tant et de qui dépendaient les archontes en exercice, 161) éclairait de ses conseils le roi d'abord, et puis les archontes. Depuis un temps immémorial, il jugeait les homicides en dehors de l'Acropole, la ville primitive, pour ne pas souiller la cité par la présence maudite du meurtrier. Il se réunissait sur la colline de Mars, et, dans ses jugements, il n'admettait ni excuses, ni justification. De plus, l'A. avait des attributions religieuses : le culte des Euménides était notamment placé sous sa particulière protection. L'A. de Solon fut un corps vraiment aristocratique, puisqu'il ne se recrutait que parmi les meilleurs des anciens archontes; or l'archontat n'était ouvert alors qu'aux hommes dont la fortune garantissait l'indépendance. L'A. semble avoir jugé quelquefois d'autres crimes, l'impiété par ex., et la haute trahison; mais il agit alors exceptionnellement, soit en vertu d'un renvoi de l'Assemblée du peuple, soit parce qu'en raison des circonstances il crut devoir étendre sa juridiction. L'A. siégeait à ciel ouvert. Il n'est pas prouvé qu'il tint ses séances pendant la nuit. Les décisions de l'A. jouissaient, dans la Grèce entière, d'une grande réputation de sagesse. — Au point de vue politique, l'A. avait le droit d'opposer son veto aux décisions de l'Assemblée du peuple quand elle lui paraissait contraire à l'intérêt de la République. — Il exerçait une surveillance sur la moralité publique et privée. Les étrangers n'étaient admis à fixer leur domicile à Athènes et à devenir *métèques* qu'après un rapport favorable de l'A. sur leur conduite. — L'A. devait veiller au maintien des cultes établis, faire entretenir avec soin les sanctuaires, qui étaient spécialement placés sous sa garde et offrir certains sacrifices. Il n'est pas prouvé qu'aucun culte ne pût être introduit à Athènes sans son autorisation. En 461, une motion

d'Ephialte, ami de Périclès, supprima les attributs de l'A., sauf la connaissance de *φονικὰ δίκαια* (c-a-d. : la juridiction en matière d'homicide) p. 170. A partir de 403 (Chute des Trente tyrans, et rétablissement de la démocratie), l'A. joua un rôle plus actif qu'à la période précédente; il eut 1° le contrôle sur la conduite et les mœurs des citoyens, et, entre autres choses, sur le luxe des parures féminines et des festins; 2° certaines attributions de voirie; 3° un rôle religieux, par ex. : la conservation des oliviers sacrés chers à Athènes. Sous la domination romaine, Athènes, s'étant soumise volontairement, garda ses institutions, notamment son A. (D'après SAGLIO). S. Paul et l'A., 161, n. 2.

Areqāh, au sud d'Arwad, 66, n. 5.

Argent, à Lagash, aux origines de l'Histoire, 11; — vase d'argent d'Entemena, 13, n. 1; — en Cappadoce, au xxvi^e/xxv^e s. av. J.-C., il est plus abondant qu'en Mésopotamie, 16; — A. apportée en Égypte du pays de Puanit XVIII^e dyn.). 94, n. 1). — Vases en a. dans les tombes de Mycènes (Minoën récent I et II), 89; — nombreux vases d'a. dans les tombes préhistoriques, 109.

Argile (Voir *Brique*), dans les murs de Babylone, 153.

Argishtish, roi d'Urartu, obtient quelques succès contre l'Assyrie (vers le VIII^e s.), 133.

Argos, ville d'Argolide (N.-E. du Péloponèse). Au v^e s., des agglomérations rurales s'y retirent, 169.

Aristobule I^{er}, fils et successeur de Jean Hyrcan, prend le titre de *roi des Juifs*, 193, — il judaïse la Galilée, 198; — ne règne qu'un an, 193, n. 4.

Aristobule II, fils d'Alexandra (Voir *Hyrcan II*) favorise l'hellénisme, 203.

Aristocratie, à Rome, est d'abord fondée sur la religion; puis vers le

- iv^e s., sur la richesse et l'exercice du pouvoir, 182; — à Carthage, seule elle avait accès au Sénat et aux hautes charges (principe de faiblesse), 182; 133.
- Aristote**, disciple de Platon, commence le travail de revision qu'exigeait la synthèse puissante (mais moins près des réalités) de Platon. Le grand macédonien de Stagyre était né observateur. Le sens de l'exactitude, le besoin de précision, la passion de la recherche s'associaient en lui à la finesse pénétrante de l'esprit et à la force de la pensée. Il est le père de la science moderne et le père de la philosophie scolastique. La science positive, chez lui, sert de base à la philosophie. Ses connaissances immenses, 176, n. 1. Il fut surtout professeur, l. c.; — maître d'Alexandre le Grand, 176.
- Arme**. Nombreuses armes votives dans la caverne-sanctuaire de Psychro (Crète), 91.
- Arménie**, province de Perse, au S.-E. de la mer Noire. L'A. aux temps éocènes, 3; — des prétendants s'y lèvent contre Darius, 160; — Mithridate, roi d'A. (Voir ce mot), 186.
- Arnon**, fleuve en précipice, de Moab, se jette dans le Jourdain, 130.
- 'Aroér** = A-ra-ru = 'Ar'ara (Voir A-ra-ru), 67, n. 7.
- Aromates** rapportées du pays de Pounit (XVIII^e dyn.), 94, n. 1.
- Arsenal**, au Palais de Cnossos (Minoën Moyen II), 86.
- Arsès**, successeur d'Ochus, ne fit que passer. (Voir Bagoas.) 177.
- Art**, se manifeste sous la forme d'un *luxe* et d'un *jeu*. Le caractère d'art est *surajouté* à celui d'utilité; il est *isolé* (dans un tableau, une statue, l'utilité n'est plus apparente). Le but de l'a. est de créer du *beau*, c'est-à-dire ce qui produit le *jeu harmonieux* et puissant de *toutes* nos facultés. — L'a. à Lagash, aux origines de l'Histoire, est inspiré par la religion, 13. — Sous Naram-Sin, *simplicité* et ampleur, 14. — « *Ecole* » au centre de la Chaldée, 14, n. 3, (Voir 13, n. 1); — débuts en Égypte, 39; — sous l'Ancien Empire, 45, XII^e dynastie, 56; — XIII^e dynast. (Moyen Empire), 57. Caractères généraux de chaque période de l'Histoire de l'a., en Canan, 61, n. 2. — Art hittite, 70-71. — Ce qu'il était, à l'invasion des Cananéens, 61. — A. grec au xv^e s. av. J.-C. — A. égéen, vers la fin des conquêtes égyptiennes, exerce son influence en Syrie, 87. — Art mycénien, 89 : — en Grèce, (Voir *Statues*). — Nombreuses écoles de sculpture en Grèce, 166-167 (Voir titres divers).
- Arta-khepa**, roitelet de Jérusalem favorable à l'Égypte (XVIII^e dynastie. El-Amarna), 97.
- Artaxerxès I^{er}**. Les débuts du règne d'A., successeur de Xerxès, sont troublés, 169; — soumet la Bactriane, 170; — victoire sur l'Égypte (Grecs et Égyptiens), 170.
- Artaxerxès II**, fils de Darius II; s'appelait Arsakès ou Arsikas, avant de monter sur le trône (Ctésias, *Persica* § 57; Plutarque, *Artaxerxès*, 1). Rivalités avec son frère, Cyrus le jeune, 173-174.
- Artaxerxès III Ochus**, fils du précédent; est battu par Nectanébo, dans son expédition d'Égypte, 174-175; — s'empare de Sidon, et la Syrie se soumet, 175; — après 347-346, bat Nectanébo et est impitoyable, même au point de vue religieux (ce qui suscite des rancunes inoubliables) 75; — tué par l'eunuque Bagoas, 177.
- Artaxerxès IV**. (Voir Bessus.)
- Artémis**. D'après les traditions épiques et lyriques, A. était, comme Apollon, fille de Latone. On en fit une déesse lunaire. Ses traits primitifs paraissent être ceux d'une déesse de la

fécondité, patronne des campagnes et des animaux. Vierge, elle protège la chasteté et les amours légitimes. — En Asie Mineure, son culte s'altéra au contact d'Astarté et de Cybèle. L'A. d'Éphèse (dont il est question *Act. XIX*) s'appropriâ les rites sensuels des divinités orientales. — Peu avant J.-C., ou l'honore à Raphia, 202.

Arywad, île et ville de la Méditerranée, au ras de la côte phénicienne, à hauteur du Chypre, 66.

Aryandès, perse, imposé par Cambyse comme gouverneur de l'Égypte, indiscipliné à l'avènement de Darius, 160.

Aryens ou *Aryas* ou *Ariens* = *Kharri*, 148; — désigne la presque totalité des races blanches de l'Asie et de l'Europe. La question des Aryens est encore fort controversée. On a constaté d'abord la parenté de 7 groupes de langues européennes (hellénique, italique, celtique, teutonique, slave, lithuano-lettique et albanaise) et de 3 groupes asiatiques (groupe indien comprenant 14 idiomes modernes dérivés du sanscrit; le groupe iranien, comprenant le zend, l'afghan, le beloutchi, le kurde et l'ossète; le groupe arménien). Cette famille linguistique a reçu le nom d'*aryenne*, *sanscritique* et, improprement, *indo-germanique*, ou *indo-européenne*. (Parmi les parlars de l'Europe, seuls restent en dehors le basque, le ture, le finnois, le magyar)

Mais de la parenté linguistique est-il permis de conclure à la parenté ethnique? L'anthropologie répond négativement. On admet 2 groupes : 1° les Aryens proprement dits, dans l'Inde; 2° les *Iraniens*, en Perse et dans les pays voisins. Les premiers Aryens connus auraient vécu dans la Sibérie (DE MORGAN), d'où ils auraient pénétré, les uns dans l'Inde (exterminant ces sortes de *Négritos* qui l'occupaient

et fondé le brahmanisme); les autres, en Russie, au nord du lac aralo-caspien, 149 (DE MORGAN, *1^{er} civil.*, 158-165); éléments a. dans la « civilisation » hittite, 69, n. 1.

Asaraddon, fils et successeur de Sen-nachérib, 140; — traite les Babyloniens avec bienveillance et relève leur capitale, 141; — consulte toujours la divinité, avant d'entreprendre une expédition, 141, n. 2; — bat les Gimirrai (Scythes sédentaires) 142; — expédition contre l'Égypte, 142, — bat Élamites et Mèdes unis, 142; le moins impitoyable des rois assyriens, 143; — se bâtit palais à Ninive, 143; — Sa politique en Égypte, 143; — sur la chronologie d'A. 141, n. 3.

Ascalon (voir *Ashqlon*) ville de Palestine, sur le littoral, au nord de Gaza, 204.

Asclépios, dieu de la médecine. (Il se plaisait à emprunter la forme du serpent pour se manifester à ses fidèles.) Les inscriptions attestent qu'il fut souvent confondu avec Sérapis. (Celui-ci fut introduit en Égypte par les Ptolémées; ce fut à l'époque romaine qu'il eut le plus de vogue, comme dieu des morts. Voir sur ce point Franz CUMONT, *Relig. orient.*, 111-152.) A. sur les médailles d'Ascalon, 202.

Asdrubal, avec son beau-père Hamilcar conquiert l'Espagne jusqu'à l'Èbre, 183.

Ashdôdh (plus tard *Azot*), port de commerce des Philistins, 108; — l'aventurier d'A., à l'époque de Sargon, 137; — toute païenne entre 175 et 135 av. J.-C., 198; — temple à Dagon, à l'époque prémachabéenne, 202.

Ashir forme du mot *Ashur*, 15, n. 2.

Askir-emuqi. Nom propre de personne des tablettes cappadociennes, 15, n. 2.

Ashir-malik. Nom propre de personne

des tablettes cappadociennes, 15, n. 2.

Ashkuzai = Scythes nomades, 142; — étaient Aryens, 149; — ce sont les *Scythes* proprement dits, 149; — alliance avec Asaraddon, 142; — fondent sur l'Assyrie, le Médie, la Syrie, la Palestine, 149-150.

Ashshur = l'Assyrie.

Ashqâlon; lire *'Ashqlôn*. Voir ce mot.

Ash-qa-lu-na, ville cananéenne de l'époque d'El Amarna (plus tard *'Ashqlôn* = Ascalon), 67, n. 4.

'Ashqlôn (Voir Ascalon), port de commerce des Philistins et une de leurs principales villes, 108; — est toute païenne, entre 175 et 135 av. J.-C., 198; — honore *Dagon* et *Astarté*, 202; — sur ses médailles : *Poseidon*, *Asclépios*, *Hélios*, *Athéna*, 202; — temple à Apollon, 202.

'Ashtaroth-qarnaïym, 78.

1. *Ashtarté*, ville de Coélé Syrie, 66.

2. *Ashtarté*, divinité représentée comme fille de plaisirs licencieux, 77; — en Canaan, ses images en relief, sur lamelles d'argile, ont des particularités babyloniennes, assyro-égyptiennes, 77; — ces figures se multiplient dans toute la « Palestine », à l'arrivée des Cananéens, 77; — statuettes diverses, 77 et 78; — A. dans la tombe du mort en Canaan, 84; — statuettes d'A. avec *tiare chaldéenne* à Ta'annak (avant ?) XVIII^e dynast. égypt.) 98; — A. égyptiennes par les cheveux, et babyloniennes par les symboles, à Tell es-Safy, 98; — A. égyptiennes, à Gezer, 98; — A. nombreuses en tombes philistines, 109; — son culte introduit à Samarie par Jézabel, sous Achab, 128; — A. dans tombes d'époque israélite, 113; — peu avant J.-C., culte à *'Ashqlôn*, 202.

Ashur, dieu national d'Assyrie.

Ashurbanipal, fils et successeur d'Asaraddon, 143; — la première campagne d'A. en Égypte (p. 144) fut-

elle la simple continuation de la dernière expédition d'Asaraddon ? (Voir sur ce point STRECK, *Assurbanipal* I, p. CCLXXVI et CDLXXXI.) Il dévaste Thèbes; clément envers Néchao, 144; ses autres campagnes, 145-147; — monarque le plus puissant de son époque, 146; cruauté, 146-147. Son œuvre « littéraire », 148.

Ashurdân I^{er}, roi d'Assyrie (1200-1150), bat les Cassites de Babylone, 125.

Ashur-etil-ilâni-ukîn, ou, par abréviation : A.-etil-ilâni, fils et successeur d'Ashurbanipal, 149.

Ashur-ili-ia-balatsu, un des 4 fils de Sennachérib, 140, n. 4.

Ashur-nadin-shum, fils aîné de Sennachérib (captif en Élam), 140, n. 4.

Ashur-nasir-apal, roi d'Assyrie (884-860). Ses conquêtes, 126.

Ashur-re'u, nom propre de personne des tablettes cappadociennes, 15, n. 2.

Ashur-shum-ushabshi, un des 4 fils de Sennachérib, 140, n. 4.

Ashur-uballit, roi d'Assyrie. Les Cassites essaient en vain de cimenter union entre Ashshur et Babylone, 124.

Ashshur (= Assyrie). Ce pays a une civilisation shumérienne, vers la fin du 3^e millénaire av. J.-C., 15.

Asiatiques (Voir Caravanes.)

Asie. (Voir Afrique.)

Asie Mineure, aux temps éocènes, 3; — instruments en obsidienne de Milo importés en A. M. 88, n. 1; — contre l'Égypte, aux temps de Ramsès II, 99-100; — migration des peuples d'A. M. 101; — peuples d'A. M. se précipitent contre l'Égypte (Ramsès III; XX^e dynast.) 102; — civilisation minoenne pénètre, de Crète, sur les côtes prochaines d'A. M., après la ruine du palais de Cnosos (fin du Minoën récent II), 104; — campagne offensive se prépare en A. M. contre les Macédoniens, à

- la mort de Philippe; mais Alexandre est là, 177.
- Askalon**, (Voir 'Ashqlôn) ville philistine. Les Hébreux ne purent pas s'en emparer, 105, n. 3.
- Asmonéens**, 192. (Nom donné à la dynastie de Macchabées.) Leur gouvernement est, dans une certaine mesure, *hellénistique*, car ils ont des *mercenaires étrangers*, frappent *monnaies grecques*, prennent des noms grecs, 202.
- Asphalte** dans les murs de Babylone, 153.
- Asphaltite**. Lac a. = mer Morte, 116. Assemblée des *notables* ou *anciens*. Son rôle en Babylonie, sous Hamurabi, 31, n. 6.
- Assiôdt**. (Voir *Siut*.)
- Assuérus** = 'Asôepos, 'Aχ'άχαρος, Achicar = Cyaxare? 150, n. 2; = Xerxès? 162, n. 1; — trois Assuérus dans la Bible, 163, note.
- Assyrie**, 15; — grandit après Thutmès III (XIX^e dynast.) 124; — symptômes de décadence au VIII^e s., 133; — apogée, 136 suiv.; 138; — coalition (Élam et Babylonie) contre l'A. de Sennachérib; le résultat demeure incertain, 139. — Fin de l'A. par la ruine de Ninive (607), 150.
- Assyriens**. Peu d'influence sur l'art hittite, 70, n. 1; — influences en Canaan, 77; — influences (tombes) à l'époque israélite, 113. *Assyro-Babylonie*. Rapports avec les Hittites, 69, voir 70 n. 1; — influence sur l'architecture en Canaan, 74, n. 1.
- Assyro-babylonien**, employé pour la correspondance « internationale », à l'époque d'El-Amarna, 70; voir 74.
- Astar** (= Astarté sémite), déesse invoquée dans le traité hittite avec Ramsès II, 71.
- Astarté** = Ashtarté.
- Astyage**, roi des Umman-Manda, cruel, superstitieux et efféminé, 154; — battu par Cyrus le Grand, 155. —
- Est-ce ce roi mède qui a détruit Ninive? 150, n. 2.
- 'Asôepos = Assuérus, 150, n. 2.
- Atargatis**, 78, n. 2, divinité connue par les monnaies d'Hiérapolis, dieu poisson dont la nature est très obscure, 'Atar = Ishtar + Athé = Attis (Adonis) = Atargatis, d'où Δερκετώ, dieu poisson. Or on pense que les origines du culte d'Hiérapolis ont été marines. (ERS², 130-133.) Honoré à Karnaim, en Batanée, peu de temps avant J.-C., 202.
- Athalie** et **Athalyâh**, fille d'Achab et de Jézabel (fille du roi de Tyr); nom théophore avec l'élément *yâh* = Yahweh, 128.
- '**Atharot**, ville de Moab, au S.-E. de Ba'al Meon (?) (Voir DUSSAUD, *Monuments Louvre*, 10) longtemps occupée par des Israélites de Gad, reprise par Mesa, 130.
- Athéné** ou **Athéna**, très honorée par les Ioniens, surtout en Attique, comme déesse protectrice des cités et des acropoles; vierge guerrière. A l'intérieur de la cité, elle veille sur les affaires publiques, le commerce, l'industrie, les arts, la culture de l'olivier, richesse de l'Attique. A Athènes, sa statue dominait l'Acropole. A. sur les médailles d'Ascalon, à l'époque gréco-romaine, 202.
- Athènes** (Voir *Attique*; *Eupatrides*.) aurait été fondée en 1650 av. J.-C. par l'égyptien *Cécrops*. Trois siècles après Erecthée, un des premiers rois, aurait institué le culte d'Athéna à laquelle il aurait dédié un temple dans la citadelle ou acropole. Thésée agrandit la ville, au sud, et en fit la capitale de 12 cités. Au VI^e s., les pisistratides y élevèrent un grand nombre de monuments. Détruite par Xerxès, en 480, elle fut rebâtie par Thémistocle. (A cette époque, l'Acropole cessa d'être habitée et devint un lieu exclusivement sacré.) Par néces-

sité politique et intérêt national, A. fut rattachée au Pirée, après 461, afin d'avoir un plus sûr appui dans la plèbe, 170. — Le rôle de Sparte (voir *Sparte*) et d'A. contre les Perses, après la guerre médique proprement dite; A. accapare toute l'action effective proprement dite, 167-168; — A. contre la Sicile, 172; — en face de Sparte, 172-173; A. était le point de mire des Perses. au ^v^e s., 161. — Les victoires nationales sur les Perses, les Étrusques et Carthage provoquèrent, dans la cité et ailleurs, un mouvement libéral et démocratique, 165; — ses victoires et la fermeté de son action, de 490-450 environ, firent de son peuple le plus glorieux représentant de l'indépendance nationale, appuyée sur une puissante confédération maritime, capable de lutter avec les flottes de l'Ionie et de la Phénicie dont pouvaient user les Perses (cela amena Sparte à ménager les Athéniens, p. 162), A. devint, entre 450 et 430 (*Périclès*), la maîtresse des échanges entre peuples grecs, la souveraine des mers helléniques, 168. — Son génie se déploya alors magnifiquement (hommes d'Etat, poètes, historiens, penseurs, artistes.) — Elle tomba au pouvoir de Philippe de Macédoine, 176; — influence de la céramique cypriste (Acropole) 90.

Athéniens, furent appelés dans le Delta égyptien par Inaros, roitelet libyen, contre la suzeraineté perse, 169.

Aton ou *Aten* (= Disque solaire), dieu spécial d'Aménophis IV (xviii^e dyn.) 94.

Attale (Voir *Pergame*.) Les A. dévots à Dionysos, 181.

Attique, centre important de civilisation, dès l'époque minoenne, 161; — resta d'abord étrangère à la colonisation, 161.

« *Auditeur* », titre égyptien, 54.

Augures (= *aves gerere*), à Rome, in-

terprètes autorisés qui avaient la science des *auspices* (= *aves spicere*), consistant à deviner la volonté des dieux en observant le vol des oiseaux, la manière dont chantaient les coqs et dont mangeaient les poulets sacrés. — A Rome, cette fonction est accessible au peuple au début du iv^e s. av. J.-C., 182.

Auguste (Voir *Octave*.)

Auspices (Voir *Augures*.)

Auran (Voir *Hauran*.)

Auranitide. Il est impossible de fixer nettement les limites de cette province gréco-romaine; elle s'étendait sur la plaine qui avoisine le Hauran du côté de l'ouest. (Voir *Hauran*.) Au I^{er} s. av. J.-C., mélange bigarré de populations surtout juives et syriennes, en A., 200.

Autel, dans le sanctuaire cananéen, 76; 79; — A. formé par un massif en pierres, dans la grotte de Psychro (Crète), 91; — A. = fosse à offrandes, à Tirynthe, 92; — A. avec base, à Cnosos et Mycènes, 92; — A. israélite ou brûle-parfums de quelque particulier syncrétiste, imbu de multiples concepts étrangers. Description (cf. la fournaise ardente, symbole de Yahweh.) 111-112.

Ava. On ignore absolument où l'on doit localiser ce pays, 200.

Awél-Amurru (= *homme du dieu A.*) Nom propre de personne de la 1^{ère} dynast. babylonienne, 65, n. 4.

Awél-Marduk (= *Evil Mérodach*), successeur de Nabuchodonosor II; ne fait que passer sur le trône, 154; —; célèbre chez les Hébreux, parce que magnanime à l'égard de Joiakin, roi de Juda déporté, 154, n. 3.

Awijm, population au sud des Philistins, 103, n. 2.

Ἀχαιῶς = *Assuérus*, 150, n. 2.

1. *Ayyâlon* (LXX: Αἰῶν ville de la tribu de Zabulon, (*Jud.* xii, 12), peut-être *Djalun*, à 4 heures à l'est de Saint-Jean d'Acre.

1. *Ayyálon* (= *Aialuna*) C'est de celle-ci qu'il est question dans Jos. X, 12, XIX, 40-42; *Jud* I, 34-35; I *Reg.* XIV, 31; I *Chron.* XI, 10-11, et II *Chron.* XXVIII, 18.

Azaël = *Khazaël*.

A-za-ti (= *Gaza*), à l'époque d'El-Amarna, 67, n. 5.

Aziru, roitelet cananéen allié à Etarquama, chef du parti hittite, contre l'Égypte (XVIII^e dyn., El-Amarna), 96, n. 9.

'*Azzáh*. (Voir *Gaza*), 67, n. 5

Ba'al Meon, ville de Moab, au S.-O. de Mādaba; prise par Mésa. roi de Moab, 130.

Ba'al Perasim, au N.-E. de Jérusalem. Défaite des Philistins par David, 107; 118, n. 1.

Ba'al (= *seigneur*, maître; maître réel, un peu à la manière du seigneur féodal dont les droits sur les colons ou serfs dépendront de ses droits sur le sol.) Attribut de la divinité admis dans toutes les religions sémitiques, parce que tous les Sémites ont admis, aussi haut que l'on puisse remonter que le divin exerce une action réelle sur le monde. Chaque « ville » peut-on dire, eut son *ba'al*. À une certaine époque il fut considéré comme l'époux d'Astarté, le représentant du principe générateur masculin. Pas de statues reconnaissables de *ba'als* à côté de celles d'Astarté, 78; — culte de B. (et d'Astarté) introduit à Samarie par Jézabel (de Tyr), femme d'Achab, 128.

Babbar (dieu soleil) à Larsa, 8.

Babylone, ville d'Akkad, 7 n. 2; — au temps de Hammurabi, 26-32; — sa suzeraineté en Canaan, 64; — discordes civiles contemporaines de la fin de la XVII^e dyn. égypt. 93; — *kerubs* aux palais de B. 112; — décline après Thutmés III (XIX^e dyn. égypt.) 124; est prise et saccagée par Sennachérib, sous Mushéziḫ-Marduk, 140; — la B. de Nabuchodonosor

et de la Captivité (*Ezéchiel*, *Daniel*), ses murs, son acropole, sa superficie, 153 avec n. 1; — B. de Nabonide fait alliance avec Crésus, l'Égypte et Lacédémone contre Cyrus: défaite, 156; — prise sans combat par Gubaru (539), 157; — ressources financières de Darius III (époque d'Alexandre le Grand) entassées à B., 177; — prise par Alexandre (331), 178.

Babylonie. Galbe et coloris de la céramique la plus ancienne, 75; — influences en Canaan 77; — grand soin que les tombes ne fussent pas violées, 82; — B. coalisée avec l'Élam contre l'Assyrie de Sennachérib; le résultat est incertain, 139; — conquise par Ashurbanipal, 145. — Des Juifs restèrent en B. après l'Exil, 187.

Babylonien. Le b. est devenu langue « diplomatique » de l'ancien monde, sous les rois cassites, 34 avec n. 3; et, quelquefois du moins, langue de particuliers, en Canaan, 34, n. 4; 97; — Le b. en Égypte, 97.

Bactriane. Province au N.-E. de la Perse (au S. de la Sogdiane). Des prétendants s'y lèvent contre Darius, 160; — insurrection de B. abattue par Artaxerxès, 170

Bagoas, eunuque qui avait contribué au succès d'Ochus en Égypte et avait reçu la direction de la politique intérieure de l'Empire. Il empoisonna Ochus (338), après l'avoir mené à sa guise pendant une dizaine d'années. Donna la mort à Arsès, successeur d'Ochus, dès qu'il voulut être indépendant de son ministre.

Bains. Salle de b., au palais Cnossos (Minoën moyen II), 86.

Baltasar (= Bêlsha'ssar TM), 157, n. 4.

Baltazar (= Baltassar (Βαλτάσαρ), en babylonien *Bel-shar-ussur* (= le dieu Bel protège le roi), fils aîné de Nabonide. Tandis que le roi demeure dans son palais de Têma, B., dès la

- 7^e année du règne, protège le pays à la tête des grands et de l'armée. Les inscriptions de Cyrus en parlent comme d'un prince actif et belliqueux, aimé des grands. — Le festin de Baltazar, 157, n. 6. — Dans *Dan.*, ch. V. (Voir *Nabonide.*)
- Bâmâh* singulier de *Bâmôth* = *hauts lieux*, sanctuaires à ciel ouvert en Canaan, 76, 78.
- Bardiya* = *Smerdis*.
- Barques*. Voir *Navire*. — B. des dieux, d'après les Égyptiens, 36; — b. sacrée à Nippur, 21.
- Basalte* (roche noirâtre d'apparence homogène, mais en réalité micro-cristalline, formée essentiellement de feldspath (alumine, silice et potasse), d'augite (silicate de calcium, magnésium et fer) et olivine ou périclote (silicate de magnésie). Inextricable chaos de masses b., au Safa, 59. (Voir *Hauran.*)
- Basan* (Voir *Hauran.*)
- Basha-esh-Dagan* = Dréhem (près de Nippur) où l'on a trouvé de nombreuses tablettes du xxv^e xxiv^e s. av. J.-C. 19, n. 4.
- Basses-cours* sacrées à Nippur, 21.
- Bassin* des sanctuaires cananéens, 77.
- Batanée*; à l'époque gréco-romaine, province au-delà du lac de Génésareth et au S.-E. de la Gaulanitide correspondant à l'ancien pays de Basan, sans que l'on puisse mieux préciser, parce que les passages de Josèphe (qui est la source la plus importante) paraissent inconciliables. Au 1^{er} s. av. J.-C., mélange bigarré de populations surtout juives et syriennes, 200.
- Bateaux* (voir *Navire*) du Delta dans le monde préhellénique, 46.
- Batellerie* à Ur, 19.
- Bat-ru-na*, ville au sud de Tripoli, à l'époque d'El-Amarna. 66.
- Be'er Sheba'* (= Bersabé), 64.
- Bel'ameh* = Ybl'am (Jebbleam) en Samarie. Tunnel souterrain menant à l'eau. 122.
- Belqâ*, région désertique qui s'étend au S.-O. du Hauran. On y trouve, sur les hauts plateaux, les plus anciens vestiges de la vie humaine, 58; 61.
- Bélsha'ssar* (TM) = Baltasar, 157, n. 4.
- Belutchistan* ou Arachosie, province au S.-O. de la Perse. Des prétendants s'y lèvent contre Darius, 160.
- Benhadad* 1^{er}, roi de Syrie; bat 'Omriy, roi de Samarie et se fait céder quelques quartiers de sa capitale, 127.
- Benadad* II (= Adad idri), roi de Syrie; fait une ligue contre les Assyriens; il est battu, 129.
- Beni Assan*, ou *Beni hasan*; ville de la Haute Egypte, 56.
- Benéy Israël* (= Israélites), 71; 79.
- Benéy Khéth*, expression biblique désignant les Hittites, 68, n. 2.
- Begâ'* (= vallée) = Coélesyrie, 66; B. au N.-O. de Jérusalem, 118, n. 1, et 2.
- Bethsur*, ville au N. d'Hébron. Ses vicissitudes vers l'époque des Machabées (C'est à ce moment qu'elle joue son rôle principal), 198.
- Bible*, recueil de Livres saints écrits pour la plupart en hébreu (quelques-uns en grec, et des fragments en chaldaique ou araméen), à diverses époques, en divers pays et par des auteurs divers (tous Orientaux, dont plusieurs sont inconnus, écrivant directement pour leurs contemporains, du moins le plus généralement). Vers le 1^{er} s. av. J.-C., on est obligé de traduire en araméen, dans les milieux palestiniens, les fragments qui sont lus dans les Synagogues, parce que le peuple ne comprend plus l'hébreu, 201.
- Βίβλια*; mot employé par les traducteurs grecs (LXX), de la Bible pour désigner l'ensemble des Livres sacrés des Juifs, 187.

Bénévent, dans l'Apennin, 180.

Bersabé (= Be'er Sheba'), 64.

Bêrûta = Beyruth, 66.

Bès, dieu nain introduit en Égypte du pays de Punt et représenté d'une manière grotesque et hideuse. Et cependant ses statuettes étaient extrêmement nombreuses. Il passait tantôt pour un dieu des naissances, tantôt pour une sorte de Bacchus, pour un dieu du mal, etc. — Statues du xvi^e/xv^e s. (Thutmès), à Lakish, Ta'annak, Gezer, 78; — cycle de Bès, 112.

Bésân (= Bît-sa-a-ni, à l'époque d'El-Amarna) = Bhêyth - Shân = Bhêyth-She'an, 67, n. 21.

Bessus, satrape perse qui assassina Darius III, prit le nom d'Artaxerxès IV, mais fut condamné bientôt par Alexandre et exécuté à Échatane, 178.

Bétail. Grand parc à bestiaux destinés au culte, près de Nippur, à l'époque d'Ur, 19.

Bethel = Bêyt-Êl, au N. de Jérusalem. Sanctuaire néolithique, 76.

Beth-Rekhob, royaume araméen; consolida son indépendance vis-à-vis des Hittites, III^e s., 125.

Bethsabée, femme d'Urie (assassiné par ordre de David) et mère de Salomon. (Voir *Nathan*.) 120, note.

Béthyle, pierre d'humbles proportions, entourée de *massébôth* massives, aux sanctuaires cananéens, 76; il représentait le bosquet sacré primitif, 76; — b. en Crète, 92.

Bey-Keui, ville hittite (en Phrygie), 68.

Beyt-Êl = Béthel, 107.

Bêyth-Shân et *Bêyth-She'an*. Voir *Bésân*, 67, n. 21.

Bibliothèque. (Voir t. II, *Littérature*.) B. cunéiforme dans la forteresse occidentale de Ta'annak, 74.

Bienfaisance. Assistance publique en Grèce, au v^e s., 171.

Bilbil (ou *œnochoé*), mot arabe qui désigne, usuellement, un vase à panse globulaire, avec pied plus ou moins développé, surmontée d'un long col cylindrique, *souvent incliné*; anse un peu aplatie, souvent très haute parce qu'elle part de la panse et s'attache vers le haut du col, sur un ruban en relief. On appelle aussi ce vase *œnochoé*, à cause d'une ressemblance, fort grossière il est vrai, avec les gracieux vases grecs de ce nom.

Bîr, mot arabe = « point d'eau »; (puits), 50.

Bîr Abu-Surra, point d'eau au Sinaï, 51.

Bîr Ayub ou Rogel, à Jérusalem, 116, n. 2; 117; 119.

Bir-eth-Themed, point d'eau au Sinaï. 50.

Bîr Koresh, item, 50.

Bît-Antu ville cananéenne de l'époque d'El-Amarna, au voisinage nord de Jérusalem, 67.

Bithynie. Factorerie phénicienne en B. (XIX^e ou XVIII^e dyn. égypt.) 101; — ce pays, mi-grec, mi-barbare, au II^e s. av. J.-C., ne peut s'opposer à la conquête de Rome, 184.

Bît-Iakin = Mésopotamie méridionale, au sud de Babylone, 138.

Bît-sa-a-ni, ville cananéenne de l'époque d'El-Amarna, au pays de Juda, 67.

Bît-Umri, expression par laquelle les Assyriens désignaient le royaume des Samarie ou d'Israël, 127.

Bocchoris. (Voir *Bukunrinif*.)

Boghaz-keui, ville hittite, dans la grande boucle de l'Halys, 68; capitale de Hittites, 69; — archives de B., 69.

Bogshe, ville hittite sur le coude méridional de l'Halys, 70; — monument hittite de B., 70.

Bois précieux rapporté du pays de Pua-nit (XVIII^e dyn.), 94, n. 1.

Bols cypriotes hémisphériques, avec ou sans bec. 90.

Borsippa, av. S. de Babylone, sur la rive dr. de l'Euphrate. Soumise par Ur, 17.

Βότρυς (= Bat-ru-na, à l'époque d'El-Amarna) = *Botrun* actuelle, 66, n. 8.

Boucherie, à Lagash, aux origines de l'histoire, 11.

Bouclier sacré en forme de 8, 91.

Boulangerie, à Lagash, aux origines de l'histoire, 10-11.

Brique; très employée, souvent crue, en Assyro-Babylonie, pour les constructions. En Assyrie, il y avait bien de la pierre, mais de qualité médiocre; et, d'ailleurs, peut-être était-ce surtout par routine, que, imitant la pratique du sud, l'on employait surtout l'argile en briques. Dans le sud, l'argile abondait; d'autre part, en été, la température est accablante, dans le sud: l'argile employée en grandes épaisseurs (comme il le faut pour que les murs soient durables) constitue un excellent abri contre la chaleur. Les textes de comptabilité que nous ont laissés les Assyro-Babyloniens accusent un grand commerce de briques. Entre les joints des b. de chaque lit, le maçon mettait un peu de terre et mouillait le tout. En séchant, la masse faisait un bloc compact sans la moindre fissure. Comme la terre des briques est argileuse, l'eau glissait assez longtemps sur la surface sans l'entamer. L'emploi de la brique, de cette manière, obligeait à faire les murs très épais afin qu'ils fussent solides et durables. Plus l'édifice devait être haut, plus les murs devaient être épais. B. dans les murs de Babylone (Nabuchodonosor,) 153.

La b., de dimensions variées, était employée comme « papier » à écrire. (Voir t. II, *Littérature*.)

Bronze. Lames b, dans sépulture cananéenne (2500-1200), 81; — b. en Élam, 23, n. 2; — animaux votifs, statuettes, double hache en br., en Grèce

(caverne-sanctuaire de Psychro) 91; — br. et fer (Histoire des Philistins) 108; — chez les premiers Cananéens de Jéricho, 110.

Brûle-parfums à Nippur, 21; — en Canaan (xvi^e-xii^e s. av. J.-C.), 98.

Bubaste, ville du Delta. Factorerie phénicienne (XIX^e ou XVIII^e Dyn.), 101; — sa dynastie (XXII^e) est renversée par une famille tanite, 135.

Bukunrinif (= Bocchoris), de Saïs, s'empare de toute l'Égypte, 137. — Sous son règne, *Sib'u*, son général en chef ou *tartan*, souleva en Syrie une coalition contre Sargon qui, d'ailleurs, battit les coalisés, 137.

Burna-Buriash, roi cassite, 34.

Bur-Sin I^{er}, roi d'Ur, 17.

Bur-Sin II, roi d'Isin, 24, n. 1.

Burush, ville hittite non localisée, 15.

Byblos (*Gub-la*.)

Byzance, fondée en 658 av. J.-C. par Byzas de Mégare qui vint coloniser au bourg de Lygos. Elle fut agrandie par Pausanias roi de Sparte. B. commandait la grande voie du blé de Crimée, 176.

Cadès = Qadesh, 7.

Cairns.

Cambyse, successeur de Cyrus le Grand; expédition contre l'Égypte. Lorsque Amasis (puis Psammétique III, XXVI^e dyn.) aurait voulu joindre l'Afrique à l'Asie, 159; — doit rentrer pour abattre le faux Smerdis, 159-160; — meurt par accident.

Canaan (Voir *Syrie*) préhistorique 58; — chronologie générale de C., 61; — Suzeraineté transitoire de l'Égypte; 54, n. 2. — influences égyptiennes à l'époque de Hyksôs, bien que C. fût vassal de la Chaldée, 64; — influences chaldéennes, à la même époque, 64; principales villes, d'après le *Lettres d'El-Amarna* 65; — céramique, 74-76; — lieux du culte, 76; — cavernes-sépultures égyptiennes 81; — bijoux en or, etc., égyptiens, 81; — pas de

- fermeture aux tombes, 82; — au temps des *Cananéens*, influence de la céramique cyprïote, 90; — places fortes échelonnées le long de la route militaire, 94; — Sous les Cassites, la suzeraineté de l'Égypte remplace celle de Babylone en C., 95; — elle s'exerce jusque vers l'an 1000 av. J. C., 95; n. 1; — peuplades de C., à l'époque d'El-Amarna, 95; — l'entrée des Hébreux, 97; — influences réciproques de C. et de l'Égypte, 97; — syncrétisme religieux, après la conquête égyptienne, 98; — les Philistins implantent au sud de C. une civilisation *crétoise*, 105; — C. et l'Égypte au temps de Salomon, 124.
- Cananéens* = par convention, tous les envahisseurs de la « Palestine », antérieurs aux Hébreux, 61; 65; — lors de leur invasion, le troglodytisme prenait peut-être fin, 61; — frontières des C., à l'époque d'El-Amarna 66-67; — C. de la mer, marins ou marchands; C. de l'intérieur, agriculteurs ou bergers, 68; — leurs divisions, 68 (Voir 94.)
- Cannes*, ville d'Apulie. Victoire d'Annibal (216), 183.
- Cappadoce*. Durant la seconde moitié du 3^e millénaire av. J.-C., une sorte de colonie assyrienne y vit, 15; caractères de la civilisation de ces *Sémities*, 15-16; — ils ont un Droit coutumier sinon codifié, 16; — statues d'Astarté, déesse de la fécondité, 78; — ce pays de C., mi-grec. mi-barbare, au II^e s. av. J.-C. ne peut s'opposer à la conquête romaine, 184
- Cappadocien*. Tablettes du XXVI^e ou XXV^e s. av. J.-C., trouvées en Cappadoce, 15 avec n. 2; 16. (Voir t II, Littérature.)
- Caravanes* de Babylone, d'Élam et d'Amurru, 26; c. sémitiques allant du golfe Persique jusqu'à la mer Rouge (par l'Arabie), l'Égypte et Canaan, 62; c. sous les Hyksôs, 63; c. amenant en Phénicie (XVIII^e dyn. et suiv.) les produits des pays les plus lointains, 101; chemin des c. de Mésopotamie-Égypte, 101, n. 1.
- Caravansérails*, chargés d'héberger et de nourrir le roi et les officiers royaux dans leurs voyages, au pays de Shumer (XXV^e s. av. J.-C.), 18.
- Carie*, à l'extrémité S.-O. de l'Asie Mineure (Milet, Halicarnasse, Cnide); factoreries phéniciennes, à l'époque de la XIX^e ou XVIII^e dyn. égypt., 101.
- Cariens*. Psammétique leur donne des terres en Égypte, 146.
- Carnéade*, de Cyrène, (II^e s. av. J.-C.) est appelé le fondateur de la Nouvelle ou troisième Académie (en réalité, c'est un sceptique). Il accumule les objections contre le dogmatisme en général, et en particulier contre le Stoïcisme. A la certitude, qu'il croit impossible, il oppose la *vraisemblance* (αληθῆ φαινομένων.) Conférences de C., 185.
- Carrières*. (Voir Mines.)
- Carthage*, poste fondé par les Tyriens à un des points qui commandent le passage de la Méditerranée phénicienne à la mer de Tharsis. (C. n'oublia jamais cette origine et apparut, plus d'une fois comme le représentant de l'Orient phénicien en Occident) Voir 182. — Matériellement, C. n'a, que 300 hectares, mais elle est très peuplée. Moins bien gouvernée que Rome, 182-183; — dans un traité avec le Latium (époque des Guerres médiques, V^e s. av. J.-C.), elle promet de respecter le territoire latin; mais elle considérait les pays correspondant à la Tunisie et à la Sardaigne comme lui appartenant en propre. Elle se réservait plus jalousement le monopole sur les régions barbares de l'O. de l'Afrique et de l'Europe, parce que c'est sur le troc avec leurs habitants que reposait son opulence croissante. — au V^e s.,

l'âpre concurrence de C. (temps de Darius) prépare une réaction dans le monde méditerranéen, 161; — C. voyait de mauvais œil la constitution de la puissance grecque en Sicile; elle consacra 3 ans à préparer une armée énorme, elle fut battue par Gélon (479), 164. — *En lutte avec Rome* pour la possession de la Sicile, 183; — C. détruite par Scipion Émilien (146), 184.

Casque à cornes, emblème de la divinité, 13.

Cassites = *Cosséens* = *Kashshu*. Sortis du mont Zagros (chaîne à l'E. de l'Assyrie et de la Susiane), fondent à Babylone une dynastie, 2 siècles après celle de Hammurabi, 33 s.; — décrits par Sennachérib, 33, n. 2; — tentent, sans grand succès, de cimenter l'union entre Ashshur et Babylone, 124.

Catilina, 124. De très noble famille romaine, mais perdu de dettes et de crimes. Lié d'abord au parti de Sylla, puis associé à des aventuriers et gens de désordre, dont plusieurs étaient nobles. Désireux de s'emparer du pouvoir et de faire abolir les dettes, ces hommes poussaient au pouvoir Catilina leur chef, rival de Cicéron. La noblesse appuya le parti de Cicéron qui fut élu, en 64. La conjuration devint très menaçante Cicéron faillit périr. Les 5 complices de C. furent pris et exécutés; leur chef mourut, les armes à la main, en 62.

Caucase pendant l'éocène, 3.

Cavernes — *tombeaux aux temps préhistoriques* 6; — l'art dans les c., à l'époque magdalénienne, 6; — innombrables cavernes créées en Canaan, durant la période pluvio-glaciaire, 59; — premiers ossements humains dans c. du Liban, 60; — autres vestiges, aux temps néolithiques, en Canaan, 60. — C. à incinération, aux temps néolithiques, 76; — c. sacrées des sanctuaires cananéens, 76; — c.

hypogée néolithique, à Gezer, 79-80; — réseau de c. sépultures égyptiennes (XIII^e, XII^e dyn.) en Canaan, 81; — double caverne de Psychro = sanctuaire, 91.

Cédron. Nature du terrain dans lequel est creusé le C., 115.

Censure et le peuple (à Rome) 182. La c. fut établie en 443 pour faire le recensement et s'acquitter de certaines fonctions religieuses traditionnelles. Les patriciens prétendaient posséder seuls les antiques traditions du culte national; cependant, à partir, de 329, une loi porta que l'un des deux c. serait plébéien. Ils étaient élus dans les Comices, pour 5 ans. — Privilèges : chaise curule; toge de pourpre; toute la pompe du consulat, sauf les licteurs. — Fonctions : 1^o faire le recensement (tous les 5 ans, ils convoquaient solennellement les pères de famille, leur faisaient déclarer leur âge, leur état de fortune, les noms et âges de leurs femmes et de leurs enfants); 2^o ensuite, répartir les citoyens en catégories : a. pourvoir aux vacances du Sénat (vacances pour cause de décès ou par exclusion faite par les Censeurs quand ils avaient cru devoir noter d'infamie quelque sénateur.) 3^o compléter les cadres des 18 centuries de chevaliers (après exclusion des indignes, s'il y avait lieu, par les Censeurs); 4^o composer les classes et les centuries. Suivant l'usage qu'il avait fait de sa fortune, le citoyen pouvait être « déclassé » par les Censeurs; 5^o ces opérations terminées, les Censeurs faisaient au Champ-de-Mars un sacrifice et des purifications du peuple reconstitué par le cens; 6^o au cours de leur magistrature, ils affermaient pour 5 ans les fournitures publiques, les travaux publics, la perception des impôts indirects l'exploitation des mines; 7^o ils approvisionnaient Rome en blé.

Céramique. C'est à Suse, et non en

Chaldée, que l'on trouve la plus ancienne c. « assyro babylonienne » ; dans une nécropole (probablement antérieure à 3.000 av. J.-C.) reposant directement au-dessus du sol vierge, il y avait une très grande quantité de vases d'une surprenante finesse. La pâte est faite d'une argile fine d'une minceur d'autant plus étonnante, qu'à cette époque, le céramiste ne se servait pas encore de *tour*. Les vases sont peints (p. 13 avec n. 1) et les motifs sont empruntés aux règnes végétal et animal (la figure humaine y est rare.) Les stylisations sont telles que souvent l'ornementation devient *géométrique*. La qualité de cette c. suppose écoulés des siècles de tâtonnements. Jamais la perfection de ces vases, si anciens, de Suse ne sera atteinte en Basse-Mésopotamie, 75; (Lagash, p. 13.) Sous Narâm-Sin surtout la c. *peinte* se répand dans le sud de l'Asie antérieure, etc. 14. — En Égypte, 35-36, 39; — en Canaan, 74-76; voir 80. — Dessins sur c. du xxv^e-xvii^e s. av. J.-C. 75; — caractères de la céramique *peinte* de cette époque, en Canaan, Babylone, Égypte, 75; — formes *animale* et *humaine* donnée aux vases, en Canaan, Égypte pré-pharaonique, Troie, 75; — c. de Crète, 85 suiv., de Théra (Santorin) 87; de Milo (Cyclades) 87 (Histoire de cette c., divisions, 88 avec n. 2); de Troie 88-89; — c. de Chypre, 90; influence égéenne, 90; influence mycénienne et égyptienne, 90. — En Canaan, (XVIII^e dyn. égypt. xvi^e-xii^e s. av. J.-C.) : *tour*, pâte plus fine, *tonalité*, etc. 98-99; caractère de la céram. cananéenne, 99; vers 1500, analogies cér. avec Troie VI, 110, n. 3; — c. de Jéricho subit l'influence de Chypre 110; — c. *israélite*, sous les premiers rois (dégénérescence), 111; c. *israélite* en pleine royauté (*pas d'originalité*), 131-132.

César, chef du parti populaire, à Rome;

triumvir (Voir *Triumvirat*); consul, il fait une guerre acharnée au Sénat. Proconsul des Gaules, il conquiert le pays en 2 ans, 195; — en réponse au Sénat qui le dépose, il franchit le Rubicon et, en 60 jours, conquiert l'Italie et l'Espagne (49). En 48, la Victoire de Pharsale lui livre l'Épire. Dictateur (45), il justifie sa toute puissance par sa clémence et sa bonne administration. En 44, victime de la conjuration de *Brutus*, 195.

Chaldée (Voir *Babylone, Babylonie*). Darius et la Ch., 160.

Chambre funéraire, en Égypte, 42.

Chambres (ou magasins), dépendances de tous les temples; par ex., aux temps postérieurs : temple de Nin-Makh, à Babylone, 153 — 154.

Chantres des temples, à Ur, 18, n. 5; cf. 22.

« *Chars de fer* ». Les habitants de la côte maritime repoussèrent l'agression israélite, dit *Jud.*, parce qu'ils avaient des *chars de fer*, 105, n. 3.

Chars de procession, à Nippur, 21.

Chelléen (Voir *Appendices*, p.); en Canaan, 60.

Chemin. Deux ch. menaient d'Égypte en Mésopotamie : 1^e la route *militaire*, 2^e le chemin des *caravanes*, 101, n. 1. — Le commerce des Philistins suit ce ch. des *caravanes*, 108.

Cheval. Trafic de chevaux entre Salomon et *tous les rois des hittites*, 68, n. 2. f.

Chevaliers à Rome, 186; — citoyens dont Rome attend le service à cheval. Le ch. n'a pas à fournir son cheval; mais le *cens requis* pour que le censeur juge un citoyen digne de recevoir un cheval entretenu par l'Etat est de 400.000 sesterces. C'est surtout dans les états majors que servaient les ch. A partir de l'époque de Marius († 86), la cavalerie se compose surtout d'auxiliaires (Nu-

- mides, Germains Gaulois). On n'en nomma pas moins des ch. faisant partie de l'*ordre équestre*, ce fut une *dignité* (non héréditaire). — Les ch. votaient immédiatement après la première centurie (ou centurie *prérogative*); ils avaient des places spéciales au théâtre, portaient l'anneau d'or et une tunique rayée de pourpre, *angusticlave*, c'est-à-dire bordée en bas d'*étroits clous* de pourpre (Celle des sénateurs était *laticlave* = aux *larges clous* de pourpre) — Les ch qui entraient au Sénat devaient ne plus s'occuper pour leur compte d'affaires commerciales et financières (cette interdiction s'étendait à leurs fils). Sous le nom de *publicains*, ils prenaient à ferme les impôts des pays conquis.
- Chinois.** Synchronisme avec les populations de Milieu biblique, 13, n. 2.
- Choses saintes** (Les) des sanctuaires cananéens, 77 suiv.
- Chroniques** ou *Paralipomènes* (Livre des). Pour réorganiser la nation israélite, au retour de l'Exil, il importait avant tout de réorganiser le culte; aussi ce livre, comme celui des *Rois*, signale-t-il l'*indissoluble connexion qui existe entre la fidélité à la Loi* = prescriptions rituelles) et le succès des rois; il importait, en outre, d'établir la continuité, bien plus l'*identité* de la communauté post-exilienne et de l'*Israël primitif*, puisque de cette identité dépendait le droit aux promesses du passé; tel est l'objet des 2 livres de Chr. Ils constituent, avec les livres d'*Esdras* et la *Néhémie*, le deuxième grand groupe des livres historiques de l'Ancien Testament. L'auteur ne donne, à peu près exclusivement, que ce qui concerne le royaume de Juda (en particulier le règne de David). Ces livres furent composés après l'Exil, peut-être au cours du *v^e* ou du *iv^e* s., 189, n. 2.
- Chypre**, 89 suiv; pays du cuivre, 46, — origine des Cypriotes, 89; — 189, n.
2. La civilisation minoenne pénètre à Ch après la ruine du palais de Cnosos en Crète (fin du Minoën récent II) 104; — influence de Ch. à Jéricho, 110.
- Plein essor à l'époque mycénienne, 89; — céramique, 90; son expansion, 90. — Ch. et Phénicie : influences industrielles, 90; statuettes de dieux, 93. — Influence sur la céramique de Canaan, 75; — statues d'Astarté, 78; — Instruments en obsidienne importés de Milo, 88; — factoreries phéniciennes (XIX^e ou XVIII^e dyn. égypt.), 101; — influence sur la céramique israélite (1^{ers} rois), après Mycènes, 111.
- Rapports de Ch. avec Tyr (sous Hirom I^{er}), 128; — conquise par Amasis (XXVI^e dy., *vi^e* s.), 159.
- Cicéron**, 195. Après ses premiers succès oratoires, il passe des années à parcourir la Grèce et l'Orient. Agé de 31 ans environ, il est questeur en Sicile. Il obtient un très grand succès oratoire (discours contre *Verrès*). Élu consul, il abat la conjuration de Catilina et est proclamé *Père de la Patrie*. — Plus tard (44), il fit voter l'amnistie contre les meurtriers de César. On évita une guerre civile. — Victime des triumvirs Antoine, Lépide et Octave (les 3 complices du renversement de la Constitution).
- Cilicie.** Rapports avec les Hittites, 69; — en C., factoreries phéniciennes (XIX^e ou XVIII^e dyn. égypt.), 101; rébellion contre Asaraddon, 141.
- Cimbres**. 186. — Ils constituaient, avec les Teutons, deux grandes tribus germaniques. Partis, depuis de longues années, en migration avec leurs femmes, leurs enfants, leurs troupes en quête de terres où s'établir, ils avaient combattu en Bohême en Pannonie, en Styrie, et étaient arrivés en 113, aux Alpes carniques où ils se heurtèrent aux Romains.
- Cimmériens** = Gimirrai = Scythes sédentaires, 142. (Voir *Gimirrai*).

Cimon, fils de Miltiade. Décrit, à Athènes, à cause de la légèreté de ses mœurs. La 2^e guerre punique lui fournit l'occasion de se distinguer. Il se comporta brillamment à Salamine, commanda (471) la flotte grecque et fut vainqueur. Il fonda la colonie d'Amphipolis, à l'embouchure du Strymon (Macédoine) et occupa l'île de Scyros. Il obtint d'autres succès contre les Perses. C. embellit de promenades et d'aqueducs Athènes dont il établit la prépondérance maritime et militaire. — Banni par la démocratie triomphante à Athènes (461), 170; il fut rappelé en 456, et marcha encore contre les Perses. Il mourut au siège de Citium (449).

Circoncision. La c. n'est pas attestée en Assyro-Babylonie; l'examen des momies montre qu'elle ne fut pas générale en Égypte à l'époque historique. On la rencontre chez les Arabes, chez les non-civilisés d'Afrique, chez nombre de tribus de Peaux-Rouges, dans la Polynésie; bref, elle fut pratiquée *un peu partout* dans le monde. C'était une espèce de sacrifice qui, à l'heure où l'adolescent était à même de transmettre la vie, en consacrait les sources, même pour ainsi dire, et autorisait les actes requis. — (Les textes bibliques montrent que chez les Juifs, à l'époque historique, elle eut toujours un caractère nettement religieux avec un sens spécial.) — La c. fait rougir les Juifs *hellénisants* de Palestine, aussi omettent-ils cette pratique, « fecerunt sibi praeputia. » (I Mac. I, 15), 190.

Cité. A la fin de la guerre sociale, le droit de cité est étendu à tous les Italiotes (à certaines conditions), 194.

Citernes, ne pouvaient être employées, au début, en Canaan, 73. — C. sa-crées à Nippur, 21.

Civilisation. (Voir cette idée sous des titres divers.) — C. canéenne; caractères généraux de son histoire, 61,

n. 2; — c. sous les Hyksôs, 63; — c. égéenne et cananéenne (classification), 72; — c. *israélite* (détails sous des titres divers), 109.

1. **Cléopâtre**. En Égypte, 4 Ptolémées eurent pour femme une Cl. : Pt. V Épiphanes (181-170) — Pt. VI Philométor (170-117) — Pt. VII Physcon (117-107, (Il est difficile de dire quelle est la Cl. d'*Esther* XI, 1.)
 2. **Cléopâtre**, fille d'Antiochus III le Grand, épousa, en 193 av. J.-C., Ptolémée V Épiphanes et devint ainsi reine d'Égypte. Cf. *Dan*. XI, 17, où il s'agit d'elle bien qu'elle ne soit pas nommée.
 3. **Cléopâtre**, fille de la précédente, petite-fille d'Antiochus III.
 4. **Cléopâtre**, fille de Ptolémée VI Philométor qui la donna en mariage à Démétrius II Nicator, roi de Syrie. Ce dernier, fait prisonnier par les Parthes, épousa Rodogune, fille de Mithridate Arsès VI. Cl. épousa Antiochus VII Sidétès. Elle aurait fait assassiner son premier mari. Elle mourut du poison qu'elle destinait à un de ses fils. Il est question d'elle, I Mac. IX, 9-12.
 5. **Cléopâtre** (69-30 av. J.-C.), reine d'Égypte. Fille de Ptolémée XIII Aulete (81-58 av. J.-C.). Ptolémée avait légué le trône à Cl. et à son fils aîné à condition qu'ils s'épouseraient. Mais Ptolémée Dionysos, désireux de régner seul, exila sa sœur. Quand César fut entré à Alexandrie, il rappela Cl. Ptolémée, révolté contre César, se noya dans un combat. Cl. épousa son plus jeune frère, mais elle avait séduit César qui fit placer sa statue dans le temple de Vénus, à Rome. — Quand Antoine fut chargé des affaires d'Orient, Cl. vint au devant de lui en toilette de Vénus escortée de belles nymphes. Antoine suivit sa passion, 196. (Voir *Antoine*.)
- Clients**, à Rome, 182. — Tous les mem-

bres de la cité romaine primitive appartenant aux trois tribus étaient divisés en 30 « Curies » ou assemblées de districts et formaient le peuple des « Quirites. » La *plèbe* se composait de ceux des membres des curies qui n'étaient pas patriciens (Voir *Sénat*) et de tous les immigrants établis à Rome. Beaucoup d'entre eux étaient les *clients* de chefs de familles patriciennes, *que ce fussent des esclaves affranchis* ou qu'il se fussent volontairement donné un patron.

Cloître de Sippar pour les femmes
SAL-ME, 30.

Cnossos, ville de Crète. Description du 1^{er} palais (*Minoën moyen II*), 86; — 2^d palais (*Minoën moyen III*), apogée de la civilisation et de l'art de la Crète. Sanctuaire dans la cour du palais. 91. — Palais détruit par une invasion barbare (fin du *Minoën récent II*), 104.

Code. C. de Hammurabi (voir *Hammurabi* et t. II, *Littérature*.) La grande stèle en diorite sur laquelle est gravé le c. de Hammurabi (original au Musée du Louvre), fut emportée de Babylonie en Élam par Shutruk-Nakh-khunte (xii^e s.), 125. C. de Solon (Voir *Solon*).

Coelésyrie, vallée très fertile entre le Liban et l'Ani-Liban, 66.

Colombe, consacrée à la déesse Terre-mère, 93.

Colonnes. La c. était connue des Chaldéens et de leurs voisins Élamites; ils employaient surtout les briques *cuites*. À l'origine, ces briques avaient une face un peu convexe, de façon à exiger par leur mise en place d'un mortier assez abondant; aux basses époques elles furent assez semblables aux nôtres. Lorsque les briques étaient encore fraîches, on les *timbra*it du nom du roi qui les avait fait faire, et souvent de quelques lignes relatant les protocoles royaux

et les fondations pieuses du règne.

On commençait par faire une base épaisse de briques plates; puis, au-dessus, on *groupait* les colonnes quatre par quatre pour offrir plus de résistance, sans prendre une apparence massive. Chaque colonne du groupe se composait d'un segment de cercle échancré en son centre et adhérent à une brique centrale ronde qui constituait l'âme de la quadruple colonne. Les Assyriens connurent aussi la colonne telle que nous la comprenons aujourd'hui, elle se rencontre en Assyrie; alors la base est de pierre et le fût en bois; il semble que les Assyriens aient reçu ce procédé d'Asie-Mineure, la colonne en pierre n'y étant pas pratique à cause de la rareté de la pierre. — En Égypte, la colonne proprement dite paraît dès la V^e dyn. (xxvii^e s. av. J.-C.); et, en Grèce, à Mycènes (*Porte aux lions*). En Canaan, c. ou piliers en bois ou en briques supportant la toiture, 74.

Coloris le plus beau (en céramique antique) est celui des vases les plus anciens, 75.

Comana, ville située dans une vallée de l'Anti-Taurus, sur le fleuve Sarus.

Comédie. En Grèce, elle fut instituée en 484/487. Le même public qui était capable de s'intéresser passionnément à la haute philosophie de la vie que lui proposaient Eschyle, Sophocle, Eurélide, goûtait aussi les pièces d'Aristophane où abondaient les plaisanteries obscènes et les plus grossières injures. Une des raisons, sinon la principale, est que la c. était pleine d'allusions politiques, 171; — le comique exploitait aussi les engouements du jour; sophistes, philosophes, auteurs à la mode ou autres faisaient l'objet de ses satires. Et les défauts signalés, caricaturés, n'étaient pas toujours imaginaires.

Commerce (Voir *factoreries*.) Le c. à Lagash, aux origines de l'Histoire,

- 11; — à Ur, 19; — relations commerciales entre la Babylonie et l'Élam, 23; — le c. sous Hammurabi, 27-28; — sous les rois cassites, 34-35; — le c. oriental au 2^e millénaire, 166; — le c. entre l'Égypte et les autres pays monopolisé par la Phénicie, 101; — c. des Philistins, 108; — le c. oriental au VIII^e s., 166; au VI^e s., 166. Vers le II^e s. av. J.-C., ce sont les Orientaux qui *reçoivent* et ce sont les Gréco-Romains qui ont la prépondérance pour le grand commerce, 204; objets d'importation, 204, n. 1; — c. grec en Palestine, 204; — le c. a entraîné les Juifs un peu dans toutes les parties du monde, 204.
- Commissaire** (*gir*) responsable des dépenses et des apports ou contributions, au pays d'Ur, 17.
- Comptabilité**, merveilleusement tenue à Ur (XXV^e-XXIV^e s. av. J.-C.), 20; et, antérieurement, à Lagash, 11-12. — C. des armes, au palais de Cnossos (*Minoën moyen II*), 86. (Voir *Délos*.)
- Concubinage**. Le c. légal est permis à Lagash, aux origines de l'Histoire, 12. — Sous Hammurabi, 30.
- Contrats** à Lagash, aux origines de l'Histoire, 11, 12; — les femmes dans les c. de la 1^{re} dynast. babylonienne, 30; en Égypte, sous les 1^{res} dynast., 44-45.
- Contributions** pour le roi et les besoins du culte, à Ur, 17, 18.
- Coptos**, ville d'Égypte, entre Thinis et Thèbes, naît à la vie politique, 55. — Immunités, 54. — Monuments érigés par Thutmès III (XVIII^e dyn.), 99.
- Corinthe**. D'après Strabon (VIII, 6, 20) et Pausanias (II, 1-4), elle se composait de deux villes enfermées dans une même enceinte : L'acropole ou ville haute et la ville proprement dite, ou ville basse. La première, au sommet d'une immense roche, était à peu près inexpugnable; elle ne fut jamais habitée que par des soldats et par le personnel attaché au service des temples bâtis en son enceinte en l'honneur de Junon Bunea, du Soleil, d'Isis, de Sérapis, etc., et surtout d'Aphrodite (Vénus). — Philippe de Macédoine, se fit décerner, à C., le titre de *généralissime des contingents fédéraux* (337), 176.
- Corne** (Voir *Casque à corne*). C. de consécration, représentant le taureau (en Crète), 91.
- Corps**. Soutien de l'âme après la mort, d'après les Égyptiens, 42.
- Corse**, conquise par Rome (III^e s. av. J.-C.), 183.
- Cosmos**. *Hypothèse* scientifique sur la formation du c., 1.
- Cosséens** = Cassites = *Kashshu* (voir *Cassites*).
- Courettes** ou « puits de lumière », au grand palais de Cnossos (*Minoën moyen II* = XII^e dyn. égypt.), 86.
- Courriers**, à l'époque d'Ur, 18.
- « **Courtiers** », sous Hammurabi, 27-28.
- Crassus**, 194. Orateur romain (140-91, av. J.-C.), Triumvir avec César, songea surtout à s'enrichir. Tout moyen lui était bon (achat de terres des proscrits, prêts à des taux usuraires, etc.). Des richesses ainsi acquises firent naître l'envie et la haine. Il fut tué dans les guerres des Parthes (53 av. J.-C.), 195.
- Crésus**, fils et successeur d'Alyatte, conquiert successivement toutes les provinces de l'Asie Mineure (Sauf la Lycie et la Cilicie), comprises entre le Pont-Euxin, l'Halys et la Méditerranée; puis il cherche des alliés (Égypte, Babylonie de Nabonide, Lacédémone); il fut trahi et perdu par un mercenaire grec, 156.
- Crète** (Voir *Psychro*). Aux temps néolithiques, 85; — art, 85 (voir *Minoën*); céramique, 85 (voir *Minoën*). Apogée de sa civilisation et de son art (*Minoën moyen III*), 86; — son influence domine sur tout le monde égéen, 86;

influence dans l'art hittite, 70; — factoreries phéniciennes en C. (XIX^e, XVIII^e dyn. égypt.), 101; — fin de la gloire de C., 108; — sous la XVIII^e dyn., l'hégémonie passe sur le continent : *Mycènes*, 86-87; — instruments en obsidienne importés de Milo, 88, n. 1; — sanctuaires à l'air libre (mont Iuktas; Petsofa), 91; — statuettes de dieux, 93; — influence sur la céramique israélite (1^{ers} rois), après *Mycènes*, 111.

Cuivre. Rare à l'époque d'Ur, 19, n. 3; — connu des Susiens, dès l'époque la plus ancienne, 23; — dans les pays méditerranéens, le grand centre de production, au 3^e millénaire, était Chypre. Il y avait aussi des mines de c. au Sinai (MASPERO, *Hist.*, I, 355). Plus tard, on connut d'autres gisements en Occident.

Culte (voir *Lieux de culte*). En Égypte, sous les 1^{res} dynasties, 42.

Cumes, ville de Campanie (Capoue, Naples, Salerne); en 474, appelle la Sicile contre les Étrusques, 164 (voir *Sicile*).

Cunaxa, ville à 70 km. au N. de Babylone, 174.

Cunéiformes (Voir t. II, *Littérature*). Textes c. à Ta'annak, 74; — sur une statue de Nêrgal (à Ta'annak), 78.

Cupules, 82. Aux sanctuaires néolithiques, en Canaan, 76; les c. tendent à disparaître, à l'arrivée des Cananéens, 77; — c. près de la caverne-sépulture néolithique de Gezer, 80.

Cyaxare, roi des Mèdes (appelé par Saracos de Chaldée contre les Assyriens), commence le siège de Ninive, 149 (Est-ce bien lui qui a détruit la ville? 150, n. 2.). C. devient roi d'Assyrie, 150; — en face des Lydiens sur l'Halys, 151 (voir *Alyatte*).

Cyclades. Civilisation des C. 87 suiv.

Cyclopéens. On appelle *cyclopéens* des murs entourant certaines villes anciennes de Grèce (Tyrinthe, *Mycènes*,

etc.), d'Asie Mineure, de Palestine, etc., formés d'énormes blocs de pierre (6 ou 7 m. de long parfois), de forme irrégulière ou polygonale. *Ils marquent une « première » prise de possession du pays par une aristocratie militaire ou sacerdotale.* Ils paraissent avoir une *affinité* réelle avec les *dolmens*.

Cylindres ou *cachets* assyriens. Les Mésopotamiens « écrivaient » sur des tablettes d'argile fraîche. L'écriture composée (après la période de la *pic-tographie*) de petits clous était *im-personnelle*. Pour authentifier un document, on y roulait un *cylindre-cachet*, lequel consistait en une sorte de bâtonnet sur la surface convexe duquel était gravée en creux la *marque personnelle* de l'intéressé. En roulant ce petit cylindre sur l'argile fraîche, l'image était reproduite en une bande continue. Ces cylindres étaient en argile, en marbre, agate, cornaline, etc., de dimensions variables (les plus anciens sont les plus grands). Les *scènes gravées* sont toujours *religieuses*, le plus souvent accompagnées d'une dédicace donnant le nom du possesseur et constatant qu'il est le serviteur de tel ou tel dieu.

Au 3^e millénaire, les c. représentent tantôt des animaux, tantôt des épisodes de mythes religieux, du Mythe de *Gilgamesh* spécialement. (Voir t. II, *Littérature*). — Avec la dynastie d'Ur (xxv^e, xxiv^e s.), apparaît la *présentation*. Le possesseur du cachet, comparait devant un dieu supérieur qui le reçoit assis ou debout; pour assurer la bienveillance de l'accueil de ce dieu, une ou plusieurs divinités secondaires accompagnent le fidèle et intercèdent pour lui. — Sous la 1^{re} dyn. babylon., l'adorant tient le plus souvent le chevreau qu'il offrira en sacrifice (Les *représentations de Gilgamesh* sont plus rares). — Au 2^e millénaire (*Cassites*), le dieu

est d'ordinaire représenté seul, avec un attribut pour le faire reconnaître. La dédicace s'allonge et devient une véritable prière. — 1^{er} millénaire : a. — *Assyriens* (les scènes sont assez variées), b. — *Néo-babyloniens* (on commence à se servir du cachet plat. Scène : souvent un fidèle en prière devant un autel surmonté de symboles divins. — Cyl. assyriens dans tombes d'époque *israélite*, 113.

Cyrène (voir *Amasis*), paie tribut à Cambyse, 159; — Ptolémée confie aux Juifs d'Égypte, la colonisation de C., 188, n. 3; — d'importants contingents juifs affluent à C., sous Antiochus Épiphane, 191.

Cyrus I^{er}, perse, grand-père de Cyrus le Grand, 155.

Cyrus le Grand ou *Cyrus II* (Kurash, Kurrashu), fils de Cambyse et de Mandane, fille du roi des Mèdes, 155, s.; — se révolte contre Astyage : maître de l'Asie Antérieure, 155; — victoire sur la Lydie (Crésus), Lacédémone et Babylone, 156; — pousse jusqu'à la Tartarie, 156; — C. « instrument des dieux pour châtier Astyage », pensait d'abord Nabonide, 156, n. 2; — libéralisme religieux de C., 158; — rend leurs dieux aux cités et fait rebâtir leurs temples, 158; — paroles célèbres d'*Isaïe* : « *Je t'ai appelé par ton nom* », 158, n. 2. — Béni d'Israël, des Perses, des Babyloniens. Ses dernières années ne sont pas connues, 159.

Cyrus le Jeune. Rivalités avec son frère Artaxerxès II, fils de Darius II : causes générales, 173-174; — soutenu par des mercenaires grecs (avec *Xénophon*), est battu par les armées de son frère, Artax. II, à Cunaxa (401), 174.

Cromlechs, 7. — En Canaan, 61.

Dagan (voir *Daghôn*).

Dagan-takala, Nom propre de personne, de l'époque d'El-Amarna, 109, n. 2.

Daghôn, *Dagon* ou *Dagan*, dieu (cananéen, 23, n. 6) philistin, le premier qui ait un temple en Canaan, 109; — D est-il d'origine *philistine*? 109, n. 2, — élément des noms propres de deux rois d'Isin, 23 n. 6; dieu de Hammurabi, 109, n. 2; — voir *Dagan-takala*; — temple dans la ville de Tirqa, 109, n. 2. — A l'époque gréco-romaine, D. est honoré à Azot, Gaza, Ascalon, 202.

Dagon = *Daghôn*.

Damas 66, capitale de la Syrie. Il en est question aux *livres* bibliques des *Rois* (I *Reg.* XV; XX; II *Reg.* VIII; XII-XIV; XVI), Puissance de D. et de la Syrie, sous Benhadad II, 129; — la Damasène devenue province assyrienne. sous Téglatphalasar III, 134; — trombe de Scythes 149; — après la bataille d'Issus (333 av. J.-C.), elle fut livrée à Parménion par trahison, — elle fut parfois soumise aux Ptolémées, durant les luttes des Diadoques. — *Arétas*, roi des Arabes, devint roi de Damas par sa victoire sur Antiochus Dionysos (85 av. J.-C.). Plus tard, D. tomba au pouvoir de Tigraue, roi d'Arménie, puis devint province romaine (conquise par Métellus).

Danaëns, de Chypre? (Voir *STRECK*, *Ashurbanipal*, III, 787, sub Iadnana.) Les D. marchent avec la confédération d'Asie Mineure contre l'Égypte, 102.

Dan-Amurru (= le dieu A. est puissant). Nom propre de personne de la I^{re} dyn. babylon., 65 n. 4.

Daniel. La Babylone de D. 153; — des questions de critique sur le livre de D. restent à élucider, 157, n. 4.

Da-nu-na, ville cananéenne, entre Tyr et Sarepta (époque d'El-Amarna.) 66.

Dardanes = *Dardanu*. Étaient entrés dans la confédération d'Asie Mineure contre l'Égypte (XX^e dyn.; Ramsès III). Battus, passent en Italie, 102; tantôt pour, tantôt contre l'Égypte, 104.

Darius, fils d'Hystaspe (*Vistâspa*) satrape d'Hyrcanie, appartenait à la maison royale. Il dirigea le complot formé contre le faux Smerdis et devint roi, après le meurtre de l'usurpateur, 160. — L'armée perse lui est fidèle et assure son succès contre les prétendants, 160. — D., *guerrier* accompli et *organisateur* remarquable, fonde un royaume *centralisé stable et libéral*, 160. Respecte les traditions de ses peuples; résultats de cette pratique, 160. — D. et la Bible, 160, n. 1.

Darius III, malgré ses énormes ressources financières, ne peut pas opposer de barrière à Alexandre, 177-178.

David. Temps du roi D., 95, n. 1; 130; — parmi les Philistins, 107; — son investiture à Hébron, 107; 118, n. 1; — victoires, 107 et 118, n. 1. Voir *Péléthiens* dans la Garde du corps, 107; — gens de Gath forment un de ses corps de troupe, 107. (Voir *Gath*.) — D. devant Jérusalem, 121-122.

Débora apparaît, au *livre biblique des Juges*, comme prophétesse, « Juge » du peuple, libératrice d'Israël et poète. Vieux chant de D. (Voir *Jud.* IV, V.)

Déesse nue. Voir *Ishtar*, *Astarté*, *Aphrodite* (Vénus.) — Coloriée en rouge et noir, à Chypre (âge du fer.) 92.

Dehurah. (Voir *ed-Dehurah*.)

Délos. C'était l'île sacrée (Cyclades) de la Grèce, temple d'Apollon, Latone, Artémis et d'autres. On y a découvert la statue d'un dieu adolescent reposant sur un bloc irrégulier et grossier, pierre sacrée sans doute et objet primitif de culte, peut-être. (LEBÈGUE, *Recherches sur Délos*, in-8. Paris, 1876.) C'est surtout entre 312 et 166 que D. fut florissante; elle était le marché commun de la Grèce; les étrangers y affluaient, s'établissaient dans l'île sainte, consacraient des statues aux divinités, recevaient la

proxénie. On y a découvert (HOMOLLE) un très grand nombre de textes (depuis le VII^e s. jusqu'à *Titus*): inventaires et comptes du temple, décrets (ces derniers sont en général des décrets de *proxénie* rendus en l'honneur de Déliens ou d'étrangers ayant rendu quelque service à la ville de D. ou à son temple. (Voir HOMOLLE, *Archives de l'intendance sacrée de Délos*.) — C'est à D., au V^e s., que se réunissait au printemps l'assemblée générale des alliés pour y prendre les décisions importantes, entre autres la perception du tribut et le maniement des fonds. Les réserves financières furent transportées à Athènes, et, sous Périclès, employées non seulement pour des travaux d'utilité publique mais aussi pour des constructions publiques de luxe pur. — Factoreries phéniciennes (XIX^e ou XVIII^e dyn. égypt.), 101.

Delphes, en Phocide (*Parnasse*), au N. du golfe de Corinthe; possédait le sanctuaire *international* d'Apollon représenté par la Pythie, et un *temporel* considérable administré par 8 membres, les *prytanes* (ils n'ont rien de commun avec ceux d'Athènes si ce n'est que leur charge ne dure également que 2 ans). Cependant, le vrai pouvoir appartenait à l'Amphictyonie. (Voir ce mot.) La plus grande splendeur de D. remonte à l'époque des rois de Lydie. — Au IV^e s., le temple fut détruit (incendie? tremblement de terre?) Pour le relever, les Amphictyons imposèrent une *taxe à toutes les cités grecques*, de la Thrace à l'Égypte, et du Pont à Marseille. En ce même IV^e s., appartenaient au dieu les *ressources ordinaires* qui pouvaient varier suivant le nombre de terres affermées, le taux du bail, le nombre de têtes de bétail et le produit des sacrifices, et les *ressources extraordinaires*, nées d'une circonstance anormale.

Déluge dans la tradition assyro-baby-

ionienne, 9 (Voir t. II. Littérature.)
D. biblique : 3 opinions libres, 4, n. 2.

Demavend, montagne volcanique de Perse (5.600 m.). Darius III Codoman fuit devant Alexandre jusqu'au D., 178.

Démétrius II Nicator, 198. — Roi de Syrie, fils de Démétrius Soter Il régna une 1^{re} fois de 146-138 av. J.-C.; puis de 130-125 av. J.-C. (Voir Alexandre Balas.) Monté sur le trône, il renvoya toutes ses troupes, à l'exception des mercenaires crétois. Un fils d'Alex. Balas, Antiochus VII, s'empara d'Antioche, et Démétriusse retira à Séleucie et à Babylone. Dans une guerre contre les Parthes, il fut fait prisonnier par Arsace VI qui d'ailleurs le traita très bien et lui fit même épouser sa propre fille Rhodogune. Dans une guerre d'Antiochus VII contre les Parthes, Démétrius fut victorieux et remonta sur le trône (130). Il fut assassiné (125) après une guerre malheureuse contre l'Égypte. (Cf. I Mac. X; XI.)

Démocratie. Mouvement « démocratique » en Égypte, 54; — dans le monde hellénique, surtout à Athènes, au v^e s. (surtout en 462-461), après les victoires nationales sur les Perses, les Étrusques et Carthage, 165-166; 169-170; 171. — A Rome, voir titres divers.

1. *Démosthène* (384-322) vivait surtout de son métier de *logographe*; il composa ainsi pour autrui les plaidoyers *Pour la couronne triérarchique*, *Contre Calliclès*, *Contre Spondias*. Quelques discours de cette époque touchent déjà à la politique, par exemple. : *Contre Aristocrate* (352); mais son 1^{er} discours vraiment politique fut *Contre la loi de Leptine* (355/354). Il se tourna de plus en plus vers la politique étrangère et dénonça les projets ambitieux de Philippe (1^{re} *Philippique*); il hâta le conflit entre la Macédoine (Philippe)

et la Perse, 176; — fit constituer une grande ligue grecque contre la Macédoine (il aurait voulu y englober la Perse.) Jusqu'après ses dernières *Philippiques* (341-340), D. avait été *orateur d'opposition*; il devint alors *le chef du parti dirigeant* (340-338.) Mais bientôt commencèrent les défaites : Chéronée en 338 (*Guerre sacrée*; voir ce mot). On l'impliqua dans une vilaine affaire; condamné à une amende qu'il ne put payer, il fut jeté en prison. Il s'évada et s'exila. Rappelé pour son patriotisme, lors du soulèvement qui suivit la mort d'Alexandre le G., il dut fuir à la suite des victoires macédoniennes. Il s'empoisonna pour échapper aux soldats qui le poursuivaient.

2. *Démosthène*, général athénien de la 2^{de} moitié du v^e s.; se distingua pendant la guerre du Péloponèse. En 413 fut envoyé au secours de Nicias en Sicile. Tous deux furent battus par Alcibiade, 172.

Denderah, ville d'Égypte entre Coptos et Thinis (en aval de Thèbes.) Monuments érigés par Thutmès III (XVIII^e dynast.) 99.

Dénys, tyran de Syracuse (iv^e s.) réunit les Grecs d'Occident contre Carthage et s'empare de Rhégion, (voir *Exil*; *Samarie*.) 174.

Déportation, organisée par Téglatphalasar III (745-727), 133. — En quoi elle consiste, 133-134; — d. de Phéniciens par Asaraddon, 141; — de Chaldéens à Sidon, 141; — par Hérode au delà du lac de Génésareth, 200; — par Alexandre le Grand, de Macédoniens à Samarie, 200.

Dér = *Dûr-ilu*.

Derendeh, ville hittite, au N.-E. de Comana. Lions hittites de D., 70.

Désert. Ce qu'il faut entendre par d., 47, n. 3.

Dessins sur céramique, du xxv^e au xvii^e s., 75; — d. *incisés* sur *fond noir*, dont les *creux* sont remplis de

- poussière blanche, en Crète, aux temps néolithiques, 85; — d. *géométrique peint* sur vases de Jérusalem et de Ta'annak, 90; — d. d'animaux ou plantes sur céramique de Canaan (XVIII^e dyn.), 98-99; — d. céramiques au temps de la royauté israélite, 132.
- Devant dieu.* Sens de l'expression, 30; 31, n. 2.
- Dumâh* = *U-du-mu*, 67, n. 8.
- Diadèmes* en or dans les tombes de Mycènes (*Minoën récent I et II*), 89
- Diaspora* = dispersion. 187. — A l'époque des Machabées, les *Juifs* forment une *d.* dans les pays au delà du Jourdain, 198; et aussi en Galilée, 198.
- Dibon.* Voir *Dybôn*.
- Dictature* à Rome. — En 501, la D. est créée par une loi (le Consulat remplaçait la royauté depuis 510): c'est le rétablissement temporaire de la royauté, mais pour une durée qui ne peut dépasser 6 mois. La D. et le peuple, 182;
- « *Dieu grand* » = le pharaon, 43.
- Dieux*; auraient régné en Egypte, à l'origine, 37, n. 1; — d. hittites, sculptés sur rocs du mont Taurus, 70; — d. représentés sous forme humaine, dès le néolithique, dans le monde égéen, 92 (voir 93), et aussi sous forme d'animaux, plantes, pierres, 92. — D. raziés par Ashurbanipal, 145. — D. grecs et orientaux introduits à Rome (I^{re} s.), 185.
- Dilbat*, petite ville non identifiée dépendant du territoire de Babylone, 25.
- Dilmun*: durant la période préhistorique, D. est situé au N. du golfe persique; à l'époque historique sur la côte de la mer Rouge (LANGDON) 14 note; un des centres les plus anciens de la civilisation sumérienne, *id. ibid.*
- Diluvium* géologique, 4.
- Diomède.* (Voir *Ilion*.)
- Dionysos*, dieu de la végétation en général; plus tard, dieu de la vigne. Il présidait avec Déméter et sa fille Koré, aux Mystères d'Éleusis. Le D. crétois représenté par un taureau (monde égéen.) 93.
- Diret-et-Tulul*; éruptions volcaniques au D., à l'est de Damas, 59. (Voir *Hauran*.)
- Dium*, fondée par Alexandre le G., 198, (la « ville » de D. se trouvait sur le Yarmuk), occupée par Alexandre Jannée, 198.
- Divinité.* Divinités étrangères introduites dans le Panthéon suméro-akkadien, 22 (cf. 21); intervention de la d. (Voir *Ishtar*; *Ashur*) 145; 146.
- Divorce* La législation du d., en pays suméro-akkadien, 12 n. 8; — sous Hammurabi, 29.
- Dix mille* (Retraite des) 174, n. 1.
- Djebel* = montagne.
- Djebel abu Thor* (ou Mont du mauvais conseil) Petite « montagne » qui borne au sud l'wed er-Rababy (Jérusalem). Alluvionement quaternaire, 115.
- Doghanlu*, ville hittite (Phrygie) 68.
- Dolmens* en Canaan, 61; — données intéressantes fournies par la situation des d. en Canaan, 61. Citons, en outre, les d. palestiniens que vient de signaler le P. ABEL (RB XXXI (1922) 590-602) dans les environs de Jérusalem, en particulier près de Makhmas, près de *'Aiyn-Sinya* (Yeshânâ de II *Chron.* XII, 19) près de Béthel (Beitîn); puis en Samarie, sur les pentes du mont Garizim et à l'wady Qana (*Jos.* XVII, 9) à la frontière occid. de la tribu de Manassé.
- Donations* du pharaon pour l'entretien de sa pyramide, 43.
- Dor* ou *Dora*, ville de Canaan, sur la côte, au-dessous du golfe de Caïfa. Factorerie phénicienne (XIX^e ou XVIII^e dyn.) 101; appartient aux Zakkala (*Papyrus Golenischeff*) 105, n. 2; —

le commerce grec y pénètre dès l'époque d'Alexandre le G., 204.

Doriens. Conséquences de l'invasion d. 90. (Voir *Grecs*.)

Dosithee. D'après Josephé (C. *Apion*. II, 5.) juif, *stratège* avec un autre juif, Onias, des troupes de Ptolémée Philométor (181-146 av. J.-C.) 189, note.

Douze tables. En 461, un tribun du peuple demanda que 10 commissaires (*Décemvirs*) respectables par leur âge et leur sagesse fussent chargés de composer un code de lois pour servir de règle dans les affaires publiques et privées, et que *lorsque ces lois auraient été approuvées par le peuple et affichées*, les consuls et autres magistrats eussent à s'y conformer. Malgré l'opposition des patriciens au Sénat, la loi fut votée. Les *Décemvirs* présentèrent, à la fin de l'année (450), *dix tables de lois* qui furent affichées au Forum et qui reçurent l'approbation générale. *Deux autres tables* furent ajoutée peu après. Ces lois étaient tirées, en partie, de la *coutume des ancêtres*, des *lois antérieures*, des *décrets* et en partie, des *lois de la Grèce* (qu'interpréta aux *Décemvirs* Hermodore d'Ephèse, exilé, et retiré à Rome.) *Ces lois ne distinguaient pas le plébéien du patricien et établissaient l'égalité civile entre les deux ordres pour les successions, les contrats de vente, les funérailles; mais les mariages étaient interdits entre les deux ordres*, 182.

1. *Drusus* (Livius). 194. (Voir *Gracques*) Adversaire de Caius Gracchus, contre qui il fit voter la *loi Livia* : quiconque a reçu des terres en vertu de la loi *agraire* de Tib. Gracchus, les possèdera à titre de domaine libre et transférable.

2. *Drusus* (M. Livius), fils du précédent, demanda en 91, que les distributions de blé continuassent — qu'on établît des colonies de *citoyens romains* en Campanie et en Sicile — que les

alliés italiotes eussent le plein *droit de cité* romaine. — La *loi Livia* fut abrogée presque aussitôt. Drusus fut assassiné. Sa mort apprit aux Italiotes qu'ils devaient renoncer au droit d'acquérir pacifiquement le droit de cité romaine. Et cependant ces Italiotes faisaient la force principale des armées romaines ! De là, de profondes rancunes.

Dungi, roi d'Ur, 17.

Dûr-ilu. Assaraddon fait rentrer dans leur ville les divinités de D. 141.

Dûr Sharrukîn (= Khorsabad.) Palais de Sargon, au nord de Ninive, 138.

Dybôn, ville de Moab, sur la rive droite de l'Arnon, 130; — Omriy, roi d'Israël, y établit ses garnisons, 130.

Dynasties divines, humaines, pharaoniques en Égypte, 37, n. 1.

Éannatum, « roi » de Lagash, n. 9.

Éannatum frère d'un roi d'Isin, devient à Ur, prêtre du dieu Nannar (Lune), 24.

Eau. La question de l'eau et la fondation des villes, 73. — Seul point où les eaux soient possibles à Jérusalem, 115-116 et 119.

Ebér (= E-bi-rum) de la famille d'Abraham, 25, n. 4.

E-bi-rum, nom propre babylonien du temps de Hammurabi (cf. *Ebér*) 25, n. 4.

Ecbatane, ancienne capitale de la Médie. Cyrus s'en empara 561.) En 330, Alexandre le G. est à E., 178. Ressources financières entassées à E. (temps de Darius III et d'Alexandre), 177.

Ecnome, ville au sud de la Sicile, au S.-O. d'Agrigente (Girgenti). Victoire des Romains sur les Carthaginois (256) 183.

Écoles de Droit sous la 1^{re} dyn. babylon. 32.

Écriture, connue en Égypte dès la 1^{re} dyn. 39. É. pictographique très développée en Crète, au *Minoën moyen*

III; l'é. linéaire, employée au *Minoën récent I et II*, 86.

Écuries sacrées à Nippur, 21.

Ed-Dehurah Colline *ed-D.* = sommet d'Ophel, 122.

Ed-Dôme (voir *Dhumáh.*)

Eden, à rapprocher de *gu-edin*, qui est une plaine très fertile de la Basse Mésopotamie, 19, n. 2; 33, n. 4.

Edom (au S. de Canaan) peut secouer le joug, grâce aux divisions entre Israël et Juda, 129.

Edomites (Iduméens), 71.

Égée (Bassin égéen). Civilisation antique dans le bassin é., 84, s.; — tableau chronologique de cette civilisation, 84; — sur tout le monde égéen domine l'influence de la Crète, au *Minoën moyen III*, 86; — influence sur la céramique de Canaan, 75; — influence sur la céramique de Chypre, 90.

Égine, île (et ville) au S. de l'île de Samamine; centre de production artistique, c'est la plus ancienne des écoles de sculpture grecque, 167.

Égypte. Le pays, 36; — civilisation préhistorique, 36-37. — A une époque archaïque, des conquérants s'emparent du pays, 37; (Cf. *Égyptiens; Dynasties*). — Division de l'Histoire d'Égypte par MASPERO, 37, n. 2 — Rapports avec les Hittites, 69; galbe et coloris de la céramique la plus ancienne, 75; — influences en Canaan, 77, 78, 83; — grand soin que les tombes ne fussent pas violées, 82; — influence en Crète (*Minoën ancien III*) 85; influences en Chypre, 89; — prépondérance égyptienne, après les Hyksôs (XVIII^e dyn.) 93, suiv.; — (au v^e s.) toujours prête à favoriser les mécontents contre la Perse, 169; — instruments en obsidienne importés de Milo, 88, n. 1; — vers la XX^e dyn., l'É. doit appeler des mercenaires, 126; — après Sheshonq, les rois de la XXII^e dyn. ne font guère

que des travaux d'utilité publique, 135; — l'É. et Asaraddon, 142; — grand choc longtemps prévu, entre l'É. et l'Assyrie; victoire d'Asaraddon à Memphis, 142-143. L'É. s'allie à la Lydie (Crésus), Lacédémone et Babylone contre Cyrus : défaite, 156; — victoire de Nabuchodonosor sur les Égyptiens, Syriens, Judéens...; les prisonniers sont condamnés à des travaux d'utilité publique, 152; — fin de l'indépendance, sous Psammétique III (XXVI^e dyn.) battu par Cambyse, 159. — Darius et l'É., 160. — Alexandre est reçu avec sympathie, tant étaient vivaces les haines provoquées par Artaxerxès III Ochus, 177. (Voir Artaxerxès III.) — Des Juifs restèrent en É., après l'Exil, 187. (Voir *Lagides; Octave.*)

Égyptiens, d'origine libyenne, 37; ou libyco-berbère (JÉQUIER. *Civilis. égypt.* 81-82). L'État égyptien « créé » par les dieux, 37, n. 1. — Analogies entre les civilisations égyptienne et sémitique, 37, n. 2. — Influence asiatique, 56. — Les Ég. méprisent les Grecs établis, nombreux, en Égypte sous Psammétique, 146.

Élam. Deux races (Sémites et Anzanites) en rivalité en É., dès le 4^e millénaire, 22. Influence de la Babylonie sur l'É., 23, n. 2; 27. — Soumis par Ur, 17. L'É. renverse la dynastie d'Ur, 25; — influences de l'É. dans l'art hittite, 70; 71, n. 1; — influences sur la céramique de Canaan (3^e millénaire — xx^e s. av. J.-C.), 75. Coalisé avec la Babylonie contre Sennachérib; le résultat est incertain, 139; É. et Mèdes, unis, sont battus par Asaraddon, 142; s'agite sous Ashurbanipal, 144; trophées autrefois importés en Élam, sont rapportés par Ashurbanipal, 145.

El-Amarna, capitale créée (à 300 km. au sud du Caire) par Amenophis IV (XVIII^e dyn.), 94. — Lettres d'El-A. ou correspondance en babylonien entre Amenophis III, Amenophis IV

- et les rois de Canaan, de Khati, de Babylone et autres, 34, n. 3; quelques données qu'elles fournissent sur le pays de C. 65; 97, n. 7; exagération dans le style des correspondants, 96, n. 3. (Voir t. II, *Littérature*.) — A *El-Am.*, influence de la céramique cypriote, 90.
- Élamites* vaincus par Narâm-Sin, 14; — sont très religieux, comme les Babyloniens, 22.
- el-Atha*, nom d'un *wed* du Sinaï, 51.
- El-bani*, nom propre de personne des tablettes cappadociennes, 15, n. 2.
- El-belah*, nom propre de personne des tablettes cappadociennes, 15, n. 2.
- El-da-ta* = *Ar-da-ta*, 66, n. 7.
- Éléphantine*, île du Haut Nil. Vers 4.000 av. J.-C., dépôt du commerce de l'Égypte avec le Soudan, 188, n. 2. Monuments érigés par Thutmès III (XVIII^e dyn.) 99. Vers 407 av. J.-C., il y avait là une colonie juive assez importante, 188. — *Papyrus d'Éléphantine*, leur objet, 188, n. 1.
- Ἐλλήνας, 1 fois dans LXX = Philistins, 103, n. 1.
- Élevage*, à Lagash, 10; à Ur, 19.
- el-Gâa* (voir *Gâa*.)
- Élie*. Protestations d'É. contre le culte d'Astarté en Samarie (Athalie et Achab), 128.
- Eliy-ézer*. Nom propre (Histoire d'Abraham.) cf. *Ili-kha-zi-ri*, nom babylonien, 25, n. 4.
- Élymaïde*, province de Perse (partie de la Susiane) dont il est difficile de fixer les limites, tant sont malaisés à concilier les passages de Strabon (XI, xiii; XVI, 1, 8 et XVI, 1, 18.) Les données de Plin (H. N., VI, xxvii, 111, 134, 135) et de Ptolémée, VI, 3 sont autres. Ces textes permettent de supposer que l'E. varia d'étendue suivant les succès ou les revers du peuple qui l'habitait. — La Bible en parle en des passages très discutés, I *Mac.* VI, 1 et II *Mac.* IX, 2 p., 163, n. 2.
- el-Ledjun*, canton au S.-E. de Rabbat Moab et au N.-E. de Kir Moab, aux sources de l'*wed* Muchères, affluent de l'Arnon, rive g. — Civilisation néolithique, 60.
- el-Markha*, vaste plaine du Sinaï, 51.
- el-Mereighât*, canton sur la côte orient. de la mer Morte, 60.
- el-Mrèchi*, grande falaise dans la presqu'île du Sinaï, 51.
- '*Elteqêh* = *Altaku*.
- Elyaqiym* = Yehoyâqiyn, 150.
- Émail* (voir *Vernis*.)
- Embaumement* chez les Égyptiens, 42.
- Emblèmes sacrés* à Nippur, 21.
- '*Emîm*, populations à demi-barbares de Canaan, 62.
- Emmaüs*, au Sud de la Judée. Entre 175 et 135, E. est juive (par opposition à *hellénisée*), 198.
- Emuthbal*. Voir *Iamuthbal*.
- Engaddi*, sur la côte occid. de la mer Morte (à hauteur de l'embouchure de l'Arnon, sur la côte orient.) = « source de la chèvre », dont l'eau a 27°. Civilisation néolithique, 60. (Voir I, *Sam.* XXIV.)
- Engobe*, matière terreuse qu'emploient les céramistes pour changer la couleur de leur pâte. Du xxv^e au xvii^e s. av. J.-C., 75.
- En-lil*, grand dieu shumerien, patron de Nippur 17; — description de son temple à l'époque d'Ur, 21.
- En-Nakhl* (Kalaat en Nakh) = « la forêt du palmier »; « point d'eau », au Sinaï, 50; — centre de « routes », 51; — djebel en-N. 51.
- Entemena*, roi de Lagash (3^e millénaire). — Le vase d'argent d'E, 13, n. 1.
- Éoécène*. Le « monde », aux temps é., 3; mer éoc. nummulitique, en Palestine, 114.

Éphraïm, un des *voués* de Judée, le plus septentrional en communion avec Jérusalem, depuis Antiochus Épiphanes jusqu'à Jean Hyrcan (jusqu'en 145, il dépendait de Samarie), 197-198.

Éphébie, 181. — Après Chéronée (338), on appelle ainsi la préparation militaire obligatoire pour toute la jeunesse aisée. (Tant qu'Athènes avait une flotte, on se dispensait de préparer les prolétaires au métier de cavalier ou d'hoplite, parce qu'ils n'étaient pas destinés à l'exercer. Mais on s'aperçut vite qu'il fallait introduire d'office au collège militaire les études dont l'Athénien cultivé ne pouvait plus se passer). Dès 300, l'éphébie attique est une sorte d'université. Elle a un caractère plutôt aristocratique qui sera corrigé, en des cas exceptionnels, par la création de « bourses » éphébiques que multiplieront les souverains de l'époque macédonienne.

Ephron (*phrwn*), le hittite, dans la Bible, 68, n. 2.

Épicurisme L'É. s'éleva en face du Stoïcisme (voir ce mot) avec le même objectif de *régler la vie en vue du bonheur*. L'athénien Epicure commença à donner ses leçons en 306, à Athènes. Considérant l'idée d'une providence divine, avec ses conséquences, comme la cause principale de l'inquiétude des esprits, il la supprima par sa conception de l'univers entièrement fondée sur le hasard. Tout était réduit à la matière et au mouvement. L'âme elle-même était matérielle; donc, pas de survie. Donc l'homme n'a qu'à obéir à l'instinct qui le porte à rechercher le plaisir. *Une tranquillité faite d'une série indéfinie de sensations douces, tel est l'idéal*. — L'É. était en faveur à Antioche, au II^e s. av. J.-C., 181.

Épire, à l'É. de la Thessalie, au S. de l'Illyrie et de la Macédoine. Rome lui ravit son indépendance, 179.

Éponyme. — En Assyro-Babylonie, voir *limmu*. — En Grèce, magistrat qui dans les cités donnait son nom à l'année pendant laquelle il était en charge; ce nom figurait en tête ou à la fin des décrets. C'était, à Athènes, le premier archonte; de même à Délos, en Béotie, à Éphèse, etc.

Égron = Akkaron (à l'ouest de Gezer.) une des 5 villes philistines. — Padi d'E. et Ezéchias (temps de Sargon), 138-139.

Erek (Uruk), ville de Shumer, 7, n. 2; soumise par les « rois » d'Ur, 17; — subit l'influence de la dynastie d'Isin, 24; de l'Élam, 26, — dynastie d'E., ses rois, 33 avec n. 2.

Érés ha-Khittiyim, le pays des Hittites, dans la Bible, 68, n. 2.

Érés Pelishtiyim, le pays des Philistins, 103, n. 1.

Éridu, ville de Shumer, 7, n. 2; soumise par Ur, 17; — subit l'influence de la dynastie d'Isin, 24; — puis vasale du roi d'Élam, Kudur-Mabuk, 25.

Éryx, montagne au N.-O. de la Sicile. Hamilcar s'y défend énergiquement pendant quelques années, 183.

Ê-sag-il (= maison à la tête haute). Nom du grand temple du dieu Marduk, à Babylone. Déjà Dungi, roi d'Ur (vers 2400) en fait mention. (Etude spéciale de SCHEIL et DIEULAFOY. Voir *Bibliogr.*) 153.

Eschyle, né à Éleusis, vers 525, mort à Gela (Sicile) en 456. Il combattit à Marathon, à Salamine et à Platées. Comme poète, il remporta sa 1^{re} victoire au concours de tragédie en 485. Il vécut tantôt à Athènes, tantôt à la Cour de Hiéron de Syracuse. Il exploita presque tout le domaine des vieux mythes, surtout la théogonie, le cycle troyen, l'histoire des Argonautes, les légendes thébaines et argiennes. (*Supplantes, Perses, Sept contre Thèbes, Prométhée enchaîné*,

- Orestie.*) Dans les *Euménides* (458), il déplore la chute du régime aristocratique. (Voir *Euménides*.)
- Esclaves.* Commerce des e. à Lagash, aux origines de l'Histoire, 11; — condamnés aux travaux forcés, à Ur, 17. — En Italie, au ^{III}^e s. av. J.-C., ils ne faisaient nombre que dans les villes; au ^I^e s., (déjà dès la guerre d'Annibal, et parallèlement au déracinement de la classe paysanne) l'esclavage rural se développa rapidement et fit concurrence aux travailleurs libres, 185, 186. — *Guerres des esclaves* : la 1^{re}, de 138-132, en Sicile (le consul Rupilius fit crucifier 20.000 des esclaves révoltés); la 2^e, de 104-100, en Sicile encore (le chef Athénion fut tué, en 101 av. J.-C.); la 3^e, de 73-71 (guerre des gladiateurs de Capoue qui s'emparèrent de plusieurs villes importantes du Bruttium, de la Lucanie, de la Campanie. Défaite et mort de leur chef, Spartacus.), 186; 194.
- Esnah*, ville d'Égypte, au dessus de Thèbes. Monuments érigés par Thutmès III (XVIII^e dyn.), 99.
- Espagne.* Fut habitée par des Ibères et par des Celtes. Les Phéniciens, p. 183, et les Grecs y fondèrent des villes le long des côtes : Ampurias, Sagonte, Carthagène, Malaga, Gadès. Puis vinrent les Carthaginois, 183; ils furent battus par les Romains (208 et 206.) Les Romains tenaient beaucoup à la possession du pays, à cause du vin, de l'huile, des métaux et du commerce que Gadès faisait sur les côtes de l'Océan; mais il leur fut malaisé de devenir effectivement les maîtres. Ce ne fut qu'après la prise de Numance (importante forteresse sur le haut Douro) par Scipion Emilien, en 133, que fut consolidée la domination romaine, 184.
- Esther.* Le texte hébraïque d'E. aurait été composé durant la période grecque, mais avant la prise de Suse par Alexandre le Grand, 178, n. 1.
- Elaqgama*, chef du parti hittite contre l'Égypte (XVIII^e dyn.) à l'époque d'El-Amarna, 96, n. 9.
- É-temen-an-ki* (= « maison du fondement du ciel et de la terre »). C'est la ziggurat ou tour à étages de l'*Esagil*, à Babylone. Des textes lyriques anciens, mais de date incertaine, en parlent. (SCHEIL-DIEULAFOY. *Esagil*, 5; et KOLDEWEY, *Wieder. Babyl.* 179. s.)
- Éthba'al*, Grand-prêtre d'Astarté, père de Jézabel, 128; il assassina Phéli, roi de Tyr, à qui il succéda.
- Étrier.* Vases « à étrier » mycéniens, 98.
- Étrusques.* Presque tout est mystère dans leur Histoire, bien qu'ils aient laissé des traces multiples d'une civilisation avancée, d'une grande richesse et d'une puissance politique considérable. Ils auraient envahi la Lombardie par les Alpes aux ^{XI}^e s. av. J.-C. Ils rayonnèrent dans le bassin du Pô, dans le Picenum, entre l'Apennin et l'Adriatique, dans le Latium et la Campanie, jusqu'en Corse. Ils luttèrent contre les Ombriens, contre les Ligures et, à partir du ^{VI}^e s., contre les Gaulois. En contact avec les Romains, vers la même époque, ils leur donnèrent des rois : les Tarquins et les Servius Tullius. Leur influence sur les Romains fut profonde au point de vue religieux. Des É. vint l'art d'observer les oiseaux, leur vol, la façon dont ils mangeaient; ainsi se fonda la science augurale ou *auspicial*, qui devint la divination romaine, mais la divination par l'inspection des entrailles des victimes fut laissée aux *Etrusques* et à leurs haruspices que les Romains employaient cependant pour la célébration de leurs sacrifices. Au ^{VII}^e s., les Grecs apprirent à connaître les É., surtout sur mer, car ceux-ci écumaient les eaux Thyrrhéniennes et pénétraient jusque dans

- l'Égée.** Ce fut seulement au début du ^{vi}^e s. que les Grecs fermèrent le détroit de Messine. Vers 500 les É. étaient forts à Capoue, en Toscane, en Ombrie, et dans la plaine du Pô, 163; — ils furent battus à Cumæ par les Grecs syracusains, 164. — En somme, grand peuple, gouverné par une aristocratie puissante; son agriculture, industrie, commerce, marine furent remarquables. Il *déclina vite* après la fondation de Rome; l'Étrurie fut définitivement annexée par les Romains au début du ⁱⁱⁱ^e s. av. J.-C., 182, n. 1.
- Euménides** (Voir *Eschyle*). Un des chefs-d'œuvre d'Eschyle, représenté à Athènes en 458 av. J.-C. Sujet : La fuite d'Oreste après le meurtre de Clytemnestre (sa mère, femme d'Agamemnon) et d'Egisthe (assassin d'Agamemnon); l'expiation, puis le pardon accordé par les dieux et l'acquiescement devant l'Aréopage. Avec *Agamemnon* et les *Choéphores*, les E. formaient la trilogie de l'Orestie.
- Eupatrides.** Ce mot désigne la noblesse primitive d'Athènes. Au ^v^e s., on appelle E. les nobles, descendants des anciennes familles qui avaient été longtemps en possession de la plus grande partie du territoire et qui pendant plusieurs siècles avaient prédominé dans le gouvernement, 161. Fiers de leurs traditions légendaires, ils conservaient jalousement leurs cultes domestiques. Ils avaient perdu leurs privilèges, mais ils devaient à l'antiquité de leur race, à leurs fonctions religieuses et à leur culture supérieure une considération qui survivait à leur puissance détruite.
- Évergète** (Ptolémée III). Deux rois d'Égypte ont porté ce surnom : Ptolémée III et Ptolémée VI. (Le *Prologue de l'Écclésiastique* désigne un roi d'Égypte par ce simple surnom, *Évergète*. On ne peut savoir de qui il s'agit.) Les règnes des trois I^{ers}
- Ptolémée** : Soter, Philadelphie et Évergète, furent pour les Juifs un âge d'or, 189, note.
- Évil-Mérodach** = *Awél-Marduk*.
- Excommunication juive** : sa nature, 208.
- Exil** (Voir *Déportation*.) E. de Juda (soldats, prêtres, scribes et toute la classe influente) en Chaldée (586), 152; — fin de l'E. sous Cyrus; des caravanes ramènent périodiquement les Hébreux vers Jérusalem, 158; — tous ne reviennent pas en Palestine, 187.
- Exode des Hébreux**, Opinions libres sur l'époque, 97, n. 1; voir 100, n. 1.
- Ex-voto** au temple de Nin-Makh, à Babylone, renfermés dans des sortes d'étais en briques, 153.
- Eyuk**, ville hittite, dans la grande boucle de l'Halys, 68. — *Ronde-bosse* hittite à E., 70.
- Ezéchias**, roi de Juda, ne prend pas part à la coalition syro-égyptienne contre l'Assyrie de Sargon, 137; — E. cherche un appui en Égypte, 138-139; — Sennachérib lui fait adresser des insolences. 139. — E. fit un *milô*' (= aménagement pour les eaux?) 123, n. 1; — fit un nouveau réservoir pour capter la fontaine de Gikhon, 123, n. 1.
- Ezéchiél**, de race sacerdotale. Prophète écrivain juif. Fut déporté en Babylonie 11 ans avant la ruine de Jérusalem (586), et, de là-bas, adressa ses « prophéties » à ses compatriotes restés encore en Palestine; puis, après la ruine de la Cité, à ceux de Babylonie. — La Babylonie du temps d'E., 153.
- Factoreries.** La Phénicie avait établi des f. un peu partout, en Syrie et en Canaan, en Haute Mésopotamie, au Delta, en Asie Mineure, en Grèce, en Illyrie, en Italie, 101.
- Fécondité de la Nature**, déifiée avant le ^{xx}^e s., en Canaan, 79.

Fetran au Sinaï : nom d'un *wed*, 49; 59; — nom d'une oasis, 49; d'une ville, 50, n. 2. Localisation de F. au cours de l'Histoire, 52, n. 2.

Femme. Jouit de liberté et d'honneurs à Lagash, aux origines de l'Histoire, 12 avec n. 7. Place importante de la f. dans la *colonie assyrienne* de Capadoce (xxvi^e, xxv^e s. av. J.-C.), 16. Dans le code de Hammurabi et les contrats de la 1^{re} dyn. babylon., 28-30. Femme secrétaire dans un contrat, 30. — F. hittites sous Salomon, 68, n. 2 h. — Forme de f. donnée aux vases, du xxv^e au xvii^e s. av. J.-C. 75; — f.-poisson (statue de), 78, n. 2.

Fer. (Voir *Métaux; chars de fer*.) L'Histoire des Philistins appartient à l'époque où le fer se substitue au bronze, 108.

Fêtes de la Lune, du renouvellement des saisons, du nouvel an, du jour qui donne son nom au mois, en Basse Mésopotamie, 22.

Φιλιστινιμ (1 seule fois dans LXX) = Philistins, 103, n. 1.

« *Fils du soleil* » = le pharaon, 43.

Fisc = corbeilles (où était conservé l'argent du trésor public), 32, n. 1.

Flagellation. F. juive, une des peines (*non infamante*) les plus fréquentes infligées par le Sanhédrin de Jérusalem, à l'époque romaine. On ne condamnait au *maximum* (40 coups, en fait 39) que pour les fautes les plus graves, 207. F. romaine, infligée aux *cives* avec des verges, aux *servi* avec des courroies armées d'osselets ou avec des lanières plus fines et cinglantes. Le nombre de coups n'était pas fixé, 207-208.

Flaminius, général romain, proclame (196 av. J.-C.) l'affranchissement de la Grèce, 184.

Flotte. (Voir *bateau; barque; navire*.) En Grèce, les bateaux (*trnières*) étaient confiés aux éléments inférieurs de la

population parce que les hoplites dédaignaient la rame. Athènes eut une flotte après 482. On avait découvert, au Laurium, des mines d'argent. Thémistocle fit distribuer aux plus riches citoyens le précieux métal à charge de construire et d'entretenir de nouveaux vaisseaux. Athènes eut 100 trières, navires à 3 rangs de rames = 200 hommes, généralement pontés et supérieurs à tout ce qu'on avait fait jusqu'alors.

Fonctionnaires, à Lagash, 12; — à Ur, 17-18.

Fondation. (Voir *Sacrifice*.)

Fondations territoriales pour les dieux en Égypte, depuis la VI^e dyn., 43.

Forteresses; leur première apparition en Canaan, 73; — leur nature, 73-74.

Fourrures, à Lagash, 10.

Fresques fines au palais de Phaestos (*Minoën récent*), 86. — F. (poissons volants) à Milo (Cyclades), 87-88.

Fruits à Lagash, aux origines de l'Histoire, 11.

Φυλιστινιμ (1 seule fois dans LXX) = Philistins, 103, n. 1.

Φυλιστινιμ (1 seule fois dans LXX) = Philistins, 103, n. 1.

Φυλιστινιοι (1 seule fois dans Josèphe) = Philistins, 103, n. 1.

Funéraire. Culte f. (Voir *Textes; culte; tombes* (monum.) *mégalithiques*.) Usages f. en Canaan, 81; — mobilier f. en Canaan, 83-84.

Gâa, plaine dans la presqu'île du Sinaï, 49-50.

Ga-az-ri, ville *cananéenne*, à l'époque d'El-Amarna = Gezer, 67.

Gabaon au N.-N.-O. de Jérusalem. Tunnel creusé pour aller chercher de l'eau, 73; 122.

Gabinus (100-84 av. J.-C.); tribun du peuple en 67, il fit voter la loi qui donnait à Pompée des pouvoirs dictatoriaux pour combattre les pirates, et s'efforça de dépopulariser Lucullus,

- ennemi de Pompée. Nommé proconsul de Syrie, il favorisa l'hellénisation en Palestine, 199; — rappelé à Rome il fut exilé comme concussionnaire et passa au parti de César qui le rappela.
- Gadara*, ville au S.-E. du lac de Génésareth, sur la rive gauche du Yarmuk. Canton fondé par Alexandre le Grand, 198; — occupé par Alexandre Jannée, 198.
- Galaad*, province à l'est du Jourdain. Alexandre Jannée (voir ce mot) rend G. tributaire, 199.
- Galates* = débris des bandes de Gaulois, qui après avoir tenté de piller le temple de Delphes, avaient été appelés par un roi de Bithynie dont ils avaient assuré le trône, et, en récompense, avaient reçu des terres aux environs d'Ancyre et de Pessinonte. Ils se soumirent aux Romains (189 av. J.-C.), 184.
- Galatie*, province d'Asie Mineure. Ce pays mi-grec mi-barbare au II^e s. av. J.-C. ne put s'opposer à la conquête romaine, 184.
- Galbe*. Le g. le plus parfait est dans la céramique la plus ancienne, 75.
- Galilée*. Vestiges de civilisation néolithique dans les cavernes de G., 60; — conquise par Jean Hyrcan qui extermine une partie des habitants et les remplace par des colons israélites, 193; — la judaïsation de la G. fut l'œuvre d'Aristobule I^{er}; elle fut achevée par Alexandra, 190. — A la période romano-hérodiennne, la démarcation entre population juive et population païenne n'y est pas absolument nette, 199.
- Gari*, ville cananéenne dans le Négeb, à l'époque d'El-Amarna, 67.
- Garizim*. Montagne de Samarie (Palestine) où les Samaritains ont leur temple à eux (rival de celui de Jérusalem), 188; — le temple de G. est saccagé par Jean Hyrcan, 193.
- Gath*, satrapie philistine, sous David, 107; — fournit un corps de troupes à David, 107.
- Gaulanitide*. A l'époque gréco-romaine, province au N.-E. du lac de Génésareth, correspondant au *Djaulan* actuel, plateau qui domine le lac de Génésareth et le lac Huleh. (Voir *Hauran*.) Au I^{er} s. av. J.-C., mélange bigarré de populations, surtout juives et syriennes, 200.
- Gaule*, nom donné par les Romains aux contrées occupées par les Gaulois. Le nom s'est donc entendu d'abord de la Haute Italie et de la vallée du Danube occupées par ceux des Gaulois avec lesquels les Romains furent d'abord en contact. Plus tard, ils eurent à distinguer deux Gaules : la *cisalpine* et la *transalpine*. 1^o La *G. cisalpine* = le pays au nord du Rubicon et de l'Apennin, la Vénétie (avec Aquilée) et la *G. transpadane* (au delà du Pô.) — Après la conquête de César, la *G. transalpine* s'entendit du pays compris entre le Rhin et les Alpes, la Méditerranée, les Pyrénées et l'Océan. La partie située entre les Alpes, le Rhône les Cévennes et la Méditerranée formait la *Province romaine* (= Provence.) Celle-ci fut conquise entre 125 et 118, p. 184; l'autre (Gaule chevelue, *comata*) prit neuf années à César (58-51.) — Commerce oriental avec la G., 166.
- Gaumatâ*, frère de Patizêithès, major-dome de Cambyse. G. ressemblait fort à Smerdis; il se fit passer pour tel, tandis que Cambyse était en expédition en Égypte, et fut reconnu par la Perse et la Médie (522), puis fut tué par des princes perses (521). 159-160.
- GAZ*, équivalent à SA-GAZ. Voir ce mot, *Gaza* (*Kha-za-li* et *A-za-ti*, à l'époque d'El-Amarna) = 'Azzâh; une des principales villes et port de commerce des Philistins, sur le littoral

méridional, 67, n. 5 ; — les Hébreux ne purent pas s'en emparer, 105, n. 3 ; — G., marché principal de l'Arabie septentrionale, 108 : — réussit à arrêter Alexandre le Grand pendant 2 mois, 177 ; — le commerce grec y pénétra dès l'époque d'Alexandre, 204. Entre 175 et 135, G. est toute païenne, 198 ; — elle honore Dagon, 202 ; elle fut prise par Jeannée mais ne se judaïsa pas, 198. Elle avait alors un temple à Apollon, et, à l'époque romaine, honorait *Μαγνας*, 202.

Gazara, un peu à l'O. d'Emmaüs. Entre 175 et 135, G. est païenne, 198.

Gazer (Voir *Ga-az-rî*), 67, n. 18.

Gela, ville au S de la Sicile, à l'embouchure du fleuve Gela. En 427, les députés des villes y proclamèrent le prince « *La Sicile aux Siciliens !* », 172.

Gelon, maître de cavalerie appelé, dans une sédition, par les grands propriétaires contre la plèbe. Il se fixa à Syracuse, en fit sa capitale, la fortifia et créa la première force militaire grecque après celle du Péloponèse, 164 ; — il battit les Carthaginois, 164.

Gens. (Voir *Sénat*.) Aux origines de Rome, les *gentes* sont de grandes familles patriarcales composées de *patriciens* et de *clients*, 182.

Gerar, 64.

Gerasa, « ville » au pays de Galaad, sur le Tawahin, affluent du Jabbok (rive droite). Canton fondé par Alexandre le Grand, 198 ; — G. occupé par Alexandre Jannée, 198.

Γερουσία (Voir *Sanhédrin*.)

Gezer (au S.-E. de Lydda) ; à l'ère quaternaire, on y connaît le feu et l'on habite dans des cavernes, 6 (voir p. 60 ; à l'invasion des « Cananéens, s'y constituaient des agglomérations de maisons, 61 ; — sa position, 73 ; — les maisons, 74 ; — tunnel creusé pour aller chercher de l'eau, 73,

122 ; — son mur d'enceinte, 73 ; sanctuaire néolithique, 76 ; — sanctuaire cananéen, 76 ; — *masséboth* massives, 76 ; — *Teraphim* de G. 77 ; — influences religieuses égyptiennes, 77 et 98. — sacrifices de nouveaux-nés, 78 ; serpents en bronze (amulettes ?), 78, n. 2 ; — hypogée néolithique inviolé, description, 79 ; — céramique, 74 ; 75. Place forte sur la route militaire d'Égypte en Syrie, 94. — Scarabées nombreux (et scarabées avec motifs à spirale, du temps des Hyksôs) 98 ; — statue de Bès (xvi^e xv^e s. Thutmès), 78 ; — céramique (xvi^e xii^e s.), 98 ; — statuette d'Astarté à 2 cornes (entre x^e et vi^e s.), 78 ; — sépultures de l'époque israélite, 112-113 ; — G. reçue en dot par la fille du pharaon qui devient « femme » de Salomon, 124, n. 1.

Gharandel, 48, 51, 52.

Ghibbly = Byblos (voir *Gub-la*) (66, n. 9).

Ghôr, 110, 116. Ce mot arabe signifie *crevasse entre les montagnes fendant profondément la terre*. Le G. commence à Tibériade et s'étend jusqu'au sud de la mer Morte, et même jusqu'à la mer Rouge. Les Hébreux se servaient du mot 'arabah pour désigner cette longue vallée profondément échancrée. RB VII (1910), 532, 541.

Giaur-Kalesi, ville hittite au S. d'Angora, 68.

Gi-id-shi (= Qadesh, sur l'Oronte), à l'époque d'El-Amarna, 66.

Gikhon (étymol. ; 129, n. 2) = *Fontaine de la Vierge*, 119. — Salomon fut consacré à G., 120, note.

Gilboa = Gelboé. (voir *Saül*.)

Gilgamesh. Cycle de G. 112. (voir t. II, *Littérature*.)

Gimil-Amurru (= « le dieu Amurru conserve la vie, ou bien : est bienfaisant ») Nom propre de personne de la 1^{re} dyn. babylonienne, 65, n. 4.

Gimil-Sin, roi d'Ur, 17.

Gimirrai = Cimmériens = Scythes sédentaires. 142; — étaient aryens, 149; — ligués avec les Mèdes passent en Asie Mineure, 142. — Battus par Asaraddon, 142; — battent Gygès passé en Égypte pour aider Psammétique contre les Assyriens, 145.

Girsu, quartier de Lagash, subit la suzeraineté de Kudur-Mabuk, roi d'Élam, 25, 26.

Glaciaire. Période g., 3-5.

Goïm = païens, 205.

Golyath, philistin, 103, n. 1.

Gourdes. Vases-g., 111.

Gouverneur de la ville, sous Hammurabi, 31. « *g de la maison des livres* », sous la III^e dyn. égypt., 44.

Gracques, 186. On désigne ainsi *Tiber. Sempr. Gracchus* et son frère *Caïus*, de la plus haute noblesse romaine (leur père était gendre de Scipion le premier Africain; leur sœur était femme de Scipion Émilien, le vainqueur de Carthage). Ils étaient très riches. Leur mère *Cornélie* leur avait inspiré le dédain des plaisirs vulgaires et les Stoïciens qu'elle avait chargés de leur éducation avaient développé leurs talents, leur éloquence et aussi leur orgueil. Le rôle de *réformateurs* les séduisit. Tibérius était *tribun du peuple* en 134, l'année où devait périr la constitution républicaine de Rome. Il proposa que les terres du domaine public occupées mais non concédées fussent distribuées aux citoyens pauvres (*Loi Semproniana*) et que le trésor des Attalides fût distribué aux concessionnaires pour leurs frais de premier établissement; le peuple (non le Sénat) statuerait lui-même sur l'organisation à donner au royaume des Attalides. Ces réformes causèrent la mort (133) de Tibérius, mais le Sénat leur donna force de loi en 132. — *Caïus Gracchus* par la *loi frumentaire* de 123 (5 mesures de blé, c-à-d. la consommation

d'un mois pour 6 as ou 6 sous de notre monnaie à tout citoyen de Rome qui se présenterait aux *magasins publics*) devint l'idole de la populace romaine, mais il ruina tous les producteurs de blé d'Italie. Par une transformation du pouvoir judiciaire (en 122) il rehaussa singulièrement l'importance politique des chevaliers. Il fit grever de *lourds impôts* la province d'Asie. (un *syndicat de fermiers* se forma pour les faire rentrer qui réalisèrent des bénéfices personnels énormes. C'est par une conséquence de semblable politique que les Asiatiques s'étaient soulevés à la voix de Mithridate VI, roi de Pont (121-63 av. J.-C.). *Caïus confisqua* la terre des communautés latines et aussi celles des alliés pour les distribuer aux *prolétaires*. Il annonça la création de colonies *transmarines* en particulier à Carthage; innovation grave, car on avait toujours estimé qu'en dehors de l'Italie, il ne pouvait y avoir que des États alliés, vassaux ou asservis. Le motif profond était tiré de la religion des ancêtres qui attachait les citoyens romains à leur sol. C'en était trop! Livius Drusus fit opposition et sa popularité entraîna la mort de Caïus. Les 2 frères avaient soulevé les agrariens contre la populace romaine, et les chevaliers contre le Sénat.

Grand-prêtre juif, chef du Sanhédrin 206-207; — à l'époque romaine, les G-p. étaient souvent *sadducéens*, 207. Sous les Romains, le G-p juif (héréditaire), assisté du Conseil des Anciens et des prêtres, gouverne la Judée (sous le contrôle des Gouverneurs royaux), 187.

Granique; fleuve de Perse qui se jette dans le golfe Persique. Alex. le Gr. passa le G. en 333, p. 177.

Gravure à Lagash, 13; — en Élam, 23.

Grec, devenu langue commune aux éléments supérieurs de la population dans le monde hellénique, 180 et

181. — A l'époque hellénique, une quantité de Juifs de Palestine (dont on ne peut apprécier l'importance) connaissait le grec, 201.

L'art gr., au *X^{Ve} s. av. J.-C.*, ne doit rien à l'Égypte, ni à l'Assyrie, ni à la Phénicie, 87.

Grèce. (Voir *Asie Mineure; Athènes*).

Dès le 2^e millénaire, une fraction (les *Achéens*) du peuple qui s'appellera un jour *grec* était établi sur les îles et les rivages de ce continent « découpé à outrance, qui semble de partout appeler la mer et s'en faire profondément pénétrer » et appeler aussi, par suite, les bateaux. La civilisation brillante de la Crète se répandit à travers la demi-barbarie européenne de ce peuple. Vers 1100 av. J.-C., des tribus appartenant à la même souche des Achéens déjà établis sur le sol « grec » quittèrent les régions du nord de la Grèce et s'avancèrent, lentement mais irrésistiblement, vers le sud (= *Invasion doricienne*, détail d'un vaste et obscur déplacement des peuples.) Il y eut alors bouleversement de villes florissantes, dont *Mycènes* était la principale sur le continent. Beaucoup des anciens habitants passèrent dans les îles et sur les côtes d'Asie Mineure. *Durant les XI^e et X^e s., ce fut, en Grèce, un flux et reflux incessant de populations; le pays entier recula vers la barbarie.* — Factoreries phéniciennes (XIX ou XVIII^e dyn. égypt.) 101 (voir 166); la Grèce classique commence à paraître, 108.

Au VIII^e s., la période de formation de la Grèce est terminée; *l'Histoire du pays commence.*

Grecs et autres peuples de la mer s'opposent à l'avance des Phéniciens vers la Grèce, 102; — des Gr. s'établissent en nombre en Égypte, sous Psammétique, 146; — ils rattachent leurs traditions à celles des Égyptiens, 146; — cependant, méprisés par les Égyptiens qui

les regardent comme des barbares, 146 et 159. — Grecs du sud de l'Italie (Grande Grèce), 182, n. 1.

Au 1^{er} siècle av. J.-C., la Gr. n'est plus en état de s'opposer à la conquête romaine, 184. — Influence spirituelle de la Grèce sur Rome, 185.

Gubaru, général de Cyrus, entre sans combat à Babylone (539), 157.

Gub-la au temps d'El-Amarna) = Gébal (ou Byblos des Grecs), 66. Dès les plus anciennes dynasties babyloniennes (vers le 4^e millénaire), l'Égypte eut des rapports avec Gébal, qui apparaît dès lors comme le grand centre maritime et commercial. On pense que Tyr et Sidon n'abritaient encore que des installations de pêcheurs.) On y a découvert récemment : 1^o un cylindre mentionnant 3 divinités « dans Byblos, donnant la vie éternellement » : a — la « dame de Byblos, » bien connue, Isis-Hathor; b — un dieu assis coiffé de cornes et du disque, tenant le sceptre et qualifié de « fils de R'e des pays étrangers »; c — une autre divinité féminine. — 2^o un petit vase au nom de Unas (V^e dyn.); un vase de marbre noir au nom de Pépi II (VI^e dyn.) « roi du Sud et du Nord »; des cynocéphales; 3^o fragment de vase qui paraît porter le nom de Mycérinus (IV^e dyn.); — 4^e dans la tombe (d'une reine régente (?) du type d'Amashtart, mère d'Eshmunazar II, à Sidon) une *harpé* décorée de *l'uraeus*; un vase d'argent à une anse et à long bec, de provenance ou d'imitation égéenne; balsamaire en obsidienne sertie d'or avec, sur le couvercle, le cartouche prénom d'Amenemhet III (XIII^e dyn.) Résumé d'après R. Dussaud, *Journal des Savants*, XX (1922), 173-176.

Le roi de Byblos a peur des *sa-gaz* (temps d'El-Amarna), 95.

Greniers sacrés à Nippur, 21.

Gudéa, *patesi* de la II^e dynastie de Lagash, 15; — ses constructions, 15.

Gr-edn, plaine très fertile entre Umma et Lagash, 19.

Gu-gu = Gygès, 149, n. 4.

Gu-la = *Gub-la* (Byblos), 66, n. 9.

Gungunum, roi de Larsa, d'Ur, de « Shumer et Akkad » 24.

Gurnia (Crète). Vases polychromes, 86; — sanctuaire dans la cour du palais (*Minoën Moyen II*), 86.

Guti. Le territoire des G. se trouvait entre le Zab inférieur, le Tigre, les monts de Soleïmanieh et la Diyala. (SCHEIL, *Comptes rendus*, 1911, p. 318), 14.

Gygès (Gu-gu), fondateur de la dynastie des Mermnades de Lydie. Fait acte de vassalité envers Ashurbanipal, 144; passe en Égypte pour marcher avec Psammétique contre l'Assyrie, est battu par les Cimmériens. 145.

Gymnase. Le g. grec comprenait une *palestre* composée de nombreuses salles ouvrant sur un péristyle, un *stade*, souvent des *axstes* ou pistes couvertes; des *bains*, des *vestiaires*. On y trouvait aussi des *autels*, des *statues*, de petits *temples*. — Depuis le V^e s., ils devinrent des lieux de rendez-vous; au IV^e s., on y enseignait la philosophie.

Toutes les villes grecques avaient un ou plusieurs gymnases. Athènes, au v^e et iv^e s., en possédait trois (*Académie*, *Lycée*, *Cynosarque*.) Les principaux furent ceux d'Olympie, d'Epidaure, de Delphes, de Délos, de Pergame. — Au III^e s. av. J.-C., l'éducation du *Gymnase* grec se répand dans le monde méditerranéen, 181. — Un gymnase à Jérusalem, 190.

Hache. Double h. sur pilastre dans le sanctuaire du palais de Cnossos, 86, 91, 91-92; se répandit en Chypre et en Asie Mineure, 92.

Haghia Triada en Crète. Vases polychromes (*Minoën Moyen II*), 86.

Ha-Khittiy = hittite (dans la Bible), 68 n. 2.

Hamath, ville de Syrie, sur l'Oronte (fut la capitale d'un royaume dont on ne connaît pas l'étendue), 68; — factoreries phéniciennes (XIX^e XVIII^e dyn. égypt.) 101; 200.

Hamilcar. Premier général carthaginois; battu par les Grecs de Syracuse (Gélon), à Himère (v^e s.) 164; — battu au mont Eryx, 183; — autres faits, 183.

Hammurabi. Grand roi de la I^{re} dynast. de Babylone, particulièrement célèbre par son *Code de Lois* découvert à Suse, en 1901, traduit et publié, en 1902, par le P. Scheil, 26 suiv. — H. en Canaan 64; — « roi » des MAR-TU (*Amurru*), 65. Analyse du Code, 27-30 (plus détaillée, t. II, *Littérature*.)

Hamr, nom d'un *wed*, au Sinaï, 52.

Hanebu. A la basse époque, ce mot égyptien désigne les Ioniens (Grecs), 46 et 159 (Voir MEYER, *Hist de l'Ant.* II, §§ 227, 228, notes).

Hannibal. (Voir *Annibal*.)

Harmabi, pharaon de la XIV^e dyn., 99.

Harpage, seigneur mède qui, après la défaite de Crésus, acheva au profit de Cyrus, la pacification de l'Asie Mineure, 156.

Harpes sacrées à Nippur, 21.

Harran. (Voir *Kharran*)

Hatshopsuitu ou *Hatshepsut*, reine d'Égypte (XVIII^e dyn.); exploita les carrières du Sinaï.

Hauaru = *Hawaru*.

Hauran. Pays qui dans l'antiquité hébraïque était appelé *Basan*. Actuellement, Hauran (ou Auran) désigne la contrée volcanique bornée au nord par l'*wed el-Adjem*; à l'est, par le *Diret et-Tulûl*, le *Safa*, le désert *el-Harra*; au sud, par le *Belqâ* et le désert *el-Hamad*; au S.-O. par le *djebel Adjlun*; à l'O. par le *Djaulan* (Gaulanitime) et au N.-O. par le *Djédur* (Iturée). — A 100 km. environ du grand Hermon, se dresse le *djebel*

Hauran dont les cônes principaux sont l'*abu-Tumeïs* (1.550 m.), le *Djueilil* (1.782 m.), le *Qoleib* (1.718 m.), rochers de lave ou amas de cendres, ressemblant à des « blocs calcinés sortis du four. » — La contrée montueuse qui est au N.-E. (avec le *Safa* au centre) est composée de cratères éteints, situés les uns à côté des autres. Tout près, la *Harra* est un désert étrange, plaine ondulée couverte de morceaux de lave basaltique à arêtes très vives (cf. *Jer.*, XVII, 6.) La plaine *en-Nugra*, au S.-O., couverte d'une terre végétale très meuble et d'une couleur rouge-brunâtre consistant en lave désagrégée par les agents atmosphériques, est d'une très grande fertilité. C'est cette plaine qui donne les fameux blés durs du h. — Éruption de volcans, 59. — Dans la contrée, il y a un grand nombre d'habitations antiques : demeures troglodytes ou grottes artificielles creusées sous l'escarpement des rochers ; chambres ouvertes dans la surface du plateau rocheux et surmontées d'une solide voûte en pierre, villages souterrains, par ex. à *Der'ât* (*Edrei* de Num. XXI). Dans la région du h., il y a aussi des quantités d'inscriptions en nabatéen, en arabe, en caractères sabéens, en grec, en latin.

Hawaru (ou *Awaris*, *Avaris*), camp retranché des Hyksôs, dans le Delta, 63.

Havvîm, populations à demi barbares vivant au S.-E. de Gaza, 62.

Hébal. (Voir '*Obhâl*.)

Hébreu. Au 1^{er} s. av. J.-C., les Juifs ne parlent plus l'h., 200 ; — l'h. demeure la langue sacrée et la langue des docteurs, 201.

Hébreux, arrivent en Canaan, 63 (cf. 61) ; — en Egypte, 64 ; — devant les monuments égyptiens, 46. Les dissensions des roitelets de Canaan et l'indifférence de l'Égypte favorisent l'entrée des H. en Canaan, 97.

Hébron, au sud de Bethlehem. David y est couronné, 107 ; 118, n. 1. — Les Hittites à H., d'après la Bible, 68, n. 2. Vases L M L K d'H, 132.

Hécatee d'*Abdère*. Historien grec du iv^e s. av. J.-C., disciple de Pyrrhon le sceptique. Il paraît avoir vécu à la cour de Ptolémée 1^{er}. Il est sûr du moins qu'il le suivit dans son expédition de Syrie. H. essaya de faire comprendre les mœurs juives à la Cour de Ptolémée en rapprochant Moïse de Lycourge et de Solon, 187.

Héliopolis (dans la Bible : '*On*.) Ville du Delta (au N.-E. du Caire), une des plus anciennes de l'Égypte. Un temple célèbre (« demeure de Ra ») était consacré à ses dieux principaux *Ra* et *Atum* (deux formes du Soleil.) La littérature religieuse de l'Égypte doit son origine principalement aux prêtres d'H. A l'époque grecque, ces prêtres avaient une grande réputation de sagesse ; Hérodote et Platon les fréquenterent. Lorsque Strabon (né vers 60 av. J.-C.) visita l'Égypte, la ville était déserte, mais le temple était bien conservé. L'école des prêtres était fermée ; seuls y habitaient encore quelque sacrificateurs, 42.

Hélios, dieu Soleil, sur les médailles d'Ascalon. Ces médailles sont reproduites dans MIONNET, *Description des médailles antiques*, V, 551, suiv. *Supplément VIII*, 376, suiv., ou bien DE SAULCY, *Numismatique de la Terre sainte* (1874), 237-240. (cit. d'après SCHÜRER, II, 25, n. 10).

Hellénisme (Voir *Philosophie* ; *Juifs*.) = forme de civilisation qui empruntait aux civilisations non grecques tous les éléments utiles pour devenir universelle, 203 ; — (caractère de la monarchie hellénique, c.-à-d. à partir d'Alexandre) 178-179 ; — expansion de l'esprit hellénique, 179 ; — l'h. gagne du terrain en Palestine, 190 ; — l'aire de l'h. dans les pays judéens,

203 suiv.; dans les pays non judéens, 201-203. (Voir *Onias IV.*) Villes hellénisées, leur organisation politique, 202.

Influence de l'h., 180-181; en Judée, au début de la période *romano hérodienne*, 203.

Hélouan (Égypte), station préhistorique aujourd'hui disparue, 36, n. 3.

Hénoch (Livre d') Voir t. II, *Littérature*. — Les parties les plus anciennes (n^e s. av. J.-C.) sont écrites en araméen, 200. — Ce livre se compose de visions fantastiques. On nous y montre H. voyageant dans le ciel et sur la terre; en relation avec tous les esprits célestes, il traite des lois de la nature, de la venue du royaume de Dieu, etc.

Héraclite d'Éphèse. Esprit indépendant qui fait époque dans l'Histoire de la philosophie présocratique. Il s'est donné, dans un style d'oracle, comme l'interprète d'une sagesse inaccessible au vulgaire. Vers 460 il médite sur le mouvement, 167. Pour lui, *tout change*; le devenir perpétuel est l'unique loi du monde. A la base du flux perpétuel, il place l'élément mobile par excellence, le *feu*. Tout phénomène naturel est du *feu à un stade déterminé du devenir*. *Et ce feu est intelligent, il est Dieu*.

Hérode le Grand. Iduméen de naissance obscure, circoncis; rusé et barbare, détesté des Juifs. Tour à tour valet d'Antoine ou d'Octave, suivant que l'un ou l'autre était maître du monde. Ainsi, il invoque le secours d'Antoine pour vaincre Antigone, dernier représentant des Asmonéens, intronisé par les Parthes, 196. — Il était non pas *messie*, mais du moins (d'après les Pharisiens) instrument de la colère de Dieu, 196. — Une fois bien assis sur le trône, il ne respecte plus la foi juive (sans rompre ouvertement d'ailleurs.) Il sévit contre les Pharisiens quand il lui semble qu'ils com-

plotent contre lui, 196-197. Il favorise l'hellénisme en Palestine, 199; adopte le style hellénistique pour son palais et d'autres monuments de Jérusalem, 203. — Il réussit à mettre un peu d'ordre au delà du lac de Génésareth jusqu'au Hauran, 200. (*Sa politique avait humilié les Juifs parce qu'elle maintenait la nation asservie aux Romains et renversait ses espérances de domination universelle*. En compensation, il cherchait à se faire bien voir du peuple par des flatteries. Meurtier de la plupart des membres de sa famille, il ordonna, à la naissance de Jésus, de faire périr les petits enfants au-dessous de deux ans de la bourgade de Bethléhem.)

Hiel. H. de Béthel et Jéricho, 110.

Héraconpolis (Fouilles de QUIBELL) ville de la Haute Égypte. H. était probablement le centre le plus ancien (dyn. *thinite*) en Égypte du clan d'Horus, le Faucon, avant son extension vers le nord, 38, n. 2.

Hiéroglyphes, hittites sur les rocs du mont Taurus, 70.

Hilotes. On ne sait pas au juste d'où vient ce mot; mais il paraît établi que la *condition des hilotes fut la conséquence de la conquête dorienne* (voir *Grèce*.) Leur nombre était considérable. En principe, ils restaient *serfs* de l'État, qui les surveillait, fixait leurs obligations et leurs droits à l'égard de leurs maîtres, qui seul pouvait les affranchir, et qui les enrôlait dans l'armée. Ils n'étaient *pas propriétaires*, mais ils ne pouvaient *pas être vendus avec la terre*. Par prudence, *on tuait les plus vigoureux*. Il se révoltèrent souvent, en particulier au milieu du v^e s. où ils purent résister des années à Sparte, 169.

Himère, ville au nord de la Sicile, 164.

Hinnom. Étymologie difficile, 118, n. 3; vallée de H, 117.

Hippos. A l'E. et en face de Tibériade.

- Canton fondé par Alexandre le G. au delà du Jourdain, 198. Il fut conquis par Alexandre Jannée et Pompée.
- Hirom* 1^{er} roi de Tyr; ami de David et de Salomon; il porta à son apogée la grandeur de Tyr, 128.
- Hittites*, en égyptien Khéta, 71. — Délimitation de leur royaume, 68; monuments, 68-69. — Dans la liste des peuples de la *Genèse*, 68, n. 2; — dans les autres énumérations bibliques de peuples, 68, n. 2; — le pays des Hittites dans la Bible, 68, n. 2. — Rapports avec les peuples voisins, 69. — Leur influence sur la *colonie assyrienne* de la Cappadoce (xxv^e, xxv^e s., av. J.-C.), 15-16. Ravagent Babylone à la fin de la 1^{re} dynastie babylonienne, 32; — leur poussée, vers la fin de la dynastie cassite, 35. — Leur costume, 70. — Art. 70-71. Textes hittites sur les rocs du mont Taurus, 70. — Statues d'Astarté, déesse de la fécondité, en pays hittite, 78. Religion, 71. Sous la poussée des H., des Sémites de familles diverses refluent vers le sud de la Syrie, vers le xx^e s. av. J.-C., 94 (Voir *Araméens*). Rapports avec les sa-gaz, 96; ils agissent contre la suzeraineté de l'Égypte en Canaan, 96. — Leur résistance à la conquête égyptienne (xviii^e dyn., Thutmès III), 94; — ils étendent leur pouvoir jusqu'à Qadesh et leur influence jusqu'aux confins occident. de l'Asie Mineure, 99; — H. contre Ramsès II, 99-100. — xiv^e s. — apogée de leur puissance, 69. — Forcés de s'unir à la confédération de l'Asie Mineure contre l'Égypte (xx^e dyn., Ramsès III), 102. — Affaiblissement des H. (xii^e s.), 125.
- Homme* (Voir *Humanité*.) H. tertiaire, 3; — forme d'h. donnée aux vases du xv^e au xvii^e s. av. J.-C., 75.
- Homs* ou *Khoms* (voir *Khoms*.)
- Hoplites*. Classe constituant la phalange grecque. L'h. devait être en état d'acheter et d'entretenir son armure (armure lourde consistant en casque, cuirasse, jambières, bouclier, lance et épée). Par suite, la force militaire était aux mains de la haute classe.
- Horos-Tepessi*, ville d'Asie Mineure; escaliers souterrains, 121.
- Hoshéa'* (= Osée), dernier roi d'Israël, demande aide à l'Égypte; mais Samarie est prise (722), 135-136.
- Humanité* (voir *Homme*.) Plus anciens vestiges de l'h. découverts au *Belqâ*, 60.
- Hutran-Tepti*, souverain d'Élam, 22, n. 7.
- Hydaspes*, au N.-O. de l'Inde; affluent de l'Indus; victoire d'Alexandre le G. sur Porus (326), 178.
- Hyksôs*, 55; étymologie, 62, n. 5; — fondent dynastie en Égypte, 62. — Civilisation sous les H., 63; — leur libéralisme religieux, 63. — Chassés par Ahmosis, sous la xvii^e dyn. 93.
- Hyrcan* (Jean), 135 — 106 av. J.-C. Fils de Simon Machabée, fut reconnu par les Romains comme souverain indépendant, 192. — H. contre les Pharisiens, surtout après que les Sadducéens eurent envenimé le conflit, 192-193. — Il devient impopulaire; puis, ses vertus lui rendent la faveur du peuple, 193. Ses guerres et ses succès, 193; — il fait de l'État juif une puissance; il bat monnaie, 193.
- Hyrcan II*, fils d'Alexandra, en guerre contre son frère, Aristobule II qui, soutenu par les Sadducéens, lui disputait le pouvoir. Renversé du trône et rétabli par Pompée, ou mieux par Aemilius Scaurus, son légat en Orient, 194.
- Hyrcanie*, province de Perse, sur les côtes méridionales de la mer Caspienne. Des prétendants s'y lèvent contre Darius, 160.¹
- Hystaspe*. (Voir *Smerdis*.)

- Ia-lu-na* (à l'époque d'El-Amarna=Aia-luna=Ayyalon, 67, n. 15.
- Iamuthbal*=*Emuthbal*=Élam occidental, 25.
- Ibi-Sin*, dernier roi d'Ur, meurt captif en Élam, 22-23 avec note 4.
- Idées nouvelles*, en Égypte, à la fin de l'Ancien Empire, 55.
- Indépendance*. Mouvement d'ind. en Syrie-Canaan pour se délivrer de la suzeraineté égyptienne, sous la XVIII^e dynastie, 95.
- 𐎲 𐎲𐎠=déesse Terre-mère, 93.
- Idin-Amurru* (« le dieu A. a donné »). Nom propre de personne de la 1^{re} dynastie babylonienne, 65, n. 4.
- Idin-Dagan*, roi d'Isin, 21, n. 6.
- Iduméens* (Édomites.) 71 ; — entre 135 et 104 av. J.-C., leur soumission permit au Judaïsme de progresser au sud, 198.
- Ikhmaton* ou *Khunaton* ou *Khnaton*=Amenophis IV.
- Ikhib-Bel*. Nom propre de personne des tablettes cappadociennes, 15, n. 2.
- Ili-Amurru* (« Mon dieu est A. ») Nom propre de personne de la 1^{re} dynast. babylonienne, 65, n. 4.
- Ili-â-zi-ri*. Nom propre de personne babylonien, 25, n. 4.
- Ili-khaziri* = Ili-âziri (?)
- Ilion*. (Voir *Troie*.) Ulysse et Diomède s'emparent du *Palladium* en passant par un « égout » ou un « aqueduc », 121.
- Illyrie*. Factoreries phéniciennes (XIX^e ou XVIII^e dyn. égypt.), 101.
- Ilu-bani*. Nom propre de personne des tablettes cappadociennes, 15, n. 2.
- Ilu-shûma*, prince d'Ashshur, 24.
- Immunités* accordées à des temples égyptiens et à leur personnel, 54.
- Impuretés* (ou prohibitions) multipliées par les Pharisiens pour arrêter le mouvement hellénisant en Palestine, 204-205.
- Inaros*, roi-let libyen qui appela les Grecs dans le Delta contre la suzeraineté perse, 169. — Battu par les Perses (454) 170.
- Incinération* aux temps néolithiques, à Gezer (entre 4000 et 2500), 80; motifs, 83.
- Indes* (mer des) aux temps éocènes, 3.
- Indo-européens* (Voir *Aryens*.) Synchronisme, 13, n. 2.
- Indra*, dieu aryen, invoqué dans un traité entre les Hittites et les Mitannites, 69, n. 1.
- Indukush*, montagne de l'Afghanistan dans l'Asie centrale. Alexandre le G. fonda des villes tout autour, 180.
- Industrie* à Lagash, aux origines de l'Histoire, 9-10; — de la colonie assyrienne de Cappadoce (XXVI^e XXV^e s. av. J.-C.) 16; — à Ur, 19; — en Égypte (III^e dyn.) 41; — en Égypte XII^e dyn., 56, — en Grèce, l'aversion pour l'ind. était répandue partout, au temps (484-407 av. J.-C.) d'Hérodote (II, 167); aussi la laissait-on de préférence aux métèques.
- Inhumation*. En Canaan, à partir des *Cananéens*, 80 et 83. Pourquoi l'inh. 83. — A Chypre, inh. aux âges du cuivre et du bronze, 89.
- « *Inspecteurs des prophètes* » de la pyramide funéraire, titre Égyptien, 54.
- Instruments* des toutes 1^{res} dyn. égyptiennes, 40.
- Intellectuels* (Voir *Sages*; *Sophistes*) Ce furent les *sommités intellectuelles* qui accompagnaient Alexandre. qui contribuèrent le plus à l'expansion de *l'esprit hellénique*, 179. — Le grec de la *koiné* est indispensable aux intellectuels au III^e s. av. J.-C., dans le monde méditerranéen, 181.
- « *Intendant de la maison de la reine* » titre égyptien, 54.
- Intermittent*. Sources intermittentes. Le phénomène de l'intermittence s'explique par la présence, dans la terre, d'un siphon naturel, servant

de canal d'écoulement. Si ce canal entraîne plus d'eau que les veines d'alimentation du réservoir naturel intérieur, l'écoulement s'arrête jusqu'à ce que le niveau s'élève assez haut pour produire un nouvel écoulement.

Ioniens. Psammétique leur donne des terres en Égypte, 146.

Ibsambul et *Ipsambul*, ville de Nubie. Monuments érigés par Ramsès III (XIX^e dyn.), 100.

Iran. Plateau de l'Iran, aux temps néolithiques, 8.

Ir-ga-ta, ville près d'Arwad, 66.

Irrigation. Travaux d'irrigation en Basse-Mésopotamie dès les origines de l'Histoire, 10; 18-19; sous la XIII^e dyn. égypt., 57.

Isaïe, grand Prophète écrivain hébreu du VIII^e s. av. J.-C.; son action politique à diverses reprises sous Sargon 137, sous Sennachérib, 139.

Ishmâ-ilu, nom propre du temps de Manishtusu, 25, n. 4.

Ishme Dagan, roi d'Isin 23, n. 6.

Ishtar, déesse féminine par excellence; déesse de l'amour et déesse mère, et aussi « reine des cieus et des étoiles », et encore déesse de la guerre, des batailles; se tient à côté d'Asaraddon, 141; — porte d'I, à Babylone (Nabuchodonosor II), inscription des dalles et ornementation, 153.

Isin. Dynastie d'Isin, peu après la chute d'Ur, 23; 24.

Ses rois portent toujours le titre de « roi de Shumer et d'Akkad », 24, n. 4.

Isis, déesse égyptienne, fille de Seb et de Nut, femme et sœur d'Osiris, mère d'Horus; *type de la femme et de la mère* pour les égyptiens. Les larmes d'Isis produisent l'inondation fécondante du Nil, 36; — le grand temple de Philae lui était dédié.

Isocrate (436-338 av. J.-C.), orateur

célèbre qui avait suivi les leçons de Socrate, de Prodikos, de Gorgias. Timide et chétif, il fut d'abord logographe. Vers 393, il ouvrit une célèbre école d'éloquence. Un peu plus tard, il adressa une série de discours ou de lettres aux Athéniens, aux Grecs à des rois notamment à Philippe de Macédoine. Il hâta le conflit entre la Macédoine (Philippe) et la Perse, 176.

Israël. Royaume d'« Israël »; capitales successives : Shekem, Tirsah, Râmâh, *Samarie*, 127. — I. doit prêter son armée à Benhadad II, contre Salmanazar II, 130. Civilisation, céramique, 131-132. — Après la prise de Samarie, une partie du peuple de la campagne s'exile soit en *Judée*, soit en Égypte, 136; — uni aux villes de Syrie et à l'Égypte, contre l'Assyrie, I. est défait par Sargon, 137.

Israël et Juda. (Voir *Juda*.) Leur division les met à la merci des étrangers, 127, 129, 133. — Unis contre Ramoth Galaad (contre les Syriens), ils sont battus, 130.

Issus, ville de Cilicie, au fond du golfe d'Issus. Victoire d'Alexandre sur les Perses (333), 177.

Italie. Populations qui s'installèrent en Italie depuis le VIII^e jusqu'au V^e s. av. J.-C., 181, n. 1. — Inondée par des populations qui s'étaient confédérées contre l'Égypte et qui avaient été battues (XX^e dyn.), 102.

Ithôme, ville au N. de Messène, en Messénie (S.-O. du Péloponèse). Les hilotes en font leur forteresse et y résistent, des années, à Sparte (milieu du V^e s.), 169.

Ivoire rapporté du pays de Puanit (XVIII^e dyn.), 94, n. 1.

Iyshma'el, fils d'Abraham (Voir *Ishmâ-ilu*), nom propre du temps de Manishtusu, 25, n. 4.

Izébhél fille d'Ethba'al, roi de Tyr, donnée pour femme à Achab de Samarie, 128.

Izgin, ville hittite à l'E. de Comana. Obélisque hittite d'Izgin, 70.

Jacob. Ce nom propre figure dans un contrat du temps de Sin-muballit, 25, n. 4.

Jaffa = Japu (époque d'El-Amarna, 67, n. 2. Civilisation néolithique (Voir Joppé), 60.

Jamnia (ou *Jabné*) ville sur la côte S.-O. de la Palestine entre Joppé et Azot. Un des deux points par lesquels les Juifs touchent à la mer, à l'époque Gréco-Romaine, 201. Entre 78 av. J.-C. et le 1^{er} siècle chrétien, le gros de la population est *juif*, 198.

Japu, ville cananéenne de l'époque d'El-Amarna (= Jaffa), 67.

Jarres. Jarres à grains dans maison de Canaan, 74. — Sacrifices de nouveaux-nés dans des jarres à Gezer et à Megiddo, 78.

Sacrifices de fondation dans des jarres, 78. — Grandes jarres à provisions au 1^{er} palais de Cnossos (*Minoën moyen II*), 86. Jarres entre xvi^e et xii^e s., en Canaan, 98; — Jarres à grains etc..., à Jéricho, (vers 1500), 110, n. 3, voir note 6. — Jarres L M L K en Palestine, 132.

Jarres-mesures en Palestine, 132.

Jason est fait grand-prêtre à la place de son frère Onias, *déposé* par Antiochus Épiphane; lui-même doit céder la place à Ménélas (172-171)

Jérémie Un des grands prophètes écrivains hébreux (vii^e s.) témoin de la ruine de Jérusalem; comprend le danger qui menace Juda, au temps de Néchao (Égypte) et de Nabuchodonosor (Assyro-Babyl.), 152. Opposé à l'alliance égyptienne, 152.

Jéricho. A l'époque de la 1^{re} occupation (dès avant le xxx^e s.), ni céramique, ni métaux, 110, n. 1; — sur mur d'enceinte, au xx^e s. av. J.-C., puissant rempart de briques, 73; 110, n. 2; enceinte développée de façon à enclore la fontaine, 73; — les maisons

à J., 74. — Vers le xv^e s., J. souffre beaucoup, 110; nouvelle ville, 110; (destruction de la ville par Josué?) 110). Palais de J. du ix^e/viii^e s., 110; — maisons, 110, n. 6.

Jérusalem (voir titres divers). Le sol primordial, 114-116; — les eaux à J., 115-116; — caractère des habitants, 116-117; — pluie à J., 116. La « mère » de J. est hittite, 68, n. 2 i. — Situation de la J. primitive, 117 suiv. J. jébuséenne, 120; mur d'enceinte, 73; — chefs hittites à J., à l'époque d'El-Amarna, 95; J. et l'Égypte (XVIII^e dyn.), 97; — dessin *géométrique peint* sur vases de J. 90. — Les Philistins tentent d'y prendre pied après l'investiture de David à Hébron, 107. — Ruine de J. (586), 152.

Encouragés par *Aggée* et *Zakarïe*, les Juifs reconstruisent le Temple, vers la fin du vi^e s., 163-164 (voir *Temple*). — Difficultés des Juifs pour relever les murs de J., 172, n. 1. — Délivrance de la garnison syrienne par Simon Machabée, 191; — reprise sous Antiochus Sidétès (134 ou 133), 192. — Avec Jean Hyrcan (†105), Jérusalem était redevenue capitale d'un État indépendant, 193.

Jézabel (voir *Izéhhél*).

Jezreel, sur le chemin des caravanes, 101, n. 1.

Joas, passe par le *Sinnor* pour pénétrer dans Sion, 121.

Joiakin objet de la magnanimité d'Awêl-Marduk, 154, n. 3.

Jonathan (ou Jonathas), le plus jeune fils de Mathathias (Machabée). En 158, les Juifs hellénisants avertirent le roi de Syrie que J. et ses partisans préparaient un soulèvement. La guerre qui suivit fut terminée par un traité favorable à J., qui fut d'ailleurs bien vu et favorisé du roi syrien, Alexandre Balas. Il avait obtenu beaucoup aussi (titres, argent, cantons) de Démétrius II (voir 198); mais plus tard, ce roi lui fit la guerre. J. obtint un

premier succès et demanda alliance à Rome et à Lacédémone; il obtint de nouveaux succès en Syrie, mais la perfidie de Tryphon, compétiteur d'Antiochus VII Sîdétès, amena sa capture et sa mort.

Jonathas (voir *Jonathan*.)

Joppé ou *Jaffa*. Factorerie phénicienne XIX^e ou XVIII^e dyn.) 101. — La liste des villes dressée par Thutmès III la mentionne comme une forteresse. Sous Salomon, elle figure comme le port de Jérusalem (cf. II *Chron.* II, 16; *Esdr.* III, 7.) Une inscription de Sennachérib la cite sous le nom de *Ja-ap-pu*. Au commencement du III^e s. av. J.-C., l'inscription funéraire d'Eshmunazar la mentionne comme ville cédée à Sidon en même temps que Dôr par un Ptolémée. J. est un des points par lesquels les Juifs touchent à la mer, à l'époque gréco-romaine, 201. — Entre 78 av. J.-C. et le I^{er} s. chrétien, le gros de la population de J. était juif, 198.

Josaphath, roi de Juda, maria son fils Joram à Athalie (fille de Jézabel et d'Achab de Samarie) afin de mieux s'opposer aux Syriens, 129.

Joseph fils de Jacob, en Égypte sous les Hyksôs, 63, n. 1.

Josias, roi de Juda (637-607), Trombe de Scythes, sous son règne, 149-150.

Josué détruit Jéricho, 110.

Jourdain (Voir *mer Morte*.) A la période *pliocène* ou *miocène supérieur* (ère tertiaire), se forma la *future vallée du Jourdain*, 58. — prend sa source au pied du m. Hermon, traverse le lac de Huleh qui lui sert de premier réservoir, puis le lac de Tibériade (208 m. au-dessous de la Méditerr.) De là à la mer Morte, il a une pente de 186 m. et court dans une vallée profondément échanquée. — Vers les sources du J., factorerie phénicienne (XIX^e ou XVIII^e dyn., 101.

Au delà du J., à l'époque des Macha-

bées, le *judaïsme* se développa beaucoup, 198.

Juda (Voir *Israël et Juda*; *Juifs*.) Religion plus pure et civilisation plus intense qu'en Israël, 127; J. cherche un appui en Assyrie contre la Syrie, 134; — sous l'influence d'*Isaïe*, s'abstient de participer aux luttes entre Syrie-Égypte et Assyrie, 137. — Hait ses maîtres de l'Est, depuis la conquête assyrienne, 151. — Malgré *Jérémie*, à l'instigation du pharaon Néchao, J. se souleva contre Nabuchodonosor, 152. Ce fut sa perte, 152. — J., la Phénicie et l'Égypte prennent les armes contre Nabuchodonosor; nouvelles invasions et fin de Jérusalem, 152.

Judaïsation des milieux hellénisés, 199. (Voir *Hellénisme*; *Khassidim*.)

Judaïsme (voir le mot précédent). Délimitation des régions et villes strictement *judaïques* (par opposition à *hellénisantes*) au II^e s. av. J.-C., 197 suiv., voir 199.

Judée. Au début des temps machabéens (milieu du II^e s. av. J.-C.), il n'existe de population *juive non mêlée* que dans la J. proprement dite, 197. — Une des 3 provinces de Palestine. à la période *romano-hérodienn*e; sa population alors n'est pas exclusivement juive, 199.

Juge. Les j. à Lagash, aux origines de l'Histoire, 12; à Babylone sous Hammurabi, 30; 31. Chez les Juifs au III^e, II^e s. av. J.-C. (voir *Sanhédrin*.) « *Juges* » hébreux et installation en Canaan, 97.

Jugurtha, 186. — Maîtres de Carthage, les Romains voulurent s'étendre sur les terres voisines; elles appartenaient à la Numidie dont Massinissa était roi. Celui-ci mit son royaume à la disposition des Romains afin d'éviter pire. A sa mort (149), le Sénat partagea entre ses trois fils la Numidie, mais Micipsa régna seul. Celui-ci, vieilli et n'ayant que deux

- fils trop jeunes, s'en remit du gouvernement à son neveu *Jugurtha*. J. avait une intelligence très vive; il était intrépide cavalier, très brave, bien résolu à devenir et à rester maître du pays. Il tint tête aux Romains de 112 à 106, puis fut pris par Bocchus, roi de Mauritanie, et orna le triomphe de Marius.
- Juifs*. (Voir titres divers, v. g. : *Hébreux*, *Israël*, *Exil*). Des J. étaient descendus en *Égypte*, après la ruine de Jérusalem (586), 152; 188. — Joie des Juifs exilés, au triomphe de Cyrus (adorateur d'Ahura-Mazda, « le créateur du ciel et de la terre »), tolérant. Ils obtinrent de rentrer dans leur pays et de rebâtir leur Temple, 158. Des Juifs vinrent en Égypte durant la persécution d'Antiochus Épiphanes, 191; ils s'étaient répandus vers l'ouest de l'Afrique, 188. Les deux premiers Ptolémées emmenèrent en Égypte des prisonniers juifs et, de plus, encouragèrent de diverses manières l'immigration volontaire des J. Ils leur accordèrent à Alexandrie et dans les petites villes, des droits qui faisaient de la colonie *israélite* comme de la colonie *grecque* une classe privilégiée. Les J. furent heureux sous les Lagides, 188 avec n. 3 (voir *Oniás IV.*) Les J. de Palestine, 187 (voir *Lagides*.) La guerre romaine en Syrie fut grave pour les Juifs, 189. — Les J. de Babylone, 188 (voir *Sileucides*.) A l'époque gréco-romaine, les J. ne touchent la mer que par Jamnia et Joppé, 201. Le commerce juif, au II^e s. av. J.-C. (voir *Commerce*.) — Les J. perdent leur indépendance sous Pompée (voir *Pompée*, 194 avec n. 4.
- Justice*. La j. émane du dieu, 90. — Administration de la j., au pays d'Ur, 17; en Babylonie, sous Hammurabi, 30; 31.
- Ka'kuly*, roche k. à Jérusalem, 115.
- Kalaat en Nakhl*. (voir *en Nakhl*.)
- Kaléb*. Négéb de K., 103, n. 2.
- Kalé-keni*, ville d'Asie Mineure; escaliers souterrains, 121.
- Kamarès*. Village sur le mont Ida, au centre de la Crète. Grotte de K. 88, 91. — Céramique de K., caractéristique du *Minoën moyen*, 91.
- Kamileh*. Nom d'un *wed* du Sinaï, 52.
- Kamosh*, dieu de Moab. Populations massacrées, « spectacle pour K. » = *khérem*, 130.
- Ka-pa-si*, pays sur la côte méditerranéenne, entre les Hittites et les Amorrites, 65.
- Kaphtor* = Crète? 103, avec n. 2 (Voir *K-f-ty-w*).
- Kaphtoriym* (= Philistins), peuple sorti de Kaphtor, détruisit les 'Awiyim et prit leur place, 103, n. 2.
- Kara-Bel*, ville Hittite entre Sardes et Smyrne, 68.
- Kara-Dagh*, montagne au nord-est du Taurus, 68.
- Kâriy*, une fois, au lieu de Keréthiym, parmi les gardes du corps, 103, n. 2.
- Karnaïm*, ville de Batanée; — honore Atargatis, 202.
- Karnak*, village sur l'emplacement de Thèbes; — constructions à partir de la XII^e dynastie; — Ramsès III les agrandit, 102.
- Karkemish*. — (*Djerabis* et *Gerablus*) une des villes principales des Hittites, sur la rive droite de l'Euphrate, sur le 38° de longitude or., et un peu au-dessous du 37° de latitude; — céramique babylonienne à Karkemish, p. 27, n. 3; 68; — conquise transitoirement par Téglatphalasar 1^{er}, roi d'Assyrie (1100-1080) 125; — Néchao battu par Nabuchodonosor, 151.
- Kasallu*. (Voir *Kazallu*)
- Kashshu* = Cassites = Cosséens, (Voir *Cassites*).
- Kashto*, successeur de Piônkhî, 135.
- Kazallu*, ville située entre Marad

- (*Afadj*) et *Ulmash* (partie de la ville d'Agadé qui contenait le Temple É-Ulmash), p. 25 et 26. (Voir Th. DANGIN in RA IX (1912), 122 et 84.
- Kérah* = *Qyr-Moab*, à l'Est-Sud-Est de la mer Morte, et à 1.000 m. d'altitude; capitale de Moab, 130.
- Kérèthy* — négèb des Kérèthiy, 103, n. 2; ces Kérèthiy sont une branche de Philisthins, p. 103, n. 2; transcriptions diverses des LXX, 103, n. 2.
- Kerubs*, gardant l'entrée des palais de Babylone et de Ninive, 112; — *Kerubs* sur un autel israélite, 112; — *Kerubs* qui entourent un foyer ardent (*Ezéch.*), 112.
- Kesh*, ville non identifiée, soumise à Rîm-Sin, puis à Hammurabi, 26.
- K-f-ty-w*, *Keftiw*, en égyptien (correspondant à Kaphtor) est un nom de lieu et de peuple sous Thutmès III, 104, note; — c'est au moins un centre de distribution des produits de la civilisation crétoise, une région sous l'influence de la Crète elle-même, 104 note.
- Kh* = transcription de la 8^e consonne hébraïque.
- Khalulé*, ville sur le Tigre, non loin de Bagdad; — choc des coalisés (Élam et Babylonie) contre les Assyriens de Sennachérib; résultat indécis, 139.
- Khamsin*, vent torride et déprimant du Sud-Est, à Jérusalem, 116.
- Khannâton* = Ki-na-tu-na, 67, n° 25.
- Kharam* = « réservé, prohibé, sacré ». Terrain réservé au dieu et inviolable (du moins aux profanes) sur lequel, (dès lors) s'exerce avec plus d'énergie la sainteté divine; par suite, *maison de dieu*, son domaine. En Babylonie, l'*É-temen-an-ki* s'élevait sur un véritable Kh., 154.
- Kharran* (Harran), ville située sur le Balikh, affluent de l'Euphrate (à peu près en face de Karkemish) 25; point de rencontre des caravanes. 26; subissait l'influence de Babylone, 26.
- Les fugitifs d'Ur (xxi^e s.) s'y fixent, 25. — Ses divinités sont *Sin* et *Nin-gal* (les mêmes qu'à Uri, 25, n. 4; (au temps de Nabonide, 156).
- Kharri* = Aryens, 156.
- Kha-sha-bu*, ville de la Bêqâ, 66.
- Khassidim* = « les pieux, les dévots ». — Les réformes d'Esdras et de Néhémie furent acceptées d'un élan à peu près unanime; tous s'étaient soumis à la Loi avec une conviction sincère. *Ceux qui continuèrent l'œuvre des deux réformateurs* étaient appelés *Khassidim*.
- A la suite des conquêtes d'Alexandre le G., plusieurs palestiniens apprécierent l'hellénisme (Voir ce mot.) et le favorisèrent (Juifs *Hellénistes*). A l'époque d'Antiochus Épiphane, les guerres des *Machabées* commencèrent contre la religion païenne, puis pour l'indépendance qui fut conquise grâce à l'élan du peuple et à la fermeté de ses chefs, les *Khassidim*. Mais les Juifs « hellénistes », sans renier l'ensemble de leurs croyances, n'admettaient pas que les étrangers fussent si abominables, et cherchaient à connaître leurs idées. Ces Juifs, plus indifférents que les *Khassidim*, larges par scepticisme et par mollesse, furent appelés, *Sadducéens* (*Saduqim*, = « les justes. » Pourquoi ce mot? On l'ignore.) — Après le triomphe des Machabées, les *Kassidim* voulurent diminuer l'influence croissante des *Sudducéens*, les uns par la contemplation et l'ascétisme; ce furent les *Esséniens*; les autres, par la controverse et les luttes politiques; ce furent les *Pharisiens* (*perushim* = « séparés », séparés de l'étranger, séparés des Sadducéens, séparés des Esséniens). Ce fut surtout la haine de l'hellénisme qui les caractérisa.
- Vers l'époque de J.-C., les Phari-siens avaient réussi à reléguer dans le Temple les Sadducéens affaiblis et à façonner la Palestine à peu près

- entière à leurs idées et à leurs mœurs. Mais il y avait alors une droite et une gauche dans leur parti : la droite était intolérante, hypocrite, orgueilleuse ; la gauche représentait le parti politique, « fous furieux » qui tomberont sous les ruines fumantes de Jérusalem, en 78 ap. J.-C. (STAPFER.)
- Khatusura*. Nom égyptien (*Kh-t'-s-r'*) du roi hittite *Khattusil*, 71 ; 100.
- Khattusil* (égypt. : *Khatusura*), roi hittite qui traita avec Ramsès II, après la bataille de Qodshu et épousa sa fille, 35 ; voir 71 ; 100 ; — traita avec l'Amurru, 69.
- Khazaël* (= Azaël), roi de Syrie, successeur de Benhadad II, tenta de dominer en Syrie et Palestine, 131 ; — battu par Salamanazar II (843), 131.
- Kha-za-ti*, ville cananéenne (époque d'El-Amarna) ; plus tard = Gaza, 67.
- Khazi*, ville de la Bêqâ, 66.
- Kha-zu-ra*, ville cananéenne, au temps d'El-Amarna, non loin de Sidon, 66.
- Khepa*, dieu hittite, 71.
- Kheta*, prononciation égyptienne du mot « *Hittite* », 71.
- Khillani*, mot assyrien pour désigner les palais occidentaux (Sendjirli), sortes de migdols ou palais, aux murs non pas nus et droits, mais avec saillies, contreforts, redans ou bastions, 110, n. 7.
- Khêth*, mot biblique désignant les Hittites, 68, n. 2.
- Khi-na-tu-na*, ville cananéenne de l'époque d'El-Amarna (sur la tribu de Zabulon), 67.
- Khinnatuni* (dans la correspondance d'El-Amarna) ville non identifiée, 35.
- Khizmeh*. Cupules funéraires à Khizmeh, 82.
- Khnaton*. — (voir *Ikhnaton*).
- Khôbhâh*, nom de lieu dans la région de Damas, 66, n. 1.
- Khoms* (*Homs*), ville de Syrie sur le haut Oronte, 66.
- Khorîm*, populations à demi-barbares habitant vers le mont Séir, 62.
- Khorsabad* = — Dûr-Sharrûkin.
- Khosâh*, ville au nord de la tribu d'Aser, 66, n. 3.
- Khunaton*. Diverses prononciations de ce mot. (voir *Khnaton*) = « celui qui plaît au dieu Aton » — nom pris par Aménophis IV (XVIII^e dynastie) après sa réforme religieuse en faveur de son dieu Aton, 94.
- Kibalbar*, ville située probablement dans le voisinage de Babylone, 25.
- Ki-el-te*, ou *Ki-el-ti*, ville cananéenne (époque d'El-Amarna), dans la plaine de Juda, 67.
- Kimash*, pays au nord-ouest de Suse.
- Kinza*, ville hittite peu éloignée de Cadès sur l'Oronte — (Référence KAT² 199). Voir 95, n. 6-p. 96.
- Kish*, ville d'Akkad, 7, n. 2-25, n. 4, exerce la primauté après Lagash, 13 ; — soumise par Ur, 17.
- Kisurra* (Abû Hatab), ville sumérienne située entre Adab et Shuruppak, 26 ; — disparaît de l'Histoire, 33.
- Kôkîm*, ou fours horizontaux (tombes), 113 ; — fermés avec dalle au temps des Machabées. (voir *Tombes*), 113, n. 1.
- Koyundjik*. Plus de 20.000 tablettes de Koyundjik au British Museum, 148, n. 2.
- קרית, dans LXX, pour l'hébreu Kerêthiym, 103, n. 2.
- Kudur-Mabuk*, roi de Iamuthbal ou Emuthbal = Élam occidental, 25 — Kudur-Mabuk en Canaan, 64.
- Kudurras*, titres de propriété cassites (définition plus précise dans t. II. *Littérature*.); une collection de Kudurru fut emportée de Babylone en Élam par Shutruk-Nakhkhunté (XII^e siècle), 125.
- Kuk-Kirpiash*, souverain d'Élam, 22, n. 7.

Ku-mi-di, dans la Bégâ', 66.

Kurash et *Kurrash* = Cyrus, 155.

Kurts-oghlu, ville hittite à l'est-sud-est de l'Amanus; — fragment de statuette hittite, 70.

Kuru-Bel, ville hittite près de Comana. — Autel massif hittite de Kuru-Bel, 70.

Kúthâ' (Dans LXX : *κουθα'*; *cunéif.* : *Gudu, Gudua, Kutu*) Ville d'Akkad = *tell-Ibrâhîm*, située à 16 km. au N.-E. de Babylone. Son dieu était Nergal. (Voir ce mot.), 200.

Ku-ub-li = Gub-la = Byblos, 66, n. 9.

Lâbaia, un des roitelets de Canaan les plus redoutés (époque d'El-Amarna), 96; reste fidèle à l'Égypte, 96.

Laban et la réalisation de son salaire, 20, n. 2.

Labashi-Marduk, 3^e successeur de Nabuchodonosor II, ne fait que passer sur le trône comme ses deux prédécesseurs, 154.

Lacédémone = Sparte.

Lâchis = Lakish.

Lacustres (Cités 1.), 6.

Lacs. Grands l. salés, au temps du *mio-cène* supérieur, 3.

Ladon, fleuve d'Élide, au nord d'Olympie, 167.

Lagash (= Telloh) aux origines de l'Histoire, 9; 19.

Arts et métiers, 9; — salaires, 9. — Soumise par Ur, 17; puis par Kudur-Mabuk, roi d'Élam, 25; 26. — Disparaît de l'Histoire, 33.

Lagides. Dynastie de rois grecs issue de Ptolémée Lagos. Elle gouverna l'Égypte de 300 à 30 av. J.-C., 179. — Les Juifs de Palestine passent sous leur domination, après la mort d'Alexandre le G., 187.

Laitages, à Lagash, aux origines de l'Histoire, 10.

Lâiysh, 106, note.

Lakish (ou *Lâchis*, *La-ki-shi*). A l'ère

qualternaire, on y connaît le feu, on y habite dans des cavernes, 6; — sa position, 73; — mur d'enceinte, au XVIII^e s. av. J.-C., 73; — maisons, 74; — céramique, 74, — influences religieuses babyloniennes, 77; — statues d'Astarté « féconde » 78. — Statues de Phtah et de Bès (XVI^e XV^e s.), 78.

Place forte sur la route militaire de l'Égypte vers la Syrie, 94. — Factorerie phénicienne (XIX^e, XVIII^e dyn.) 101; — céramique (XVIII^e, XVI^e, XII^e dyn.) 99; 98. — Sièg de L. par Sargon (VII^e s.), 139; date du sièg de L., 139, n. 3.

La-ki-sha, ville canaéenne de l'époque d'El-Amarna, dans la plaine de Juda, 67.

Lances votives à Nippur, 21.

Laodicée. Plusieurs L. fondées en Asie Mineure après Alexandre, 180; — on connaît une L. en Lycaonie, au N.-E. d'Iconium; une L. au S.-O. de la Phrygie, sur le Lycos; une L. sur la côte syrienne, au N.-O d'Apamée.

Lapidation. C'était le moyen par lequel les Juifs infligeaient la peine de mort. Ses règles fixes, 208.

Lapis lazuli rapporté en Égypte du pays de Puanit (XVIII^e dyn.) 94, n. 1.

Larmes d'Isis. (voir *Isis*.)

Larsa, ville de Shumer, 7, n. 2; soumise par Ur, 17. — Dynastie de L., peu après la chute d'Ur, 23. — L. conquise par Kudur-Mabuk, roi d'Élam, 25.

Latin. A partir de la domination romaine, le latin était employé, en Palestine (comme ailleurs) pour les inscriptions, les décrets, et autres documents semblables, 201.

Latins. Au moment de la fondation de Rome, les *Latins* sont bergers, avec une civilisation et une religion des plus simples, 182, n. 1; — la nation latine résiste aux Étrusques, 165.

Laurium (ou *Laurion*), montagne à l'apointe sud de l'Attique. En 483/482, on y découvrit par hasard des mines d'argent.

Léontini, ville à l'est de la Sicile (S.-O. de Catane et N.-O. de Syracuse); appelle les Athéniens contre Syracuse, 172.

Lépide. Marc Antoine et L., les deux principaux chefs césariens étaient l'un consul, l'autre maître de la cavalerie du dictateur. Avec Octave, ils formèrent (43) le *second triumvirat* (« triumvirs réformateurs de la République avec puissance proconsulaire. ») — Sans consulter ni peuple, ni *Sénat*, ils nommèrent à toutes les magistratures et à toutes les charges; puis, ils dressèrent une liste de proscriptions. — Octave dépouilla L. du *triumvirat* et lui donna, comme compensation, le Grand-pontificat. L. avait administré sagement l'Italie dont il avait été chargé comme *triumvir*, 195-196.

Leucopétra, ville de l'isthme de Corinthe. Victoire des Romains qui mit fin à l'indépendance hellénique (146 av. J.-C.), 184.

Leuctres, ville de Béotie (au S.-O. de Thèbes et N.-O. de Platées.) Victoire d'Epaminondas sur les Spartiates, 174.

Liban. Ossements humains dans ses cavernes, à l'époque solutréo-magdalénienne, 60; — autres vestiges aux temps néolithiques, 60; — Gudéa, patési de Lagash, va y chercher du bois pour ses constructions, 15; — Teglathphalasar I^{er} pousse jusqu'au Liban, 125; — de même Ashur-nasir-apal, 126.

Libation aux sanctuaires *néolithiques* de Canaan, 76; — aux sanctuaires *cananéens*, 76; 79.

Libit-Amurru (« œuvre (?) du dieu Amurru »). Nom propre de personne de la I^{re} dynast. babylon., 65, n. 4.

Libyens. Pour les Égyptiens, la Libye

était le désert qui s'étendait à l'ouest de leur pays, depuis la Méditerranée au nord, jusqu'à l'Éthiopie au sud, et dont les limites étaient mal définies à l'ouest. Les monuments égyptiens représentent les hommes de cette région comme des hommes grands, de forte constitution, aux yeux bleus, la chevelure et la barbe blondes. Leur chevelure est liée à gauche et à droite en deux queues pendant à côté de chaque oreille; derrière la tête, elle est coupée à hauteur de la nuque. Des tatouages bleus, variant suivant les tribus, ornent leur corps. C'est un peuple de guerriers et surtout de pasteurs.

La principale des tribus libyennes était celle des *Labu* (*Lebu* ou *Lubu*.) Sétî I^{er} fit des incursions heureuses dans le pays libyen. Sous Ménéphthah, les L. envahirent plusieurs fois l'Égypte, 104; — et, de nouveau sous Ramsès III, p. 104; après des alternatives diverses, ils furent refoulés au delà des chaînes libyques; des forts leur barrèrent le chemin de l'Égypte: leur pays ne fut plus qu'une réserve ou les pharaons levèrent annuellement des soldats. C'était introduire le péril dans la demeure. La XXI^e dyn. avait cru bien faire de s'appuyer sur eux; ils renversèrent le trône, et Sheshonq fonda la XXI^e dyn. — Sous l'influence des Grecs de Cyrène, des Carthaginois et surtout des Romains, les Libyens des villes se civilisèrent superficiellement; les autres continuèrent à vivre leur vie de nomades et de chasseurs.

Les Romains désignaient, sous le nom de Libye, le pays situé sur les côtes entre la grande Syrte et l'Égypte. — Il est plusieurs fois question, dans la Bible, des L. descendants de Phuth (TM : *Pât*).

Lieux de culte (voir *Culte*; *Sanctuaire*; *Temple*) en Canaan, aux temps *néolithiques*, 76; — lieux de c. *cananéens*:

description, 76; — Lieux de c. dans le bassin de la mer Égée (90-93) = cavernes, ou espaces à l'air libre (mont Juktas; Petsofa), 90-91. — L. de c. dans les cours des palais de Cnossos, Phaestos Gurnia, 91.

Ligurie. Les Ligures et les Gaulois cisalpins avaient toujours attaqué en commun les Romains. En 238, Sempr. Gracchus commença à ravager la Ligurie. En 180, une colonie romaine établie à Luna servit de forteresse contre les Ligures au pays desquels conduisait la *voie Aurélienne* qui longeait la côte depuis Rome, 184.

Limmu. On appelait *limmu*, en Assyrie, des personnages dont une liste fixe était dressée pour que chacun d'eux donnât son nom à une année. La première année pleine du règne prenait le nom de celle de l'avènement du roi, puis venait celle du Grand-vizir, celle du Tartan, etc., certaines même tiraient leur nom de notables qui ne sont pas autrement désignés que par ce terme *limmu*, commun à tous ceux de la liste, 137.

Lion; spécialement consacré à la Terre-mère, 93.

Litanies, pendant le sacrifice, au pays de Shumer, 22.

Livre des morts. Sorte de *vade-mecum* du mort, en Égypte, composé de chapitres ajoutés, de siècle en siècle, et sans ordre, à un noyau primitif, 55. (Voir t. II. *Littérature*).

LMLK. Jarres LMLK, en Palestine, 132.

Location, Défense aux Juifs de louer aux païens maisons ou champs, 205-206.

« **Loculi** ». Bancs-l. (tombes), 113, n. 3

Longévité (Voir *Patriarches*).

Loth. Nom propre, dans l'histoire d'Abraham. (Cf. *La-tu*, nom babylonien) 24, n. 4

« **Luceres** » Nom d'une tribu étrusque établie sur le mont Coelius (Elle tirait son nom d'une petite ville étrus-

que, *Lucerum*), une des 3 tribus primitives de Rome, 182.

Lucullus (Lucius), 186. — L. gouverneur des provinces d'Asie et de Cilicie qui se trouvait à la tête de cinq légions; il fut chargé de la *seconde guerre* contre *Mithridate*. La tâche était rude; L. mena vigoureusement l'expédition, en Galatie d'abord, puis en Bithye. Après une campagne maritime habilement menée, L. détruisit la flotte ennemie de la mer Égée, et, en 72, il occupait tout le Pont et la petite Arménie. En 69, il battit Tigrane, roi d'Arménie, fidèle à Mithridate, et, poussa plus avant. Mais L. n'était pas aimé des soldats. Une mutinerie l'obligea à reculer jusqu'à la province d'Asie (67 av. J.-C.). Les fruits de ces 8 années de campagne étaient perdus.

Lukku = Lyciens.

Lullubi, dans leurs montagnes du Zagros, sont poursuivis par Narâm-Sin, 14.

Lune. Fêtes de la *nouvelle* l., de la *pleine* l., du jour où la l. disparaît, 22.

Luxor, village moderne sur l'emplacement de Thèbes d'Égypte. — Monuments érigés par Thutmès III (XVIII^e dyn.) 99; par Ramsès III (XIX^e dyn.) 100; Ramsès III restaure ses monuments, 102.

Lúz. Construction de la ville de L. au pays des Hittites, 68, n. 2.

Lygdamis (= *Tugdammé*. Le T est devenu L par dissimilation, comme dans *tongue, zunge, dingua, lingua*.) — Chef des Cimmériens (Scythes nomades) qui pénétrèrent jusqu'à Sardes, 194, n. 4.

Lycaonie. Rapports avec les Hittites, 69.

Lycie. Elle entre dans une ligue hittito-syrienne contre l'Égypte (XIX^e dyn.) 99-100, puis dans celle d'Asie Mineure (XX^e dyn.) 102-104. — Battus, les Lydiens passent en Italie, 102.

Lycurque, 187. — Législateur de Sparte.

Il aurait vécu dans la 1^{re} moitié du ix^e s. av. J.-C. (Plusieurs ont contesté son existence). Il fit de longs voyages, visita l'Égypte et poussa peut-être jusqu'à l'Inde. A son retour à Sparte, cédant aux vœux du peuple fatigué de la tyrannie de Charilaos et à l'oracle de Delphes, il entreprit la réforme de l'État. On lui attribue un code dont les sentences précisaient quantité de prescriptions transmises par la tradition orale. (Notons : la distribution du peuple en tribus, phraties, etc.; le partage du sol; l'établissement d'un *sénat*; la fixation des *droits de l'assemblée du peuple*; éducation commune, repas publics, discipline militaire.) L. serait alors parti pour un long voyage dont il ne serait jamais revenu. — Ce « Code » fit, pendant des siècles la grandeur de Sparte. — Il est difficile de discerner ce qui remonte à L. (s'il a été vraiment législateur) et ce qui appartient aux siècles suivants.

Lydda, au S.-E. de Jaffa n'est pas mentionné avant l'Exil. C'est un des *voués* les plus septentrionaux en communion avec Jérusalem, depuis Antiochus Épiphane jusqu'à Jean Hyrcan, 197-198. — Entre 175 et 135, L. est le point le plus avancé du *judaïsme*, à l'ouest, 198.

Lydie, province d'Asie Mineure sur la mer Égée, entre la Mysie (Pergame) et la Carie (Milet, Halicarnasse); capitale : Sardes, (notons aussi Smyrne) fut d'abord un état féodal. Rapports avec les Hittites, 69. — Deux familles se disputaient le pouvoir : les Tylonides et les Mermnades. Son premier roi fut Gygès, fin du vi^e s. (Voir *Gygès*). Elle succomba avec Crésus (4^e successeur de Gygès) en 545. (Voir *Crésus*.) Cet événement mettait tous les rois de l'Orient à la discrétion de Cyrus, 156.

Ma-an-kha-te. Ville cananéenne (époque

d'El-Amarna) dans la plaine de Juda, 67.

Machabée (*Macchabée*), qui peut signifier *marleau* (ou *marteleur*), *martel* fut le surnom de Judas, 3^e fils du prêtre Mathathias. La gloire qu'il acquit par ses exploits fit donner son surnom à toute la famille.

Guerre des Machabées = les 25 ans de lutte des Juifs contre Antiochus Épiphane et contre le mouvement d'hellénisation en Palestine sous la direction des M., 191; — cette guerre fit de Jérusalem la capitale d'un État indépendant et fort, et fortifièrent l'attachement des Juifs à leur foi, 193.

Sépultures à l'époque des M., 82, n. 1 : 113, n. 1.

Livres des Machabées. Il y en a quatre dont deux apocryphes. Le 1^{er}, *canonique*, primitivement écrit en *hébreu* et dont nous n'avons que la version grecque, raconte l'histoire de Judas Machabée, de (Jonathas) Jonathan et de Simon (en tout 40 ans, de 175-135 av. J.-C.); le 2^d, écrit en grec, est plutôt un second livre sur les Machabées. Il contient d'abord des *documents* (I-II, 19), puis des morceaux d'histoire relatifs à Seleucus IV, Antiochus Épiphane, Antiochus V Eupator et Démétrus Soter.

Les livres III et IV sont apocryphes, 189 (Voir t. II. Littérature).

Macédoine, aux temps éocènes, 3; — Rome lui ravit son indépendance (146 avant J.-C.) 179; — au i^{er} siècle avant J.-C., peut résister plusieurs années aux Romains, 184.

Mâdaba, ville au Nord-Est de la mer Morte et au Sud-Est du mont Nébo — prise par Mésa, roi de Moab, 130.

Madai = Mèdes.

Magan — Le problème de l'identification du pays de Magan, 13-14, note — un des centres les plus antiques de la civilisation sumérienne — 14, note.

- Magdalénien**; aire de la civilisation magdalénienne, 6; — l'homme aux temps magdaléniens, 6; — en Canaan, 60.
- Mageddo** = Mégiddo.
- Magharah**, un wed du Sinaï, 51-53.
- Ma-gid-da**, ville cananéenne à l'époque d'El-Amarna, 67; — (voir *Mégiddo*).
- Magnésie**, ville à l'Ouest de la Lydie, sur le fleuve Hermus; — défaite d'Antiochus le Grand par les Romains 189; 184.
- Ma'hasa**, ville cananéenne de l'époque d'El-Amarna, au Nord-Est de Jaffa. 67.
- Mâ'in**. (Voir *Ba'al Méon*).
- Malaky**, roche m. à Jérusalem, 115.
- Mamillâ**, bassin à l'ouest de Jérusalem, 118.
- Mauru**, dieu hittite, 71.
- Magie**. En Égypte, formules magiques, 43-55; — fatras magique, 43.
- Maires** — au pays d'Ur, 17; — au temps d'Hammurabi, 31.
- Maisons** — maisons des pauvres à Nipur, 21; — maisons des riches, 21; — maisons entassées dans les villes de Canaan, 74; — description de maisons de Canaan, 74; — maisons à Jéricho 110, n. 6.
- Ma-kid-da** = Ma-gid-da, 67, n. 22.
- Malatia** — ville hittite, à l'extrémité Nord-Est de l'Anti-Taurus, sur une des boucles de l'Euphrate, 68.
- Mal-ka-tu**, nom propre babylonien, du temps de Sargon et de Manishtusu — 25, n. 4.
- Marmertins** (= consacrés à Mars); — aventuriers italiotes qui avaient servi Agathocle de Syracuse. — Ils s'emparèrent de Messine; puis, près de succomber sous les coups de Hiéron, tyran de Syracuse, ils se donnèrent aux Romains, 265.
- Manahad** = Ma-an-kha-te, 67, n. 17.
- Manassé**, roi de Juda, essaie de noyer les dissensions dans le sang, 146-147.
- Mandane**, fille d'Astyage, à qui aurait dû revenir le sceptre des Mèdes, son père n'ayant pas d'enfant mâle. Elle fut mariée à Cambyse; mère de Cyrus le Grand, 155.
- Manishtusu**, roi de Kish, 25, n. 4.
- Mannai**, **Manni**, **Manna**, un des états de l'Urartu; — s'agit sous Ashurbanipal; — il est soumis, 144.
- Mantinée**, ville à l'Est de l'Arcadie (centre du Péloponèse). Au v^e siècle, des agglomérations rurales s'y forment, 169.
- Mâr-Amurru** (« fils du dieu Amurru »), nom propre de personne de la 1^{re} dynastie babylonienne, 65, n. 4.
- Marash**, ville hittite, au Nord de Sakje-Geuzi. — Lion en ronde-bosse et fragments de statues hittites, 70.
- Marathon**. Petite ville au Nord-Est de l'Attique, célèbre par la victoire des Athéniens (Miltiade), sur les Perses (490), 162.
- Marduk-apla-iddina I** (Mérodak-Baladan), roi cassite de Babylone (1201-1189). Regain transitoire de l'influence Cassite à Babylone, 125, n. 3. — **Marduk-apla-iddina II**. 135; — battu par Sargon, 137-138; réparait et trouve des alliés, 138, voir 139.
- Mariage**. Le m. à Lagash, aux origines de l'Histoire, 12 avec notes 8-10; — sous Hammurabi, 28 suiv. — Les m. royaux ou princiers « scellaient » les traités, 35, n. 5; 151. — Certaines différences de droit matrimonial entre Judéens, Galiléens et Péréens. vers l'époque de J.-C., 199, n. 1.
- Marine** (voir *Flotte*).
- Marisa**, à l'ouest de Betsur et au S.-O. de Socho, sur le tell *Sandahanné*, dominant les routes importantes qui conduisaient de Gaza à Hébron et à Jérusalem; fut fortifiée par Roboam (II *Chron.* XI, 8). Une colonie phé-

- nicienne s'y établit sous les Ptolémées. Après l'Exil, c'était une capitale des Edomites. — Prise par Jean Hyrcan, 198; — détruite par les Parthes (40 av. J.-C.).
- Marius*, 186. Paysan italiote qui sut se distinguer dans l'armée, s'enrichir, devenir chevalier. Après ses succès sur Jugurtha, les Cimbres et les Teutons, et ses 5 consulats successifs, il ne voulut plus redevenir simple citoyen. Par un retour de fortune, pendant la lutte entre la plèbe et l'aristocratie, tandis que Sylla était en Orient, il fut rappelé par Cinna. Alors, pendant plusieurs jours, on massacra à Rome les hommes connus pour appartenir au parti aristocratique. Par un revers de fortune, dans la lutte entre les Italiotes et les révolutionnaires (question des *alliés* et du *droit de cité*. Voir *guerre servile*), M. fut proscrit; il se réfugia sur les ruines de Carthage... Sans élection, M. et Cinna reprirent un 6^e consulat. M. mourut (86 av. J.-C.), de fureur et d'ivrognerie.
- Μαρυα*; divinité mi-grecque, mi-sémitique, 202; — dieu de la pluie, adoré à Gaza (Une dédicace du CIS 5892 permet de déduire la présence d'un *Marneion* à Ostie. Franz Cumont, *Les religions orient.*, 163 et 354).
- Marne*. *Grandes couches* de m. formées aux terrains du *miocène* supérieur, 3.
- Marseille* (Voir *Massilia*).
- Martu*. MAR-TU se lit *Amurru* « gens de l'ouest ». Les Babyloniens entendaient par là tous les étrangers qui étaient venus s'établir dans le pays, 24; — les deux idéogrammes MAR-TU désignaient peut-être autre chose qu'*Amurru*, 65, n. 5.
- Mashkim*, procureurs chargés d'instruire les procès et de contrôler les dépenses du culte et du personnel, au pays d'Ur, 17.
- Mash-gum*. Nom propre babylonien (Cf. *Mésheq*), 25, n. 4.
- Masios*. Mont M., en Mésopotamie septentr., à hauteur de la Comagène, 151.
- Massébôth*, au Sinaï, 53, n. 2, 3^e (= stèles *commémoratives* à l'origine, 76 et 79); m. massives des sanctuaires *cananéens* érigées autour d'un humble béthyle, *pieu* en bois, 76; — distincts des pilastres à double hache de Cnossos, 91.
- Massilia*, fondée par les Phocéens, 600 ans environ av. J.-C. Elle fut bientôt très prospère, fonda de nombreuses stations maritimes (Hyères, Antibes, Nice, Agde) et noua des relations commerciales à de grandes distances, dans l'intérieur des terres. Presque tout le commerce de la Gaule était aux mains des Marseillais. Une haine commune des Carthaginois rapprocha Romains et Marseillais. — Commerce de l'Orient avec M., 166.
- Mastaba*, description, 41.
- Mattaniyâh*, dernier fils de Josias, imposé à Juda par Nabuchodonosor, prend le nom de Sideqiyâh, 152.
- Mattiûza*, roi du Mitanni, *traite* avec Shubbiluliuma, roi des Hittites, 149; et épouse sa fille, 35.
- Medaba*, ville moabite à l'origine, à l'E. de la mer Morte. D'après l'inscription de *Mésa* (voir t. II, *Littérature*), elle appartient au roi d'Israël, Omri; puis, à partir du milieu du ix^e s., elle retourna aux Moabites pour passer ensuite aux arabes Nabatéens. Sous les Machabées, M. était une forteresse importante (prise par Jean Hyrcan), 198.
- Mèdes* (*Madaï*), aryens, 148 s., leur habitat, 149. — S'agitent sous Ashurbanipal; ils sont soumis, 144. — Ils regrettent (début de Darius) la dynastie de Cyaxare, 160. — Mouvement particulariste de M. (vers 409), 173.

Medinet Habu. Palais de M., à Thèbes; bâti par Ramsès III (XX^e dyn.), 102, — les Philistins représentés à M., 108.

Médique. Guerres m., cause générale, 162.

Méditerranée. Formation de la mer M., 3; le commerce interméditerranéen, 166.

Mégabyse, général d'Artaxerxès qui, après avoir vainement essayé d'acheter Inaros et ses Égyptiens, les battit (454), 169; 170.

Mégalithiques. Monuments m., 7; aire des monuments m., 7; — en Canaan, 61; souvent dans but *funéraire*, 61; introduits par les « Cananéens » (vers 3000 av. J.-C.), en Canaan, 61.

Megiddo (*Meghido*; *Ma-gid-da* à l'époque d'El-Amarna), 67, n. 22. Civilisation néolithique à M., 60; — à l'invasion des « Cananéens », des agglomérations de maisons se formaient, 61; — superficie *peu étendue* de M. 72; sa position, 73. — Forteresse (xxv^e-xx^e s.). 73; — les maisons, 74. — Sanctuaire néolithique, 76; — Sanctuaire cananéen, 76. — Masséboth massives, 76. — Place forte sur la route militaire d'Égypte vers la Syrie, 94; 101, n. 1; — *téraphim* des sanctuaires *cananéens*, 77; — sacrifices de nouveaux-nés, 78; — sacrifices de fondation, 78, n. 5. — Deux sépultures *cananéennes* dans *chambres funéraires voûtées* contenant 5 et 12 squelettes, 81 : vases d'albâtre, lames de bronze, perles en émail égyptien, 81. Influence égéenne sur la céramique. 81. — M. prise par les armées de Sheshonq (sous Jérôboam), 127.

Meisé (voir *wed Meisé*).

Meli-shipak II, roi cassite de Babylone (1216-1202). Regain transitoire de l'influence cassite, 125, n. 3.

Mello, faux nom propre de la Vulgate, 123, n. 1.

Melos = Milo.

Melukhkhha. Le problème de l'identification du pays de M. 13-14, note. — Un des centres les plus antiques de la civilisation shumerienne, 14, note. — A l'époque de Sargon, 137.

Memphis, au sud du Caire. Son nom en égyptien, 40, n. 3; cf. 36, n. 1; centre des énergies de l'Égypte, 46; — monuments érigés par Ramsès III (XIX^e dyn.), 100; — factorerie phénicienne (XIX^e ou XVIII^e dyn.) 101. — M. prise par Cambyse (vi^e s.), 159.

Menakhem de Samarie, vaincu par Téglathphalasar III, 134.

Mendès, ville du Delta. Factorerie phénicienne (XIX^e ou XVIII^e dyn. égyptienne) 101.

Ménélas était le frère de Simon le Benjaminite (II Mac. IV, 23; voir III, 4), et par conséquent n'était pas de race sacerdotale. Envoyé auprès d'Antiochus Épiphane (175-164 av. J.-C.) pour lui porter le tribut du Grand-prêtre Jason, il offrit au roi 300 talents de plus que Jason et obtint le Grand-pontificat (172/171 av. J.-C.) 190. Il fit assassiner Onias III, Grand-prêtre légitime qui avait été déposé pour céder la place à Jason, 190; — se signala par d'autres crimes. Le bruit ayant couru qu'Antiochus était mort dans sa 2^e campagne d'Égypte (170 av. J.-C.), Jason attaqua Ménélas qui dut se réfugier dans la citadelle. Antiochus à son retour vengea terriblement M. : il extermina 80.000 hommes et en réduisit 40.000 en esclavage; à l'instigation de M., il profana le Temple et le pill. (II Mac. V; I Mac. I.).

Ménephtah, à un âge avancé succéda à Ramsès III (XIX^e dyn.) 100; — pharaon de l'Exode (?) 97, n. 5; 100, n. 1. Invasion des peuples de l'Asie Mineure repoussée, 100. — Sa momie est exposée au Musée du Caire, 100.

Ménès, 1^{er} pharaon, 36, n. 1; — serait 'Ah'a le guerrier, 38, n. 2 et 3.

Menhirs, 7; en Canaan, 61.

Mer orientale, aux temps éocènes, 3.

« *Mère du pauvre* », 10, n. 1.

Mermnades, dynastie de Lydie fondée par Gygès, 151.

Mer Morte. Formation du bassin fluvial de la mer Morte et du Jourdain au temps du miocène supérieur, 3; 47 n. 1; — lac salé avant sa constitution géographique définitive, 59; — forme actuelle du bassin de la mer M. déterminée à l'aurore des temps historiques, 59, — Distance de Jérusalem, 114.

Merodak (ou Mérodach) — *Baladan* = *Marduk-apla-iddina*.

Mer Rouge. Formation de la mer R. aux temps tertiaires, 3; 47, n. 1.

Mesa (ou *Mesh'*), roi de Moab (du temps de Joram de Juda, ix^e s.), 130. Inscription de M., 130. (Voir t. II, *Littérature*).

Méshég, père d'Eliy-ézér. (Cf. *Mashgum* babylonien) 25, n. 4.

Mésopotamie, aux temps néolithiques, 7; — aux temps shuméro-akkadiens, 7.

Mercenaires grecs, leur réputation au iv^e s. av. J.-C., 174-175. — La révolte des mercenaires carthaginois, à la fin de la 1^{re} guerre punique (241) prive Carthage d'une partie de ses soldats, 183.

Messianisme. Les descriptions relatives à la personne et à l'œuvre du Messie ne sont pas toutes du même ordre : les unes se rencontrent toujours ou presque toujours, on peut les appeler fondamentales, ce sont les idées morales et religieuses; d'autres ont un caractère secondaire, ce sont les promesses matérielles. — Le royaume des Hébreux devait être celui dans lequel d'abord, et puis par lequel serait établi le royaume de Yahweh; il devait donc « conquérir » les peuples à Yahweh.

L'orsque les « hommes de Dieu »

(à l'époque des Prophètes écrivains surtout) prononçaient leurs oracles, on pensait que l'œuvre messianique comporterait des interventions divines en 3 étapes :

1^{re} étape : (ou 1^{re} intervention), préalable, préparatoire : Israël-Juda étant très coupable, Yahweh devait le purifier par l'épreuve et le ramener à la vie.

2^e étape : Intervention de Yahweh pour fonder son royaume, conquérir les nations et faire régner la justice et la paix; — mais fonder son royaume sans commotion violente, d'une manière progressive.

3^e étape : Ce progrès ne devait pas être uniforme; il comportait bien des retours en arrière. Les Prophètes entrevirent des secousses plus définitives : de grands bouleversements mettront fin à l'ordre actuel du monde et au temps présent; — et puis, sur une terre nouvelle et sous de nouveaux cieux, sera établi un ordre absolument nouveau : ce sera le triomphe complet, unanime, éternel de Yahweh.

Mais ces idées n'ont pas toujours été vues — ou du moins présentées — avec cette précision.

Vers la fin d'Alexandre Jannée, les Sadducéens peuvent estimer que le messianisme est en voie de se réaliser, le Judaïsme étant en progrès sur l'Hellénisme, 194.

Messine Voir *Rhegium*). Prise par les Mamertins, 183.

Métaux (Voir *Monnaie*). Il semble qu'il y avait eu, EN ORIENT, dans l'antiquité, deux foyers des inventions métallurgiques : 1^o le plus ancien correspondant à la Chaldée ou à l'Élam, dont les montagnes sont riches en minerais de cuivre; 2^o l'autre dans l'Asie centrale qui aurait transmis ses découvertes par la migration des peuples sibériens. Les plus anciens instruments métalliques sont faits en cuivre pur; plus tard

seulement, apparaît le fer et le bronze, toutes les fouilles le prouvent. Et cependant « on a des raisons techniques de penser que l'homme a dû obtenir le fer et le cuivre avant le bronze » (Saglio, *Antiquités : Ferrum*), parce que moins difficiles à préparer; mais pendant très longtemps les objets de fer travaillé par lui ont dû être très petits, très frustes, très fragiles.

A Suse, antérieurement aux premiers monuments shumériens, on trouve dans la nécropole des haches, ciseaux, burins, aiguilles, miroirs en cuivre. Du règne de Shilkhak-In-Shushinah (vers 1050) nous avons un plateau de bronze 0m.60 × 0m.40, dit *sit Shamshi*, représentant un haut-lieu; — une déesse aux serpents, p. 23, n. 2; des anneaux en fer parmi des objets divers. En Basse-Mésopotamie, dès 3000, nous avons des statuettes de fondation, des armes et des outils en cuivre pur. Cf. p. 11. — Les métaux sont abondants en Cappadoce au xxvi ou xxv^e s. p. 16.

Au xxv^e xxiv^e s. av. J.-C. (dynastie d'Ur), on savait ouvrir le cuivre et le bronze (coupes, miroirs, haches, bassins, etc., anneaux et sièges en cuivre); on avait des anneaux et des pectoraux en argent. Il existait des dépôts où l'on conservait les métaux, soit en barres ou plaques, soit déjà ouvrés. L'argent servait aussi quelquefois pour les transactions commerciales.

En Égypte (Voir *Or*), l'or accompagné l'argent sous la forme d'électrum. (Au temps de la XII^e dyn., 2000-1788*, les sarcophages des princes égyptiens sont ornés de feuilles d'or renfermant 17 p. 100 d'argent). Dans les textes cunéiformes, l'or est fréquemment mentionné, depuis l'inscription de Gudéa (xxv^e s.); il y paraît comme le métal précieux par excellence, employé pour les bijoux, les statues de divinités, la décoration par application de métal. A Suse,

dans le temple de Shushinak, on a trouvé quantité d'objets votifs en or, de nombreux objets votifs en argent, de très nombreux en bronze (en particulier des statuettes, et quelques objets votifs en plomb; un masque d'argent (pas postérieur au xi^e s.) une statuette d'or (de 0.063 de haut.) et une autre en argent de même hauteur). Pour Suse, *Mémoires*, t. VII, *passim*.

Le fer. Dans les textes des Pyramides, le fer (*bi*) est mentionné, et l'on a trouvé des fragments de fer dans la maçonnerie de la grande pyramide et, à Abydos, parmi des vases de bronze de la VI^e dyn.; une pointe de javelot en fer de la XII^e dyn. Mais tout ce fer n'est que du fer doux (MEYER, *Hist. de l'Ant.* II, § 257). — Dans les milieux helléniques, à Mycènes, à Troie, Tyrinthe, Orchomène, Olympie, parmi les objets découverts antérieurs à Homère, pas de fer (tandis que les objets en cuivre ou en bronze sont nombreux, l'or très abondant. Dans les parties les plus anciennes des épopées homériques, le fer apparaît bien plus rarement que dans les récentes; dans l'*Iliade*, les armes sont toujours de cuivre ou de bronze; certains objets agricoles ou domestiques (ciseaux, couteaux) seuls sont en fer. Dans l'*Odyssée* apparaissent des armes de fer (Saglio, l. c.) — L'emploi du fer en Babylonie remonte, semble-t-il, à 2500 environ (*Mémoires*, t. VIII 338 suiv.). Dans le « magasin de fers » (ix^e ou viii^e s.) de Khorsabad, PLACE a découvert 160.000 kg. d'objets en fer de toute espèce (crochets, pics, pioches, socs de charrue, marteaux, etc. Dans le mobilier funéraire d'Ur et d'Érek, le fer n'a figuré que pour de très petites amulettes. — On a noté que dans le *Pentateuque* le cuivre est cité 40 fois, et le fer 2 fois seulement. En hébreu, fer se dit *barzel*, mais on pense que ce mot doit signifier aussi quelquefois ba-

salte soit parce que le basalte contient du fer, soit parce qu'il en a la couleur et la densité. Par ex., le lit *de fer* du roi Og (*Deut.* III, 11) aurait été un *sarcophage* en *basalte*; de même, dans « une terre dont les pierres sont *de fer* » (*Deut.* VIII, 9), il s'agirait de basalte. — A *Damas*, Thutmès III (XVIII^e dyn.) s'empara de quantités considérables de fer (Karkemish et Damas étaient alors des centres métallurgiques importants). — *L'Histoire des Philistins appartient à l'époque où le fer se substitue au bronze*, 108.

Météques, étrangers domiciliés en Grèce, 165. — Thémistocle leur avait conféré l'indemnité complète; au v^e s. (*Périclès*), ils payaient un droit de résidence pour acquérir une situation dans la société. Ils ne pouvaient acheter la terre attique, aussi ne s'avancèrent-ils guère dans l'intérieur du pays.

Μήτηρ ὤπειν = déesse *Terre-mère*, 93.

Meurtre rituel du pharaon (?), 43, n. 2.

Mezzy. Roche m., à Jérusalem, 115.

Migrations. Grandes m. maritimes, 101.

Mi-iz-ri = Égypte, 36, n. 1.

Milkâm (aujourd'hui *Makhmâs*) au N.-N.-E. de Jérusalem. En descendant dans la vallée un *wadi* se rétrécit entre de hautes parois de rocher de manière à former un véritable défilé (Voir I *Sam.* XIV, 4 s.); à droite et à gauche, deux pics (cf. I *Sam.* I. c.). Défaite des Philistins à M., 107.

Milet, ville de Carie, S.-E. de l'Asie Mineure. Expéditions qui amènent sa ruine, 161. (Voir *Philosophie*.)

Milkâh. Nom propre (Histoire d'Abraham.) Cf. *Mal-ka-tu*, 25, n. 4.

Milki-ili, roitelet de Canaan, contre la suzeraineté égyptienne (XVIII^e dyn. El-Amarna), 97.

Millô'. Étymologie, 122, n. 5. M. = *remblai* ou *entassement de constructions destinées à fermer la vallée à*

l'angle S.-O. du Temple et à l'O. du palais de Salomon. Le M. protégeait les 2 vallées, 123. — Il n'y a pas de *millô'* davidique, 123, n. 1. — Le m. d'Ezéchiâs, 123, n. 1.

Milo ou *Melos* (*Philacopi*) dans les Cyclades, 87; — centre producteur d'obsidienne, 88; — exportation d'obsidienne, 88. — On importe de la céramique polychrome de Kamarès et, au temps de la 3^e ville, de la céramique mycénienne. 88. — Histoire de la céramique de Milo (Division), 88, n. 2, — influence de la céramique cypriote, 90. — Factorerie phénicienne (XIX^e ou XVIII^e dyn.), 101.

Mines. Exploitation des m. en Asie Mineure. au xxv^e ou xxv^e av. J.-C., 16; — m. au *Sinai*, 53; — m. de turquoises du *Sinai* exploitées par les pharaons des III^e-V^e dyn., 46; surtout sous la VI^e dyn., 54; au Moyen Empire, 56; sous le Nouvel Empire (XVIII^e dyn.) 94, n. 2; sous Ramsès III (XX^e dyn.), 102.

Minoën (de *Minos*, roi préhistorique, mythique, de Crète). — Divisions de la période minoenne, en *Crète*, 84.

MINOËN ANCIEN I: décoration colorée de la céramique, dessin géométrique, 85. — Petites épées triangulaires en cuivre, 85.

M. ANCIEN II. Lignes courbes. *Tour* à potier. Statuettes grossières en albâtre, en stéatite, en marbre. Le silex et l'obsidienne sont employés concurremment avec le cuivre, 85.

M. ANCIEN III. Sceaux ornés de hiéroglyphes, de *manière* égyptienne, 85.

MINOËN MOYEN I. Dessins géométriques *polychromes*. Déjà on dessine des êtres de la Nature.

M. MOYEN II. Art brillant de Cnossos (Crète.); détails du grand Palais, 86. Corps humain bien modelé. Femme habillée « à la moderne. » Vases polychromes. 86.

M. MOYEN III. 2^e palais de Cnossos. *Apogée de la civilisation et de l'art*

- de la Crète. Dessins céramiques clairs sur fond obscur, 86.
- MINOËN RÉCENT I ET II. Dessin céramique obscur sur fond clair. Écriture linéaire. Fresques fines; admirables vases sculptés en stéatite, 86.
- M. RÉCENT III = époque mycénienne, 87.
- Miocène. Le monde aux temps m., 3. — Le m. en Palestine, 114.
- Miroir, dans une tombe de femme philistine, 109.
- Mishna. Dans les Synagogues (nées après la captivité), les Docteurs de la Loi ou Scribes donnaient des *explications* qui constituèrent une sorte de *commentaire* de la Loi, qui l'« entourait d'une haie ». Pour lui donner plus d'autorité, on finit par l'attribuer à Moïse. Au temps de Hillel (1^{er} s. chrétien) fut rédigé un texte de ce commentaire traditionnel, oral jusqu'alors. Ce texte est perdu. Au début du II^e s. ap. J.-C., Rabbi Akiba *classa* les traditions orales par ordre de matières. Son texte est perdu aussi (on l'appelait *Mishna*.) Nous avons la Mishna de Judas le Saint (début du II^e s.); elle relève directement du texte d'Akiba.
- Mishna* = répétition (de la Loi) ou « reproduction (de paroles sues par cœur) » — La M. cite certaines différences relatives au droit matrimonial et à la loi du repos entre les Juifs de Judée, de Pérée et de Galilée. 199, n. 1. (Voir t. II, *Littérature*.)
- « *Missi dominici* », ou légats parcourant le pays d'Ur, 17.
- Mitanni, pays au nord de la Mésopotamie et de la Syrie, 35; 65-66. On y parle hittite, 66; — traité conclu avec les Hittites, 69.
- Mithridate, 186 (Voir *Pont*.) En 129, quand fut organisée la *province d'Asie*, Rome avait laissé subsister aux limites de l'empire de petits rois, ses clients, en les chargeant de la défense des frontières. *Mithridate V* *Évergète* avait été un de ceux-là. — M. VI Eupator fut humilié d'avoir à obéir; il conçut contre son suzerain de Rome une haine violente. Il se présenta aux Hellènes et aux Orientaux hellénisés comme une sorte de libérateur, et, de 89 à 63, fit la guerre à Rome. Sylla d'abord marcha contre lui (1^{re} guerre, 89-84, terminée par la paix de Dardanus en Troade); puis Lucullus (2^e guerre sans résultats); enfin Pompée (3^e guerre, 66-64, qui finit par le suicide de M. et la domination romaine.)
- Mithra*, dieu aryen, invoqué dans un traité entre Hittites et Mitannites, 69, n. 1.
- Mô'ab, aux temps préhistoriques, 7; sans importance à l'époque de David, 130. Gros tribut imposé par 'Omri; roi d'Israël, 127; — M. peut secouer le joug, grâce aux divisions entre Israël et Juda, 129; — M. hait ses maîtres de l'est, depuis la conquête assyrienne, 151.
- Moabites, 71; Alexandre Jannée (Voir ce mot.) les rend tribulaires, 199.
- Mobilier en Égypte, sous la II^e dynast., 40.
- Mode de femmes : « à la moderne », au grand palais de Cnossos (*Minoën moyen II*), 86.
- Moïse. Les Hébreux l'ont toujours regardé comme leur grand législateur. On lui a attribué, longtemps sans discussion, la rédaction du Pentateuque. Au cours du XIX^e s., les Critiques non catholiques lui ont dénié la paternité partielle ou même entière des cinq livres. La *Commission biblique* a émis, sur cette question, une décision qui peut se résumer ainsi : *Moïse est l'auteur du Pentateuque, au moins « quoad substantiam »* (Voir VIGOUROUX-BRASSAC, nos 209-211.) 87, Moïse devant les monuments égyptiens, 46.
- Mokatleb (= « écrit. ») est un wed de Sinaï, 51.

Molok, Molek, Melek, Milk ; dieu sémitique du monde inférieur, peuplant lui-même son royaume par les maladies, la peste, la guerre. Il eut son culte en face du Temple de Jérusalem, 118.

Monnaie. Invention des Grecs au VII^e s., provoquée par le commerce, 166. Un moment vint où le commerce ne put plus consister exclusivement dans le troc, il fallut un étalon auquel on pût rapporter toutes les valeurs. Le cuivre servit pour les valeurs faibles ; l'or, pour les grandes valeurs. Au début, une part d'arbitraire (cf. p. 166) entra dans la détermination de la valeur relative des deux métaux. L'argent fut un élément plus variable, en raison de la découverte de gisements nouveaux à Tharsis, puis à Laurium (Attique). La m. fut répandue par la colonisation grecque, 166 ; — la diffusion du métal monnayé amena les paysans de Grèce à s'endetter, 166. — Les plus vieilles monnaies grecques sont du VII^e s. Ce fut seulement au V^e s., qu'elles devinrent de véritables œuvres d'art, sous l'influence de l'École de Phidias ; les plus belles ont été émises en Sicile, et elles témoignent d'un art exquis. — La m. au V^e s. 166. — Le premier système monétaire certain est celui de Crésus (vers 550) voir p. 17 (Cf. BABELON, *Traité des monnaies*). — Vers la fin du II^e s. av. J.-C., tout le système monétaire de *Palestine* est en partie *phénico-hellénique*, et en partie *grec* ou *romain*, 204. Jean Hyrcan († 104) battit monnaie, 193.

Monogamie. La m. est la pratique *normale*, à Lagash, aux origines de l'Histoire, 12.

Monothéisme. « M. » en Égypte (V^e dyn.) 55 ; voir 42-43 ; — des prêtres d'Amon de Thèbes (XVIII^e dyn.), 94.

Mont du mauvais conseil (djebel Abu Thôr) ainsi appelé parce que, suivant une tradition sans fondement,

du XV^e s., c'est là, dans une maison de campagne de Caïphe que les Juifs auraient délibéré sur les moyens de perdre Jésus.

Morale dans les textes égyptiens, sous la XIII^e dyn., 57.

Moréshét Gath (Mu-ukh-ra-ash-ti, à l'époque d'El-Amarna), 67, n. 11.

Mort (Peine de). Moyen par lequel on l'infligeait chez les Juifs, 208 ; — chez les Juifs, *point d'appel, en droit*, 206.

Morts (Voir *Incinération ; Inhumation ; Culte*.) EN CANAAN : *incinérés*, aux temps néolithiques, 80 ; — couchés sur le flanc, aux temps *cananéens*, et repliés sur eux-mêmes, 80 ; — membres désagrégés introduits dans une urne (usage égyptien) 83 ; — son sceau personnel accompagne le mort, 84 ; — de même, *victuailles symboliques ; personnages symboliques destinés aux plaisirs du m.*, etc. 84. — CHEZ LES PHILISTINS : 108-109. — Repliés sur eux-mêmes, etc., à l'époque *israélite*, 113.

Morusar, roi des Hittites, avec qui traite Thutmès III (XVIII^e dyn.), 99.

Mosaïques. Temps m., 39 note ; 88 ; livres m., 39 note.

Mousa, nom d'une montagne dans la presqu'île du Sinaï, 50.

Moustérien, en Canaan, 60.

Moyen Empire, période de l'Histoire d'Égypte, 37, n. 2 ; 55.

Mrèchi (Voir *el-Mrèchi*.)

Mten ou *Methen*, gouverneur de nombreux districts du Delta (III^e dyn.), 44.

Mur. (Voir *Antemurale*.) Les 3 murs de Babylone (*Nabuchodonosor II*), 153.

Mursil, roi Hittite (le *Maurusar* des textes égyptiens), fait un traité avec l'Amurru, 69.

Mushézip-Marduk. Sous son règne, Babylone est prise et saccagée par Sennachérib, 140.

Mu-sur = Égypte, 36, n. 1.

Mu-ukh-kha-zi = Ma'hasa, 67, n. 3.

Mu-ukh-ra-ash-ti, ville cananéenne à l'époque d'El-Amarna, dans la plaine de Juda, 67.

Myles (Mylae), ville au N.-N.-O. de la Sicile, sur la côte. Défaite de la flotte carthaginoise par les Romains (260), 183.

Mycènes, ville du Péloponèse, au N. d'Argos (Argolide.) — Six tombes sur l'Acropole, 89. Fin de sa civilisation (xii^e s. av. J.-C.), 87. Art mycénien, 89; — Art myc. en Syrie, 89. — Statuettes de dieux, 93. — Céramique mycénienne vernissée, en Égypte, Babylonie (pas en Canaan) avant le xii^e s. 99. — Au v^e s., des agglomérations rurales se retirent à M., 169.

Mysie entre dans une ligue hittito-syrienne contre l'Égypte (XIX^e dyn.), 99-100.

Nabatéens (Ναβαταῖοι) D'après Diodore de Sic. XIX, 94-100 et Josèphe, *Ant. jud.* XIII, 1, 2, les N. seraient des Arabes. On n'est pas encore fixé d'une manière absolue sur la question d'origine. Pour les uns, les N. seraient des *Araméens*, les *Nabatu* ou *Araméens* nomades du temps de Téglathphalasar II, de Sargon, d'Ashurbanipal, distincts des (Nebaïoth) Nebâyôt de la Bible qui, eux, seraient d'origine arabe (descendants du premier-né d'Ismaël, d'après la Bible). Pour les autres, Nabatéens = Nebâyôt = *Nabaitu*, *Nabaiatai* en assyrien. Et ce seraient des *Arabes*. — Quoi qu'il en soit de leur première origine, les N. font leur apparition dans l'Histoire, au vii^e s. Leur roi Natnu fut défait par Ashurbanipal. — Leur haine pour les maîtres de l'est, depuis la conquête assyrienne, 151. — A une époque qu'on ne peut connaître exactement ils devinrent maîtres de l'Arabie Pétrée : *Séla'* (Pétra) fut leur capitale. Cette ville fut assiégée et prise (312) par Athénée, envoyé par Antigone, un des

successeurs d'Alexandre. Le premier *τύραννος* dont il soit fait mention est *Arétas I^{er}*, contemporain du Grand-prêtre Jason et d'Antiochus Épiphane (vers 169.) Les N. sont toujours prêts au pillage; sous Antiochus Épiphane, ce sont des auxiliaires pour les Juifs, 191. — Leurs « rois » (*tyrannoi*) :

Arétas I^{er}, 169 av. J.-C.

Arétas II, 110-96.

Obodas I^{er}, vers 90.

Rabel I^{er}, fils d'Obodas, vers 87.

Arétas III Philhellène, vers 87-62.

Obodas II, fils du précéd. 62-47.

Malichos, I^{er} fils du précéd. vers 47-30.

Obodas III fils du précéd. 30-9.

Arétas IV, frère du précéd. 9 av. J.-C. 40 apr. J.-C. (puis Malichos II, Rabel II, Malichos III.

Les N. étaient nomades. Ils durent leur principale richesse aux caravanes qu'ils conduisaient à travers le désert. Sur leur territoire, ils avaient quelques villes fortifiées qui, en temps ordinaire, servaient d'entrepôts de commerce; telles Pétra, Bosra, Salkad dans le Hauran. C'est par leur commerce que les N. se sont rendus célèbres dans l'antiquité. De Pétra des routes rayonnaient dans toutes les directions : au N., vers la Pérée, Damas et Palmyre; à l'E., vers le golfe Persique et la Mésopotamie; au S., vers les ports du golfe Élanitique (Élath, Asiongaber) et vers l'Égypte; à l'O. vers la Palestine et la Phénicie. — Les N. ont laissé des *monuments creusés dans la paroi des rochers* : 1^o palais ou plutôt centres de ralliement pour des populations vivant le plus souvent sous la tente; 2^o tombeaux ou caveaux funéraires, « demeures d'éternité », la seule vraie demeure pour le nomade, 3^o sanctuaires. Celui de *Médain Sâleh* est une vaste salle (qu'on appelle *Divan*) creusée dans le roc, ouverte sur toute la facade; à l'extérieur, série de niches dans lesquelles se trouvent des pierres dressées, tantôt isolées,

- tantôt réunies par groupes de deux ou trois, nombreuses inscriptions nabatéennes, depuis la péninsule sinaïtique (p. 50, n. 2.) jusqu'aux montagnes du Hauran. (Résumé d'après A. LEGENDRE, dans VIGOUROUX, *Dictionn.* 1444 à 1455.)
- Nabonide** (= *Nabû-na'id*), fils d'une prêtresse du dieu Lune de Kharran; il monta sur le trône en 555. p. 156. — Il avait vu d'abord en *Cyrus l'instrument des dieux pour châtier Astyage*, 156, n. 2; détrôné par Labashi-Marduk, 156. — Il se préoccupait surtout du culte, 156-157. Il restaura les temples et les cultes des dieux étrangers, 157; — à cause de cela, on le relégua comme « fou » à Têma, 157. — De retour, il tâcha mais en vain d'arrêter Cyrus : Babylone fut prise (539); le roi fut chargé de fers, 157. (Nabuchodonosor = Nabonide(?) dans *Daniel*, 157, n. 4). — Quelques prières de N. 157.
- Nabopolassar** (de Chaldée) vassal de Saracos (de Ninive) se déclare indépendant et appelle les Mèdes à son aide, 149-150 (dans l'expédition, peut-être était-il accompagné de son fils, Nabuchodonosor, 150, n. 2.) Il devient *roi* de la Mésopotamie méridionale et de la Syro-Palestine, et suzerain (!) de l'Égypte, 150-151.
- Nabuchodonosor II**, fils et successeur de Nabopolassar, 151. Il épousa Amuhia (*Amyitis* des Grecs), mère (fille de Cyaxare? ou d'Astyage? Voir MASPERO, *Hist.* III, n. 3.) — Expédition jusqu'au mont Masios, 151; contre Néchao, jusqu'à Péluse, 151. — Fut-il un des vainqueurs de Ninive, lors de la ruine de cette capitale? 150, n. 2. — Victoire en Juda; il pilla le Temple; puis nouvelle expédition et ruine de Jérusalem, 152. — Dans *Daniel*, N = Nabonide? 157, n. 4.
- Nabulus**, Naplouse (= *Sha-akh-mi* de l'époque d'El-Amarna, *Shekhem*) 67, n. 20.
- Nabû-na'id** = Nabonide.
- Naharanna**. Pays entre le Balikh (qui se jette dans l'Euphrate, rive g.) et l'Oronte. — Il entre dans une ligue contre l'Égypte (XIX^e dyn.) 99-100.
- Nakhar**; nom propre araméen, 25, n. 4.
- Nakhor**; nom propre (Histoire d'Abraham.) Cf. *Nakhar*.
- Na-akh-ri-mi**. Pays sur la côte méditerranéenne, entre les Hittites et les Amorrites, 65.
- Namaruti**, fils de Sheshonq; a dignités religieuses et royales, 126.
- Namiawaza**, chef hittite de la Syrie du nord (époque d'El-Amarna) 95.
- Nannar**, dieu d'Ur, 8.
- Napata**, capitale de l'Éthiopie. Monuments érigés par Thutmès III (XVIII^e dynast.) 99.
- Narâm-Sin**, fils et successeur de Sargon l'Ancien, 13; se fait représenter comme un dieu et s'appelle « dieu », 13. — Ses expéditions, 13-14. — Il est le premier à s'intituler « roi des 4 régions », 14. *Stèle triomphale* de N. 14 avec n. 1; emportée de Babylonie en Élam par Shutruk-Nakhek-hunte (XI^e s.) 125.
- Narmer** (?) 1^{er} roi d'Égypte connu, 38, n. 3.
- Násatya**, dieu aryen invoqué dans un traité de paix, 69, n. 1.
- Nathan**. N. et Bethsabée interviennent vivement auprès de David pour faire sacrer Salomon, 120, note.
- Naucraries**. Les n. grecques étaient, autant qu'on peut en juger, une division territoriale du pays dans un but administratif. Il y en avait 48; chacune devait fournir un vaisseau et deux cavaliers. Chaque n. avait un chef, le *naucrare*, chargé d'assurer le recrutement des deux cavaliers et l'équipement du vaisseau. Il était sous les ordres du *polémarque*. Il avait aussi des attributions financières, levait les contributions et soldait les dépenses. La caisse fournissait des fonds pour les théories qui

allaient à Delphes, et aussi pour d'autres besoins. (SAGLIO, *Antiquités*.) Les n. dépendaient des Eupatrides, 161.

Naucratis, comptoir du Delta; elle fut remplacée par Alexandrie (fondée par Alex. le G.), 177; 180.

Navire. EN ÉGYPTÉ. Dès les temps les plus archaïques, on utilisait le Nil pour les voyages un peu longs. Pour ce mode de locomotion (très avantageux pour éviter les bêtes sauvages contre lesquelles on était encore mal armé), on employait des bateaux fort simples; on les faisait en réunissant en bottes des roseaux ou des papyrus qu'on liait ensemble de manière à former une nacelle insubmersible et résistante, au fond arrondi, aux extrémités relevées en pointe et qu'un enduit rendait imperméables. Aux époques historiques, on se servait encore de ces bateaux pour la chasse dans les marais. — On avait aussi des bateaux à voile beaucoup plus grands, peu profonds, munis de rames et de voiles carrées.

Sous l'Anc. Emp., on connaît, en outre, de longs bateaux (IV^e dyn.) aux extrémités légèrement relevées, avec un gros mât formé de 2 mardriers ne se réunissant qu'à leur extrémité supérieure; au haut de ce mât, une vergue supporte une voile trapézoïde, et, à chaque extrémité de la vergue, un gros cable dont un homme tient les extrémités pour la manœuvrer. Des gouvernails en forme de rame permettent de donner la direction. Au-dessus du pont, un toit léger abrite suffisamment les passagers. (Quand on descendait le fleuve, on pliait la voile.) Vers la fin de l'Anc. Emp. paraît la grande nef pontée, avec voile carrée soutenue par 2 vergues.

Les vaisseaux de mer ne diffèrent pas essentiellement de ceux-là.

EN MÉSOPOTAMIE. La marine de guerre se composait de navires à plu-

sieurs rangs de rameurs, sans voiles, terminés à l'avant par un éperon horizontal placé assez bas. Les soldats qui formaient l'équipage combattant plaçaient leurs boucliers ronds le long des bastingages pour en accroître la protection. Pour le débarquement et le transport du matériel, on se servait, par exemple à l'époque de Sargon, de grandes barques à extrémités relevées. La *marine marchande* se servait de barques semblables et aussi de *couffes* et de *kéleks*. Les couffes étaient de grands panniers ronds en roseaux, à fond plat, rendus imperméables par le bitume, *gouvernés* avec la rame. (Les indigènes les emploient encore aujourd'hui.) Les kéleks étaient des radeaux en bois léger, supportés par des quantités d'outres gonflées attachées sous le radeau.

EN PHÉNICIE. Nous ne connaissons pas en détail le navire phénicien; mais nous savons qu'il faisait l'admiration des Grecs. Ischonomachos dit qu'il n'avait jamais vu de navire mieux disposé qu'un bateau phénicien. (Xénoph. *Oeconom* VIII.)

(Pour la Grèce, voir *Flotte*.)

Nébo (mont), au delà de la mer Morte. Sur le sommet se trouvent des cromlechs et sur le versant nord, des dolmens. — Vestiges de civilisation néolithique dans les cavernes du mont N., 60.

Nébuleuse primitive, 1.

1. *Nécho* (cunéif. : *Ni-ku-u*; hébr. : *Nekoh*), XXVI^e dyn.; vii^e s. av. J.-C., N. est l'objet de la clémence d'Assurbanipal, 144.

2. *Nécho*, petit-fils du précédent; ses campagnes en Syrie, Phénicie et Palestine (Josias, Joachaz) 150. — Battu par Nabuchodonosor à Karkemish, 151. — Refait sa flotte et son armée, 151.

Nectanébo I (égypt. : *Nekht-herw-heb*; XXX^e dyn.) Arrête et bat Artaxerxès II, puis Artaxerxès III, 174-175; mais

- il est vaincu à son tour, 175. (Voir Artaxerxès III.)
- Néfer-ir-ka-r'a*, pharaon de la V^e dyn., 44; 54.
- Néfer-ka-whor*, pharaon de la VI^e dyn. 54, n. 4.
- Négadé*, ou *Negadah*. Ville de la Haute Égypte, entre Abydos et Luqsor. DE MORGAN y découvrit, en 1896, le tombeau de *Atet Kenkenès*, 2^e successeur de Ménès (plutôt que de Ménès lui-même, comme d'aucuns l'avaient pensé. JÉQUIER, *Civilis. ég.* 103). 38, n. 2.
- Négéb*; 58, 59, 64, 103 n. 2. Plaine aux limites assez difficiles à déterminer; on peut dire qu'elle s'étend depuis Gaza et el-Arish jusqu'à la mer Morte, et depuis les environs de Bersabee jusque vers Rehoboth, au sud. (Voir GUTHÉ, *Bibelatlas*. Pl. 4.)
- Néhési*, antépénultième pharaon de la XIII^e dynast. (déjà vassal des Hyksôs?) 57, note.
- Nekoh*, (hébr. pour Néchao.) 144, note.
- Nérgal*, dieu de la destruction et du royaume des morts. — Statue de N. à Ta'annak (xii^e s.) 78.
- Nérgal-shar-usur* (= Nériglissor), 2^e successeur de Nabuchodonosor II; ne fait que passer sur le trône comme son prédécesseur, 154.
- Nériglissor* = Nèrgal-shar-usur.
- Ne-user-r'a*, pharaon de la V^e dyn. 44.
- Ni*, pays du côté d'Alep, 65; — voudrait rester fidèle à l'Égypte (époque d'El-Amarna), 96.
- Nicopolis* = Amwâs (*Emmaüs* de l'Anc. Test.), place militaire importante à l'époque des Macchabées (I Mac. III, 40, etc.)
- Niku'a* babylonienne, mère d'Asaraddon, 141.
- Ni-ku-u*, cunéif. pour Néchao, 144, note.
- Nimitti-Enlil* (= « fondement d'Enlil »), nom du mur intérieur de Babylone fondé par Ashurbanipal, 154.
- Nin-gal*, déesse parèdre du dieu Sin; déesse d'Ur (et aussi de Kharran) 25, n. 5.
- Ningirsu*, dieu de Lagash. (c'est un dieu de la guerre et des champs. DRIMEL.), 8.
- Ninive* (assyrr. *Ninâ*, *Ni-nu-a*) capitale du royaume assyrien à différentes époques. (Les fouilles n'ont encore porté que sur les tells du N. (Koyundjik) et du S.-E. (Nebi-Yunus) qui ne faisaient pas partie de la vraie Ninive, mais qui étaient de vraies cités royales (palais de *Sennachérib*, *Ashurbanipal*, *Ashur-etil-ili* dans la 1^{re}; d'*Assaradon*, avec un second palais de *Sennachérib* dans la 2^{de}.) *Ke-rubs* aux palais de N. 112. — Assiégée par le mède Cyaxare qui doit ensuite se retourner contre les Scythes, 149. Succombe sous les coups des Mèdes (607.)
- Nin-makh*, déesse parèdre du dieu Enlil. Cependant son nom, dont le sens est assez vague (*dame grande* ou *auguste*) pouvait être appliqué à d'autres déesses. Elle avait un temple à Babylone, à l'est de la porte d'Ishtar, 153.
- Nippur*, ville de Shumer, sur le cours ancien de l'Euphrate entre Kish et Umma, 7. n. 2; — ville sainte du grand dieu Enlil, 17; 33, n. 1; soumise par Ur, mais garde la *primauté religieuse*, 17; 20. — Description de la ville, à l'époque d'Ur, 20-21, (plan remontant au 2^e millénaire av. J.-C., 21, n. 3.) Subit l'influence de la dynastie d'Isin, 24; — conquise par Rim-Sin, 26. — Son sort après Ammiditana 3^e successeur d'Hammurabi, 33, n. 1.
- Ni'u* cunéif. (hébr. *No'*) = *Thèbes* d'Égypte, 144, n. 2.
- No'*. Voir le mot précédent.
- Nobles*, à Rome (*sénateurs*; *chevaliers*. Voir ces mots et *plèbe*.) Après les grandes conquêtes en Afrique, en Orient et en Occident, une profonde

- transformation s'opéra à Rome dans le corps social. Un certain nombre de familles romaines, plébéiennes ou patriciennes, étaient arrivées aux magistratures, aux commandements, aux gouvernements et s'étaient prodigieusement enrichies. Elles formèrent « la noblesse. » 186.
- Nom.* On évite de prononcer le vrai nom du roi, en Égypte, 38.
- Nomades.* Vie des clans n. au Sinaï, 48-49.
- Nouveaux-nés.* Sacrifices de n. dans des jarres, à Gezer et Megiddo, 78.
- Nouvel Empire,* période de l'Histoire d'Égypte, 37, n. 2.
- Nubie.* Exploitation de mines d'or (Ramsès III), 100.
- Nukhashshe,* pays du côté d'Alep, 65; — il voudrait rester fidèle à l'Égypte, à l'époque d'El-Amarna, 96.
- Numidie* (la partie orientale du département de Constantine correspond à peu près à la Numidie), 186.
- Nummulitique.* (*Nummulites* = foraminifères fossiles des temps tertiaires (Éocène) qui ont la forme de pièces de monnaie.) Mer nummulitique en Palestine, aux temps éocènes, 114.
- Nûr-Ammurru* (= « lumière du dieu Amurru ».) Nom propre de personne de la I^{re} dynast. babylonienne, 65, n. 4.
- Oasis* dans le Sinaï, 49. — (Voir *Amon*.)
- 'Obhâl,* mont (au N.-E. de Shekhém) à côté duquel fut bâtie Samarie, 127.
- Obsidienne* ou *obsidiane.* (Voir *Milo*), substance vitreuse d'origine volcanique. — Ruine du commerce de l'o., 88; — couteaux, rasoirs, pointes de flèche en o., dans les Cyclades, en Crète, Chypre, Asie Mineure, Égypte, 88, n. 1.
- Océan céleste,* d'après les Égyptiens, 36.
- Octave,* 195. (Voir *Antoine*; *Lépide*.) Après le double triomphe de Philippi sur l'armée républicaine, O. dépouilla Lépide de ses pouvoirs et lui confia la charge de Grand-pondife, 195-196; — O. passa à Alexandrie et fit de l'Égypte une province romaine, 196. Il concentra entre ses mains les principales magistratures républicaines. En 27, le Sénat lui décerna le nom d'*Auguste* jusqu'alors réservé aux dieux, 196.
- Odéon* en Grèce. On appelait *odéons* des édifices spécialement destinés à des auditions de chant et de musique. Celui de Périclès (p. 171) est assez bien connu par Plutarque (*Vit. Péricl.* 13); il est le plus ancien édifice de ce genre.
- Odollam* = 'Aïd el-Miyeh, au S.-O. de Jérusalem (à peu près à hauteur et à l'E. de Teqôa'). Il y a des grottes encore aujourd'hui habitées. (Il est question d'O. plusieurs fois, dans la Bible, et à des époques très distantes.) 118, n. 1.
- Oenochœ.* (Voir *bilbil*.)
- Offrandes* aux morts en Égypte, sous la II^e dyn., 40; — en Canaan, 82; 83-84.
- Oiseau pansu,* à long cou souvent tordu, etc., sur céramique cananéenne (XVIII^e dyn., XVI^e-XII^e s. av. J.-C.), 99.
- Oliviers* (mont des), alluvionnement quaternaire, 115; — les roches du mont des O., 115.
- Olympie,* ville sur la rive dr. de l'Alphée (Élide, au N.-O. du Péloponèse.) Catalogue d'O., de Pausanias, I. VI: nombre étonnant de statues d'athlètes, 166-167.
- Ombrie.* Les Étrusques sont forts en O., vers 500 av. J.-C., 163.
- 'Omriy,* 6^e roi d'Israël (ix^e s.), bâtit une capitale, Samarie, 127; — battu par Benhadad I^{er}, il impose un gros tribut à Mô'ab, 127; — fait alliance avec la Phénicie et fait épouser Jézabel à son fils, 128.
- 'On* (dans la Bible,) = Héliopolis d'Égypte. Voir ce mot.

1. *Onias*, nom de plusieurs Grands-prêtres juifs, à l'époque des Lagides et des Séleucides. *Onias III* fut déposé par Antiochus Épiphanes en faveur de Jason qui avait acheté le Souverain pontificat, 190. Ménélas, à son tour, évinça Jason à prix d'argent en donnant ou vendant les vases sacrés du Temple. *Onias III*, retiré près d'Antioche le lui reprocha vivement; Ménélas le fit assassiner, 190. *Onias IV* était en bas-âge à la mort de son père *O. III*; il fut évincé du Souverain-pontificat par Alcime, nommé par Lysias (gouverneur d'Antiochus Eupator). *O.* se retira en Égypte où Ptolémée Philométor l'accueillit favorablement et lui accorda un terrain dans le nome d'Héliopolis, au nord de cette ville. La conduite des Grands-prêtres usurpateurs qui, à Jérusalem, favorisaient la propagation de mœurs païennes, et le souvenir d'*Isa*, XIX, 18-19, décidèrent *Onias IV* à fonder sur les terres qu'il avait reçues de Ptolémée un édifice analogue au Temple de Jérusalem. Le roi concéda, aux environs, beaucoup de terres qui devaient servir aux frais du culte et à l'entretien de prêtres nombreux qu'*O.* avait attirés auprès de lui.
2. *Onias*. D'après Josèphe (*G. Apion*, II, 5): Juif, stratège (avec un autre Juif, Dositée) des troupes de Ptolémée Philométor (181-146 av. J. C.) 189, note.

Ophel; son mur d'enceinte jébuséen, 73; — tunnel d'*O.* 121.

Or. Joyaux en or dans des cavernes-sépultures égyptiennes (XIII^e XII^e dyn.) de Canaan, 81; — nombreux objets en or dans les tombes de Mycènes (*Minoën récent I et II*) 89; — rapporté en Égypte du pays de Puanit (XVIII^e dyn.) 94, n. 1; — exploitation de mines d'or en Nubie (Ramsès III), 100.

Orfèvrerie, à Lagash, 13 avec n. 1; — à Ur (xxv^e s.) 12; (Voir *Métaux*.)

Orientaux. Des *O.* passent en Égypte, 56.

Oroetès, gouverneur de Lydie, indiscipliné (début de Darius) 160.

Oronte, fleuve qui prend sa source dans l'Anti-Liban et se jette dans la Méditerranée, là où sera bâtie plus tard Antioche, 66.

Osée, roi d'Israël. (Voir *Hoshéa*)

Osiris, nom hellénisé du dieu égyptien *Isir* qui civilisa l'humanité, lui apprit l'agriculture, lui donna des lois et lui enseigna la religion; dieux des morts; 41; 43; — statue d'*O.* en Canaan, à l'époque des Hyksôs, 64.

Osorkon, fils d'un Sheshonq, épousa la fille du dernier pharaon de la XXI^e dyn., et fonda la XXII^e dyn. 126.

Ostracisme. = Etymologie : *ostrakon* = coquille, parce que les suffrages étaient écrits sur une coquille. A une époque fixée de l'année, l'assemblée du peuple athénien était appelée à se prononcer sur la question de l'exil d'un citoyen trop puissant. Cette institution commença à fonctionner à la fin du v^e s. Une des victimes les plus connues de l'*o.* fut Aristide (483) rival de Thémistocle dans l'Aréopage, 162.

Οχέλσι = les *Keréthiym*, 103, n. 2.

Padan, région non identifiée (cf. F. DELITZSCH, *Paradies*, 205), 34.

Padi, imposé par Sargon à Ékron, est envoyé à Ézéchiass de Juda; et ce fait entraîne la guerre avec l'Assyrie, 138-139.

Palais. Un palais (?) dans une des forteresses de Ta'annak, 74.

Palanga, ville hittite, à l'O. de Derendeh. Colonne solaire de P. 70.

Paléolithique. Industrie p., 5; — en Égypte, 35; — en Canaan, 60.

Palestine (Voir Παλαιστίνη; Canaan.) Formation du bassin lacustre de la P. 3; civilisation magdalénienne en P., 6; conquêtes de Sargon l'Ancien en P., 13; de Hammurabi, etc. — Trombede

- Scythes en P. (VII^e s.) 149. — Au I^{er} s. av. J.-C., comme de tout temps, les Juifs regardent la P. comme leur Terre promise, 205.
- Παλαιστοί = *Philistins* dans Josèphe, 103, n. 4.
- Palga*, nom propre d'Akkad (cf. *Phéleg*), 25, n. 4.
- Palladium* (Voir *Ilion*.)
- Panion*, ville aux sources du Jourdain. Bataille (200 av. J.-C.) qui fit passer les Juifs de la domination des Ptolémées à celle des Séleucides, 189.
- Panorme* (= Palerme) au N.-O. de la Sicile. Victoire des Romains (250) sur les Carthaginois, 183.
- Papyrus Golenischeff*. Son contenu, 105, n. 2.
- Paradis Terrestre* dans la tradition orientale, 8.
- Paralipomènes*. (Voir *Chroniques*.)
- Paros*. Factoreries phéniciennes (XIX^e ou XVIII^e dyn.), 101.
- Parthes*. (Voir *Perse*.)
- Parure* (Voir orfèvrerie) en Élam, 23.
- Pasargades*. Une des principales tribus persanes dont Achéménès aurait été le chef.
- Pastille*. Déesse mycénienne, aux yeux « en pastille », 92.
- Patesi*, autrefois chef de la ville, père, prince et prêtre tout à la fois, 17.
- Patriarches*. Longévités des patriarches chaldéens, 9, avec n. 1 ; longévités des Patriarches bibliques 9, n. 1. Au temps des Patriarches hébreux, *hiltite* et *cananéen* sont pratiquement synonymes, 69.
- Le commerce, au temps des Patriarches hébreux, 166.
- Patriciens* (Voir *Sénat*), 182.
- Pauvres*. Les droits des pauvres femmes sont sauvegardés en pays shumero-akkadien, 12, n. 7.
- « *Pays de la mer* » (Voir *peuple de la mer*). Dynastie du pays de la mer succède à la I^{re} dyn. babylonienne, 33.
- Pêche*, à Lagash, aux origines de l'histoire, 11.
- Peléshét* = le pays des *Philistins* 103, n. 1.
- Péléthiens*. Des Philistins, figurent sous le nom de Péléthiens, parmi les gardes du corps de David, 107.
- Pelishtiy* (plur. : *pelishtiyim* et *pelishtiyim*) = Philistin, Philistins, 103, n. 1.
- Pella*. Fondée par Alexandre le Grand au delà du Jourdain, 198 ; détruite par Alexandre Jannée, 194-198. (Voir Alexandre Jannée.)
- Péluse*, ville du Delta, 151.
- Pendjab*, région de l'Industan anglais actuel ; Alexandre le Grand y fonda des villes, 180.
- Pentateuque*, 188 (Voir *Moïse*). Seuls livres saints admis par les Samaritains, 188.
- Persique*. Formation du golfe Persique, aux temps tertiaires, 3.
- Pépi I^{er}*, *Pépi II*, pharaons de la VI^e dyn., 54.
- Pérée*. Province transjordanienne à la période romano-hérodiennne ; elle s'étendait jusqu'aux territoires de Gerasa (*Djérach*) et de Philadelphie (*Ammân*), et depuis l'Arnon jusqu'au territoire de Pella ; à cette époque, sa population n'était pas exclusivement juive, 199.
- Pergame*, 179. Lysimaque, qui s'était illustré sous Alexandre le Gr., avait obtenu une part de rebut en apparence, la Thrace. Mais il conquiert les côtes de l'Asie Mineure et régna depuis les Thermopyles jusqu'au Taurus ; la possession des deux rives des détroits le rendait maître de la route par où passaient les blés du Bosphore. Les droits sur le commerce des blés et les tributs qu'il levait avec rigueur avaient accumulé l'or dans ses coffres. L'eunuque Philétaire lui gardait, rien qu'à Pergame, 9.000 talents. Après la mort de Lysi-

mèque, Philétaire avait gardé Pergame; il légua cette *forteresse* avec le territoire des deux colonies militaires de Philétairie et d'Attalie à son neveu Eumène. Ce fut en attaquant ce dernier qu'Antiochus Soter fut repoussé, et peut-être tué (261). Attale, fils et successeur d'Eumène (241), refusa de payer le tribut aux Galates, les battit aux sources du Kaïkos et remporta une série de victoires (vers 229), qui le rendirent un moment maître de l'Asie Mineure, au delà du désert lycaonien. En 216, son royaume comprenait une partie de la Mysie et des villes côtières, depuis Lampsaque jusqu'à Colophon. Attale avait une armée de mercenaires en partie gaulois et un important trésor. *Sous Eumène II* (197-159), *Pergame devint un des centres principaux de l'Hellénisme*. La ville royale était bâtie au sommet d'une montagne de 335 m., à une journée de la mer de Lesbos, au N. du Kaïkos; les maisons d'habitation, entourées par Eumène II d'un mur d'enceinte, étaient sur les pentes inférieures. Un peu plus haut, s'étagaient les trois terrasses du gymnase, correspondant chacune à un stade de l'éducation. Pour commémorer ses succès contre les Gaulois, Attale I^{er} dédia des statues de bronze représentant des Gaulois vaincus. Des copies en marbre de plusieurs ont été découvertes au xvi^e s., à Rome. Les deux plus grandes sont celles du *Gaulois se tuant après avoir tué sa femme*, et celle dite du *Gla-diateur mourant*, œuvre réaliste et pathétique du sculpteur grec Épigonos. Vers 166, Eumène II éleva sur l'Acropole un autel colossal en marbre blanc dédié à Zeus. La base de cet autel était décorée d'une frise en haut relief représentant le *combat des dieux et des géants* (symbolisant les Gaulois et les Grecs d'Asie?) dont les figures ont 2 m. de haut.; c'est l'ensemble décoratif le plus im-

posant (aujourd'hui à Berlin) qui nous soit resté de l'antiquité, *d'un effet extraordinaire*, malgré ses défauts (tendance à l'enflure, monotonie dans la violence). Vers le sommet de l'Acropole s'élevait le temple à Athéna et, derrière, la *Bibliothèque* où s'entassèrent peu à peu 200.000 volumina. Sur le côté est de la Bibliothèque, le palais d'Eumène II. En contre-bas de la montagne, vers l'O., le théâtre. Un aqueduc imposant amenait l'eau des hautes montagnes. (*Altertümer von Pergamon*. In-fol., Berlin, t. I paru en 1912.) Le Sénat romain s'appropriait le royaume de P. (129 av. J.-C.) *en vertu du testament explicite d'Attale III*, mort sans enfants.

Périclès, la figure la plus représentative de l'Athènes du v^e s. Il avait une autorité naturelle qui tenait à son caractère autant qu'à son talent, et une grande élévation d'esprit. Rien de bas, rien de petit ni rien d'exagéré dans ses conceptions. — Les 3 directives de sa politique, p. 171-172. P. donna à la démocratie naissante un vernis d'aristocratie, habitua au régime nouveau, arrêta l'élan impérialiste d'Athènes, 170. — Grand orateur; promoteur du grand mouvement artistique de son « siècle ».

Perles, rapportées du pays de Puanit (XVIII^e dyn.), 94, n. 1.

Perse. Son Histoire (distincte de celle de l'Élam) ne commence guère qu'avec Cyrus le Grand (Voir *Cyrus*.) Alors, deux grands empires seulement sont debout : celui des Perses et celui des Babyloniens, 156. — Amasis (XXVI^e dyn.) contre les Perses (Cambyse), 159 (Voir *Cambyse*.) — Réaction préparée par l'orgueil perse (vi^e s.), 160. — Les Perses regardaient les peuples situés en dehors des satrapies comme de simples vassaux récalcitrants. D'où une réaction dans le monde méditer-

- ranéen (vi^e s.), 160-161. — L'insubordination des tribus montagnardes constituait un danger, au v^e s. 173.
- Persépolis*, ville de Perse, 163, n. 2. — Dans *II Mac.* IX, 2, *Persépolis* = « ville (capitale) des Perses » (c.-à-d. Suse)? 163, n. 2. — Monuments en l'honneur de Xerxès à P., 163. — Ressources financières entassées à P. (temps de Darius III, et des conquêtes d'Alexandre le Grand), 177.
- Peuple à Rome* (Voir *plèbe*.) En Grèce, (v^e s.), assistance publique à la 4^e classe, 171. — Le p. à la période grecque (Alexandre et ses successeurs), 180.
- Peuples*. Un grand mouvement de p., au xi^e s. av. J.-C., ruine la civilisation mycénienne, 87.
- Peuples de la mer*. Les « peuples de la mer » renversent la 1^{re} dynastie babylonienne et en fondent une, très mal connue d'ailleurs et éphémère, 69. (Voir *Pays de la mer*.) Sous la XIX^e dyn., les Grecs et d'autres peuples de la mer s'opposent à l'avance des Phéniciens vers la Grèce, 102.
- Phaestos*, en Crète. Vases polychromes (*Minoën moyen II*), 86. — Fresques fines (*Minoën récent*), 86. — Sanctuaire dans la cour du palais, 91. — Disque de P., 108, n. 2.
- Phalange* (Voir *Hoplites*.) La Ph. (infanterie de ligne) massive et homogène, était formée par les hoplites. Les triomphes des *guerres médiques* lui assurèrent un long avenir.
- Pharan* (Voir *Feïran*.)
- Pharaon*. Origine et prononciation de ce mot, 38, n. 5. — Sens et usage de ce mot au cours de l'*Histoire égyptienne* (en particulier aux *temps mosaïques*). 38, n. 5-39.
- Pharisiens*. (Voir *Khassidim*.) Grande influence acquise par eux pendant la guerre des Machabées, 192. — Les Ph. contre Jean Hyrcan, 192-193; — ce sont eux qui gouvernent sous la régence d'Alexandra (79 av. J.-C.), 194 et 199, (Voir *Impuretés*). — A l'époque romaine, ce parti était, en fait, le plus *influent* au sein de Sanhédrin de Jérusalem, 207; — d'abord favorables à Hérode, ils menèrent la résistance contre lui quand il négligea de ménager la foi juive, 196-197.
- Pharsale*, 195. Ville de Thessalie. En 48 av. J.-C., victoire de César sur Pompée.
- Phélég*, de la famille d'Abraham (cf. *Palga*). 25, n. 4.
- Phéli*, un des rois de Tyr, 128.
- Phénicie*. Le nom de Ph. (Φοινίκη) nous vient des Grecs et non des Phéniciens eux-mêmes. Vestiges de civilisation néolithique dans cavernes de Ph., 60. — On croit que les Ph. ont émigré, vers 3.000 av. J.-C., des bords du golfe Persique sur les côtes syriennes de la Méditerranée. Grand soin pour que les tombes ne fussent pas violées, 82. — Aucune action sur la civilisation méditerr. avant le xii^e s., 87. Chypre et Ph. : influences industrielles, 90. — Statuettes de dieux, 93. Les Phéniciens adoraient *Ba'al Shaman* « le maître du ciel », auquel des temples nombreux étaient consacrés; à côté de lui, « la grande déesse du ciel », Astarté (représentée avec des cornes de vache et le disque solaire); *Eshmun* dieu de la chaleur vivifiante, de la vie et de la guérison (dont les Grecs firent *Asclepios*. *Adonis* (à Byblos) dieu du printemps, amant d'Astarté, déesse de l'amour et de la fécondité (Voir Byblos, *Gub-la*).
- A l'instigation des Hittites, la Ph. entra dans une ligue contre l'Égypte (XIX^e dyn.), 99-100. Le pays ph. avait profité beaucoup de la conquête égyptienne (XIX^e et XVIII^e dyn.), 101. — Sous Salmanazar IV, 135. — Confiant dans le pharaon Taharqua, elle se révolte contre l'Assyrie d'Asaraddon; terrible répression,

141. (Haine contre ses maîtres de l'est, depuis les conquêtes assyriennes, 151. La Ph. se soulève (avec Juda et l'Égypte), contre Nabuchodonosor II (d'où ruine de Jérusalem), 152. — Les Phéniciens sont surtout célèbres par leur commerce, leur industrie et leurs navigations. Leur trafic explique toute leur histoire (voir p. 204); il leur procura de grandes richesses. Ils faisaient surtout le commerce des pierres précieuses, des métaux, de la verrerie, des étoffes les plus riches, en particulier des pourpres, et d'instruments ingénieux. Pour tout ce qui concerne la construction des vaisseaux, ils ont été les maîtres des autres nations. Ils fondèrent sur toute l'étendue du littoral méditerranéen des colonies nombreuses et des factoreries, 101. Ce sont eux qui ont *propagé l'alphabet*. (Voir *Sidon*; *Tyr.*).

Philadelphie (Ptolémée II), le plus jeune fils de Ptolémée I^{er} roi d'Égypte (285-247). La lutte recommence entre l'Égypte et la Syrie. Phil. s'empare d'une partie des possessions syriennes. Antiochus II est obligé de signer la paix et de répudier sa femme pour épouser Bérénice fille de Ph. Il exempte les Juifs de corvées, 188, n. 3; et, *d'après la tradition, c'est sous son règne que fut commencée la version grecque de l'Ancien Testament*.

Philadelphie. C'est l'ancienne Rabbat Ammon, capitale des Ammonites, au delà du Jourdain (Voir *Ammân*); canton fondé par Alexandre le G., 198.

Philippe de Macédoine; l'homme d'État le plus complet paru jusqu'alors dans le monde méditerranéen, 175. Il désira le conflit avec la Perse, mais se heurta partout aux Athéniens, même à Byzance, 176. Il fut assassiné en 339, p. 176.

Philippe. Ville de Macédoine. Victoire des triumvirs Antoine, Lépide et Octave, 195.

Philistins (Voir *Keréthiy*; *Pelishtiy*.)

Ph = amalgame de clans originaires de la Crète et de l'extrême pointe S.-O. de l'Asie Mineure, 105 (103-105). Les *Zakkala-Philistins-Washasha* entrent dans la confédération de l'Asie Mineure contre l'Égypte (XX^e dynast.; Ramsès III). 102, 105; battus, les Phil., obtiennent de se fixer en Canaan, 102. (*Ils ne paraissent pas être depuis longtemps dans le pays quand les Hébreux y arrivent*, 105-106). Lutte entre les Ph. et les Hébreux, 106. — *La domination philistine est complète sous Samson*, 106. Leur pentapole, 108, n. 2. Ils implantent au sud de Canaan une civilisation crétoise, 105; — leur civilisation, 107 suiv.: leur costume et leur armure, 108; leurs tombes 108-109. Leur commerce, 108. — Les Ph. jettent le pont entre le monde antique et le monde nouveau, 108. — Leur puissance est brisée à jamais par David, 107. (Voir *Saül*; *David*; *Jérusalem*; *Ba'al Perasim*). — Les fiefs philistins peuvent secouer le joug grâce aux divisions entre Israël et Juda, 129. — Trombe de Scythes en Philistie, 150.

Philométor (Ptolémée VI), roi d'Égypte (181-146). Son règne est troublé par des guerres continuelles entre l'Égypte et la Syrie. Sous ce roi, le royaume des Juifs est confié aux généraux *juifs* Onias et Dosithée, 189, note.

Philopator (Ptolémée IV), roi d'Égypte (222-205). Son règne est troublé par des guerres continuelles avec la Syrie. Les Juifs eurent beaucoup à souffrir sous Ph., d'après le 3^e Livre des *Machabées*, apocryphe, 189, note. — Ph. tenta de rallier les Juifs d'Égypte à son dieu Dionysos (Sabazios), 188-189. (Voir *Sabazios*.)

Philosophie. A proprement parler, ce sont les Grecs qui l'ont créée, et encore les contemporains d'Homère et d'Hésiode, comme les Babyloniens,

- les Égyptiens et les autres peuples de notre Milieu biblique, n'avaient-ils considéré l'univers qu'en véritables enfants. Peu à peu, quelques esprits commencèrent à réfléchir, en Ionie, à *Milet* (grande cité commerçante en relation avec la Chaldée et l'Égypte, métropole de colonies nombreuses, une des villes où affluaient le plus de connaissances nouvelles) *Thalès* d'abord (fin du *vii^e s.*), puis *Anaximandre* et *Anaximène* (*vi^e s.*). — Il ne semble pas que la Grèce continentale se soit éprise d'abord de ces recherches; mais elles furent accueillies avec faveur en Sicile et en Italie (*Pythagore*, *Xénophane*). — Le travail de la pensée fut très actif au *v^e s.* (siècle de *Périclès*), mais n'aboutit à aucune conclusion qui s'imposât sur l'énigme du monde, d'où le *Scepticisme*. Un fait incontesté est que les efforts de la Philosophie furent accompagnés d'un progrès général des Sciences, de la Médecine en particulier (*Hippocrate* de Cos.) Voir *Sophistes*, *Socrate*, *Platon*, *Aristote*, *Stoïciens*, *Épicuriens*. Dans l'Orient hellénisé, aux *iv^e* et *iii^e s.*, expansion des doctrines philos.; les écoles philos. proprement dites prennent le caractère de sectes et ont l'esprit de propagande, 181.
- Phrygie*. Rapports avec les Hittites, 69. — Les Phrygiens s'opposèrent au mouvement des Hittites vers le centre de l'Asie Mineure, 102.
- Physcon* (Ptolémée VII) *I Mac*, XV, 16-23. Il avait d'abord maltraité les Juifs; il se calma, surtout quand les Romains les prirent sous leur protection (138 av. J.-C.), 189, note.
- Phtah* ou *Ptah*, dieu égyptien considéré, à Memphis, comme le plus ancien des dieux. Son nom signifie *architecte*, *constructeur*. Une légende l'associe à *Khnum* dans l'œuvre de la création. Il est représenté sous la forme d'un homme momifié serrant des deux mains un sceptre contre sa poitrine, gratifié de traits réguliers, coiffé d'un *serre-tête*. — Statue à Lakish (*xvi^e-xv^e s.*), 78.
- Phul* (LXX : Φούλ, Φουζ, Φαλώχ, Φαλώς; hébr. : *Pál. assyr. : Pulū*;) = Tégla-thphalasar III, 133.
- Pictographie*. Ecriture pictographique très développée en Crète, au *Minoën moyen III*, 86.
- Pierre*. (Voir *Silex*) Age de la p. 6-7: en Égypte, 36; en Canaan, 60. — « *Pierres de la fosse* » (Isaïe), 83, n. 1.
- Pierre de Palerme*. Chronique égyptienne sur pierre, de la *V^e dyn.*, 38, n. 3; 40. (Voir t. II *Littérature*.)
- Pilastre*; à Cnossos, distinct des *mas-sébôth* sémitiques, 91.
- Pionkhi-Miamun*, roi prêtre de Napata; fait reconnaître sa suprématie jusque dans le Delta, 135.
- Piraterie*, 166 (Voir *Hilotes*.) P. illyriens en Adriatique, 183.
- Pirkhi-Amurru* (« *Rejeton du dieu Amurru* ») Nom propre de personne de la *1^{re}* dynastie babylonienne, 65, n. 4.
- Pisistrate* (600*-527). Fils d'Hippocrate et parent de Solon. Riche, adroit, éloquent, il éblouit la foule et devint chef du parti populaire, puis tyran (561). Chassé d'Athènes en 560, il y revint et usa du pouvoir avec modération. Il protégea l'agriculture et l'industrie. Il éleva l'Olympieion, le Lycée et le temple d'Apollon Pythien; il ouvrit la première bibliothèque publique. Il fit recueillir et publier les *rhapsodies homériques*. — Période de grandeur dans l'Attique, 161.
- Platées*, ville de Béotie, au S.-E. de Thèbes. Les Grecs y battent les Perses (479), 163.
- Platon*, (Voir *Socrate*.)
- Plèbe* (Voir *Lois des Douze Tables*.) Dans la Rome primitive, la pl. vit en dehors de la cité, sans droits civils

ni politiques; peu à peu, elle obtient des droits; au v^e s., elle peut entrer au *Sénat* et même obtenir les plus hautes charges, et, au iv^e s., les fonctions religieuses elles-mêmes, 182. — Après les grandes conquêtes en Afrique, en Orient et en Occident, un certain nombre de familles s'étaient enrichies. (Voir *Nobles*.) Quant aux Romains restés pauvres ou peu aisés, beaucoup étaient allés mourir comme simples légionnaires en Afrique, en Asie; et leur place (parmi les 32.400 citoyens environ que comptait alors Rome) avait été prise par de *nouveaux citoyens affranchis de la veille* : Grecs, Africains, Gaulois ou Espagnols d'origine. Ces nouveaux citoyens « faux fils d'Italie », ne possédaient évidemment pas de terres dans la péninsule et ne pouvaient pas avoir un bien grand attachement aux institutions traditionnelles de Rome et aux vieilles mœurs que défendait Caton l'Ancien (ou le Censeur.) Cette nouvelle plèbe, bien autrement dangereuse que l'ancienne, avait le droit d'élire des tribuns du peuple (le *tribunat* va servir à ruiner le vieil édifice gouvernemental.) Les Gracques vont donner des terres aux prolétaires, puis du blé à la plèbe de Rome; aussi *celle-ci mène-t-elle une vie oisive*. 186. (Voir *Gracques*, et *Tribunat*.)

Pleistocène. L'orographie de Jérusalem est fixée au pl., 114.

Pli anticlinal. Définition, 114, n. 1.

Pliocène. Le pl. en Palestine, 114; — mer éocène et pl. nummulitique, envahit la Palestine, 114.

Plomb, objet fréquent d'échange dans la *colonie assyrienne* de Cappadoce (xxv^e-xxv^e s. av. J.-C.), 16.

Pluvio-glaciaire. Période pl.-gl. en Palestine, 58; 114.

Pô. La plaine du Pô était colonisée par les Étrusques vers 500 av. J.-C., 164; conquise par Rome (225), 183.

Polyandrie. Elle est quelquefois pratiquée en pays shuméro-akkadien, 12, n. 10.

Polychromie. Dessins polychromes sur céramique, en Crète (*Minoën moyen I*), 85.

Polycrate de Samos († 522 av. J.-C.), tyran de Samos. Il prodigua au peuple les fêtes pour lui faire oublier sa propre licence. Il fit des guerres heureuses contre Sparte, Lesbos, etc., et *domina dans l'Archipel*. Il s'allia avec le pharaon Amasis (XXVI^e dyn.), puis avec la Perse. Il *attira à Samos poètes et artistes* : Anacréon, Ibycus, Phérécide, le médecin Démocède. Il *bâtit le temple de Héra, un palais superbe, un port de guerre, un aqueduc, etc.*, 159.

Pomme. Était-elle connue en Basse-Mésopotamie, aux âges archaïques? 11, n. 1.

Pompée, 186. Doué de grandes qualités naturelles : douceur, audace, bravoure, prudence et ténacité; mais d'une ambition illimitée et sans scrupules, il échoua dans la poursuite du pouvoir suprême. A 23 ans il fut fait général (*imperator*) par Sylla et adjoint à Metellus. Il pacifia (77-72 av. J.-C.) la Sicile, puis la Numidie et enfin l'Espagne de Sertorius. Il termina la guerre des esclaves, 194 (Voir *Guerre des esclaves*.) Puis il passa en Asie. Il organisa le Pont (voir *Pont*, et *Mithridate*.) en province romaine (64 av. J.-C.), conquit la Syrie et la Phénicie, 186, intervint en Palestine pendant la guerre entre les deux fils d'Alexandra : Hyrcan et Aristobule, 193; (et ne laissa plus en Asie que des États vassaux de Rome, 194) il y favorisa l'hellénisation, 199. Il forma avec César et Crassus le 1^{er} triumvirat (en 60). Pendant que César faisait la guerre des Gaules, le Sénat était divisé par des coteries qui soutenaient Pompée et César. Quand il devint manifeste que ce dernier voulait être *mo-*

narque de Rome, les hommes d'ordre et les vieilles familles se groupèrent autour de Pompée; mais P. organisa mal la résistance et partit pour Brindes. César était maître. P. fut tué en barque, sur la côte d'Égypte (en face de Péluse), où il fuyait César.

Pont. Province au N.-O. de l'Asie Mineure. Pays aride, sablonneux, peu peuplé (mi-grec et mi-barbare à l'époque romaine). Darius I^{er} le donna en satrapie héréditaire à Artabaze, de la famille royale des Achéménides. Les descendants d'Artabaze suivirent Alexandre le Gr. et, plus tard, déterminèrent les Séleucides à leur reconnaître le titre de rois. — Le P. tirait sa principale importance des colonies grecques de la côte : Amisus, Sidé, Cérasonthe, Trapézonte, annexées au royaume. La riche communauté grecque de *Sinope* était devenue la capitale des rois de Pont. — En 129. Mithridate V Evergète se fit reconnaître par les Romains. — Malgré l'opiniâtreté de Mithridate VI, le P. fut conquis par les Romains (64 av. J.-C.), 184.

Pontife. EN MÉSOPOTAMIE : Aux temps les plus anciens, le chef du peuple ou *patesi* est à la fois prince et prêtre; mais il y a aussi, dès lors, diverses classes de prêtres, aux attributions mal connues quelquefois; citons le prêtre *exorciste* ou conjurateur qui accomplissait les rites et récitait les formules ayant pour but de chasser les démons causes des maladies. Le prêtre *barû* pratiquait la divination; etc.

EN ÉGYPTÉ, chaque temple avait son sacerdoce et ses biens propres. A la tête, était le Grand-prêtre, chef suprême des rites et administrateur des propriétés du temple. Il était assisté de prêtres, plus ou moins nombreux suivant l'importance de la ville : le *lecteur* (porte-rouleau) chargé de réciter les formules sacrées, le *servant* ou ministre sacré,

les prophètes etc. Le clergé de chaque temple était indépendant des autres.

A ROME : Un collège de 4 prêtres était spécialement chargé du culte de Jupiter Capitolin, la divinité suprême; c'étaient les prêtres par excellence du peuple romain. Lorsque Ancus Martius eut construit le pont Sublicius par lequel on allait au Janicule, on les chargea d'entretenir ce pont (*pontem facere*); leur nom leur vint donc de ce qu'ils devaient joindre l'art de l'ingénieur à la connaissance des choses sacrées. La confection du « calendrier » annuel leur fut confiée aussi un peu plus tard. — Les Pontifes assistaient à tous les sacrifices publics et aussi aux assemblées politiques. De plus, ils avaient la surveillance des cultes privés. En outre, ils devaient tenir les *Annales des Pontifes* ou tables chronologiques, relatant, année par année, les événements mémorables de l'Histoire de Rome. Enfin, ils étaient les juriconsultes officiels. Après l'expulsion des rois, seuls les *patriciens* pouvaient obtenir les grands sièges sacerdotaux; mais la religion avait des rapports si étroits avec le gouvernement que des *plébéiens* demandèrent, dès qu'ils eurent acquis les droits politiques, de pouvoir entrer dans les grands collèges sacerdotaux. La loi *Ogulnia* (en 300) leur ouvrit les collèges des Pontifes et des Augures, 182. (Voir t. III, (*Les Idées religieuses*.)

Popilius Laenas, consul romain en 173 et en 158 av. J.-C. Le Sénat l'envoya en ambassade auprès d'Antiochus Épiphanes; il exigea que le roi de Syrie évacuât Chypre et l'Égypte, 190.

Porte aux lions, à Mycènes. Le mur « cyclopéen » qui entoure Mycènes est coupé par une grande porte surmontée de deux lions dressés de part et d'autre d'une colonne; l'ensemble

de cette sculpture forme un triangle d'un seul bloc, probablement postérieur au mur, 93.

Porus, roi indien vaincu par Alexandre le Grand, 178

Poseidon, dieu grec qui se partage avec Hadès la souveraineté des mers et du monde souterrain. Il est symbolisé par le dauphin (et Apollon aussi). P. représenté sur les médailles d'Ascalon, 202.

Potiers royaux en Palestine, 132.

Préhistorique. Aux temps pr. 1-7.

Prêt à intérêt à Babylone, du temps d'Hammurabi, 27, n. 2.

Prêtres. (Voir *Pontife*.) Biens du clergé en Égypte, sous les 1^{res} dynasties, 45.

Préture. En 337, les *plébiens* arrivaient à la préture. Le *préteur* fut déclaré *Collègue des Consuls*, et on dû l'élire sous les mêmes auspices que ceux-ci, dans les *Comices* par *centuries*. Étant revêtu de *l'imperium*, il avait la garde de la ville en l'absence des Consuls. Dans Rome, il n'avait que le caractère de chef de la justice, 182.

Primaire. La terre à l'ère pr., 2.

Prison. La p. préventive, une des peines portées par le Sanhédrin de Jérusalem, à l'époque romaine, 207.

Procession. « *Chemin de pr.* » à Babylone (Nabuchodonosor), 153. — *Processions*, 22.

Prohibitions. (Voir *Impuretés*.)

Prophètes. Le commerce oriental au temps des premiers Prophètes écrivains hébreux, 166.

Prosélytisme. Les guerres de Jean Hyrcan, († 105) furent des guerres de p., 193; voir 197-201.

Proxénie. Traité d'hospitalité publique entre deux États grecs, entre un État et un citoyen d'une ville étrangère. La p. prit chez les Grecs un grand développement en raison même de l'exclusivisme des États helléni-

ques qui, en principe, considéraient tout étranger comme un ennemi. *L'histoire* de cette institution ne commence vraiment qu'au VII^e s. av. J.-C., avec les plus anciens documents épigraphiques, ceux d'Olympie, de Locride, de Coreyre, de Petelia dans la Grande Grèce. Mais on sait par les auteurs qu'elle existait bien antérieurement. La *proxénie* prit des formes très variées selon les pays; mais partout les *proxènes* formaient une classe au-dessus des autres étrangers. Pour obtenir la *proxénie*, il fallait (être très riche à cause de certains frais de « réception » qu'elle entraînait) avoir rendu des services positifs. (Saglio, *Antiq. Prox.* 732-740.)

Psalmistes à Ur, 18 n. 5; cf. 22.

Psammétik et **Psammétique**, fils de Néchao; tente en vain de frapper l'Assyrie, 145; — Ps. III (XXVI^e dyn.) battu par Cambyse, 159.

Psiuhanu ou **Pesibkhenno** II (XXI^e dyn.) beau-père présumé de Salomon, 124.

Psychro. Caverne de P. (en Crète) = sanctuaire (*Minoën moyen*) avec tables à libation et vases, etc. Description, 91.

Ptah. (Voir *Phtah*.)

Ptolémaïs, sur le Nil, à 120 km. au N. de Thèbes; fondée en Égypte par Ptolémée Soter, 180. Il lui donna une véritable constitution de ville grecque autonome.

Ptolémaïs-Akko. (Voir *Akko-Ptolémaïs*.)

Puanit ou **Punt** (Poeni, Puni), 62. Exploration du pays (XVIII^e dyn.) d'où l'on rapporta des matières précieuses, 94, n. 1.

Publicains (Voir *Chevaliers* et *Censeurs*.)

À ROME, les chevaliers prenaient à ferme, sous le nom de *publicains*, les impôts des pays conquis: ils étaient les *fermiers généraux*. Le fermage avait lieu par la voie des enchères publiques au profit de celui qui offrait le prix le plus élevé. Comme les ca-

pitalistes pouvaient être incapables de verser personnellement la somme requise, des *societates publicanorum* se formaient dont les membres, au moment du partage des bénéfices, recevaient une quote-part proportionnée à leur cotisation. Ce système de perception des impôts donnait lieu aux plus graves abus, car si l'État évitait les frais de perception, les contribuables étaient livrés à l'arbitraire d'une levée d'impôts (droits de douane, taxe de pacage, dime, etc.) non réglée par la loi et organisée dans l'intérêt des adjudicataires, d'où des vexations, des fraudes, des brutalités de toute sorte. Ces *publicani* ou *fermiers généraux* avaient sous leurs ordres de nombreux *agents* inférieurs qui, eux, traitaient directement avec les contribuables sur les ponts, aux carrefours des routes, à la porte des villes, aux lieux de débarquement, et imitaient, à leur profit, les vexations des *publicani* proprement dits. Ces *agents* étaient, partout, l'objet des récriminations populaires (Voir *Stobée*, *Serm.* II, 34; *Cicéron*, *Ad Quint.* I, II, 11; *De Offic.* I, 42; *Tacite*, *Annal.* XIII, 50.) — LA PALESTINE dépendait de 3 juridictions à la fin du 1^{er} s. av. J.-C. et à l'époque de J.-C. : la *Judée* et la *Samarie* étaient sous la domination directe de Rome et étaient gouvernées par le Procurateur romain; la Galilée et la Pérée appartenaient à Hérode Antipas; la Trachonitide, l'Abilène et l'Iturée, à son frère Philippe. En *Judée* et en *Samarie*, les impôts étaient donc levés pour le compte de Rome; dans les autres districts, pour celui des deux tétrarques. Dans tous ces districts, les collecteurs subalternes étaient Juifs le plus souvent (*Jos.*, *Antiq. jud.*, II, XIV, 4). Ce fait les rendait particulièrement odieux, surtout en *Judée*, à leurs concitoyens parce qu'ils servaient ainsi d'*instruments* à la domination des Romains *goïm*. Payer le tribut paraissait déjà

substituer une royauté païenne à celle exclusive de Yahweh; à plus forte raison, percevoir le tribut paraissait-il odieux. Le *Talmud* considère les publicains, pratiquement, comme des excommuniés. (*Baba-kama*, 10, 1; 94 b), comme des parias; il les range parmi les voleurs et les assassins (*Nedar*, III).

Puits funéraire, en Égypte, 42; — en Canaan (temps *cananéens*, 80; — p. de tombes israélites, 113; — « puits de lumière » (Voir *courettes*.)

Puits sacrés à Nippur, 21.

Pâl. (Voir *Phul*.)

Punt. (Voir *Puanit*.)

Purasati, unis aux Libyens et aux Zakala attaquent l'Égypte, sous Ramsès III, 104,

Pyramides d'Égypte, 43.

Pythagore. De Samos, sa patrie, venu en Italie, P. fonda (seconde moitié du VI^e s.) un institut à Crotone d'abord, puis à Métaponte. Moraliste mystique en même temps que mathématicien, P. paraît ne relever directement de personne. Pour lui, la Philosophie est surtout l'étude des nombres, qui deviennent à ses yeux les représentations symboliques et l'explication dernière de tous les êtres et de toutes les idées.

Pythagoricien (Institut). Voir le mot précédent. Institution (capable d'assurer la continuité du travail mathématique ou médical, 166; — cénacle ou centre d'études avant de devenir une puissance politique au V^e s. av. J.-C.

Qadesh (tell Nebi Mend.) sur l'Oronte, au sud du lac de Khoms (Homs). On y a fait des fouilles récemment. La couche grecque offrait une grande épaisseur. Bien au dessous, on a trouvé une stèle du Séti I^{er}. (R. DUSAUD, *Journal des Savants*, XX (1922) 177 suiv.) 66; 96; 104, note. Les Hittites étendent leur pouvoir jusqu'à

Q. 99. — Victoire de Ramsès II sur la ligue formée par les Hittites, 100.

Qanâh, au S.-E. de Tyr (= *Qa-nu-nu* de l'Époque d'El-Armana) 67, n. 26

Qe'iyâh, *Qe'ylâh* (LXX : Κεῖλαμ, Κεῖλα. Κεῖλα) = *Ki-el-te* à l'époque d'El-Amarna; dans la Shéphéla. A l'époque de David, c'était une ville forte (I *Sam.* XXIII, 7). Défaite des Philistins par David (I *Sam.* XXIII, 1 suiv.), 107.

Qarqar, ville sur l'Oronte. 129.

Qe'ylah. (Voir *Qe'iyah*.)

Qodshu = Qadesh

Quaternaire. Le monde à l'ère quat., 3 suiv.

Questure. Les questeurs étaient chargés : 1° des enquêtes sur les parricides et les crimes; 2° de la garde du trésor de l'État. — Depuis 447, ils étaient nommés dans les comices des tribus. En 421, on porta leur nombre à quatre et il fut décidé qu'ils pourraient être choisis parmi les plébiens et les patriciens par les libres suffrages du peuple romain; toutefois, les premiers questeurs ne furent élus qu'en 409, p. 182.

QUIBELL. (Voir *Hiéraconpolis*.)

Râ, *R'a* ou *R'e*, dieu soleil d'Héliopolis (Égypte), 43.

Rabâby. (Voir *wed er-R*.)

Rabbath-Ammon (ou encore *Rabbâh*, *Rabbâth*, *Rabbâth beney-Ammon*, au N.-N.-E. de la mer Morte, capitale des 'Ammonites. Au temps de David, R.-A. se composait de deux villes ou quartiers, « la ville des eaux » et la ville où se trouvait la résidence royale (citadelle) cf. II *Sam.* XII, 26-29. Ses ruines (avec celles de *Djerash* = *Géarsa*) sont les plus importantes et les plus belles de la contrée au delà du Jourdain. L'emplacement de la citadelle, à 102 m. au dessus de la ville basse, se compose de 3 terrasses qui s'élèvent de l'E. à l'O. Les murs d'enceinte sont épais et construits en

gros blocs de pierre sans ciment. Un tunnel avait été creusé pour aller chercher l'eau à '*ayn* '*Amman* (« la ville des eaux. »)

Dans la ville basse, les Romains (très probablement) avaient érigé des monuments dont il reste de belles ruines : pont d'une seule arche en plein ceintre, théâtre, grande place entourée jadis de colonnes corinthiennes, odéon. (Il y a aussi des portiques, thermes, ruines d'églises chrétiennes.) Les premiers habitants furent appelés des *Zomzommin*, de la race des Rephaïm. (*Deut.* II, 20.) Cause et résultat de la conquête de David (II *Sam.* X-XII, 34; I *Chron.* XX, 4-3.) Après la conquête de la Transjordane (332), une colonie grecque s'y fixa et Ptolémée II Philadelphe l'agrandit, l'embellit et lui donna son nom (*Philadelphie*). Elle figure comme adversaire acharnée des Juifs dans leur guerre contre l'hellénisme (I *Mac.* VII; II *Mac.* VIII-X; *Jos.*, *Ant. jud.* XII, viii; XIII, viii.) Lorsque Pompée et les Romains se furent emparés de la Syrie (63 av. J.-C.), R.-A. s'unit à une dizaine de villes (Damas, Raphane, Scythopolis, Gadara, Hippos, Dion, Pella, Gerasa, Canatha, et d'autres peut-être) pour former la *petite confédération hellénique de la Décapole*. A côté de l'élément grec, se développa, mêlé aux indigènes, l'élément arabe qui devint prépondérant, au point qu'Arétas, roi des Arabes, s'y réfugia comme chez lui et y tint tête aux Romains (31 av. J.-C.)

Rabbin. A partir de Hillel, on ne nommait jamais les Docteurs de la Loi sans faire précéder leur nom propre du mot *Rabbi*, dont nous avons fait *Rabbin*. — *Rabbi* = *mon maître* (de l'adjectif *rab* qui, employé substantivement, signifie *le prince*, *le seigneur*, *le maître*. Dans l'usage courant, le mot *Rabbi* était employé comme le mot français *Monsieur*.

Rabisu (= « l'accroupi »), « auxiliaire »

- des juges sous Hammurabi, 31 avec n. 9.
- R'akti.** (Voir *Rhakotis*.)
- Ramathaim**, ville à l'O. de la Palestine. à l'E. de Jaffa. Un des *voyou* les plus septentrionaux de *Judée* en communion avec Jérusalem, depuis Antiochius Épiphané jusqu'à Jean Hyrcan; jusqu'en 145, il dépendait de Samarie, 197-198.
- Ramâh**, au N. de Jérusalem, au N.-E. de Gabaon, une des capitales du royaume d'Israël, 127.
- Ramnes.** On suppose que les bourgades du Palatin inquiétées par les Étrusques se réunirent en fédération sous le nom de Ramnes. Sur le Quirinal étaient les *Taties*, d'origine sabine. Ces deux tribus et celle des *Luceres* se réunirent sous le nom de Quirites. 182.
- Ramoth Galaad** ou *Râmôth Gile'âdh*, sur la rive gauche du Jourdain, 129. (on n'est pas d'accord sur l'identification de cette ville; les uns les placent au sud du Jaboc (ou *ez-Zerqâ*) et ce serait *es-Salt* ou quelqu'un de ses environs; les autres, au nord du Jaboc, et ce serait *Reimûn* ou quelque autre lieu.) — Israël et Juda unis pour s'emparer de R.-G contre les Syriens, 129-130.
- Ramsès II** (Sésostris des Grecs, 29 n. 1.), pharaon de l'Exode? 197 n. 5; — il brise la coalition orientale, 99-100. — Fait un traité avec le roi des Hittites, Khattusil (Khatusura), et épouse sa fille, 35; 71; 100. — Monuments érigés par R. 100.
- Ramsès III**, pharaon de la XX^e dyn. Vainqueur de la confédération des peuples de l'Asie Mineure, 102. — Ses expéditions maritimes, 102. — Il fait exploiter les mines du Sinaï, 102. — Ses constructions, 102.
- Raphia**, un peu au N. de l'*ued el-Arish*. Prise par Jannée, mais non *judaisée*, 198. — Les médailles prouvent que, peu avant J.-C., on y honorait Apollon et Artémis sous sa forme grecque, 202.
- Recensement** des biens de la II^e dyn. égypt., 40.
- Religion** à Lagash, aux origines de l'Histoire, 13; — sous Hammurabi, 32. — Premiers vestiges du sentiment religieux en Canaan (vers 5000^e-4000^e), 60. — Asaraddon consulte toujours la divinité avant de faire une expédition, 141, n. 2; voir 144. (Voir les noms divers de *dieux* et de *déeses*, et notre t. III, *Les idées religieuses*.) Le sentiment religieux en baisse, en Grèce, au moment où se développe la démocratie (v^e s.) 165. — La vie religieuse dans l'Orient hellénisé, aux iv^e et iii^e s., 180-181.
- Remparts** ou *murs d'enceinte* en Canaan: leur nature à diverses époques, 73; *double* mur d'enceinte à Milo (Cyclades) et un 3^e mur devant la porte, 88.
- Reçus** en bonne et due forme, en Mésopotamie archaïque, 20; 28.
- Recluses** de Shamash, du cloître de Sippar, 30.
- Régulus** vainquit les Carthaginois, puis fut vaincu à son tour et pris. Envoyé à Rome pour proposer un échange de prisonniers il déconseilla cet échange, revint à Carthage et périt. dit-on, dans les supplices (255 av. J.-C.), 183.
- Rekmara** (Rekhmire, Rekhmira⁴). Tombeau de R., vizir de Thutmès III, 104, note.
- Rephaim.** Dans une série de textes (Bible et inscriptions phéniciennes), les morts sont appelés *rephaim*; dans une autre série de textes bibliques, R. désigne des *gens à demi-barbares vivant en Canaan et considérés comme des géants*, 62. — *Vallée des R.* = probablement la vallée de Mamillâ, 118, n. 2; — défaite des Philistins dans la vallée des R., 117-118.
- Réservoir** d'eau. (Voir *Bassin*.)

Retenu (Routonou), peuple de Syrie, 103, note.

Re'u. Nom propre de personne (Histoire d'Abraham), 25, n. 4.

Rézon II, roi de Syrie (Damas) vaincu par Téglatphalasar III, 134.

Rhakotis (= *r'akti*), bourgade qui devint Alexandrie d'Égypte, 117.

Rhea, *dea Rhea* = déesse Terre-mère, 93.

Rhegium (Rhegiou), bourg qui devint *Messana* (Messine), 164. — Centre de production artistique, 167. — Victoire de Denys de Syracuse sur les Carthaginois, 174.

Rhodes. Influence de R. sur la céramique israélite (sous les premiers rois), 111.

Rim-Sin, frère et successeur d'Arad-Sin, roi de Larsa, 26.

Rogel ou *Bîr Ayub*, à Jérusalem, 117; 119. — Espions de David (fuyant Absalom) postés à R., 120, note. — Festin d'Adonias (à R.) voulant se faire reconnaître roi avant Salomon, 120, note.

Roi. Rois préhistoriques, 8. — Ce qu'est le roi dans l'Égypte archaïque, 38; — maître des charmes magiques, il a tout pouvoir sur la Nature, 43, n. 2. — La Rome primitive est gouvernée par un roi *électif*, magistrat, général et Grand-prêtre de l'État, 182.

Livres des Rois. Le double *L. des R.*, écrit en hébreu, comprend l'Histoire d'Israël, depuis le choix de Salomon comme successeur de David jusqu'à la délivrance de *Yehôyâkyn* (Joiachin) prisonnier d'Évil-Mérodach (561-559). Les matériaux empruntés à des sources anciennes (*Livre des Actes de Salomon*, *Livre des Chroniques des Rois d'Israël*, *Livre des Chroniques des Rois de Juda*) furent combinés ensemble et quelquefois développés par l'auteur définitif en un tout fait de données chronologiques, de citations d'autorités,

de jugements relatifs à divers rois, en un style fort semblable à celui du *Deutéronome*. Le rédacteur avait la même mentalité que Jérémie et écrivit sous les mêmes influences; mais on ne peut pas affirmer que ce soit Jérémie lui-même, puisque les passages que l'on pourrait citer en faveur de cette thèse ne sont, en somme, que des résumés de l'enseignement prophétique de l'époque fondé plus spécialement sur le *Deutéronome*. — La rédaction finale paraît postérieure à la ruine de Jérusalem (586), 152, n. 3.

Rome. Les I^{ers} siècles de son histoire sont pleins d'incertitudes, 181; — ses succès contre les Carthaginois; elle grandit sans cesse, 183; — R. ravit l'indépendance de la Macédoine, de l'Épire et de la Grèce (146 av. J.-C.), 179; elle accorde son amitié aux Juifs vers 150, puis en 140, p. 191; — reconnaît Jean Hyrcan comme souverain indépendant, 192. — *Après la conquête du monde méditerranéen* (II^e s. av. J.-C.), *transformation dans l'état religieux, moral et intellectuel de R. causée par l'action des Grecs passés en Italie et par le fait des conquêtes qui entraîna la disparition de la classe des petits propriétaires*, 184-185.

Rubicon. Petit fleuve d'Italie qui se jette dans l'Adriatique, un peu au N. de Rimini; il formait, de ce côté, la limite entre la Gaule cisalpine et l'Italie, 195.

Ru-khizzi (ou *izzi*), roitelet hittite de la Syrie du nord (époque d'El-Amarna), 95, n. 5.

Sabacon = Shabaka, pharaon d'origine éthiopienne invité par la Syrie à marcher contre l'Assyrie de Sargon, 137.

Sabazios, surnom du Jupiter ou Dionysos phrygien, dieu de Ptolémée Philopator qui tenta de rallier les Juifs d'Égypte à son culte, 188-189.

La « théologie » de ce dieu s'était imprégnée d'idées judaïques, par ex. : il était *kurios Sabazios* sur le patron de *kurios Sabaoth*, des LXX, et comme celui-ci, *seigneur suprême, tout puissant et saint*.

Sacrée (guerre). Chargé par les amphyc-tions de punir un sacrilège des habitants d'Amphissa (339), Philippe de Macédoine s'empara d'Élatée. Ce fut un « coup de théâtre ». Démosthène fit voter l'alliance avec Thèbes; mais les confédérés furent battus à Chéronée (338). Philippe traita cruellement les Thébains, mais il ménagea les Athéniens.

Sacrifices. Jours et heures des s. dans la Basse Mésopotamie archaïque, 21; 22. — S. de divination, 22; s. de semence répandue, 22; — s.-libation, 22. — S. de fondation, dans une des forteresses de Ta'annak, 74; — *S. cananéens* de fondation, dans des jarres, 78. — *S. expiatoire* = une des peines portées par le Sanhédrin de Jérusalem à l'époque romaine, 207.

Sadducéens (Voir *Khassidim*). Pour tout ce qui concernait le Temple et ses cérémonies, l'accomplissement de la Loi, les S. étaient très zélés; mais ils trouvaient les *khassidim* trop ardents. Ils pratiquaient pour l'exemple, mais se contentaient du strict nécessaire. La pureté lévitique leur paraissait un idéal difficile à atteindre, car ils étaient hommes du monde habitués au luxe et au plaisir, épicuriens pratiques. — Ils étaient favorables à l'hellénisation acceptant les gymnases, les jeux, les théâtres de l'hellénisme, 190; faibles et lâches pendant la *guerre des Machabées*, les plus compromis furent chassés, 192. — Ils envenimèrent le conflit né entre Jean Hyrcan et les Pharisiens, 192-193. — Au Sanhédrin de Jérusalem, à l'époque romaine, ils exerçaient les fonctions principales, 207.

Safa. Éruptions volcaniques du S., situé au N.-E. du djebel Hauran, 59.

SA-GAZ. Peuplade au nord de Canaan, à l'époque d'El-Amarna, 95; — rapports avec les Hittites, 96.

Sages. *Les Sept Sages*, 166. Thalès de Milet (vi^e s.) qui fut surtout un « savant », Bias de Priène (vi^e s.) porté surtout vers la réflexion politique; Pittakos de Mitylène qui fut un homme d'État (vers 550), Solon d'Athènes (fin du vi^e s.), archonte, célèbre surtout par ses poésies; Chilon de Sparte, éphore en 556, d'une expérience politique très appréciée des Grecs; Périandre de Corinthe (milieu du vi^e s.), un maître en tyrannie; Pythagore de Samos qui émigra à Crotone au moment de la conquête perse (vers 545), un savant à tendances « mystiques », popularisèrent le type du *sage*; mais ils ne furent pas isolés parmi leurs contemporains (le chiffre 7 n'a été canonisé que longtemps après; — nous avons donné les 7 noms les moins discutés, mais « les listes » n'étaient pas toutes les mêmes.) *Pour leurs contemporains*, ils ont marqué le *maximum de ce que l'homme peut atteindre* par la spéculation, par l'intelligence pratique, par l'ensemble d'aptitudes que les Grecs résumèrent d'abord dans ce mot vague σοφία, *sagesse*, qui eut une longue Histoire.

Sahu-r'a, pharaon de la V^e dyn., 43.

Saint-Paul et l'Aréopage, 161, n. 2.

Sainte-Catherine. Couvent du Sināi, 50; 52.

Saïs, ville du Delta. Factorerie phénicienne à S. (XIX^e ou XVIII^e dyn.), 101.

Saïte. Période s., dans l'Histoire d'Égypte, 37, n. 2.

Sakje-Geuzi, ville hittite, au-dessus de Sendjirli. Lion en ronde-bosse hittite, 70.

Salaire à Lagah, aux origines de l'histoire, 9 avec n. 9; — à Ur, 19-20.

Salamine. Ile (et ville) en face d'Athènes.

- nes. Défaite de la flotte perse (480), 163.
- Salmanazar II* (*Shalman-asharidu*) défait Benhadad II, roi de Syrie, à Qarqar sur l'Oronte, 129.
- Salmanazar III* (ix^e s.). Symptômes de décadence en Assyrie, 133.
- Salmanazar IV*, roi d'Assyrie (727-722), régna aussi à Babylone sous le nom de *Ululai* Ὀλοῦλαιος. Il soumit la Phénicie et Samarie, 135.
- Salmu*, messenger d'un roi cassite, 34.
- Salomon* est sacré à Gikhon (Jérusalem), 120, note. Intendants chargés de pourvoir à son entretien, 17, n. 1. — Rapports de S. avec les Hittites, 68, n. 2.
- Psalmes de Salomon* écrits par des Phariséens, après la prise de Jérusalem par Pompée, sous Jean Hyrcan, 194, n. 4.
- Samarie*. Capitale principale et définitive du royaume d'Israël, 127. — Fut prise par Sargon après 2 ans de blocus (722). Captivité de ses habitants remplacés par des colons divers, 136 et 200. — Alexandre le Gr. y établit une colonie macédonienne, 200. — Prise par Jean Hyrcan, 193; — et détruite (en 129); fut rebâtie par Hérode en ville hellénistique, 200; il l'appella *Sebasté* (nom grec d'*Augusta*) en l'honneur d'Auguste.
- Samaritains* (Voir *Samarie*) sujets des Ptolémées, 187-188. — Après la prise de Samarie, Jean Hyrcan permet aux Juifs d'assouvir leur haine contre les S., 193.
- Sameas*, un des principaux *rabbi* pharisiens, favorable à Hérode, 196.
- Samsat*. Ville hittite. sur une boucle septentrionale de l'Euphrate, au sud de Malatia, 68.
- Samson*. La domination philistine est complète et passivement acceptée sous S., 106.
- Samuel*. Le double livre canonique de S. (*I et II Reg.*, dans la Vulgate) a pour objet la fondation de la royauté, chez les Hébreux. Une grande partie de cette histoire s'explique par la présence des Philistins aux frontières d'Israël. Vers la fin du règne de David, la royauté n'est plus une simple institution militaire, elle existe comme telle. Désormais le peuple de Yahweh a une politique à suivre. Son Histoire aura toutes les péripéties de l'histoire humaine, avec cette différence profonde qu'un pacte unira le roi à Yahweh, lequel dirigera lui-même, par ses Prophètes, les destinées de son peuple qui doivent aboutir au règne du Messie. — On ignore l'auteur de ce double livre. Il fut peut-être écrit entre 850 et 800 av. J.-C., 131, n. 4.
- Sanctuaire* dans une des forteresses de Ta'annak, 73. — Salle-sanctuaire familial au grand palais de Cnossos (*Minoën moyen II*), 86.
- Sandahanné* (tell). Voir *Marésa*.
- Sanhédrin*. A partir de l'époque perse (*Cyrus 539-529*), les Juifs constituèrent une communauté se dirigeant elle-même, ils eurent, à Jérusalem, un *Sénat*, *γερουσία*, dont le Grand-prêtre était le chef. Gabinius (57-55) établit pour les Juifs 5 *συνέδρια* ou *σύνεδοι* (dont 3 sur territoire judéen : Jérusalem, Gazara, Jéricho). Les autres villes avaient leur *tribunal local* dont les juges étaient choisis parmi les chefs de famille les plus considérables. Ces juges pouvaient porter spontanément une cause au tribunal (ou Sénat) de Jérusalem. Sous César on revint à l'organisation antérieure et le mot *συνέδριον* ne désigna plus que le *Sénat de Jérusalem*, 206-207; ses membres (catégories, opinions, influence); sa compétence, lieu de réunion; peines (*excommunication*, mort, etc.), 207-208.
- Sagqarah* (à côté de Memphis), nécropole égyptienne extrêmement importante et intéressante (pyramide à degrés de Zozer — voir ce mot —, Sé-

- rapéum** ou hypogées des Apis taillés dans le roc, tombeaux de l'Ancien Empire dits *mastaba* dont le plus célèbre est celui de l'architecte *Ti* (V^e dyn.), pyramides (VI^e dyn.) de *Teti*, *Pepi I^{er}*, *Pepi II* (Phiopt I et II) et autres tombeaux. — Influences cypriotes sur la céramique de S., 90.
- Saracos** = *Sin-sharra-ishkum*, 149.
- Sârah**, nom propre (Histoire d'Abraham). Cf. *Sharrat*, *Sharratum*, nom d'une déesse, parèdre du dieu Sin, 25, n. 4.
- Sâray**, nom propre (Histoire d'Abraham). On peut le rapprocher du nom propre babylonien *Sa-ra-ai*, 25, n. 4.
- Sarbut**, montagne du Sinaï, 52; 53.
- Sardaigne**, conquise par Rome (III^e s.), 183.
- Sardes**, capitale de la Lydie. 149 n. 4; — incendiée par les Grecs, au début du VI^e s., dans leur lutte contre les Perses, 163.
- Sardi** de Mysie = *Shardanu*, 104.
- Sarē'âh**, non loin de *'Ain-Shemsh* (Bethsamès) et de Gezer; au temps d'El-Amarna, *Sarkha*, 67, n. 13.
- Sargon** l'Ancien, sémite, un des princes les plus célèbres d'Agadé; ses conquêtes, 13.
- Sargon**, roi d'Assyrie (VIII^e s.) et Mérodachbaladan, 135-136; — apogée de l'Assyrie, sous Sargon, 136 suiv.; — guerres victorieuses de S., 136 suiv.
- Sarkha**, ville cananéenne (à l'époque d'El-Amarna) dans la plaine de Juda, 67.
- Satrape**, *Satrapie*. Les *satrapies* étaient des provinces ou gouvernements de Perse (dont le nombre ne fut pas toujours le même) gouvernées chacune par un *satrape* (en persan: *khshatrapâ*, *khshatrapâva*), un secrétaire royal et un général. Le *satrape*, choisi par le roi, à l'origine dans n'importe quelle classe et pays, finit par n'être pris que dans quelque *famille princière*, ad *nutum*, avec *pleins pouvoirs civils*. Le *secrétaire royal*, chancelier en principe, était chargé en fait de surveiller les actes des satrapes. Le *général*, souvent ennemi du satrape et du secrétaire royal, commandait les troupes indigènes. En outre, tous les ans, le roi députait, à l'improviste, des *missi dominici*.
- Saül**, premier roi d'Israël. Pour lui échapper, David fuit chez les Philistins à Gelboé, 107.
- Scarabées** richement sertis dans les caernes-sépultures égyptiennes (XII^e XIII^e dynast.) en Canaan, 81; nombreux sc. à Gezer (spécialement, scar. des Hyksôs avec motifs à *spirales*, 98; — sc. dans tombes d'époque israélite, 113.
- Scarpheé**, ville de Locride. Victoire de Flaminus sur la *ligue achéenne*, 184.
- Sceau** personnel accompagne le défunt, en Canaan, 84; — sceaux de fonctionnaires égyptiens sur bouchons de cruches, 40.
- Scepticisme**. Au V^e s. (siècle de Périclès), les penseurs: Parménide, Héraclite, Empédocle, Anaxagore, cherchant à expliquer l'énigme du monde, n'aboutirent à aucune conclusion qui s'imposât. De là le *scepticisme* en un certain nombre d'esprits: Protagoras, Gorgias. — Le scepticisme se retrouve vers la fin du IV^e s. (Pyrrhon d'Élis, Timon) et aussi au III^e (l'éolien Arcésilas) et au II^e (Carnéade. Voir ce mot).
- Sciences**. (Voir *Philosophie*). 176, n. 1. En Grèce — comme ailleurs — elles se sont d'abord confondues avec la « sagesse », 166. Au III^e s. (époque hellénistique), les sc. mathématiques et physiques (Euclide, Appollonios de Pamphylie) font des progrès remarquables; au contraire, on n'a rien à signaler sur les sciences naturelles. Aristarque de Samos a osé dire (vers 250), malgré les plus vives

- contestations, que *la terre tourne sur son axe et exécute une révolution annuelle autour du soleil*. Au II^e s., Hipparque de Nicée (Bithynie) est un astronome, inventeur de l'astrolabe et créateur de la trigonométrie.
- Scribe**; son rôle à Lagash, aux origines de l'Histoire, 12. — Le *scribe accroupi*, statue « admirable en calcaire barbouillé de rouge, serait un vrai chef-d'œuvre si l'artiste (de l'Ancien Empire), très habile à reproduire les formes du corps, avait su donner à cette tête énergique une expression de vie intérieure. » (S. REINACH), 45. — A Nippur, les scribes avaient leurs appartements dans les dépendances du temple. 21. — Les *scribes juifs* du Sanhédrin étaient généralement pharisiens, à l'époque romaine, 207.
- Sculpture**, à Lagash, 13; — en Égypte sous l'Ancien Empire, 45; — sous la XII^e dyn. (Moyen Emp.). 56. — *Sc. juive*: aucune influence hellénistique, 203. (Voir *Statues*.)
- Scythopolis**, l'ancienne *Bethshéan*, Beisan, au sud de la plaine de Jezarél, 200.
- Secondaire**; le monde à l'ère secondaire, 3.
- Secrétaire**; femmes secr. dans contrats, 30.
- Scythes** nomades ou *Ashkuzai* (ce sont les Sc. proprement dits, 149) et Sc. sédentaires (*Gimirrai* ou Cimmériens), 142. Les Sc. étaient aryens, 149. Sc. (provoqués par les Assyriens?) en Médie; puis en Syrie et Palestine, 149.
- Sed**. Fête du s. en Égypte; sens, 43, n. 2.
- Séir**, monts au S.-O. de la mer Morte, et au S.-E. du Négéb, 71.
- Sekhet**, déesse égyptienne, 2^e personne de la triade de Memphis, parèdre de Phtah. Représentée avec une tête de lionne. Nombreuses statuette dans les tombes des Philistins, 109.
- Séleucides**, 61, n. 2; 179. Nom générique de la dynastie macédonienne qui fut fondée par Séleucus I Nicator, général d'Alexandre le G., et qui régna de 312-65 av. J.-C. Sa capitale était Antioche. — Les Juifs de Babylone sont sujets des S., après Alexandre, 188. — Rois principaux:
- | | |
|-------------------------|----------|
| Séleucus I Nicator, | 312-280. |
| Antiochus I Soter, | 280-261. |
| Antiochus II Théos, | 261-246. |
| Séleucus II Callinicus, | 246-226. |
| Antiochus Hiérax, | 227. |
| Séleucus III Ceraunus, | 226-222. |
| Antiochus III le Grand, | 222-187. |
| | |
| Séleucus IV Philopator, | 187-175. |
| Antiochus IV Épiphane, | 175-164. |
| Antiochus V Eupator, | 164-162. |
| Démétrius I Soter, | 162-150. |
| Alexandre I Bala, | 150-144. |
| Démétrius II Nicator, | 146-138. |
| Antiochus VI Dionysos, | 145-142. |
| Antiochus VII Sidétès, | 138-129. |
| Démétrius II rétabli. | 130-125. |
- Après la bataille de Panion (200 av. J.-C.), les S. nouveaux, maîtres de la Judée, se montrèrent prévenants pour les Juifs, 189; — Au II^e s., les S. furent incapables de s'opposer à la conquête romaine, 184;..... Pompée réduisit la Syrie en province romaine, en 65.
- Séleucie**. Plusieurs villes de S. fondées en Orient par les Séleucides, 180. On connaît S. en Mésopotamie, sur la rive dr. de l'Euphrate, vis-à-vis Ctésiphon; S. dans la Cilicie Trachée; S. au S.-E. de la Phrygie; S. sur la côte syrienne au N.-E. d'Antioche; S. en Palestine, au N.-O. du lac Mérom.
- Séleucus I Nicator**, fondateur de la dynastie des Séleucides. La victoire d'Ipsus (306), lui donna, outre la Syrie, la Phrygie, l'Arménie, la Mésopotamie et la défaite de Lysimaque (282) lui valut, de plus, la Macédoine, la Thrace, l'Asie Mineure. Antioche fut sa capitale. Il fonda ou

agrandit Séleucie, Apamée sur l'O-ronte, Laodicée, Edesse, etc., 179.

Séleucus IV Philopator. Accablé sous le poids du tribut imposé à son père par les Romains et cherchant partout de l'argent, il jeta des yeux d'envie sur les trésors du Temple de Jérusalem, malgré sa bienveillance pour les Juifs, 189.

Semneh, Semné, ville de Nubie. Sous le Moyen Empire, elle formait la limite de l'Égypte. Usirtesen III y bâtit un temple qui fut réparé par Thutmès III. Observatoire pour les crues du Nil.

Sendjirli, ville hittite au pied du mont Amanus. Ses monuments permettent de distinguer 3 périodes que l'on peut appeler : Hittite, Araméenne et Phénicienne, les deux dernières influencées par la première. Durant la 2^e période (VIII^e s.), le pays, appelé *Shamal* (Samalla, Sa-ma-al), était gouverné par des roitelets nommés Panammu et Bar-rekub (dont nous avons des inscriptions. Voir t. II, *Littérature*), sous la suzeraineté de l'Assyrie. Il semble qu'Asaraddon ait fait de la ville son « quartier » pendant son expédition contre l'Égypte et contre Tyr. Il y érigea une stèle de victoire. La ville paraît avoir été incendiée vers cette époque (680?). Un des tells a été fouillé et a permis de se rendre compte que la ville fut entourée d'une muraille et que son acropole fut aussi ceinte d'un mur, à une époque qu'on ne peut guère fixer. Il y avait des palais *khillani*, 110 avec note (et voir ce mot) décorés en relief, comme les portes de la ville et de la citadelle, de sculptures de caractère divers : conducteur de char, guerriers, figures d'hommes et de femme, chasseur, musiciens, lions, sphinx, etc.; déesse nue, 92.

Sénat à Rome, 186. — A l'origine, le S. se composait de 100 chefs de familles ou *gentes*. Un peu plus tard,

on leur en adjoignit encore 100. et puis cent autres. A l'époque des rois, on les appelait *Patres* et les membres de leur famille formaient les *Patriciens*. A partir de 510, le pouvoir suprême fut délégué par le peuple romain, non plus à des rois, mais à des chefs annuels appelés *consuls* ou *conseillers* (*deux* afin que l'un pût toujours arrêter les abus du pouvoir de l'autre). Lepacte de 510 fit entrer 164 plébéiens dans le Sénat; mais l'ordre des Patriciens fit décider que les consuls seraient pris exclusivement dans son sein. C'étaient les consuls qui présidaient le Sénat. — S. *démocratique* dans les « départements » hellénisés, 202. *Sénat des Juifs* (voir *Sanhédrin*.)

Sennachérib bat les Égyptiens à Al-taku (ou *Eltegeh*, sur l'ancien territoire de Dan. *Jos.*, XIX, 44), 139; — passe en *Juda* et assiège Jérusalem; Ezéchias paie tribut, 139. — S. crée une flotte sur le golfe Persique et bat Mérodach-Baladan, 139; — S. en Arabie, 139; — siège de Lakiysh, 139; puis, ses insolences à Ezéchias, 139; — doit interrompre sa campagne contre Ezéchias, 139-140. — Une (?) ou deux (?) campagnes contre Ezéchias, 140, n. 1; — S. est assassiné à Babylone, en 681, par 1 meurtrier ? (sources babyloniennes) ou par 2 meurtriers (source biblique), 140, n. 4. — On connaît 4 fils de S., 140, n. 4.

Sepharvaïm. On l'identifie avec Sippar, 200.

Sépultures (voir *Tombes*). S. néolithiques (4000-2500) en Canaan, 79 suiv.; s. *cananéennes* (2500-1200), 80; pas d'objets manifestement religieux, 81. — *Modes* de s. en Canaan, 82. — S. *israélites*, jusqu'à 600 av. J.-C., 112-114.

Serbal, montagne dans la presqu'île du Sinaï, 49

Serdab, chambrette aveugle destinée à conserver les statuettes du mort

- égyptien. Elle était ménagée dans la maçonnerie du *mastaba*, à côté de la chambre à la stèle avec laquelle elle communiquait par une petite fente, 42.
- Serpent*, attribut des divinités chtoniennes en Canaan, 78, n. 2; 93 (monde égéen). — Serpents en bronze (amulettes ?) de Gezer, 78, n. 2.
- Sésostris* (Sessuri, Sesturi) = Ramsès II, 99.
- Sessuri, Sesturi* (voir le mot précédent).
- Σηθ, *Seth* = Suteh, 71, n. 3; — fils de Nut (le ciel, le firmament) et de Seb (la terre). Il personnifiait les ténèbres et, à ce titre, remporta la victoire sur son frère Osiris (le soleil). A l'origine, il était considéré comme *bien-faisant*. Plus tard — peut-être parce que dieu des ténèbres — il devint le dieu du mal. — Dieu des Hyksôs, 57, n.; il avait peut-être un temple à Awaris et un à Tanis, vers la fin de la XIII^e dyn., 57 note.
- Séti, Sétoui*, pharaon de la XIX^e dyn.; conclut un traité avec le roi hittite Morusar, 99.
- Sha-ak-mi*, ville cananéenne de Juda, à l'époque d'El-Amarna (*Sichem*), 67.
- Sha-Amurru* (= « appartenant au dieu Amurru »). Nom propre de personne de la I^{re} dyn. babylonienne, 65, n. 4.
- Shabaca* (voir *Sabacon.*)
- Shabataka*, fils de Shabaka. fut vaincu à Altaku par Sennachérib (voir ce mot), 139.
- Shaddu*, ville de Coelé Syrie, 66.
- Shamash-dilana*, roi de la I^{re} dynast. babylon. 32.
- Shamash-shum-ukin*, fils aîné d'Asaraddon, 143; reçoit la vice-royauté de Babylonie, 143-144; — forme la coalition Élam, Guti, Amurru, Melukhka contre l'Assyrie d'Ashurbanipal son frère. Celui-ci la dompte, 144-145.
- Shamgâr*. Sous le « Juge » Sh., commence la lutte entre Philistins et Hébreux, 106.
- Shamshu-dilana* = Shamash-dilana.
- Shamash-ré-u* (« le dieu Sh. (est) passeur »). Nom propre de personne du temps de la I^{re} dynast. babylonienne, 25 n. 4.
- Shardanu*, population de Mysie, tantôt pour, tantôt contre l'Égypte, 104.
- Shasu*, tribus pillardes de la presqu'île du Sinaï, 56.
- Shéba'*, sa rébellion, 107 n. 8.
- Sheikh*, un *wed* du Sinaï, 49.
- Shekém* (*Sha-ak-mi* à l'époque d'El-Amarna, 67 n. 20), au S.-E. de Samarie, 127.
- Shéphéla*. Ce mot désigne la plaine qui s'étend de Jaffa à Gaza et est le prolongement méridional de celle de Saron. La sh. comprend aussi l'ensemble de basses collines qui forment comme les premiers contreforts de la montagne judéenne. C'est « le pays bas » de la Palestine. On peut y distinguer : 1^o la plage sablonneuse qui court le long de la mer, susceptible de culture; 2^o une large étendue de plaines que l'on peut regarder pour sa fertilité comme le prolongement du Delta égyptien; 3^o la région de la basse montagne qui s'étend comme en amphithéâtre au dessus de la plaine; c'est un premier étage du massif judéen. (Il ne suffisait pas d'occuper ces régions pour se rendre maître du pays.) La sh. arrêta et retint les Philistins; elle fut le champ de bataille perpétuel entre eux et les Hébreux. (D'après A. LEGENDRE, dans VIGOUROUX, *Diction. Bible.*) — Influences religieuses babyloniennes dans la sh., 77.
- Shergat* = *Ashshur*. Fouilles, 15, n. 1.
- Sheshong* (Voir *Libyens.*) Les Sh. étaient d'origine libyenne (XX^e dyn.), 126. — Sh. intervient en Canaan (au secours de Jéroboam, son homme lige), 126-127.
- Shômer*, 127.

Shubbiluliuma, roi des Hittites, vers la fin de la dynastie cassite, 35; — traité avec le Mitanni, 69; les Aryens y figurent, 148-149.

Shumer. Pays de Sh., 7, n. 2. La question *shumérienne*, 7, n. 2. Les Shumériens sont-ils ethnologiquement différents des Sémites, 7-8. — Langue sh., 7, n. 2. — *Shumériens et Sémites* intimement mêlés, en Basse Mésopotamie, dès les temps les plus anciens, 9.

Shuméro-Akkadiens (voir le mot précédent.) Influences sur l'art hittite, 71, n. 1.

Shumu-abum, 24, n. 8.

Shumu-la-ilu, 2^e roi de la 1^{re} dynastie de Babylone, avait tenté d'améliorer la législation, 27, n. 1.

Shu-na-ma, ville cananéenne (de l'époque d'El-Amarna) au pays de Juda (Voir le mot suivant.), 67.

Shunem (= Shunama), 67, n. 24, sur la pente S.-O. du petit Hermon, dans un site très gracieux. Il est plusieurs fois question de S., dans la Bible; par ex. : Abisag que sa beauté fit choisir pour servir David devenu vieux était de S. *I Reg. I, 4-4.*

1. *Shuruppak*, dieu de la ville de Shuruppak, 8.

2. *Shuruppak*, ville de Shumer, 7, n. 2; — soumise par Ur, 17; — disparait de l'Histoire, 33.

Shutarna, père de Namiawaza, chef hittite de Kinza dans la Syrie du Nord (époque d'El-Amarna), 95 avec n. 6.

Shutruk-Nakhkhunte, roi d'Élam (xiii^e s. av. J.-C.), 22 n. 7; ses *razzia* en Babylonie dont il emporte les dépouilles en Élam, 125 et 222.

Sib'u (Lectures de ce nom, 137, n. 1.) Général en chef (Assyr. : *turtanu*; hébr. : *tartân*) du pharaon (*pir'u*) d'Égypte (et non pas roi d'Égypte au sens strict; cf. *II Reg. XVII, 3*. Instigateur de la rébellion d'Osée, roi d'Israël contre l'Égypte (*II Reg.*

XVII). Fait surgir une ligue) Hamath, Arpad, Simirra, Damas, Samarie) contre l'Assyrie. (Voir Sargon, *Fastes*, I, 25 s., 137.

Siceleg = Siqulagh..

Sicile. (Voir *Géla*, *Gélon*, *Syracuse*, *Philosophie*, *Sophistes*.) La puissance grecque se consolide à Syracuse, et ce fait préoccupe Carthage, 164.

Sideqiâh. (Voir *Mattaniâh*.)

Sidètes (Antiochus VII), 138-129 ou 128 av. J.-C. (*Sidètes* du nom de *Sida*, en Pamphylie, où il était né.) Quand son frère, Démétrius Nicator eut été fait prisonnier par les Parthes, il résolut de ceindre la couronne, écrivit à Simon Machabée pour confirmer tous les privilèges que les Juifs avaient reçus de son frère. Avant que l'aide juive arrivât, S. était maître du pouvoir. Mais alors il se montra moins conciliant pour les Juifs, 192; il leur fit la guerre et ravagea les environs de Jamnia. Jean Hyrcan et son frère Judas recouvrèrent ce qu'avaient occupé les Syriens, 193. — S. revint en Judée, la ravagea et mit le siège devant Jérusalem. Enfin, il fit la paix avec Jean Hyrcan. — Dans une guerre contre les Parthes, il mourut sur le champ de bataille (129 av. J.-C.).

Sidon (*Si-du-na* une des 2 principales villes cananéennes à l'époque d'El-Amarna, 66.) Les Sidoniens furent considérés comme des maîtres en astronomie, en mathématiques, en navigation nocturne. — On a découvert, à S., des grottes sépulcrales de diverses sortes. 1^o Grottes à angle droit qui ont, à la surface du sol, un puits carré dans les parois duquel des entailles permettent de descendre jusqu'au fond, où 2 portes donnent sur des chambres sans ornement. 2^o Grottes voûtées avec niches latérales pour les sarcophages ou simplement avec des trous carrés dans le sol. On y descend par des

escaliers. 3^o Grottes blanchies à la chaux, ornées à l'intérieur de peintures dans le genre gréco-romain, et généralement avec des inscriptions grecques. Dans le 1^{er} groupe, il y a des sarcophages (en marbre et aussi en plomb) *anthropoïdes*, c.-à-d. imitant les formes d'une momie; dans le 2^e, des sarcophages en terre; dans le 3^e, des sarc. en forme de baignoire richement ornés de guirlandes. Signalons les sarc. de *Tabnit*, roi de Sidon (v^e s. av. J.-C.), d'Eshmunazar, fils de Tabnit, et roi de Sidon (ce sarc. porte une longue inscription); le sarc. dit d'Alexandre. Les fouilles récentes ont mis à jour, à Sidon même ou dans le voisinage immédiat de Sidon, des tombes *en four de boulanger*, avec céramique et scarabées gravés, de 1500 environ av. J.-C.; deux sarcophages *anthropoïdes* du v^e ou iv^e s. av. J.-C.; le temple d'Eshmun (le dieu de la santé des Phéniciens) qui consistait en une terrasse en blocs *cyclopéens* (adossée à une colline qui dominait un fleuve) formant une enceinte sacrée. — S. fut très enrichie à la suite des conquêtes égyptiennes (XVIII^e et XIX^e dyn.) 101; — ruinée par Asaraddon, 141; — tentative pour la rebâtir et peupler de Chaldéens, 141. — Reconquête par Artaxerxès III (vers 350.), 175.

Si-du-na = Sidon.

Silex. (Voir *Pierre*.) Lames de silex dans sépulture *cananéenne* (2500-1200), 81.

Silôé. Piscine de S. (ou *Umm ed-Daradj*) intermittente, 115-116. — Tombeaux de S., 113.

Silsilis, ville d'Égypte au sud de Thèbes, naît à la vie politique vers la XI^e dyn. (début du *Moyen Emp.*) 55. — Son petit *spéos* (= chapelle-caverne) fut établi sous Harmhabi, dernier roi de la XVIII^e dyn., et décoré dans les siècles suivants d'inscriptions commémoratives et de reliefs

d'une très grande importance artistique et historique qui y furent gravés en l'honneur des rois et des hauts fonctionnaires de l'empire. Au S. du *spéos*, sur le rocher, face au Nil, il y a 3 *inscriptions commémoratives*: Ramsès III; Sheshonq I^{er}; Ramsès IX; — plus loin d'autres inscriptions et des niches. — Sur la rive E. du Nil, de *grandes carrières* qui furent exploitées surtout sous le Nouvel Empire. (Sous Ramsès II, 3.000 ouvriers y travaillaient pour le Rameséum.) Il y a des inscriptions *démotiques* de l'époque romaine. Au N. des carrières, des ruines de l'ancienne ville de *Khenou* (ou Khonu) et de son temple; fragments d'inscriptions de Ramsès II. Sur un rocher, une inscription d'Aménophis IV nous apprend que ce pharaon fit tailler un obélisque pour le temple du Soleil à Karnak.

Simon Machabée, 2^e des cinq fils de Mathathias. Son histoire au 1^{er} L. des *Machabées*. — Il délivre Jérusalem de la garnison syrienne, 191.

Simti-Shilkhak, roi élamite, 25; 221.

Sin = (Lune) dieu d'Ur (et aussi de Kharran), 25, n. 5.

Sinaï, description de la presqu'île du S., 46 et suiv. Les mines de S. 49; 53 (voir *Mines*). — Les eaux au S. 50; 51, 51-52; 53. — Relief égyptien de victoire au S., 43, n. 1. — Inscriptions, 46, n. 2; 50, n. 2; 53, n. 2 — Voies de communication avec la Syrie, l'Égypte, l'Arabie, 50; 51. — Curieuses localisations du S. au cours de l'Histoire, 52, n. 2, Temple au S. (XII^e dyn.), 53, n. 2, 2^o. — Stèles au S., 53, n. 2. — A l'époque de Sargon l'Ancien, des Sémites s'avancèrent jusqu'au S., 13.

Sin-Gamil, roi d'Érek, 33, n. 2.

Sin-Gashid, roi d'Érek, 33, n. 2.

Sin-iddin-apal, fils d'Asaraddon, 143, n. 4.

Sin-muballit, 5^e roi de la I^{re} dynast. de

- Babylone. Listes de dates de S., 25, n. 3.
- Sinnor*, 120. — Définition d'après l'*usage biblique*, 121. — S. = tunnel d'Ophel, pratiqué en vue d'aboutir à la *fontaine de la Vierge* et pour contribuer à la sécurité de la place, 121-122.
- Sin-ré-u* (= « le dieu S. (est) pasteur »). Nom propre de personne du temps de la 1^{re} dynastie babylon, 25, n. 4.
- Sin-sharra-ishkun* (= Saracos), fils d'Ashurbanipal, 149.
- Sion*. Etymologie, 120, n. 6. — Point fortifié où les Jébuséens se retranchèrent pour leur défense suprême, 120; se trouvait sur la colline *ed-Dehurah* (sommets d'Ophel) 122. — Son aire : 4 hectares $1\frac{1}{2}$, p. 122. Tunnel creusé pour aller chercher de l'eau, 73.
- Siut* (Siout, Sioût ou Assioût.) A 379 km. au S. du Caire, dans une vaste plaine fertile. Hypogée d'*Hapi-djefa*, monarque de Sensusret, pharaon de la XII^e dyn. A droite du mur d'entrée, inscription portant le *texte de 10 contrats conclus entre le défunt et différentes corporations de prêtres pour s'assurer les offrandes funéraires et l'accomplissement d'autres rites*. Autres hypogées et autres inscriptions.
- Sippar* (Abu-Habba, à mi-chemin entre Bagdad et Babylone. Ville d'Akkad, 7, n. 2. L'*idéogramme* de S. signifie « *Ville de la grande plaine solaire*. » On admet communément que S. était, à une haute époque, divisée en deux par l'Euphrate; il y avait ainsi la *Sippar de Shamash* (dieu soleil) et la *Sippar d'Anunit* (déesse Ishtar.) La 1^{re} était la plus importante; elle peut être comparée à Nippur, 21, n. 4. (Son enceinte appelée *UL-RU-A* = « l'éternelle » était peu étendue (1300 m. \times 800 m.) De grandes portes s'ouvraient de tous côtés; celles du N.-N.-O. avaient au moins 30 m. d'ouverture. Dans la ville intérieure ne se trouvaient que
- « les administrations et les grands propriétaires. » (SCHEIL). Cette ville était à la fois un *temple* où l'on venait, aux grandes solennités, vénérer les dieux; un *bureau-magasin* où l'on venait contracter, donner ou recevoir, un *khan* où l'on se réfugiait en cas de danger. Son temple, unique, s'appelait *É-barra* (ou *É-babbara*) = « *maison de lumière*. » Il comprenait la *ziggurat* appelée « *maison des chants du dieu de splendeur* » entourée de galeries servant de comptoirs ou de greniers pour recevoir des denrées et fournir des livraisons (il y avait 4 dépôts de ce genre). Il y eut à S. une école importante; les *vieux textes* y étaient conservés dans de vraies *bibliothèques*. Sippar fut très vivante jusqu'à Darius I^{er} (521-485.) — Elle avait subi l'influence de la dynastie d'Isin, aux temps antiques, 24; — (les gens d'Isin avaient même donné leur nom à une rue.)
- Sipylus*, ville hittite, entre Sardes et Smyrne, 68.
- Siysera'*, 106, note.
- Smerdis* (ou *Bardiya*), 2^e fils de Cyrus; menaçant de devenir un rival dangereux, est tué par ordre de son frère Cambyse, 159. — *Faux Smerdis* (Voir *Gaumata*.)
- Sob'a*, royaume araméen, consolide son indépendance vis-à-vis des Hittites (XII^e s.), 125.
- Sociale* (*Guerre*). Voir *Drusus* (Livius.) Causée par les injustices et violences des Romains, 194. — 1^o A la fin de la campagne de 90, la *loi Julia* (présentée par L. Julius César) accordait le *plein droit de cité* à toutes les communautés italiotes qui n'avaient pas pris les armes contre Rome; 2^o une 2^e loi (*Plautia-Papinia*) accordait ce droit même aux autres communautés à *condition* qu'elles vinssent le réclamer devant les magistrats romains; 3^o enfin, les Celtes de la Gaule cisalpine reçurent le droit de *cité latine*.

Mais Rome, comptant sur les défections qu'entraîneraient les deux premières lois, reprit la guerre en 89. Elle dura 10 ans. Sylla victorieux des Itahotes et de Marius se fit nommer dictateur. Son gouvernement se nomme *Restauration* (en faveur des familles nobles.)

Sociétés commerciales sous Hammurabi, 28, avec note 4.

Socrate. Dans la 2^e moitié du v^e s., la pensée grecque éprouvant le besoin de s'examiner elle-même (bien des hommes intelligents ne savaient plus trop où ils en étaient en matière de religion ou même de morale), d'éliminer bien des choses vieilles, de dégager quelques vérités solides et de trouver une méthode pour les développer, *Socrate* fut à même de réaliser cette tâche. S. crut recevoir d'une voix intérieure la confirmation de la *vocation* qui le portait à *chercher le sens et le but de la vie* pour *orienter sa conduite et celle des autres*. On connaît son génie naturel, son désir de savoir, son amour ardent du vrai et du bien. S. lut beaucoup, écouta beaucoup et médita beaucoup aussi. Il chercha à s'éclairer lui-même plutôt qu'à éclairer les autres. Il aperçut l'imprécision des idées de ceux qui se donnaient pour des maîtres et des directeurs. S. se dit que l'ignorance de soi-même était le mal le plus commun, et que la condition nécessaire de la bonne vie était de *se bien connaître*. Ce fut son *principe*; et sa *méthode* : recherche patiente des vérités qui échappent à l'esprit inattentif par l'*analyse*, des *comparaisons* et l'*induction*. Par des questions, il amenait son interlocuteur à énoncer comme sa conviction personnelle l'idée qui était en jeu (*maïeutique*.) — Pour S., le *but de la Philosophie* est l'*étude de l'homme* et de ses intérêts. L'homme est fait pour le *bonheur* que la *vertu seule* peut donner. Tout en rejetant les élé-

ments grossiers de la Mythologie, S. admettait l'intervention des dieux dans les choses humaines et était attaché au culte traditionnel. (On retrouve des traces de ces idées même chez les poètes Eschyle, Sophocle, Euripide.) — Deux noms résument l'histoire de la Philosophie, au siècle qui suivit celui de S. (au v^e s.) : ceux de Platon et d'Aristote. Dans l'œuvre de *Platon*, pour la première fois la philosophie se révéla comme la synthèse des Sciences. Mais Platon avait tout aperçu de haut; sa synthèse puissante appelait une série de révisions qui exigeaient de longues et patientes analyses. Aristote entreprit cette œuvre. (Voir Aristote.)

Sokoh (Shueïkeh) au S.-E. d'Hébron et au S.-O. de Lakis. (On y voit aujourd'hui un grand gisement de ruines; grottes anciennes.) On y a découvert des vases L M L K, 132 (Voir L M L K.)

Soleif el-Asiat; nom de cols du Sinaï, 52.

Soleil. Culte du s. en Égypte, 42-43; 55. (Voir t. III, *Les idées religieuses*.)

Solon. Au v^e s., l'Attique tendait à succéder à l'Ionie, assujettie par les rois de Lydie. Dans sa période d'activité politique, (période de grandeur pour la Grèce, 161), S. se servit de la poésie pour donner des conseils, pour faire l'apologie de ses propres lois, expliquer ses intentions, réfuter les critiques, signaler les dangers qui menaçaient l'État. — La législation de Solon affranchit la terre de ses servitudes et marqua ainsi une étape importante dans les progrès du peuple : elle établit un équilibre provisoire entre les classes, 187.

Solutréen. L'homme aux temps s., 6; — en Canaan, 60.

Sophistes. Le Grec était d'instinct causeur orateur et dialecticien. Vers le milieu du v^e s., quelques Siciliens (Corax, Tisias, Gorgias) eurent la

pensée de codifier à l'usage des plaideurs les règles de l'éloquence. *Zénon d'Élée* fit quelque chose d'analogue pour la *Dialectique* et *fascina la jeunesse athénienne* par sa méthode et par la nouveauté paradoxale de ses affirmations qui touchaient à des idées essentielles, aux principes mêmes de la connaissance. La jeunesse des hautes classes, désireuse de prendre part à la vie publique ou simplement d'élargir son horizon intellectuel, avait eu jusque-là trop de choses à apprendre par elle-même. Des hommes s'offrirent à les leur enseigner, elle se porta au-devant d'eux. Les Sophistes, σοφισταί, « les professionnels de la sagesse, » se déclaraient prêts à parler sur tout, avaient des théories sur tout. Socrate s'efforça de montrer que la sophistique constituait un péril mortel pour l'intelligence, 166. — Cependant, à côté des « charlatans », il y eut parmi les S. des hommes de valeur, tels Protagoras d'Abdère, Gorgias de Léontium, Prodicos de Céos. — Les S. connaissaient (les fragm. conservés, de même que le *Gorgias* et le *Protagoras* platoniciens en font foi), les poètes nationaux (épiques; Pindare), les vieux *sages* du vi^e s. et les initiateurs de la science et de la philosophie (Talès, Pythagore, Héraclite, Anaxagore, Leucippe, etc.), les logographes ioniens Hécatee, Denys de Milet, Xanthos de Lydie) où ils puisent leurs notions sur les Barbares. Tout cela n'était pas facile, étant donnée la rareté des livres. Ils ont pu connaître des poètes par les rhapsodes et par les représentations dramatiques; pour le reste, ils n'ont pu puiser que dans des exemplaires écrits. *Le commerce des écrits a commencé précisément au V^e s., et par les Sophistes.* (Sur ces deux derniers points, voir réf. dans CAVAIGNAC, *Hist. antiq. t. I, II, note 465.*) Malgré leurs défauts, « les conférences des S., brillantes, pleines

de vues nouvelles et de suggestions, propageaient des idées, des connaissances qui, sans cela, seraient restées le partage de quelques hommes. » (Maurice CROISSET, *Civilis. hellén.*).

Siglâgh, au sud du Négéb. David à S., 107.

Soter (Ptolémée I^{er}), 305-285 av. J.-C. p. 187. Gouverna l'Égypte au nom de Philippe Arrhidée, frère idiot d'Alexandre le G., puis au nom d'Alexandre IV, fils du conquérant. Il prit le titre de roi en 305. Dans une de ses expéditions en Syrie, il prit Jérusalem (vers 320?); il traita avec bienveillance les Juifs qu'il avait faits captifs et leur accorda des privilèges qui attirèrent en Égypte beaucoup de leurs compatriotes, 189, note.

Spartacus, 194. (Voir *Esclaves*, 3^e guerre des e. = esclaves gladiateurs.) — S. thrace, de noble race chez les siens, fait prisonnier et condamné à servir d'amusement aux Romains comme gladiateur. Il fut le chef de la rébellion.

Sparte ou *Lacédémone*, ville de Laconie, au S.-E. du Péloponèse. (Voir *Athènes*; Flotte; Thémistocle.) Fait alliance avec Crésus, l'Égypte et Babylone contre Cyrus : défaite, 156. Force de l'armée lacédémonienne (vi^e s.) 161. Révèle au monde (600) la puissance grecque, 161; — « acropole de l'Hellade » aux heures graves, 161. En quel sens les Spartiates sont-ils frères des Hébreux? 161 n. 1. — Sp. ménagea les Athéniens après que ceux-ci eurent créé une flotte, 162. — Sp. contre les Perses, 162. Rôle de Sp. dans sa lutte contre la Perse, après la guerre médique proprement dite, 167-168. — Agglomération de populations rurales dans les villes, inquiétante pour Sparte, 168. — Sp. maintient quelque temps un peu de cohésion parmi le monde grec, 174. Tombe au pouvoir de Philippe de Macédoine, 176.

Spéculation. (Voir *Philosophie.*) A par-

tir des Sept Sages, des hommes s'adonnèrent à la vie spéculative, 166.

Sphinx. Il représente un dieu solaire (La statue la plus célèbre de sphinx est celle de Gizeh, près des grandes Pyramides.) Des rangées de sphinx gardaient les temples égyptiens, 112 (ERMAN, *Aegypten*, 379-380.)

Spolète, ville d'Italie, dans l'Apennin, 180.

St = Suteh, 71, n. 3.

Statues et statuettes. EN BASSE CHALDÉE, voir *Stèles*. A Lagash, les statues de Gudea sont d'un travail merveilleux qui se joue des difficultés techniques. L'artiste aime les types trapus, robustes, aux muscles très accusés, aux épaules larges. (Les bas-reliefs de Ninive, 15 siècles plus tard, seront la continuation du même art.) Dans la statue d'un prince constructeur (dite l'*Architecte à la règle*), on remarque aisément les particularités de cet art réaliste et brutal, en même temps que raffiné par la recherche du modelé expressif. Statues saintes à Nippur, 21. — Avec l'art assyrien, au 1^{er} millénaire, les tendances artistiques et les moyens d'expression changent : les « artistes » abordent les représentations de la vie réelle (autant du moins que le roi y est mêlé), au lieu de se cantonner dans les scènes religieuses, ils s'attardent à rendre la richesse des étoffes, la ciselure des bijoux et des armes; mais le corps ne vit pas sous le lourd vêtement qui le couvre. Citons les statues de *lamassu* (bons génies) ou taureaux ailés si connus, les statues du British Museum du dieu Nabu et du roi Ashurnasirapal. (D'après les Leçons orales de E. PORTIER, à l'École du Louvre.) EN ÉGYPTE : C'est la pensée de l'au-delà qui a donné naissance à la sculpture. Il importait, par-dessus tout, d'empêcher l'anéantissement du mort. Quel que fût le soin pris pour embaumer le cadavre, la momie pou-

vait-êtr dissoute; il importait de préparer au *ka* (sorte de corps spirituel semblable au corps matériel) un support artificiel aussi ressemblant que possible au cadavre, support naturel, 42. — Dès l'Anc. Emp. (3400-2200), les statues sont, à part les plus anciennes (p. 39), l'œuvre d'« artistes » parfaitement sûrs de leur métier et capables de donner l'expression voulue à leurs figures quelle qu'en soit la matière; citons le n° 123 du Musée du Caire (femme debout à côté d'un homme assis) vraiment frappant, la célèbre tête du « Sheikh-el-Beled », une autre tête de scribe accroupi (toutes deux du Caire), etc., sous la VI^e dyn., la statue à revêtement de bronze de Pépi 1^{er} et de son fils Merenra (dans QUIBELL, *Hieraconpolis*, II, pl. LI et LV.) Le Moyen Empire suit les traditions des dynasties précédentes; il y a plus de délicatesse peut-être, dans la manière, mais moins de puissance; on dirait que l'on sculpte une sorte de portrait plus ou moins idéalisé, on s'applique surtout à rendre la physionomie, l'expression. Les statues sont moins abondantes que sous l'Anc. Emp., et presque toutes en bois. Sous le Nouvel Empire, on cherche surtout la grâce et l'élégance; on s'applique également au modelé pour tout le corps. Citons les statues de Ramsès II. Après la XXV^e dyn., la statuaire se fait de plus en plus rare. L'époque saïte marque une renaissance du réalisme antique, mais plein d'élégance et de souplesse. On emploie très souvent le bronze, maintenant, pour modeler des statuettes de divinités. (Il y en a des quantités innombrables). — EN GRÈTE : Statuettes informes en terre cuite, *néolithiques*, 85; — st. grossières d'idoles en marbre, albâtre, stéatite (*Minoën ancien II*), 85, voir 93. — EN CANAAN : statuettes votives d'Asarté à 2 cornes, à Gezer, 78; — chez les 1^{er} Cananéens de Jéricho, 110; —

st. de divinités dans tombes des *Philistins*, 109. — HITTITES, cf. *art* hittite. — EN GRÈCE.... Nombre surprenant de statues mentionnées dans le *Guide d'Olympie*, 166-167.

Stéatite, pierre tendre verdâtre (les tailleurs s'en servent pour tracer sur le drap.)

Stèles funéraires en Égypte : II^e dyn., 40; III^e dyn., 41; — st. au Sinaï, 53, n. 2, 3^o. — *Stèle de Narâm-Sin*, du 4^e millén. av. J.-C., œuvre artistique la plus remarquable et une des plus anciennes qui aient été rencontrées en Chaldée et dans les pays voisins, sculptée dans un bloc (h. : 2 m., larg. : 1 m. 05) de grès jaune, fin (bloc amené peut-être par eau des montagnes du Kurdistan.) Description : le roi victorieux poursuit ses ennemis dans les montagnes dont, à la tête de son armée, il gravit les pentes; des cadavres couvrent le sol et roulent dans les précipices. Les vaincus, réfugiés dans les forêts, implorent la pitié du conquérant pour éviter ses traits. Les astres du ciel (le Soleil, et Vénus?), favorables au roi, illuminent sa victoire. L'artiste a concentré ses efforts sur l'image du roi. Beaucoup de souplesse et d'élégance dans les diverses parties du corps, malgré un peu de raideur en certains détails. Beaucoup de vérité dans la tête, les épaules, les bras, la poitrine. Manque de perspective, comme dans toutes les œuvres de l'antiquité ou des peuples enfants, 14.

Stk = Suteh, 71, n. 3.

Stoïcisme. A l'époque hellénistique, une revision des enseignements qui avaient suffi au v^e et iv^e s. parut s'imposer. Tandis que la cité antique disparaissait, il s'agissait d'assurer à l'individu, désormais isolé, le moyen de conserver tout ce qui fait le prix de la vie. D'autre part, comme les garanties légales perdaient leur efficacité, il parut nécessaire de réaliser

autrement les conditions de la tranquillité morale. Les penseurs de l'époque hellénistique s'y appliquèrent et réussirent, en somme, par des méthodes diverses, à satisfaire à de nombreuses générations jusqu'à l'avènement du Christianisme et même au delà. Ce fut après l'*Académie* (Platon), le *Lycée* (Aristote) et les *Cyniques* (Antisthène) des v^e et iv^e s. que parurent les Stoïciens. Les fondateurs de cette philosophie étaient de la Grèce d'Asie. Venu à Athènes à 20 ans, *Zénon* de Kition fréquenta, successivement, le cynique Cratès, le dialecticien Stilpon, les chefs de l'*Académie*; puis vers 40 ans, il professa sa doctrine dans le portique dit le Poecile. *Cléanthe* fut son digne successeur (de 270 environ à 251). *Chrysippe* était à la tête de l'école dans la 2^e moitié du III^e s., au moment où elle avait le plus à subir l'attaque de ses rivaux, (par ex. : de l'*Épicurisme*; voir ce mot). Idées fondamentales du St. : L'homme est une partie d'un tout admirablement ordonné. Cet ordre universel ou *cosmos* est la manifestation d'une raison divine, ou mieux est Dieu lui-même. Panthéisme qui était en même temps un optimisme absolu. Cette croyance acceptée donnait au stoïcien la paix intérieure au milieu de toutes les vicissitudes puisque tout, même la souffrance et le mal, tendait à des fins conformes à la raison suprême, donc au bien. Le système se présentait comme un enseignement continu qu'il était indispensable de s'approprier en entier, car les conclusions dernières, celles qui constituaient la morale, tiraient toute leur force des prémisses établies par la physique et la logique. La vertu était le terme d'un progrès continu vers la réalisation de cet idéal : le sage, c'est-à-dire un mortel à qui rien ne manque parce qu'il trouve tout en lui-même, donc incapable de faillir, inaccessible à la douleur, possédant

la vraie puissance, en somme semblable à un dieu. Conception irréalisable, qui avait cet autre défaut de ne pas admettre de degrés dans le bien et dans le mal. Mais il faut noter que le St. posa et mit en honneur ce principe que *la vie humaine doit être réglée d'après ce qui est le propre de l'homme, donc la raison* (ou la conscience), et il en étudia les conséquences pratiques (= *Devoirs*). Il proclama très hautement que *la vraie liberté* consiste dans *l'adhésion à une loi supérieure*, adhésion qu'aucune circonstance, aucune autorité ne peuvent empêcher. De cette doctrine résultait un certain cosmopolitisme ou *universalisme*, très naturel lorsque, dans l'effacement des nationalités, dans le mélange des peuples, les intérêts politiques tendaient à se confondre. (M. CROISSET.) Le *prosélytisme* juif (sorte d'*universalisme mis en pratique*) ne commença à être exercé sensiblement qu'à l'époque gréco-romaine. (Cf. t. III, *Les idées religieuses*.)

Stratonice. On connaît 2 Str. fondées par Alexandre ; une, au nord de la Lydie ; l'autre, au S.-E. de la Carie.

Sti = Suteh, 71, n. 3.

Sts = Suteh, 71 n. 3.

Sumur, ville au sud d'Arwad, 66 ; — un chef SA-GAZ s'en empara, 95-96.

Sur-ri = Tyr.

Suse. (Voir *Élam*.) Suzeraineté en Canaan, 64 ; — ravagée par Ashurbanipal (vers 640 ap. J.-C., 145 ; — ressources financières de Darius III entassées à Suse, 177 ; — prise par Alexandre le G. (331), 178 (voir *Esther*.) - Galbe et coloris de la céramique la plus ancienne, 75. Monuments en l'honneur de Xerxès, 163. Suse dans la Bible, 163, n. 1.

Suteh. Ses diverses graphies, 71, n. 3 ; (Voir *Seth*.) Est donné comme dieu hittite, 71 ; — il ressemblait fort au Ba'al sémite, 71.

Sutu, peuplade au nord de Canaan, à l'époque d'El-Amarna, 95.

Suti = Sts, Sth, Suteh, 71, n. 3.

Suwig, wed du Sinaï, 52.

Sybaris, ville opulente du Bruttium en Grande-Grèce. Fin en 510, par suite des querelles atroces des cités grecques, 163.

Sylla, dictateur romain, chef des nobles ; vainquit Jugurtha et Mithridate ; mit fin à la *guerre sociale*, 194 ; et par les lois Cornéliennes protégea l'État contre les démagogues ambitieux. Il enleva aux tribus certains droits (que Pompée leur rendit ensuite), 194. Après avoir restauré le gouvernement traditionnel, S. abdiqua et se retira à Cumes où il mourut en 78. A ce moment, l'Italie tout entière, au sud du Rubicon, jouissait du plein droit de cité romaine, accordé pendant la guerre sociale.

Syncrétisme religieux sous Hammurabi 32 ; — En Canaan, après la conquête égyptienne de la XVIII^e dyn., 98. — Sorte de s. gréco-égyptien en Égypte, sous les successeurs d'Alexandre, 180 ; — dans l'Orient hellénisé, 180-181.

Syracuse, (Voir *Gélon*) sur la mer, au S.-E. de la Sicile. Vers le début du v^e s., elle devient, grâce surtout à Gélon, forte, capable d'être un rempart pour la Grèce ; bat les Carthaginois, 164.

Syrie (Voir *Damas*.) Civilisation magdalénienne, 6. — Conquêtes de Sargon l'Ancien en S., 13 ; — sous la poussée des Hittites, des Sémites de familles diverses refluent vers le sud de la S., vers le xx^e s., 94 (cf. *Araméens*.) La S. est encore *jeune* quand l'Égypte est épuisée par ses conquêtes, 102. — La civilisation minoenne pénètre de Crète sur les côtes prochaines de S., après la ruine du palais de Cnossos (*fin du Minoën récent II*), 104 ; voir 87 et 89. — Voie de communication avec le Sinaï, 50. —

Royaume déjà puissant; au ix^e s., Ashur-nasir-apal n'ose pas l'attaquer, 126. — Trombe des Scythes, en S. (vii^e s.), 149. Victoire de Nabuchodonosor; les prisonniers sont condamnés aux travaux d'utilité publique, 152. — La S. se soumet à Artaxerxès III (vers 350), après la prise de Sidon, 175.

Seuls rois connus d'Aram (= Syrie) depuis Salomon (d'après MASPERO) :

Rezon I ^{er}	Khazael (Azael)
Khezion (?)	Benhadad III
Tabrimmon	[Mariah]
Benhadad I ^{er}
Adadezer Ben-	Benhadad IV
-hadad II	Rezon II? 732

Syriens. (Voir *Araméens.*) S. à Jérusalem, sous Antiochus Épiphanes (ii^e s.), 191.

Ta-ah-nu-ka (lire *Ta-akh-nu-ka*), ville cananéenne de l'époque d'El-Amarna, au pays de Juda, 67.

Ta'annak. Place forte de Canaan, sur la route militaire d'Égypte vers la Syrie, 94. — Sa position, 73; mur d'enceinte, forteresses de T., 73-74; maisons, 74. — Bibliothèque cunéiforme 74. Lettres privées de T., en babylonien, 34; 74. n. 4. Civilisation néolithique de T., 60.

Céramique, 74; 75. — Influences religieuses babyloniennes, 77. Statue de Nêrgal avec inscription cunéiforme (xxi^e s.) 78. Statue de Bès (xvi^e xv^e s.) 78. — Sacrifices de fondation (xvi^e xv^e s.) 78 n. 5. Déesse nue, 92. Données sur les influences réciproques de Canaan et de l'Égypte, 97 n. 7. Dans les ruines faites par la XVIII^e dynast. égypt., beaucoup de statuettes d'Astarté à tiare chaldéenne, 98. Céramique (xvi^e xii^e s.), 98; céramique israélite du temps des 1^{ers} rois (dégenérescence), 111. — *L'autel israélite* de T. 111-112. Sépultures d'époque israélite, 112-113. — T. prise par Sheshonq (sous Jéroboam), 127.

Table aux serpents en bronze, en Élam, 23, n. 2.

Tablettes archaïques d'ébène ou d'ivoire écrites, en Égypte, 38 n. 3; 39; 40.

Ta'enák (= *Ta-ah-nu-ka*, lire *Ta-akh-nuka*, époque d'El-Amarna) = *Ta'annak*, 67 n. 23.

Tafnakhti (XXIV^e dyn.), 135.

Tagi, allié de Lâbaia, roitelet de Canaan fidèle à l'Égypte (époque d'El-Amarna), 96.

Ta-akh-nu-ka. (voir *Ta-ah-nu-ka.*)

Talion. Cette peine consiste à faire subir à quelqu'un le même dommage qu'il a causé à autrui. Elle est édictée par plusieurs articles du Code de Hammurabi (art. 196, 197, 200. Voir aussi 210, 229, 230, 263). Cette peine, qui admet d'ailleurs la *compensation* (amende), simplifiait la législation pénale mais n'était pas parfaitement équitable puisque celui qui avait causé le dommage pouvait n'être pas coupable *moralement*, ou n'être que *légèrement* coupable, en raison des circonstances, et, par suite, ne méritait pas la même peine que celui qui avait agi de propos délibéré; aussi disparut-elle peu à peu. (La législation mosaïque conserva à peu près la législation chaldéenne sur ce point (*Ex.* XXI, 23-25.) A Rome, la *loi des Douze Tables* admettait aussi le talion. — Cette peine était tombée à peu près en désuétude, chez les Juifs, à l'époque romaine, 207.

Tanis, dans le Delta égyptien. (C'est la Zoan de la Bible.) Capitale des Hyksôs, 63. — Factorerie phénicienne (XIX^e ou XVIII^e dyn.), 101.

Tapsaque (*Thapsacus*), sur le bord de l'Euphrate (Haute Syrie). I *Reg.* IV, 24 *Tiphakh.* Factorerie phénicienne sous la XIX^e ou XVIII^e dynast. égypt.), 101.

Tatouage aux temps préhistoriques, 6.

Tareibeh, civilisation néolithique, 60.

Tarqu, dieu hittite, 71.

Tartan; mot qui désigne le commandant en chef de l'armée assyrienne.

Taureau. En Égypte, plusieurs divinités étaient personnifiées par le taureau; c'était surtout le dieu *Hapi* (Apis) qui est la seconde vie de Ptah (il était honoré à Memphis) Hapi mort était *Osiris*, d'où les Grecs ont fait *Serapis*. A Héliopolis, *Mnévis* ou l'âme de R'a; à Thèbes, le dieu *Kem*; à Hermonthis, *Mentu* sont représentés aussi sous forme de bœuf ou de taureau. — Les Babyloniens avaient Adad, le dieu de la pluie, et les Araméens Hadad, dieu de l'orage, qui étaient représentés aussi par le taureau, comme l'Indra védique. — La Bible raconte (*Ex.* XXIV: *Deut.* IX) que Moïse restant — trop longtemps aux yeux du peuple — sur le mont Sinaï, on demanda à Aaron « *deos qui nos praecedant.* » Aaron fit fondre les anneaux d'or des femmes, filles ou enfants du peuple, et fabriquer un veau d'or. Aaron emprunta la forme d'un jeune taureau pour représenter le dieu des Hébreux; plus tard, Roboam fit de même à Dan et à Béthel (le taureau symbolisait ainsi, aux yeux du peuple, l'idée du vrai Dieu en même temps que l'idée d'une des divinités sémitiques les plus populaires; Hadad. — Taureau = Dionysos crétois (monde égéen), 93.

Taurus, montagne de Cilicie. Sculptures hittites sur le roc, 70.

Tawāhīn es-Sukkar, au sud du Jabboq; tombes cananéennes, 80.

Téglatphalasar I^{er}, roi d'Assyrie (1100-1080). Ses guerres en Babylonie et en Syrie septentrionale, 125.

Téglatphalasar III (ou *Phul*), roi d'Assyrie (745-727), organise la déportation, 133; — expédition au sud de la Babylonie, puis au N. et à l'O. de la Médie, 134. — Proclamé roi de Babylone en 728 p. 135.

Télamone, cap italien sur la mer Tyrrhénienne (à peu près à hauteur du lac

Bolsene.) Défaite des Gaulois par les Romains (225), 183.

Tell (mot arabe) = *tertre*, monticule caractéristique d'un emplacement de ville ancienne disparue.

Tell-Djedeideh, au sud de *tell-Zakariyā*. Sanctuaire néolithique, 76. — Céramique israélite, sous les 1^{ers} rois (*dégénérescence*), 111.

Tell-el-Hésy (ou *Khesy*) = Lakish. Civilisation néolithique, 60, — dessin sur céramique, 75; etc. (Voir p. 213.)

Tell-el-Khésy (Voir le mot précédent.)

Tell-es-Safy, au S.-E. d'Asdod. Sa position, 73; — mur d'enceinte, 73. — Céramique, 74. — Sanctuaire cananéen, 76; *massébôth* massives, 76. *Teraphim* des sanctuaires cananéens, 77. Influences religieuses assyro-égyptiennes, 77 et 98. — Céramique (XVIII^e dyn.; xvi^e-xii^e s.), 99.

Tell-Matāba. Civilisation néolithique, 60.

Tell-Milkh. Civilisation néolithique, 60.

Tell-Mutesellim = Megiddo.

Tell-Zakariyā, à l'E. de *tell-es-Safy*. Son mur d'enceinte, 73. — Sanctuaire néolithique, 76. Statue de femme poisson, 78, n. 2. — Céramique (XVIII^e dyn. égypt.; xvi^e-xii^e s.), 98; 99; — cér. israélite (*dégénérescence*), 111.

Tello, ou Telloh. Voir *Lagash*.

Tēmā; ville où fut relégué Nabonide comme « fou », (combien de temps? 157 n. 3.)

Temple (Voir *Lieux de culte*; *Juifs*.) EN MÉSOPOTAMIE. Description du t. d'Enlil de Nippur, au xxv^e. xxiv^e s. av. J.-C., 21; — dépendances du t. 21 (voir *Sippar*). — T. très nombreux édifiés aux temps shuméro-akkadiens, 14; 15; 19. — Le t. et l'administration de la justice, 30. — T. de Ninmakh à Babylone (Nabuchodonosor II), flanqué de tours; ses dépendances, 153-154.

EN ÉGYPTÉ. Temples au Soleil à par-

tir de la IV^e et surtout de la V^e dyn., 43; 44. Immunités accordées aux temples d'Égypte sous les V^e et VI^e dyn., 54. — T. au Sinaï (XII^e dyn.) 53 n. 2. 20. — Temples de Seth, dieu des Hyksôs, 57 note. — EN CANAAN Le 1^{er} temple est celui de Dagon, chez les Philistins, 109. — CHEZ LES JUIFS. (Voir *Jérusalem*.) Rôle des Phéniciens dans la construction du T. de Jérusalem, 131. — Les Juifs reconstruisent leur Temple, 164; (pose des premiers fondements en 536 (?) av. J.-C., 171 n. 2), à l'époque du mouvement démocratique à Athènes, 169 — 170; 170 n. 1; voir 171. — Bien des particuliers mettaient leur argent en dépôt au T. de Jérusalem, 189. — T. des *Samaritains* sur le mont Garizim, 188; — t. érigés par les *Juifs d'Égypte* en « terre impie » : 1^o à Éléphantine; 2^o voir Onias IV. — EN PAYS GREC. (Voir *Apollon, Delphes, Délos*.) — Reconstruction de temples sous Périclès 171. — Le t. d'Apollon, à Delphes, comme la plupart des temples antiques, était à la fois *musée* où l'on conservait les ex-voto précieux, *dépôt d'archives* où étaient réunis les comptes de gestion des trésoriers, *trésor* où l'on entassait le numéraire, *maison de banque* tirant profit des capitaux, louant des terrains, des immeubles, prêtant à intérêt soit à des particuliers soit à des villes.

Tep-Khumban. (Voir *Teumman*.)

Thémistocle d'Athènes (525-460). Très épris de gloire. Il comprit les véritables intérêts de sa patrie et déploya à son service un admirable sens politique. Partisan de la politique navale. (Voir *Flotte et Athènes*.) Il se débarrassa d'Aristide (dont il était le rival) par l'ostracisme (485) et demeura ainsi le chef d'Athènes, 162. En 480, il réussit à unir presque tous les Hellènes contre Xerxès, fut l'âme de la résistance et eut la plus grande part à la victoire qui sauva la Grèce

(480.) Il releva Athènes des ruines qu'y avaient faites les Perses et fortifia le port du Pirée, malgré la jalousie des Spartiates. Ses exactions dans les îles le firent bannir par l'ostracisme (471). Il fuit chez les Perses et mourut en 460.

Térakhites, descendants de *Térakh* (*Taré*), père d'Abraham; donc = *bené Israël, Ammonites, Moabites, Edomites* (ou *Iduméens*), 71.

Teraphim, sortes d'idoles des sanctuaires cananéens, figures très grossièrement sculptées en calcaire ou en bois, représentant d'une façon plus que sommaire une tête se dégageant à peine de la masse. Il est souvent question de t., dans la Bible. Les traducteurs grecs ont été embarrassés pour rendre ce mot; ils écrivent tantôt γλυπτὰ, tantôt ἰδωλοί, ou bien κενοτάφια ἀποφθεγγόμενοι. εἰδωλα, ou bien transcrivent simplement θεράφιν.

Terre-mère, divinisée en Crète, 93.

Tertiaire. Le monde à l'ère t. 3; — le Sinaï à l'ère tertiaire, 47, n. 1.

Teshup. Représenté avec des vêtements hittites et insignes d'Adad, dieu sémite, 71.

Tessin, affluent du Pô, rive g., au N. de l'Italie. Victoire d'Annibal (218) 183.

Téti, fondateur de la VI^e dyn. égyptienne, 53.

Teumman ou *Tep-Khumban*, roi d'Élam; contemporain de Shamash-shum-ukin (667-647), roi lieutenant de Babylone.

Textes religieux des Pyramides royales à partir de la VI^e dyn., 42, — t. relig. sur tous les monuments religieux, à partir de la VI^e dyn., 43. — Sous la XII^e dyn., l'élément spirituel se manifeste avec beaucoup plus de force, 57.

Tahargu, roi d'Égypte; inspire confiance (vainement) aux Sidoniens contre Asaraddon, 141. — S'agit de

nouveau; battu par Ashurbanipal, 144.

Tharsis, en Andalousie. Navigation commerciale de l'Orient à Th., 166.

Théâtre. Un th. dans le palais de Cnossos (*Minoën moyen II*) 86. — Le th. organisé à Athènes (521-520), soixante ans environ après l'avènement de la démocratie, 171. — Au iv^e et iii^e s., les doctrines philosophiques ont un écho au th., 181.

1. *Thèbes d'Égypte*, (En égypt. : *Uast*, ou plus brièvement *Net* (= ville, la ville = Tèbes), copte NE, d'où cunéif. : *Niu*; hébr. : *No'* ou *No' 'Amôn* = Thèbes.) Quel spectacle magique, par un beau clair de lune, que ce monument gigantesque, le temple d'Amon, à KARNAK! Voici un premier pylône de 113 m. × 43 m.; puis une vaste cour de 103 m. × 84 m., bordée de portiques : à droite, un temple de Ramsès III; à gauche, un temple de Sêti II. Franchissons un 2^e pylône. Voici la grande salle hypostyle; monument merveilleux, profondément impressionnant sous le ciel d'Égypte. C'est une vaste nef de 103 m. × 53 (pouvant contenir, à elle toute seule, N.-D. de Paris), divisée en travées par plus de 140 colonnes. Au delà du 3^e pylône, détruit, la *cour centrale* dont un obélisque (sur quatre), de 23 m. de haut, est encore debout. 4^e pylône et portique dont un obélisque (sur deux), en granit rose d'Assuan, s'élève à 30 m. 70; autrefois, sa pointe était revêtue d'électrum (alliage d'or et d'argent). 5^e pylône, 6^e pylône. Puis, des salles, des chapelles et le grand temple de Thutmès III. Et, sur les murs de ces salles, sur les parois des tours des pylônes courent des inscriptions hiéroglyphiques : textes, dessins et peintures en même temps, qui racontent au grand dieu l'usage qu'a fait le pharaon, son vicaire, du pouvoir qu'il a reçu d'Amon : victoires remportées, ennemis immolés comme *khérem* devant le dieu dont

ils ont osé braver la puissance. Ce sont *hymnes de louange*, à la fois et *Annales des rois*. Mais il y a plus. Ce Temple monumental est environné d'autres temples. Et, quand on rappelle à sa pensée et à son imagination les idées et les sentiments religieux, l'art, la civilisation que synthétisent ces merveilles, quelle émotion! Voici une avenue de béliers, longue de 100 m., puis une avenue de sphynx longue de 40 m. environ! puis, le temple de Khons (dieu lunaire héliopolitain) modèle de temple égyptien. Là-bas, une autre avenue de béliers de 200 m., mène au temple de Mut (parèdre du dieu 'Amon-R'a, « mère du ciel, œil de R'a »). — Le temple primitif d'Amon fut érigé sous la XII^e dyn., mais ce fut lorsque, avec les Aménophis et les Thutmès, Thèbes devint la capitale du Nouvel Empire (xvi^e s.) que le temple d'Amon fut augmenté, embelli, devint une merveille. — Il faudrait un petit volume pour décrire les monuments (même à l'exclusion des inscriptions) de Thèbes et de ses environs : Luksor, Karnak, Kurna, Bibân-el-Muluk. A Luksor, le temple érigé par Aménophis III (XVIII^e dyn., temps *mosaïques*) à Amon, à Mut et à Khons a 190 m. de long sur 55 m. de large. Il est précédé de 6 colosses et de 2 obélisques érigés par Ramsès II (XIX^e dyn. — Le plus petit des 2 obélisques est aujourd'hui à Paris, sur la place de la Concorde). Sur les tours sont gravés des textes nombreux, entre autres le récit de la bataille de Qodshu (Ramsès II contre les Hittites), appelé *Poème de Pentaur*, le scribe. Nous ne pouvons pas décrire ici, les colonnades, les cours, etc., ni les *tombeaux des rois*, et (un peu plus loin) les *tombeaux des reines* de BIBAN EL-MULUK; ni le temple en terrasse, si impressionnant, de DEIR EL-BAHARI; moins encore le RAMESSEUM érigé par Ramsès III en l'honneur d'Amon; etc., etc. Signalons

- seulement, à Kurna, le temple funéraire, ruiné en partie, de Sétî I^{er} (XIX^e dyn.), en l'honneur de son père, Ramsès I^{er}. Ce Temple avait 158 m. de long; son portique repose sur 8 colonnes fasciculées et papyrifomes. Au mur du fond, les provinces de la Haute Égypte symbolisées par un homme et une femme, alternativement, couronnés de lys (plante héraldique du sud), apportent des offrandes. Une salle hypostyle dont le plafond est soutenu par 6 colonnes (sur les murs : hiéroglyphes, peintures et bas-reliefs.) Des chambres latérales en partie détruites; le *saint des saints* dont le plafond reposait autrefois sur quatre piliers carrés; à droite du temple, une longue *cour avec autel* et plusieurs chambres, aujourd'hui dégradées; autres chambres à côté de la *salle du culte de Ramsès II*, petite pièce reposant sur deux colonnes; un peu plus loin, la *salle du culte de Ramsès I^{er}*. Et, partout, dessins ou hauts-reliefs, textes, etc. Nous regrettons de ne point oser développer davantage la description de ces monuments qui absorbaient une bonne partie de l'activité égyptienne à l'époque mosaïque. — Thèbes était née à la vie politique au commencement du Moyen Empire (2000-1788), 55. — sa suprématie politique, 94; les prêtres d'Amon prétendent à la suprématie religieuse; conception d'un « monothéisme ». 94. — Th. saccagée par Ashurbanipal, 144.
2. *Thèbes* de Grèce tombe au pouvoir de Philippe de Macédoine.
- Thebt*. Montagne dans la presqu'île du Sinaï, 49.
- Themed* (Voir Bîr eth-Themed).
- Théophores*. Des Juifs prennent des noms propres théophores grecs, 188.
- Théra* (= Santorin). Civilisation, 87; influence de la céramique cyprïote, 90.
- Thermopyles*; défilé, au nord de la Locride, célèbre par le combat des 300 Spartiates et des 1000 Platéens (Léonidas) contre l'armée des Perses (480 av. J.-C. — En 191, Antiochus le Gr. y fut arrêté par les Romains, 184.
- Thessalie*. Statuettes de dieux en Thessalie, 93.
- Thurisha* = Tursi = Tyrreni = Tyrrhéniens; leur influence, 108.
- Thinis*. Les Maisons royales de Thinis fondent la civilisation égyptienne, 38.
- Thutmès III* (XVIII^e dyn.) 78; 91; — organise la conquête de la Syrie, 94; — pharaon de l'Exode?!, 97 n. 5; — monuments érigés par Thutmès, 99.
- Tibhkhath*, ville en Aram-Soba, 66, n. 2.
- Tih*. Désert de T., 46; 48; 50; 51; 52.
- Tii*, mère d'Aménophis IV, p. 90.
- Tirhâqâ*, pharaon éthiopien, accourt contre les Assyriens de Sennachérib en Palestine, 139-140.
- Tirqa* capitale du pays de Khana, (embouchure du Khâbûr.) Temple à Dagan, bâti en 1880 av. J.-C., 109, n. 2.
- Tirsâh*, une des capitales du royaume d'Israël.
- Tirynthe*, ville du Péloponèse au S.-E. de Mycènes (Argolide). Palais de Tirynthe, civilisation mycénienne, 87; — statuettes de dieux, 93; — au v^e s., des agglomérations de populations rurales s'y retirent, 169.
- Tishupu* (Voir *Teshup*).
- Tissage* à Lagash, 10; — en Cappadoce, xxvi^e/xxv^e s. av. J.-C., 16; — en Élam, dès la plus haute antiquité, 23.
- Tities*. Une des trois tribus primitives de Rome, 182.
- Tobie*. Livre de *Tobie* : Assuérus-Cyaxare, 150, n. 2.
- Tofa*, mélange d'argile et de paille hachée, 21.
- Tombes* (Voir *Sépultures*.) des pha-

raons, de leurs officiers et du peuple :

II^e dyn., 40.

III^e dyn., 40-41.

V^e dyn. et suiv., 42-44.

Tombes *cananéennes* en forme de puits, 80; pas de fermetures aux tombes cananéennes, 82, sauf à partir des Machabées (dalle pesante mais qu'on pouvait écarter aisément) (Voir *kô-kim*, 82, n. 1).

Tombes de Mycènes, 87-89; — en forme de puits, 89; — Tombes de Chypre en forme de puits, 89; Tombes des Philistins, 108-109; — leur date, 109, n. 1.

Influence *assyrienne et égyptienne* dans des tombes d'époque israélite, 113.

Topheth, probablement « foyer » ou « support » de l'holocauste, à l'origine; puis, symbole de Molok; et, enfin, fournaise ou autre support quelconque (dans la vallée méridionale de Jérusalem) où l'on plaçait les petites victimes pour être dépêchées au dieu chthonien, 119 avec n. 4; 118. —

Tôr. Ville du Sinaï, 50, n. 2; 52.

Toscane. Les Étrusques sont forts en Toscane vers 500 av. J.-C., 164.

Tour à potier. Paraît en Crète au *Minoën ancien II*, 85; en Canaan, entre xvi^e et xii^e s., 98.

Trachonitide. A l'époque gréco-romaine, province comprenant plus particulièrement le *Ledjah* qui constitue la partie nord du *pays de Hauran* au N.-O. du djébel Hauran.

Au 1^{er} s. av. J. C., mélange bigarré de populations surtout juives et syriennes, 200.

Tragédie. La Tragédie grecque, (p. 171) est un morceau d'histoire nationale vraie ou surtout légendaire. Concours d'acteurs tragiques (449), 171.

Tant par l'effet du recul dans le passé, que grâce au génie d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide, les hommes et les événements de ces âges légendaires avaient pris des propor-

tions plus qu'humaines. La légende leur prêtait, d'ailleurs, des passions, des crimes, des prospérités et des souffrances exceptionnelles; mais tout ce qui est proprement humain y abondait aussi. Tout cela était traité avec le plus grand art, mais de manière à faire voir dans les faits, l'accomplissement d'une volonté divine. « Toute représentation tragique ainsi conçue était pour les spectateurs, l'occasion de réflexions sur la destinée humaine, ou, à tout le moins, « d'émotions suggestives. » M. CROSET.

L'influence de la tragédie sur la civilisation hellénique fut grande au v^e s., car c'est au théâtre surtout que beaucoup d'Athéniens s'instruisaient. C'est là, que l'histoire se gravait profondément dans l'esprit, entretenait le sentiment religieux, développait toutes les idées qui sont le fond de la culture morale (notions du devoir, de l'honneur, du dévouement, de la modération, de l'humanité.)

Traités « scellés » par mariages royaux ou princiers, 35, n. 5.

Trasimène, lac italien à l'O. de Pérouse; victoire d'Annibal (217), 183.

Trébie, petit affluent du Pô (rive dr.) prend sa source dans l'Apennin. Victoire d'Annibal, près de Piacenza (218), 183.

Trésor sacré du temple, 21.

Trésor, sources du trésor à Lagash aux origines de l'histoire 12, n. 3; à Ur, 18; — pour le culte et pour le roi, mais les particuliers peuvent y faire des emprunts 18; cf. 21.

Tribuns (Voir *Tribunat*) à Rome : magistrats protecteurs de la plèbe, 182.

Tribunal; suprématie du tribunal de Babylone sur les tribunaux régionaux sous Hammurabi, 30.

Tribunat. Les magistrats de la plèbe s'appelaient *tribuns* parce qu'ils devaient être les véritables représentants des tribus où les plébéiens

- formaient l'immense majorité. A l'origine (494), ils étaient *cinq*. Ils devaient rester une année en charge; ils avaient pour mission de porter secours à tout plébéen qui en appelait à eux (et, plus tard — en 454 — à tout l'ordre des plébéiens). Le *veto* d'un seul tribun suffisait pour arrêter le pouvoir du magistrat patricien. Leur action ne s'exerçait qu'à Rome et dans un rayon de mille pas autour de la ville. En 444, deux décisions remarquables à signaler : 1° *liberté des mariages entre les deux ordres*; 2° chaque année, le sénat déciderait si les comices par centuries avaient à élire, pour l'année suivante, des consuls ou bien des *tribuns militaires* (3 au début; plus tard, 6) *avec puissance consulaire*, pris indifféremment parmi les patriciens et les plébéiens. En 400, des *plébéiens* devenaient *tribuns militaires*, 182. — *Le tribunat avait été créé, en 494, parce que les plébéiens étaient exaspérés par une législation trop dure et trop cruelle sur les dettes.*
- Triumvirat*. 1^{er} triumvirat: César, Pompée, Crassus (en 60.), 195; — 2^e tr. Antoine, Octave, Lépide (en 43) (Voir *Lépide*) 195; — puis, César soumet la Gaule.
- Troade*; influence dans l'art hittite, 70.
- Troglodytisme* en Canaan, 61.
- Troie* (Voir *Ilion*). Neuf installations se succèdent, 88; — Troie homérique (entre 1500 et 1000) sa ruine. 87; — Céramique; influence mycénienne, 88-89.
- Aventuriers de Troie dans une ligue hittito-syrienne contre l'Égypte (XIX^e dyn.), 99-100.
- Tu-bi-khi*, ville au sud de Damas, à l'époque d'El-Amarna, 66.
- Tugdammé* = *Lygdamis*.
- Tukulti-Inurta* (Tukulti-Ninip), roi d'Assyrie, substitue l'influence d'Ashshur à celle de Babylone, 124-125.
- Tukulti-Ninip* (Voir *Tukulti-Inurta*), 124-125, n. 5.
- Tunip*, ville de langue hittite au pays d'Arwad 66-104, note.
- Tunnels* creusés en certaines villes pour aller chercher l'eau dans la vallée, 73-122. — Tunnel d'Ophel. 121.
- Turkhat*, ville d'Asie-Mineure. Escaliers souterrains, 121.
- Tyr*, ou Sur-ri, une des 2 villes principales des « Cananéens », à l'époque d'El-Amarna, 66. Sa grandeur, sous Hirom I^{er}, 128; — Son action sur Chypre et l'Espagne, 128. — Très enrichie à la suite des conquêtes égyptiennes (XVIII^e et XIX^e dyn.), 109. Les Tyriens refusent de marcher contre Carthage, sous Cambyse (vi^e s.), 159. — Prise par Alexandre, 177.
- Tyropæon*, mot de Josèphe pour désigner la dépression ou vallon coupant autrefois Jérusalem et se dirigeant des environs de la porte de Damas, vers le S.-E., puis vers le Sud, 511; 118.
- Tyrrhéniens* (Voir *Thurisha*). Ils se jettent sur la côte de l'Égypte sous Ménéptah, 102.
- Tyrséniens* ou Tyrrhéniens (Voir *Thurisha*) marchent avec la confédération d'Asie Mineure contre l'Égypte (XX^e dyn., Ramsès III), 102. — Vaincus ils passent en Italie, 102.
- U-a-a-te'* roi des Arabes; pour échapper à Ashurbanipal, il se réfugie chez les Nabatéens, 145; mais il est pris, 146.
- Ube*. Pays dont Damas est la capitale, au temps d'El-Amarna, 66.
- U-ga-ri-te*, ville cananéenne entre Tyr et Arwad, à l'époque d'El-Amarna, 66.
- Ul-la-za*, ville près d'Arwad, à l'époque d'El-Amarna, 66.
- Ulysse*. Voir *Ilion*.
- Umma*, ville de Shumer, 7, n. 2; 19; — disparaît de l'histoire, 33.

Umman-Manda = Scythes et Mèdes, 155.

Umm e-Daradj = piscine de Siloé.

Umm Shômer. Montagne dans la presqu'île du Sinaï, 49.

Uni, ministre de Pépi I^{er} (VI^e dyn.), 54.

Ur, ville de Shumer, 7, n. 2; — exerce la suzeraineté en Basse-Mésopotamie (xxiv^e xxiii^e s. av. J. C., 16; 17. Officiers d'administration, 17. — Les rois d'Ur sont *tolérants* au point de vue religieux, 20; subit l'influence de la dynastie d'Isin, 24. — Grand massacre à Ur, vers 2046 (exode des habitants, v. g. : d'Abraham? 25. — Ur dans la mouvance de l'Élam, 26.

Urtu (= Ararat). Pays où prennent leur source, le Tigre et l'Euphrate. Les habitants se civilisent au temps d'Ashurnasirpal (ix^e s.), 132. Urtu devenu fort, 136-138.

Ur-Engur, roi d'Ur, 17.

Ur-Inurta (Ur Ninib), roi d'Isin, 24, n. 1.

Uriyâ le hittite, 68, n. 2, f.

Ur-Ninâ, « roi » de Lagash, 9.

Ur-Ninib. Voir Ur-Inurta.

Uruk, cf. Erech.

Uru-ka-gina, dernier roi de Lagash; il réforme les abus, 13; 27, n. 1.

Uru-sa-lim. Nom propre de personne aux temps Shumero-Akkadiens, 114, n. 1.

Urdum (djebel); formation d'une énorme quantité de gypse et de sel au dj. Urdum, 59.

Usirtesen III, pharaon de la XII^e dyn., 56.

Uta-napishtim, héros du déluge assyro-babylon. (Voir t. II. *Littérature*), 9.

Uzu, ville cananéenne, au Sud de Tyr, à l'époque d'El-Amarna, 66.

Varuna, dieu aryen invoqué dans un traité entre Hittites et Mitannites, 69, n. 1.

Vases. Monopoles (?) de la fabrication de vases, en Palestine, 132.

Vases-sarcophages en Égypte, 40.

Venouse, dans l'Apennin, 180.

Vent. Vent du S.-O. (khamsin) torride et déprimant (« démon ») du midi, représenté sous les traits d'un fauve hybride et malfaisant, 116.

Vente = échange (voir *Monnaie*) en Égypte sous les I^{res} dyn., 45.

Vercingétorix, p. 195; célèbre chef des Arvernes; souleva toute la Gaule contre les Romains. Pris à Alésia, il orna le triomphe de César et fut ensuite mis à mort (46 av. J. C.).

Vernis. Céramique mycénienne vernissée d'émail, 99.

Verrès, p. 186; gouverneur de Sicile, célèbre par ses déprédations, *noble*, soutenu par les *Metellus* et les *Scipions*; il fut attaqué par Cicéron dans ses *Verrines*, et s'exila volontairement. Il périt en 43 av. J. C., victime des proscriptions.

Veuves. Les droits des veuves sont sauvegardés en pays Shumero-akkadien, 12, n. 7.

Villa peu distante du grand palais de Cnossos (Minoën Moyen II), 86.

Villes. Des agglomérations de populations rurales du Péloponèse, passent dans les villes au v^e s., 168.

Le développement des villes, accompagna les changements politiques de la période grecque. (= Alexandre et successeurs), 179-180. Nombreuses villes fondées par Alexandre le Grand et ses successeurs. (CAVAIGNAC, *Hist. antiq.* t. III, 137), 180. — (Voir *Sippur*, *Nippur*, *Jéricho*, *Gézer*, etc.). Ce qu'était, dans la haute antiquité, une *ville cananéenne*, 72; 73. — Petite superficie des villes de Canaan, 122. — Villes *hellénisées*: organisation politique, 202.

Vin, à Lagash, aux origines de l'histoire, 11.

Volcans en Canaan, 59.

Warad-Amurru (= « *serviteur du dieu Amurru* »). Nom propre de personne

- de la 1^{re} dynastie babylonienne, 65, n. 4.
- Washasha.** Unis à d'autres populations ils envahissent l'Égypte (à travers le pays des Hittites, la Syrie, la Palestine), 104-105. Ligue Zakkala-Philistins-Washasha, 105.
- Wed ed-Djoz**; vallée supérieure du Cédron, au N.-E. de Jérusalem, 118, n. 2.
- Wed el-Meise**; prolongement de l'wed-Rabâby (VINCENT *Jérus.* I, 134 A), 118, n. 2.
- Wed er-Rabâby**, à l'O. et S.-O. de Jérusalem. Nature du terrain dans lequel il est creusé, 115.
- Wen-Amon**, aventurier égyptien chargé d'une mission mi-religieuse, mi-politique dans le Liban (*Papyrus Golenischeff*), 105, n. 2.
- Was-ka-r'a**, pharaon de la VI^e dynastie, 54, n. 4.
- Water-closets** au palais de Cnossos (*Minoen moyen II*), 86.
- Χερρεθι** = *Kerêthiym*, 103, n. 2.
- Χελεθι** = *Kerêthiym*, 103, n. 2.
- Χελθι** = *Kerêthiym*, 103, n. 2.
- Χελεθο** = *Kerêthiym*, 103, n. 2.
- Xerxès** en perse : *Khshayarsha*.
en hébr. : 'Ahashwêrosh, 162, n. 1, successeur de Darius, 162. — brûle Athènes (480) 163. — Ses revers en Occident, 163. — Une révolte fomentée sous un prétexte religieux (478) le rappelle à Babylone, 163. Monuments en l'honneur de Xerxès, à Suse et à Persépolis, 163.
- Yehoyâkiym** = Joiakin, roi de Jérusalem, captif de Nabuchodonosor, 152.
- Xoïs**, capitale la XIV^e dynastie égyptienne, 57.
- Χολλεθι** = *Kerethiym*, 103, n. 2.
- Yarre**, ville hittite à l'E.-S.-E. de Giaur-Kalesi, 68.
- Yehorâm**, fils d'Achab (nom théophore avec l'élément *Yah* = *Yahweh*, 128.
- Xoana.** Ce mot grec désigne des pièces généralement en bois, ou en pierre tendre, quelquefois en marbre, taillées, ouvrees, au lieu de pièces brutes qu'étaient les fétiches primitifs. Ils représentent l'aube de la statuaire. Exemple : la grande *Artémis* de Délos vouée par Nicandra femme de Naxos, vers 600 La sculpture artistique ne commencera qu'au v^e s. (H. LECHAT. *La Sculpture grecque* ch. I.)
- Zabilum**, petite ville non identifiée dans la Basse-Mésopotamie, 26.
- Zakarie** à Jérusalem (vers fin du vi^e s.) encourage les Juifs à rebâtir leur Temple, 164.
- Zakkala**; entrent dans la Confédération d'Asie Mineure contre l'Égypte (XX^e dyn., Ramsès II), 102-104. Ligue Zakkala-Philistins-Washasha, 105; voir 108. Les Zakkala ne sont pas nommés dans l'A. T.; pourquoi? 105, n. 2.
- Zama**, ville de Tunisie au N.-O. de Kairouan. Défaite d'Annibal par Scipion Emilien (202), 184.
- Zamzummim**, population de Canaan à demi-barbare et à la voix indistincte, 62.
- Zânoah** = Zânû'a, 67, n. 13.
- Zânû'a**, ville cananéenne de l'époque d'El-Amarna, dans la plaine de Juda, 67.
- Zeus olympien**, le dieu par excellence du monde grec. Maître du ciel, il aime à être adoré sur le sommet des montagnes; il régit tous les phénomènes célestes : pluie, neige, orages; protecteur du foyer, de la famille, et des villes; purificateur et vengeur; tout-puissant, sage et bon. Il connaît l'avenir et le manifeste par ses oracles. Les récits populaires racontaient son histoire, très humaine où ne manquaient pas les aventures amoureuses les plus choquantes.
- Avec les philosophes la conception s'affina; dans l'hymne à Cléanthe (iii^e s. av. J.-C.) Zeus représente le dieu unique de la philosophie stoïcienne.

- Sa statue dans le temple de Jérusalem (168), 191.
- Ziggurat* ou *tour à étages* des temples babyloniens, au sommet de laquelle est la chapelle du dieu, 21.
- Zinzar*, pays du côté d'Alep, 65.
- Ziph* (Tell Ziph) à 7 km environ au S.-E. d'Hébron; vases L M L K, 132.
- Zokheleth*. Longue roche rampante et glissante de Gikhon à Rogel, 120; — étymol. 120, n. 1.
- Zôr*. Le Zôr est la partie médiane du Ghôr: c'est la dépression qui sert de lit au Jourdain et contient les fourrés des deux rives. RB VII (1910) 542. note.
- Zozer*, fondateur de la III^e dyn. d'Égypte; il porte le nom de Horus Neterkha. Il aurait été auteur de livres scientifiques et aurait développé le système d'écriture et l'architecture, 40. (JÉQUIER, *Civilis. ég.*), 123.

LISTE DES MOTS

1. MOTS SHUMÉRIENS.

Ad-è : calfat ; ou bien constructeur de bateaux, 9, n. 8.

GAZ, 93.

dam-gar : agent d'affaires, 12, n. 4.

dirig : excédent de dépenses, 20, n. 9.

dun : animal non identifié, 11, n. 8.

dur-an-ki : lien qui unit le ciel et la terre, 21, n. 6.

edin : plaine (plaine fertile), 19, n. 2.

è-uz-ga : maison aux oies, 19, n. 5.

è-mu : cuisinier, 18, n. 8.

gala : psalmiste, 22, n. 1.

gar-babbar : pain blanc, 10, n. 3.

gar-gig : pain noir, 10, n. 14.

gar-sig : pain étroit, 11, n. 1.

gir : commissaire, 17, n. 4.

gish-kin-ti (en sémitique : *kishkattu*) : artisan, 9, n. 4.

zig-ga : dépense ; sortie, 20, n. 8.

kug-dim : orfèvre, 9, n. 6.

lal-li : le reste, 20, n. 10.

lal-li-su-ga : les restes du revenu, 20, n. 6.

mashkim (en sémitiq. : *rabisu* = l'ac-croupi) : procureur, 17, n. 3 ; 31, n. 9.

mâr pisan dubba : « fils du panier à tablettes » = greffier archiviste, 31-32.

mu : boulanger, 10, n. 12.

nig-ki-ha-a : sacrifice de semence répandue, 22, n. 4.

nig-shid-ag : opération ; compte établi, 20, n. 3.

nin-gal : grande souveraine, 25, n. 4.

nu-banda : sorte d'intendant, 12, n. 2 ; ou de fourrier, 18, n. 2.

SA-GAZ, 95.

sag-nig-ga-ra : le capital du bien, 20, n. 4.

sal-me : recluses, 30, n. 1.

simug : fondeur, 9, n. 5.

si-ni-ib-nig-shid-ag : le report d'un exercice sur l'autre, 20, n. 5.

pa : fourrier, 18, n. 1.

ga : mesure de capacité (= 0, 81 centil. environ), 9, n. 9.

rig (sémit. : *riqqu*), préparateur de parfums, 9, n. 7.

shagan-lal : courtier, 27, n. 4.

shag-na-da-tum-ma : dépôt, 20, n. 7.

2. MOTS ASSYRO-BABYLONIENS.

Abi-ramu (« mon père aime »), 25, n. 4.

Ashur-akha-iddina (« le dieu Ashur a donné un frère »), 140, n. 5.

gagum : cloître, 30, n. 2.

dûr-ilu : mur de dieu ; (au lieu de *ilu*, AN (?) maison d'Anu (?).

usur : protège, garde, 125, n. 3.

ziggurat : tour à étages d'un temple, 21, n. 5.

hazanu (*khazanu*) : maire, 17, n. 2.

kharranu : chemin, caravane, 26, n. 1.

kudurru : pour le sens, voir 125.

la-tu : serviteur, servante, 25, n. 4.

malû : remplir ; plein, 122, n. 5.

mâtû Mi-is-ri-i : pays d'Égypte, 36, n. 1.

mâtû Mu-sur : pays d'Égypte, 36, n. 1.

Mu-sur : Égypte, 36, n. 1.

milû : élévation, tertre, 122, n. 5.
na-bi-ri-um ou *na-ab-ri-um* : sacrifice de divination, 22, n. 3.
negibum : chaton d'un bijou, 19, n. 6.
Sin-ahhé-rib : ô dieu Sin, augmente les frères, 139, n. 1.
rabiānu : le maire de la ville (celui qui est chargé de l'ordre), 31, n. 4.
rabi zikātim : président de l'assemblée des notables, 31, n. 5.
rabisu : l'accroupi, 31, n. 9.
rê-u : berger, 25, n. 4.
ridu daianu : sorte d'officier de police, 31.
sha kharranim u libbi alim : à l'intérieur du pays, 28, n. 4.
shakkanakku : gouverneur de la ville (sous Hammurabi), 31, n. 3.
Sharrat et *Sharratum* (traduction sémitique du shumérien NIN-GAL : grande souveraine), déesse parèdre du dieu Sin, à Ur et à Kharran, 25, n. 4.

3. MOTS ÉGYPTIENS.

'*Ah'a* (guerrier), nom du 1^{er} roi d'Égypte, 38, n. 1.
ht-k'a-ptḥ (« demeure du k'a de Ptah ») = Memphis, 36, n. 1.
mn-nefer : belle sépulture, 40, n. 3.
t'mry : le territoire de l'inondation captée (littér. : *endiguée*, 36, n. 1) *R. Eg.* I (1919), 157.

4. MOTS HÉBREUX.

'*Azaryāhū*, 134, n. 1.
'*Uzyāhū*, 134, n. 2.
'*érés Pelishtiym* : terre (ou pays) des Philistins, 103, n. 1.
'*Atalyahu*, 129, n. 5.
bnkhl : dans le torrent, 119, n. 3.
b'r : point d'eau, « puits », 119, n. 4.
gwkh ; bouillonner, jaillir violemment, 119, n. 2.

gy' : vallon. ravin, 119, n. 1.
gykh (même sens que *gwkh*), 119, n. 2.
hmzbbkh : l'autel, 119 note.
zkh : glisser, ramper, 120, n. 1.
khasidim : {les}, pieux, 191.
Yehôrām, 129, n. 4.
Yehôshâphâth, 129, n. 3.
lysh : lion, nom pr. de la ville appelée aussi *Dan* et *Léshém*, 118, n. 3.
lmlk : au roi (pour le roi) ou du roi, 132.
léshém (formé avec *lysh* par mimation), nom propre de la ville appelée aussi (Laiysh) *Lysh* (voir *Jos.* XIX, 47 et *Jud.* XVIII, 7, 24-27), 118, n. 3.
mâlê' (rac. *ml'*) : être plein, 122, n. 5.
milkom (LXX : Μελομο), autre nom de *Molek*, dieu des Anomonites; formé par mimation, 118, n. 3.
millô' : lieu comblé, chose remplie, remplissage (remplisseur?), 122, n. 5.
mnpwl, transcription hébraïque de μονοπωλης, 204, n. 4.
mesudâh : lieu approprié pour la défense, 120, n. 6.
msrym : Égypte, 36, n. 1.
nkhl : torrent, 119, note 3.
nqb : chaton (?), 19, n. 6.
'*yn* : source, 119, n. 4.
phltr : transcription hébraïque de πατήρ, 204, n. 4.
shh : briller, étinceler sous le soleil, 120, n. 6.
Séwé' et *Sô'*, nom propre de personne, 137, n. 1.
'*éyn-ênâb*, nom pr. de lieu, 67, n. 9.
swd : épier, tendre des pièges, chasser, 120, n. 6.
syh : aridité, dessiccation, 120, n. 6.
sinnor. Voir le sens p. 121 suiv.
tophet-aram : foyer (ou support), sur lequel on place l'holocauste 118, n. 4-119.

5. MOTS GRECS.

ἀγοράς, 203.

Αἰγυπτος, 36 n. 1.

ἡ Αἰκτυνα, 93.

ἡ ἄκρα, 123 n. 1 et 191.

ἀλλόφυλοι, 103 n. 1.

ἄνδρες αὐτοῦ, 120 n. 3.

Ἀσύερος, 150 n. 2.

Ἀχιλῆαρος, 150 n. 2.

Βαλανεῖα, 203.

γερουσία, 206.

γη Ἰούδα, 197 n. 3.

γυμνάσια, 203.

εἰσαγωγάς (ὑδατων), 203.

Ἑλληνας = les Philistins, 103 n. 1.

ἐξέδρας, 203.

θάατρα, 203.

ἡ Ἰδία, 93.

Ἰούδα, 197 n. 3.

Ἰουδαία, 197 n. 3.

Ἰουδαῖοι οἰκοῦσι δὲ αὐτὴν μεγάδες Ἰουδαῖοί τε καὶ Σύροι, 200 n. 1.

καθέδρα, 204 n. 1.

κρήνας, 203.

κρουνησμός, 121 n. 1.

Μαρνας, 202.

μήτηρ ὀρεῖτη, 93.

μονοπώλης, 204 n. 4.

ναούς, 203.

Ογελεθθι, 103 n. 2.

Παλεστινοί, 103 n. 1.

παραξιφίδιον, 121 n. 1.

περίστυλα, 203.

πίναξ, 204 n. 4.

πρατήρ, 204 n. 4.

στοάς, 203.

συνέδρια, 206.

σύνοδοι, 205.

Σκύθαι, 142 n. 1.

Τρωάς, 89 n. 1.

φιζλή, 204 n. 1.

Φυλιστιειμ, Φυλιστιμ, Φυλιστινιοι, 203 n. 1.

Χαρρεθι, 103 n. 2.

Χελεθί, 103 n. 2.

Χελθι, 103 n. 2.

Χολλεθι, 103 n. 2.

CITATIONS DE LA BIBLE

<i>Gen.</i>	I ^{ers} chap.	6 n. 1	XXXIV.	67 n. 20
	I-XI.	1 n. 1	XXXVI, 20.	71 n. 6
	IV, 17-18.	4 n. 1	XLIX, 29.	68 n. 2 d; 69 n. 3
	22.	4 n. 1		—
	X, 2-3.	142 n. 2 et 2	L, 13.	68 n. 2 d
	6-13.	36 n. 1	<i>Ex.</i> III, 8.	68 n. 2 c
	15.	68 n. 2		—
	17.	66 n. 5	X.	112 n. 2
	18.	66 n. 4 et 6	XVI, 3.	68 n. 2 i
	XI, 3.	153 n. 3	45.	—
	10-XII, 9.	7 n. 1	XX, 4.	205 n. 1
	17 s.	25 n. 4	24.	76 n. 4
	22.	—	25.	—
	26 et 27.	71 n. 5	XXXII, 28.	68 n. 2 c
	29.	25 n. 4	XXIV, 4.	76 n. 4
	XII, 10-20.	36 n. 1	6.	76 n. 4
	31.	16 n. 2	XXX, 1-5.	112 n. 1
	XIV.	7 n. 1; 64 n. 1	XXXIII, 2.	68 n. 2 c
	5.	78 n. 1	XXXVII, 25-28.	112 n. 1
	6.	62 n. 2	<i>Lév.</i> XXI, 14.	192 n. 2
	12.	25 n. 4	XXVI, 1.	205 n. 1
	15.	66 n. 1	<i>Num.</i> X, 12.	52 n. 2
	XV, 2 (LXX).	25 n. 4	XII, 16.	—
	7.	16 n. 2	XIII, 4.	—
	17.	112 n. 3	34. (TM)	62 n. 3
	XVI, 1.	25 n. 4	<i>Deut.</i> I, 1.	52 n. 2
	6.	52 n. 2	28.	72 n. 3
	XVII, 15.	25 n. 4	II, 10-12.	62 n. 3
	XIX, 31-37.	71 n. 5	12-22.	62 n. 2
	36-38.	71 n. 4	20-22.	62 n. 3
	XXI, 24.	52 n. 2	22.	71 n. 6
	XXIII.	68 n. 3; 69 n. 3	23.	103 n. 2
	3.	68 n. 2 d	IV, 15-27.	205
	5.	—	VII, 1.	68 n. 2 c
	7.	—	IX, 2.	61 n. 1
	10.	—	XXXIII.	52 n. 2
	16.	—	<i>Jos.</i> I, 4.	68 n. 2 e
	18.	—	III, 10.	68 n. 2 c
	20.	—	VI.	110 n. 4
	XXIV, 11.	119 n. 4	XII, 21.	67 n. 23
	XXV, 9.	68 n. 2 d; 69 n. 3	26.	78 n. 4
	XXVI, 8.	106 note	XIII, 2.	105 n. 3
	34.	68 n. 2 d; 69 n. 3	3.	—
	XXXVII, 46.	— ; 69 n. 4	XIV, 5.	62 n. 1
	XXVIII, 1.	69 n. 4		
	XXXI, 19 et 30	77 n. 2		

XV, 7-9.	117 n. 3	XXVII, 8.	107 n. 5
8.	118 n. 3	XXX, 14.	103 n. 2
34.	67 n. 13	26 s.	107 n. 5
44.	67 n. 12	28.	67 n. 7
50.	67 n. 9	XXXI, 10.	67 n. 21
52.	67 n. 8		
XVII, 11.	67 n. 21	II Sam., V, 6.	120 n. 3
XVIII, 15-17*.	117 n. 3	7.	2 et 6
(Voir 118 n. 3)		8 (LXX).	121 n. 1
15.	118 n. 2	9.	122 n. 6
16.	— 3	17-21.	107 n. 5
XIX, 14.	67 n. 25	18-25.	118 n. 1
18.	— 24	22-25.	107 n. 5
42.	— 15	VIII, 18.	107 n. 9
44.	139 n. 2	XI, 3.	68 n. 2 f
XXI, 18.	67 n. 19	6.	—
XXIV, 11.	68 n. 2 c	17.	—
2.	16 n. 3	21.	—
Jud. I, 10.	62 n. 1	24.	—
18. (LXX).	105 n. 3	XII, 9.	—
19.	—	10.	—
26.	68 n. 2 b	23.	—
31.	67 n. 1	39.	—
III, 31.	106 n. 1	XV, 18.	107 n. 9 et 10
IV, 1-5.	— 2	XV-XVIII.	107 n. 8
6-57	—	XVII, 17.	119 n. 5
V, 6.	— 1	XX.	107 n. 9
17.	106 note	XX, 23.	103 n. 2 et 9
VII, 15 s.	120 n. 5	XXIII, 39.	68 n. 2 f
VIII, 3 s.	—	I Reg. I, 9.	120 n. 1
X.	—	IV, 7-19.	17 n. 1
6.	106 n. 3	IX, 15.	122 n. 6
7.	—	16-17.	124 n. 1
11.	—	20.	68 n. 2 c
XIII, 2.	106 note	24.	122 n. 6
XIV, 1.	106 n. 4	X, 29.	68 n. 2 g
5.	— 6	XI, 1.	68 n. 2 h
7.	— 4	27.	122 n. 6
10.	—	40.	126 n. 2
11.	—	XV, 5.	68 n. 2 f
XVIII, 2.	106 note	XVI, 31.	128 n. 1
14.	—	31-33.	128 n. 2
XIX, 13.	77 n. 2	34.	78 n. 4 et 110 n. 5
I Sam. IV, 1.	106 n. 7	XVIII.	128 n. 3
9.	—	19.	128 n. 2
V.	106 n. 8	XX, 35-43.	129
VI.	106 n. 8	II Reg. III, 4.	127 n. 4
VII, 7-11	— 9	27.	78 n. 4 et 131 n. 4
IX, 16.	106 n. 10	VII, 6.	68 n. 2 h
XIII.	107 n. 1	VIII, 2.	130 n. 2
XIV.	—	13.	131 n. 2
XXII, 4.	120 n. 6	18.	— 1
XXIII-XXVI.	107 n. 4	26.	— 1
XXIII, 1-13.	— 3	XI, 4.	103 n. 2
XXIV, 23.	120 n. f	19.	—
XXVI, 6.	68 n. 26	XII.	131 n. 3

21.	122 n. 6	IX, 11.	103 n. 1
XIII.	131 n. 3	XIV, 4 suiv.	138 n. 3
XVI.	134 n. 4	19.	83 n. 1
XVIII, 4.	78 n. 2	XVII, 7.	118 n. 2
13-16.	139 n. 2	XVIII, 14 s.	158 n. 2
17 s.	— 4	XX.	137 n. 3
XIX, 1-35.	139 n. 4	XX, 2 suiv.	141 n. 2
37.	140 n. 4	XXVIII, 21.	118 n. 1
XXIII, 10.	118 n. 3 et 119 note	XXXI, 9.	112 n. 3
<i>I Chron.</i> I, 13.	68 n. 2 a	XXXVII, 38.	140 n. 4
II, 54.	67 n. 14 et 17	XLIV, 28.	158 n. 2
IV, 23.	132 n. 2	XLV, 4.	158 n. 2
VIII, 6.	67 n. 17	<i>Jer.</i> VII, 31.	118 n. 3
XI, 4.	120. n. 3	XIX, 2.	—
5.	— 2	3 s.	119 n. 1
5-11	132 n. 2	6.	118 n. 3
8.	122 n. 6	XXV, 1-10	150 n. 2
9.	67 n. 6	15.	—
41.	68 n. 2 f	<i>Jer.</i> XXXII, 35.	118 n. 3
XIV, 8.	118 n. 1	XLVI, 4.	150 n. 2
10.	103 n. 1	5.	—
XVIII, 8.	66 n. 2	7.	—
XXVIII, 3.	118 n. 3 et 119 note	8.	—
XXXIII, 6.	118 n. 3	9.	—
14.	119 n. 3	XLVII, 2.	152 n. 2
<i>II Chron.</i> I, 17.	68 n. 2 g	4.	103 n. 2; 152 n. 2
<i>Esdr</i> I, 1-4.	158 n. 5	XLIX, 1-5.	—
IV.	160 n. 1; 170	8.	—
V.	160 n. 1	13.	—
VI.	—	24.	—
<i>Nehem.</i> III, 8.	9 n. 7	28.	—
XI, 39.	118 n. 3	<i>Ezech.</i> XXVII, 9.	66 n. 9
<i>I Mac.</i> I.	190 n. 2	XXVIII, 13.	19 n. 6
I, 5.	178 n. 2	XXXV, 16.	103 n. 2
XII, 6-8.	161 n. 1	<i>Dan.</i> IV-V.	157 n. 4
XV, 16-23	191 n. 2	V.	— 6
<i>II Mac.</i> I.	191 n. 1	22.	— 4
III, 6.	189 n. 5	30.	— 7
10-12.	—	VI, 8.	155 n. 4
IV.	190 n. 1 et n. 3	IX, 1.	163 note
VI.	190 n. 1	7.	103 n. 1 et 2
IX, 2.	163 n. 2	<i>Baruch</i> I, 11-22.	157 n. 4
<i>Esther.</i>	155 n. 4	<i>Mich.</i> I, 14.	67 n. 11
I-III.	163 n. 1	<i>Nah.</i> III, 8-10.	144 n. 3
VIII-IX.	—	<i>Sophon.</i> II, 5.	103 n. 2
<i>Tobie</i> XIV, 15.	163 note		
<i>Job</i> XXXIV, 28.	120 n. 4		
<i>Ps.</i> XLII, 8.	121 n. 2	<i>S. Jean</i> , IX, 9.	193 n. 3
<i>Isa.</i> VII-IX.	134 n. 4	<i>Act. Ap.</i> XXVIII, 12.	164 n. 1

CB311 J43 v.1
Le milieu biblique avant Jesus-Christ.

Princeton Theological Seminary-Speer Library



1 1012 00045 3755